

Collection de manuels publiée par l'Institut d'études slaves. — V.

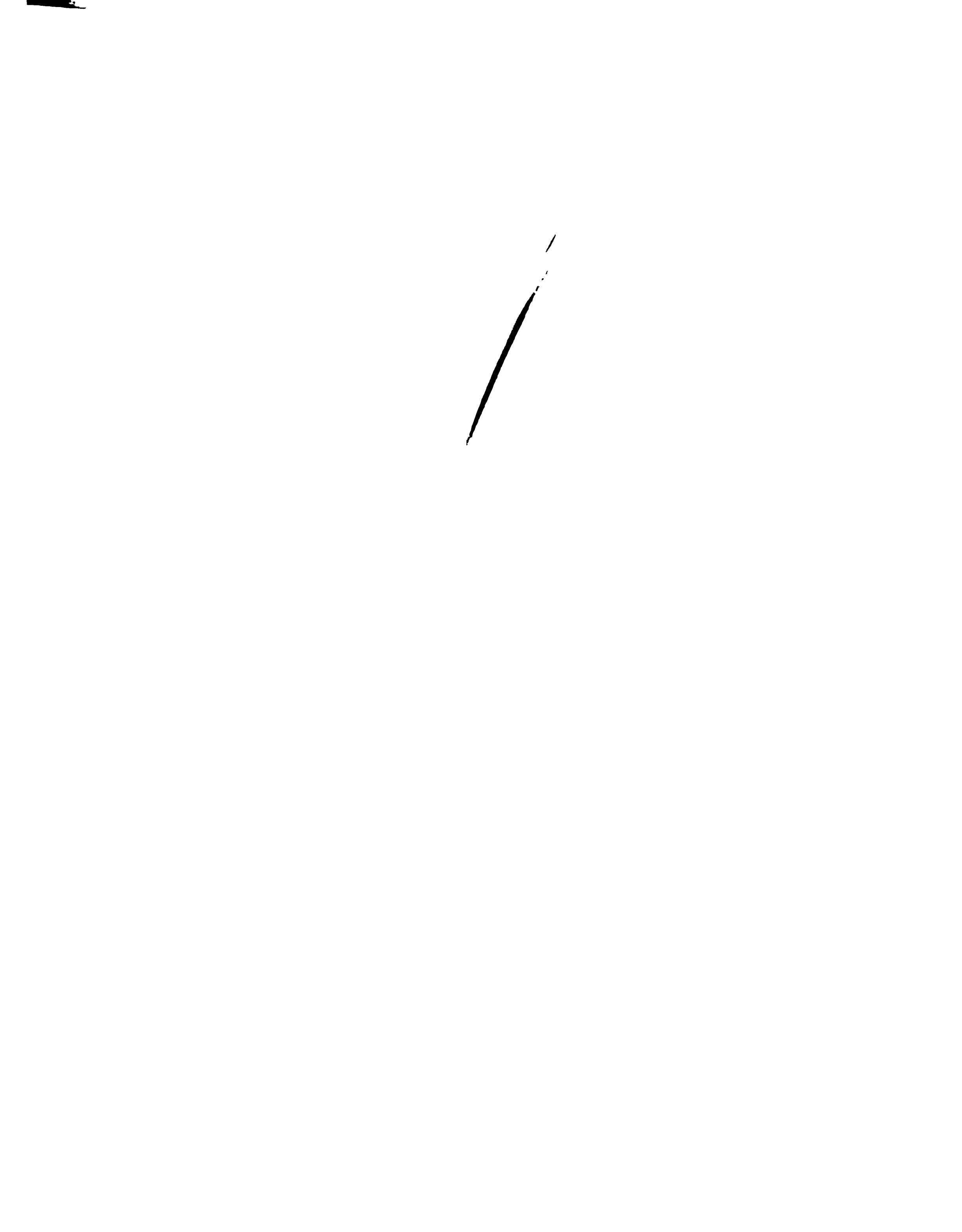


ST. KUL'BAKIN
Professeur à l'Université de Belgrade

# LE VIEUX SLAVE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, Quai Malaquais, VIe
1929

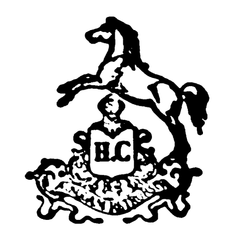


*Collection de manuels publiée par l'Institut d'études slaves. — V.*



ST. KUL'BAKIN
Professeur à l'Université de Belgrade

# LE VIEUX SLAVE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE 'ON
5, Quai M
19

tous pays.

# LE VIEUX SLAVE

*Collection de manuels publiée par l'Institut d'études slaves. — V.*

ST. KUL'BAKIN
Professeur à l'Université de Belgrade

# LE VIEUX SLAVE




PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, Quai Malaquais, VI<sup></sup>e
1929

*A ma femme*

# AVANT-PROPOS.

Ce livre a pour fondement mon ouvrage russe sur le vieux slave: Древне-церковно-словянскій языкъ (3ᵉ éd., Char'kov, 1917). J'y ai réduit au minimum les parties se rapportant à la phonétique et à la morphologie du slave commun, celles-ci se trouvant traitées en détail dans *Le slave commun* de M. A. Meillet. Par contre, je me suis appliqué à développer la partie proprement vieux-slave.

L'impression du livre, malheureusement, s'est prolongée longtemps, de telle sorte qu'un certain nombre de travaux récents n'ont pu être consultés que pendant la correction des épreuves. Quelques-uns d'entre eux ont pu encore faire l'objet d'une mention insérée après coup dans le texte même, les autres figurent dans les *Addenda*.

J'ai l'agréable devoir d'exprimer ma vive reconnaissance à l'Institut d'Etudes slaves de l'Université de Paris, qui a bien voulu publier mon ouvrage, à mon cher ami André Mazon, professeur au Collège de France, qui en a dirigé l'impression, à M. Boris Unbegaun, bibliothécaire de l'Institut d'Études slaves, qui a traduit le manuscrit russe et partagé avec moi la tâche malaisée de la revision des épreuves, enfin à M. André Vaillant, professeur à l'École des Langues orientales vivantes, à qui je dois, au cours de cette revision, plus d'un avis précieux.

Je dois aussi remercier l'imprimerie *Politika* de Prague, qui a bien voulu mettre quelques caractères glagolitiques à la disposition de l'Institut d'Études slaves par l'obligeant intermédiaire du Ministère de l'Instruction publique tchécoslovaque.

Belgrade, le 30 octobre 1928.

# INTRODUCTION

## I. — LE VIEUX SLAVE.

1. — Dans la grande famille indo-européenne, les langues slaves forment un groupe net. Ce groupe comprend le russe, le bulgare, le serbo-croate, le slovène, le tchèque avec le dialecte slovaque, le sorabe ou serbe de Lusace, le polonais, le kachoubé et le polabe, actuellement mort.

L'unité de ce groupe linguistique est si évidente que l'hypothèse d'une langue commune, à savoir le *slave commun,* parlée autrefois par un peuple slave un du point de vue de la langue et de la civilisation, apparait comme un postulat indispensable à l'intelligence des rapports que l'on constate entre les diverses langues slaves. Ces rapports résultent d'une différenciation progressive du slave commun procédant aussi bien de la position relative et des nuances caractéristiques des parlers du slave commun dès l'époque la plus ancienne que de leur morcellement, de leur répartition et de leur groupement ultérieurs. L'étude de ces rapports permet, en fin de compte, de reconnaître trois groupes de langues slaves : celui du Sud, celui de l'Est et celui de l'Ouest.

La grammaire comparée des langues slaves a pour objet de déterminer les traits du slave commun et d'en suivre le développement progressif dans la série des différentes langues slaves, apparentées mais autonomes. L'étude du *vieux slave* est, à cet égard, de la première importance.

2. — Sous le nom de vieux slave on entend la première langue slave littéraire, dont la création se rattache à l'œuvre historique des premiers maîtres des Slaves, Constantin (Cyrille) et Méthode. Les lignes principales de cette œuvre, — la mission

des deux frères en Moravie, l'invention de l'alphabet slave, la traduction des Saintes Écritures, l'organisation de l'Église slave en Pannonie —, sont bien connues. On n'ignore pas non plus les circonstances dans lesquelles les disciples de Constantin et de Méthode ont transporté la liturgie slave et les livres d'église chez les Slaves du Sud, et comment ceux-ci se sont mis à copier les premières traductions des frères et à poursuivre leur œuvre littéraire (1).

3. — La création de la première langue slave littéraire se rattache donc à l'action de Cyrille et de Méthode. Cependant les textes originaux de la traduction des frères et de leurs disciples ne nous sont pas parvenus, et nous ne connaissons la langue des premiers traducteurs que par le reflet que nous en donnent des copies postérieures, remontant pour la plupart au XI[e] siècle, et dont une ou deux seulement peuvent être rapportées hypothétiquement à la fin du X[e] siècle ou au commencement du XI[e]. La langue de ces textes, qui est d'une extrême importance pour la grammaire comparée des langues slaves, a été étudiée de très près par les linguistes. Les savants qui en ont établi la grammaire lui ont donné des noms différents : le regretté Leskien l'appelait *vieux bulgare;* Fortunatov et toute son école, ainsi que A. Meillet, l'ont appelée *vieux slave;* V. Vondrák, de façon plus précise, *vieux slave d'église,* — et c'est ce dernier nom que j'avais moi-même adopté dans les trois éditions de la grammaire que j'ai publiée en Russie.

Le terme de « vieux bulgare » employé par Leskien montre bien qu'il y a là un problème de terminologie qui se trouve lié à celui de l'origine même de la langue. Il importe donc, tout d'abord,

(1) Pour les questions concernant l'œuvre de Cyrille et de Méthode en général, cf. Jagić, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*, 1913, et l'ouvrage en préparation de Fr. Pastrnek, *Manuel des questions cyrillo-méthodiennes* (dans la collection des *Manuels* de l'Institut d'études slaves). On consultera plus spécialement au sujet des traductions des frères : Rešetar, « Zur Uebersetzungsthätigkeit Methods » (*Archiv für slav. Philologie*, XXIV, pp. 234 et suiv.), Vajs (*ibid.*, XXXV, pp. 12-14), Lavrov (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., VI, 1, pp. 268 et suiv.), Sobolevskij, Матеріалы и изслѣдованія въ области славянской филологіи и археологіи, p. 117.

de savoir en quel dialecte slave du IXe siècle Cyrille et Méthode ont traduit les livres ecclésiastiques ou, plus exactement, quel dialecte de cette époque leur a servi de base pour créer la langue littéraire dont le développement ultérieur nous est connu grâce aux œuvres de leurs disciples.

4. — C'est là une question qui est demeurée litigieuse au cours de toute l'histoire de la philologie slave, depuis Dobrovský jusqu'à la fin du siècle dernier.

Une théorie a régné longtemps : celle de Kopitar et de Miklosich, qu'on appelle la théorie *pannonienne*, parce que, suivant elle, c'est le dialecte des Slaves de Pannonie, sujets de Kocel appartenant sans doute au groupe slovène, qui aurait fourni la base de la langue des traductions cyrillo-méthodiennes. A l'heure actuelle il est permis de considérer cette théorie comme abandonnée pour toujours. L'effort des chercheurs, et en particulier celui de Jagić et de son disciple Oblak, a justifié l'opinion que professait déjà le fondateur de nos études, Dobrovský, à savoir que la langue de Cyrille et de Méthode repose sur un parler macédonien méridional des environs de Salonique, parler que ses traits phonétiques essentiels rattachent étroitement à la langue bulgare.

Ce sont d'abord des considérations historiques qui nous amènent à cette conclusion. Nous savons en effet, par le témoignage de la *Vie* de Constantin, dont l'authenticité historique est bien établie, que Constantin avait commencé à traduire l'Évangile dès avant son départ pour la Moravie, alors qu'il ne connaissait pas encore le dialecte slave de Moravie, non plus que celui de Pannonie. Au surplus, la langue littéraire de Cyrille et de Méthode diffère de celle du peuple tchéco-morave par toute une série de faits essentiels tant de phonétique que de morphologie. D'autre part, les frères n'ont pas pu traduire les Saintes Écritures pour les Moraves en dialecte pannonien, puisqu'ils ne sont arrivés en Pannonie qu'après avoir travaillé pendant trois ans en Moravie (1)

(1) L'hypothèse de Dümmler, suivant laquelle la Moravie, au IXe siècle, aurait été habitée par des ancêtres des Slovènes, est toute gratuite.

5. — Ces considérations historiques se trouvent confirmées par les données linguistiques.

L'un des traits les plus caractéristiques du vieux slave, tel qu'il nous apparaît dans les anciens textes, est le traitement en **жд** et **шт** de *d'* = *dj* et *t'* = *tj* du slave commun, **шт** représentant aussi parfois un ancien *kt*, *gt* devant voyelle prépalatale : v. sl. **межда**, **свѣшта**, **ношть**. On sait qu'en pareil cas le russe a *ž* et *č* (межа, свѣча, ночь), le tchèque *z* et *c* (*meze*, *svíce*, *noc*). Or ces groupes **жд**, **шт** sont aussi précisément l'une des caractéristiques du bulgare, tandis que le slovène répond par *j* et *č* à sl. comm. *dj* et *tj*. Le texte slovène le plus ancien, les Feuilles de Freising, offre à la place de *tj* slave commun un son noté *c* ou *k* (par exemple *uzemogoki* = v. sl. **вьсемогѫшти**). Les mêmes groupes figurent aussi dans les parlers macédoniens méridionaux des environs de Salonique (cf. Oblak, *Macedonische Studien*, pp. 123-125).

Telles autres particularités phonétiques du vieux slave, d'ailleurs, se retrouvent également dans les parlers macédoniens du Sud. Ainsi **ѣ**, on le verra plus loin, se prononçait sans doute dans le parler de Cyrille et Méthode comme un *ä* ouvert, c'est-à-dire comme un son tout proche de celui de *a* après consonne molle. Or, on constate la même prononciation de **ѣ**, de nos jours encore, dans certains parlers de la région de Salonique, comme le parler de Sucho (cf. Oblak, *op. cit.*, p. 25).

Le son *dz*, mi-occlusif, pour lequel l'alphabet glagolitique possède un signe spécial le distinguant nettement de *z*, s'entend encore, lui aussi, dans les parlers actuels de la Macédoine méridionale (cf. Oblak, *op. cit.*, p. 51).

Enfin, les mêmes parlers accusent des traces des anciennes voyelles nasales : ainsi, dans le parler de Sucho, *zm̥b* (**ʒѫбъ**), *gm̥ba* (**гѫба**), *rn̥ka* (**рѫка**), etc., et, dans les parlers au nord de Salonique, *zəmba* (**ʒѫбъ**), cf. Oblak, *op. cit.*, pp. 19, 21.

Les « pannonistes » ont voulu démontrer que la langue des anciens Slaves de Pannonie avait possédé les groupes *št*, *žd* et les voyelles nasales : ils s'en sont rapportés aux mots hongrois empruntés au slave, comme *golamb* (**голѫбь**), *rend* (**рѧдъ**), *pentek*

(пѧтькъ), *Pest* (prononcé *pešt*, cf. v. sl. пєштъ), *rozsda* (prononcé *rožda*, cf. v. sl. рождиѥ, collectif de розга). Cependant rien ne prouve que ce soit précisément à la langue des Slaves pannoniens que les Hongrois aient emprunté ces mots. Avant d'envahir la Pannonie, en effet, ils avaient habité pendant quelque temps dans une région située plus à l'Est et où ils devaient voisiner avec la branche orientale des Slaves du Sud, c'est-à-dire avec les Slaves connus sous le nom de Bulgares. C'est à ces derniers qu'ils ont dû sans doute ces emprunts avec *št*, *žd* et avec voyelles nasales (1).

6. — Les « pannonistes » ont attaché aussi une grande importance aux particularités du vocabulaire de la langue de Cyrille et Méthode : soit mots d'origine occidentale latino-germanique, comme олтарь, цѣсарь, оцьтъ (lat. *acetum*), постъ (v. h.-a. *fasta*), попъ (v. h.-a. *pfaffo*), soit mots slaves de couleur occidentale qui ne se retrouvent qu'en slovène, en tchèque et dans le dialecte du littoral croate, comme локъва (mare), отълѣкъı (reste), рѣснота (vérité), балии (médecin), натроути (nourrir), ашоуть (en vain), ближика (parent), братръ (frère), година (heure), отокъ (île), спъıти (en vain), крижь (croix), къмотръ (compère), etc. *Hodina, bratr, kmotr* sont encore vivants en tchèque; братръ se rencontre aussi dans le plus ancien texte slovène, les Feuilles de Freising; спъıти se retrouve dans le nom propre tchèque *Spytihněv*; ашоуть a son correspondant dans v. tch. *ješutný*; локъва figure fréquemment comme nom de lieu et de lac en Croatie et en Carniole; отокъ (*otok*) est répandu chez les Slovènes et chez les habitants du Littoral; рѣснота existe en slovène : *resnota*.

Ces arguments de lexique invoqués par les « pannonistes » ne sont cependant pas convaincants, et cela pour deux raisons.

D'abord, ce n'est pas la présence dans la langue de Cyrille et Méthode d'une terminologie ecclésiastique d'origine latino-germanique, comme de certaines expressions de couleur slave occidentale, qui peut nous permettre d'en donner la définition lin-

(1) Pour les emprunts hongrois à *št*, *žd*, cf. Jagić, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*, pp. 229 et suiv.; Asbóth, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., VII, 4, pp. 249 et suiv.; Melich, *Archiv für slav. Philologie*, XXXII, pp. 92 et suiv.

guistique. Il existait déjà en Moravie une terminologie ecclésiastique d'origine occidentale au moment de la venue de Cyrille et de Méthode, et cette terminologie a dû tout naturellement prendre sa place dans la langue slave d'église en formation, quel que fût le dialecte servant de base à celle-ci. La pénétration dans cette langue de quelques mots ayant un caractère slave occidental n'est pas moins naturelle, car elle s'explique aisément soit par l'influence du milieu linguistique, soit par la collaboration de disciples recrutés sur place et par conséquent d'origine morave.

Aussi bien les faits de phonétique ou de vocabulaire qui accusent nettement une origine morave ou pannonienne sont-ils extrêmement rares dans nos anciens textes : cf. dans le Marianus ѹоѕьство, виѕжь; dans le Psautier du Sinaï невѣѕества, 29, 11, свѧце (нье), 34, 19, цѩркъвь, 105b, 14; dans le Clozianus ѹоѕьство, 877, 878, 879; le préverbe вꙑ- au lieu de иѕ- (dans le Psautier du Sinaï вꙑгънани, 48,7 etc., 129b, 7, 107b, 20, 56b, 8, 145,2 166,4, вꙑврьже, 64,1, вꙑрини, 5, 3, etc., 62b, 12, 45b, 18; dans le Clozianus вꙑнесе, II, 137) n'est pas un trait d'origine occidentale : cf. *vy-* dans le slovène et dans les dialectes čakaviens du serbo-croate. Quant à l'exemple въроѕоушьшаго du Psautier du Sinaï, 15b, 3, que signale Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*, p. 13), il n'est dû qu'à une erreur de Geitler : le manuscrit porte въраѕ-. Vondrák a raison d'observer (*loc. cit.*) que cette extrême rareté des traits de couleur morave ou pannonienne en fait ressortir le caractère étranger et concourt à montrer qu'ils n'ont pénétré dans la langue de Cyrille et de Méthode que comme des éléments allogènes.

Une seconde objection s'impose, d'autre part, en face de l'affirmation que ces mots n'auraient pu venir dans la langue des premiers traducteurs que d'une source latino-germanique ou d'un domaine slave occidental. Certains de ces mots, d'origine latine, s'étaient introduits en grec byzantin, et, du grec, ils ont passé au parler slave de Cyrille et Méthode. Ainsi *altare, missa, paganus* ont leurs correspondants grecs : ἀλτάριον, μίσσα, παγανός; de même, le mot попъ de la traduction slave ne doit pas être nécessairement

tenu pour un emprunt au germanique, car le grec byzantin a παπᾶς (1).

Le mot оцьтъ est d'origine latine, bien entendu: néanmoins il serait erroné de prétendre qu'il n'a pu venir que des pays slaves de l'Ouest : de fait, on l'emploie jusqu'à présent dans les environs de Skoplje (*Skopska Crna Gora*), dans les parlers serbes de la Morava et dans certains parlers macédoniens. Le mot *komka* (комъканиѥ, комъкати = *communicare* « communier ») est courant dans de nombreux parlers vivants de Macédoine, par exemple dans ceux de Dojran et de Voden. Le mot *lokva* existe en serbe (voir le *Lexicon* de Vuk). Le mot сокачии, que l'on tenait pour un « pannonisme », se rencontre, lui aussi, dans les parlers slaves du Sud (cf. Conev, Сборникъ за народни умотворения, наука и книжнина, XVIII, pp. 359 et suiv.). D'ailleurs il n'est pas sûr que les mots локъва, сокачии non plus que les mots крижь, къмотръ, отъл҄ѣкы appartiennent à la langue de Cyrille et de Méthode. Les mots ближика, отокъ se trouvent dans les dialectes slaves méridionaux. Il est permis de penser qu'on ne manquerait pas, en étudiant de près les parlers slaves du Sud, d'y découvrir d'autres « pannonismes » encore.

Il y a plus : on trouve, dans le domaine du vocabulaire, comme dans celui de la terminologie ecclésiastique, des faits qui contribuent à attester l'origine méridionale du parler slave qui a servi de base à la langue littéraire créée par Cyrille et Méthode.

Il est quelques mots grecs qui, ainsi que l'a indiqué M. Vasmer (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XI, pp. 388 et suiv.), apparaissent dans la traduction slave ancienne sous une forme particulière et prouvant qu'ils y sont venus non pas comme des hellénismes littéraires, mais comme des éléments du grec vulgaire du ɪxᵉ siècle, ce qui n'a pu se produire, de toute évidence, que dans la partie la plus méridionale du domaine slave du Sud. Ainsi, сѫбота de nos textes anciens correspond au grec populaire

(1) Vondrák attribue le terme попъ à Méthode et le terme иереи à Cyrille : voir *Listy filologické*, vol. L, pp. 340-342.

σάμϐατον et non pas à la forme littéraire σάϐϐατον (lat. *sabbata*, all. *sabbat*); крєвато suppose le populaire κρέϐϐατα (cf. s.-cr. кревет) et non pas le littéraire κράϐϐατος (cf. r. кровать) : парaскєвгии, лєвгии, лєвгитъ proviennent des formes populaires παρασκευγή, λευγίτης, car la langue littéraire ne connaît que παρασκευή, λευείτης.

On pourrait sans doute compléter la liste des mots en question : M. Meillet signale, par exemple, v. sl. адъ, gr. ᾅδης, emprunté par la voie auditive, à ce qu'il semble, et геона qui traduit le grec γέεννα (1).

7. — Le problème de l'origine de la langue cyrillo-méthodienne une fois résolu (2), il nous est plus facile de décider du nom que nous donnerons à cette langue.

En tant qu'il s'agit de reconstruire la langue des textes originaux de la première traduction, lesquels ne nous sont pas parvenus, il est légitime d'appeler cette langue le *vieux slave d'église* pour la distinguer du slave d'église moderne servant aujourd'hui de langue religieuse aux Russes et aux Slaves du Sud, et qui, par rapport au vieux slave d'église, a subi des modifications considérables dues surtout à l'influence du russe.

Cependant, pour la grammaire comparée des langues slaves, la masse entière des données de ce vieux slave d'église est du plus grand intérêt. On y entrevoit non seulement les traits de la langue de Cyrille et de Méthode, mais aussi des faits de différents parlers des x[e]-xi[e] siècles, de telle sorte que l'on se trouve en présence

(1) D'autres observations que fait l'auteur de l'article « Les premiers termes religieux empruntés par le slave au grec » (*Mémoires de la Société de linguistique*, XX, pp. 58-60) ne sont pas convaincantes. Pour le mot корабль, cf. St. Romanski, « Slave commun et grec ancien », *Revue des Études slaves*, II (1922), pp. 52-54.

(2) Sur ce problème, et en particulier sur les indications que nous fournit le vocabulaire des anciens textes, cf. l'article de B. Conev : « Кои новобългарски говори стоятъ найблизу до старобългарски въ лексикално отношение », dans le Списание de l'Académie bulgare, XI (1915), pp. 1-32. Plusieurs mots cités par Conev ne sont pas attestés par les textes vieux-slaves les plus anciens ou, dans les autres cas, ne sont pas particuliers aux parlers de la Macédonie du Sud, mais se rencontrent aussi en serbe, par exemple, et sont donc communs à tous les Slaves du Sud. Quant aux questions de l'origine de la langue de Cyrille et de Méthode en leur ensemble, voir Jagić, *Entstehungsgeschichte der kirchenslavischen Sprache*, et Lavrov, Извѣстія отд. русск. яз. и [illegible]ов., 1901, 1, pp. 242-324.

d'un ensemble incontestablement slave du Sud, mais qui a été parfois troublé par des éléments venus de divers dialectes. Le terme *vieux slave,* dans ces conditions, semble le plus propre à désigner cet ensemble, parce qu'il embrasse conventionnellement tous les faits qui se rapportent à la période historique la plus ancienne des langues slaves, celle des IXe, Xe et XIe siècles.

Le terme *vieux bulgare,* par contre, a l'inconvénient de ne pas épuiser toutes les données des textes anciens et, d'autre part, de ne pas correspondre exactement à la conception d'une langue littéraire créée par les frères de Salonique sur la base d'un parler de la Macédoine sud-orientale de la seconde moitié du IXe siècle (1).

## II. — LES TEXTES VIEUX-SLAVES.

8. — La grammaire du vieux slave est établie d'après les textes vieux slaves les plus anciens, lesquels ne sont eux-mêmes que des copies (certainement non directes) des traductions faites par Cyrille et Méthode et par leurs disciples. On considère comme vieux-slaves les textes qui appartiennent, en gros, au XIe siècle. Le canon en est plus ou moins fixé : ce sont des textes qui proviennent, pour la plupart, du domaine des Slaves du Sud; deux d'entre eux seulement, comme on le verra plus loin, échappent aux cadres stricts de cette définition : ce sont le Missel de Kiev et l'Évangile d'Ostromir; des raisons importantes nous obligent pourtant à les incorporer dans le canon et à utiliser leur témoignage. Il va de soi qu'on ne peut tracer une limite précise entre les textes qui font partie du canon et ceux qui n'y appartiennent pas. Il est des cas particuliers où il est possible et même nécessaire d'utiliser les témoignages soit de textes vieux-russes du XIe siècle autres que l'Évangile d'Ostromir, soit de textes slaves du Sud du XIIe siècle. Mais, en général, on laisse de côté ceux des textes du XIe siècle et au delà qui présentent des traits accusant une rédaction russe, ainsi que ceux du XIIe siècle

(1) Cf. *Revue des Études slaves,* II (1922), pp. 175-176.

et au delà qui portent nettement la marque d'une rédaction bulgare ou serbe.

Les textes appartenant au canon des sources de la grammaire vieux-slave peuvent être classés de manières différentes : d'après leur contenu, ou d'après leur écriture, ou d'après leurs nuances dialectales. Le dernier classement (dialectal) sera donné à la fin du livre, après que l'examen systématique des matériaux aura mis en lumière les particularités de chaque texte. Le classement d'après le contenu n'est pas compliqué, étant donné le nombre restreint des textes : nous possédons sept textes qui nous offrent l'Évangile, un Psautier, un Euchologe, un fragment de liturgie (d'après le rite romain), un fragment des vêpres, trois fragments d'un recueil de sermons et un recueil étendu de vies de saints et de sermons.

On divise à l'ordinaire les textes vieux-slaves, d'après l'écriture, en glagolitiques et en cyrilliques; et cette division a certainement plus de raison d'être que la précédente : l'écriture a en soi une valeur d'indication chronologique; elle indique aussi en général le domaine dans lequel le texte a dû être écrit. C'est de quoi nous nous rendrons plus clairement compte en examinant, au moins dans ses traits essentiels, la question des deux alphabets slaves, de leurs rapports réciproques et de leur ancienneté respective.

9. — Cette question, comme celle de l'origine de la langue de Cyrille et de Méthode, est l'objet d'une discussion qui dure depuis plus d'un siècle. De cette longue discussion sur le point de savoir lequel des deux alphabets est antérieur à l'autre et peut être légitimement appelé l'alphabet des premiers traducteurs, et quelles sont les relations qui s'accusent entre les alphabets, et quelle est l'origine de l'écriture glagolitique, les résultats suivants doivent être retenus.

Tout d'abord, il n'est pas difficile d'établir que les deux alphabets, tout en offrant certaines différences, sont intimement liés l'un à l'autre. Leurs signes respectifs, en effet, se correspondent ainsi :

| GLAGOLITIQUE | NOMBRE | CYRILLIQUE | NOMBRE | TRANSCRIPTION | GLAGOLITIQUE | NOMBRE | CYRILLIQUE | NOMBRE | TRANSCRIPTION |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Ⰰ | 1 | а | 1 | *a* | Ⱇ | 500 | ф | 500 | *f* |
| Ⰱ | 2 | б | | *b* | Ⱚ | | ѳ | 9 | θ |
| Ⰲ | 3 | в | 2 | *v* | Ⱈ | 600 | х | 600 | *ch* |
| Ⰳ | 4 | г | 3 | *g* | Ⱉ | 700 | ѡ | 800 | *o* |
| Ⰴ | 5 | д | 4 | *d* | Ⱋ | 800 | щ | | *št* |
| Ⰵ | 6 | є, е | 5 | *e, je* | Ⱌ | 900 | ц | 900 | *c* |
| Ⰶ | 7 | ж | | *ž* | Ⱍ | 1.000 | ч | 90 | *č* |
| Ⰷ | 8 | ѕ, ꙃ | 6 | *dz* | Ⱎ | | ш | | *š* |
| Ⰸ | 9 | з | 7 | *z* | Ⱏ | | ъ | | ъ |
| Ⰺ, Ⰹ | 10 | і | 10 | *i* | Ⱐ | | ь | | ь |
| Ⰻ | 20 | и | 8 | *i* | ⰟⰉ | | ꙑ | | *y* |
| Ⰼ | 30 | | | *ǵ* | Ⱑ | | ѣ, ꙗ | | *ě, ja* |
| Ⰽ | 40 | к | 20 | *k* | Ⱓ | | ю | | *ju* |
| Ⰾ | 50 | л | 30 | *l* | Ⱔ | | ѧ, ѧ, ѧ | 900 | *ę* |
| Ⰿ | 60 | м | 40 | *m* | Ⱘ | | ѫ | | *ǫ* |
| Ⱀ | 70 | н | 50 | *n* | Ⱗ | | ѩ | | *ję* |
| Ⱁ | 80 | о | 70 | *o* | Ⱙ | | ѭ | | *jǫ* |
| Ⱂ | 90 | п | 80 | *p* | | | ѯ | 60 | ξ |
| Ⱃ | 100 | р | 100 | *r* | | | ѱ | 700 | ψ |
| Ⱄ | 200 | с | 200 | *s* | Ⱛ | | ѵ | 400 | υ |
| Ⱅ | 300 | т | 300 | *t* | | | | | |
| Ⱆ | 400 | оу | 400 | *u* | | | | | |

Ce tableau appelle quelques explications. L'alphabet glagolitique est caractérisé par la double absence de signes particuliers en face des signes cyrilliques ѥ et ꙗ : c'est ⰵ (= ѥ) qui est employé pour ѥ cyrillique et ⱑ (= ѣ) pour ꙗ. Le Missel de Kiev, l'un des textes glagolitiques les plus anciens tant du point de vue de l'écriture que de celui de la langue, ne possède pas non plus le signe ⱔ donné dans le tableau : c'est le signe ⱗ (ѩ) qu'il présente pour ѧ et ѩ, — parallèlement à un signe unique pour ѥ et ѥ. Il est permis de penser que le Missel de Kiev offre là un état plus ancien de la graphie glagolitique et que le signe ⱔ pour ѧ, c'est-à-dire pour un *e* nasalisé non yodisé, est apparu plus tard; il n'a dû indiquer d'abord que la nuance nasalisée de la voyelle, à savoir : ⱗ (ⱙ) un *o* nasalisé et ⱗ (ⱔ) un *e* nasalisé (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 437).

Pourtant, l'écriture cyrillique, telle qu'elle se manifeste dans les textes les plus anciens, ne nous permet pas non plus d'affirmer en toute certitude qu'elle ait possédé originairement tous les signes yodisés : ꙗ, ѥ, ѩ, ѭ, ю.

Les textes cyrilliques les plus anciens emploient assez rarement le signe ѥ; il y est remplacé le plus souvent par un є simple. En ce qui concerne la notation de la différence entre ѧ et ѩ, les textes ne s'accordent pas toujours entre eux (cf. plus loin, § 22). Le plus ancien texte cyrillique daté, l'inscription de 993, emploie, ѧ au lieu de ѩ et, à ce qu'il semble, ѣ pour ꙗ. Il se peut, par conséquent, qu'il n'y ait pas eu originairement de différence entre les deux écritures dans l'emploi des signes yodisés, ou bien que cette différence n'ait pas été grande.

L'écriture cyrillique a deux signes pour noter le son *i*, à savoir : и et і; et l'écriture glagolitique en a trois : ⰻ, ⰹ, ⰺ; cependant, les deux derniers signes semblent n'avoir été que des variantes de la même lettre, car ils avaient la même valeur numérique.

Au signe glagolitique particulier pour *dz* (cyrillique ѕ : voir le tableau), dont la forme se différencie nettement de celle du signe pour *z* (cyrillique ꙁ : voir le tableau), certains anciens textes cyril-

liques répondent par le signe ꙃ (qui est antérieur à ѕ, ainsi que l'indique sa place dans notre tableau) : ce signe paraît ne pas représenter une lettre spéciale, mais n'être qu'un développement du simple ꙁ chez des scribes qui, dans leur parler local, possédaient *dz* à côté de *z*. On peut admettre que l'écriture cyrillique, à la différence de l'écriture glagolitique, n'avait pas originairement de signe spécial pour *dz*, en tant qu'ayant été créée dans un milieu où les parlers en usage ignoraient la mi-occlusive en question.

Ensuite, l'écriture glagolitique accuse le signe ⰼ servant à noter le *g* mou grec dans les mots empruntés (par exemple gr. ἄγγελος> ангелъ). L'alphabet cyrillique n'a rien d'équivalent. Quant à la lettre grecque ѳ que l'on trouve dans l'alphabet cyrillique, les plus anciens textes glagolitiques de l'Évangile, — le Zographensis et le Marianus —, ne la présentent qu'une seule fois chacun. On la trouve ordinairement remplacée par le signe de т. Cependant elle semble avoir existé à l'origine dans l'alphabet glagolitique (cf. R. Nahtigal, *Razprave*, I, v Ljubljani, 1923, p. 135).

Les valeurs numériques des lettres glagolitiques et cyrilliques ne coïncident pas. Dans l'alphabet cyrillique, la lettre б n'a aucune valeur numérique, et в vaut = 2, г = 3, д = 4, etc. Dans l'alphabet glagolitique, par contre, б vaut = 2, в = 3, г = 4, д = 5, etc., tandis que les lettres ѳ, ш, ъ, ꙑ, ь, ѣ, ю, les nasales et ѵ n'ont pas de valeur numérique. Cette absence de valeur numérique est la même, dans l'alphabet cyrillique, pour б, ж, ш, ж, щ, ъ, ꙑ, ь, ѣ, ю, ѩ, ѧ, ѭ, ѫ. En général, l'écriture glagolitique est à cet égard plus indépendante de l'alphabet grec que ne l'est l'écriture cyrillique : elle attache une valeur numérique à la lettre ⰱ (б), au signe ⰷ pour *dz*, au signe ⰼ pour *g* mou, à ⱋ (шт).

En face des différences signalées les deux alphabets ont, en revanche, certains traits communs : le son *u*, dans l'écriture glagolitique aussi bien que dans la cyrillique, est noté à l'aide d'un signe qui paraît être composé : la première partie en est incontestablement ⱁ, c'est-à-dire о. Le signe pour la chuintante sourde *š* est le même dans les deux alphabets : ш. Le signe cyrillique щ et son correspondant glagolitique ⱋ se ressemblent beaucoup et

sont créés suivant le même principe : le щ cyrillique représente la ligature ш; le ш glagolitique, la ligature ш avec simplification de la partie inférieure. Le *y* glagolitique est composé des mêmes éléments que son correspondant cyrillique (ɪ et и ou ı).

De même, on peut relever certaines ressemblances entre les deux écritures dans l'emploi des signes diacritiques, par exemple du *titlo*, c'est-à-dire des signes indiquant l'abréviation du mot et ayant la forme ⁻ ou bien ⁻ ou ⁻ ou ~ .

Les traits de ressemblance qu'on vient de signaler attestent incontestablement des liens historiques entre les deux alphabets, et c'est la nature de ces liens qu'il nous faut précisément définir.

10. — L'origine de l'écriture cyrillique est limpide. Celle de la glagolitique, par contre, est obscure, et elle a donné lieu à des discussions qui durent encore jusqu'à ce jour. La solution qui semble mériter le plus de retenir l'attention est celle qui rattache la glagolitique à la cursive grecque. L'idée en a été émise pour la première fois par Durych en 1777 (*De slavo-bohemica sacri codicis versione*), puis reprise successivement par Linhard, Šafařík, Miklosich, Grigorovič, Wattenbach. La comparaison systématique des lettres de l'écriture glagolitique avec celles de la cursive grecque a été faite par Taylor en 1880; mais c'est surtout Jagić (« Четыре критико-палеографическія статьи », Сборникъ отд. русск. яз. и слов., XXXIII, 1884) de qui le nom restera attaché au développement de ce point de vue. Gardthausen, Leskien et Fortunatov s'y sont ralliés, eux aussi (1). C'est que, en effet, nous avons là une solution qui, seule, satisfait au principe historique suivant lequel un peuple n'invente pas un alphabet, mais l'emprunte à un autre peuple dans l'aire de civilisation duquel il se trouve.

Chrabr, écrivain bulgare du xᵉ siècle, nous rapporte, dans sa relation sur l'invention des lettres slaves, relation que nous ne connaissons que par quelques copies postérieures, qu'avant l'œuvre de missionnaire de Constantin (Cyrille) parmi les Slaves, ces derniers faisaient usage des lettres grecques et latines : прѣжде

(1) Cf. *Litterarisches Centralblatt*, 1883, nᵒ 27, p. 346; Leskien, *Grammatik der altbulgarischen Sprache*, 1909, p. xxxiv; Fortunatov, О происхожденіи глаголицы, 1913.

оу҆бѡ словѣне не имѣахѫ книгъ. нѫ чрътами и рѣзами чьтѣахѫ и гатаахѫ погани сѫще. крьстивше же сѧ, римьскыми и грьчьскыми писмены нѫждаахѫ сѧ словѣньскы рѣчь безъ оустроенина. Cette indication est très vraisemblable. Ceux des Slaves qui se trouvaient dans la sphère d'influence de Byzance utilisaient pour leurs besoins privés les signes de la cursive grecque. Sans doute, l'emploi de ces signes n'était pas systématique ni fixe. Le rôle de Constantin n'était pas du tout d'inventer un nouvel alphabet, mais d'adapter aux besoins de la littérature ecclésiastique la cursive grecque déjà plus ou moins familière aux Slaves. Son mérite est d'avoir créé des caractères déterminés pour noter les sons spécifiquement slaves, d'avoir introduit une fixité là où, avant lui, il n'y avait que flottement. Il est très probable que le style des signes cursifs répandus dans l'usage commun des Slaves a été alors transformé conformément aux nouveaux besoins, et qu'ainsi il est devenu plus solennel en même temps que plus affecté. Certains signes, comme par exemple д, г (voir le tableau de Jagić), ont subi une modification exigée par la symétrie.

Entre le début de la littérature glagolitique et les plus anciens spécimens qui nous en sont parvenus il s'est écoulé à peu près un siècle et demi. C'est là une circonstance dont il faut tenir compte pour expliquer les différences qui s'accusent entre les lettres glagolitiques attestées dans les manuscrits de la fin du x[e] ou du début du xi[e] siècle et les lettres cursives grecques des viii[e]-ix[e] siècles. De plus, certaines lettres glagolitiques, notamment celles qui expriment des sons spécifiquement slaves, ont été vraisemblablement empruntées à des alphabets orientaux. Cependant toutes tentatives d'explication de l'écriture glagolitique en son ensemble par tel ou tel alphabet oriental, comme aussi bien par une écriture latine ou albanaise, ont fait faillite (1).

(1) L'idée de la présence d'éléments orientaux dans l'écriture glagolitique se trouve déjà chez Šafařik, *Ueber den Ursprung und die Heimat des Glagolitismus*, 1858. On la retrouve ensuite chez Vs. Miller, « Къ вопросу о славянской азбукѣ », Ж. М. Н. П., 1884 (théorie de l'origine sassanide des signes supplémentaires glagolitiques); chez Gaster, *Ilchester lectures on greeko-slavonic literature and its relation to the folk-lore of Europe during the middle ages*, Londres, 1887, pp. 209-219 (explication de l'alphabet glagolitique

11. — Le deuxième problème que pose l'existence d'une double écriture slave est celui de savoir lequel des deux alphabets doit être rattaché à l'œuvre littéraire de Cyrille et Méthode et, par conséquent, considéré comme le plus ancien.

Il est impossible de donner à ce problème une solution qui soit d'une certitude absolue. Les plus anciens textes glagolitiques et cyrilliques datent à peu près de la même époque, c'est-à-dire de la fin du x^e^ siècle.

Les tentatives de démonstration s'autorisant du témoignage de Chrabr n'ont donné aucun résultat. Chrabr raconte que Cyrille a inventé тридесатъ и осмь писмена. ова оубо по чиноу грьчьскыхъ писменъ. ова же по словѣнистѣи рѣчи. Les mots по чиноу грьчьскыхъ писменъ peuvent signifier que Cyrille, en fixant des signes pour les sons slaves, aurait été guidé aussi bien par l'ordre des lettres grecques que par les rapports existant entre les sons grecs et les lettres les exprimant. Et même, si l'on prenait les mots cités au sens littéral, on pourrait les rapporter aussi à l'écriture glagolitique en la concevant comme une transformation de la cursive grecque.

Le nombre de lettres (38) ne peut non plus nous éclairer, car la composition primitive des deux alphabets ne nous est pas connue. On peut se représenter l'alphabet glagolitique primitif

à l'aide de l'alphabet arménien et géorgien); chez Abicht, *Ist die Aehnlichkeit des glagolitischen mit dem grusinischen Alphabet Zufall?* Leipzig, 1895 (théorie de l'origine géorgienne); chez Vondrák, « Zur Frage nach der Herkunft des glagolitischen Alphabets », *Archiv für slavische Philologie*, XVIII-XIX (1896-1897); chez Grunskij, Памятники и вопросы древне-славянской письменности, 1904, fasc. 2 (j'ai rendu compte de ce travail dans Ж. М. Н. П., 1906, fasc. 3); chez Fortunatov, О происхождении глаголицы, 1913 : l'auteur, tout en acceptant une base grecque, admet cependant l'origine copte de certaines lettres (ж, ш). La théorie de l'origine albanaise a été proposée par Geitler, *Die albanesischen und slavischen Schriften*, 1883; la théorie de la cursive latine par Wessely, *Glagolitisch-lateinische Studien* (dans les *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*), Leipzig, 1913 : l'auteur est d'accord avec Fortunatov sur l'origine copte des lettres ж, ш. Cf. aussi Weingart, *Nové Atheneum*, III, 1921, pp. 247 et suiv.; Durnovo, *Zeitschrift für slav. Philologie*, III, pp. 368-372, et mon article « Можно ли считать доказанной греческую основу глаголицы? » (Сборникъ Русскаго Археологическаго Общества въ Королевствѣ С. Х. С., Бѣлградъ, 1927, pp. 33-39).

sous l'aspect suivant : а, б, в, г, д, є, ж, ꙃ, ꙅ (s), і, и, ꙉ (= ћ cyrillique), к, л, м, н, о, п, р, с, т, оу, ф, х, ѡ, щ, ц, ч, ш, ъ, ь, ѣ, ю, ꙑ, ѧ, ѫ, ѭ, ѵ = 38. Mais on est aussi autorisé à penser que l'alphabet cyrillique primitif ne possédait pas ѥ, ꙗ, ѩ (les textes les plus anciens l'indiquent nettement), non plus probablement que ꙅ et щ ; et le voilà alors réduit à 38 lettres : а, б, в, г, д, є, ж, ꙃ, и, і, к, л, м, н, о, п, р, с, т, оу, ф, щ, х, ѡ, ц, ч, ш, ъ, ь, ѣ, ꙑ, ю, ѧ, ѫ, ѭ, ѯ, ѱ, ѵ. D'autres combinaisons, au reste, peuvent encore être envisagées (1).

Le nom de « cyrillique » attribué à l'un des alphabets ne saurait naturellement à lui seul conférer à celui-ci l'origine qu'il semble indiquer. Rien ne prouve que l'attribution en remonte à une tradition ancienne : les noms des alphabets ont pu facilement être confondus par la postérité. Et, de fait, Šafařík a signalé une copie russe relativement récente des Prophètes, de 1047, laquelle offre des vestiges d'écriture glagolitique dans le texte et porte l'indication qu'elle avait été écrite ис-коурилоовицѣ, donc d'après un original en écriture inventée par Cyrille, cette écriture se trouvant être la glagolitique et non pas celle que nous appelons aujourd'hui cyrillique.

Cependant, à défaut de preuve directe, d'autres faits semblent témoigner indirectement que c'est précisément l'alphabet glagolitique qui a été créé par les premiers traducteurs.

La plupart des anciens textes provenant du Sud sont écrits en glagolitique et, de plus, on aperçoit des liens étroits rattachant l'écriture glagolitique à la Macédoine. Nous avons, il est vrai, l'inscription cyrillique de 993 trouvée près du lac de Prespa (voir plus loin, § 13), mais on n'en peut que conclure que, dès la

(1) Cf. Jagić, Разсужденія южно-славянской и русской старины о церковнославянскомъ языкѣ, ch. II; Vilinskij, Сказаніе черноризца Храбра о письменахъ славянскихъ, Odessa, 1901; Lavrov, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., 1901, fasc. 4, p. 340; Abicht, « Das Alphabet Chrabrs », *Archiv für slav. Philologie*, XXXI; Fortunatov, О происхожденіи глаголицы, 1913; Jagić, *Entstehungsgeschichte der altkirchenslavischen Sprache*[2], p. 128. Quant à la question de savoir où vivait Chrabr, cf. Sobolevskij, « Матеріалы и изслѣдованія въ области славянской филологіи и археологіи », Сборникъ отд. русск. яз. и слов., LXXXVIII, p. 131.

fin du x<sup>e</sup> siècle, l'alphabet cyrillique était en usage, et notamment dans les inscriptions, tandis que l'écriture glagolitique régnait encore dans la littérature ecclésiastique. D'autre part, et c'est là une constatation capitale, il n'est pas douteux que la glagolitique a été connue aussi des Slaves de l'Ouest, dans les régions où les premiers traducteurs ont accompli leur mission, — ce qu'on ne saurait affirmer de l'écriture cyrillique. Le Missel de Kiev nous donne à cet égard un témoignage précieux, et qui se trouve confirmé par les Feuilles de Prague, texte glagolitique plus récent offrant des traits de la langue tchéco-morave (voir plus loin, § 12). Ces deux textes nous obligent à supposer que c'est de l'alphabet glagolitique, et non pas du cyrillique, qu'il était fait usage dans le diocèse de Cyrille et de Méthode. Enfin on sait que des Moraves les textes ecclésiastiques vieux-slaves ont été transmis aux Croates : or les livres religieux croates dont on se sert jusqu'à nos jours nous attestent qu'il s'agissait précisément de textes glagolitiques.

Sobolevskij (Богословская Энциклопедія, X, pp. 215 et suiv.) a supposé que l'alphabet glagolitique n'était que le résultat d'une transformation artificielle du cyrillique destinée à éviter les persécutions qu'aurait provoquées en Moravie l'écriture cyrillique, dont l'aspect était trop manifestement grec. L'hypothèse est sans aucun fondement et, par surcroît, se heurte aux plus graves objections. Comment se fait-il, si la glagolitique n'est pas directement d'origine grecque et ne procède que d'une adaptation aux nécessités particulières d'une mission en pays morave, que les disciples de Cyrille et Méthode n'aient pas apporté aux Slaves du Sud l'écriture cyrillique au lieu de cette glagolitique qui n'avait sa raison d'être que chez les Moraves? Si la priorité de l'alphabet cyrillique est ainsi admise, comment expliquer le développement si riche de la littérature glagolitique en Macédoine? Et n'est-il pas, par contre, tout naturel d'imaginer que l'écriture glagolitique, difficile et affectée, a pu être remplacée à un moment donné par la cyrillique qui est plus simple et d'un maniement plus aisé? Et comment comprendre, d'autre part, si l'on retient l'hypothèse de

Sobolevskij, que les lettres ѧ et ѫ, dont l'origine est obscure, aient pu donner les signes glagolitiques correspondants, alors que la composition de ceux-ci, qui est si claire, nous donnerait plutôt la clef de ces lettres cyrilliques (cf. *Archiv für slav. Philologie*, V, p. 165)? Enfin, si Chrabr, comme le suppose Sobolevskij (et il n'est pas seul, d'ailleurs, à le supposer), n'a connu qu'un seul alphabet slave, l'inscription de 993 ne prouve aucunement que cet alphabet fût nécessairement le cyrillique : il s'est écoulé un assez long temps de l'époque de Chrabr à l'année 993 pour qu'un autre alphabet ait pu se former et se répandre dans l'intervalle, — ainsi que semble l'indiquer Chrabr lui-même : **аще ли кто речеть ѣко нѣсть оустроилъ добрѣ понеже сѧ пострамѣть и еще**, etc. (1).

## A. Textes glagolitiques.

12. — Aucun des anciens textes vieux-slaves n'est daté. L'ancienneté relative peut cependant en être établie par l'examen minutieux de l'écriture et de la langue.

1° Le *Missel de Kiev*, que nous désignerons par l'abréviation *Miss.-K.*, est considéré de ce point de vue comme le texte le plus ancien. En ce qui concerne l'écriture, on y note les formes archaïques des lettres **л, и, ш, т, ю, ъ, ь, ѫ, ѧ** (signe unique pour **ѧ** et **ѩ**). Du point de vue de la langue, il suffit d'y indiquer l'absence complète de cas d'omission ou de vocalisation de **ъ** et de **ь**. Le Missel de Kiev est une traduction du latin (d'une messe) et, par conséquent, ne peut être rattaché à l'œuvre des premiers traducteurs. Son origine est discutable : les uns le considèrent comme une copie tchèque d'un ancien original vieux-slave; les autres croient y voir un parler vieux-slave particulier offrant **ц**

(1) On trouvera un exposé détaillé de l'histoire de l'écriture glagolitique chez Jagić, Энциклопедія славянской филологіи, II, pp. 51-117. Sur l'écriture cyrillique et sur ses rapports avec les écritures glagolitique et grecque, voir Lavrov, Энциклопедія славянской филологіи, IV, pp. 1-22. Cf. aussi Leskien, « Zur glagolitischen Schrift », *Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 161 et suiv.; Nahtigal, « Doneski k vprašanju o postanku glagolice », *Razprave znanstvenega društva za humanistične vede*, v Ljubljani, 1923, pp. 135 et suiv.

et ꙁ pour *tj, dj* du slave commun et шч pour *sk* et *st* $(+j)$, et nous reviendrons plus tard sur ce point à propos des dialectes vieux-slaves (voir plus loin, § 314). Le vocabulaire du Missel de Kiev accuse aussi, comme il est naturel, des traits de couleur occidentale : оплатъ (*oblata*), прѣфацнѣ, папежь (*pontifex*), рѣсно-тивьнъ (*certus*), * цірькъі (цірькъве); sur мьша, cf. plus haut § 6.

Le texte a été édité par Jagić : *Glagolitica. Würdigung neuentdeckter Fragmente*, Wien, 1890 (1).

2° Le Tétraévangile du Zograph ou *Zographensis* (par abréviation : *Zogr.*), ayant appartenu autrefois au monastère du Zograph sur l'Athos, se trouve maintenant à la Bibliothèque publique de Pétersbourg. Ce texte présente certains traits paléographiques anciens : la forme archaïque de оу, и, et de la plupart des ъ, ь; les lettres ш, т encore un peu plus petites que les autres; la forme de la lettre л faisant entrevoir la transition à une graphie nouvelle; ѧ et ѩ déjà distingués l'un de l'autre. La morphologie et le vocabulaire ont conservé aussi plusieurs traits archaïques. Le Zographensis, en particulier, nous offre un parler vieux-slave où ъ et ь, dans certaines conditions, sont vocalisés respectivement en *o* et *e*.

M. van Wijk a observé une différence entre le début et la fin du manuscrit, mais il n'a pas réussi à établir une limite précise entre les deux parties qu'il croit discerner. Cette différence peut s'expliquer simplement par le fait que le scribe du Zographensis, ou de l'original immédiat de ce manuscrit, est devenu, au cours

(1) Cf. Grunskij, Памятники и вопросы древнеславянской письменности, I, 1904; Vondrák, *O původu Kijevských listů a Pražských zlomku*, 1904; Kul'bakin, Ж. М. Н. П., 1906, fasc. 3, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., X, 4, pp. 320 et suiv., et *Revue des Études slaves*, II, pp. 196-198; Durnovo, *Slavia*, I, pp. 219-227; Sievers, *Die altslav. Verstexte von Kiew und Freising*, Leipzig, 1924; van Wijk, *Księga pamiątkowa ku czci O. Balzera*, Lwów, 1925, pp. 665-667; Weingart, *Nové Athenaeum*, III, 1921, pp. 295 et suiv. Il ne faut attribuer aucune valeur à l'article de Sobolevskij « Родина Кіевскихъ отрывковъ », Матеріалы и изслѣдованія въ области славянской филологіи и археологіи, pp. 106 et suiv. (théorie de l'origine polonaise du texte); cf. aussi du même auteur « Кіевскіе глаголическіе отрывки », Матеріалы и изслѣдованія въ области славянской филологіи и археологіи, pp. 92 et suiv. (étude sur le vocabulaire du texte).

de son travail, de plus en plus attentif à l'égard du texte qu'il copiait.

Le texte a été édité par Jagić : *Quattuor Evangeliorum Codex glagoliticus olim Zographensis nunc Petropolitanus*, 1879, avec une préface en latin (1).

3° Le Tétraévangile dit *Marianus* (par abréviation : *Mar.*), provenant du monastère de la Vierge sur l'Athos, est à présent à la Bibliothèque du Musée Rumjancev à Moscou. Du point de vue de l'écriture ce manuscrit est moins ancien que le Zographensis (cf. les graphies nouvelles des lettres л, з, ь, оу, ш, т), mais dans la morphologie et le vocabulaire il offre plus d'archaïsmes que ce dernier; on y note, entre autres particularités du vocabulaire, le mot кокотъ pour коуръ (ὄρνιξ) des autres textes. Le Marianus présente un parler vieux-slave du XI<sup>e</sup> siècle offrant la vocalisation de *ъ* et *ь* en *o* et *e* et quelques traits de caractère serbo-croate : *ǫ*>*u* (les cas plus rares de *ǫ*>*o* sont sûrement des fautes de copie), *y*>*i*, *vъ*>*u*, la forme du génitif singulier сега (pour les détails voir plus loin, § 317, le chapitre sur les dialectes vieux-slaves).

Le texte a été édité par Jagić : *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, Petropoli, 1883 (2).

4° L'Évangile d'Assemani ou *Assemanianus* (par abréviation : *Assem.*), manuscrit de la Bibliothèque du Vatican et qui doit son nom au bibliothécaire et savant Assemani, nous offre le texte d'un Lectionnaire. Du point de vue de l'écriture et de la phonétique il est moins archaïque que le Zographensis et le Marianus; mais les archaïsmes de morphologie et de vocabulaire y sont plus

(1) Cf. Jagić, « Studien über das altslovenische Zographosevangelium », *Archiv für slav. Philologie*, I-II; Grunskij, « Къ Зографскому Евангелію », Сборникъ отд. русск. яз. и слов., LXXXIII, fasc. 3; van Wijk, *Archiv für slav. Philologie*, XXXVII, pp. 371 et suiv.; *Rocznik slawistyczny*, IX, pp. 1 et suiv.; *Slavia*, I, pp. 215 et suiv.; Kurz, « Několik poznámek k staroslovanskému čtveroevangeliu Zografskému », *Listy filologické*, 1923, IV-V, pp. 229-232; Kul'bakin, *Revue des Études slaves*, II (1922), pp. 198-200.

(2) Voir Miletič, Периодическо Списание, XIX-XX (1880), pp. 210-252; voir aussi P. Buzuk, « Къ вопросу о мѣстѣ написанія Маріинскаго Евангелія », Извѣстія отд. русск. яз. и слов. XXIII, 2, pp. 109 et suiv., XXIX, pp. 307 et suiv. Cf. Јужнословенски Филолог, IV, pp. 219 et suiv., V, pp. 304 et suiv.

nombreux que dans le Zographensis. Nous y trouvons un parler vieux-slave offrant l'altération de *ъ* en *o* et de *ь* en *e*.

L'édition de Rački, imprimée en caractères glagolitiques et précédée d'une introduction étendue de Jagić (1865), a été remplacée par celle de Črnčić, en caractères latins (1878). Il n'est pas possible malheureusement de faire plus de fond sur cette seconde édition que sur la première (1).

5° Le recueil de Cloz ou *Clozianus* (par abréviation : *Cloz.*) est un fragment d'homélies comprenant 12 feuilles; 10 d'entre elles ont été éditées en 1836 par Kopitar, le célèbre slaviste du commencement du XIX[e] siècle, qui les avait trouvées dans la bibliothèque du comte de Cloz, d'où le nom du manuscrit. Deux feuilles détachées, appartenant, à ce qu'il semble, au même manuscrit, ont été découvertes plus tard et éditées par Miklosich en 1860.

La traduction des homélies qui nous ont été conservées dans le Clozianus ne remonte évidemment pas à l'époque initiale de la littérature vieux-slave, mais le texte, à en juger par son écriture et sa langue, n'en est pas plus récent que ceux de l'Assemanianus et du Marianus. Il se rapproche de ce dernier par quelques traits linguistiques comme, par exemple, la confusion de ѫ et de оу, de ꙑ et de и, ou la forme de l'accusatif pluriel тѧ au lieu de тꙑ (cf. s.-cr. *te*).

Le Clozianus a été édité par V. Vondrák : *Glagolita Clozův*, Praha, 1893 (2).

6° Le *Psautier du Sinaï* (par abréviation : *Ps. Sin.*) est le texte le plus ancien du Psautier que nous possédions. Il se trouve dans la bibliothèque du monastère de Sainte-Catherine au Sinaï. Le texte, à en juger par l'écriture et la langue, en peut être rapporté à peu près à la même époque que les deux manuscrits précédents, à moins qu'il ne soit un peu plus récent (on y trouve certains

(1) Cf. Vajs, *Specimina codicis Assemaniani slavici Vaticani*, Romae, 1924; Kurz, *Listy filologické*, LIII (1926), pp. 106 et suiv., pp. 234 et suiv.

(2) Cf. Oblak, *Archiv für slav. Philologie*, XV, pp. 338 et suiv. Le travail de M. Kolař (Praha, 1893) est sans valeur.

traits paléographiques plus tardifs que dans l'Assemanianus et le Clozianus : cf. les lettres ѻ et ѻу). La morphologie et le vocabulaire contiennent assez d'archaïsmes. Le parler slave du Sud que nous trouvons là est un parler macédonien offrant *o* à la place de l'ancien *ǫ* (pour les détails, voir plus loin, §§ 28 et 317, le chapitre traitant des dialectes vieux-slaves).

L'édition de Geitler, *Psalterium, glagolski spomenik manastira Sinai brda* (Zagreb, 1883), est inutilisable; on y relève plus d'un millier de fautes. Mais, par bonheur, nous possédons maintenant l'excellente édition de M. Severjanov : Синайская Псалтырь, глаголическій памятникъ XI вѣка, Спб., 1922, parue dans la collection Памятники старославянскаго языка de l'Académie des Sciences de Pétersbourg (1).

7° L'*Euchologe du Sinaï* (par abréviation : *Euch. Sin.*), le plus ancien des Euchologes slaves, se trouve dans la même bibliothèque que le Psautier du Sinaï. Son écriture le fait rapporter à peu près à la même époque que le Psautier du Sinaï. Certaines lettres accusent des formes nouvelles que ne connaissent pas les autres textes du XIe siècle. Ainsi, le п est privé de la ligne horizontale du côté gauche, le л a un allongement marqué des lignes latérales. La morphologie et le vocabulaire comptent un assez grand nombre d'archaïsmes à côté desquels figurent cependant des éléments de lexique nouveaux (**послоухъ, съборъ, истокъ, порода, пронзірнкъ**, etc.). Le texte paraît comprendre, à côté des parties anciennes, des parties plus récentes dont la traduction peut être rattachée à la seconde période de la littérature vieux-slave (la période « bulgare »). L'origine du manuscrit est à chercher en Macédoine.

La seule édition que nous possédions est celle de Geitler : *Euchologium, glagolski spomenik manastira Sinai brda*, Zagreb,

(1) Cf. mon compte rendu dans Јужнословенски Филолог, IV, pp. 166-181, et celui de N. Durnovo, *Slavia*, III, pp. 138-139. Cf. aussi Jagić, Четыре критико-палеографическія статьи, 1884, pp. 43 et suiv.; Kočubinskij, Итоги славянской и русской филологіи, 1882, pp. 32-36; Petrovskaja, « Къ вопросу о мѣнѣ глухихъ въ старославянскихъ памятникахъ. Мѣна глухихъ въ Синайской Псалтыри », Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXI, 1, et mon article dans Јужнословенски Филолог, V, pp. 69 et suiv.

1882; elle est médiocre. On en trouvera une critique, par Kočubinskij, dans les Итоги славянской и русской филологіи, 1882, pp. 37-39; Jagić, dans l'*Archiv für slav. Philologie*, VIII, pp. 129 et suiv., a apporté quelques corrections à cette édition (1).

8° Le *Feuillet macédonien glagolitique* du Rilo est un fragment d'homélies d'Ephrem le Syrien qui appartient à peu près à la même époque que les deux manuscrits précédents : la forme des lettres п, л appelle les mêmes observations que pour l'Euchologe du Sinaï; la forme de и, оу est également à considérer. La traduction a été faite à l'époque de Siméon (cf. страна, жизнь, съборъ, etc.).

Le texte, dont le manuscrit est à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences à Pétersbourg, a été édité par G. A. Il'inskij : Македонскій глаголическій листокъ. Отрывокъ глаголическаго текста Ефрема Сирина XI вѣка, Спб., 1909, dans les Памятники старославянскаго языка, I, fasc. 6 (2).

9° L'*Évangile d'Ochrida*, fragment d'Évangile découvert par Grigorovič à Ochrida, est à peu près de la même époque que le Feuillet macédonien glagolitique (la lettre є n'y a qu'une seule barre horizontale, comme dans les textes du XII° siècle).

(1) Cf. Roman Jarosiewicz, « Ueber das Euchologium Sinaiticum », 1888 (dans le Bulletin du lycée de Kolomyja); Prokop Lang, trois articles dans *Zpráva o c.-kr. realním a vyšším gymnasiu v Příbrami*, 1888-1889-1890; Vondrák, *Archiv für slav. Philologie*, XVI, pp. 118-132, *Frisinské památky*, 1896, pp. 12 et suiv., *Studie z oboru církevněslovanského písemnictví*, pp. 23 et suiv.; Jagić, *Archiv für slav. Philologie*, VII (1884), pp. 126-134, et *Entstehungsgeschichte der altkirchenslavischen Sprache*², pp. 251-255, 274-275; Beneševič, *Zborník u slavu Vatroslava Jagića*, Berlin, 1908, pp. 590 et suiv.; Sobolevskij, Матеріалы и изслѣдованія въ области славянской филологіи и археологіи, pp. 100-106; van Wijk, *Archiv für slav. Philologie*, XL (1926), pp. 271 et suiv.

Sur la question d'appartenance à l'Euchologe du Sinaï des trois feuilles rapportées du Sinaï en 1853 par l'Archimandrite Porphyre Uspenskij et par Krylov (éditées par Sreznevskij dans les Древніе глаголическіе памятники, XIV a, XIV b) et d'une feuille rapportée en 1881 par Kondakov, cf. Jagić, Энциклопедія славянской филологіи, III, p. 131, et Vondrák, *Altkirchenslaviche Grammatik*², pp. 23-24. Les deux savants sont d'opinions divergentes. La question a été tranchée en dernier lieu, dans le sens affirmatif, par Nahtigal dans les *Razprave* de Ljubljana, II (1925), pp. 221-286.

(2) Cf. Pogorélov, Сборникъ статей посвященныхъ... Ф. Ф. Фортунатову, pp. 492-499.

Le texte a été édité par G. A. Il'inskij : Охридскіе глаголическіе листки. Отрывокъ древнецерковнославянскаго Евангелія XI вѣка, Спб., 1915.

10° Les *Feuilles de Prague* ne peuvent être incorporées dans le canon vieux-slave que sous certaines réserves; le texte en est manifestement une copie tchèque d'un ancien original vieux-slave, et il ne remonte pas au delà de la fin du XI° siècle. Le contenu en est un fragment des vêpres suivant le rite romain.

Il y a deux éditions nouvelles : celle de Grunskij, Пражскіе глаголическіе отрывки (Спб., 1905, dans les Памятники старославянскаго языка, I, fasc. 4), et celle de Vondrák, *O původu Kijevských listů a Pražských zlomků* (v Praze, 1904) (1).

Ces divers textes glagolitiques ne sont pas datés, et ce n'est qu'approximativement qu'on en peut établir l'âge en comparant leur langue avec celle des textes cyrilliques dont certains nous offrent quelques points de repère chronologiques. Nos textes glagolitiques semblent appartenir en leur ensemble au XI° siècle. Seul, le Missel de Kiev, dont la langue et l'écriture sont manifestement plus archaïques que celles des autres textes, peut être daté de la fin du X° siècle ou du début du XI°. Le Zographensis apparaît comme le texte le plus ancien après celui du Missel de Kiev. Quant aux autres manuscrits, ils n'autorisent aucune datation précise. Les uns conservent des traits anciens pour une catégorie de faits, les autres pour une autre; le flottement a dépendu surtout de la façon dont le copiste a traité son original. Ainsi le copiste de l'Assemanianus semble avoir émaillé sa copie, plus librement que tout autre, des traits caractéristiques de son époque, d'où, par exemple, l'emploi extrêmement irrégulier des jers. Les particularités paléographiques semblent indiquer l'origine relativement récente du Psautier et de l'Euchologe du Sinaï, du Feuillet macédonien glagolitique, de l'Évangile d'Ochrida. Ce sont, dans le Psautier du Sinaï, les formes des lettres о et оу;

(1) Cf. aussi Grunskij, Памятники и вопросы древнеславянской письменности, I, 1904.

dans l'Euchologe du Sinaï et le Feuillet macédonien, celles des lettres ѧ et п; dans l'Évangile d'Ochrida, la graphie de є. Il est peu probable que ces textes soient antérieurs à la fin du XIᵉ siècle. De même, les Feuilles de Prague, elles aussi, doivent être rapportées vers la même époque (on y notera la forme des lettres г, є, ж, оу).

### B. Textes cyrilliques.

13. — Les textes cyrilliques anciens sont moins nombreux que les glagolitiques. Ce sont : l'Évangile de Sava, le Codex Suprasliensis, les Feuilles de Chilandar, les Feuilles d'Undolskij, les Feuillets du Zograph et le Feuillet macédonien cyrillique. Une inscription funéraire du tsar Samuel, datée de 993, et découverte en 1899 dans le village de German près du lac de Prespa, en Macédoine, nous aide quelque peu à établir l'ancienneté relative de l'écriture cyrillique.

Le côté droit de la dalle est cassé, d'où certaines lacunes dans l'inscription. Voici le texte :

въ имѧ ѡтьцꙗ и сѫ
ӥна и с҃таго д҃оуха а
ꙁъ самоилъ рабъ б҃ж(ии)
полагаѭ памѧть (ѡц)
ѹ҃ и матери и брат(оу и)
а крⷭ҇тѣхъ си(хъ си)
имєна оусъпъш(ихъ ни)
кола рабъ б҃жи (риѱими)
ѣ давдъ написа (же сѧ въ)
лѣто отъ сътво(рєниѣ миро)
у ,ѕ҃ф҃а, инъди(кта ѕ҃)

Les parties restituées par conjecture sont entre parenthèses. A la ligne 8, on avait restitué d'abord (Florinskij) мари, mais la

Chronique de Skylitzès nous donne le nom de Ripsime comme étant celui de la mère de Samuel: ѣ dans la ligne suivante peut représenter la finale de la forme рипсимѣ (1).

L'inscription accuse certaines particularités de l'écriture que l'on ne retrouve pas dans les anciens textes cyrilliques : les parties inférieures des lettres se trouvent toutes (celles de д, р, х, оу y comprises) au même niveau; on notera ensuite la forme des lettres и, н, ж, ѣ, ѧ. L'inscription a été éditée dans les Извѣстія Русскаго Археологическаго Института, IV, 1899, 1, où le texte est accompagné d'articles de Florinskij et de Miletič; elle a été ensuite publiée par Lavrov dans l'Энциклопедія славянской филологіи, IV, pp. 22-27 (2).

L'inscription de Temnić, éditée (avec une photographie) par Stojanović dans le Јужнословенски Филолог, I, a moins d'intérêt en tant que ne portant pas de date. L'écriture en appartient, à mon avis, à une époque postérieure à celle de l'inscription de Samuel; on y trouve и et к, la barre transversale de и est située dans la partie supérieure de la lettre, la partie supérieure de к est beaucoup plus petite que sa partie inférieure; и est souvent remplacé par і (ce qui n'est pas le cas dans l'inscription de 993).

1° L'*Évangile de Sava* (par abréviation : *Sav.*) est un Lectionnaire dont la langue et l'écriture nous obligent à le rapporter au XIe siècle, peut-être vers le milieu de ce siècle. Il se trouve dans la Bibliothèque Typographique de Moscou. Le texte en est écrit dans un parler slave du Sud du XIe siècle ignorant la vocalisation des jers (pour les détails, voir plus loin, § 319, le chapitre sur les dialectes vieux-slaves).

L'édition de Ščepkin, Саввина книга (Спб., 1903), comporte quelques inexactitudes, qui ont été relevées par Karinskij dans les Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XIX, 3, pp. 206-216. Le

(1) Cf. Prokić, *Die Zusätze in der Handschrift des Johannes Skylitzes*, München, 1906, p. 20.

(2) Cf. aussi les articles de Jireček et Jagić dans l'*Archiv für slav. Philologie*, XXI, pp. 513 et suiv., et celui de Karskij dans Р. Ф. В., XLII, pp. 231 et suiv.

texte a été étudié en détail par Ščepkin lui-même : Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, Спб., 1899 (1).

2° Le *Suprasliensis* (par abréviation : *Supr.*), découvert dans le monastère de Suprasl (près de Bělostok), est un recueil de Vies des saints (à savoir les Ménées de mars, incomplètes) et d'homélies; il appartient à peu près à la même époque que l'Évangile de Sava. Le texte accuse un parler slave du Sud offrant l'altération de ь en *e* dans certaines conditions, mais avec maintien de ъ dans les mêmes conditions (pour les détails, voir plus loin le chapitre sur les dialectes vieux-slaves, § 320).

La morphologie du Suprasliensis prouve que l'original primitif en est de date plus basse que les originaux des textes remontant à l'époque cyrillo-méthodienne.

Le texte a été édité par Severjanov : Супрасльская рукопись, v. I, Спб., 1904, dans les Памятники старославянскаго языка, II, fasc. 1 (cf. Р. Ф. В., 1905, n° 2, pp. 339 et suiv.) (2).

3° Les *Feuilles de Chilandar* (par abréviation : *Chil.*), fragment d'homélies de Cyrille de Jérusalem, sont à rapporter à peu près

(1) Cf. aussi Отчетъ о присужденіи премій имени гр. Толстого въ 1900 г., Ж. М. Н. П., 1900, fasc. 2, et *Archiv für slav. Philologie*, XXII, p. 247.

(2) Cf. aussi Бемъ, Историко-филологическое изслѣдованіе о Супрасльской рукописи, 1869; Bobrovskij. « Судьба Супрасльской рукописи », Ж. М. Н. П., 1887, fasc. 10-12; Vondrák, *Zur Kritik der altslovenischen Denkmale* dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Vienne. t. CXII, 1886, et les *Altslovenische Studien* du même auteur dans le tome CXXII des *Sitzungsberichte*, ainsi que son étude *Ueber einige orthographische und lexicalische Eigenthümlichkeiten des Codex Suprasliensis*, *Sitzungsberichte*, t. CXXIV; Oblak, *Archiv für slav. Philologie*, XV, pp. 338 et suiv.; Abicht und Schmidt, « Quellennachweise zum Codex Suprasliensis », *Archiv für slav. Philologie*, XV, XVI, XVIII; Zivier, *Studien über den Codex Suprasliensis*, I, 1892, II, 1899; Pastrnek, « O rukopise Supraslském », *Listy filologické*, 1897, pp. 96-109; Leskien, *Zur Kritik des altkirchenslavischen Codex Suprasliensis* dans *Abhandlungen der phil.-hist. Klasse der k. Sächsischen Gesellschaft*, XXVII, 1909; Obnorskij, « Глухіе въ сочетаніи съ плавными въ Супрасльской рукописи », Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XVII, pp. 333-381; du même auteur, « Судьба j-та (і̯) въ Супрасльской рукописи », Извѣстія отд. русск. яз. и слов, XVII, 3, pp. 242-255; van Wijk, « Zur Komposition des altkirchenslavischen Codex Suprasliensis » (*Mededeelingen der koninklijke Akademie van Wetenschappen*, afdeeling Letterkunde, deel 59, serie A, n° 4, 1925) et dans l'*Archiv für slav. Philologie*, XL, 1926, pp. 266 et suiv.; Durnovo dans les Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXX, 1926, pp. 353-429; Margulies, *Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, Heidelberg, 1927.

à la même époque que les deux textes précédents ; le manuscrit en appartient à la Bibliothèque de l'Université d'Odessa. Elles ont été éditées par moi-même : Хиландарскіе листки, отрывокъ кирилловской письменности XI вѣка, Спб., 1898 (dans les Памятники старославянскаго языка, I, fasc. 1) (1).

4° Les *Feuilles d'Undolskij* (par abréviation : *Und.*), fragment de l'Évangile, doivent être un peu plus récentes que les textes précédents, à en juger par leur graphie : on y notera les lettres ѧ, ꙑ et l'emploi fréquent de ѡ ; le manuscrit se trouve actuellement au Musée Rumjancev à Moscou. Elles ont été éditées par Karskij dans les Памятники старославянскаго языка, I, fasc. 3, 1904 (2).

5° Les *Feuillets du Zograph*, fragment d'homélie, se trouvent dans la Bibliothèque du Zograph. Ils ont été édités par P. Lavrov (*Revue des Études slaves*, VI, 1926, pp. 5-24) ; la langue en a été étudiée par M. Dolobko (*ibidem*, pp. 24-39). Ce texte est écrit dans un parler ignorant la vocalisation des jers (voir *Textes publiés par l'Institut d'études slaves*, I, *Les Feuillets du Zograph*, par P. Lavrov et M. Dolobko, Paris, 1926).

6° Le *Feuillet macédonien cyrillique* nous est parvenu en si piteux état de conservation qu'il n'a que peu de valeur pour la grammaire du vieux slave. C'est un fragment d'une œuvre originale, dont on a démontré le lien étroit avec la préface de Jean l'Exarque à la Théologie de Jean Damascène. Le manuscrit est à la Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Pétersbourg. On en possède une édition de G. A. Il'inskij dans la collection des Памятники старославянскаго языка, I, fasc. 5, 1906.

7° L'*Évangile d'Ostromir*, écrit à Novgorod en 1056-1057, peut être utilement étudié, lui aussi, pour établir la grammaire du vieux slave. Grâce à l'ancienneté de la copie et à l'attention relativement

(1) Cf. l'article de Vondrák dans l'*Archiv für slav. Philologie*, XXII, pp. 542-553, et le mien dans les Извѣстія отд. русск. яз. и слов., VI (1901), fasc. 4, pp. 131-139.

(2) Cf. l'article de Ščepkin dans le Сборникъ статей посвященныхъ... Ф. Ф. Фортунатову, Варшава, 1902 (extrait du Р. Ф. В.).

grande que le copiste a prêtée à l'original, les traits russes peuvent en être facilement détachés de telle sorte que l'original vieux-slave se laisse restituer en ses lignes essentielles. Cet original avait pour base un parler vieux slave ignorant la vocalisation des jers. La morphologie et le vocabulaire sont moins archaïsants que ceux des Évangiles glagolitiques. La rédaction du texte permet d'en rattacher avec vraisemblance l'original bulgare oriental à l'époque de Siméon (Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 47).

Nous avons deux éditions du manuscrit : celle de Vostokov, de 1843, et une édition photo-lithographique faite en 1889 aux frais de Savinkov (1).

La plupart de ces textes cyrilliques ne sont pas datés. Cependant, la comparaison de l'écriture et de la langue avec celles de l'Évangile d'Ostromir permettent de supposer que l'Évangile de Sava, le Suprasliensis et les Feuilles de Chilandar sont de la première moitié ou du milieu du XIe siècle, tandis que les Feuilles d'Undolski, et le Feuillet macédonien cyrillique ne remontent pas plus haut que la fin du XIe siècle.

On possède encore deux textes qui conservent, dans une grande mesure, l'aspect vieux-slave et semblent être, eux aussi, du XIe siècle : ce sont le *Psautier de Sluck* et les *Feuilles de Novgorod.* Le Psautier de Sluck (simple fragment) s'est trouvé autrefois entre les mains de Sreznevskij qui l'a décrit et édité dans ses Древнеславянские памятники юсового письма. Par la suite, le manuscrit a disparu, et ce n'est qu'avec réserve que l'on peut juger du texte d'après l'édition de Sreznevskij. Les Feuilles de Novgorod

(1) Les corrections nécessaires à l'édition de Vostokov ont été faites par Kozlovskij, Изслѣдованie о языкѣ Остромирова Евангелія (tome I des Изслѣдованія по исторіи русскаго языка). Les traits les plus caractéristiques de la langue de l'Évangile d'Ostromir ont été relevés par Ščepkin et Šachmatov : Особенности языка Остромирова Евангелія, sous forme de chapitre ajouté à la traduction russe de la grammaire vieux-slave de Leskien (1890). On consultera aussi Fortunatov, Составъ Остромирова Евангелія, 1908; Karinskij, Ж. М. Н. П., 1903, fasc. 5; et Volkov, Ж. М. Н. П., 1897, fasc. 12 (les deux derniers articles traitent de l'Évangile d'Ostromir en tant que texte vieux-russe).

(un Lectionnaire), qui appartiennent à la Bibliothèque publique de Pétersbourg, ont été convenablement éditées en dernier lieu par Kaminskij dans les Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXVIII, pp. 273-320 : c'est là, à mon avis, une copie russe d'un texte vieux-slave (1).

Les autres textes vieux-russes du xi° siècle, de même que les anciennes copies serbes des originaux vieux-slaves et les textes anciens dits « de rédaction moyen-bulgare », ne peuvent être utilisés en vue d'établir la grammaire du vieux slave que dans une faible mesure (2).

J'ai tenté, pour ma part, de déterminer le fonds vieux-slave de l'Évangile de Miroslav, le plus ancien des textes religieux serbes : Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом Јеванђељу, Београд, 1925 (édition de l'Académie royale de Serbie).

14. — Nous disposons, pour l'étude de la grammaire du vieux slave, des ouvrages suivants : Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], Heidelberg, 1922, et *Grammatik der altbulgarischen Sprache*, Heidelberg, 1909; Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], Berlin, 1912; Kul'bakin, Древнецерковнословянскій языкъ, Харьковъ[3], 1917, et Грамматика церковно-словянскаго языка по древнѣйшимъ памятникамъ, Спб., 1915; Fortunatov, Лекціи по фонетикѣ старославянскаго (церковнославянскаго) языка, Петроградъ, 1919; Pastrnek, *Tvarosloví jazyka staroslověnského s úvodem a ukázkami*[2], v Praze, 1912; Łoś, *Gramatyka starosłowiańska*, Lwów-Warszawa-Kraków, 1922; Lehr-Spławiński, *Zarys gramatyki języka starocerkiewnosłowiańskiego*, Poznań-Warszawa-Łódź-Toruń, 1923.

Les étudiants disposent en outre de fragments bien choisis de textes vieux-slaves dans la seconde partie du *Handbuch* de Leskien, dans la *Církevněslovanská chrestomatie* de Vondrák (Brno, 1924) et dans le *Wybór tekstów starosłowiańskich* de Słoński (Lwów, 1925).

(1) Voir mon compte rendu de l'édition de Kaminskij dans le Јужнословенски Филолог, IV, pp. 234-235.

(2) Cf. Durnovo, « Русскія рукописи XI и XII вѣковъ какъ памятники старославянскаго языка », Јужнословенски Филолог, IV, pp. 72 et suiv., V, pp. 93 et suiv.

# PHONÉTIQUE

## I. — PHONÉTIQUE DU SLAVE COMMUN ET DES LANGUES SLAVES DU SUD.

15. — Le système phonétique du slave commun, à l'époque qui en a précédé la dislocation, se dégage de la comparaison des langues slaves entre elles. Le voici :

Voyelles : *a, o, u, e, i; y, ě, ǫ, ę, ъ, ь.*
Consonnes : *r, l, n, b, p, v, m, d, t, s, z, k, g, ch, j; dz, c, č, ž, š, n', r', l', t', d', s'.*

16. — Les lettres *a, o, u, e, i* servent à noter les types de voyelles courants dans les langues slaves modernes. On peut supposer que le *o* avait un caractère plus ouvert que fermé, si l'on considère qu'il rend le *a* dans les mots empruntés (ainsi : *oltarь* < lat. *altare*).

La lettre *y* désigne une voyelle qui s'est conservée jusqu'à présent en russe (ы de l'alphabet russe) et en polonais (*y* de l'alphabet polonais) : c'est un son assez proche de *u*, quant à la position de la langue (c'est-à-dire de la série d'arrière, avec une élévation appréciable de la langue), mais différant pourtant de *u* non seulement par l'absence de labialisation, mais encore par un faible déplacement de l'articulation linguale en avant, vers le palais moyen. Il ne me paraît pas fondé de voir dans le *y* slave commun une sorte de diphtongue (Tomson, Р. Ф. В., LIII, 1905, pp. 245 et suiv., *Indogermanische Forschungen,* XXIV, 1909, p. 5 : cf. mon article « Праслов'янське *у* (ы) » dans le Збірник Фильольогічний памяти К. Михальчука, Kiev, 1915).

On se sert usuellement de la lettre *ě* pour noter la voyelle qui répond d'une part à **ē* indo-européen et de l'autre aux diphtongues

indo-européennes *oi, *ai (*əi), *āi. La nature de cette voyelle est discutable (voir Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik*², pp. 79 et suiv.). Il m'est impossible de tenir ce ě slave commun pour un son très ouvert par nature, comme le font A. Meillet (*Le slave commun*, p. 42) et O. Hujer (*Úvod do dějin jazyka českého*, p. 37) en s'autorisant de l'altération slave commune de ē en *a* après *j, č, š, ž*. Il va de soi que cette altération témoigne du caractère très ouvert de ē à l'époque où existaient encore les diphtongues *oi*, *ai*, mais elle ne permet pas de conclure qu'à l'époque sensiblement plus tardive où l'ancien ē et les diphtongues *ai, oi* avaient fusionné en ě cette dernière voyelle eût un son très ouvert. Au contraire, les correspondants serbes de ě slave commun (*e, je, ije, i*), de même que les correspondants russes (*e, i, i͡e*), semblent remonter à une diphtongue i͡e qu'on peut considérer comme l'aboutissement de *ē, oi, ai*, par l'intermédiaire d'une voyelle fermée (1), à l'époque qui a précedé immédiatement la dislocation du slave commun. L'altération de ě en *i*, du moins dans les cas où ě remonte à *oi*, *ai*, semble bien, au reste, être en contradiction avec l'hypothèse de A. Meillet et O. Hujer : cf. **orbi* nom. pl., v. sl. рабн, **berī* 2ᵉ pers. sing. impér., v. sl. берн.

Les lettres ǫ, ę expriment *o* et *e* nasalisés ; il n'y a pas de raison, à mon sens, de les concevoir comme oⁿ, eⁿ (Meillet, *Le slave commun*, pp. 14, 53) : tels exemples comme *čendo* des parlers macédoniens, ou pol. *renka* (cf. d'ailleurs pol. *węch, kąsać*), invoqués par A. Meillet, ne suffisent pas à justifier cette conception.

Les lettres ъ, ь représentent les voyelles du slave commun dites « jers », qui répondent surtout à *ŭ, *ĭ indo-européens, mais qui peuvent aussi en partie avoir une autre origine, soit, par exemple, qu'ils tiennent la place de ŭ, ĭ étrangers dans les mots empruntés, soit qu'ils proviennent de la réduction des voyelles *e, o*, soit enfin qu'ils fassent partie des groupes *ъr, ъl, ьr, ьl* issus de l'i.-e. *r̥, *l̥. La nature de ces voyelles ne peut être établie qu'hypothétiquement. Elles étaient certainement plus brèves que les voyelles

(1) Telle est aussi l'opinion de M. van Wijk (*Slavia*, II, pp. 593-595), qui suppose un ē fermé slave commun.

brèves, autrement dit elles étaient « réduites » du point de vue de la quantité, d'où leur faible netteté acoustique et des nuances dialectales variées. Le *ь* devait être un son réduit de la série d'avant, avec une élévation de la langue un peu au-dessus de la moyenne, et le *ъ* un son réduit, non labialisé, de la même série horizontale que le *y*, mais avec une élévation de la langue moyenne, moindre donc que pour *y*. On aurait tort d'attribuer au *ъ* slave commun l'arrondissement des lèvres comme un trait propre à tous les dialectes du slave commun : cf. s.-cr. *a*, slov. *a/e*, pol. et tch. *e*; cf. aussi l'effet des voyelles *y*, *ъ* dans le phénomène de la troisième palatalisation (voir Јужнословенски Филолог, II, p. 26), effet qui semble être lié avec la perte d'une ancienne labialisation de ces voyelles (*ū*>*y*, *ŭ*>*ъ*). En même temps, les faits des langues slaves de l'Ouest (tch. *bratrem*, pol. *czasem*, etc.), aussi bien que la vocalisation de *ъ* en *o* et de *ь* en *e* en russe et dans tels dialectes slaves du Sud, indiquent que *ъ* était un son formé plus en arrière que *ь* (1).

17. — Nous concevons la consonne *v* comme une variété bilabiale de ce son (*w*). Quant à *j*, il est bien difficile de préciser s'il était *j* ou *i̯*, ou peut-être *j* dans certaines conditions et *i̯* dans d'autres.

Les liquides *r*, *l* pouvaient jouer en slave commun le double rôle soit de consonnes, soit de voyelles; les voyelles *r*, *l* (issues des *r*, *l* voyelles de l'indo-européen) étaient dures ou molles : *r̥*, *l̥* et *r̥°*, *l̥°*. Dans les groupes *or*, *ol*, *er*, *el* devant consonnes, *r*, *l* étaient peut-être longs. Les lettres *r'*, *l'*, *n'* servent à noter les variantes mouillées de *r*, *l*, *n*, provenant des groupes *rj*, *lj*, *nj*; *l'* dans les groupes *bl'*, *vl'*, *pl'*, *ml'* est un développement du *j* de *bj*, *vj*, *pj*, *mj*, à l'initiale et peut-être aussi à l'intérieur du mot.

Les *t*, *d* palatalisés, issus des groupes *tj*, *dj*, sont notés *t'*, *d'*; il est des cas où *t'* répond au groupe *kt* (2).

(1) Quant à la nature des jers du slave commun, cf. van Wijk, *Archiv für slav. Philologie*, XXXVII, pp. 330-332 (où l'on trouvera l'indication des travaux antérieurs); Hujer, *Úvod do dějin jazyka českého*, p. 36; Meillet, *Le slave commun*, pp. 91-95, 160.

(2) Sur les *t'*, *d'* du slave commun provenant de *tj* (et *kt*), *dj*, cf. Belić, Јужнословенски Филолог, II, pp. 221 et suiv.

Les consonnes *k*, *g*, *ch* n'existaient en slave commun que sous leur forme non palatale, et elles ne pouvaient se trouver ni devant les voyelles molles ni devant *j*.

Les consonnes *c*, *dz*, *š*, *ž*, *č* étaient plus ou moins palatales au moment où elles sont apparues en slave commun. Leur origine nous l'indique : *š*, *ž* proviennent de *sj*, *zj* et de *chj*, *gj* ou de *ch*, *g* devant voyelles prepalatales (première palatalisation); *g* a donné d'abord *ǧ* (*dž*) passé ensuite à *ž*; *č* répond à *kj* et à *k* devant voyelles prépalatales; *c*, *dz* résultent de *k*, *g* qui ont subi soit la deuxième palatalisation (devant *ě*, *i* issus de *oi*, *ai*), soit la troisième (sous l'influence d'un son palatal précédent) (1).

La consonne *s* (*s'*), dans certains cas, peut relever, elle aussi, de la deuxième et de la troisième palatalisation et être plus ou moins palatalisée.

Il se peut que *dz*, *c* et *s* résultant de la troisième palatalisation fussent plus palatalisés que quand ils provenaient de la deuxième palatalisation (telle est l'idée de Belić).

Il est malaisé de déterminer dans quelle mesure les consonnes *š*, *ž*, *č*, *c*, *dz* avaient conservé leur caractère mou durant la période la plus tardive du slave commun. Des divergences sur ce point entre les divers dialectes du slave commun n'étaient pas exclues; c'est pourquoi je n'ai pas noté dans le tableau des consonnes la mouillure de *š*, *ž*, *č*, *c*, *dz*; je n'ai fait d'exception que pour la consonne *s* issue de la troisième palatalisation : il est à présumer qu'elle était restée molle jusqu'à l'époque la plus récente du slave commun (cf. r. всякъ = *fs'ak*, bulg. вськъ = *fs'ak*).

Les autres consonnes *r*, *l*, *m*, *n*, *b*, *p*, *v*, *d*, *t*, *z*, de même que *s* ne relevant pas de la deuxième ni de la troisième palatalisation, étaient dures devant les voyelles postpalatales et légèrement palatalisées devant les voyelles prépalatales, soit $r^{e}$, $l^{e}$, $n^{e}$, $b^{e}$, $p^{e}$, etc

(1) Pour les détails de la troisième palatalisation, voir Belić, Јужнословенски Филолог, II, pp. 18 et suiv., III, pp. 131 et suiv.; Troubetzkoy, *Revue des Études slaves*, II (1922), pp. 225 et suiv.; Vondrák, *Slavia*, II, pp. 17 et suiv.; Nitsch, *Revue des Études slaves*, VI (1926), pp. 42-53; Hujer, *Úvod do dějin jazyka českého*, v Praze, 1924, p. 42; Knut Knutsson, *Über die sogenannte zweite Palatalisierung in den slavischen Sprachen*, Lund, 1926.

Il en résulte que l'on peut supposer pour le slave commun trois variantes de *l* : *l* dur, *l*ᵉ mou et *l'* mouillé.

La comparaison des langues slaves semble légitimer notre hypothèse que les consonnes du slave commun n'étaient pas mouillées devant les voyelles prépalatales : cf. v. sl. **мꙑслити** en face de **мꙑшлѥние**, **острити** en face de **оштрѭ**, r. ѣздить, en regard de ѣзжу (= ѣжжу), pol. *jeździć* (de **ězditi*) en regard de *jeżdżę* : c'est-à-dire *ježdže* (de **ězdjǫ* par l'intermédiaire de **ězd'ǫ* > **ěžd'ǫ* > **ěždz'ǫ* > **ěždz'ǫ*), etc.

18. — Le slave commun paraît n'avoir connu que des syllabes ouvertes. Tout mot autonome, les prépositions à part, se terminait par une voyelle. Il en est résulté le développement d'un son prothétique *i̯* ou *u̯* devant la voyelle initiale de tout mot faisant hiatus à l'intérieur de la phrase avec la voyelle finale du mot précédent. Il est possible d'ailleurs que, dès le slave commun, ce phénomène ait été généralisé, de telle sorte que des formes avec prothèse figurassent parfois aussi au début de la phrase.

Le *i̯* prothétique se développe devant *e, ę, a, ě, ь* (*i̯ь* initial donne *i*), tandis que le *u̯* se trouve devant *ъ, y*. La prothèse d'un *u̯* devant *o, ǫ* n'a peut-être été qu'un fait dialectal, car on n'en trouve trace que dans une portion réduite du domaine slave.

Les alternances de voyelles, héritées par le slave commun de l'indo-européen, ont passé au vieux slave avec peu de modifications (voir plus loin).

19. — L'accent en slave commun était libre et d'un caractère musical expiratoire. Il est à présumer que le slave commun, à l'époque la plus tardive, possédait au moins quatre accents : deux longs (montant et descendant) et deux brefs, mais l'existence, à côté des deux anciens accents longs ^ et ', de deux autres accents nouveaux ~ et ̏, résultant de la métatonie, paraît fort probable (1).

Quant à la quantité des voyelles, nous pouvons tenir pour acquis qu'à l'époque la plus ancienne du slave commun la quan-

(1) Cf. mes articles « Акценатска питања », Јужнословенски Филолог, II, pp. 80 et suiv., pp. 240 et suiv., III, pp. 48 et suiv.

tité dépendait de la nature même de la voyelle : *a, u, y, ě, i, ǫ, ę* étaient des voyelles longues (en tant que provenant de longues ou de diphongues de l'indo-européen); par contre, les voyelles *o, e* étaient brèves, et les voyelles *ъ, ь* « réduites » ou ultra-brèves. Il est possible que, durant la période la plus tardive du slave commun, dans des conditions déterminées, les longues aient subi parfois un abrègement secondaire (1).

20. — Une époque d'unité des langues slaves du Sud, si courte qu'elle ait été, peut être supposée, et cela indépendamment du caractère que nous lui prêterons, que nous la concevions soit comme l'unité plus étroite des dialectes slaves du Sud dans l'habitat primitif des Slaves, soit comme un groupement ultérieur de ces dialectes leur assurant une vie commune après leur séparation des autres groupes du slave commun (2).

Le système phonétique du slave du Sud commun ou, en d'autres termes, du groupe dialectal du slave du Sud, était en gros le même que celui du slave commun, soit :

Voyelles : *a, o, u, e, i, y, ě, ǫ, ę, ъ, ь.*
Consonnes : *r, l, m, n, b, p, v, d, t, s, z, k, g, ch, j, dz, c, č, ž, š, n', r', l', t', d', s'.*

On constate pourtant dans ce système une série de faits et de traits qui sont propres à tous les dialectes du Sud et qui ne caractérisent pas, en leur ensemble, les autres langues slaves. A savoir : 1° les groupes *kv, gv* devant *ě* issu d'une diphtongue ont passé dans les langues slaves du Sud à *cv, dzv* (*cvětъ, dzvězda*); — 2° les groupes *tl, dl* ont donné *l* (*plelъ, kralъ*), ces deux traits se retrouvant d'ailleurs aussi dans le groupe dialectal de l'Est (le groupe russe); — 3° les *or, ol* slaves communs, à l'initiale et devant consonne, dans les cas où ils ont passé dans les langues de l'Ouest et en russe à *ro, lo,* ont donné *ra, la* dans le groupe du Sud (*ravьnъ, lakъtь,* etc.); — 4° à l'intérieur du mot, entre

(1) Cf. Kul'bakin, Јужнословенски Филолог, II, p. 80; Hujer, *Úvod do dějin jazyka českého*, pp. 48-49. Pour le slave commun en général, cf. Meillet, *Le slave commun*; Hujer, *op. cit.*, pp. 35 et suiv.
(2) Cf. van Wijk, *Prace filologiczne*, XI, pp. 91 et suiv.

consonnes, *or*, *ol* ont abouti en slave du Sud à *ra*, *la* et *er*, *el* à *rě*, *lě* (*gradъ*, *glava*, *brěgъ*, *mlěko*, etc.); — 5° les langues du Sud ignorent la tendance de *ṛ*, *ḷ* voyelles à perdre leur caractère vocalique, tendance qui s'est manifestée à une époque très ancienne dans les autres langues slaves : en effet, *ṛ*, *ḷ* voyelles figurent dans tous les dialectes du Sud dès l'époque la plus ancienne; les groupes *ra*, *la*, *rě*, *lě*, à l'intérieur du mot, et *ṛ*, *ḷ* voyelles en tchèque et en slovaque nous obligent à supposer que des éléments ethniques du Sud ont joué un certain rôle dans la formation de ces deux langues, bien que le fond essentiel en eût les caractères du groupe dialectal de l'Ouest; — 6° altération de *ъ*, *ь* devant *j* en voyelles de quantité réduite, mais du même timbre que *y*, *i* (*myjǫ*, *bijǫ*, etc.); le phénomène se retrouve dans le groupe de l'Ouest, et non dans celui de l'Est; — 7° les langues du Sud n'ont jamais connu la tendance à transformer les consonnes molles, devant voyelle prépalatale, en consonnes mouillées.

Si certains des dialectes du Sud n'avaient pas aboli les distinctions anciennes de quantité des voyelles et de nature de l'accent, il eût été peut-être possible de constater entre eux d'autres faits communs dans le double domaine de la quantité et de l'accent.

Les traits morphologiques caractéristiques de ces dialectes (par exemple -*ę* au gén. sing. et au nom.-acc. pl. f. **volʼę*, à l'acc. pl. m. **konʼę*, en face de **volʼě*, **konʼě* du russe et du slave de l'Ouest) seront examinés plus loin (voir § 157).

## II. — PHONÉTIQUE DU PARLER CYRILLO-MÉTHODIEN ET DES PARLERS VIEUX-SLAVES DES IX$^{e}$-XI$^{e}$ SIÈCLES.

21. — Si l'on écarte également les traits tchèques du Missel de Kiev et des Feuilles de Prague et les traits russes de l'Évangile d'Ostromir, en ne tenant compte que du fond slave du Sud du premier texte et des originaux vieux-slaves du second et du troisième, tous les parlers que reflètent les textes vieux-slaves du XI$^{e}$ siècle appartiennent au groupe du Sud. Ils offrent par conséquent les particularités dialectales essentielles que nous venons de signaler : *cv, dzv; l* pour *tl, dl; ra, la* à l'initiale du mot dans certains cas; *ra, la, rě, lě* provenant de *or, ol, er, el* entre consonnes à l'intérieur du mot; *r, l* voyelles, *y, i* réduits devant *j;* consonnes molles et non mouillées devant les voyelles de la série d'avant.

Le parler des premiers traducteurs, de Cyrille et de Méthode eux-mêmes, au IX$^{e}$ siècle, appartenait au groupe dialectal du Sud et en possédait toutes les particularités. Cependant, d'une part, ce parler se distinguait sur certains points d'autres parlers du Sud de la même époque, et, d'autre part, les parlers des X$^{e}$ et XI$^{e}$ siècles qui se manifestent, directement ou non, dans les textes vieux-slaves ont acquis, par surcroît, quelques traits nouveaux au cours de ces deux siècles.

Le système phonétique du parler des frères nous apparaîtra clairement si nous examinons de près le premier alphabet slave et l'orthographe des textes les plus anciens.

L'alphabet de Cyrille et Méthode, que nous donnons ici pour plus d'aisance en transcription cyrillique, est le suivant :

Voyelles : а, о, ѫ, оу, ъ, ꙑ, є, и, ѣ, ѧ, ь, (ꙗ, ѩ, ю).

Consonnes : р, л, н, м, б, п, д, т, к, г, в, с, з, ш, ж, х, ч, ц, ѕ.

Les voyelles а, о, ѫ, оу, ꙑ, ъ, є, и, ѣ, ѧ, ь répondent aux

voyelles du slave commun et notamment du slave du Sud : *a, o, ǫ, u, y, ъ, e, i, ě, ę, ь.*

Les consonnes, de même, se ramènent à celles du slave commun et notamment du slave du Sud : *r, l, n, m, b, p, d, t, k, g, v* (bilabial), *s, z, š, ž, ch, c, č, dz.*

L'alphabet vieux-slave ne possède aucun signe spécial pour la consonne *j*. La mouillure de ꙑ, л, н, с est indiquée par un signe diacritique. Le *g* mou du grec est noté en glagolitique par un signe spécial : ⰼ. A côté des lettres ѧ, ѫ, оу, les textes les plus anciens connaissent déjà les signes ꙗ, ѭ, ю, dont la première partie sert à noter soit un *j* ou un *i̯* après voyelle ou à l'initiale du mot, soit le caractère palatal de la consonne précédente.

Ce n'est pas assez, assurément, de l'alphabet ni des remarques rapides qu'il nous a suggérées jusque-là pour nous donner une idée complète de la phonétique du parler des premiers traducteurs. Cependant, quelques traits en sautent aux yeux et peuvent être retenus d'emblée : 1° le ⱑ glagolitique est employé en valeur de ѧ après les consonnes mouillées et aussi en valeur de ꙗ, ce qui indique le caractère très ouvert de cette voyelle ; — 2° aux *t', d'* du slave commun (et probablement aussi du slave du Sud commun) tous les textes anciens répondent par les groupes шт, жд ; ce trait a dû exister sûrement aussi dans le parler de Cyrille et Méthode ; — 3° les sons *z* et *dz* qui étaient encore distincts, selon toute probabilité, à l'époque de l'unité linguistique slave du Sud, continuent de l'être aussi dans le parler des premiers traducteurs.

A ces premières constatations il nous faut ajouter un examen détaillé des faits qu'offrent les textes anciens pour établir un tableau plus complet du système phonétique du parler des premiers traducteurs. Nous en profiterons pour noter, chemin faisant, les données qui nous laissent apercevoir divers phénomènes phonétiques des parlers vieux-slaves des xe-xie siècles.

## *Les voyelles nasales.*

22. — Les *o* et *e* nasals (*ǫ*, *ę*) du slave commun et du slave du Sud s'étaient maintenus, à ce qu'il semble, sans altération dans la langue des premiers traducteurs. Mais ces voyelles nasales du vieux slave étaient-elles précisément un *ǫ* et un *ę* nasals ? L'analyse des signes glagolitiques leur correspondant dissipe tous les doutes à ce sujet. En effet, on reconnaîtra sans peine un *o* glagolitique (Ⱁ) dans le premier élément de *ǫ* (Ⱘ), ainsi qu'un *e* glagolitique (Ⰵ) dans le *ę* (Ⱔ); le second élément (є), commun aux deux lettres, devait noter, sans doute, la nasalisation de la voyelle qu'exprimait le premier élément.

Parallèlement à un signe unique correspondant aux lettres cyrilliques ѫ et ѭ, l'écriture glagolitique semble n'avoir connu originellement qu'un seul signe, Ⱔ, en face des deux signes cyrilliques ѧ et ѩ. Tel est l'état ancien qui se manifeste aussi bien dans le texte le plus archaïsant, le Missel de Kiev, que dans les textes plus récents, le Psautier du Sinaï, l'Évangile d'Ochrida, les Feuilles de Prague. Cependant l'écriture cyrillique, à ses débuts, n'a pas possédé non plus le signe ѩ : dans l'Évangile de Sava on trouvera ѧ en valeur de *ję* et ѧ (ѣ glagolitique), moins souvent ѧ en valeur de *ę* non yodisé; dans les Feuillets du Zograph aussi ѧ = *ę* et ѧ = *ję;* le Suprasliensis emploie deux signes : ѧ après voyelles et ѧ après consonnes; les Feuilles de Chilandar portent inversement ѧ après voyelles et ѧ (de la forme la plus ancienne) après consonnes. Dans le Feuillet macédonien ѧ = ѧ et ѩ (deux fois ѧ = ѧ); l'emploi d'un seul ѧ dans les Feuilles d'Undolskij est un fait récent.

23. — Les textes vieux-slaves qui nous sont parvenus accusent, pour les voyelles nasales, des traits dialectaux d'origine postérieure, probablement du XIᵉ siècle, et que, de manière générale, on n'a pas le droit de rattacher au parler des premiers traducteurs.

Dans le Missel de Kiev l'emploi des voyelles nasales est régulier. On cite ordinairement la forme небесьскоуѩ à titre d'exemple

pour la substitution de *u* à *ǫ* nasal; cf. **вѣчьноѫ**, V, 17-18. Cependant, c'est **оо** que l'on peut voir sur la copie phototypique : **небесьскооѫ**.

24. — Le Zographensis a déjà détaché la deuxième partie du signe commun pour *ę* et *ję* et l'emploie en valeur de *ę*, tandis que le signe primitif est réservé pour noter *ję*. Ce manuscrit offre en outre un signe spécial, de valeur nasale selon toute probabilité, mais qui n'est utilisé qu'au nominatif singulier masculin des participes du type **градꙃі**, **сꙃі**, où **ꙃі** est remplacé quelquefois par le signe **ѥ**. On a interprété ce signe énigmatique de diverses manières : tantôt comme un son sourd (Jagić, *Quattuor Evangeliorum Codex glagoliticus olim Zographensis*, p. XXIV) ou comme une « voyelle du timbre de ъ » (Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[2], p. 91), tantôt comme un *ę* sans mouillure précédente (Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 89).

Le développement d'une nasale sourde est improbable à une époque aussi reculée et, d'autre part, il est impossible de concevoir comment « une voyelle du timbre de ъ » serait apparue dans la forme en question. Il est plus vraisemblable d'envisager le développement par analogie d'un *ę* nasal; dans ce cas, la consonne précédente est restée dure et même peut-être labialisée, comme elle l'était avant la substitution analogique de *ę* à *y*, tandis que dans les formes auxquelles le *ę* a été emprunté ce dernier était précédé d'une consonne soit molle (**вида**), soit mouillée (**глагоља**). Il est vrai que l'hypothèse n'est que peu convaincante, car elle implique que le scribe du Zographensis aurait observé la différence subtile entre la consonne dure et la consonne molle dans **gręde* et dans **вида**, en même temps qu'il aurait jugé nécessaire de la noter graphiquement. Grunskij (Сборникъ отд. русск. яз. и слов., LXXXIII, n° 3, p 17) a signalé un fait qu'il vaut de retenir : la ligne inférieure du signe **ѥ** apparaît une fois dans le Zographensis, dans la lettre **ѧ** de **варавва**, 71 b : on notera en même temps que la partie inférieure du *o* glagolitique (**ɜ**) y manque. L'idée que le signe en question a dû rendre *ę* après consonne dure est développée par Ekblom (*Le monde oriental*, **10**,

pp. 1-44), qui commet cependant l'erreur de vouloir reporter le fait jusqu'en slave commun.

Le Zographensis offre une série d'exemples décelant l'emploi incorrect des signes pour les nasales; mais la portée n'en doit être appréciée qu'avec réserve. Certains peuvent être expliqués par des fautes de copie. Ainsi, dans les exemples 1° иноудоу (Jean, x. 1) et 2° отъ тоудоу (Marc, vii, 24), оу a sans doute pris la place de ѫ sous l'influence de оу suivant, le cas de 3° градоущю емоу (Luc, ix, 42) n'est pas moins douteux : la syllabe suivante et le mot suivant contiennent le son *u* et, comme nous ne pouvons retenir la racine мѫд- en raison du flottement qu'on y constate entre ѫ et оу (cf. мѫдьнаа, Luc, xxiv, 25, моудитъ, Matth., xxiv, 48, etc.), et cela jusque dans les parlers modernes, il ne nous reste plus qu'un seul exemple de оу pour ѫ : 4° ан'дрѣоу, acc. sing., Luc, vi, 14. Il va de soi que cet exemple isolé peut être après tout purement fortuit et qu'on n'en peut tirer aucune conclusion.

On ne peut faire état davantage des exemples suivants : 5° і обь... мъ е... въздлагаѩ рѫцѣ на нѥ, Marc, x, 16, au lieu de ѩ, нѩ : le copiste a pu mettre е, нѥ à cause de ѣко отроча précédent; 6° въ аѫже кльнеши сѧ, Matth., v, 33 : en copiant mécaniquement ligne par ligne, le scribe pouvait écrire, -же sous l'influence de же à la fin de la ligne voisine; 7° во врѣмѧ своѧ, Luc, i, 20, au lieu de свое : своѧ a pu être influencé par ѧ de врѣмѧ; 8° что бѣаша ѣже глаша, Jean, x, 6, pour бѣаше, semble avoir été entraîné par глаша; 9° крьсташта, Matth., xxviii, 19, nom. pl. m. (ѧ au lieu de е, à cause du ѧ précédent); 10° оучашта, Matth., xxviii, 20, appelle la même observation; 11° бъівъша, Jean, vi, 19, nom. pl. m., n'a-t-il pas été déterminé par оубоѣшѧ сѧ qui suit?; 12° exemple signalé par V. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 148) : довьлатъ, Jean, vi, 7, peut être la forme de la 3e pers. pl. prés. (Assem. довьлетъ, mais Mar. довьлѧтъ); 13° баштьдьнъ, Luc, xx, 29, au lieu de бештадьнъ, accuse, de toute évidence, une faute du copiste : ѧ doit se trouver dans la syllabe suivante; 14° отамлѩштааго, Luc, vi, 30 (au lieu de оте-) : on doit tenir compte du fait que тѧ commence la

ligne; or, en tête de la ligne précédente, on trouve ѧ- et à la ligne suivante -стѧ-.

Cependant, certains exemples de confusion de ѧ et de є ne sauraient être niés : 15° приѩше, 3° pers. pl. aor., Jean, iv, 45; 16° оужасише, 3° pers. pl. aor., Luc, xxiv, 22; 17° єтъ Jean, viii, 20, pour ѩтъ. Dans le dernier exemple le scribe n'a peut-être pas achevé d'écrire ѩ, et il en a laissé tomber la seconde partie є; la même hypothèse ne serait pas impossible non plus pour приѩше et оужасише, bien qu'elle soit là moins vraisemblable; dans ce cas on devrait supposer que l'original possédait un signe commun pour ѧ et ѩ (϶є) que le scribe employait en valeur de ѩ (cf. les exemples -штѩ, -ждѩ, -сѩ donnés par Jagić, *Quattuor Evangeliorum Codex glagoliticus olim Zographensis*, p. xxvi).

La forme сѣди en face de сади, que signale Grunskij, s'explique par l'alternance ancienne de ѣ et de ѩ.

Il faut mettre à part les exemples de confusion de ѧ et de и; 18° ми au lieu de мѧ, Luc, xxiii, 42, où une faute de copie paraît probable : помани ми г҃и; 19° си, Jean, xvi, 2, pour сѧ : мьнитъ си à la fin de la ligne; mais la ligne suivante se termine aussi par и : б҃ви; 20° с҃нове ваша, Matth., xii, 27, au lieu de ваши; 21° придѫтъ, pour прадѫтъ, Matth., vi, 28; l'exemple est précédé de ни, et il a pu y avoir confusion sémasilogique avec придѫтъ; de plus, la faute ne doit pas être imputée au copiste, mais à un des originaux, car l'Évangile de Sava accuse la même forme; 22° осѫдѫтъ, au lieu de осѫдитъ, Luc, xi, 31 : le mot qui suit est ѩ; 23° скврънатъ, Matth., xv, 20, pour скврънитъ : ici la forme du pluriel a pu remplacer celle du singulier sous l'influence du lien logique avec les mots précédents си сѫтъ скврънаштаа ч҃лвѣка; 24° сълаꙁатъ, Marc. xiii, 15, pour сълаꙁитъ, exemple peu sûr, car la phrase і иже на кровѣ да не сълаꙁатъ, où иже peut bien être conçu aussi comme un nominatif pluriel, est précédée par іже бѫдѫтъ въ юдеи. да бѣгаѩтъ на горѕі; 25° оуꙁьритъ pour оуꙁьратъ, Matth., xiii, 15; 26° чисти, Jean, iv, 44, au lieu de части, et 27° вадѧ, Jean, ix, 7, au lieu de видѧ, sont des fautes de copie.

On doit enfin constituer en une catégorie spéciale les cas de

mutation réciproque des nasales, qui, pour la plupart, sont, eux aussi, de caractère douteux; 28° **въꙁємлѭ**, Luc, xix, 22, nom. sing. m. du participe, au lieu de **-ѩ**, ne s'accorde pas avec la règle de mutation de nasales, telle qu'elle se manifeste dans les textes postérieurs (**лѭ** donne **лѩ** mais l'inverse n'a pas lieu); il se peut aussi que le scribe ait employé la forme de la 1re pers. sing. prés. qui aurait ici le même sens que celle du participe : **вѣдѣаше ѣко ч҃къ ѣръ ѥ̆смь. въꙁємлѭ єго жє нє положихъ і жьн҃ѩ єго жє нє сѣахъ і събираѩ ѩдоужє нє раꙁдаахъ**; dans l'Assemanianus **въꙁємлѭ... жьнѭ**, mais dans le Marianus **въꙁємлѫ... жьнѫ** (cf. *Listy filologické*, L, p. 231); 29° **въ июдєѩ**, Jean, vii, 3, peut être considéré comme un accusatif pluriel de **июдєи** servant à désigner le pays, comme l'a observé Kurz (*Listy filologické*, L, p. 231); 30° inversement, **июдєѭ**, acc. pl., Jean. xi, 33, pour **июдєѩ** : la forme défectueuse est précédée de **съ н҃єѭ**; 31° **галилєѩ**, Luc, xxiii, 6, semble être un accusatif pluriel de **галилєи**; bien que le Marianus ait (**въпроси**) **галилєѭ**, la forme **галилєѩ** n'en est pas moins possible pour le sens; 32° **гл҃ѭ**, Luc, xviii, 2, au lieu de **гл҃ѩ**, nom. sing. m. du participe, s'oppose à la règle de mutation des nasales (voir plus haut l'exemple 28) et peut être considéré soit comme une faute de copie, soit comme une substitution de la forme du présent à celle du participe, substitution qui devait se trouver déjà dans l'original : le Marianus a, lui aussi, **гл҃ѭ**; 33° dans **лєжѫштѧ**, Matth., viii, 14, au lieu de **лєжѫштѫ**, il est aisé de voir une faute de copie; 34° **юношѫ**, Marc, xiv, 51, qu'a signalé Ščepkin (Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 82), est une forme tout à fait correcte d'accusatif singulier, et c'est dans le Marianus (**юношѧ**) que la faute est à chercher; 35° **въ бл'ижьн҃аѫ всѩ**, Marc, i, 38, acc. pl., au lieu de **-аѩ**; 36° **падаѫ**, participe, Marc, i, 40, au lieu de **-аѩ**. Dans les exemples 35 et 36 **ѫ** ne relève pas du copiste du Zographensis: Jagić a montré qu'il y avait là un **ѩ** qui a été corrigé en **ѫ** par une main autre que celle du scribe; 37° **водꙑ въслѣпаѫштаѭ**, Jean, iv, 14.

Ces exemples ne nous permettent pas d'admettre l'altération de **ѫ** en **оу**; ce n'est pas assez d'un ou deux exemples (exemple 4)

pour proposer cette altération. Grunskij a pensé que, dans le cas de пѫн'тьскоумоу, Matth., xxvii, 2, Marc, iii, 1, Luc, iii, 1, ѫ avait remplacé оу, ce qui est peu probable; il est plus probable que *o* devant *-nt-* a développé une véritable voyelle nasale *ǫ*.

Il en est autrement pour ѧ. Sans doute dans la plupart des cas, la confusion graphique de ѧ et є demeure possible, mais cependant bon nombre d'exemples semblent indiquer une confusion d'origine phonétique. Le ѧ a dû être un є très légèrement et même faiblement nasalisé; les exemples de confusion de ѧ et и, qu'il faut rapprocher de quelques cas de mutation de и et є (et aussi de оу et о, voir plus loin), rendent particulièrement vraisemblable l'affinité phonétique de ѧ et de є.

Il est assez malaisé de donner une explication des cas de mutation de ѫ et ѧ en leur ensemble sans y voir, par hypothèse, le début d'un procès phonétique qui ne s'est manifesté nettement que plus tard; et, de fait, certains exemples (voir le n° 37) ne sauraient admettre, à ce qu'il semble, une autre interprétation.

Cette constatation ne dément pas celle que nous avons faite sur l'affinité de ѧ et de є (ѧ = є faiblement nasalisé), car on ne possède pas d'exemples tout à fait sûrs illustrant la substitution de є à ѧ après ш, ж, шт.

Quant à la répartition des exemples d'emploi incorrect des nasales, on notera que les Évangiles de Luc et de Jean en offrent un nombre presque deux fois plus grand que ceux de Matthieu et de Marc.

25. — Dans le Marianus, l'emploi de ѫ et ѧ est tout différent. Il en ressort avec évidence que, dans le parler du copiste à qui nous devons ce manuscrit, la voyelle *ǫ* est sujette à perdre sa nasalisation, ou bien à l'affaiblir et à passer à un *u* soit pur, soit très légèrement nasalisé. Jagić (*Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 423) a relevé plus de 40 exemples de ѫ pour оу et plus de 20 exemples de оу pour ѫ, en ajoutant qu'il n'a pas épuisé tous les cas. Certains, il est vrai, peuvent être interprétés comme des fautes de copie (мѫжѫ, dat. sing.; ищѫщѫ, dat. sing.; съвѧꙁанѫ сѫщѫ; грѣшьнѫ мѫжю; мѫ-

штѫмоу; вꙁꙁлюблю; доумоу; дроугоуѭ; тоудоу; соудоу). Mais la plupart, cependant, ne se prêtent pas à pareille interprétation : кꙁ неиѫ, Matth., VIII, 5; по обꙁычаѭ, Luc, II, 27, 42; ꙁꙁлодѣѭ, gén. du., Luc, XXIII, 39; вꙁ очиѭ нашеѭ, Marc, XII, 11; отꙁ неѭ, Matth., VIII, 30, Luc, V, 2; дꙁвоѭ, Luc, VIII, 43, IX, 13; обоѭ. Matth., XXI, 31, XXVI, 14, Marc, XIV, 43, Jean, I, 41; ваѭ, Luc, X, 13; сеѭ, gén. du., Matth., V, 37; не обинаѭ сѧ, Jean, X, 24; лѭбꙁве. Jean, V, 42: вѫрѣ, Luc, VIII, 23; вьметаемоу, acc. sing. f., Luc, XII, 28; (силѫ)ишедꙁшю, Luc, VIII, 46: отꙁпоуштю, 1^re^ pers. sing. prés., Matth., XXVII, 17; вꙁ нюже, Marc, IV, 24, Jean, IV, 53, V, 28; вꙁ коупѣли, Jean, IX, 7, etc. On remarquera comme particulièrement important l'emploi fréquent de ѫ pour оу et de ѭ pour ю, d'où l'on peut conclure qu'aux yeux du scribe les lettres ѫ et оу, ѭ et ю étaient identiques.

A côté des exemples sûrs et fréquents de ѫ pour оу et de ѭ pour ю, on trouve beaucoup plus rarement о pour ѫ. Il ne s'agit dans ce cas, comme l'a observé Jagić, que de fautes de copie : le scribe, simplement, n'a pas achevé de tracer le ѫ glagolitique dont le premier élément est un о : бодетꙁ, содитꙁ, вꙁ едино, etc. (cf. Jagić, *op. cit.*, p. 424). C'est ce qui nous est confirmé à la fois par les graphies inachevées de оу (оготовано, трождьше, помилои, очениkь, охо, бѣсꙁноетꙁ, слѣпооумоу, etc.) et par l'absence de tout exemple de la substitution inverse de ѫ à о (1).

En ce qui concerne la prononciation de ѫ dans le parler du Marianus, on notera les exemples сꙁвѣꙁѧвꙁше, Matth., XXVII, 2, et грѣди, Marc, II, 14. Il va de soi que l'on ne peut rien fonder sur ces deux exemples; ce sont là, selon toute probabilité, des fautes de copie : сꙁвѣꙁѧвꙁше и вѣсѧ (influence de вѣ dans вѣсѧ); по мьнѣ грѣди (influence de мьнѣ); вьсѧ, Marc, VIII, 25, se retrouve dans le Zographensis sous la forme de всѧ et correspond à une variante grecque ἅπαντας en face de ἅπαντα, comme l'a remarqué Jagić. Les autres cas signalés par Jagić sont sans importance pour le problème considéré : dans сѣдѣте on a affaire à l'alternance des

(1) L'interprétation de ces faits proposée par Buzuk (dans les Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIII, 2, pp. 307 et suiv.) ne résiste pas à la critique.

voyelles ѧ (infixale) et ѣ dans la racine сѣд- / сѧд- ; le deuxième ѣ dans сѣдѣщемъ, Matth., xi, 16, est une faute du copiste ; quant à помѣнѫти, c'est encore l'alternance de ѣ et de ѧ qui joue dans la racine мѣн- ; enfin, окамѣнилъ, Jean, xii, 40, est à rapprocher de камѣнъ.

La confusion évidente de ѫ et de оу dans le Marianus est un trait d'origine serbe ; la distinction rigoureusement observée entre ѧ et є ne contredit pas cette conclusion : il est très vraisemblable que ѧ, étant un son plus ouvert, a gardé son caractère nasal plus longtemps que ѫ.

Ce qui vient d'être exposé s'accorde parfaitement avec le fait que le Marianus ne confond pas ѫ et ѧ : г҃лѫ, Luc, xviii, 2, on l'a déjà vu, a son correspondant identique dans le Zographensis (cf. § 24), et юношѧ, Marc, xiv, 51, est un exemple unique dont on n'est fondé à tirer aucune conséquence, mais ou l'on peut voir soit une erreur d'interprétation du texte commise par le scribe (le passage, en effet, n'est pas clair), soit une faute de copie (и ѩсѧ и юношѧ).

Quant à la graphie алексѧдровоу, Marc, xv, 21, au lieu de александровоу, elle semble renforcer la supposition que la voyelle notée ѧ était encore nasalisée à l'époque où le manuscrit a été copié.

26. — Le Clozianus présente, lui aussi, un parler offrant le passage de ѫ à оу : cf. богонлоученоуѫ, 28, разлючаєте, 133, тѫжю, 145, мѫкоу, 617, моука, 620, оусоуждаѭште, 654, ѫтробоу, 746, мѹцѣ, 755, моукꙑ, II, 53, дроугоуѭ, II, 111 ; inversement, on a ѫ pour оу dans отъ сѫдѫ, 262, pour отъ сѫдоу (= ἐντεῦθεν) ; le dernier exemple, il est vrai, a l'air d'une faute de copie.

Je crois que M. Meillet (*Le slave commun*, p. 54) a tort de prétendre que « tous les exemples de dénasalisation sporadique de *ǫ* en *u* que présente le Clozianus sont des mots qui renferment une autre nasale » : cf. разлючаєте ; la dénasalisation d'une voyelle ne peut pas dépendre de la présence d'une nasale qui n'est pas dans le voisinage immédiat : оусоуждаѭште, ѫтробоу.

Les exemples de ѧ pour є manquent. Deux cas de confusion de ѫ et ѧ (доушѫ, acc. pl., 533 et г҃лѧ, 1re pers. sing. prés., 877) ne

permettent de tirer aucune conclusion, et cela d'autant moins que доуша, comme l'a observé Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 151), figurait peut-être déjà dans l'original du Clozianus : les Homélies de Mihanović attestent la même forme. L'exemple садащтаго offre soit une faute de copie, soit l'alternance des racines сѣд-/сад-. Les exemples немогоште, 180, вьсѣко, acc. sing. f., 275 paraissent être des fautes de copie, et новоѭ, 29-30, коѭ, II, 114, дχовьноѭ, II, 28, acc. sing. f., sont soit des fautes aussi, soit des formes analogiques d'après моѭ, твоѭ.

27. — L'Assemanianus ne possède pas d'exemples sûrs de dénasalisation de ѫ, ѧ. Le cas isolé си ꙁаповѣдаю, p. 141 (à la date du 2 novembre), semble démentir l'affirmation de Črnčić (LIV) que de tels exemples font défaut; ce peut n'être qu'une faute d'impresssion. L'exemple больше сеѩ любъве, Jean, xv, 13, au lieu de больша, présente soit une faute de copie, soit un fait de valeur syntaxique : l'Évangile de Sava a, lui aussi, больше; cette variante remonte, par conséquent, à un original ancien.

Au contraire, la confusion de ѫ et ѧ s'accuse dans une série d'exemples : приемлатъ, Matth., xvii, 25; въсплачатъ сѧ, Matth., xxiv, 30; плачащии сѧ, Matth., v, 4; плачащи сѧ, Luc, vii, 38; помлажатъ, Marc, xvi, 1; лъжаще, Matth., v, 11; лъжа, acc. sing., Jean, viii, 44. Le cas отъстоѩштаѩ, Luc, xxiv, 13, pour отъстоѩштаѩ, n'est pas sûr à cause de -ѧѩ suivant. Le parler de l'Assemanianus atteste donc, dans la mesure où l'on peut se fier à l'édition de Črnčić, l'altération de ѫ en ѧ après ш̑, ч, ж. Ce dernier fait, à savoir le passage de жѫ à жѧ, ne se retrouve pas, il est vrai, dans les textes postérieurs accusant la confusion de ѫ et ѧ : on y rencontre, à l'ordinaire, le passage inverse de жѧ à жѫ. Ceci n'exclut pas, cependant, l'hypothèse qu'au xi[e] siècle il y ait eu des parlers offrant la mutation de ž̨o en ž̨e, laquelle est précisément en corrélation avec la mouillure considérable de ж, ч qu'on constate dans l'Assemanianus.

28. — Le Psautier du Sinaï offre un parler vieux-slave où ǫ permute avec o. Les exemples de о pour ѫ y sont tellement fréquents par rapport aux cas de е pour ѩ (= ę et ję) qu'on aurait tort de les

expliquer tous comme des fautes de copie (c'est-à-dire comme un ѫ dont le tracé n'aurait pas été achevé). Ainsi : гослєхъ, 39, 6; добровѣ, 93,14; ꙁаблодıшѧ, 141,9; ꙁаконопрѣстопаление, 129 b,1; ꙁълобо, acc. sing., 65 b,26; локъ, 104,19, 96,21; нскоштеıмъ, 28,16; молитво, acc. sing., 130 b,21, 144 b,11, 140 b,9; можемъ, instr. sing., 19 b,6; омотıхъ, 116 b,13; осходѣ, 36,15; осходѣшѧ, 120,11; поıдотъ, 109 b,15; помѧно, 3e pers. sing. aor., 140 b,10; помѣношѧ, 102,18; проѕи, 137,3; рокамı, 128,3; сътожаѭштимѧ, 110,3, 138 b,6; порогашѧ, 25,12; поть, 108,2; потı, 109 b,19; оумодритъ, 136,13-14; глоумлѣхосѧ, 83,2; животъ, 3e pl. prés., 81,15; одеснои, 59,9;

On trouve aussi quelques exemples du fait inverse : ѫ à la place de о. Certains, il est vrai, ont l'air d'être des fautes de copie, mais, dans l'ensemble et en s'ajoutant aux cas de о pour ѫ, ils apportent un témoignage en faveur d'une conception phonétique du phénomène. Ainsi : вътора̑ѫ, 61,2; възѫвѫтъ, 78 b,2; инѫѭ, 57 b,5; подѫ-иноѭ (pour подо- <подъ : dans le Psautier du Sinaï о remplace souvent ъ), 20 b,16; сѫбоѭ, 115,12; ѫтрѫба, 36,13; тобѫѭ, 54 b,17; прѫвъдѫѭ, 35 b,3, 77 b,12 (-ьд-); ѫрѫжъемъ, 58 b,5; ѫрѫжъѣ, 17, 8-9;

A côté des indications nettes de ѫ = о, quelques exemples de confusion de ѫ et оу (ю) ne sont que peu sûrs; et il serait téméraire d'en conclure à la couleur serbo-croate du manuscrit (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 154) : нскрьнѭмоу, 43,10; пищю, acc. sing., 78,9; рѫкѫ твоеѭ, gén.-loc. du., 121 b,15 (ne sont-ce pas des fautes ?). Il est aisé de voir une faute de copie dans le second ѫ de рѫкѫ dans l'exemple рѫкѫ своею, 105 b,6 (= τῶν χειρῶν αὐτοῦ : le Psautier de Bologne a рѫкоу своею). Le cas плоучина, 120.14, est bien expliqué par M. Severjanov comme ayant subi l'influence de поучахѫсѧ qui le suit. Dans на ню, 18,15, -ю est une correction postérieure.

L'exemple въ неꙁълоба срьдьца, 105 b,4-5, n'a pas la valeur que lui attribue Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 154), qui voudrait y voir une substitution de а à ѫ : cf. le Psautier de

Pogodin et celui de Bologne qui ont вz неζлобѣ (а pour ѣ a pu être déterminé par le а final de срьдьца).

Des cas peu fréquents de е pour ѩ (= ę et ję) semblent n'être que des fautes de copie (ѩ n'a pas été achevé); cf. еζzıцн, 1 b,17; сzпешті, 115 b,27; соζzдаше сѩ, 39 b, 10-11; пощедıтz, 89 b,3; оусаzıшаше, 3ᵉ pers. pl. aor., 21,9 (chez Geitler -шѩ); на те, 28 b.13; насаѣдетz, 3ᵉ pers. pl. prés., 85,9; отеготѣшѩ, 49 b,3; вzζложетz, 3ᵉ pers. pl. prés., 65,20. La forme те, 87 b,2, que signale Vondrák, n'est pas à sa place ici : единого те au lieu de единого тебе. L'exemple isolé ı не ѩсı, 102,9, au lieu de ı не ѩсѩ, n'a pas de valeur.

Il est aussi des cas où le premier élément de ѩ est omis, c'est-à-dire qu'à la place du ѩ propre au Psautier du Sinaï on trouve un ѧ (є). Le même ѧ (є) remplace aussi quelquefois ѭ ou ѫ : c'est que le scribe a omis le premier élément de ces signes (cf. сzχранѭ, 19,22; вzζлачѫ ou вzζлачѭ, 63 b,10). La forme летѩштѩ, 121,4, a un e glagolitique avec un petit rond sur le dos : le scribe n'avait-il pas commencé à écrire un ѩ au lieu de е, sous l'influence du ѩ de la syllabe suivante, et, reconnaissant son erreur, ne l'a-t-il pas laissé inachevé? Les cas où е est remplacé par ѩ sont encore moins nombreux : ıшѩнıχz, 15,13-14 = ıмен(z)ıχz, ıшѩнı, 78 b,6, ефѩлıовı, 100. Il est probable que la différence entre *en*, *em* et *ęn*, *ęm* n'était pas sentie nettement, en raison de la faible nasalisation de *ę* qu'on est fondé à supposer pour le xıᵉ siècle. L'expression вьсѩ ζемлѩ, 78 b,5-6, 125 b,4, 127 b,13, 128 b,17-18, au lieu de вьсѣ ζемлѣ, a pu être conçue par le copiste comme un nominatif pluriel : вzскликнѣте (вzспоите) г҃ві вьсѩ ζемлѩ...

Les exemples qui accuseraient la confusion de ѫ et ѧ sont trop peu nombreux pour qu'on puisse en tirer quelque conséquence, bien qu'ils correspondent tous aux règles de la mutation des nasales dite moyen-bulgare : стьзѫ, acc. pl., 27 b,1; ζемлѩ, acc. sing., 78,5; дш҃ѫ, gén. sing., 82,4; le cas ζорѩ, acc. sing., 94,17 = φαῦσιν (Geitler donne la forme incorrecte ζорѭ) atteste probablement une confusion avec l'accusatif pluriel qui aurait eu lieu

peut-être déjà dans l'original du Psautier du Sinaï : зорѧ se retrouve aussi dans le Psautier russe de Čudovo (le Psautier du Sinaï porte тъı съврьшı зорѩ и слъньце). Les autres cas de confusion des nasales (il y en a 17), qu'offre l'édition de Geitler, ne proviennent que de fautes de l'éditeur, ainsi qu'il ressort de la nouvelle édition; Vondrák (*Altkirchenslaviche Grammatik*, p. 154) cite : ѭ, 110,8; деснимѫ, 23,19; оскврьнѧтъ, 118b,8; сѩслѣдоѩъ, 107,5 (voir l'index des *errata* importants de l'édition de Geitler que j'ai publié dans le Јужнословенски Филолог, IV, pp. 166-181). On notera enfin que, dans le cas земля, 133b,2 = τὴν γῆν, nous avons la forme correcte du génitif exigé par le supin : ни обратѩтъсѩ покрътъ землѩ.

29. — L'Euchologe du Sinaï ne nous est accessible jusqu'à ce jour qu'à travers l'édition de Geitler. C'est d'après cette édition que Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², pp. 154-155) cite quelques cas d'emploi incorrect des nasales. Deux cas de о pour ѫ, à savoir озоѭ (= ѫзоѭ), 10b, et отробѫ (= ѫтробѫ), 83a, même s'ils figurent dans le manuscrit, ne sont manifestement que des fautes de copie; противо, 11b, 17b, 67b, 68a, 71a, pourrait être une formation indépendante de противѫ. La forme дрѫжнѣ, 29, si elle n'est pas due à l'éditeur, est imputable à une erreur du copiste; il ne reste comme exemple de ѫ = о que нѫжа, 96a, au lieu de ножа. Quant aux cas de оу pour ѫ, Vondrák en signale 4 : въ лоучѣ, 54a, силоѭ, 92a, късиаштю, acc. sing. f., 21b, сѣмѩштю, 126. Le nombre des cas de е pour ѧ est encore moindre : начельниче, 51b (ressemble à une faute), въкоушьше... съблажньше (?), 22b; on a, inversement, ѧ pour е dans : за нѧже, 58a = за неже, милдниѩ = милосрьдиѩ, 62a, au lieu de -ие; сѧ, 86b, pour се; ѧ remplace ѣ dans приматалъ, 54b, на частѣ (?), 65b. On trouve une fois и pour ѧ : трисавице, 49b; et une fois а pour ѧ : молашта сѧ, 62a, au lieu de -штѧ сѧ. On constate la confusion de ѫ et ѧ dans : вечерѩ, acc. sing., 46b, въпадаѭ, 68a, pour -аѩ; послѣдоуѭ, 97a, pour -оуѩ; посълаѭ, 8a, pour -аѩ. Aucune des catégories énumérées n'est représentée par assez d'exemples, et plusieurs de ceux qu'on a relevés tiennent visiblement à des

fautes de copie. D'autre part, on le voit par le précédent du Psautier du Sinaï, l'édition de Geitler n'est pas de celles qui inspirent grande confiance. Il se peut que la plupart des faits signalés soient de simples fautes de l'éditeur; toute conclusion serait donc prématurée.

30. — L'Évangile de Sava n'offre, lui aussi, que très peu de matériaux : deux exemples, стоꙗштѫ, 87, pour стоꙗштꙗ, et ѭ, 131b, pour ꙗ; — et c'est tout. La forme плюноувъше, 117b, ne prouve rien : on y a affaire, peut-être, à un suffixe *-nu-* (cf. la terminaison *-novenъ* au participe passif de ces verbes). La forme галилѥи, 137b, au lieu de la forme attendue en -ѥꙗ, semble due à une fausse interprétation du texte : отъ галилеи града назаретьска; придѫтъ, 33b, pour прѧдѫтъ, ne paraît être qu'une faute de copie qui s'est introduite dans un original ancien : on la retrouve au même endroit dans le Zographensis, Matth., vi, 28. Quant à la leçon больше сѧ любьве никтоже иматъ, 103, on trouve la même graphie dans l'Assemanianus. L'expression не вьрѧдъ створишѫ, 46b, résulte du fait que le copiste n'a pas compris l'archaïque невърѣдоу (cf. dans l'Assemanianus : не въ рѧдоу). Enfin гл҃ѫ, 61, au lieu de гл҃ѭ, a pu être conçu comme un participe : и речетъ гл҃ѫ вашъ не вѣдѣ.

Le Suprasliensis se prête mal, lui aussi, aux conclusions nettes : дрьзноувъ, 454,3, миноувъшоу, 560,28, гонезноути, 440,28, s'interprètent de la même manière que плюноувъше de l'Évangile de Sava. Dans имоуштоуоумоу, 377,22, кѫжоуштоу, 567,12, соугоубоуѫ, 453,13, pour соугоубѫѭ, дѫшѫ, 381,25, pour доушѫ, сѫштѫ pour сѫштоу, nous avons autant de fautes de copie évidentes. Dans сланоутъка, 41,24, et сланоут'комъ, 40,24, nous n'avons aucune raison de voir une substitution de оу à ѫ : cf. слануток dans le dialecte d'Ochrida (Списание de l'Académie bulgare, XI, p. 25; sur le suffixe *-ut-*, voir Belić, *Archiv für slav. Philologie*, XXVI, pp. 342 et suiv.). Les cas de ѫ pour о dans рѫкѫѭ, 511,20, нѫждѫѭ, 414,1, instr. sing., s'expliquent soit par des fautes du copiste (sous l'influence du ѫ précédent), soit, comme le croit Vondrák (*op. cit.*, p. 156), par une contamination des formes en -ѫ (рѫкѫ) avec celles

en -оѭ. Dans прѫтикѫ, 442,26, et рєкѫцѫѭ, 191,18, il s'agit sans doute de fautes de copie.

Trois exemples de о pour ѫ, à savoir владꙑко, acc. sing., 509,21-22, драхло и соухо, 343,23, doivent être traités avec d'autant plus de réserve que les deux passages ne se distinguent pas par la clarté. Dans le premier, le scribe a pu concevoir à tort la forme comme un vocatif singulier : ... рабомъ позꙑваатъ владꙑко (le verbe précédent étant susceptible de suggérer le vocatif).

Le nombre des cas accusant la confusion de ѧ et ѫ est trop insignifiant pour un texte d'aussi grande étendue : стєлѧшта, 332,30, étant de toute évidence une faute du copiste (ставѧшта и стєлѧшта), il ne reste que соугоубоуѩ, au lieu de -ѫѭ (cf. plus haut), єгоуптѣнꙁіньѩ, 365,17-18, pour -єѭ, et вѣроуѭ, part., 504,22, au lieu de -оуѩ.

Quant aux exemples помѧташа, 268,5, et хлабьнꙑи, 135,6, Vondrák a raison de n'y voir que des fautes.

Il faut donc reconnaître que le Suprasliensis ne nous renseigne que très peu sur le traitement des nasales.

31. — Les fragments glagolitiques et cyrilliques, et c'est leur étendue restreinte qui en est la cause, n'offrent que trop peu d'éléments pour qu'il soit possible de juger des parlers qu'ils reflètent. Le Feuillet macédonien cyrillique donne la forme isolée дьрзноу, 1,21. Les Feuilles de Prague occupent une situation à part. L'origine tchèque incontestable de leur dernier copiste explique la confusion complète de оу et ѫ, а et ѧ : боудєть, I A,10; славою, I A,29; мѧнъноую насъщьшаго, II B,22-23 = μαννοδοτήσαντα; оударишѧ, II A,4; възложиша, II A,17, та, II A,20 = тѧ.

L'Évangile d'Ostromir, en tant que copie russe d'un original vieux-slave, offre naturellement des exemples de dénasalisation. N. Durnovo compte plus de 300 cas de confusion de ѫ, ѭ avec оу, ю (62 fois ѫ pour оу, 40 fois оу pour ѫ, 65 fois ѭ pour ю et 150 fois ю pour ѭ) en face de 2.000 cas où l'emploi de ѫ et de ѭ est conforme à la règle. En même temps on a plus de 200 exemples de confusion de ѧ, ѩ avec а, ꙗ (8 cas de confusion de а et de ѧ après chuintantes, 157 fois ꙗ pour ѩ, 9 fois ѩ pour ꙗ et 43 fois ѧ pour

ѧ) en face de plus de 1.500 cas d'emploi correct de ѧ et ѫ (cf. Јужнословенски Филолог, IV, p. 88).

Fortunatov avait pensé qu'un certain nombre d'exemples de confusion de ѫ (ѭ) avec оу (ю) se trouvaient déjà dans l'original de l'Évangile d'Ostromir (Составъ Остромирова Евангелія, pp. 52 et suiv.). Cette supposition, pourtant, n'apparaît pas comme suffisamment fondée (cf. Durnovo, Јужнословенски Филолог, IV, p. 89).

La question de la confusion de ѧ et ѥ ainsi que de ѫ et ѧ dans les textes vieux-slaves qui ont servi d'originaux aux copies russes du xı[e] siècle a été étudiée par N. Durnovo (*article cité,* pp. 91-93) : cet auteur suppose la confusion des nasales ѧ et ѫ dans l'original des Pandectes d'Antioche et dans celui du Psautier de Čudovo; cependant, la plupart des exemples qu'il cite peuvent être interprétés autrement. Quant à la confusion de ѧ et de ѥ, c'est dans le Recueil de Svjatoslav de 1073, dans les Homélies de Cyrille de Jérusalem et dans les Pandectes d'Antioche qu'il en voit des traces. Mais là la chose est encore moins sûre ; car le nombre des exemples fournis pour chaque texte est trop restreint (4 ou 5), et la plupart de ceux qu'on trouve paraissent procéder de fautes de copie.

L'original vieux-slave de l'Évangile de Miroslav semble n'avoir pas connu la mutation des nasales (cf. mon étude Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом јеванђељу, p. 23). Les cas de confusion de ѥ avec ѧ et de ѫ (ѭ) avec оу (ю) sont nombreux dans les textes vieux-serbes, mais ils trahissent seulement l'origine serbe des scribes : on ne sait si les originaux vieux-slaves en comportaient déjà quelques-uns. De même, les cas de mutation des nasales dans les textes dits moyen-bulgares sont à mettre au compte du dernier copiste : ce n'est donc pas le lieu d'en parler ici.

32. — Les cas d'alternance d'une nasale et d'une voyelle pure dans la racine constituent un groupe à part. On trouve dans les textes vieux-slaves мѫдитъ et моудитъ, нѫжда et ноужда; les langues slaves modernes et leurs parlers accusent le même flottement entre *ǫ* et *u*. Le polonais, où les nasales se sont conservées,

atteste les formes *mudzić*, *zmuda ;* le slovène qui répond par *o* à *ǫ* a *muditi;* divers parlers macédoniens et bulgares offrent, les uns des correspondants de *ǫ*, les autres ceux de *u ;* il en est de même pour **нѫжда** (pol. *nędza* et *nudzić*). Ščepkin (Болонская Псалтырь, pp. IV-VI) voit dans ce flottement une caractéristique dialectale utilisable pour l'étude des textes. Il en est de même encore pour la racine *gnǫs-/gnus-* (v. sl. **гнѫшати** et **гноушати**, pol. *gnuśny*), pour le préfixe *sǫ-/su-* (v. sl. **сѫпьнѣти** et **соупьнѣти**). Le flottement entre *ę* et *ě* est attesté par **поѩнѫти** et **поѩѣнѫти**.

Les formes (**об-**, **съ-**)**рѣсти**/ (**об-**, **съ-**)**рѧштѫ**, **лешти**/**лѧгѫ** et **сѣсти**/**сѧдѫ** offrent l'ancienne alternance du thème à infixe nasal radical avec le thème dépourvu de cet infixe (cf. r. лечь/лягу, сѣсть/сяду). Le flottement entre *ę* et *ǫ* dans **тысѧшта**/**тысѫшта** est slave commun : cf. r. тысяча et s.-cr. хиљада тисућа.

En ce qui concerne le flottement entre **мѫд-** et **моуд-**, **нѫд-** et **ноуд-**, **гнѫс-** et **гноус-**, **сѫпьн-** et **соупьн-**, **ѩн-** et **ѩѣн-**, les textes vieux-slaves offrent l'aspect suivant :

Le Zographensis, le Marianus et l'Assemanianus ne connaissent que **нѫд-**, **нѫжд-** : **нѫдитъ**, Matth., XI, 12; **нѫждаашете** (-**сте** Assem.), Luc, XXIV, 29; **нѫждѫ**, Luc, XIV, 18; **нѫждъници**, Matth., XI, 12. Le Clozianus a, lui aussi, **нѫд-** : **нѫдити** et **нѫждеѭ** (voir l'index de l'édition de Vondrák). Le Psautier du Sinaï a **нѫждаахѫсѧ**, 50,9. L'Euchologe du Sinaï, pour autant qu'on peut se fier à l'édition de Geitler, accuse **нѫждаахѫсѧ**, 76b; **нѫждѫ**, 61a; **нѫдьми**, 102b; **нѫждьно**, 69b; **нѫждьници**, *ibid.*

La variante **нѫд-**,**нѫжд-**, de valeur dialectale, à ce qu'il semble, se présente donc comme une particularité des textes glagolitiques. Au contraire, l'Évangile de Sava, à côté de **нѫждѫ**, 59b, offre aussi **нꙋдитъ**, 150, **нꙋждьници**, 150. De même, dans le Suprasliensis, les variantes avec **оу** sont plus fréquentes que celles avec **ѫ** : **ноудити**, 262,10; **ноуждеѭ**, 136,16, 20; **ноудьмѫ**, 414,2; **ноудъмѫ**, 365,14-15, etc., en face de **нѫждеѭ**, 136,13, 413 30; **нѫждѫѭ**, 414,1. Les Feuilles de Chilandar ont **нѫдитесѧ**, II A a,13-14; le Feuillet macédonien cyrillique a **ноуждн**, 1,19.

Quant au flottement **мѫд-**/**моуд-**, la distinction entre les textes

glagolitiques et cyrilliques n'est pas si nette que dans le cas précédent : моудитъ, Matth., xxiv, 48, Zogr., Assem. ; моудаштю, Matth., xxv, 5, Zogr., Assem. ; моуждааше, Luc, i, 21, Assem. (le Zographensis a ici мѫждааше) ; мѫдитъ, Luc, xii, 45, Zogr. ; моудънаа, Luc, xxiv, 25, Assem., en face de мѫдънаа, Mar., Zogr. L'Évangile de Sava a моудитъ, 89,6 ; моудѣше, 75, мꙋдащю, 90. L'Évangile d'Ostromir a aussi моуд-. Le Psautier du Sinaï atteste ꙁамѫди, 53 b,19, 85 b,20. L'Euchologe du Sinaï a моудешъ, 78 a. La racine гнѫс- est relativement rare : cf. бьꙁг(н)ѫша са, Ps.-Sin., 141 b,18. Le Suprasliensis a гнѫшааше са, 365,18 ; гнѫсьнои, 386,10 ; гнѫшаѥтъ са, 510,4 ; en face de гноусьнааго, 410,28 ; гноусънзіа, 160,20-21 ; гноушаатъ са, 545,12 ; гноушаχъ, 167,22. L'Euchologe du Sinaï a въꙁгнѫшаиса, 79a, 85a.

Les formes avec сѫмьн- ou соумьн- ne sont pas fréquentes non plus. Le Marianus porte оусоумьнѣса, Matth., xiv, 31, mais оусѫмьнѣша са, Matth., xxviii, 17, оусѫмьнитъ са, Marc, xi, 23, оусѫмьнитеса, Matth., xxi, 21. Les autres textes de l'Évangile ont -сѫ-. L'Euchologe du Sinaï atteste сѫмьнѣние, 20a, 68b, сѫмьнѣн'на, 54b. Enfin, le Suprasliensis porte сѫмнаштиїχъ, 97,14, et соум'ьнѣнии, 98,19, соумьнитъ са, 410,25.

Dans le traitement de la racine мѣн- ou мѧн- les textes divergent considérablement, sans que l'écriture paraisse y être pour rien : le Zographensis préfère мѣн- (11 fois, contre 4 fois мѧн), de même que le Marianus (14 fois мѣн- et 1 fois мѧн-), tandis que l'Assemanianus emploie plus fréquemment мѧн- (7 fois en face d'un seul мѣн-). L'Évangile de Sava se rapproche du Zographensis et du Marianus (uniquement мѣн-, 4 fois). L'Évangile d'Ostromir ne connaît que мѧн- (cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 72-73). Dans le Psautier du Sinaï le nombre des exemples avec мѣн- est égal à celui des exemples avec мѧн-.

### *La voyelle* ѣ.

33. — La voyelle slave commune *ě* provient d'une part de l'ancien **ē*, de l'autre des diphtongues **oi*, **ai* (**ōi*, **āi*), cf. sl.

commun *sěmę, v. sl. сѣмѧ, lat. semen, etc., d'un côté, et sl. commun *cěna, v. sl. цѣна, gr. ποινή, lit. kaina, etc., de l'autre. Cette voyelle est notée dans l'écriture cyrillique par ѣ et dans la glagolitique par ⰰ. Le signe glagolitique s'emploie aussi avec la valeur d'un ѩ cyrillique, c'est-à-dire de *ja*, et sert également à noter *a* après les consonnes mouillées. C'est là un fait qui nous renseigne sur la nature du *ě* vieux-slave. Il n'y avait probablement aucune différence entre ѩ et ѣ dans certains cas où ѩ devait noter *ja*, parce que dès le slave commun *ě* avait cessé d'exister après *j* comme un son particulier; l'ancien *ě, sous l'influence de *j*, s'était altéré en *a* (*bojěti sę a donné *bojati sę, etc.): l'ancien *oi (= *oi*, *ai*, *ōi*, *āi*), dans la même position, avait passé à *ei = *i*; et *ě* slave commun, à l'initiale, en recevant un *į* (*j*) prothétique, avait abouti à *a* : *jěmь s'était altéré en *jamь. Ainsi, le ⰰ glagolitique dans ѣко, ѣмь, боѣти сѧ doit être lu comme ѩ (*ja*) : ѩко, ѩмь, боѩти сѧ. L'ancien *a* après une consonne mouillée (mais non pas après *j*) est noté par ѣ, mais alors la consonne est surmontée à l'ordinaire d'un signe de mouillure, soit конѣ = *kon'a*, волѣ = *vol'a*, en face de нѣмъ, лѣто. La différence entre конѣ et нѣмъ se limitait-elle seulement à la nature de la consonne et ne comportait-elle que l'opposition d'une consonne mouillée à une consonne molle, ou bien, si subtile qu'elle pût être, atteignait-elle jusqu'à la voyelle elle-même? Il est difficile de le dire. Deux prononciations peuvent être hypothétiquement envisagées : *vol'a-l<sup>e</sup>ato*, ou *vol'a-l<sup>e</sup>äto* avec un *e* ouvert (*e*<sup>a</sup> ou *a*<sup>e</sup>, *ä*). C'est la seconde que confirmeraient les correspondants actuels de l'ancien ѣ dans les parlers vivants de la région de Salonique (voir plus haut, § 5). La voyelle considérée a pu être si proche de *a* après les consonnes mouillées que l'orthographe primitive du vieux-slave n'enregistrait pas de différence entre ces deux sons : d'autre part, après les consonnes mouillées, la voyelle *a* tend vers *e*.

Les textes cyrilliques accusent aussi l'emploi de ѣ les uns en valeur de ѩ = *ja* et de *a* après les consonnes mouillées, les autres seulement en valeur de *a*. Ainsi, les Feuilles d'Undolskij ont : гл҄игорѣ, gén. sing., 43; нѣкова, 50; неприѣзнини, 25;

ѣвиса, 8; ѣко, 33; ѣкоже, 27; оулиѣнина, 55; цр҃ствиѣ, 24; септабрѣ, gén. sing., 37, 38, 47, 48; декабрѣ, gén. sing., 53. Le Feuillet macédonien porte : ѣкоже, 1,11; съказаниѣ, gén. sing., 1,8. Les Feuilles de Chilandar attestent les formes разарѣетъ, I Ba, 9-10; оуподоблѣаса, II A a, 17-18; погоублѣ(ѭщи), I Ba, 1; польꙃѣ, nom. sing., II B b, 9. Le Suprasliensis a : оутварѣѭшта, 392,4; огн҃ѣ, 263,30; огнѣ, gén. sing., 260,30 (cf. огнѭ, dat. sing., 261,20); поклан҃ѣите са, 262, 29; вьсѣкоѭ, 271,27, etc. L'Évangile de Sava porte régulièrement ѣ au lieu de ꙗ après л : земл ѣ, 47 b, 69 b, nom. sing.; волѣ, nom. sing., 29, 72 b, 96, 123; кораблѣ, gén. sing.; etc; le fait est attesté plus rarement après р : морѣ, gén. sing., 40 b; творѣше, 84 b, etc. (ordinairement c'est ра qui note рꙗ); au contraire, la graphie нꙗ est de règle, et ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve une fois испльнѣа, 144 b (cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 275). De pareils cas se retrouvent aussi dans l'Évangile d'Ostromir; ils y ont été transposés de l'original slave du Sud : капл ѣ, nom. sing., 160; помꙑшлѣѭще, 130; молѣахѫ, 86, 95, 96; творѣше, 287 *bis;* вꙑшнѣаго, 98; изгонѣахѫ, 290, etc. (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 21-22).

Il est hors de doute que cet emploi de ѣ dans les textes cyrilliques relève des traditions de l'écriture glagolitique. Dans le parler de l'Évangile de Sava, par exemple, l'ancienne syllabe *rě* se distinguait nettement de *r'a* : elle est notée constamment рѣ, tandis que celle-ci, dans les cas où le copiste ne suit pas servilement son original, est notée ра.

34. — Des raisons phonétiques ont pu aussi parfois se mélanger aux traditions graphiques : si dans un parler quelconque du XI[e] siècle le groupe *rě* se prononçait *r*[e]*a* et qu'en même temps la consonne *r* y fût devenue en général dure, la différence entre *rě* et *r'a* aurait complètement disparu. Il est vrai qu'on chercherait en vain les traces d'un pareil parler dans les textes cyrilliques. Mais, parmi les manuscrits glagolitiques, l'un d'entre eux, du moins, nous en offre quelques indices plus ou moins nets. C'est le Psautier

du Sinaï. Si рѣ (*rě*) y notait *r'a* (1) et que *r'* y fût devenu dur, les graphies telles que ра pour рѣ apparaîtraient comme naturelles; et, de fait, le manuscrit en offre des exemples : правратн, 103,10; правратнша, 104,18; врама, 110,6; пограваван, 106,5. La graphie тѣко, 75b,19, est due probablement à une faute de copie (le mot est précédé de безводьнѣ et suivi de вь стѣмь). On ne peut faire état non plus de la forme isolée насладнші, 110b,14-15. Quelques exemples sont à écarter : подрѣжаніе, 106,7; подрѣжаннінх, 43,19; подрѣжаша, 43,18, 107b,14 : l'alternance de ѣ et de а dans cette racine, ainsi que dans трѣва/трава, se rencontre ailleurs. Les cas d'emploi de а pour ѣ dans d'autres textes n'inspirent pas de confiance. L'isolé саное, au lieu de сѣаное, Zogr., Matth., XIII, 22, peut n'être qu'une simple faute de copie. La plupart des exemples empruntés au Suprasliensis ont l'air aussi de fautes, бесадаих, 363,23, цасароу, 192,8, самарань, 514,15 pour самарѣнх; dans le cas où само, 126,8, correspondrait pour le sens à l'adverbe сѣмо (Severjanov lit сахіша во о самоприходаштиних), ce serait une formation indépendante du type de тамо. De tout ceci la seule conclusion qui puisse être retenue, c'est que dans le parler noté par le Psautier du Sinaï ѣ a pu se prononcer *'a*. Cette conclusion, évidemment, ne peut pas être appliquée au parler des premiers traducteurs, pour lequel nous avons posé ѣ = *ä*.

Les formes de l'impératif du type глаголите, бимте, etc., ne prouvent nullement que ѣ fût un son ouvert, comme le suppose Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 95) : l'hypothèse que ѣ (devenu *a* après *j*) y a été emprunté aux formes telles que ведѣте est peu probable (pour les formes du type бимте, etc., cf. § 299). Nous ne songeons pas non plus à déterminer la nature du ѣ vieux-slave à l'aide de mots empruntés au grec, comme скандѣлх et алавѣстрх (Meillet, *Le slave commun*, p. 42).

Les données de tous les textes vieux-slaves, prises dans leur ensemble, prouvent que la voyelle ѣ a subsisté dans les parlers

(1) C'est-à-dire un groupe avec *r* mou.

vieux-slaves du XI[e] siècle comme un son bien distinct de toutes les autres voyelles.

Le flottement entre ѣ et є dans les mots empruntés au grec, tels que июдѣи-июдєи, галилєи-галилѣи, галилѣанинъ-галилєанинъ, євр҄ѣискъ-євр҄єискъ, ꙁакъхєи-ꙁакъхѣи, иєрѣи-иєрєи, аримат҄єи-аримат҄ѣи, ан҄дрѣи-ан҄дрєи, ne contredit pas naturellement notre thèse. Dans de pareils mots on a affaire à des suffixes d'origines multiples (grec -εύς, -αῖος, -αία, -ῆς) qui passaient par analogie d'un mot à l'autre. Le flottement entre ѣ et є dans le mot étranger наꙁарєтъ, наꙁарѣтъ ne nous apprend rien non plus (1).

### *La voyelle* ꙑ.

35. — La voyelle qui doit son origine au *y* slave commun était un son du même type que les *y* du russe moderne (grand-russe) et du polonais. Dans les textes anciens, cyrilliques et glagolitiques, elle est notée de diverses manières. La plupart des manuscrits glagolitiques l'expriment par le groupe ⱏⰺ (ъı) : c'est le procédé dont se servent le Zographensis, le Marianus, le Clozianus, le Psautier et l'Euchologe du Sinaï, l'Évangile d'Ochrida et, à quelques exceptions près, aussi l'Assemanianus. D'autres textes préfèrent le groupe ⱏⰹ (ъи) : ce sont le Missel de Kiev, le Feuillet macédonien glagolitique, quelquefois aussi l'Assemanianus. Le caractère composé de la lettre ne prouve pas, cela va de soi, que ce son ait été une diphtongue. A l'époque qui précédait la création de l'écriture, où les Slaves, suivant l'expression de Chrabr, нѫждаахѫ сѧ грьчьскꙑми писмєнꙑ писати, *y* avait dû être noté par la juxtaposition de deux lettres grecques, et ce procédé avait été adapté ensuite à l'écriture glagolitique, d'où il avait passé à la cyrillique. La notation de *y* par *ui* dans les Feuilles de Freising ne représente qu'une transcription mécanique de la graphie vieux-haut-allemande qui se servait de *ui* pour noter *ü* (cf. Gebauer, *Historická mluvnice*

(1) Au sujet du ѣ vieux-slave, cf. Leskien, *Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 2, 165; Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 275; *Rocznik slawistyczny*, III, p. 212; Fortunatov, Составъ Остромирова Евангелія, p. 3.

*jazyka českého*, I, p. 278). Dans ces conditions on ne peut tenir le ꙑ vieux-slave que pour un son monophtongue.

M. van Wijk (*Rocznik slawistyczny*, IX, pp. 6 et suiv.) voit dans la graphie du Zographensis оумꙑ = « *umy*[1] », 2ᵉ pers. sing. impér., une preuve de la prononciation *y*[1] de ꙑ; mais cette graphie est susceptible d'autres interprétations (voir plus loin, § 81).

36. — L'emploi incorrect de ꙑ est relativement rare dans les textes vieux-slaves. C'est le Clozianus qui en offre le nombre le plus considérable : ни, 58, au lieu de нꙑ; покрывааше, 56; крыѩ сѧ, 951; покриетъ, 137; съкрити, 955; несъмꙑсльни, 18, pour нꙑ; слиша, II, 35-36; дарꙑ, nom. pl., 160, pour дари; псаломи, instr. pl., 354; фарꙑсѣи, 389; лоучꙑ, nom. sing. m., 227; тꙑ, II, 58, au lieu de ти (cf. l'édition de Vondrák, p. 5).

Sans doute certains de ces cas peuvent être mis en doute, ainsi ceux avec ı peuvent être considérés comme dus à l'omission du premier élément, à savoir ъ, de la lettre ꙑ; d'autre part, лоучꙑ, nom. sing. m. du comparatif, serait peut-être à lire лоучьı (soit лоучьи) avec ь remplacé par ъ, et la graphie тꙑ pour ти s'expliquerait par une incompréhension du texte de la part du copiste. Mais, si même il en est ainsi, nous n'en garderons pas moins quelques exemples sûrs : слиша, дарꙑ, псаломи et фарꙑсѣи.

Le Marianus offre, lui aussi, un certain nombre de cas prouvant que le scribe ne distinguait pas du tout ou distinguait mal ꙑ et и. On écartera d'abord les exemples où une faute de copie serait à présumer : обиди, Marc, vii, 22; рызи, Marc, xiv, 63, Matth., xi, 8; блаженииxъ, page 76 a; зъванииимъ, Luc, xiv, 7; разбоинꙑкꙑ, Luc, x, 30; рꙑбꙑтвꙑ, Luc, v, 2; избитъка, Luc, vi, 45 (ъ est omis); le ꙑ dans магдалꙑни, Matth., xxvii, 61, xxviii, 1, xxvii, 56, peut être expliqué par l'influence d'autres noms à suffixe -ꙑни. Mais on retiendra toutefois comme des exemples incontestables : жени, gén. sing., Luc, xiv, 26 : народи, acc. pl., Matth., ix, 36; ароматы, acc. pl., Marc, xvi, 1 ; ти, acc. pl., pour тꙑ, Luc, viii, 32, Jean, v, 39; митарємъ, Luc, vii, 34; билъ, Jean, viii, 42; рибꙑ, Jean, xxi, 9; le fait que le scribe, ayant remarqué sa faute, a mis parfois un ъ au-dessus du и ne change rien aux choses : le *y* dans

le Marianus n'est-il pas noté ꙑ et non pas ꙑи? Du reste, il est des cas où la forme n'a pas été corrigée : слишаштеиꙑ, Luc, xx, 45; въ истꙑнѫ, Luc, xxi, 3. Quant aux exemples avec ъ pour ꙑ signalés par Jagić (*Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 425), il n'y faut voir, à mon sens, que de simples fautes de copie.

Les autres textes ne remplacent guère ꙑ par и. Le Psautier du Sinaï porte мѕиштѣхъ, 125 b, 7, ce qui peut n'être qu'une erreur (omission de la première partie de ꙑ); рикаѭ, 2 b, 9, se prêterait à la même explication, si le и dans ce verbe n'était pas attesté dans le Suprasliensis (рикаѭ, 61, 24-25, 166, 20) et dans l'Euchologe du Sinaï (рикати, 76 a) : si cela n'est pas une formation particulière avec ри- on pourrait expliquer рꙑ- par un durcissement de р ayant entraîné la confusion de рꙑ et ри.

Le Feuillet macédonien glagolitique porte алеѯандрьıскь, I, 9 (ce manuscrit emploie ь pour ъ), où ꙑ peut être interprété comme valant deux lettres : ьı pour ıı (= *-ĭjĭ-skŏ*).

### *Les voyelles* ъ et ь.

37. — Il est malaisé de définir exactement les voyelles vieux-slaves qui répondent aux ŏ, ĭ slaves communs. Dans le parler de Cyrille et Méthode c'étaient certainement des sons réduits. La voyelle ъ (dite jer dur) était un son qui se formait plus en arrière que la voyelle ь (dite jer mou), et était de la même série, sans doute, que la voyelle *y*, mais avec une élévation de la langue moindre que pour cette dernière. La voyelle ь devait être une prépalatale. On ne sait exactement si, dans le parler des premiers traducteurs, le ъ comportait un arrondissement des lèvres, mais, en tenant compte du fait que le signe glagolitique pour ъ n'est qu'une modification de la lettre о, on pourrait être tenté de pencher pour l'affirmative. Le ь glagolitique représente le signe ъ légèrement modifié. Ceux des dialectes vieux-slaves qui, plus tard, au cours du xiᵉ siècle, ont substitué dans certaines conditions о à ъ, nous permettent de supposer le caractère labial de ъ. Le passage

de ь à ъ devant une syllabe contenant une voyelle postpalatale, de même que le passage inverse de ъ à ь devant une syllabe contenant une voyelle prépalatale, que l'on constate, à travers les textes, dans les parlers vieux-slaves du x[e] siècle, semble indiquer que ъ était postpalatal en face de ь prépalatal (1).

38. — Les voyelles réduites ъ et ь étaient certainement encore courantes à l'époque où Cyrille fixa par écrit l'un des parlers des environs de Salonique. Il est d'ailleurs vraisemblable que dès alors, ou quelque peu plus tard, la nature des jers pouvait varier selon les différentes positions qu'ils occupaient dans le mot : leurs développements ultérieurs en semblent apporter la preuve. Il est permis de penser que ъ et ь étaient faibles en fin de mot et devant une syllabe comprenant soit des voyelles pleines, soit des jers forts. Les jers finaux avaient dû s'affaiblir les premiers. Les ъ et ь étaient forts s'ils se trouvaient sous l'accent, ou bien devant une syllabe avec des jers faibles ou avec *y*, *i* réduits faibles (voir plus loin); et, cela va de soi, seul, un jer fort pouvait porter l'accent.

Fortunatov a supposé que les langues slaves avaient hérité du slave commun des voyelles « irrationnelles » ъ et ь de deux espèces suivant que la quantité en était plus ou moins longue (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XIII, 2, p. 5, note). Les ъ et ь de quantité plus longue (ou plutôt moins brève) se trouvaient, suivant ce savant, devant les syllabes comprenant ъ ou ь (ou bien *i* issu de ь devant *j*). Ainsi, ъ dans съна était faible; il était fort, par contre, dans съньма en tant que se trouvant devant un ь faible; dans съньмъ, le ъ final était faible et le ь fort, tandis que le ъ de la syllabe initiale était faible (cf. v. sl. снемъ). Dans la forme льстивъ, le ь était fort par suite de sa position devant *i* réduit faible. Cette différence entre les jers forts et les jers faibles explique toutes les altérations ultérieures qu'ont subies ces voyelles en

(1) Sur la nature des jers vieux-slaves cf. Leskien, *Grammatik der altbulgarischen Sprache*, pp. 8,10; Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], p. 5; ma grammaire de 1915, p. 18; van Wijk, *Archiv für slav. Philologie*, XXXVII, pp. 330-332. Quant à la tentative de M. van Wijk d'apporter une nouvelle preuve du caractère labialisé de ъ dans certains parlers vieux-slaves (*-ьm->-ъm-*), voir mon article dans la *Revue des Études slaves*, II (1922), pp. 188 et suiv., et voir aussi ici même, § 63 et suiv.

vieux slave. Il va de soi que ces altérations ne caractérisent nullement le vieux slave des premiers traducteurs; elles nous traduisent simplement des faits phonétiques des parlers vieux-slaves du XI° siècle.

Le Missel de Kiev, qui est le manuscrit vieux-slave le plus ancien du double point de vue de l'écriture et de la langue, offre le nombre minimum de cas où les jers faibles soient altérés. Si peu étendu que soit ce texte, il contient cependant plus de 160 cas d'emploi de jers, dont on ne saurait noter que deux exemples contraires à la règle, à savoir **възсѣхъ**, VIII, 10 et 22, au lieu de **вьсѣхъ** (cf. lit. *vìsas*). Partout ailleurs **ъ** et **ь** répondent, conformément à ce qu'on s'attendait, aux **ъ** et **ь** du slave commun, c'est-à-dire à *u* et *i* d'autres langues indo-européennes.

Il n'est pas facile de donner une explication qui s'impose de ces deux cas d'emploi incorrect d'un jer. Ce sont là peut-être des fautes de copie : dans le premier exemple on lit ... **дѣвъ. ь възсѣхъ** (dans le second la photographie ne laisse pas distinguer nettement si le manuscrit porte un **ъ** ou un **ь**). A défaut d'une erreur du copiste, la substitution de **ъ** à **ь** ne serait-elle pas due au caractère bilabial que pouvait avoir le **в** précédent? En tout cas le Missel de Kiev ne permet pas de présumer la chute des jers dans le parler du scribe qui a copié le manuscrit (telle est l'opinion de Šachmatov, *Archiv für slav. Philologie,* XXXI, pp. 493, 499); nous avons tout lieu de penser au contraire que le scribe prononçait tous les jers même en syllabe ouverte non accentuée. Il me serait difficile d'expliquer la distinction rigoureuse des jers dans le Missel de Kiev par la seule fidélité avec laquelle le copiste a reproduit l'original, ou bien par une prononciation d'église artificielle. La forme **подась** serait probablement une contamination des formes **подаси** et **подаждь**. Quant aux formes **чьстьѭ, милостьѭ**, etc., avec un « **ь** tendu », nous en traiterons plus loin (§ 80).

39. — Les autres textes accusent déjà les altérations qu'ont subies les jers réduits dans les parlers vieux-slaves du XI° siècle, à savoir :

1° La *chute des jers faibles*, d'où l'omission dans l'écriture des lettres ъ et ь : всє, кто, что, ꙁло, тьма, мнѣ, вѣрно, etc., au lieu de вьсє, къто, чьто, ꙁъло, тьма, мънѣ, вѣрьно, etc. Il ne faut pas rattacher à cette série les mots тѣснъ, опрѣснъкъ, où il semble n'y avoir jamais eu de voyelle réduite entre с et н, non plus que деснъ, присиъ, ложесна, желѣꙁнъ et peut-être вѣство (cf. Fortunatov, Составъ Остромирова Евангелія, pp. 10 et suiv.; Durnovo, Јужнословенски Филолог, V, p. 114). Ce que dit M. Meillet (*Le slave commun*, p. 126) de l'amuissement très ancien du ь(ъ) final à la 3ᵉ pers. sing. **beretь* me semble être erroné (cf. des formations isolées telles que въспать, отънадь). De même, il est douteux qu'on puisse prouver le progrès de la chute des jers, comme l'envisage le même auteur (*Rocznik slawistyczny*, VI, p. 78).

2° La *vocalisation des jers forts* en *o* et *e* qui se manifeste aussi dans l'écriture : весь, ꙁолъ, во-мнѣ, шедъ, токмо, любовь, etc., pour вьсь, ꙁълъ, въ-мнѣ, шьдъ, тъкъмо, etc.; dans когда, тогда, en face de къгда, тъгда, nous n'avons pas une vocalisation de ъ, mais plutôt, à ce qu'il semble, des formes indépendantes d'après le thème ко-, то-.

On sait que les mêmes phénomènes, chute des jers faibles (en syllabe ouverte) et vocalisation des jers forts (en syllabe fermée) se sont produits dans les langues slaves modernes : cf. r. все/весь, тьма (= *t'ma*) / темный, сна/сонъ, etc. (la vocalisation de *ъ* en *o* et de *ь* en *e* se constate aussi dans les parlers macédoniens); s.-cr. вас (et сав) / све (par métathèse de все), сан/сна, tch. *sen/sna, lev/lva*, etc. Certains dialectes slaves ont maintenu les jers forts comme tels : bulg. *sъn*.

3° Les textes vieux-slaves du xiᵉ siècle nous offrent nombre d'exemples de la *confusion des jers*. Cela s'explique non seulement par la confusion graphique de ъ et de ь due aux copistes du xiᵉ siècle, mais aussi par des altérations phonétiques qui s'étaient produites dans les parlers vieux-slaves du siècle précédent.

Les données de nos textes nous permettent en effet de supposer pour les originaux de certains d'entre eux le passage de ъ à ь devant syllabe à prépalatale et le passage inverse de ь à ъ devant

syllabe à postpalatale : ainsi, pour **въдѣти**, **вънѣ** (cf. **вънъ**), **ꙁълѣ**, **дъвѣ**, nous trouvons les formes **вьдѣти**, **вьнѣ**, **ꙁьлѣ**, **дьвѣ** et, pour **правьда**, **тьма**, **свѣтьло**, les formes **правъда**, **тъма**, **свѣтъло**, etc.

De même, certains textes nous autorisent à affirmer, pour tels parlers vieux-slaves, le changement de *ь* en *ъ* (ou en *ь* labialisé) après les consonnes *š*, *ž*, *č*, *c* et les groupes *št*, *žd* : **шъдъ**, **мѫжъ**, **чъто**, **отьцъ**, **сѫштъ**, **вижадъ**, etc., pour **шьдъ**, **мѫжь**, **чьто**, **отьць**, **сѫшть**, **виждь**, etc. Il va de soi que la graphie de **ъ** et **ь** a pu être brouillée pour les syllabes ouvertes non accentuées, qui s'étaient amuies dans la prononciation des copistes du xi[e] siècle, de telle sorte que ceux-ci ne possédaient plus de critère pour régler l'emploi des signes traditionnels.

De plus, les résultats d'altérations phonétiques des jers ont été parfois troublés par l'action d'un facteur psychologique, l'analogie. Ainsi, d'après les lois de l'amuissement et de la vocalisation des jers qui viennent d'être établies, la forme **сънымъ** aboutissait phonétiquement à **снемъ**, mais on trouve pourtant, à côté de cette dernière (**сънемъ**, Mar., Marc, xiv, 55) la forme **сънмь**, Mar., Luc, xxii, 66, due à l'action de **сънма**, **сънмоу** où **ь** s'est amui régulièrement devant syllabe renfermant une voyelle pleine. De même, la forme **дьньтъ** a donné non pas l'attendu **днетъ**, mais **денетъ** (Assem.), d'après le nominatif **дьнь**, où le premier jer était en position forte, etc.

40. — Il est des textes qui ne connaissent pas la vocalisation des jers : tel est, nous l'avons vu, le Missel de Kiev. Les autres textes glagolitiques, par contre, en fournissent des exemples.

Le second texte par rang d'ancienneté, le Zographensis, offre des exemples de vocalisation aussi bien de **ь** en **е** que de **ъ** en **о**, ce second cas, pourtant, y étant assez rare pour qu'on ait même hésité à considérer le parler que ce texte reflète comme présentant le passage de *ъ* fort à *o*. Il faut reconnaître que les exemples de **о** pour **ъ** se trouvent pour la plupart soit dans des termes d'église, soit à la finale devant une enclitique. Ainsi, d'une part : **цр҃ковь**, Matth., xxvi, 61, Luc, i, 9 ; **цръковь**, Matth., xxvii, 40, Marc, xi, 16, xiv, 58, Luc, xix, 45, xxi, 38, Jean, ii, 19, viii, 2 ; **цръковъ**,

Luc, xxii, 52; цркъвь, Luc, xviii, 10; любъвь, Luc, xi, 42, Jean, xiii, 35; смоковьница, Matth., xxiv, 32, Marc, xiii, 28; смоковьници, Luc, xiii, 7; смоковьницѫ, Marc, xi, 13, 20, Luc, xxi, 29; смоковьницеѭ, Jean, i, 49, 51; — et d'autre part : рабо-тъ (de рабъ тъ), Luc, xii, 43; родо-сь, Matth., xi, 16; народо-сь, Jean, vii, 49; праздьнико-сь, Jean, vii, 8; образо-сь, Marc, xii, 16.

Ces exemples ne sont pas convaincants, car les parlers bulgares ne vocalisant pas en général *ъ* en *o* attestent любовь, упувание, et certains d'entre eux ont le suffixe -ок à la place de -ъкъ. Les mots любовь, црьковь, оупование étaient devenus de très bonne heure des termes d'église : ils ont pu, sous cette forme avec о, être introduits jusque dans des textes où ъ était normalement maintenu. Il se peut aussi que о soit dû à l'influence de formes adjectives à suffixe -ов- : cf. цръкъвьнъ et грѣховьнъ. Il n'est pas impossible d'autre part que dans les exemples du type родо-сь le о remontât au slave commun : si *-os* final donnait phonétiquement *-o*, celui-ci se serait conservé dans родось, etc. (cf. Rozwadowski, *Rocznik slawistyczny*, VII, p. 14); ou bien encore : **rodos- sĭs* > **rodosĭ*. Par analogie avec **rodosь* en face de **rodъ* il avait pu ensuite être formé **orbo-tъ* en face de **orbъ*.

Le Zographensis contient cependant aussi d'autres exemples de vocalisation de ъ : оусохъшѫ, Marc, xi, 20; токмо, Matth., v, 47, x, 42; волнѣ (= вълнѣ, ъ se trouve devant un *i* réduit, voir plus loin, § 78), Jean, xiii, 5; с҃тоі (nom. sing. de l'adjectif святъи), Luc, i, 72; скѫдоль, Luc, v, 19, et скѫдольницѣ, Marc, xiv, 13, Luc, xxii, 10, en face de скѫдельниково, Matth., xxvii, 7, et скѫдельничи, Matth., xxvii, 10 : le mot скѫдьль a été connu, sans doute, aussi sous la forme скѫдъль. De même дъвълно, Luc, xxii, 38, et езеръ, Luc, viii, 23, pour довольно, езеро, ne doivent pas être nécessairement considérés comme de simples fautes de copie, mais peuvent aussi bien déceler que la lettre ъ a été associée par le copiste, jusqu'à un certain degré, à la même impression acoustique que la lettre о.

Au contraire, il ne faut attribuer aucune valeur aux exemples безо оц҃а, Matth., x, 29, et изо облака, Luc, ix, 35 : ce ne sont

là, vraisemblablement, que des fautes de copie (безо pour без).

Quant à la vocalisation de ь en е, elle n'est pas à contester pour le Zographensis. En voici des exemples : бисеръ, Matth., VII, 6; темьницѫ, Matth., V, 25; шедъ, Matth., V, 24; пришедъ, Matth., IV, 13, VIII, 7, 14; съшедъшю, Matth., VIII, 1; възнезъше. Jean, XIX, 29; праведънъіѩ, Matth., V, 45; праведьника, Matth., X, 41; праведьници, Matth., XIII, 17; днесь, Matth., VI, 11; подобенъ, Matth., XI, 16; повиненъ, Matth., V, 21, 22*bis;* бѣсенъ, Matth., IX, 32; телець, Luc, XV, 30; сѫчець, Matth., VII, 4; cf. ci-dessus, скѫдельниково, скѫдельничи́н. L'exemple inverse de ь pour е, à savoir вьтъхъі, Marc, II, 22, et елисавьть (pour -еть), Luc, I, 13, peut n'être que l'effet d'une faute du copiste.

Il est donc hors de doute, à mon avis, que le Zographensis a connu la vocalisation de jers forts en е, о. Il serait contraire à toute vraisemblance de rapporter cette vocalisation à l'original du Zographensis, étant donné la grande ancienneté de celui-ci. C'est cette ancienneté précisément qui nous explique surtout le nombre restreint d'exemples que nous présente le manuscrit; il faut tenir également compte de la culture du copiste et peut-être du conservatisme de la prononciation traditionnelle d'église.

41. — Le parler du copiste du Marianus a connu, lui aussi, la vocalisation des jers. Les exemples en sont nombreux :

1° весь (*omnis*), весь (*vicus*), весьде, день, денъ, gén. pl., денье, coll., деньми, instr. pl., дьнесь, лесть, жезлъ, въземъ, part. passé act., сънемъ, вънемъша, наченъ, part. passé act., наченъшю, шедъ, part. passé act., въшедъ, пришедъ, пришелъ, отъшелъ, прѣшелъ, простеръ, оумеръі, оумерои, лестьѭ, прилепъшеи, обещьници, възнезъ, стекльници, темъници, боленъ, бѣсенъ, вѣренъ, агнецъ, вѣнецъ, конецъ, жрѣбецъ, старецъ, сѫчецъ, оцетъ, свѣтелъ, скѫделъ, мѫжескъ, чловѣческъ, (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, pp. 428-430, avec des renvois au texte);

2° вонъ, дождъ, сотъ, золъ, роптахѫ, сотьникъ, оусохъшии, токъмо, во-вьсеи, во-дьни, возьми, ко мънѣ, созъда, воскръсновении, созъдати, созърѣатъ, сонъмъі, сонъмищи, -ишта, -иште,

лакоть, свекровь, крѣпокъ, кротокъ, начатокъ, опрѣснокъ, оумерошъ, жрънокъ, смоковьницѫ, оумерои, сватои, родо-сь, народо-сь, глаголо-сь, рабо тъ, домо-тъ, чловѣко-тъ, можето-сь = можетъ сь, etc. (cf. Jagić, *op. cit.*).

42. — Le Clozianus offre aussi un assez grand nombre d'exemples de vocalisation de ь en е; les exemples de vocalisation de ъ en о y sont moins fréquents, mais on ne doit pas oublier que le texte est peu étendu :

1° день, 78, 93, 491, 643; дьнесь, 34, 757, 788, 791, 817, 818, 819, 820, 823, 825, 828; дьнесъ, II, 33; дьнесьнѣго, 427; жезлъ, 593; честь, 31; честьѭ, 25; крестъ, 608, 633; пришедъı, 42; пришедъ (прı-), 591, 592, 713, 953; прıшедъшю, 333; -ши, 335; прıшествıѣ, 428; прıшестıе, 793; съшедъ, 782; шедъ, II, 92; въшедъ, II, 136; шелъ, 345-346; прокленьше, 107; простеръ, 696-697; простерь, 695; обештнıкъı, 513; вѣренъ, II, 20; длъженъ, 89, 109, 119, 142; лѫкавенъ, 408; недѫженъıма, II, 118 (pour -ьнъıма avec е analogique); неıстьлѣненъ, 907; несъмъıсленъ, 325; ѫгъленъ, 868; младѣнець, 6; младенечъ, 21; прьвѣнець, 902; пръвѣнець, 907; чколюбець, 546; агнець, 850; неправедьнъıи, 773; праведьника, 931; праведъно, 641; праведънаа, 63; праведънъıхъ, 63-64; праведъное, 328, 949.

2° кровьѭ, 313, 316; любовь, II, 31; любовънъıмь, 534; четврътокъ, II, 25; начатокъ, 625 (cf. Vondrák, *Glagolita Clozův*, p. 20, et *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 197).

43. — Pour le parler du copiste de l'Assemanianus le phénomène de la vocalisation de jers ne saurait non plus être récusé. On en trouve des exemples à chaque pas :

1° весь ou весъ (*omnis*), Jean, I, 10, IV, 53, V, 22, IX, 34, XI, 50, Matth., VIII, 34, (весъ) etc.; весь (*vicus*), Luc, XXIV, 13, 28 (весъ), etc.; день, nom. sing., Luc, XXIV, 13, 29, (ден), Jean, I, 44, gén. pl., Jean, XX, 26, VI, 22, 39; денъ, gén. pl., Jean, VI, 44, etc., дение, Matth., XXIV, 22, Luc, I, 23, 57; темьницѫ, Jean, III, 24; темьници, Matth., XXV, 36, 39, 43, Marc, VI, 28, etc.; шедъшюю; съшедъı; прѣшелъ; менъши; дверь, дверьми; честьноумоу; лесть; тесть; дебрь; наченъ; легько; оумерша; отеръши;

въскресь; сънемь; праведникъ; бисеръ; агнецъ; близнецъ; отецъ; конецъ; силенъ; вѣренъ; свѣтелъ; дене-тъ de дьнь-тъ; мѫжескъ; сътворен, nom. sing. m. du participe, pour сътворьн; оударен, etc. (il est inutile d'épuiser tous les exemples : on en trouvera la liste complète, avec des renvois au texte, chez Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], pp. 205-207);

2) вонъ, Jean, VI, 37, IX, 34, 35, XII, 31, Luc, XXIV, 50, Matth., XXI, 39, etc.; ложь, Jean, VIII, 55; сосьца, Luc, XI, 27; начатокь, Jean, VIII, 25; крѣпокъ, Matth., XIV, 30, Luc, XV, 14; кинось, Matth., XXII, 17, pour кинъсъ; лакоть, Jean, XXI, 8; мирос, de миръ-сь, Jean, IX, 39; народо-сь, Jean, VII, 49; рабо-тъ, Matth., XVIII, 26, XXIV, 48 (-т); соньмишть, Luc, XIII, 10; созьда, Matth., XXI, 33; во мнѣ, Jean, XIV, 11, 20; ко мнѣ, Jean, VII, 37; оубиѣмо-и, Matth., XXI, 38 (provenant de оубиѣмъ, 1re pers. pl. impér., et de и « cum »; лежито-сь, Luc, II, 34, de лежитъ, 3e pers. + сь (cf. Vondrák, *op. cit.*, p. 205).

44. — Dans le Psautier du Sinaï les faits se présentent comme suit:

1° денъ, 1 a,17, 6 b,17, 50 a,12; день, 19 a,7, 47 a,2, 86 b,13, 114 b, 8, 146 b,11; левъ, 6 a,7, 10 a,16, 43 b,4; местьніка, 7 a,19; местъ, 71 b,10; месть, 106 a,17; честьѩ, 7 b,5; честъ, 33 b,13; честь, 128 a,16; сънемъ, 6 b,4, 15 a,12, 75 a,15, 115 a, 9; праведънъіихъ, 1 b,13; праведьно, 6 b,12; праведъни, 38 b,20; правъденъ, 12 a, 3; 151 a,15 (-вьд-); праведьници, 41 b,5; праведьнаго, 41 b,19, 96 a,10; праведьника, 46 b, 18; праведъна, 56 a,4; неправедьнаа, 129 b,15-16; праведьнї, 153 b,11; правьденъ, 6 b,15; конецъ, 2 a,18, 82 a,1, 115 b,12; конецъ, 56 a,23; темъна, 18 b.6; весъ, 23 a,9, 69 a,13; весь, 47 b,19, 151 b,11; жезлъ, 27 b,6; лестьѩ, 28 a,11; лестъ, 45 a,1, 136 b,2; вышедъшихъ, 38 b,4; вышедъ, 153 b,9; телецъ, 34 a,4; боуренъ, 12 a,2; безоуменъ, 13 b,7; беззаконенъ, 14 a,1; непороченъ, 19 b,21; хрібетъ, 20 b,18; подобенъ, 64 a,14, 42 b,13; безденїе (de бездьние), 45 a,13; слезъ, 51 b,20; песъ, 72 a,15; пришьлецъ, 52 a,1; стоуденецъ, 69 a,3; страшенъ, 60 b,6; оустенъ, 72 b,12; козелъ, 63 b,5; песьѩ, 103 a,13; слезьна, 107 b,9; западенъ, 101 b,7; безденъ, 88 a,5; морескъ, 101 b,10; темьнъіхъ, 116 a,3; въскресъ, 130 b,11;

отечьства, 125 b,18; темьнаѣ, 168 a,1; старець, 161 b,14, etc.;

2° воскръснжтъ, 1 b,9; воскръснж, 12 b,8; возьвахъ, 3 a,4, 68 b.5; возъвахъ, 16 b.6, 97 a,17; возъва, 40 b 22; возъваши, 141 a,14; собьраши, 15.20; собьра, 54 a.17; крѣпокъ, 6 b,15-16, 86 b.9; возъмѣте, 28 b,5; вонъми, 16 a,10, 44 a,1, 83 b,10; воньзе, 38 a,8; во съмръті, 13 a.14; во кръві, 35 a,5; во множествіи, 40 a,16; во лъсти, 44 b,14; во вътор҄ж, 61 a.2; во мнѣ, 67 b.23; во тъмѣ, 121 a,6; во дьбрехъ, 133 b,3; во свѣтѣ, 147 a,10; прѣдо мъноѭ, 15 b,8; подо мъноѭ, 20 b.4; ко мънѣ, 16 b,7; со мноѭ, 40 b.13; ото вьсѣхъ, 41 b.6; ото възд҄ыханиѣ, 49 b,14; со мъноѭ, 83 b.20, 124 a,8; прѣдо-нь, 89 a,9, 128 b,20; ко мнѣ, 121 a,30, 151 a,7; ото дьни, 125 b,6; надо вьсѣми, 125 b,11-12, (-и), 174 b,8; ото съмръти, 151 b,1; сосьцю, 25 a,19; сонъмоmъ, 30 b,2; останокъ, 48 b,15; ложьнаа, 52 b,2; собьра, 54 a,17; сждобъ, gén. pl. (issu de сждъбъ pour сждьбъ), 61 b,9, 127 a,9, 155 b,16; вратопъ (issu de врьтъпъ pour врьтьпъ), 70 a,8; дождь, 88 b,20. 174 b,14; пѣсокъ, 101 b,9; золъ, 115 b,21; кровь, 124 b,2; создасте, 125 a,1; начатокъ, 131 a,18; ложь, 151 b,12; вопль, 18 a,8-9; ровьникъ = ръвьникъ (φρέαρ), 83 b,1; лжкавои, 14 b, 12; пожрѣхомо-и, 44 a,10; въсхвалмто-і, 85 a,3, etc.

M^me^ Petrovskaja (« Къ вопросу о мѣнѣ глухихъ въ старославянскихъ памятникахъ : мѣна глухихъ въ Синайской Псалтыри », Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXI, fasc. 1, pp. 8 et suiv.) a établi la statistique respective des cas de vocalisation et de maintien des jers. et voici les rapports qu'elle a obtenus pour chacun des scribes : le 1^er^ accuse о, е : ъ, ь = 38 : 9; — le 2^e^ 133 : 11; — le 3^e^ 24 : 1; — le 4^e^ 6 : 1; — le 5^e^ 20 : 1; — le 6^e^ 95 : 23; — le 8^e^ 89 : 25; — le 10^e^ 131 : 28; — le 12^e^ 122 : 5. Mais l'existence même de 14 scribes, sinon plus, me paraît toujours douteuse.

Certains exemples semblent indiquer que le scribe a pu associer le signe ъ avec le son *o* et le signe ь avec le son *e* : възнесетосм, 21 a,4; воинж (= въинж), 44 b,3, 85 b,13; егода, 35 a,5-6; покръвитель, 86 b,4-5; мо (= мъ), 133 a,20; (г)родаего, 117 b,2; о ньмъ (о немь), 78 b,20.

45. — Quelque réserve que l'on doive faire, à l'égard de l'Eu-

chologe du Sinaï, sur l'édition de Geitler et tout en reconnaissant que plusieurs des exemples que l'on y trouve peuvent renfermer des fautes, nous devons constater que la vocalisation des jers forts dans ce texte est hors de doute :

1° **день**, 34 a, 44 a, 48 a, 55 a, 62 a, etc.; **весь**, 3b, 11 b, 23 b, etc.; **темьнъімь**, 32 b; **стеꙁь**, gén. pl., 42 b, 46 a; **жеꙁлъ**, 36 a, 54 b; **дверьми**, 41 b; **песъ**, 91 a; **полеꙁьнъі**, 18 a; **брениемь**, 33 a; **трестиѭ**, 50 a; **трестиѣ**, 54 b; **репътание**, 91 b; **крестьѣнъ**, 66b; **въ темьници**, 79b; **гобеꙁие**, 13 a; **легъкъі**, 58 b, **-о**, 78 b, **-ое**, 85 b, etc.; **причетьникомъ**, 57 b, **-ик**, 102 a, etc.; **честь**, 13 a, 71 a, etc.; **праведънъі**, 2 a, **-ѫ**, 7 a, **-ьнѣмь**, 16 a, etc.; **господествиѣ**, 45 b; **ч҃колюбець**, 8 a, 14 a, 63 a; **телець**, 15 b, 90 b; **агнець**, 16 b; **вѣнець**, 50 a, 57 b, 97 b; **творець**, 51 a, 85 b; **страненъ**, 18 a; **повиненъіѩ**, 28 b; **тѫжекъ**, 97 a; **свѣтелъ**, 63 a; **мѫжескъ**, 54 a; **велеи**, 3b, 55 a, etc.;

2° **вонъ**, 19 b: **сонъ**, 37 b; **токъмо**, 103 b; **оусопъшиихъ**, 64 a: **кровьѭ**, 29 a; **сотьникъ**, 51 a; **лобъное**, 50 a = **лъбьное** (κρανίου); **бесплотьнии**, 84 a; **неложъно**, 65 b; **ѫголъ**, 37 a; **во всѣхъ**, 27 b, 106 a; **во въторое**, 65 a; **во-нь**, 46 a; **со-мноѭ**, 47 a, 85 b; **соꙁъданиѣ**, 1 b; **собърашѧ**, 106 b; **кротокъ**, 89 b, 99 a; **сладокъ**, 69 b; **ноготъ**, 36 b; **плодо-сь**, 14 a; **любовь**, 11 a, 72 b, 81 b, 90 b; **цѣловь**, 33 b; **смокови**, 35 a; **ст҃ои**, 17 a = **свѧтои**; **присnои**, 5 b, etc.

46. — Les deux grands textes cyrilliques, l'Évangile de Sava et le Suprasliensis, diffèrent considérablement des textes glagolitiques quant au traitement des jers forts.

Dans tout le Suprasliensis on ne trouve seulement que trois exemples de **о** pour **ъ** : **любовънъіи**, 166,21; **смоковьнааго**, 345,13; **крѣпокъ**, 464,13 (pour les deux premiers cf. plus haut, § 40). Quant à **жидохъ**, 496,7, que signale Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik* [2], p. 210), il faut l'interpréter comme un fait de morphologie, ainsi que le montre, par exemple, en serbe, la terminaison dialectale du locatif pluriel -ox (cf. van Wijk, *Archiv für slav. Philologie*, XXXVII, p. 338). Le Suprasliensis présente donc un parler conservant **ъ** fort sans changement.

Il en est autrement pour **ь** fort. A cet égard, le manuscrit est

à diviser en deux parties : dans la première (pp. 1-209 de l'édition de Miklosich), **ь** fort est fréquemment remplacé par **є** (plus de 300 exemples); dans la deuxième, d'une étendue plus grande, on ne trouve que 21 exemples où **ь** soit vocalisé à la racine et 18 où il le soit dans des suffixes. On peut expliquer ce contraste en supposant que la vocalisation de **ь** fort était commune au parler du copiste et à l'original de la première partie, tandis que l'original de la deuxième partie en était exempt. Les exemples sont : **тємьници**, 58,16, 72,17, 123,23; **тєм'ници-тємници**, 460,26, 25, 58,7, 64,17, 182,3, 195,21, 225,6; **тєм'ницѫ-тємницѫ**, 58,2,5,26, 70,7,8, 75,12, 104,25, 111,3,5, 116,28, 130,16, 133,5, 134,14-15, 6,23, 71,23, etc.; **дєнь**, 14,8, 15,18, 19,10, etc.; **дьнєсь**, 27,4, etc.; **лєвъ**, 12,8; **сѫшєдъ**, 5,22; **шєдъ**, 16,5,14; **шєлъ**, 35,29; **мєсть**, 31,2; **рєвьнивъ**, 28,28; **сьнємъ**, 96,27; **простєръ**, 27,28, 34,27, 38,22; **цєсарєствиє**, 12,27; **правєдънъıи**, 10,1-2; **конєць**, 9,24, 36,11; **óтєцъ**, 21,17; **силєнъ**, 28,9, 31,1; **чьстєнъ**, 34,17; **мѫжєскъ**, 78,25, etc.

47. — L'Évangile de Sava offre un parler qui ignorait certainement la vocalisation des jers. Les graphies **скѫдєльничи**, 116, **смоковиѭ**, 74b, 75, **смоковъвьнѫ** (sic!), 88b, **киносовъı** (Mar. **кинъсънъı**) y ont été transposées probablement de l'original; du reste, pour le dernier exemple, une simple faute du copiste est à présumer : **о** y tient place d'un **ъ** secondaire dans un mot étranger et encore en syllabe ouverte (**кинъсъ** = κῆνσος). Les autres exemples se prêtent à diverses interprétations : **кождо**, 106 b, en face de la forme normale **къждо**, est une variante autonome. Des exemples tels que **людємь**, **людєхъ** ou **имєнємь**, **имєнємъ**, **врѣмєнєхъ**, **словєсємъ** s'expliquent par des faits d'analogie morphologique (cf. Ščepkin, Разсужденie о языкѣ Саввиной книги, p. 104). Les formes **сє**, au lieu de **сь**, dans des phrases comme **сє бъıстъ въ главѫ ѫглоу** (οὗτος ἐγενήθη...) et **то**, pour **тъ**, dans la phrase **єгожє лобъжѫ то єстъ** (ὃν ἐὰν φιλήσω, αὐτός ἐστιν), doivent être expliquées, contrairement à ce qu'affirme Ščepkin (*op. cit.*, pp. 100, 103), non point par l'altération du jer fort dans des conditions spéciales (« sous l'accent et dans la désinence d'un mot monosyllabique »), mais par des faits de nature syntaxique (cf. Leskien, *Archiv für*

*slav. Philologie*, XXVII, p. 11; Šachmatov, *Archiv für slav. Philologie*, XXXI, p. 485).

48. — Les Feuilles de Chilandar changent **ь** fort en **є** : **обєщници**, I A a, 25; **пришєстию**, I A a, 24; **съобразєнъ**, I B a, 23-24; **нєчєстьм**, II A b, 24; **лєстиѫ**, II B b, 25; **добрєчєстънъı**, II B b, 1; **благочєстьнънихъ**, II B b, 6-7; **нєчєстьнѣ**, II B b, 16-17. Il est impossible, faute d'exemple, de se prononcer sur le traitement du **ъ** fort dans le parler du scribe.

Les Feuilles d'Undolskij ont le même traitement que celles de Chilandar : **пришєдъшє**, 9; **шєдъшє**, 13, 16-17; **пришєдъши**, 63; **правєдъни**, 33; **скрьжєтъ**, 32.

L'Évangile d'Ochrida offre le même aspect : **дєнь**, Jean, xx, 19, 26, Luc, xxiv, 29; **начєнъ**, Luc, xxiv, 27; **нєвѣрєнъ**, **вѣрєнъ**, Jean, xx, 27; **истинєнъ**, Jean, iii, 33; **близнєць**, Jean, xx, 24. Dans **трємъ** le **є** admet aussi une autre explication.

Les deux Feuillets macédoniens ne donnent pas d'exemples de vocalisation de **ъ**, **ь**. Toutefois, l'étendue de ces textes est trop restreinte pour qu'on puisse avoir une opinion nette sur le sort des jers dans les parlers qu'ils reflètent.

49. — L'original de l'Évangile d'Ostromir doit être rattaché, de toute évidence, aux textes dont les parlers conservaient les jers forts sans changement : la présence d'une forme isolée comme **смоковьница** (Luc, xiii, 6, 7, Jean, i, 49, 51) ne peut s'expliquer que par son caractère de terme d'église grâce auquel elle s'est introduite dans l'original slave du Sud de notre texte (cf. plus haut, § 40).

Le Psautier de Sluck, si l'on s'en rapporte à l'édition de Sreznevskij, accuse les mêmes parlers conservant les jers forts.

L'original vieux-slave des Feuilles de Novgorod semble avoir ignoré, lui aussi, la vocalisation : cf. **пришъствие**, 91-92; **пришьствие**, 160; **коньць**, 123; **конъцъ**, 124; **смоквьница**, 125-126; **двьрьхъ**, 137; **родъ-сь**, 140; **тъкмо**, 155, **въ-дни**, 157.

Au contraire, le texte serbe le plus ancien, l'Évangile de Miroslav, a pour base un original vieux-slave connaissant la vocalisation des jers (cf. mon étude Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом Јеванђељу, pp. 25-27).

50. — En ce qui concerne la chute des jers faibles, il n'y a pas, non plus, accord entre les textes vieux-slaves.

Le Missel de Kiev, on l'a vu (§ 38), ne possède aucun exemple de chute des jers.

Dans le Zographensis, l'amuissement de jers n'est pas rare : cf. **вcѣ**, Matth., v, 18; **всемь**, Matth., iv, 4; **вcѣкѫ**, Matth., iii, 15, iv, 23; **все**, Matth., vi, 22; **вcѣко**, Matth., vii, 19; **вcѣкого**, Jean, i, 9, etc.; **двѣ**, Matth., v, 41; **двѣма**, Matth., vi, 24; **два**, Matth., xxvii, 38; **мnoѕѣ**, Matth., vi, 7; **множ**, Matth., xi, 30; **мnoѕи**, Matth., viii, 11, vii, 22; **мнѣ**, Matth., xi, 28, etc.; **кто**, Matth., xi, 27; **никтоже** *ib.*; **кде**, Matth., viii, 20; **что**, Matth., vi, 25; **пси**, Matth., xv, 27; **псомъ**, Matth., vii, 6; **пса**, Jean, i, 46; **напсати**, Luc, ii, 5; **напсано**, Jean, ii, 17; **птица**, Matth., vi, 26; **птици**, Matth., x, 29, etc.; **сръдцемь**, Matth., v, 8; **слѣпца**, Matth., ix, 27; **тъкмо**, Matth., xiv, 17, 36; **створиша**, Matth., xii, 14; **створихомъ**, Matth., vii, 22; **днесь**, Matth., vi, 11; **дне**, Matth., xxvii, 8, xxviii, 15, etc.; **пра (в) дѣ**, Jean, xvi, 8; **колиждо**, Matth., x, 11; **неповинхыхъ**, Matth., xi, 7 (Mar. **неповинъныхъ**); **старци**, Luc, xx, 1.

Dans une série de cas le jer est remplacé par un signe spécial : **м'нѣ**, Matth., xv, 32; **д'не**, Matth., xi, 23; **в'сѣхъ**, Luc, xxi, 17; **тък'мо**, Matth., xv, 24; **п'саное**, Marc, xv, 28; **п'цѣте са**, Matth., vi, 25, 34, etc. Le même signe apparaît d'ailleurs aussi quelquefois à la place d'un **ь** fort, ainsi dans **в'сь**, Matth., xiii, 2, et aussi là où il n'y a jamais eu de jer, ainsi dans **к'васоу**, Matth., xiii, 33.

On constate, dans ces conditions, que le parler du scribe du Zographensis accuse l'amuissement de jers faibles dans toute une série de groupes, à savoir : **-вьс-**, **-вьд-**, **-дъв-**, **-дьн-**, **-дьц-**, **-жьд-**, **-къд-**, **-към-**, **-кът-**, **-мън-**, **-мьн-**, **-пьс-**, **-път-**, **-пьц-**, **-рьц-**, **-сътв-**, **-чьт-**.

51. — Le Marianus a limité la chute des jers faibles aux groupes suivants : **-вьр-** (**съврани**, Matth., xviii, 20; **съвраша са**, Matth., xxvii, 62), **-дъв-**, **-дьн-** (**дни**, Matth., xii, 40), **-към-** (**токмо**, Luc, iv, 27, etc.), **-кън-** (**кнаѕъ**, Jean, vii, 48), **-кът-**, **-мън-**, **-ньд-** (**дондеже**, Matth., xxii, 44, xxiii, 38, xxvi, 36, etc.),

-път-, -пьс-, -пьш-, -пьц-, -чьт-, -шьш- (отрѣшша, Luc, xix, 30), Dans le groupe -цьт- l'omission de ь est notée par un signe spécial : оц'та, Jean, xix, 29. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 196) signale encore гжгнива, Marc, vii, 32; mais le texte porte гжгънива : c'est l'index de Jagić qui donne par erreur гжгнива.

Le Clozianus laisse tomber les jers dans les groupes : -вьн-, -вьн-, -дъв-, -дьц-, -зъл-, -към-, -кън-, -кът-, -льн-, -мън-, -ньн-, -ньц-, -пьн-, -пьс-, -рьн-, -рьц-, -сьн-, -сътв-, -тъв- (voir l'index de l'édition de Vondrák).

Le Psautier du Sinaï est très conservateur dans le maintien de jers faibles. Il les conserve en syllabe ouverte dans la grande majorité des cas, bien qu'il les omette aussi quelquefois, à savoir dans les groupes : -вьн- (прѣподобни, 34b, 11), -вьд- (правда, 167a,12), -вьс , -дьн- (дни, 51a,15 etc.), -зъл- (зла, 41a,17), -кът- (кто, 144a,13,14), -мън-, -зьр- (прізрѣ, 40,4), -ньн-, -ньц- (конца, 58a,5), -път-, -пьц- (крѣпци, 60b,24), -сьн- (колесница, 81b,15), -съв- (сконьчашж сѧ, 91b,16, 102a,11), -сътв- (voir l'index de l'édition de Severjanov).

Les formes възвахъ et создаше que cite Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 201) ne sont que des fautes d'impression de Geitler : le manuscrit porte въздахъ, 82,19 = lxviii,5, et созъдаше, 39b,10 11 = xxxii,9.

52. — Dans l'Euchologe du Sinaï, pour l'étude duquel nous ne disposons que de l'édition peu sûre de Geitler, l'omission des jers ne paraît pas, sous toute réserve, être un fait rare; elle y est souvent notée par une apostrophe : чл҃кювче, 21a. 39b; д'неи, 38a; (et д'нь, 73b); дни, 38a; полоуд'не, 38a; д'не, 89b; днесь, 2a, b, 3a, b; д'несь, 85b, etc.; прав'дѣ, 89a; пѣв'ци, 101a; ов'ца, 82b; в'сели, 30a; в'селенж, 1b, -жѩ, 53b, etc. ; в'негда, 73a; в'себѣ, 67a; ѣ'неш, 29a, etc.; незлобнѣ, 97a; кошоуж'до, 106a; таж'ко, 76a; м'нож'ство, 85a; ток'мо, 65b; к'то, 48a, 69a, b, 83b, etc.; мнѣ, 36a, 41a, 66b, 74a, etc.; множ, 47a, 72b, etc.; м'нѣти, 20b; дондеже, 47a: непрѣстанно, 81a, 93a; нескврън'нж, 22b; конца, 11b, 99b; чрьница, 82a; крѣп'ко, 85b; днѣкон'ства, 10a, 65a; начат'ка, 67a; от'чство (ь fort), 102a; сподоби, 81b;

створитъ, 102a; что, 68a, 102b, etc.; непороч'но, 50a; малеч'ко, 44a.

Il n'est pas rare que le jer final soit aussi remplacé par une apostrophe : плачет', 88a; довит', 105a; приведѫт', 96b, etc., et même devant l'enclitique : молит'сѧ, 65a, 92; множит'сѧ, 89a; поклон'сѧ, 61b, etc.

Nous conclurons de ces observations que le scribe de l'Euchologe du Sinaï ne prononçait déjà plus les jers, mais que, assez cultivé pour en saisir l'importance relative, il a pourtant jugé utile d'en indiquer la place par un signe.

Dans l'Assemanianus la chute des jers faibles se manifeste beaucoup plus nettement que dans n'importe quel texte glagolitique. Elle y est souvent notée aussi par une apostrophe : изврањзи, Luc, xxiii, 35; сьребролюбци, Luc, xvi, 14; вчера, Jean, iv, 52; невзмогоша, Matth., xvii, 16; вcѣ, Jean, v, 20; вси, Jean, i, 7, 16, v. 23; всѣми, Luc, xxiv, 19, etc. (aussi в'сѣхъ, Luc, xxiv, 27); посълавшоумоу, Jean, v, 24; овцамъ, Jean, x, 7; овцам, Jean, x, 2; ловца, Matth., iv, 18, 19; оугодна, Jean, viii, 29; снѣдно, Luc, xxiv, 41; срдце, Matth., vi, 21: двѣ, Jean, vi, 9; двою, Matth., ii, 16; невъзможна, Matth., xix, 26; колиждо, Jean, xiv, 13; слоужбѫ, Jean, xvi, 2; тькмо, Jean, iii, 13 (p. 6); кто, Jean, ix, 12, xii, 26; кнѧѕь, Jean, xii, 42; полѕа, Jean, xii, 19; болна, Matth., xxv, 44; свѣдѣтелство, Jean, i, 7, v, 36; мнѣ, Jean, xii, 26; многа, Jean, xx, 30; многь, Jean, xii, 24; мноѕи, Jean, xii, 42, etc.; еише, Matth., xxi, 35; птенца, Matth., xxiii, 37; дондеже, Jean, ix, 18, xii, 36, etc.; истиннаго, Jean, xvii, 3; поклонници, Jean, iv, 23; коупно, Matth., xiii, 30; п'си, Luc, xvi, 21; п'сомъ, Matth., vii, 6; птенца, Matth., xxiii, 37; птици, Matth., x, 29; пшеницѫ, Matth., xiii, 25, -ѫ, 29; вѣрнъі, Luc, xvi, 10, xix, 17; оумерша, Luc, vii, 12; оумершоу, Matth., ii, 19; старци, Jean, xii, 19; сребрникь, Matth., xxvi, 15; створити, Matth., ix, 28; створите, Matth., xii, 33; створи, p. 179; обрѣтша, Luc, xxiv, 23; обрѣтше, Luc, v, 19; притчѫ, Jean, x, 6, Luc, xiv, 16, etc.; что, Luc, xxiv, 38; почтетъ, Jean, xii, 26; отрочна, Luc, xiv, 19; прѣрочно, Luc, ii, 34; грѣшници,

Marc, II, 15; грѣшникъ, Jean, IX, 31; брашно, Jean. VI, 27, etc.

L'omission d'un jer final est aussi très fréquente : пришед, Matth., VIII, 14, etc.; приd, Marc, I, 38; плод, Jean, XV, 16; привѣс, Matth., XVII. 16; глас, Luc, XI, 27; вам, Jean, I, 52; дом, Matth., IX. 6, etc., сиҳ, Jean, III, 10, etc.; вѣроваҳ, Jean, XI. 27; ден, Matth., XVII, 22; осѫжден, Jean, XVI, 11; видѣв, Matth., IX. 2; дѣл, Jean, X, 36; оученик, Jean, XVIII, 15; наг, Matth., XXV, 43; аӡ, Jean. VI, 35; ҳлѣб, Jean, VI, 31, 32; ваш, Matth., XXIII, 9; двор, Matth., XXVI, 3, etc. Cette omission est particulièrement fréquente à la 3e personne du singulier et du pluriel du présent : имат, Jean, V, 24; ҳодит, Jean, X, 4; сѫт, Jean, XVII, 10; висат, Matth., XXII, 40, etc.

53. — L'Évangile de Sava laisse tomber les jers faibles dans les groupes : -бьр- (18 fois брати en face de 5 fois бърати), -вьн-? (1 fois -вн-, 1 fois -вьн- et 1 fois -вън ), -вьс- (247 exemples), -гън-, -дьн-, -дьр-, -жьд-, -ӡьд-, -ӡъл- (10 -ӡл- en regard de 10 -ӡъл-), -към- (тъкмо : 27 exemples), -къл-? (1 fois -кл-), -кът- (107 exemples), -мън- (мнѣ, мноѭ : 49 exemples), -мьр-, -пьс- (31 exemples du thème de l'infinitif пса-), -път-, -сьл- (осла, ослѧ, осли), -стьр- (простри), сътво- (90 exemples du thème створи-), -чьт- (что : 95 exemples). Telles sont les constations qui résultent de l'étude de Ščepkin (Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 115 et suiv.).

Dans le Suprasliensis, de même, la chute des jers, notée quelquefois par un signe spécial, est un fait fréquent : всѣми, 468,11; ставши, 3,1; вдно, 30,19; д'вѣма, 2,23; триднєвноє, 471,5; двѣма, 39,5; два, 450,15-16, etc.; въӡвєд'ши, 3,21; кнаӡи, 465,4, etc.; к'дє, 4,15; въӡпи, 468.15; въӡмѣтє, 464,16; оуӡритє, 36,11; кто, 453,4; ник'тожє, 10,30; никтожє, 455,26; вєлми, 33,19; мнитє, 465,29; многоѭ, 468,2; мноѭ, 34.15; многомъ, 6,5, etc.; страннаго, 454,20,22, etc.; оуп'ваҳъ, 5,5; птицам', 14,6; прѣстѫпникъ, 448,10; коупно, 450,15; вѣрно, 452,19; отца, 26.4; отцѧ, 27,9; страшноуоумоу, 456,14; что, 21,2, etc.; ничтожє, 454,13; ч'то, 4,9, 13,9, etc. Le jer est parfois omis aussi en fin de mot : народ', 3,30; помоштьник', 17,29; творит, 9,4, etc. En ce qui concerne la

fréquence de l'omission des jers, la partie la plus ancienne du manuscrit, d'après les observations de Vondrák, ne diffère pas des autres (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 213).

54. — L'étendue extrêmement réduite des Feuilles de Chilandar, des deux Feuillets macédoniens, des Feuilles d'Undolskij et de l'Évangile d'Ochrida rend un peu illusoires toutes constatations relatives au traitement des jers faibles. Toutefois l'on observe que l'orthographe la plus conservatrice à cet égard est celle du Feuillet macédonien cyrillique et de l'Évangile d'Ochrida : le Feuillet, en effet, a seulement **кто-** (cf. l'édition de G. A. Il'inskij, p. 18), et l'Évangile d'Ochrida atteste **псана**, I B, 10; **слъішавшю**, II, 18.

Le Feuillet macédonien glagolitique offre des exemples tels que : **изБранiи**, **в'сѣ**, **всѣ**, etc., **заБъивше**, **насладив'шнса**, **д'ни**, **къіждо**, **кто**, **доволно**, **много**, **мнѣ**, **тѣмже**, **отврьзѣм'са**, etc., **Беззакон'наѣ**, **наречетса**, **събиралжтса**, etc., **грѣш'ноу**, **страшноу**, etc. (cf. l'édition de G. A. Il'inskij, p. 19).

Les Feuilles de Chilandar portent : **прав'довж**, **п'шеницж**, **п'шеница**, **п'шеници**, et **скор'пии** (voir l'index de mon édition).

Les Feuilles d'Undolskij ont : **подобно**, 3; **вторникъ**, 54; **дщи**, 75; **кто**, 68, 71; **многъ**, 57, 60; **чюдотворца**, 43; **оуспение**, 37; la forme **днъ**, 53, s'explique par l'omission graphique d'un **ь** fort (cf. l'édition de Karskij).

L'Évangile d'Ostromir laisse apercevoir deux parties. Les 23 premières feuilles abondent en russismes : elles ont dû être copiées d'après un original russe (tel est l'avis de Fortunatov). Le reste du manuscrit, par contre, représente sans doute une copie directe d'après un original vieux-slave. Les cas d'omission de jers faibles sont très rares dans cette seconde partie de l'Évangile, qui est la plus importante; c'est que, certainement, ils n'étaient pas fréquents non plus dans l'original vieux-slave. En voici des exemples : **съгнавъ**, 211; **кыждо**, 76, 105; **колижадо**, 63, 103; **комоуждо**, 84; **п'тица**, 103, 108, 237; **сребро**, 196 *bis*, 203, 204; **сребрьникъ**, 196 *bis*; **с'творж**, 112; le calendrier, à la page 207, porte **въторникъ**. Les cas de la préposition **от-** pour

отъ doivent être classés à part : отврьжеть сѧ, 131, 291 ; отврьз-, 40, 106, 108, 117 *bis*, 139, 148, 190, 200, 212, 252, 280; отврьсто, 129; отвѣщавъ, 93; отрѣшьша, 105, 140, 259.

La première partie du manuscrit offre plusieurs fois в'с- et en outre : книгꙑ, 15 ; книгамъ, 9; тъкмо, 13; створи, 8, 11, 12 *bis*, 14, 15, 16 *bis*.

Dans les Feuilles de Novgorod l'omission des jers n'est pas rare, ainsi dans les groupes -вьс, -дзв-, -дьн-, -км-, -кт-, -мн-, -сьн-. Il est cependant difficile de préciser dans quelle mesure elle y est imputable à l'original vieux-slave.

55. — Les exemples du préfixe от-, pour отъ-, qui viennent d'être cités, comportent certaines remarques générales sur les préfixes et les prépositions terminés par un jer. Les prépositions въз-, из-, раз-, без-, en fonction de préfixes aussi bien que de préverbes, semblent n'avoir pas possédé originellement le jer final, comme l'attestent les textes vieux-slaves les plus anciens (1): cf. dans le Missel de Kiev издрѣшениѣ, ii, 10, v, 69; изволи, ii b, 12, въздрастетъ, iii, 15; избави, iv, 24; ізбави, iii, 22; възможемъ, iii b, 12, v, 7, 23, vi, 16; възмали, iii b, 20; избавлениѣ, iv, 10; раздрѣшение, v, 15; въздвигни, v, 20; избави, v b, 14; възвеселиіаъ, vii, 12. Or on sait que, par ailleurs, le Missel de Kiev ne présente pas un seul exemple de chute de jers : cf. en particulier отъдадзь, vi b, 10; надъ оплатъмь, iii, 24, etc.; близъ насъ, ii b, 19; отъ грѣхъ, i b, 14 · въ чьсти, etc. On trouve de même dans le Marianus : без отъца, Matth., x, 29; без народа, Luc, xxii, 6; из нема, Matth., i, 16; из облака, Luc, ix, 35; вьзведе, Matth., xvii, 1; възврати, Matth., xxvi, 52; развраштенъ, Luc, ix, 41, etc. Et l'on constate d'autre part que le з- final des prépositions avec la consonne initiale sourde du mot suivant est susceptible d'être assourdi, par assimilation, en с, par exemple dans исцѣлити et dans nombre d'autres formes (cf. plus loin, § 147).

La préposition *ob-, de même, était dépourvue anciennement

(1) Cf. Meillet, *Mémoires de la Société de linguistique*, XX, 1916, pp. 111 et suiv., et Lang, *Časopis pro moderní filologii*, V, 1916, pp. 104 et suiv.

du jer final, et cela probablement dès le slave commun; cf. sl. com. **obolko* de *ob-volko*, v. sl. 'облако, r. облако, s.-cr. облак, etc. On trouve dans le Marianus : об онъ полъ, об нощть, обидѫ /обити, обимати/обемлѭ. Mais la forme объ, обь est attestée, elle aussi, dans les textes les plus anciens : обѣстоимъ, Mar., Luc, XXI, 20; объхождаше, Mar., Marc, VI, 6; обьдрьжѫ, Assem., Luc, XIV, 7, pour одрьжѫ; обьстоимъ, Zogr., Luc, XXI, 20; обьходитъ, II Ba, 15, dans les Feuilles de Chilandar, etc.

La préposition отъ apparaît sous cette forme dans le Missel du Kiev et dans d'autres textes anciens (cf. les exemples ci-dessus). Cependant, les mêmes textes nous font présumer aussi la variante от : le Marianus porte régulièrement отрочѧ (28 exemples), отрокъ (13 exemples), отроковица (6 exemples), отрочина, отрочишть (2 exemples). W. Schulze (*Bezzenbergers Festschrift*, Göttingen, 1921, pp. 144-147) a observé que, dans le Marianus, le Zographensis et d'autres textes anciens, les formes du verbe отъврьгѫ, отъврѣшти conservent ordinairement le ъ du préfixe, tandis que celles du verbe отъврьзѫ, отъврѣсти le laissent tomber : le Zographensis ne connaît aucune exception à cette règle; le Marianus en a une (отъврьзи, Matth., XXV, 11); l'Euchologe du Sinaï, également une; le Psautier du Sinaï, deux (отъврьзе сѧ, 138 b,20; отъврьзшю, 134 b,3). Quant aux autres textes, les exceptions y sont plus nombreuses : dans le Supraslіensis отврьзѫ (отврьзѫ)/отъврьзѫ (отъврьзѫ) = 30/14; dans l'Assemanianus = 10/10, dans l'Évangile de Sava = 15/4; le dernier texte offre encore 4 fois отъврьгѫ et 4 fois отврьгѫ. M. Schulze a raison, à ce qu'il me paraît, d'imputer ces divergences au fait que врѣсти comme simple est tombé de bonne heure en désuétude, de telle sorte que la préposition отъ, dans отврѣсти, a cessé d'être sentie comme telle.

La même observation vaut pour отрочѧ, отрокъ, отроковица, отрочина, отрочишть : le lien étymologique de ces mots avec рокъ a été perdu. Le verbe отрѣшити qui, dans le Marianus, est écrit constamment sans ъ (10 exemples, cf. l'index de Jagić), se prête à la même explication. Le Zographensis en a 8 exemples sans ъ

(Luc, xix, 30, 31, 33, Marc, xi, 2, 4, 5, Luc, iii, 16, Jean, i, 27), en face d'un avec ъ (Luc, xiii, 15); les 4 exemples de l'Assemanianus sont sans ъ : отрѣш-; рѣшити comme simple semble n'avoir pas été usuel (cf. Kurz dans le Μνῆμα, pp. 428 et suiv. (1)). L'existence de formes du type отрокъ, etc., отврѣсти, отрѣшити, en regard de отъвалити, отъдати, отъкрꙑти, отъпоустити, etc. (dans le Marianus régulièrement avec ъ) se comprend aisément : les premières sont des composés anciens avec *ot-*, où la préposition n'était pas sentie, d'où l'absence de ъ; l'influence même des formes parallèles avec отъ n'a pas été assez forte pour y introduire le ъ. Ce sont de pareils composés anciens avec *ot-* que nous avons dans отати, отьмѫ, отити, отидѫ, оходити pour отходити : cf. dans le Marianus отиде, отити, отидѣте, отьметъ, отати, отемлѭштааго, оходитъ, охода, etc. (voir l'index de Jagić). Cependant, à côté de ces formes anciennes, le Marianus lui-même et d'autres textes nous offrent des composés nouveaux avec un ъ analogique. Le Marianus a, par exemple : отъиметъ, отъемлетъ, отъꙗти, отъхода (voir l'index de Jagić). D'autre part, ultérieurement, ъ faible a tendu à disparaître phonétiquement de toutes ces formations secondaires avec отъ-.

Les prépositions из, раз, въз, без, dépourvues originairement du jer final, l'ont emprunté plus tard aux prépositions qui en étaient munies. Nous lisons dans le Marianus : изь юности, Luc, xviii, 21 (отъ юности, Zogr., Assem., Sav.); — dans le Suprasliensis : изъходаште, 267,5; възъмирнъ же сѧ, 112,17; разъврꙑже, 501,13-14; безъврѣменьнок, 86,30. Il est souvent difficile de préciser en pareil cas si l'on a affaire à une transposition graphique de ъ ou à un fait phonétique (cf. les langues slaves modernes : r. разобрать, s.-cr. беззазлен, pol. *beze-mnie*, etc.).

56. — Il est malaisé de formuler des conclusions précises sur la chute des jers faibles dans différents groupes phonétiques : l'aspect général que les textes nous offrent à cet égard ne nous le permet guère. Cet aspect relève de facteurs divers : l'influence

(1) Μνῆμα. *Sborník na pamět' čtyřicítileté učitelské činnosti prof. Josefa Zubatého,* Praha, 1926.

de l'original, celle du parler vivant du scribe, les habitudes
graphiques de ce dernier, peut-être aussi la prononciation
d'église. Il n'est pas impossible non plus que certains groupes
se soient débarrassés des jers plus tôt que d'autres. Les textes
glagolitiques les plus conservateurs à cet égard, — le Zogra-
phensis, le Marianus, le Psautier du Sinaï —, accusent la chute
des jers dans les groupes -дьн-, -дзв-, -взи, -взт-, -изн-, пьѣ-,
-сзтв-. Le Zographensis et le Marianus y joignent en plus les
groupes -пьс-, -чьт-, que, par contre, le Psautier du Sinaï con-
serve intacts. Il y a aussi des divergences entre le Zographensis
et le Marianus : ainsi, le Zographensis laisse tomber le jer dans
les groupes -вьс-, -жьд-, où le Marianus le maintient. En face
de la masse des exemples où le Marianus offre -вьс- (-взс-), on
n'en trouve aucun où la chute du ь soit incontestable : Luc,
xxi, 17, porte всѣхз et Luc, xxi, 12, a всхз au-dessus de la ligne.
Les autres cas d'omission ressortant de l'édition de Jagić se
rapportent aux parallèles de l'Évangile de Dečani et du Zogra-
phensis. Par contre, le Zographensis, qui a вс-, conserve régu-
lièrment le ь dans пьшеницѧ et dans les dérivés de la même racine
(Matth., xii, 12, xiii, 25, 29, 30, Marc, ix, 28, Luc, iii, 17,
xvi, 7, xxii, 31, Jean, xii, 24), tandis que le Marianus le laisse
ordinairement tomber (Matth., xiii, 29, 30, 25, Luc, iii, 17,
xxii, 31, Jean, xii, 24).

Il serait erroné de penser (cf. plus haut, § 39) que le jer a
pu se maintenir plus longtemps entre deux consonnes sourdes,
dans des groupes comme -пьс-, -пзт-, et tomber plus tôt entre
une consonne sonore et une consonne vocale, dans des groupes
-дзв-, -дьн- : on vient de voir que le Zographensis conserve le
jer dans le groupe -пьш- et s'en débarrasse dans -пьс-, -пзт-
(le Psautier du Sinaï a пзсı, 25 b,18 et пзшеницѧ, 78 b,1). De
plus, le Zographensis et le Marianus maintiennent le jer
dans les groupes -ѕзл-, -ѕзв-, -ѕьр-. Le groupe -вьр-, lui aussi,
reste normalement intact dans le Zographensis et, dans la plu-
part des cas, dans le Marianus : il n'y a que deux exemples
contraires qui soient sûrs (cf. plus haut, § 51 ; dans изврашѧ,

Matth., xiii, 48, ꙑ est écrit au-dessus de la ligne avec un *titlo*, et dans съꙁꙑатн, Luc, xii, 17, où ꙑ se trouve également au-dessus de la ligne, le *titlo* a pu être oublié). Le Psautier du Sinaï a -ꙁл-, -ꙁꙑ-, mais il ne faut pas oublier que ce texte, tout conservateur qu'il soit à l'égard des jers faibles, est malgré tout plus récent que le Zographensis et le Marianus. L'hypothèse que la chute des jers se serait produite d'abord dans les mots accessoires, tels que вьсь, тъкъмо, est contredite par le Marianus qui conserve régulièrement le ь (quelquefois sous la forme de ъ) dans -вьс- (voir ci-dessus).

Le sort des jers dans -дъшт-, -тьшт-, тъшт- montre cependant que certains groupes de consonnes les ont conservés plus longtemps que d'autres. Les groupes -дъшт-, -тъшт- sont précisément de ceux où, si l'on tient compte de l'origine macédonienne des Évangiles glagolitiques, — c'est-à-dire du Zographensis, du Marianus, de l'Assemanianus —, on pouvait s'attendre à la disparition des jers. Et pourtant le Zographensis présente toujours ъ dans les différentes formes du mot дъшти et dans le mot дъштицѫ, acc. sing. (Matth., ix, 22, x, 35, 37, xiv, 6, xv, 22, 28, Marc, v, 23, 34, 35, vi, 22, vii, 25, 26, 29, Luc, i, 5, 63, ii, 36, viii, 42, xii, 53, xiii, 16, xxiii, 28, Jean, xii, 15); le Marianus de même (cf. l'index de Jagić); l'Assemanianus conserve aussi le jer dans ces mots, ordinairement sous la forme de ь (Matth., ix, 22, x, 37, xxi, 5, Marc, v, 34, vi, 22, Luc, i, 5, ii, 36, viii, 42, xiii, 16, Jean, xii, 15).

La même constatation s'impose pour les groupes -тъщ-, -тьщ- : cf. тъштанием, Marc, vi, 25, Zogr., Mar., Assem., Luc, i, 39, Zogr., Mar., Assem. (Assem. тьшта-) ; тъштѧ, Luc, i, 53, Zogr., Mar.; тьщѧ et d'autres formes constamment avec ъ, Marc, i, 30, Zogr., Mar., Luc, iv, 38, Zogr., Mar., Matth., viii, 14, Zogr., Mar., Assem. et Marianus, pp. 43 a, 76 a. Le Psautier du Sinaï, d'origine macédonienne lui aussi, maintient toujours le jer dans les groupes -дъшт-, -тъшт-. Les Feuilles d'Undolskij ont déjà дщи, on l'a vu plus haut (§ 54). Il résulte de là que le rapport entre дъщи des anciens textes glagolitiques et дщи des Feuilles

d'Undolskij et autres textes de date plus récente n'est pas d'ordre dialectal, mais d'ordre chronologique.

57. — La mutation réciproque des jers dans les textes anciens semble relever de certains procès phonétiques jouant dans les parlers vieux-slaves. Ainsi, il est des textes qui remplacent plus ou moins régulièrement **ь** par **ъ** après les consonnes **ѕ**, **ж**, **ш**, **ц**, **ч** et les groupes **шт**, **жд** (dans une plus ou moins grande mesure selon les textes) : nous en concluons qu'ils représentent des parlers où *ь*, après ces consonnes, passait à *ъ* ou à un son si proche de *ъ* que les scribes le notaient par le même signe. Il y avait là une labio-vélarisation comme celle que l'on constate ultérieurement dans le passage dit moyen-bulgare de **ѧ** à **ѫ** après **ш**, **ж**, **шт**, **жд** et, dialectalement, après **ц**, **ч**. Ce fait est visible dans toute une série de textes.

Les monuments plus anciens, le Missel de Kiev et le Zographensis, l'ignorent. Le Missel de Kiev ne remplace jamais ou presque **ь** par **ъ** (cf. plus haut, § 38) et le Zographensis maintient **ь** après les consonnes en question : **чьсо**, **чьто**, **тѧжько**, **съшьдъі**, **оцьтѧ**, **тъштьно**, **рождьство**, etc. (cf. *Archiv für slav. Philologie*, XXVII, p. 324).

Le Marianus, par contre, offre des exemples nets du passage de **ь** à **ъ** après **ж**, **ш**, **ч**, **ц**, **ѕ**, **шт**, **жд** : **ножъ** (5 fois), à côté de **ножь** (2 fois); **мѫжъ** (15 fois), en face de **мѫжь** (8 fois); **мѫжъска**, **мѫжъскъі**, **чъто** (47 fois), à côté de **чьто** (9 fois) et **чътѫ**, **чътетъ**, etc., **почътетъ** (17 fois), en regard de **чьтѫ**, **чьтетъ**, etc. (9 fois); **брачъна**, etc. (5 fois); **нашъ** et **вашъ** (36 fois les deux); **грѣшъникъ**, **грѣшънъ**, **грѣшъница** (29 fois pour une fois avec **ь**); **ноштъ**, **ноштънѣи**, **-ѧѩ** (6 fois), à côté de **ношть**, **нощь** (9 fois); **дождъ** (2 fois); **въсаждъ**, **отецъ** (**о҃тцъ**, **о҃цъ**, **отъцъ** : constamment), **конецъ** (constamment), **кънѧѕъ** (**кънѧꙁъ**, **кьнѧѕъ**, **кнѧѕъ** : 8 fois en regard d'une fois **кънѧѕь**), **пѣнѧѕъ** (8 exemples), etc. L'inconséquence dans la substitution de **ъ** à **ь** dans ce texte ainsi que dans d'autres s'explique par le fait qu'il doit s'agir d'une altération phonétique à mettre au compte de la langue non pas du dernier copiste, mais de l'original; **что**, qui prédomine dans le Marianus, semble

caractériser la langue du copiste, tandis que чъто doit être propre à celle de l'original.

L'opinion de Buzuk (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIII, 2, p. 117 et suiv.), suivant laquelle le Marianus présenterait aussi après с, ꙃ le passage de ь à ъ, n'est pas recevable. Les formes invoquées sont : въꙃъмеши, etc., ꙃърашта, etc., съде, осъли, дьнесъ, съ, etc. Mais Leskien (*Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 344-325) a établi que les exemples du type въꙃьмеши, avec ь, l'emportent décidément sur ceux du type въꙃъмеши (31 exemples avec ь, tandis que Buzuk n'en cite que 9 avec ъ); de même, pour la racine ꙃьр-, où, contre 8 exemples avec ъ, le Marianus en contient 52 avec ь; сьде est presque aussi fréquent que съде et le nombre d'exemples de съ («hic») est insignifiant en comparaison avec celui des exemples de сь; вьсъ n'est attesté que 3 fois en regard de 29 exemples de вьсь, весь.

Le Clozianus porte ъ pour ь après ш, ж, ч, шт, жд : тъштъ *bis*, тажъка *bis*, нашъ, брашъна, чъто (39 fois), виждъ, чъсть (2 fois), чътѫ, лоучъі, лоучъшъ, илоучъ, немоштъ, немоштъна, иъножъство, почътеньемь, страшънѣи, etc. (voir l'index de l'édition de Vondrák).

L'Euchologe du Sinaï ou, pour mieux dire, son original n'a connu l'altération de ь en ъ qu'après ш et ж : дш҃ъ, 15a, 27a, 91b, etc. (7 fois); нашъ, 4b, 5a. 5b etc. (70 fois); въкоушъ, 50a; съкроушъ, 63b; грѣшънъ, 8a, 9a, 14b, 17b, 39a, etc.; испрошъше, 57a; въішънъ, 52a, 90b; иъішъцеѭ, 55b, etc. (mais шед- : 35 fois, et шьствовати, 33b, 34a); пожърѣте, 73a; слоужъбѫ, 9a; слоужъбѣ, 99b; вражъдѫ, 103a; тажъкомь, 38a; книжъникъ, 49a; недѫжънъ, 43b, 84a; иножъство, 30a, 53a, 63b; комоужъдо, 17a, 65a, 71a, etc.

Quelque réserve qu'impose l'édition de Geitler, il est certain que l'Euchologe du Sinaï a connu le passage de ь à ъ après ш, ж.

58. — L'Évangile de Sava permet de constater, et cela encore comme un phénomène transposé de l'original, le même passage de ь à ъ après ш, ж, ч : шъдъ, шъдъша, шъдъше, шъствие, пришълъ, пришъствие, etc., au total près de 100 fois, en face de 4 exemples

avec ь dans -шьд-, -шьств-, нашъ et вашъ (en tout 18 exemples, en regard d'un seul нашь); въкоушъ, идѫштъ, etc.; колижъдо, 100b (en face de коліжьдо, 78, ordinairement колиждо); жъѕла, 53b; жънѭ (= жънѭ), 91b, жънѫтъ, 33b; ижѫжъ, 8 fois; ножъ, 96b *bis*, 110; кънѧжъ 53; въѕложъ, etc.; чъто; -чънетъ, etc. (plus de 40 exemples avec ъ et 15 avec ь). Inversement, après шт, ь est plus fréquent que ъ, tandis qu'après жд on trouve à peu près également ъ et ь.

Dans le Suprasliensis, la loi phonétique que nous examinons est très troublée, ou du moins elle ne peut pas y être établie avec autant de précision que dans le Marianus, le Clozianus, l'Euchologe du Sinaï, l'Évangile de Sava. Dans la partie du manuscrit qui comprend les homélies, comme l'a signalé Leskien, les graphies шъ, жъ, чъ, штъ, ждъ (тажъко, въжъжеши, пожърешн, отѫжъчила, почътенъіихъ, вражъдъі, алчъвъі, страшъноуоумоу, ноштъное, ноуждъное, etc.) sont relativement rares; шь, жь, чь, шть, ждь y sont beaucoup plus fréquents : par exemple, en face de 19 fois вѣчьн-, on trouve une seule fois вѣчънъі et uniquement пророчьска, божьство, иножьство, etc. Dans la partie qui comprend les légendes шъ prévaut sur шь; Leskien a constaté dans les syllabes suffixales 33 fois шъ et 19 fois шь; -шъд- y est très fréquent et -шь final y apparaît presque toujours sous la forme -шъ. Il en est autrement pour чь, жь, шть, ждь : on a ordinairement чъстьн-, mais dans les syllabes suffixales чъ est moins fréquent que чь (15/70); en face de жърета, жърешн, жър'ци, жъѕлиеиъ *bis*, on constate que жь prévaut sur жъ (30/10) dans les suffixes (cf. *Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 497, 498, 507-509, 511).

Dans l'Évangile d'Ostromir le passage de ь à ъ est assez fréquent après ш, ж, plus rare après жд, шт, ч : вашъ (8 fois), нашъ, кокошъ, оуирьшъ, идѫшъ, -шълъ (4 fois), -шъли, -шъдъ- (52 fois), -шъдъи (2 fois), иногашъди, лъжъ, иатежъ, ижѫжъ (4 fois), ножъ *bis*, кънѧжъ, жънѭи, ближъниаго, дълъжъникоиъ, дълъжънъ, ѕаблѫжъшаѩ *bis*, колижъдо *bis*, къжъдо *ter*, кънижъникъ, скрьжътъ (5 fois), дъждъ *bis*, виждъ *ter*, -даждъ *bis*, рожъства, гра-

**дащъ, лежащъ, искаващъ, ѣдѫщъ, чъто** *bis*, **лоучъши** (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 38-40).

L'original du Psautier du Sinaï semble n'avoir pas connu le phénomène en question. Suivant les observations de Mme Petrovskaja, parmi les scribes préférant le jer mou le 3e et le 5e emploient exclusivement le **ь** après les chuintantes, le 8e a 72 cas de **ь** après les chuintantes et après **ц** en face de 7 cas de **ъ**, le 12e accuse plus de 30 exemples de **ь** et un seul avec **ъ**; — parmi ceux qui préfèrent le **ъ**, le 2e nous présente le rapport 37**ъ**/18 **ь**, le 4e a uniquement **ъ**, le 6e écrit **ь** plus souvent que **ъ** (50 **ь**/48 **ъ**); — parmi les scribes qui se servent également des deux jers, le 1er a 20**ь** en face de 5**ъ**, le 10e a 36**ь** et 7 **ъ**. Si peu nette que soit la distinction des scribes dans le Psautier du Sinaï, l'ensemble des faits ne peut être expliqué que si l'on suppose pour ce texte le maintien de **ь** après les chuintantes.

L'emploi de **ъ**, **ь** dans l'Assemanianus est tellement troublé par des innovations graphiques du copiste qu'il nous est impossible de nous prononcer sur le traitement de jers dans l'original du manuscrit.

59. — Des formes telles que **шъдъ**, **шъдъше**, etc., qui sont de règle dans l'Évangile de Sava, le Suprasliensis et l'Évangile d'Ostromir (voir § 58), indiquent que l'altération de **ь** en **ъ** a touché non seulement les jers faibles mais aussi les jers forts. Dans les textes glagolitiques qui connaissent la vocalisation du **ь** fort en **е** des exemples comme **шъдъ**, **шъдъша** (Mar.), **недѫжънъ**, **грѣшънъ** (Euch.-Sin.) sont rares : on y trouve à l'ordinaire **шедъ**, **грѣшенъ**, etc. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 247) tient le fait pour bulgare oriental, ayant en vue d'une part que l'altération de **шьдъ** en **шъдъ** n'est compréhensible que dans un dialecte exempt de la vocalisation de *ь* en *e* (**шедъ**) et, d'autre part, que l'original de l'Évangile d'Ostromir provient, selon toute probabilité, de la Bulgarie orientale, comme l'Évangile de Sava a aussi quelque lien avec la même région. Faut-il en conclure que les originaux du Marianus et de l'Euchologe du Sinaï se rattachent eux aussi à la Bulgarie orientale? Il me paraît préférable de

s'en abstenir tout en indiquant deux éventualités : l'une, que les parlers archaïques avec *šъ*, etc., provenant de *šь*, etc., parlers dont l'aire nous est inconnue, ont pu par la suite disparaître en partie; — l'autre, que le changement de *ь* en *ъ* après les chuintantes ne comportait pas l'aboutissement à *ъ*° et que plus tard cet *ъ* issu de *ь*, en position forte, a pu passer à *e* tout aussi bien que l'ancien *ь* fort.

60. — La plupart des textes anciens semblent attester, pour certains parlers vieux-slaves, l'assimilation des jers à la syllabe suivante, en d'autres termes, l'altération de **ъ** en **ь** et, inversement, celle de **ь** en **ъ** selon le caractère de la syllabe suivante : **ꙁълѣ** > **ꙁьлѣ**, **вънѣ** > **вьнѣ** et **бьрати** > **бърати**, **тьма** > **тъма** (règle formulée par Jagić). L'orthographe de nos textes est pourtant tellement confuse que non seulement les conditions de ce changement sont discutables, mais que même les linguistes ne sont pas d'accord sur son mécanisme. La plupart d'entre eux, Jagić, Fortunatov, Ščepkin, Vondrák, l'auteur du présent livre, s'accordent à voir là une altération réelle de jers, mais Leskien suppose qu'il n'y a là qu'un fait graphique se rapportant à une époque où **ъ** et **ь** ne se prononçaient plus et indiquant un certain changement dans la prononciation de consonnes précédentes : **вѣрьна** et **вѣрьни** auraient fini par équivaloir à *vér'na* et *vér'ni* avec un *r* quelque peu palatalisé; sous l'influence de la consonne dure suivante *r* serait devenu dur, et l'on aurait prononcé *vérna* noté graphiquement **вѣръна** et *vér'ni* noté **вѣрьни**; de même, **ꙁьлѣ** vaudrait *zl'ě* avec *z* palatalisé. Il y a des consonnes qui n'ont pas subi cette palatalisation, et c'est pourquoi l'on ne trouve plus ou moins régulièrement, par exemple dans le Zographensis, **ь** au lieu de **ъ** devant une syllabe avec prépalatale qu'après certaines consonnes (**б**, **в**, **ꙁ**, **д**). Cette hypothèse de Leskien est séduisante par sa simplicité, et elle semble au premier abord expliquer l'inconséquence que l'on constate dans la substitution de **ь** à **ъ**. Cependant plusieurs objections nous forcent à la rejeter. D'abord, elle ne rend pas compte, à l'examen, de toute l'inconséquence des graphies qu'on trouve dans le Zographensis et dans d'autres textes : pour-

quoi, par exemple, dans le Zographensis, les formes à suffixe -ьскъ, qui ont -ь devant une syllabe à postpalatale, ne le remplacent-elles pas par ъ? Il apparaît comme douteux qu'on puisse expliquer cette inconséquence sans supposer que la loi phonétique proposée aurait agi non pas à l'époque où vivaient les scribes du Zographensis, du Marianus, de l'Évangile de Sava, du Suprasliensis, mais dès une période plus ancienne. Or, s'il en est ainsi, l'hypothèse de Leskien devient singulièrement contestable : il serait difficile, en effet, d'attribuer la chute des jers aux originaux du Zographensis et du Marianus. Il est peu vraisemblable, en outre, que л non palatal et probablement moyen dans ʒълѣ, ʒъли, etc. (cf. la distinction de л et de л̑) ou в mi-palatal dans дъвѣ aient pu exercer une influence amollissante sur la consonne précédente après la chute de ъ (*zlě, dvě*), et cela dans une telle mesure que le copiste ait éprouvé le besoin de noter cette palatalisation par le signe ь : ʒьлѣ, дьвѣ.

Enfin, l'interprétation de Leskien se trouve contredite par la vocalisation de ь issu de ъ et de ъ issu de ь par assimilation. Cette vocalisation se constate dans les textes vieux-slaves comme aussi bien dans les manuscrits dits moyen-bulgares, et même dans les parlers actuels qui continuent les dialectes vieux-slaves et moyen-bulgares.

Ainsi, on a вьпль, 90, 143 b, au lieu de въпль, dans l'Évangile de Sava, et à ce вьпль correspond вєпль des textes moyen-bulgares (cf. Lavrov, Обзоръ звуковыхъ и формальныхъ особенностей болгарскаго языка, M., 1893, p. 39), par exemple вєплємъ, 59 b, dans l'Apôtre d'Ochrida. Le Psautier du Sinaï a сѫдобъ, gén. pl., 61 b,9, 127a,9, 155 b,16, 156 b,5; сѫдѫдобъ, 162a,1, au lieu de сѫдобъ et врътопъ, 70a,8 (cf. r. вертепъ); le genitif pluriel бєʒдєнъ, 88a,5. 142a,21, et le nominatif singulier n. бєʒдєниє (cf. бєʒдъна) sont susceptibles d'une autre explication (cf. ci-dessous). On trouve aussi врътопъ, Luc, xix, 46, dans l'Évangile de Trnovo du xiii[e] siècle. Enfin, les parlers actuels attestent la forme *vezmi* au lieu de l'ancien въʒьми, *vezeli*, etc. (dans les parlers du Sud-Ouest, aux environs de Salonique et près de Sofia,

cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 209). Quant à **трьсть**, **трьсти** du Zographensis (7 fois) et du Marianus (6 fois en regard de deux **тръсть**), et **трестиѣ** de l'Euchologe du Sinaï, 54 b, ce sont des formes qui ne répondent pas au russe littéraire тростъ (cf. **тръстъ** Ps.-Sin., 58,20), mais il ne faut pas oublier que l'on a aussi par ailleurs pol. *trzcina* et r. dial. тресть; il en est de même pour **рьпьтъ** : **репътание** de l'Euchologe du Sinaï, **репетъ** des Actes des apôtres de Macédoine du XIII^e siècle (cf. r. ропотъ) qui sont à rapprocher de pol. *rzeptać*. Ce n'est pas ici le lieu de reculer les limites du problème en cherchant des faits analogues dans d'autres langues slaves ou en remontant au slave commun pour y trouver une explication. Il suffit d'indiquer que le caractère tout sporadique des exemples signalés impose une grande réserve : nous avons affaire probablement à des formations indépendantes les unes des autres (1). Il n'en reste pas moins que v. sl. **кепль**, **сѫдобъ**, **крьтопъ** et macéd. *vezmi* n'ont pas de parallèles dans d'autres langues slaves et restent inexplicables, si l'on n'admet pas que, dans des conditions déterminées et dans certains parlers vieux-slaves, ъ a pu passer à ь et ь à ъ, et cela à l'époque qui précédait la vocalisation de jers.

61. — On peut se demander, d'autre part, si **ь** dans **кьпль**, *vъzьmi* > *vezmi* et **ъ** dans **сѫдъбъ**, **крьтъпъ** ont apparu phonétiquement ou bien ont été empruntés à des formes telles que **кьпли** et **сѫдъбы**, **крьтъпа** et transposés par analogie en syllabe fermée. En d'autres termes, la syllabe suivante n'a-t-elle agi que sur les jers faibles (en syllabe ouverte non accentuée), ou bien aussi sur les jers forts (en syllabe fermée)? Sur ce point les opinions se divisent encore. Il me paraît que l'hypothèse d'un changement phonétique des jers forts sous l'influence de la syllabe suivante, que défend Vondrák (*Altkirchenslaviche Grammatik*², pp. 248, 267), est mal fondée : faute de preuves évidentes, son auteur doit en effet recourir à

(1) Ainsi r. деберь serait issu de **dъbrь*, тонкій de **tьnъkъ* (cf. pol. *cienki*), etc. Voir Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 209; Sobolevskij, Р. Ф. В., LXIV, pp. 114 et suiv.; Fortunatov, Извѣстія отд. русск. яз. и слов. XIII, pp. 4 et suiv. G. A. Il'inskij, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXII, pp. 188 et suiv.

une démonstration indirecte en signalant г҃еонѫ, provenant de г҃еенѫ, дебрѣе, Zogr., Marc, ix. 42, 43, 45 (pour добрѣе), оуделѣти, Zogr., Matth., xvi, 18, et ailleurs (en face de оудолѣти), et même рибѣ Sav., 39 b, pour рꙑбѣ; si, dans ces exemples, les voyelles brèves е, о, et même la voyelle ꙑ qui était peut-être longue, subissent l'influence de la syllabe suivante, pourquoi ne pourrait-il pas en être de même avec des jers forts? Cette question ne saurait valoir une affirmation. De fait, nous savons que г҃еона est un mot étranger, passé au vieux slave sous cette forme du grec populaire (cf. *Mémoires de la Société de linguistique,* XX, pp. 58-60); quant à дебрѣе et оуделѣти, il n'est pas prouvé que nous y trouvions un changement de о en е et non pas une alternance ancienne, comme dans теплъ en face de топити, топлъ. Il n'est pas démontré non plus que и dans рибѣ de l'Évangile de Sava soit entraîné par le ѣ qui suit; cela me semble même improbable; enfin pourquoi болѣти, болѣзнь, больнъ ne se présentent-ils jamais sous la forme *белѣти, etc., ou молити, молитва sous la forme *мелити, *мелитва, etc.?

Nous savons, cependant, par des preuves directes et irréfutables que ъ et ь n'ont pu être influencés par la syllabe suivante qu'en position faible.

Le Zographensis maintient ь fort devant syllabe à postpalatale et ъ fort devant syllabe à prépalatale : тьмьно, тьмьница (en face de тъма, тъмѫ, тъмамъ), вѣрьнъ, простьръ, дьнъ, печальнъ, истиньнъ, правьдьнъ, шьдъ, шьдъша, etc., шьлъ, бисьръ, жьзлъ, начьнъ, начьнъше, пропьнъше, оумьръшъ, осьлъ, свѣтьлъ, оцьтъ, отьръши, вьзньзъ, дѣтьскъ, трьхъ, людьмъ, etc., et inversement : дъждь, лакъть, съсьца, тъщть, тъштьно, лъжь, сътьникъ, къждо, цръкъвь, слоухъмь, etc. (cf. *Archiv für slavische Philologie,* XXVII, pp. 323, 327). Il en est de même dans le Marianus (*ibid.*, p. 333) et, dans la plupart des cas, du Suprasliensis (*ibid.*, pp. 495-497; cf. plus loin, §§ 71, 72). Ce témoignage direct de trois textes qui accusent par ailleurs le phénomène d'assimilation de manière plus nette que les autres nous oblige à conclure que les jers forts ne subissaient pas l'influence de la syllabe suivante.

Le caractère sporadique d'exemples où un ъ nouveau aurait donné> о ou un ь nouveau> є semble aussi confirmer cette conclusion : pourquoi *pьsъ (-*pьsa) n'aurait-il pas donné un *posъ par l'intermédiaire de *pъsъ?

Il est donc préférable, à mon avis, de considérer le ъ de сѫдъбъ comme emprunté aux formes сѫдъба, сѫдъбъı, сѫдъбѫ, сѫдъбоѭ, -амъ, -ами, -ахъ, la majorité des formes offrant ь (сѫдьба) devant syllabe à postpalatale. De même, врътъпъ a été influencé par врътъпа, -оу, омь, -омъ, -ъı, -ъı, etc. Il n'est pas sans intérêt de noter que tous les mots ayant ainsi subi en syllabe fermée la transformation analogique d'un jer ont plus ou moins perdu le lien étymologique avec leur racine : le mot сѫдьба, ayant changé de signification, a perdu le lien avec сѫдъ et ses dérivés; врьтьпъ est isolé, de même que вьпль qui semble avoir été plus usuel au pluriel : nom. въпл̑и, dat. въпл̑емъ, acc. въпл̑ѧ, instr. въпл̑и, loc. въпл̑ихъ ont donné вьпл̑и, вьпл̑емъ, вьпл̑ѧ, вьпл̑и, вьпл̑ихъ; dans le verbe възьми le lien avec la préposition въз- ne devait être senti que faiblement, la forme *ьми n'existant pas, de telle sorte que *vьzьmi pouvait apparaître aisément sous l'influence de *vъzemljǫ, etc. (de *vъz-emljǫ). Les formes бездєнъ, gén. pl., бездєнье (Euch.-Sin., Ps.-Sin., Supr.) (1) ne procèdent sans doute pas d'une assimilation analogique de cette sorte : cf. p. r. бездень, денце, денечко, gr. r. дёнышко, b. r. бездённый, дзенцó; ces parallèles rendent inutile l'hypothèse peu probable de Ščepkin, suivant laquelle бездъна aurait été influencé par les mots à suffixe -ьн- (Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 136).

62. — Le problème ne peut être serré de près qu'à la condition de classer les données des textes, mais cela en posant d'abord que, dans aucun texte, l'altération de ъ en ь devant syllabe à prépalatale et celle de ь en ъ devant syllabe à postpalatale ne s'effectuent de manière rigoureusement conséquente.

Suivant les observations de Leskien (*Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 322 et suiv.), le Zographensis a limité le changement

(1) Cf. зминєѥ и вьса бездєним dans le Suprasliensis, 77, 5-6.

de ь en ъ : 1° aux thèmes de l'infinitif des verbes въръти, дъръти, ꙁъдати, пърати, стълати (au lieu de бьрати, etc.); — 2° aux adjectifs à suffixe -ьн- où ь tantôt subsiste, tantôt passe à ъ; — 3° aux mots въдова, въдовица (8 fois en face d'une fois вьд-), иъꙁда (14 fois en regard de 4 fois иьꙁда), тъма (12 fois, sous la réserve d'un cas où l'on ne distingue pas bien si l'on a ъ ou ь), тъшта (3 fois), свѣтъло, etc. (5 fois), правъда (14 fois), бисъра (1 fois), въсѫдъ (2 fois), дъноу, gén. du. (1 fois), котълоиъ (1 fois), осъла (1 fois), распънѧтъ (1 fois en face de -пьн- qui est de règle). Devant une syllabe à jer faible ь, étant fort, ne passe pas à ъ (cf. plus haut). Il persiste aussi après et devant les consonnes ч, ж, ш, шт, жд, ц, après л̑, н̑ mouillés et devant ѕ : чьто, -жьдо, брашьно, тъштьно, рождьство, оцьта, огн̑ьнѫ, бол̑ьша; овьца, овьчахъ, иьштѫ (3 fois тъшта, -ѫ cependant), польѕа, etc. Il est maintenu également dans les suffixes -ьскъ, -ьство, dans le premier ordinairement et dans le second à une exception près; du reste -ьство se trouve placé le plus souvent après ч, ж, жд, л̑.

Le passage inverse de ъ à ь a lieu : dans les mots бьдѣти (15 fois), вьнѣ (10 fois), дьвѣ- (13 fois), ꙁьлѣ, ꙁьли (5 fois, contre une seule fois ꙁълѣ); dans quelques exemples isolés : кротьци, промьче, пьтиць, пьтѣньца, овьде (peut-être sous l'influence de сьде). Par contre, le Zographensis porte constamment ъ dans le mot кън̑ига (93 fois), les formes en -ъве, -ъви, -ъвь (45 fois), дъшти (24 fois), въꙁъпити (23 fois), къде (18 fois), les formes de сълѭ (19 fois), кънѧѕь et ses dérivés (18 fois), -съпи, -съпе, оусъпение (15 fois), въпити (13 fois), лъжь, -е, -и (13 fois), сътѣ, сътѣхъ, притъча, -чи, -чеѭ (11 fois), тъшта, отъштетитъ (6 fois), тъкнеши, -етъ, -и (5 fois), дъждити, ꙁабъвенъ, оуиъвенъ, иꙁдъше, дъштица, etc. Leskien (*article cité*, p. 328) explique le maintien de ъ dans des exemples tels que дъждити, дъшти, тъштѫ, иꙁдъше, ръпъштите, оусъше, тъкнетъ, лъжи, тъжде par le fait que ъ y était plus fort qu'ailleurs, car les consonnes qui l'entourent auraient formé, s'il était tombé, un groupe difficile à prononcer. Le mot тъжде se prêterait peut-être à une autre explication : ъ y pourrait être accentué et par conséquent fort (cf. тожде, Mar.).

Par ailleurs, Leskien ne comprend pas lui-même pourquoi l'on trouve 7 fois **тъмѣ** en face de 4 fois **тьмѣ**, ou 30 fois **сънъмиштє** contre une seule fois **съньмиштє**, 20 fois **възъми**, **-ѣтє**, **изъми**, etc., et 5 fois seulement **възьми**, etc. L'orthographe des prépositions (ou préfixes) **въ-**, **въз-** n'est pas moins incohérente : **въ** se maintient devant une voyelle (**въ єзєро**, **въ имѧ**, etc.), probablement par suite du passage de **ъ** a **ъі** devant *j* (**въі-имѧ**, etc.); il subsiste, bien entendu, aussi devant **ь** faible, c'est-à-dire en position forte (**въ и̑нь**, **въ и̑ньжє**, **въ тьмѣ**, etc.); mais devant **ь** fort, il y a flottement entre **въ** et **вь**; et dans le reste des cas, devant syllabe à prépalatale, ce flottement est si fréquent que Leskien le qualifie de « chaos ». C'est la même hésitation entre **ъ** et **ь** qu'on constate dans le préverbe **въз-** : **възити** et **вьзити**, **възѧти** et **вьзѧти**, **възвєсти** et **вьзвєсти**, etc. On observe que **къ** se maintient devant syllabe à prépalatale, de même qu'à l'ordinaire la préposition **съ**.

63. — M. van Wijk a essayé d'expliquer pour le Zographensis cette incohérence dans l'application de la règle de Jagić (*Archiv für slav. Philologie*, XXXVII, 330 et suiv., XXXIX, pp. 15 et suiv. (1)). Le principe de son explication est dans l'influence des consonnes voisines de **ъ**, **ь**, et, de fait, ce principe, en plus d'un cas, semble justifié. Ainsi, il est vraisemblable que les syllabes **къ**, **гъ** (**хъ**) ne s'altéraient pas devant syllabe à prépalatale (**кънига**, **къ и̑нємоу**, etc.); il se peut aussi que les consonnes **к**, **г**, **х** empêchassent l'altération du **ъ** qui les précédait dans des cas tels que **истъкни**, **потъкнєтъ**, etc. Mais on a de la peine à interpréter tous les cas par l'action des consonnes. D'après l'observation de M. van Wijk les consonnes **с**, **з**, **н** précédées de **ъ** n'empêchent pas le passage à **ь** : **вьс** (issu de **въс**)/**въс** = 13/3, **вьз** (de **въз**)/**въз** = 60/10, **вьн** (de **вън**) /**вън** = 77/20. Au contraire, les consonnes **в**, **м**, **ш**, **ж** le défendent : **вьв**/**във** = 2/8, **вьм**/**въм** = 2/16, **вьш**/**въш** = 2/23, **вьж**/**въж** = 1/2; **л** agit dans le même sens, mais avec moins de force : **вьл**/**въл** = 8/12. Les consonnes **к**, **г**

(1) La seconde partie de cette étude, où l'auteur traite d'autres textes que le Zographensis, ne m'a malheureusement pas été accessible en temps utile.

dans les groupes ск, зг (вꙁскрѣ-, вꙁꙁгнѣ-) représentent un obstacle pour le changement de ꙁ en ь. La préposition вꙁꙁ-, вꙁс-, vers la fin du manuscrit, apparaît presque toujours sous la forme вьꙁ-, вьс- devant les consonnes в, м, п, н, д, л : M. van Wijk en conclut que, de toute évidence, il en était de même dans l'original du Zographensis. Il croit aussi que l'original du Zographensis a connu вь devant т, ч : les chiffres, cependant, ne se montrent pas favorables à cette hypothèse, car, vers la fin du manuscrit précisément, dans l'Évangile de Jean, on ne trouve pas d'exemples de вьч-, et, d'autre part, les graphies вꙁт/вьт dans les Évangiles sont réparties comme suit :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| вꙁ — | Matth. 8 fois, | Marc 2 fois, | Luc 7 fois, | Jean 1 fois |
| вь — | — 1 — | — 1 — | — 5 — | — 1 — |

Le groupe тр aurait exercé une influence autre que le т isolé, M. van Wijk l'affirme sur la foi d'un seul exemple de l'Évangile de Jean : вꙁ трети. Il constate que devant д le ꙁ subsiste mieux que devant т, devant в (toujours вꙁв) mieux que devant п (вꙁп et вьп). Les consonnes précédant les jers agissent aussi de manières diverses : ainsi в contribue au passage de ꙁ à ь; inversement, с, т s'y opposent; м ne l'empêche pas; après д, ꙁ, le ꙁ passe à ь (дьвѣ, ꙁьлѣ). D'ailleurs, ꙁ peut agir aussi dans le sens contraire, cf. вꙁꙁꙁпи, вꙁꙁꙁрѣвꙁ : 3 fois (bien que вꙁꙁьрѣвꙁ soit plus fréquent). La forme вьꙁꙁпи est interprétée comme suit : après ꙁ, le ꙁ tendant vers ь a changé le ꙁ du préverbe en ь (*sic :* cf. plus haut, § 61, ce qui a été dit du maintien des jers forts); ь (après ꙁ) aurait tendu ensuite, inversement, à se durcir en ꙁ sous la double influence du ꙁ précédent et du п suivant; le п, du reste, estime M. van Wijk, n'aurait joué qu'un rôle secondaire, ayant une force « labialisatrice » moindre que les autres labiales. L'explication, on le voit, est extrêmement artificielle.

Les rapports numériques entre les exemples avec ꙁ et ь varient selon la consonne qui suit. M. van Wijk, pour l'expliquer, suppose que les degrés de la métaphonie (*Umlaut*) ont été différents et qu'il a dû exister des voyelles intermédiaires entre ꙁ et ь (*Zwischenlaute*). Ce n'en est pas assez, malgré tout, de ce

faisceau d'hypothèses pour tirer au clair l'inconséquence avec laquelle la règle de Jagić est traitée dans le Zographensis. Nous ne savons pas encore, et M. van Wijk non plus, pourquoi les graphies въꙁати, въꙁити, въꙁиграти, въꙁискати sont normales en face de въ ꙁемли, въ ꙁемлѭ, etc. C'est pourquoi, sans doute, M. van Wijk met encore en jeu les différences de quantité, d'accent et de rythme. Ainsi, si dans дьвѣ on a ь, malgré l'action entravante du в suivant, c'est parce qu'il y a eu réduction plus ancienne et plus forte du ъ, lequel en est devenu plus sensible à l'influence de la syllabe suivante; au contraire, ъ dans неплодъве, par exemple, était plus résistant parce qu'il se trouvait après l'accent.

C'est aux mêmes méthodes que l'auteur fait appel pour interpréter le passage de ь à ъ : différentes consonnes labiales qui précèdent ь l'influencent de manières diverses : on a constamment пън, 8 fois вън/2 fois вьн, 10 мън/2 мьн, 4 бън/11 бьн. Après н, le ь se change en ъ moins fréquemment qu'après т, с; après щ, ч, le ь se maintient. La différence entre подобьно (11 fois et 1 fois -бън-) et потрѣбъноу, прискръбъна, хлѣбънааго, ainsi qu'entre пропьнатъ et распънатъ, est expliquée par la différence de quantité de la syllabe précédente (ce qui est invraisemblable); les formes правъда, въсѫда, etc., ne suivant pas la règle qui exige le maintien de ь après les consonnes labiales, sont interprétées à l'aide de facteurs de nature rythmique difficiles à définir, etc.

En somme, pour avoir voulu interpréter le phénomène phonétiquement, M. van Wijk est obligé de recourir à des explications multiples et compliquées qui ne l'amènent pas, en fin de compte, à la solution d'ensemble qu'il désire. Il ressort cependant de ses recherches que : 1° les consonnes в, м devant ь contribuent à son maintien (*eine Vorliebe für* ь *haben*), mais, placées après ъ, empêchent le passage à ь de celui-ci; м peut même changer ь en ъ (въꙁъметъ, etc.); — 2° с, ꙁ après ъ le laissent passer à ь, mais les consonnes dentales en général et particulièrement с devant ъ défendent ce passage; ъ se maintient mieux devant д que devant т, mais en même temps д représente un moindre obstacle à l'al-

tération de ъ en ь que ne le fait т; — 3° il existe, de même, une différence, on ne sait trop pourquoi, entre п et к à l'égard de leur influence sur le jer voisin : on n'a que кък, mais également кън et кьп, autrement dit п a une force « labialisatrice » moindre que к (*article cité*, p. 26); pourtant пьн s'altère toujours en пън, tandis que кьн tend à ne pas changer (11 fois кьн : 4 fois кън).

64. — De tout ce qui vient d'être dit on ne peut tirer que peu de conclusions sûres. Il est clair, d'abord, que les phénomènes en question ne caractérisent pas la langue du copiste du Zographensis, mais qu'ils s'y trouvent transposés de l'original. Cependant, ceci ne résout pas la question de savoir s'ils doivent être attribués à la langue de l'original immédiat ou à celle d'un original plus ancien. Il se peut que dans l'original dont elles proviennent les altérations ъ>ь et vice-versa aient été limitées par certaines conditions : 1° ъ ne passe pas à ь après к, г, χ; — 2° ь ne passe pas à ъ après ж, ш, ч, шт, жд, ц, н̑, л̑; — 3° devant la voyelle initiale de la syllabe suivante ъ ne s'altère pas en ь, ayant passé en cette position à ъı; — 4° il est possible que l'hypothèse de Leskien, expliquant le maintien de ъ dans дъшти, etc. (cf plus haut, § 62), soit juste. Les autres déductions sont soit peu sûres, soit peu probables. En tout cas, l'incohérence du Zographensis dans l'application de la règle de Jagić peut s'expliquer sans que l'on ait recours à des interprétations phonétiques artificielles. Si les mutations ъ>ь et ь>ъ appartiennent à la langue de l'original immédiat du Zographensis, celle de son scribe pouvait ne pas les connaître; et, si l'original en question n'était pas strictement conséquent dans la notation de ces mutations, cette inconséquence ne pouvait être que reproduite, sinon même aggravée par le dernier copiste : celui-ci, n'ayant plus dans sa prononciation de jers faibles, était sujet à bien des erreurs dans la notation des jers. On sait qu'il est souvent difficile de distinguer le ъ du ь dans le Zographensis; il pouvait en être de même dans l'original : des fautes étaient donc inévitables et beaucoup d'entre elles ont pu, avec le temps, devenir traditionnelles et à ce titre s'imposer aux scribes. On conçoit que, dans ces conditions, telles graphies

(on laisse à l'écart les cas où ь est précédé d'une chuintante) : блаѫдъно, лоѕънаадго, потрѣбъноу, etc., en tout 170 cas en regard de 12 exemples du type сѫдьнꙑи, больна ; le type свѣтилъникъ est représenté par 30 exemples.

5° Le suffixe -ьск- altère son ь en ъ, selon la règle de Jagić, dans la plupart des cas, à la différence du Zographensis : à 45 exemples du type елинъска on peut en opposer 17 où ь subsiste; mais devant syllabe à prépalatale la conservation de ь est beaucoup plus fréquente : гоморьсцѣи, etc., en tout 18 cas en face de 5 du type елеонъсцѣ, etc.

6° Dans le suffixe -ьць, -ьце, -ьца, on observe un flottement entre ъ et ь, avec toutefois une préférence pour ъ, indépendamment du caractère de la syllabe suivante : cf. овъца, 18 fois en face de овьца, 4 fois. Il me semble douteux que l'avantage donné à ъ puisse être mis en rapport avec le durcissement de ц, comme le pense Leskien en s'appuyant sur le -цъ final : on est là en présence de l'ancienne labialisation de ь après ц, ч, ш, etc., due au caractère labial de ces consonnes et non pas à leur dureté, et, du reste, le scribe du Marianus est en général plus enclin à l'emploi de ъ qu'à celui de ь.

7° Les infinitifs бърати, дърати, пърати, стъдати, ѕъдати ont régulièrement ъ (60 exemples); les exceptions sont très rares (събьра : 3 fois); en face de 13 fois мъѕда on a 3 fois мьѕда, constamment въдова (-вица), тъма (12 fois) même devant syllabe à prépalatale (7 fois тъмѣ et une seule fois тьмѣ), правъда (11 fois), свѣтъло (7 fois).

8° ъ des prépositions въ, съ subsiste devant syllabe avec prépalatale, ce qui est à observer du reste après tout к, с : кънига, кънаѕь, etc., съни-, сътѣ, etc.

9° ъ se change en ь suivant la règle de Jagić dans дьвѣ, дьвѣма, ѕьлѣ, ѕьли, бьдѣти, avec quelques exceptions cependant (ѕълѣ, ѕъли : 4 fois; дъвѣ, дъвѣма : 9 fois; вънѣ : 2 fois).

10° Dans l'orthographe des prépositions ou préverbes въ et възъ, въ- et възъ-, il y a flottement entre ъ et ь devant syllabe à voyelle molle; quant au choix du signe (ъ ou ь), le Marianus s'accorde souvent là avec le Zographensis.

11° Il n'est pas rare que l'on trouve dans le Marianus ъ au lieu de l'ancien ь même devant syllabe à prépalatale : въсе, въсѣ, дъне, осъли, зърнши, etc.

66. — Leskien a observé que, sur toute une série de points, le Marianus s'accorde avec le Zographensis, notamment sur les points numérotés ci-dessus 1, 4, 7, 8, 9, 10. Il en résulte, et Leskien le pense en effet, que les deux manuscrits peuvent avoir une base commune. Mais il ne faudrait pas entendre par là un original immédiat commun : on ne pourrait l'admettre en raison de l'orthographe divergente des syllabes шь, жь, чь, etc., et du point 5, et aussi du fait que dans le Zographensis -ьи- passe à -ъи- même devant syllabe à voyelle molle (cf. § 62), tandis que dans le Marianus l'ancien -ьи- prédomine nettement (suivant Leskien 60 fois -ьи- en face de 24 fois -ъи-). Buzuk (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXII, 2, pp. 117 et suiv.) a essayé de pousser plus loin les recherches sur l'altération de ъ en ь et de ь en ъ dans le Marianus. Il a cru établir l'influence du в labial sur ь suivant : въсе au lieu de вьсе, etc. Il cite, à titre de preuve, 105 exemples du type въсе pour вьсе en y comptant aussi les cas avec ъ en position forte, ainsi que des exemples de ъ final après в. Dans la masse totale de ces exemples 36 renferment des formes de вьсь, вьсѣкъ, tandis que les exemples où ь soit conservé dans вьсь, вьсѣкъ surpassent le nombre de 300! D'autre part, l'auteur lui-même cite des cas du type вь година, вь корабь. Ces constatations, en leur ensemble, nous portent a croire qu'aussi bien les exemples du type въсе que ceux du type вь година résultent de la confusion graphique de ъ et de ь dans le Marianus, bien que le scribe ait été plus enclin vers ъ que vers ь. C'est la même manière graphique qui se manifeste dans d'autres cas. Le reste des conclusions de Buzuk n'est pas plus convaincant.

67. — La loi de Jagić s'accuse aussi de manière nette dans le Clozianus :

1° ъ > ь : зьлѣ, II, 48, 51-52, 66; любьве, II, 11; вь неиь же, 721, 861 (mais въ нихъ, II, 63); вь сионѣ, 841, 885; вь сионовѣ, 860; вь сѣнь, 851; вьспать, 179; вьзиыаеши, 232; вьзаша, 355; вьзи-

ραχѫ, 851-852; въскрѣсьное, 720; сьнии = сьнитии, 754-755; въѕиде, 904-905; вьніде, 923; вьселенѫѭ, II, 76-77, 234, 837; сьмрьть, 618; сьмрьтьнъіѩ, 736-737; бесьмрътьѭ, 747;

2° ь > ъ : тъмъі, 150; тъмѫ, 787 (cf. du reste тъмѣ, 97, II, 134, 801, 805); мъѕдъі, II, 122, 710.

Les exemples кръстъ et кръстѣ ne sont pas à retenir ici, bien entendu : on peut y voir un *r* voyelle d'origine récente. Pour le problème въ-нь/вь-ньже, soulevé par M. van Wijk, on ne dispose pas de matériaux suffisants : въ-нь, 433, въньже, 259, вь-ньже, 644, вьѕьри, 634.

68. — L'Euchologe du Sinaï, si on se fie à l'édition de Geitler, permet de présumer également pour ce manuscrit un original, direct ou indirect, qui connaissait le changement de ъ en ь et de ь en ъ. D'après les observations de Leskien (*Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 32 et suiv.), le suffixe -ьн-, devant syllabe à postpalatale, apparaît 350 fois sous la forme de -ън- et 70 fois sous celle de -ьн-; dans les mêmes conditions le suffixe -ьск- revêt 35 fois la forme -ъск- et 6 fois la forme -ьск-; le suffixe -ьство est écrit 25 fois -ъство et 7 fois -ьство. On observe toujours ъ dans свѣтъло, -ълость, etc. (12 fois). правъда, -ъі, etc. (18 fois), татъбъі (2 fois), сватъба (2 fois), бъръти (17 fois), пъръти (3 fois), ѕъдати (9 fois), раѕдъра (1 fois), тъма (12 fois), мъѕдѫ (3 fois). On compte en tout, d'après le calcul de Leskien, 500 exemples de ъ issu de ь devant syllabe à postpalatale en face de 110 où ь a subsisté. Leskien signale à ce propos que ь se maintient s'il est suivi de ч, щ, жд, ц, ѕ (ou ѕ = ѕ). Cette constatation doit être rapprochée du fait que, dans l'Euchologe du Sinaï, ь ne passe pas à ъ après les mêmes consonnes ч, щ, жд, ц, mais après ш, ж. Il faut noter aussi les cas où ь est conservé après л̑ et devant syllabe à voyelle dure : ѕапальваша, иѕбальвалъ, бальвотинъі, оубительство, родительство, ѕасвѣдѣтельствоуетъ, иѕбавльшааго, пристѫпльшааго, вьлюбльша, большаа, à quoi l'on peut ajouter оумрьщвьшааго avec -щвь- provenant de -щвль-. Peut-être en était-il de même aussi pour н̑ : cf. поклоньша. Si l'original de l'Euchologe du Sinaï avait ь après л = л̑, le copiste a probablement généralisé

ce procédé et écrit **ь** après tout **л**, même non mouillé : **бальство**, **цѣльба**, **цѣльбѫ**, etc. Les exemples du type **начальнъ**, cités par Leskien (*op. cit.*, p. 33), ne se rattachent pas à cette catégorie, parce que **ь** s'y trouve en syllabe fermée et par conséquent en position forte.

Le changement de **ъ** en **ь** devant syllabe à prépalatale comporte beaucoup d'exceptions. Leskien a noté le passage de **въ** à **вь** dans 130 exemples et celui de **въз** à **вьз** dans 90 exemples. Mais la proportion de **въ-**, **въз-** est aussi très grande. Il convient de noter qu'on a régulièrement **вьпити**, mais **вьзъпи-/възъпи-**, **вьзъпивъшааго**, **възъпиѥмъ** et **вьзъпиѥмъ**. Du reste, dans les deux derniers exemples, le **ъ** après **з** est en position forte, et son maintien n'est que normal. On a ensuite 2 fois **вьнѣ**, 11 fois diverses formes de **бьдѣти**, **пльти**, **цѣльбе** (2 fois), **любьве**, **-ьви** (3 fois), **дьждевьнии**, **пьтица** à côté de **пътица**, **крѣпьции**, **омьвениѥмь**. Mais, d'autre part, on signalera : **зълѣ**, **пѣсъцѣ**, **посъли**, **лъжѧ**, **тъще**, **лобъжетъ**, **потъщимъ**, **одъжди**, **оусъпи**, **съпаша** ; on mettra dans une catégorie à part les cas de **ъ** après **к**, **г** : **кънига**, **кънѧзь**, **къде**, **гѫгъникъ**.

A côté des exemples de **ь**>**ъ** devant syllabe à postpalatale et de **ъ**>**ь** devant syllabe à prépalatale, Leskien note aussi ceux de **ь** pour **ъ** devant syllabe à postpalatale et, inversement, ceux de **ъ** pour **ь** devant syllabe à prépalatale. Parmi les derniers il faut retenir : **възъми**, **вънъми**, **вънъмѣмъ**, **изъми**, **изъметъ**, **възъметъ**, etc. (13 fois), dont la graphie ne connaît pas d'exceptions, ainsi que **ръци**, **ръцѣмъ**, **ръцѣте** (9 fois) en regard d'un seul **нарьци**.

69. — L'Évangile de Sava n'accuse la mutation **ъ**>**ь** et **ь**>**ъ** que de manière peu nette. Il est hors de doute que les rares exemples que l'on en trouve ne relèvent pas de la langue du copiste ; c'est dire qu'il faut les tenir pour des traces d'un des anciens originaux, ou bien que, si on les impute à la langue de l'original immédiat, le scribe a dû fortement troubler le texte qu'il copiait (pour les données, voir Leskien, *Archiv für slav. Philologie*, XXVII, pp. 17-24). Voici, en traits généraux, ce que l'on constate.

Dans le suffixe -ьн- il y a flottement entre ъ et ь : подобъно 1 fois, mais 7 fois подобьн- (-о, -а, etc.), невѣрьнъі 2 fois /невѣрънъі 2 fois, прискрьбьна et прискрьбъна (chaque forme 1 fois), свботънъі 5 fois, uniquement вѣрьнъі, etc. Le suffixe -ьскъ- comporte 5 exemples offrant ъ conformément à la règle et 29 où ь subsiste au lieu de passer à ъ. Le suffixe -ьство ne connaît que ь. Quelques cas isolés suivent la règle : възрати 4 fois (ordinairement брати), сѫзъдати 1 fois (2 fois сѫздати), правъда, -ъі, -ѫ (3 fois) à côté d'une fois правьда, тъма, -ъі... (5 fois), въдова, въдовица (9 fois). D'autre part, les formes de мьзда conservent ь, et l'on trouve aussi des cas où ъ remplace ь devant syllabe à voyelle molle : изъметъ, възъметъ, etc. (12 fois), сънъмище (3 fois), оуѕърнши, etc. (8 fois, à côté de -ѕьр- qui est de règle), съде (6 fois) à côté de сьде (4 fois), тъмѣ (2 fois) en face de тьмѣ (1 fois), ръцѣта (1 fois) en regard de рьци, etc. (9 fois), осъла (1 fois), осьла (1 fois), осла (2 fois), правъдѣ, правьдѣ, овъца chaque forme 1 fois, овьца (8 fois).

L'altération ъ>ь s'observe surtout dans les prépositions et préverbes въ- et възъ- : 210 fois вь en face de 155 fois въ, 260 fois вьз- et 25 fois възъ- (9 exemples de възъати, etc.). Autres exemples : вьпити, à côté de възъпити (12 fois), вьнѣ (4 fois), вьдѣти (7 fois, въдѣти, 2 fois), ѕьлѣ (1 fois), сь нимь (3 fois), сь ісоиъ, любьве, -ьви (5 fois), quelquefois -ьш- pour -ъш- dans les participes passés. Enfin, il faut ajouter que, suivant les observations de M. van Wijk sur le changement de въ en вь, on trouve dans l'Évangile de Sava 17 fois вьньже en face de deux exemples de въньже.

70. — Il importe de distinguer, dans les faits offerts par le Suprasliensis, entre les différentes parties du texte (cf. Leskien, *Archiv für slav. Philologie,* XXVII, pp. 481 et suiv.).

A) Dans les *homélies* les choses se présentent comme suit :

1. *Prépositions.* — La préposition въ maintient son ъ devant syllabe à prépalatale, de même que въ devant syllabe commençant par *j* (въ инѫ, etc.) : on a въ dans 77 cas en regard de 8 exemples avec вь. Dans le reste des cas, devant une syllabe à voyelle molle, въ, възъ passent à вь, вьз dans 500 exemples et

subsistent dans 140. Le ъ fort subit le plus souvent, lui aussi, l'influence de la syllabe suivante : вь тьмѣ, вь вьсе à côté de въ тьмѣ, въ дни, вь нь (régulièrement), вьзьрѣти (presque exclusivement), вьзьми, вьзьмѣте (24 fois, en face de 7 fois въз‑). On trouve pourtant un assez bon nombre de cas (pas moins de 100) où вь, вьз sont attestés devant syllabe à postpalatale : il est évident que le copiste n'a pas saisi le procédé de son original. La préposition съ apparaît devant syllabe à voyelle molle sous la forme de сь dans 210 cas et sous celle de съ dans 140 cas. En pareille position ъ fort subsiste dans 8 exemples et est remplacé par ь seulement deux fois. L'analogie graphique a souvent aussi transposé ь dans des groupes du type съ нами, soit сь нами, etc. Le fait, suivant Leskien, est illustré par 165 exemples, mais dont 101 sont fournis par le mot composé сьмрьть, et sur ce point je ne suis pas d'accord avec Leskien : съ se trouvait originairement devant *r*°; le parler du scribe avait déjà *r*, bien entendu, mais les exemples ont pu être transposés de l'original, car, si le scribe a écrit съврьши, съ зрьна, etc., d'une part, et сьмрьть, de l'autre, c'est qu'il ne sentait plus la préposition съ dans ce mot. La préposition отъ a 33 fois la forme оть : оть нелиже, etc., mais ordinairement on a la forme ancienne отъ; enfin la forme оть est attestée trois fois devant voyelle postpalatale.

II. *Syllabes radicales et suffixales.* — 1° Altération de ь en ъ devant syllabe à postpalatale. — Dans les thèmes verbaux du type бьрати on trouve 8 fois бърати et 5 fois бьрати, 3 fois дърати et 2 fois дьрати, 2 fois жьдати et 1 fois жьдати, 13 fois зъдати et 1 fois зьдати, 3 fois пърати et 1 fois пьрати, 1 fois стьлати, 3 fois възъ‑ ou об‑ъмати et 1 fois възьмати. Les exemples du type възьмъ, начьнъ, оумьръ, ayant un ь fort, le conservent ordinairement (dans 35 cas en regard de 5 ou 6 exemples contraires). Dans тьма le ь passe à ъ devant syllabe à voyelle dure, soit тъма, etc. (15 fois en face de trois fois тьмѫ, ‑ами); le même changement s'accuse deux fois dans мьзда, à côté d'un seul exemple avec ь. A côté du normal вьса, etc., on trouve 2 fois seulement въсѧдоу.

Dans les syllabes suffixales ь se maintient devant syllabe à

postpalatale, si celle-ci commence par ц, ч, ш : отьца, овьца, коньцоу, etc. (80 exemples), коньчати, отьчѧ, etc. (30 exemples), formes du participe et du comparatif à suffixe -ьш-. Le ь fort suffixal ne s'altère pas devant syllabe à voyelle dure : вѣрьнъ (60 exemples en face de 4 exceptions, dont trois ont ъ après ш, ж). La même observation vaut pour le suffixe -ьскъ (7 fois -ьскъ et 3 fois -ъскъ) et pour les désinences -ьмъ, -ьхъ. Précédé de л̑, н̑, le ь suffixal subsiste même devant syllabe à postpalatale : мѫчител̑ьство, огн̑ьна, etc. (64 exemples; 1 fois дѣл̑ъма *sic*); le même traitement est atteste après р̑, malgré la vélarisation incontestable de cette consonne dans le Suprasliensis : цѣсар̑ьство, etc.

2° Altération de ъ en ь devant syllabe à prépalatale : вьдѣти (5 fois), дьвѣ-дьвѣма (3 fois), вьнѣ (12 fois), ѕьлѣ-ѕьли-оѕьл̑ении (2 fois; 1 fois ѕълѣ), дьшти (6 fois), toujours вьпити (ainsi que вьпл̑ь), mais 3 exemples avec ъ en syllabe fermée cités par Leskien (въпимъ, -имше, -иѥтъ); dans въѕъпити, flottement entre ъ et ь en syllabe radicale; constamment любьви-любьве (et любьвьѭ avec ь au lieu de ъ fort), de même неплодьви, mais црькъве, etc. (après к!), смокъвиѭ (après к et en position forte!); сьпиши, etc., оусьпеоусьпениѥ (12 fois, en regard de 5 exemples avec ъ); дьмѣаше, обетьши, оньде, сьхнѣаше, ѕадьхнѣаше, сьмѣти etc., тьштета (1 fois) à côté du normal тъште-, тъшти-, кьде (1 fois, en face de къде qui est de règle). Quant à тъчьѭ (50 fois), que signale Leskien, ъ y est en position forte, ainsi que dans тъчьнъ (4 fois), тъштьтъштьно (3 fois). Dans вьпл̑ь (6 fois), on a peut-être un ь fort sous l'influence de вьпли, etc. Quelques exemples isolés, à savoir любьвъноуоумоу, любьвьнѫѭ, смокьвницѫ, ѕьль, дѣльмь, peuvent provenir de causes toutes fortuites. Il doit en être de même, s'il ne s'agit d'une simple confusion graphique, pour ь, au lieu de ъ, devant syllabe à postpalatale dans сладько, сьсоу, etc.

71. — B) Les *légendes* offrent le traitement suivant :

I. *Prépositions*. — La préposition къ maintient son ъ devant syllabe à prépalatale, de même que въ devant *j*; въ devant syllabe à voyelle molle figure 452 fois sous la forme de вь, 187 fois sous

celle de въ; въз- est écrit 202 fois вьз- et 90 fois въз-; le traitement de вь avec ь fort est le même que dans les homélies : вь нь, вь вьсемъ, etc.; вь, вьз- sont attestés assez souvent aussi devant syllabe à voyelle dure. La préposition съ a la forme съ devant *j* et ordinairement devant syllabe à prépalatale (228 fois съ en face de 157 fois сь); съ se trouve également en position forte (съ вьсѣмъ 15 fois, mais сьжьжено). Devant syllabe à postpalatale сь est rare (il se trouve un peu plus souvent aux n[os] 46 et 47; les autres en ont 35 cas dont 16 représentés par le mot сьмрьть et ses dérivés). La préposition отъ a la forme оть dans 51 cas, dont 38 devant н (оть него, etc.).

II. *Syllabes radicales et suffixales.* — 1° Altération de ь en ъ devant syllabe avec postpalatale. — Dans les thèmes de l'infinitif du type бьрати : 18 fois зъдати, 9 fois дърати, 3 fois стълати, 2 fois пърати, 18 fois бърати en face de 6 fois бьрати, 1 fois дожьдати. Ensuite : мъръ, мърътъ (4 fois), тъма, -ъі, -ѫ, etc. (9 fois), мъздамъ, мъздо- (4 fois). En position forte la conservation de ь est de règle : мъзьмъ et мьзьмъ (70 fois), -ъмъ dans ces cas est moins fréquent; en général, ъ ne remplace que rarement un ь fort : cf., par exemple, простъръ, сътъръ, опъръ, оумъръш- (5 exemples en face de deux оумьръш-); je laisse de côté les cas où ъ se trouve après ч, ж. La graphie est normale dans дьвъ (5 fois), пьсъ (3 fois), льгъко, etc. (6 fois), трьмъ, звѣрьмъ, двьрьмъ. On notera ensuite le maintien de ь faible dans les formes de вьсь « omnis », вьса, вьсѫ, etc. (80 exemples en regard de 3 въс-), dans les cas obliques de дьвъ, дьва, etc. (9 fois), dans льштати, обьшта, мьштѫ, польза, que Leskien explique par la position de ь faible devant шт, з.

Devant ц, ч, le ь suffixal subsiste presque toujours : отьца, коньчати, etc. (150 exemples en face de 4 exceptions); on constate le même traitement dans le suffixe -ьш- des participes et comparatifs. Le ь fort suffixal ne s'altère pas : печальнъ, etc. (30 exemples en regard d'un seul -ънъ, non compris les cas de ъ pour ь après chuintantes); il se maintient aussi dans le suffixe -ьскъ, dans пьцьлъ (4 fois), оцьтъ, хрьбьтъ, бисьръ, свѣтьлъ. — Après н, л, р,

le ь faible suffixal ne s'altère pas, de même que dans les homélies : огн҄ьна, вол҄ьна, цѣсарьство, etc. Après les autres consonnes (sauf л҄, н҄, р҄ et les chuintantes), ь faible passe assez souvent à ъ dans les suffixes -ьн-, -ьск- : 520 exemples avec ъ et 400 avec ь; le traitement est autre dans les homélies, cf. ci-dessus.

2° Altération de ъ en ь devant syllabe à prépalatale : cf. вьнѣ (11 fois), дьвѣ, дьвѣма (11 fois et дъвѣма 2 fois), вьдѣти (8 fois), зьлѣ, зьли (19 fois et зълии 1 fois), любьве, etc. (15 fois : ь peut remplacer dans ce mot aussi un ъ fort : любьвь, -ьвиѭ); вьпити (21 fois en face de deux fois въпити), вьпл҄ѣ et вьпл҄ьмъ, посьл҄и (4 fois et посьл҄ѫ), le thème сьпи-, сьнѣ-, сьпе (10 fois en regard de deux fois съпи), le thème дьшти (8 fois et дъшти 2 fois), mais вьзьпити est attesté 5 fois, tandis qu'on trouve 9 fois възъпити.

Après к l'ancien ъ subsiste : цръкъве, etc.; il se maintient aussi ordinairement dans le suffixe -ъш- du participe ; si l'on rapproche ce dernier fait de la conservation de -ьш- (cf. ci-dessus), on admettra que le maintien de ь dans -ьш- est lié au caractère mou de la consonne précédente ; on devrait peut-être aussi rapprocher la conservation de ъ dans -ъш- de celle de ь dans -ьц-, -ьч- et avec le changement de -шь- en -шъ- en face du maintien de чь. Dans тъчьѭ (50 exemples), дъждь, бездъждие, кънѧзь, le ъ subsiste parce qu'il y est fort. Il faut comparer avec дьшти (voir ci-dessus) 12 exemples où ъ est conservé dans le groupe -тъщ (2 fois -тьщ) en syllabe ouverte. On notera la conservation de ъ dans лъжа, лъжеши. Certaines formes anormales, comme зьло, зьла, дьва, сьна, etc., sont attestées à la fois dans les légendes et les homélies.

En somme, nous constatons dans les deux parties du Suprasliensis, homélies et légendes, le même fonds dialectal quant à l'altération des jers suivant la règle de Jagić. Les différences sont insignifiantes et probablement d'origine secondaire. Il va de soi que cette altération n'est pas imputable au copiste du Suprasliensis.

72. — Le Psautier du Sinaï ne donne guère la possibilité de se prononcer sur la façon dont la règle de Jagić y est appliquée. Mme Petrovskaja qui a étudié la question (Извѣстія отд. русск.

яз. и слов., XXI, 1, pp. 279-319) conclut que les faits du Psautier du Sinaï « penchent plutôt en faveur de l'hypothèse de Jagić que contre elle ». Pour ma part, il m'est difficile de partager cette opinion, faute de preuves directes. Mme Petrovskaja recourt, pour sa démonstration, à des arguments indirects tirés de la division en 14 parties qu'elle croit pouvoir établir dans le manuscrit d'après l'écriture. Or, cette collaboration de 14 scribes différents à la composition du Psautier n'est ni prouvée, ni même probable. Sans doute reconnaît-on la trace de différentes habitudes graphiques dans l'emploi des jers : certains copistes préfèrent ъ, d'autres ь, d'autres enfin sont neutres. Il est évident, par exemple, que les pages 10-13 (2e scribe) attestent une préférence nette pour ъ. Cependant, on a de la peine à admettre avec Mme Petrovskaja que les 8e, 12e et 13e scribes préfèrent ь. En tout cas, le problème ne sera résolu que lorsqu'on aura fixé exactement le nombre des copistes du manuscrit. Quant aux détails, on peut se reporter à mon article sur le traitement des jers dans le Psautier du Sinaï (Јужнословенски Филолог, V, pp. 69-82).

73. — Pour les autres textes vieux-slaves, nous n'avons pas le moyen d'établir l'altération des jers en fonction de la syllabe suivante. Dans l'Assemanianus, ъ pour ь et inversement résulte d'une confusion purement graphique : въсь (le scribe a prononcé *veś*), дъврь (= *dveŕ*), свътѣти, кьто, кьде, тъкьмо, съгьнѫвь, ꙁьвати, сьлати, сьпати, etc.

Les cas d'emploi anormal des jers dans l'Évangile d'Ostromir ne peuvent pas être expliqués à l'aide de la règle de Jagić. Celle-ci ne semble pas avoir atteint l'original vieux-slave de ce texte. On y trouve, en effet : ꙁъданим, 81, съꙁъдати, 162, 179, съꙁъда, 61a, b, 78 c-d, изꙁдѫ, 32, 65, цвѣтоносънъıм, 140; mais aussi, d'autre part : дъни. 32, въсѧ, 204, окрьстъным, 70, de même que висъръ, 60, осълъ, 110 (ъ au lieu de ь en syllabe fermée).

Quant aux fragments, on n'en peut rien tirer en raison de leur étendue restreinte. En tout cas, les Feuilles de Chilandar remplacent ь par ъ en dehors de la règle de Jagić (непъщевавъше, II, Ba, 13) et maintiennent ь devant syllabe à postpalatale (благо-

честьнънихъ, II, Bb, 6-7), de même qu'ils conservent ъ devant syllabe à voyelle molle (тъщеѭ, II, Aa, 7, II, Bb, 25). Les Feuilles d'Undolskij préfèrent généralement ъ : възсѧ, полъѕа, пъшеница, слънъце, etc. Le Feuillet macédonien cyrillique ne connaît que ь, le Feuillet glagolitique préfère lui aussi ь en le substituant à ъ même devant syllabe à voyelle dure. Dans l'Évangile d'Ochrida, certains exemples s'accordent avec la règle de Jagić : вьнид..., II, A, 22; вьзлеже, *ibid.*, 23; вь ребра, I, B, 3; вьзьрѣвъ, II, B 22 (cf. l'observation de M. van Wijk sur вьньже, etc.); — бъранн, I, A, 12; mais d'autre part aussi дъвѣма, I, B, 24; вь оно, I, B, 15; вь по..., B, 14; вьложі, I, B, 3; дъвъреиъ, разоумьнаа, II, A a, 3, etc.

74. — Tout ce qui vient d'être dit nous amène aux conclusions que voici. La condition principale de l'altération des jers, selon la règle de Jagić, c'est leur position en syllabe ouverte non accentuée (cf. plus haut, § 61). Une remarque peut être ajoutée à l'affirmation que les jers forts ne changent pas. Ainsi que l'a observé M. van Wijk, certains textes portent въ-нь, mais вь-нь-же, de même que вьзьрѣти, вь-дьне, etc. : l'Évangile de Sava en offre 17 exemples confirmant la règle en face de 2 exemples contraires, le Marianus en possède 56 pour et 44 contre, le Clozianus 2 et 1. Pour le Psautier du Sinaï la situation restera peu nette jusqu'à ce que soit résolu le problème des copistes. Si les faits ainsi constatés ne sont pas fortuits, on devrait admettre que ъ en syllabe fermée, à deux syllabes de l'accent (*vъzьrěti, vъ-dьné*), était plus faible que ъ fort dans des cas comme *vъ́nь* (où ъ était à la fois fort et accentué) et subissait par conséquent l'influence de la syllabe suivante : on pourrait alors supposer un **vъ-nь-žé* apparu à une époque très ancienne et passé ensuite à **vь-nь-žé*. Si l'hypothèse est juste, la forme dialectale moderne *vezmi* pourrait provenir phonétiquement de **vъzьmí*, par l'intermédiaire de **vьzьmi*.

Il sera curieux de noter que, dans la plupart des exemples où les textes s'accordent entre eux, les jers faibles se trouvent devant et non pas après l'accent : бърати, дърати, зъдати, пърати, стълати, въдова, изъда, тъма, дьвѣ, зьлѣ-зьли, бьдѣти, вьнѣ.

Cette coïncidence soulève un nouveau problème : l'altération

des jers faibles se limitait-elle originellement aux jers situés devant une syllabe accentuée? On serait tenté de le supposer en raison non seulement des cas cités, mais encore des exemples suivants : свѣтъло, възѧдѫ, дъноу, gén.-loc. du., котълоуъ, осъла, peut-être проуьче, пьтицъ dans le Zographensis, свѣтъло Mar., любьве Cloz., Euch.-Sin., Supr., вьпити Supr., сьпиши, оусьпение Supr. D'autre part, le flottement entre -ьн- et -ън- dans la plupart des adjectifs à suffixe -ьн-, ainsi que le maintien de ь devant syllabe à postpalatale dans les suffixes -ьск-, -ьство-, qu'accusent certains textes, ne relèvent-ils pas du fait que le jer s'y trouve généralement après l'accent?

Il faut reconnaître pourtant que toutes ces hypothèses sont indémontrables, vu l'état graphique en lequel les textes nous sont parvenus. La seule chose que l'on puisse affirmer, c'est que, dans certains parlers vieux-slaves, ъ faible passait à un son du type ь devant syllabe à prépalatale, et ь faible à un son du type ъ devant syllabe à postpalatale. Et cette simple « variante acoustique », ŏ ou ĭ, était déterminée par le caractère des consonnes voisines. Ainsi, après к, г, х les scribes *entendaient* le jer comme un son du type ŏ; après л̑, н̑, р̑, en tant que chacune de ces consonnes avait conservé son caractère palatal, comme un son du type ĭ : cf. les données du Zographensis, du Marianus, de l'Euchologe du Sinaï, du Suprasliensis. On doit interpréter de même la conservation de ь devant л̑, н̑, р̑, suivis d'une voyelle dure dans le Marianus, devant ч, ц, ѕ, щ, жд dans l'Euchologe du Sinaï, devant ц, ч, ш dans le Suprasliensis, après ц, ж, ш, ч, щ, жд dans le Zographensis.

L'hypothèse, appuyée par les données du Zographensis et de l'Euchologe du Sinaï, suivant laquelle la position devant ш contribuerait à déterminer la variante acoustique ъ, semble n'avoir pas la même certitude. Il n'est pas exclu que les faits invoqués soient d'origine purement graphique. La forme възъпити, en face de вьпити du Zographensis et de l'Évangile de Sava (l'Euchologe du Sinaï possède trop peu d'exemples avec ъ faible), évoque des doutes, elle aussi : le Zographensis, à côté de възъпити, porte plus souvent вьзьрѣвъ. On peut soupçonner le scribe d'avoir

conçu le rapport вьпити/вьзъпити comme вь-пити/вьзъ-пити comportant le préverbe вьзъ (avec ъ secondaire); le même accident a pu arriver à вьзъши, възъшѣте. Toutes autres hypothèses quant à l'influence sur le timbre des jers de différentes consonnes les précédant ou les suivant me paraissent insuffisamment fondées.

En général, nos conclusions ne peuvent pas être certaines, puisque les phénomènes examinés appartiennent non pas à la langue des copistes de nos textes, mais à celle des originaux, immédiats ou lointains; ils nous parviennent donc troublés par des traditions et des analogies graphiques.

75. — Les jers se sont amuis d'abord en fin de mot, tout en subsistant graphiquement (pour les cas d'omission, voir plus haut, § 52). Naturellement, il n'est pas rare que ь se trouve à la place de ъ et inversement, selon les préférences graphiques du scribe ou sa fantaisie momentanée. Ainsi, dans le Marianus, on rencontre : кръвъ (6 fois), крвъ, любъвъ, ц̄рквъ (14 fois). чръвъ, дьнесъ, съ (17 fois), плътъ (3 fois), радостъ (4 fois), областъ (2 fois), огнъ (2 fois), въ-нъ, на-нъ, etc., et d'autre part вънь, единь (2 fois), иоань (2 fois), нь (conjonction, 3 fois), к̄рсть, годь, сѫдь, вашь (3 fois), мрътвь, разоумѣвь, х̄ь (2 fois), кинсь, ӥ̄сь, ѕьль, etc. (cf. l'index de Jagić et Buzuk, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIII, 2, pp. 117 et suiv.). La graphie г̄ъ = господъ, qui n'est pas rare, s'explique par le fait que le scribe était influencé par les formes flexionnelles de son époque : господа, gén. sing., господоу, dat. sing., etc.

Le Clozianus atteste les graphies : вьсѣхь, 90, вашь, 216, навъікнемь, 237, възненавидѣвь, 136, етерь, 910, глась, 425, десатехь, 901, печалень, II, 72, etc.; ъ pour ь y est encore plus fréquent: съ, 923 « hic », дьнесъ, II, 33, ц̄ръ = цѣсаръ, 40, пѣснъ, 27, плътъ, 909, кръвъ, 415, огнъ, 928, etc. (et aussi г̄ъ).

L'Euchologe du Sinaï porte : съ, 14a, 72b « hic », в̄съ, 24b, 100a, etc., прѣдань, 69a, въдрь, 47a, etc.; on observe une préférence pour ъ.

Dans le Psautier du Sinaï la substitution de ъ à ь ou inversement dépend des habitudes graphiques des scribes.

D'autres textes aussi offrent de pareils exemples.

En ce qui concerne les jers finaux, il faut noter qu'on a essayé de découvrir d'anciens procès phonétiques à l'aide de faits d'orthographe. Ainsi Ščepkin (Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 225-232) explique le flottement de l'Évangile de Sava entre ь et ъ dans la terminaison -мь de l'instrumental singulier par le caractère dur ou mou de la voyelle qui précède -мь. Fortunatov, s'appuyant sur des faits des Évangiles de Sava et d'Ostromir, conclut « que ь faible, en fin de mot et après une consonne issue de semi-palatale..., a passé phonétiquement à ъ faible en entraînant le durcissement de la consonne ». Ceci aurait eu lieu précisément après une voyelle dure, au moins là où elle n'était pas précédée d'un son palatal non vocalique (cf. « Старословянское -тъ въ 3 л. глаголовъ », p. 13, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XIII, 2).

Buzuk a tenté d'appliquer également au Marianus l'hypothèse de Fortunatov, mais il n'y a pas réussi. La proportion de 98 exemples du passage de -мь à -мъ après voyelle prépalatale contre 205 exemples de -мь et celle de 88 cas de -мъ après voyelle dure contre 83 cas de -мь est peu convaincante. Pour la 1re personne du singulier du présent, on a 23 exemples de дамъ, имамъ en face de 11 fois дамь, имамь, et 14 exemples de вимъ, -вѣмъ, съвѣмъ en regard de 29 cas de вимь, -вѣмь, съвѣмь. Buzuk compte parmi les exemples du type дамъ 67 cas de есмъ et 16 de нѣсмъ, ce qu'on ne saurait admettre : cf. les graphies normales есмь, нѣсмь, d'une part, et имамъ, de l'autre, dans l'Évangile d'Ostromir. La terminaison du locatif singulier -мъ, au lieu de -мь, apparaît 47 fois (en face de 217 fois -мь) après voyelle prépalatale et 10 fois (à côté de 30 -мь) après voyelle dure. Fortunatov (*op. cit.*, p. 18) suppose que -мъ issu phonétiquement de -мь (-омъ) au locatif singulier a été supplanté par la désinence -мь employée après les voyelles prépalatales, en raison de la fréquence plus grande de celle-ci.

76. — Voici, en résumé, une caractéristique brève et générale des textes vieux-slaves par rapport aux jers :

Missel de Kiev : emploi de jers rigoureux (2 fois въс-);

Zographensis : ъ>о, ь>є; chute des jers faibles; ь>ъ, ъ>ь selon le caractère de la syllabe suivante;

Marianus : ъ>о, ь>є; omission de jers; ь>ъ après ш, ж, щ, ч, ѕ, шт, жд; ь>ъ, ъ>ь suivant la règle de Jagić;

Clozianus : même traitement que dans le Marianus;

Assemanianus : ъ>о, ь>є; omission fréquente de jers; confusion graphique de ъ et ь;

Psautier du Sinaï : ъ>о, ь>є; chute sporadique de jers; confusion graphique de ъ et ь;

Euchologe du Sinaï : ъ>о, ь>є; omission de jers; ь>ъ après ш, ж; ь>ъ, ъ>ь d'après la règle de Jagić;

Évangile de Sava : maintien des jers forts; chute des jers faibles; ь>ъ après ш, ж, ч; ъ>ь, ь>ъ conformément à la règle de Jagić;

Suprasliensis : maintien de ъ fort dans tout le manuscrit, maintien de ь fort dans l'original de la deuxième partie; ь>є dans le parler du scribe et dans l'original de la première partie; omission de jers; ь>ъ, ъ>ь suivant la règle de Jagić; шь>шъ dans les légendes;

Évangile d'Ostromir : conservation des jers forts dans l'original; omission rare des jers faibles; ь>ъ après ш, ж (les cas de чъ, штъ, ждъ sont plus rares);

Feuilles de Chilandar : chute assez rare des jers faibles; ь>є; le sort de ъ fort ne se laisse pas définir;

Feuilles d'Undolskij : omission des jers faibles; substitution de ъ à ь; traitement des jers forts analogue à celui des Feuilles de Chilandar;

Feuillet macédonien glagolitique : chute fréquente des jers faibles; dans les cas où ils sont maintenus, préférence pour ь (même devant syllabe à postpalatale); ь fort se maintient; le traitement de ъ fort est inconnu;

Feuillet macédonien cyrillique : un exemple d'omission de ъ (кто); emploi exclusif de ь; absence de cas de ь>є, ъ>о;

Évangile d'Ochrida : chute sporadique des jers faibles; ь>є; quant au sort de ъ fort, on l'ignore;

Feuillets du Zograph : les jers forts sont maintenus;

Feuilles de Prague : préférence pour ъ (Ia, IIa, IIb ne connaissent que ъ, Ib le préfère); quelques exemples d'omission de jers; absence de vocalisation.

77. — En terminant l'analyse du problème des jers, il importe de noter que l'on trouve fréquemment dans les textes vieux-slaves des jers nouveaux secondaires et dont la présence ne peut pas être légitimée par l'étymologie. Ce phénomène se constate surtout dans les mots étrangers et en particulier, comme l'indique avec raison M. Vasmer (*Zeitschrift für slavische Philologie*, I, pp. 156 et suiv.), dans les groupes de consonnes dont la prononciation était insolite pour les sujets parlants :

1° (voyelle +) *r* + consonne : **капєръналоумъ, иоръданъ, скоръпии, оръмоунъскъ, маръка, маръта, варътоломѣи, каръкиносъ, каръваръ, варьтимєи, наръда, каръвана, аръхиєрєи, тарьсьсіщи, литоурьгиѩ, ѕмурьна, воаниръгєсъ;**

2° (voyelle +) *l* + consonne : **вєльзѣволъ, вєльфѣгоръ, мєльхиєвъ, олътарь, голъгота - ђєлъђота, альфєовъ, далъманоутанъскꙑи, псалъмъ, пьсалътꙑрь, сальмонъ;**

3° (voyelle +) *n, m* + consonne : **аньдрѣа, аньђєлъ, єваньђєлиє, алєксаньдровъ, каньдидъ, маньтиица, наньзианскꙑи, анътифонъ, анътоньи, сканъдалъ, таланътъ, коньстатинъ, конъдратъ, ѩньдоръ, пєньтикостина, климєнътъ, лєоньтии, єньваръ, кинъсъ, мамьврискꙑи, тоумьпанъ;**

4° le groupe *mn* : **мънасъ, скоумєнъ** provenant de ***скоумьнъ;**

5° (voyelle +) *v* + consonne : **параскєвьђии, лєвьђии, євъга, євъпраксиѩ, нинєвьђитъ, євьстатии, авъгоустъ, авьтоухъ, гавьриилъ, павьлъ/павєлъ, савълъ, олокавътомата;**

6° *tl* : **витьлєємъ, титълъ;**

7° *dn* : **єхидъновъ;**

8° *ts* : **ђєтьсимани, витъсаида;**

9° *pt* : **єђоупьтъ/югупєтъ;**

10° *ft* : **нєвъфталимль** = Nεφθαλείμ, **сарєвьфта, єфьтимъ;**

11° *tf* : **витъфађиѩ;**

12° *ps* : **пъсалмъ/пъсалъмъ, пъсалтꙑрь;**

13° *kch* : **вакъхъ, ѕакъхєи;**

14° *cht* : савахъѳани;

15° dans les groupes de consonnes géminées : манъна, аньна, геоньна, матьтеи, ѡсанъна, емьманоуилъ, матьѳанъ, равъви, аадзаневъ, ефьфата.

Outre cela on notera des cas isolés de ъ (ь) secondaire dans les groupes : *gm* (андрагъма), *gn* (игънатии), *gd* (магъдалъини), *zm* (хризъма). On trouvera des détails sur ce point avec des renvois aux textes dans l'article cité de M. Vasmer. Je ne mets pas en doute la base phonétique du phénomène, bien que certains cas, comme хризъма, игънатии et d'autres, puissent être tout aussi bien d'origine graphique. M. Vasmer a raison d'indiquer des exemples de vocalisation de jers secondaires forts attestant leur origine phonétique : еіупетъ, киносьнъи, псалоиъ, павелъ. On ajoutera que les groupes de consonnes usuels en vieux slave ne développent pas de jers nouveaux : cf. la graphie normale de криинъ, упокритъ, авраамъ, власфимиѣ prononcé probablement власвимиѣ, издраиль provenant de израиль, etc. L'exemple авраамъ nous fait présumer l'origine graphique de ь dans гавьрииль; en général, les groupes вр, вл n'étaient pas étrangers au vieux slave, et un ь nouveau n'avait pas à se développer dans павла, савла; si on l'a dans павьлъ (павелъ), савълъ, c'est parce que вл s'y trouvait en syllabe finale fermée.

Je signalerai encore que dans certains textes, et pour certains groupes, le traitement des jers nouveaux dans les mots étrangers était identique à celui des jers anciens dans les mots slaves : ainsi, M. Vasmer cite des exemples de пъс/пс (пъсаломъ, etc.), dans le Psautier du Sinaï, où le groupe пьс maintient le jer même dans les mots slaves : пъси, 25 b, 18. Le Marianus a псаломъскъихъ, Luc, xx, 42 (Zogr. с'палъмьскъихъ pour п'сал... sans doute), пс҃лъмѣхъ, Luc, xxiv, 44 (Zogr. псал'мѣхъ) : le Marianus et le Zographensis changent пьс en пс dans les mots slaves. De même, le Marianus porte лептѣ, Marc, xii, 42, Luc, xxi, 2, le Zographensis леп'тѣ, ce qui s'accorde parfaitement avec l'altération du groupe slave пьт en пт qu'attestent les deux textes (cf. plus haut, §§ 50-51).

Il est des cas où les jers nouveaux sont d'origine purement graphique, ainsi qu'il ressort de leur développement dans tels mots slaves comme : ꙁакъла Zogr., Luc, xv, 27 (sous l'influence de l'alternance берѫ/бърати issu de бьрати, ꙁовѫ/ꙁъвати, женѫ/гънати ?), нависънни Supr., 243,19 (pour беꙁоумьлю, *ibid.*, 2, 16, cf. van Wijk, *Zeitschrift für slav. Philologie,* II, pp. 379-381).

**ъі, и *réduits.***

78. — Les sons ъі et и, on l'a déjà vu (§ 35), pouvaient être en vieux slave de deux espèces, suivant qu'ils correspondaient à des *y, i* anciens simples ou à des sons spéciaux déterminés par leur position dans le mot. La valeur phonétique des lettres ъі, и dans des exemples tels que бити, бъіти n'est pas la même que dans биѭ, бии, кръіѭ, кръіи. La différence ressort d'abord de la présence simultanée dans les textes vieux-slaves des formes бииѥ et бьѥ, чьстиѩ et чьстьѩ, дьнии et дьньи, братиꙗ et братьꙗ, et aussi de la comparaison entre v. sl. бити, кръіти et r. бить, крыть, d'une part, et v. sl. биѭ, бии, кръіѭ, кръіи et r. бью, бей, крою, крой, d'autre part. Les autres langues slaves ont à la place de ces ъі, и vieux-slaves soit *y, i,* soit le degré zéro, comme le russe бью (= *b'ju*).

Quelle est d'abord l'origine de ces ъі, и particuliers?

Des cas tels que добръіи issu de **dobrъ+jь,* синии issu de **sinь+jь* nous renseignent suffisamment sur ce point : ъі, и y résultent de *ъ, ь* du slave commun devant *j*. De même la forme du génitif pluriel **dobrъ-jichъ,* **sinь-jichъ* a donné добръіихъ, синиихъ, celle du nominatif pluriel des thèmes masculins en *-i* **gostьje* a fourni гостиѥ; la forme du génitif pluriel **gostьjь* aboutit à гостии; le nominatif singulier des substantifs tels que иꙁбавлѥниѥ résulte de **izbavjenьje;* les nominatifs sing. **bratrьja,* **sǫdьji, mlъnьji* ont donné братриꙗ, сѫдии, млънии; l'instrumental singulier **kostьjǫ* s'est altéré en костиѭ; pour les formes verbales on peut citer comme exemples биѭ issu de **bьjǫ,* мъіѭ de **mъjǫ* (cf. r. бью, мою). Dans la forme **bьjǫ,* toutefois, *ь* devant *j* (*į*) peut

remonter soit à l'ancien *e* changé en *ĭ*, d'où ь, sous l'influence du *j* (*i̯*) suivant, soit à *i* : cf. v. sl. бия et lit. *vejù*, mais lett. *viju* et lit. dial. *vijù* (voir Endzelin, Славяно-балтійскіе этюды, p. 137).

Les textes vieux-slaves offrent aussi sous une forme quelque peu différente des ꙑ, и issus de ъ, ь : à côté de бииши, костия, братрия ou братия on trouve aussi бьиши, костья, братрья ; à côté de сватꙑи, болии, etc., on a сватъи, больи et aussi сватои, болеи.

Dans le groupе прѣдаль-и (provenant de **perdadmь-jь*) le ь du premier mot s'est trouvé en contact étroit avec *j* et a passé par conséquent à и ; mais à côté de la graphie прѣдали-и on rencontre aussi прѣдале-и.

79. — Comment interpréter ces faits ?

Des graphies comme болии, issu de **bol'ь-jь*, синии de **sin'ь-jь*, костия de **kostьjǫ*, бия de **bьjǫ*, etc., semblent accuser une altération phonétique qu'ont connue probablement aussi les originaux vieux-slaves. Cette altération peut être conçue comme le passage de ь réduit à *i* devant *i̯* ou *j*, passage résultant de l'assimilation de ь au *i̯* (*j*) suivant. Le ꙑ est obtenu de même par l'assimilation de ъ à *i̯* (*j*). Cependant, les jers, dans ces conditions, paraissent seulement être devenus des sons plus fermés, mais sans modifier leur quantité, c'est-à-dire tout en restant réduits. En effet, dans les langues slaves modernes attestant la même altération de ъ, ь en *y*, *i* devant *i̯* (*j*), ces *y*, *i* se sont complètement amuis dans certaines positions : cf. s.-cr. кошћу (= **kostijǫ*), браћа (= **bratija*), учење (= **učenije*) etc. Le vieux slave lui-même semble connaître ce phénomène : le Marianus a, par exemple, брение (Ps. Sin. бреньє) à la place de l'ancien бьние. Le Clozianus atteste la forme кровия au lieu de кръвия ; en d'autres termes, ъ et ь devant syllabe comprenant и issu de ь subissent le même traitement que devant syllabe avec ъ, ь réduits.

Certains linguistes (Fortunatov, Šachmatov, Ljapunov, Ščepkin) admettent que le passage de ъ, ь à ꙑ, и réduits devant *i̯* (*j*) s'est effectué dès le slave commun : là où ces sons ont subsisté,

presque toutes les langues slaves en possèdent les correspondants (*y*, *i*), à l'exception du grand russe qui a *o*, *e*. Cette dernière réserve qu'impose le témoignage du grand russe nous suffit pour écarter l'hypothèse de Fortunatov (cf. à ce sujet l'article de Tomson dans Р. Ф. В., 1905, p. 250).

Les ъı, и réduits, de même que les jers, pouvaient être, selon leur position, forts ou faibles. Ils étaient forts sous l'accent ou devant voyelle réduite; dans ces conditions ils devenaient des voyelles brèves de quantité normale.

Ainsi, ъı, provenant de ъ, dans la syllabe radicale de кръıѭ, шъıѭ, semble avoir été fort sous l'accent (bien que secondaire) et avoir atteint la quantité d'une voyelle brève; de même ъı et и dans добръıи, синии, issus de **dobrъ-jь* **sin'ь-jь*, parce que le *-jь* final aboutissait à *i* non syllabique; la même observation vaut pour les génitifs pluriels ꙁаповѣдии, костии, гостии, etc.

Mais les textes vieux-slaves nous offrent aussi des formes du type добръи, больи, ꙁаповѣдьи, гостьи. L'absence totale de graphies comme кръѭ, шъѭ met hors de doute l'origine non phonétique des formes гостьи, добръи, etc., et nous autorise à les imputer à l'influence analogique de гостьмъ, гостьхъ, ꙁаповѣдьмъ, ꙁаповѣдьхъ, comme добръи, синьи à celle de добръ, синь. Ce sont précisément ces formes avec ъ, ь analogiques qui ont donné ensuite доброи, синеи, гостеи, ꙁаповѣдеи.

C'est une pareille origine analogique qu'accuse прѣдаме-и (Mar.), cité plus haut, en face de la forme phonétique прѣдами-ı (Cloz.) : ь passé ensuite à е y a été restauré sous l'influence de прѣдамь, usuel dans d'autres conditions.

La position sous l'accent ou devant syllabe avec ъ, ь est donc réservée à ъı, и réduits forts. On a ъı, и réduits faibles dans le reste des cas, par exemple dans гостиѥ, nom. pl., братриѥ, чьстиѥ, кръвиѥ, брьниѥ, плътиѥ.

En ce qui concerne le ъı réduit faible, les textes vieux-slaves n'offrent pas d'exemples sûrs.

On trouve deux fois оушъѭ en face de ѡшъıѥши, etc., dans le fragment du Triodion du carême de rédaction russe, édité par

Sreznevskij (Извѣстія Императорской Академіи Наукъ, X, pp. 446-447). Mais les textes vieux-slaves ne connaissent que **оумꙑѭ**, **оумꙑкши**, **оумꙑвъшꙑ** (cf. l'index du Marianus, p. 596). Si le **ꙑ** réduit y était originellement faible (issu de **ùmъješi*), il pouvait être remplacé plus tard par **ꙑ** fort emprunté aux formes **мꙑѭ**, **мꙑкши** et même par **ꙑ** long (des formes **мꙑти**, **мꙑхъ**, etc.).

Le *i* réduit faible est noté dans l'écriture vieux-slave par **и** et par **ь**, dont la valeur varie suivant les textes.

Si on suppose que le *i* faible et le *i* fort ont été également notés tous les deux par la lettre **и** dans les originaux primitifs, il ne serait pas impossible que cet **и** eût été remplacé de très bonne heure et dans certains cas par un **ь**. En effet, non seulement le **и** faible pouvait donner la même impression acoustique que le **ь** faible, ne fût-ce que dans certains parlers, mais encore les formes **костьѭ**, etc., pouvaient apparaître spontanément sous l'influence de **кость** ou de **костьми**, la forme **гостье** sous celle de **гостьи**, **гостьмъ**, **гостьхъ** (**ь** de la première forme est dû à celui des deux dernières), au moins dans l'écriture. Et le scribe, ayant dans son parler **гостии** avec **и** fort et dans l'original, qui reflétait un autre parler, **гостьи** avec **ь** fort, pouvait facilement se tromper dans l'orthographe du nominatif pluriel et écrire **гостье** au lieu de **гостие** avec **и** faible.

Quant à *i* faible devant *ji*, le *j* étant tombé, il semble s'être fondu de très bonne heure avec le *i* suivant en un seul *i* : cf. des cas tels que **въ отечстви** Assem., **въ цр̃тви бж̃и** Sav., **сѫди**, nom. sing., Sav., **на распѧтихъ** Sav., etc.

On consultera, pour l'étude du problème des **ꙑ**, **и** réduits : Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 235 et suiv.; Ljapunov, Изслѣдованіе о языкѣ Синодальнаго списка 1-ой Новгородской лѣтописи, Спб., 1899, pp. 119 et suiv.; Šachmatov, « Къ вопросу о различіи іота и неслогового і », Р. Ф. В., 1903, « Die gespannten (engen) Vocale ъ̂ und ь̂ im Urslavischen », *Archiv für slav. Philologie*, XXXI, pp. 481 et suiv., Энциклопедія славянской филологіи, fasc. 11,1, § 32 et suiv.; Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², pp. 222 et suiv. Les vues

de Šachmatov diffèrent considérablement de celles qui viennent d'être exposées ici. Il me paraît que Šachmatov n'a pas apporté la démonstration de sa thèse suivant laquelle les « ъ et ь tendus » auraient remplacé le -ī final primitif, et cela non seulement après *j* (dans даи, тои provenant de **daįī, *toįī*), mais aussi après d'autres consonnes (dans бѫди, дати, etc.). Je crois que **daįī* a pu donner **daī* d'où **daį*. Dans l'Assemanianus où la chute de jers finaux est un fait fréquent, le и final de бѫди, дати n'est jamais omis, contrairement à ce que nous nous attendrions d'après l'hypothèse de Šachmatov. Le Suprasliensis n'offre pas non plus d'exemples de pareille omission, bien qu'on y trouve лъ'ѥ pour льѥ, etc. Les « ъ et ь tendus » proviennent aussi, suivant Šachmatov, de tout *y* et *i* longs se trouvant devant *j* : крꙑѭ, мꙑѭ seraient issus de **krȳję, *mȳję*. De même, dans ces exemples, *y* réduit ou ъ tendu peuvent tirer leur origine de ъ, c'est-à-dire de *ŭ* : cf. l'alternance de *ū* de l'infinitif avec *ŭ* du présent en letton : (infinitifs *krūtës*, *mūtës* en face des présents *krujuos, mujuos*); on s'attendrait à ce qu'en russe **mъję* eût abouti à *m'ju*, étant donné que l'accent passe d'une syllabe brève sur la finale, mais l'influence des verbes comme знаю, сѣю, вѣю, грѣю, etc., a pu entraîner la forme à l'accent sur le radical. J'estime, au contraire, que le grand russe témoigne contre cette idée de la réduction de *ū* slave commun : cf. кий, lit. *kújis*.

80. — Consultons les textes.

Le Missel de Kiev, ordinairement, note *i* faible par и, і : милостиѭ (5 fois), бълитиѣ, изблвлениѣ, издрѣшениѣ, etc. : и, і y sont souvent surmontés d'un signe d'accent : мѫчени́ѣ, ıb,8;...ровани́ѣ, ıb,10; сꙁдравіє, ıv,11; бълити́ѣ, ıı,6-7; обѣцѣни́ѣ, ıı,8-9, etc. (dans 10 cas). A côté de и (і), qui prédomine (28 exemples), on trouve aussi ь comme représentant de *i* réduit faible : милостьѭ (4 fois), чьстьѭ (2 fois), помоцьѭ. On ne saurait prétendre que les formes du type чьстьѭ indiquent la disparition du ь faible dans la langue du copiste, étant donné que le Missel de Kiev ignore totalement la chute de jers faibles. La forme чьстьѭ a pu être influencée par чьсть, чьстьми ou bien être créée sur le modèle de

**гость/гостьмь/гостьми**, dont le parallélisme est frappant avec **чьсть/чьстиѭ/чьстьми**.

Devant **и** le *i* réduit faible subsiste : **вѫжлюблєнии**, loc. sing., v,5; **начєнии**, loc. sing., ii,2; cf. la forme contractée de l'instrumental pluriel **вънишьними**, iii,4.

Le *i* réduit fort est noté tantôt par **и**, tantôt par **ь** : **ꙃълии**, **скврьностиі**, **людиі** et **сьи**, **ꙃаповѣдьи** (1).

Dans les derniers exemples *i* réduit fort a été supplanté par un **ь** analogique : cf. **сь**, **ꙃаповѣдьмъ**, **ꙃаповѣдьхъ**.

Pour *y* réduit fort le Missel de Kiev emploie ordinairement **ъ** : cf. **вѣчьнъі**, i b, 16, iii, 17-18; **вѣчьнъі**, iii, 1, iv, 15; **вьсємогъі**, ii b, 2-3 (issu, à ce qu'il semble, de **vъsemogъ* + *ji*, cf. Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXVIII, p. 300), **свѧтъі**, iii b, 19; **прінєсєнъі**, iii b, 2, iv, 9, vi, 2 : le manuscrit exprime *y* par le groupe **ъи** (**нъи** « nos », i b, 1 ; **тъи** « tu », ii b, 4, etc.). Il se peut que *y* réduit fort ait été remplacé dans ces formes par un **ъ** analogique. La graphie **принєсєнъи** (vii, 20) présente d'ailleurs un autre type de la forme du nominatif singulier masculin avec contraction du **ъи** en un seul **ъі**. On signalera la forme isolée du locatif pluriel avec **ъ** devant **ихъ** : **нєбєсьскъіхъ**, vii, 1, où **ъ** pour **ъі** se trouve en position faible; c'est **ъи** qu'on trouve à l'ordinaire en pareil cas : **свѧтъихъ**, gén. pl., ii b, 3-4, vii b, 9, 18, vii, 21, 23; **прѣподобьнъихъ**, gén, pl., vii b, 20; **нєбєсьскъихъ**, gén. pl., vi b, 18; **свѧтъими**, **чистъихъ**, vii 10, vii, b, 22, etc. Le rapport entre la forme contractée **принєсєнъи** et celles du type **вѣчьнъі** est peu clair : les dernières formes ne proviendraient-elles pas de l'original du Missel de Kiev, et **принєсєнъи** de la langue du copiste ?

81. — Le Zographensis hésite, lui aussi, entre **и** et **ь** pour noter *i* réduit faible; **ь** est fréquent dans les Évangiles de Marc et de Luc, tandis que ceux de Matthieu et de Jean ne l'attestent que dans des cas isolés (Matthieu 5 fois, Jean 7 fois, cf. Vondrák,

(1) Il est utile de rappeler ici que les signes glagolitiques Ⰻ, Ⰹ, Ⰺ sont transcrits respectivement par **и**, **і**, **ı**.

*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 231). Ainsi, on a chez Matthieu : рѣпьѣ, vii, 16; оубьмтъ, x, 17; абье, xiii, 21; пьѣницами, xxiv, 49; пьм, xxvi, 42; chez Jean : оупьмтъ са, ii, 10; ꙁнамeньѣ, ii, 23; движеньѣ, v, 2; абье, iv, 51, v, 9; въскрѣшенье, v, 29; сьм, x, 18. Le Zographensis laissant tomber les jers faibles, au moins dans certains groupes, il est permis de penser que *i* réduit faible, lui aussi, qu'il fût noté и ou ь, ne se prononçait plus dans le parler du scribe : cf. волиѣ, Jean, xiii, 5 = вълиѣ. La graphie -ьи ne se rencontre guère dans le Zographensis (une fois seulement : въ цр҃сьи б҃жии, Marc, xiv, 25, cf. aussi съ оражьими (і дрькольии), Marc, xiv, 48, où -ии a été emprunté au mot suivant, la forme originaire étant оражьи) : dans la langue du scribe -*iji*- s'est contracté probablement en -*ī*- (cf. Šachmatov, *Archiv für slav. Philologie*, XXI, p. 490) : о оучении, Jean, vii, 17, xviii, 19; въ остри меча, Luc, xxi, 24; въ ... отьчьстви, Jean, iv, 44; по въꙁмаштении, Jean, v, 4, etc. en face de оучениі, Marc, xi, 18, xii, 38, Luc, iv, 32, etc.; въ отьчьствиі, Marc, vi, 4; въ ... осаждениі, Luc, xxiii, 40, etc.

On comparera avec ces exemples la graphie constante de сади, Luc, xii, 58, xviii, 2, 6; мълнии, Matth., xxiv, 27, xxviii, 3, Luc, xvii, 24, en face de садиі, nom. sing., Matth., v, 25, садиі, dat. sing., Luc, xii, 58.

Les *i* et *y* réduits forts sont notés de manières multiples : à la place de -ии- originel (issu de *ьjь*) on trouve иі, іи, ii; и, і; ье, еі, еі; à la place de -ъи- (issu de *ъjь*) ъіи, ъі, ъе, ъі, оі.

Il semble que toute cette variété de formes se laisse interpréter comme suit :

1° les graphies иі, іи, ii notent l'ancienne combinaison de *i* réduit fort avec *jĭ*;

2° les graphies и, і résultent de la contraction de *i(j)ĭ* en *ī*;

3° ъіи sert à désigner le groupe *y* réduit fort + *jĭ*;

4° ъі exprime la contraction de *y(j)ĭ* en *ȳ* : dans le Zographensis la voyelle *y* est notée toujours par ъі (бъіти, тъі, въі, etc.);

5° les graphies ье, ъе notent certainement *ъ*, *ь* (empruntés aux

formes brèves) + *ĭi*, où le *-ĭ* final semble ne s'être plus prononcé dans la langue du scribe;

6° la graphie ъı est extrêmement rare (d'après M. van Wijk un exemple dans l'Évangile de Luc et un autre dans celui de Jean);

7° ьı, єı, оı ne demandent pas d'explications; il est hors de doute que le scribe (soit de l'original, soit de la dernière copie) a recouru au signe ı sciemment pour distinguer le groupe *ъ* + *ĭi* du simple *y*.

Il résulte de là que les graphies ыı (ıи, ıı) / ы(ı), ъıи / ъı, ьı / єı (єı) présentent le rapport *prius* / *posterius*.

Exemples : вєлиı, Matth., xxviii, 2; вєли, Matth., viii, 24; бжіи, Matth., xii, 4, бжи, Matth., xiv, 33; оударьı, Matth., xxvi, 68; омочьı, Marc, xiv, 20; крѣплєı, Marc, i, 7; негашѫщєı, Marc, ix, 43, 45. On trouve -ьи parfois aussi au génitif pluriel des thèmes en *-i-* : ʒаповѣдьı, Marc, xii, 29, et dans les thèmes en *-io-* : милосрдьı, Luc, i, 78; la graphie normale est dans ces cas -иı. Exemples pour *y* réduit fort : истинънъıи, Jean, vi, 32; нѣмъı, Matth., ix, 33; чл҃скъı, Matth., viii, 20, ix, 6; нарєчєнъı, Matth., x, 3; ст҃ъı Marc, iii, 29; etc.; ст҃оı, Luc, i, 72, est l'exemple unique de -оı.

Les exemples du type чл҃скъı ont pour parallèles ceux du type поставитъ-ı, Matth., xxvi, 47, etc., où l'ancien ъ a été restauré par analogie, tandis que des formes telles que примѧтъ-ı, Luc, viii, 40, etc., pourraient être lues comme примѧтъı avec ъı résultant de la contraction de ъı(*i*)и : cf. въıнѫ, Marc, v, 5 (provenant de въı-инѫ < въ-инѫ), въı-ис҃оу, Matth., xxvi, 17, mais отъıмєтъ, Marc, ii, 20, iv, 15, 25. Luc, x, 42, отъıмѫтъ, Luc, xix, 26.

La répartition des formes signalées varie selon les Évangiles. Le tableau qui suit est établi d'après les matériaux recueillis par M. van Wijk, *Rocznik slawistyczny*, IX, pp. 6-8 :

| | -иı(-ıи,-ıı) | -и,-ı | -ьı (-ьı),-єı | (-єı) |
|---|---|---|---|---|
| Matthieu | 22 | 4 | 1 | — |
| Marc | 13 | — | 4 | 3 |
| Luc | 33 | 5 | 5 | — |
| Jean | 9 | 21 | — | — |

| | -ъіи | -ъі | -ъι (ъ͡і), | -оі |
|---|---|---|---|---|
| Matthieu | — | 15 (16?) | 55 — | — |
| Marc | — | 16 | 23 — | — |
| Luc | — | 92 | 7 1 | 1 |
| Jean | 1 | 64 | 1 1 | — |

Cette variété de graphies ne permet de rien conclure. On n'observe pas de parallélisme pour les types ни, и : ьι, єι et ъіи, ъі : ъι, оι. La graphie ьι, єι se rencontre le plus souvent chez Marc, ъι chez Matthieu. Le type ancien ни est assez fréquent chez Luc, ainsi que le type ъі, tandis que la graphie ъіи n'est attestée en somme qu'une seule fois, chez Jean. L'Évangile de Jean offre plus rarement que les autres le type ъι (оι) et ignore complètement ьι (єι). Il est aussi d'autres points sur lesquels l'Évangile de Jean se montre plus archaïque que le reste du Zographensis, par exemple à l'égard des formes du génitif singulier en -ѥго et du datif singulier en -оуѥмоу (cf. van Wijk, *article cité*, p. 5).

On est autorisé à penser que la répartition inégale des différents types, — du plus ancien ни, ъіи, du moins ancien и, ъі et du récent ьι, ъι, — existait déjà dans l'original du Zographensis. Il est cependant malaisé de juger dans quelle mesure le dernier copiste a modifié l'état primitif de l'original. De même, on n'est pas en état d'établir si les types 1) ни ou и et 2) ьι, 1) ъіи ou ъі et 2) ъι ont existé dans le même dialecte ou s'ils relèvent de parlers différents. En tout cas, le parler du scribe du Zographensis a connu le type єι, оι issu d'un plus ancien ьι, ъι.

Parallèlement aux formes du nominatif singulier en ъι, on trouve aussi le ъι dans les cas obliques : цρътвъιχъ, живъιмь, etc. Leskien (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], p. 109) y voit la graphie simplifiée de ъи, parce que les thèmes mous portent toujours ни ; l'hypothèse est peu convaincante : cf. la graphie fréquente -ъι en regard de la graphie rare -ьи au nominatif singulier.

M. van Wijk explique autrement les faits du Zographensis. Partant du fait, important à ses yeux, que -ни se rencontre « sur-

tout dans la première partie du manuscrit » (plus exactement dans les Évangiles de Matthieu, de Marc et de Luc), de même que zь, il place ces deux graphies sur le même plan (« *istnieje jakiś paralelizm między* -ꙁь *i* -ни »), ce que je considère comme erroné : le parallélisme n'est pas complet, car l'Évangile de Luc comprend 33 -ни en regard de 5 -ьь, mais 7 -ꙁь en face de 92 -ꙁи. M. van Wijk interprète la graphie -ꙁи comme -ꙁ̑ь, c'est-à-dire comme *y* réduit + *i* en s'appuyant sur la 2e personne de l'impératif оумꙁи, Matth., vi, 17, Jean, ix, 7, 11, о вꙁи его, Marc, ix, 42, ѣдꙁи (qu'il lit : *umy*ⁱ, *vy*ⁱ, *jady*ⁱ), pour оумꙁин, вꙁин, ѣдꙁин. La forme ѣдꙁи ne démontre rien : dans tous les cas où le Zographensis a ѣдꙁи, le Marianus l'a aussi (Matth., ix, 18, 19, Marc, xiv, 18, Luc, vii, 34 *bis*, Jean, vi, 56, xiii, 18), autrement dit, c'est une forme brève; le пимн qui suit ne prouve pas que ѣдꙁи soit là pour ѣдꙁин, cf. ѣдан и пим, Zogr., Jean, vi, 54. La forme *umy* peut résulter de *umy*(*i̯*)*i* par contraction, de même que *dobry* de *dobry*(*i̯*)*i*; la même possibilité peut être envisagée pour *vy* issu de *vy*(*i̯*)*i*. L'observation de J. Kurz (*Listy filologické*, L, p. 229, note 1 : вѣрꙁнꙁь ... цадрꙁи, etc.) est sans valeur.

82. — Le Marianus note généralement le *i* réduit faible par и; mais ь, avec la même valeur, est assez fréquent au commencement du manuscrit et le devient moins vers la fin : l'Évangile de Matthieu en a 51 exemples (sur 102 pages), celui de Marc 36 (sur 72 pages), celui de Luc 34 (sur 127 pages), celui de Jean 10 (cf. Buzuk, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIII, 2, p. 138).

Cet état de choses est dû aux réactions réciproques de l'orthographe du copiste et de celle de l'original. Toute autre hypothèse pour l'expliquer serait gratuite. Le problème du rôle de l'accent du mot dans le choix des signes и ou ь, qu'a effleuré Buzuk, reste insoluble tant en raison de l'aspect général du Marianus que du manque de tout renseignement précis sur l'accent vieux-slave.

La lettre и dans des exemples du type абие, ainsi que ь dans ceux du type абье, était déjà dénuée de toute valeur phonétique dans la langue du scribe. Cela ressort d'exemples tels que бренне,

дєньє, дєстьмь, восниѣвъшиѭ, цѣсарєствьє, avec vocalisation du jer de la syllabe qui précède le *i* faible.

Devant и, le *i* réduit faible est transcrit toujours par и; les deux ии qui se succèdent se contractent alors en un seul : въ трьпѣнии, братри, dat. sing., etc., en regard de рождєнии, кланєнии, трьнии, loc. sing., etc. (voir l'index de Jagić).

De même que dans d'autres textes, le ъі, dans le Marianus, sert à noter un *y* réduit. Le *i* réduit fort est exprimé tantôt par и, tantôt par є, qui n'est qu'un ь analogique vocalisé : бѫнии, болии, вєлии, градаштии, etc., et d'autre part : болєи, вєлєи, каштєи, крѣплєи, лоучєи, оударєи, прилєпльшєи provenant de прильпъшьи, дьнєи, gén. pl., людєи, дъврєи, дѣтєи, господєи, заповѣдєи, инлосрдєи, житєнскъінии (є de ь, sous l'influence du génitif pluriel *житєи issu de житьи avec un ь analogique), гвоздєнии, transposé du génitif pluriel гвоздєи pour гвоздии (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 435). Il est curieux de ne trouver que -ии au génitif pluriel de thèmes en *-ja*, comme свинии = свиниии : свиниі, de même que dans le Zographensis et l'Assemanianus (Matth., viii, 30, Luc, viii, 32, xv, 15); ce fait pourrait confirmer l'idée que ь pour *i* fort serait d'origine analogique. L'exemple прѣдамє-и, Matth., xxvi, 15 (pour прѣдамь-и), est à rapprocher du type вєлєи; le ь final devient sans doute un *i* réduit grâce au contact étroit avec *-jь* suivant.

Le *y* réduit fort est soit conservé, soit contracté avec le (j)i

... provenant de ъ

suivant (

analogiq

manquen

1° жив

стъіи, Lu

2° добр

Jean, vi,

3° стои,

Les exe

*-jь* suivai

ЪI VI

инѫ, нꙑ-имать, поставитꙑ-и, просаавитꙑ-и, сꙑшахомꙑ-и, видѣлꙑ-и, сънемꙑ и, etc. (voir Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 426).

82. — Le Clozianus se sert de ь(ъ), plus rarement de и, pour noter *i* réduit faible : авье, 305, 632; порождение, 882, 897; порожденью, 914; разлічне, 255; ноштъѭ, 883, 884, 953 etc., et d'autre part : бжие, 62; бжию, 80, 144, 154, etc.; цсрствие, 117, 700; цсрствие, 678; хѫдожъствиѣ, 568, etc. (voir l'index de l'édition de Vondrák). Dans les exemples avec ъ on a affaire à une substitution graphique de ъ à l'ancien ь.

Le groupe *i* + *ji* prend la forme de ии et, par contraction, celle de и : въ съмѣрении, 42, etc. et о погребени, 753; испꙑтаниѥмь, 240; влисцании, 821, etc.; ьи se rencontre exceptionnellement : о прѣданьи, 248; псаньимь, 55, peut-être sous l'influence de прѣданье, псанье, comme l'a pensé Šachmatov (*Archiv für slav. Philologie*, XXXI, p. 491).

Exemples pour *y* faible : вꙑ-исплънити, II, 62; вꙑ-исправленью, 577.

Pour *i* réduit fort : 1) ии : лоучии, 196, 197; болии, 445; прѣвꙑшънии, 807; прѣдаши и, 172; — 2) и : бжи, 66, 83, 118; лоучи, 203, 208; — 3) ьи, еи : лоучꙑи, 227; оукрашеи, 412.

Pour *y* réduit fort : 1) ꙑи : неправедьнꙑи, 773; — 2) ꙑ : блаженꙑ, 20, etc.

83. — Le Psautier du Sinaï note le *i* réduit faible par и ou par ь (ъ) suivant les préférences des copistes Le nombre de ces derniers et la façon dont ils se sont partagé le travail faisant encore question, il est impossible de classer les faits de manière nette. Sur les [illegible] que M. Severjanov attribue au 3ᵉ copiste (préféren[illegible] ь) la [illegible]hie и est de règle : достоѣние, 40,3; с[illegible] [illegible]5; оржие, 42,7; вещание, 43,3. La [illegible] 4ᵉ copiste de Severjanov (qui pré[illegible] ) : бжиѣ, 44b,13; бжиꙗ, 45,1[illegible] [illegible] copiste); людие, 114,12; [illegible] copiste). Au contraire, les [illegible] main du 6ᵉ copiste (préfé-

rence pour ъ) et celle du 1er (neutre) ont ordinairement ь (ъ) pour le *i* réduit faible : обличеньѣ, 50,19; безаконье, 50b,7; спньѣ, 50b,19; пьдьѭ, 51,14; тръпѣнъе, 51b,2-3, etc., et aussi очию, 50,3 (6e copiste); людье, 1b,17; ѣростьѭ, 2,8-9; достоѣнъе (ъ pour ь), 2,17, etc. (1er copiste). Le groupe *i* réduit + *ji* apparaît sous les formes ии, и, ьи : подрѣжаниихъ, 43.19; множествии, 40,16; въ бании, 48,1, обличениихъ, 51b,13; съмѣрении, 157b,20,161,10,etc.; съпасении, loc. sing., 42b,11; спнии, 23b,10; спни, 23,11; благоволени, 117b,26, 138,2, etc.; пооучены, loc. sing., 51,8; хвалены, 84b,12; безаконены, 51b,13; безаконыихъ, 170,14; безаконныихъ, loc. pl. (pour -ыихъ), 140b,6; -ь final en contact avec и- initial du mot suivant donne ии : грътани-ихъ, 4b,19, pour грътань-ихъ, et parallèlement -ъ final + и- initial aboutissent à ъи : въисповеданъе, 133,1; въинна, 53b,13, 95,8, bien qu'en ce cas, le plus souvent, il y ait contraction : въина, 15b,8, 29b,14, 40b,8. Il arrive fréquemment que le ь analogique, après avoir remplacé *i* réduit, revête la forme de е : скръбеи, 40b,17-18; нищеи, 40b,22; печалеи, 41b,7; дънеи, 51,12; безаконнеи, 51b,5; людеи, -еи, 3,9, 6b,4, 14,13, 39b,15, 124,1, 149,16, etc.; велеи, 60b,7,17, 114b,27, etc.; нищеи, 9,17; ништеи, 9,5,11,1, etc.; à côté on trouve la graphie ьи : людьи, 75,16; вельи, 61.4; дъньи, 24,1 (pour дьньи), дьньи, 27b,18; бжьи, 115,30, etc. On a de même à la place du *y* réduit fort un о provenant de ъ qui a été restauré par analogie : изведои, 109b,7; прѣмѫдрои, 62,16-17; нечъстивои, 10b,15-16; лѫкавои, 14b,12; тъистръгои, 25,18 = тъи истръгои, избавито-и, 25,16; спето-и, 25,17; пожрѣхошо-и, 44,10; въсхвалꙗто-и, 85,3; съмѣрито-и, 10b,1-2, etc. Les formes en ъи, ъи, ъи sont attestées aussi : живъи, 2,5; живъи 51,19; живъиї, 170,6; живъи, 175b,2; нечьстивъи, 8,12; праведьнъи, 47b,20; лѫкавъи, 4,19; сильнъи, 65b,26, etc. Dans воина pour въина, où *y* réduit était faible, on n'a probablement affaire qu'à une substitution graphique de о à ъ; cf. егода, 35,5-6 pour егъда, ꙗко, 133,20 pour ꙗкъ.

84. — L'Euchologe du Sinaï, dans la mesure où l'on peut faire confiance à l'édition de Geitler, offre le traitement suivant. Devant

и, ю le *i* réduit faible y est noté par la lettre ь : третьицеж, 47a, бж҃ьи, loc. sing., 54b, подобьи, 4b, конзканьи, 11b, распатьи, 30a, цр҃ствьи, 50b, поизшленьихъ, loc. pl., 23b, невѣдѣньихъ, 62a, etc. (la graphie -ии est rare : распатии, loc. sing., 67a, илии, dat. sing., 5b, фетронии, евзпраксии, олоипии, иеронии, 93a), les datifs sing. подзножью, 1a, хваленью, 3b, вздзіханью, 4a, оугожденью, 24b, бж҃ью, 98b, le génitif-locatif duel очью, 53a, etc.

Au contraire, le manuscrit porte и constamment devant е, ꙗ et ordinairement devant ѣ, ѭ :

1° сзтворение, 1a, 13a; ицѣлениѣ, 1b, 2b, 6a, поизшлениеиь, 3b, людие, 9a, бж҃иеиь, 19b, велиеиь, 43b, бж҃ие, 67a, пиетз, 20a, оубиетз, 102a, абие, 11a, b, 19b, 26b, etc.;

2° илиꙗ, 15b, братиꙗ, 26a, братриꙗ, 34a, ананиꙗ, 34a, жрѣбиꙗ, 50a, ʒииꙗ и скорзфиꙗ, 51b, иариꙗ, 52b, 61b, 93b, бж҃иꙗ, 60b, etc.;

3° соʒздаииѣ, 1b, невзітиѣ, 3b, беʒдениѣ, 4a, сиѣ, 10ab, пролиѣти, 20b, взсиѣетз, 82b, пиѣизствѣ, 54a, 78a, приѣʒнь, 18a, etc. (en face de rares exceptions : иногораʒличьѣ, 8b, насильѣ, 15a, 62b, бж҃ьѣ, gén. sing., 89a, крестьѣнз, 66b, крестьѣнскзі, 67a, плзньѣ, 2b);

4° пареииѭ, 5a, солиѭ, 6b, 20b, любовиѭ, 10b, 86b, 105b, благодѣтиѭ, 14a, 15a, 18a, etc., благостиѭ, 20a, b, 62b, иилостиѭ, 24b, ѣростиѭ, 27b, 76a, радостиѭ, 31a, 90b, нощтиѭ, 54a, сиѭ, 4b, 5b, 6b, etc., почиѭ, 73a etc. (les exceptions sont rares : любовьѭ, 11a, 81b, кровьѭ, 29a, радостьѭ, 85b, цр҃квьѭ, 66b).

Le fait que и et ь ne désignaient plus un son réduit dans la langue du scribe est prouvé par la vocalisation des з, ь dans la syllabe précédente : беʒдениe, крестьѣнз, любовиѭ, кровьѭ. Quant à la différence de notation du *i* réduit devant и, ю, d'une part, et devant е, ѣ, ꙗ, ѭ, de l'autre, elle pourrait être expliquée, d'après Šachmatov (*Archiv für slav. Philologie*, XXXI, p. 494), par le fait que le scribe du manuscrit ou de l'original aurait prononcé братиѣ, людие, илиꙗ, солиѭ comme *bratja, l'udje, ilję, soljǫ,* et подобьи, очью comme *podobi, očü,* par suite de la chute du *ĭ* devant *i* et *ü*.

A la place du *i* réduit fort, on trouve, à l'ordinaire, un *e* issu de **ь** rétabli par analogie : **сеи**, 73b, 74b, etc.; **прочеи**, 99b; **въішънеи**, 93a; **дьнесьнеи**, 95b; **третьеи**, 34a, 44a, 67a; **велеи**, 3b, 55a; **обновлеи**, 5a; **потоплеи**, 5b; **съподоблеи**, 10b. **авлеи**, 13a, 35a, 63b, 65b; **изволеи**, 10b, 14a, 15a; **възлюблеи**, 80b; **сътвореи**, 47b, 61a, 67a; **исплънеи**, 63a, etc.; les gén. pl. **сътеи**, 18b, 81a; **вештеи**, 1a; **мъіслеи**, 24a; **болѣзнеи... скрьбеи**, 28a; **двьреи**, 37a; **д'неи**, 18a; **дьнеи**, 104a, b; **людеи**, 44b, etc. Les formes en **-ьи**, **-ии** sont relativement rares : cf. **бж҃ьи**, 88b; **третьи**, 34a, 44a, 48a, 67a; **людьи**, gén. pl., 23b; **тьштании**, gén. pl., 100b; **стоухии**, gén. pl., 4a; **третьии**, 50a; **прѣисподьнии**, 53b; **послѣдьнии**, nom. sing. m., 64a; **възаконии**, nom. sing. m. part. passé, 20b.

Le *y* réduit faible s'est contracté en *y* avec le *i* suivant : **въінѫ**, 1a, 75a, 76b, 95a; dans **вънинѫ**, 1a — le **ъ** est rétabli par analogie.

A la place de l'ancien **-ъіи** avec un *y* réduit fort on trouve les graphies **-ъіи**, plus souvent **ъі**, issu de contraction, assez fréquemment **ъи** avec un **ъ** analogique, parfois aussi **-ои** :

1° **истинънъіи**, 13b, **знаменавъіи**, 27b, **ст҃ъіи**, 37b, **хоульнъіи**, 51b, **прѣст҃ъіи**, 62a, etc.;

2° **новъі**, 2b, **невидимъі**, 2b, **разбивъі**, 5b, **изволивъі**, 6a, etc.;

3° **приемъи**, 13b, **посълавъи**, 24b, **повелѣвъи**, 13a, b, **единочадъи**, 47b, **давъи**, 75b, 77a, **грѣховънъи**, 78a, **блаженъи**, 101b, **подавъи**, 72b, etc.;

4° **приснои**, 5b, **святои**, 17a.

85. — Dans l'Assemanianus, le *i* réduit faible est noté toujours par les lettres **і**, **и** : **знамениѣ**, Jean, VI, 14, **авіе**, Jean, VI, 17, **велію**, Jean, VI, 18, 21, **тиверіѩ**, Jean, VI, 23, **піѭ**, Luc, XVII, 8, **піетъ**, Jean, IV, 14, **оубиетъ**, Jean, VIII, 22, etc. Bien entendu, cet **и** ne désignait plus une voyelle, et le scribe prononçait **пиѭ** comme *pjǫ*, **абие** comme *abje*, etc. : cf. **дение**, Matth., XXIV, 22, Luc, I, 23, 57, **пришествие**, Matth., XXIV, 39, **лествиѩ**, Matth., XXVI, 4, etc. L'exemple isolé avec **ь**, à savoir **юльѣна**, à la p. 127 de l'édition de Črnčić, se rapporte au calendrier.

Exemples pour *i* réduit fort : **пии**, impér., Luc, XII, 19; **оубии**,

Luc, XVIII, 20; пѫтии, gén. pl., Matth., XXII, 9; людии, Luc, VII, 16; печалии, Luc, VIII, 14; свинии, Luc, VIII, 32; дьнии, Luc, XIII, 14; чии, Matth., XXII, 42; велии, Luc, VII, 16; болии, Matth., XVIII, 1, 4, XXIII, 11, Jean, IV, 12; омочии, part., Matth., XXVI, 23. D'autre part : болеи, Jean, VIII, 53, X, 29; баштеи, Marc, X, 43; дѣтеи, gén., pl., Matth., XV, 38; врачеи, Marc, V, 26; сътвореи, Luc, X, 37; оударси, Matth., XXVI, 68; рождеи сѧ, Matth., II, 2.

Le *y* réduit fort, comme en général tout *y* dans l'Assemanianus, peut être noté soit ъı, soit ъи : cf. въꙁдалъı-и, Jean, XX, 15, et оубиꙗтъи-ı, Matth., XVII, 22; le ъ rétabli par analogie passe à о, mais on ne possède d'exemples que pour le ъ final se trouvant en contact étroit avec le mot suivant : оубиѣмо-и, Matth., XXI, 38. Les adjectifs, pourtant, au nominatif singulier masculin, se terminent en -ъıи ou en -ъı, par contraction (la voyelle *y* peut être aussi exprimée dans l'Assemanianus à l'aide du groupe ъи) :

1° лѣнивъıи, Matth., XXV, 26, ꙁълъıи, *ib.*, вѣрънъиı, Matth., XXIV, 45, добръıи, Matth., XII, 35, ꙁълъии, *ib.*, ꙁълъıи, Luc, XIX, 22 etc.;

2° ꙁълъи, Matth., XXIV, 48, мѫдръı, Matth., XXIV, 45, вѣрнъи, Luc, XVI, 10, неправедънъı, Luc, XVI, 10, иночѧдъı, Jean, I, 18, etc.

86. — L'Évangile de Sava, de même que l'Assemanianus, exprime régulièrement le *i* réduit faible par la lettre и : имѣние, Luc, XV, 13; оутрим, Luc, X, 35; крѣпостиѭ... помъıшлениемь, Luc, X, 25, etc.; mais on signalera comme exceptions : на оутрьм, 121 (en dehors du texte), ѡ окамененъı (avec -ъı = -ьı au lieu de -ии). Dans des exemples, tels que вьлим, вьпиетъ, вьпимше, вьпимхѫ, il ne me paraît pas possible de voir un *i* réduit fort et un ъ faible en syllabe initiale, parce que вь- y a pu apparaître sous l'influence de вьлити, вьпити (provenant de вълити, въпити).

Parfois, le *i* réduit fort est remplacé par un ь, analogique : cf. болы, 27 *bis*, 102b; ближьны, 56; искрьны, 56b; послѣдьны, 82b; створы, 56b; оударьи, 112; рождьı сѧ, 139b; дьны, gén. pl., 88, en regard de мьнии, Luc, XV, 13, свинии, gén. pl., Luc, XV, 15, etc.

Dans le groupe -ъıи (nom. sing. m.) le *y* réduit fort se contracte ordinairement avec le *i* suivant en *y* : вѣчнъı, Luc, XVIII, 18, etc.

87. — Le Suprasliensis, dans la première partie, qui est la plus vaste, préfère nettement la lettre и pour noter le *i* réduit faible; ь apparait rarement (cf. Vondrák, *Zur Kritik der altslovenischen Denkmale*, pp. 32-33), le plus souvent après une syllabe comprenant ъ ou ь, comme l'a observé Šachmatov : тъчъѭ, скрьбьѭ, etc.

Dans la deuxième partie du recueil, le ь s'emploie beaucoup plus souvent, tout en étant d'ailleurs remplacé quelquefois par une apostrophe : ав'ѥ, 525, исправьнн'ѭ, 520, etc. L'apostrophe à la place de ь et, inversement, ь à la place de *ĭ* dans le исправьнн'ѭ cité attestent la chute du *i* réduit faible; nous devons voir la même attestation dans la vocalisation de ь de la syllabe précédente dans des exemples tels que пришествиѥ, 95, 156, цѣсарествии, 19, 88, бездении, 77.

88. — Devant un *i* suivant on ne trouve que и, ce qui indique la contraction de *-iḭi* en *ī* : cf. оржжи, etc. (Šachmatov, *Archiv für slav. Philologie*, XXXI, p. 492).

Le *i* réduit fort apparait sous la forme de и : болнї, третиї, бжии, etc., mais on trouve aussi des cas où il est remplacé par un ь analogique : сьтворьи, 473,8, прѣвъıшьи, 469,1, etc.; dans прѣдаль-и, le scribe s'est trompé et a écrit прѣдаиъı-и, 407,28, 412,4, au lieu de прѣдаии-и.

Le groupe -ъи avec un *y* fort est noté ъıи, -ъı (par contraction), parfois ъи avec un ъ analogique : блаженъи, 276,15; шестъи, 244,3, etc. Comme dans d'autres textes, on trouve aussi dans le Suprasliensis des exemples de ъı résultant de la rencontre du ъ final avec l'initiale du mot suivant : видѣвъı-и, 192,1, изгоубатъı-и, 404,12-13, etc.

89. — Les feuilles de Chilandar hésitent, pour exprimer le *i* réduit faible, entre и et ь, avec une préférence pour le second. Exemples pour и, ъı forts : дѣании, gén. pl., оучении, морьскъи, nom. sing., благочестьнъиχъ, gén. pl. (cf. l'index de l'édition de l'auteur).

Dans les Feuilles d'Undolskij, le *i* réduit faible apparait sous forme de и. Il en est de même dans l'Évangile d'Ochrida; le *y* réduit fort y est noté : вѣчьнъıи, глаголатъı-и.

Le Feuillet macédonien glagolitique exprime le *i* réduit faible par ь, quelquefois par и : диѣволъ, IV, 23-24, непрѣзнина, IV, 13, непрѣзнинами, IV, 26: le ь devant и dans благоволеныимь, III, 25, est influencé probablement par -ьѣ, -ье, etc.

Le Feuillet macédonien cyrillique se sert de и pour noter le *i* réduit faible : ськазаниѣ, 1,8, ськазании, 1,6, еуангелии, 1,5, (прило)жению, 1 b, 17-18, еулогию, 1,9, сьмѣниемь, 1,20, mais алеѯандрыскь, 1,9: *y* réduit fort : словеньскы, 1,26,..... ньскы, 1 b, 11.

L'Évangile d'Ostromir exprime le *i* réduit faible par la lettre и; les exceptions sont rares (цр҃квьѭ, 215, обьмилють, 231, cf. Šachmatov, *Archiv für slav. Philologie,* XXXI, p. 487). Exemples pour *y* réduit faible : вꙑ-инѫ, 45, 55; pour *i* réduit fort : божии, 7, 11, 138, 191; болии, 22, 30, 37, 48, 80, 155, 248; велии, 98; вящии, 136; дивии, 254, 255; крѣплии, 255, 259; рождии сѧ, 251, третии constamment; оударии, part. passé, 163, 180, 291, 294; exception unique : чл҃вчьи, 150 (Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 58-59). Exemples pour *y* réduit fort : ordinairement -ꙑи > ꙑ : вѣсновавꙑ, 99; вѣрьнꙑ, 111; вѣчьнꙑ, 59; добрꙑ, 69; дроугꙑ, 147, 177; единꙑ, 204 b., etc. (cf. Kozlovskij, *op. cit.*, p. 57). Toutefois, on rencontre aussi des formes avec un ъ rétabli par analogie : видѣвъи, 194, 201, 221; въсѣдъши, 241 (*bis*), нарицаемъи, 156, etc. (cf. Kozlovskij, *op. cit.*, p. 56).

Les Feuilles de Novgorod se servent de и pour noter le *i* réduit faible : пришъствие, 91-92; пришьствие, 159-160, знамении, 106; листвие, 130; избавление, 1; камениемь, 44-45; марии, 13; млънии, 87; ноштиѭ, 57, etc. Exemples du *i* réduit fort : днии, gén. pl., 98, б҃жии, nom. sing. m., 27-28, б҃жи, 29. L'original vieux-slave de l'Évangile de Miroslav a connu les formes en -еи, -ои au nominatif singulier masculin au lieu de -ии, -ꙑи : cf. божеи, велеи, болеи, оумерои, conservés dans le manuscrit (cf. l'auteur, Палеографска и језичка испитиваља о Мирослављевом Јеванђељу, pp. 25-27).

Les données des textes que nous venons d'examiner nous obligent à rejeter la division des textes vieux-slaves en deux groupes,

qu'a proposée Šachmatov : 1° textes qui ne changent pas les ъ, ь forts en о, е et qui expriment *i* réduit faible par la lettre и (l'Évangile de Sava, celui d'Ostromir); — 2° tous les autres textes ayant un ь à la place du *i* réduit faible. Cette notation du *i* faible par ь, Šachmatov la rattachait à la disparition des *ъ*, *ь* faibles dans la langue des scribes. Cependant, nous l'avons vu, l'Assemanianus se sert constamment du и pour désigner le *i* réduit faible, bien que ь faible y ait disparu. De même, pour l'Évangile de Sava, la chute des *ъ*, *ь* faibles y étant un fait fréquent, on ne peut pas douter que le *i* réduit faible n'ait plus existé dans la langue du scribe de notre manuscrit.

### *Les voyelles* е, и, о, оу.

90. — Le groupe *jĭ* (*jь*) a donné *i*, dès le slave commun, d'où le *i* slave du Sud et celui du vieux slave : cf. v. sl. иго (issu de **jugom*, avec le changement de *ju*, *jъ* en *jь*), игъла, приимъ, part. passé act. (en face de вьꙁ-ьмъ), таинъ, достоинъ (en face de вѣр-ьнъ), etc. Cf. aussi r. иго, игра, игла́, я́иць (gén. pl. de яйцо́), etc. et les formes correspondantes d'autres langues slaves. Les exceptions s'expliquent en partie par l'analogie, comme p. r. яе́ць/яйцé = крылéць/крыльцé, etc., comme pol. *jen* (cf. *ten*), etc.; en partie aussi elles restent obscures : ainsi, par exemple, pol. dial. *jegla* (en Silésie), tch. *jehla*, čak. *jagla* à côté de *igla*, etc., — cf. tch. dial. *jahla* et pol. dial. *jaglev'e*. En tout cas, si on admet le développement phonétique des variantes *jь* avec vocalisation de *ь* en *e* en polonais et en tchèque et en *a* en serbe, etc., on a affaire là, et c'est l'idée de M. Belić, à un développement postérieur des formes avec *ь*, conservé probablement après consonne (**ьgъla*, etc.), qui ont reçu ensuite de nouveau un *j* prothétique. L'article de Rozwadowski dans le *Rocznik slawistyczny* (VII, pp. 9 et suiv.) n'élucide pas complètement le problème (cf. aussi Šachmatov, Очеркъ древнѣйшаго періода исторіи русскаго языка, Спб., 1915, §§ 25, 34; Brückner, *Kuhns Zeitschrift*, XLV, pp. 289 et suiv.; Lang, *Časopis pro*

*moderní filologii,* I, pp. 385 et suiv.). En somme, pour le vieux slave, on ne peut établir que le changement phonétique du groupe slave commun *jь* en *i*.

Différents textes vieux-slaves ont dans certains cas є au lieu de и issu de *jь*; mais dans tous ces cas є est dû à l'analogie. Ainsi, dans le Marianus, прнємъ, прнємъшє, etc., est plus fréquent que принмъ, etc. (cf. l'index de Jagić), ce qui s'explique par l'influence des formes вьꙁємъ, вьꙁємъши, etc., Matth., xiii, 31, 33, Luc, v, 25; à côté de прнємъ-прнємъшє on voit apparaître aussi naturellement прнємъі, Matth., xxv, 16, 18, 22. De même наємьникъ, Jean, x, 13*bis*, наємъникъі, Marc, i, 20. Dans l'Assemanianus : наємъникъ, Luc, xv, 17, наємьникь, *ib.*, 19, вь ꙁаємъ, Luc, vi, 34 (mais вь ꙁаимъ, *ib.*, 35), прıємъ, Matth., xiv, 19, xv, 36, xxvii, 24, прнємъши, Luc, xiii, 21, etc. Dans le Clozianus . прнємъшє, 75. Dans le Psautier du Sinaï : ꙁаємъ, 47b, 19, ꙁаємодавьцъ, 145,4. Dans l'Euchologe du Sinaï : ємъшє, 106a, подъємъ, 67a, прнємъ, 4b, 46b*bis*, 75b, прнємъшаꙗго, 83b, прнємъшюмоу, 7a, прнємъі, 13b, 15b, прѣємъшаꙗго, 83b, таниоємьнъıхъ, 45a. Dans le Supraslienis : ємъшє, 40,17, принмъша, 14,7-8. Dans les Feuilles de Chilandar : вьсприимъ, IBb, 4-5. Dans les Feuilles de Prague : прнмъша, I B, 19 — avec contraction.

Moins fréquente est la substitution de є à и issu de *jь* dans le suffixe -инъ <*-*jьnъ* des adjectifs : cf. недостоєнъ dans l'Euchologe du Sinaï, 69, 15-16; le mot a subi certainement l'influence de вѣрєнъ, равєнъ, etc., provenant de вѣрьнъ, равьнъ, etc. Le mot достоѣнъ que signale Vondrák dans le Clozianus (достоѣноу, 106) doit son ѣ = *ja* soit à l'influence de достоѣниє, soit à celle des adjectifs à suffixe *-jan-* : cf. пнѣнъ, оусниѣнъ.

Que є tenant la place de и dans les exemples cités n'est pas d'origine phonétique, c'est ce qui ressort de l'examen de l'Évangile de Sava. Ce texte, en effet, qui ignore en général la vocalisation de ь en *e*, ne fournit aucun exemple du type прнємъ, mais a exclusivement вьꙁьмъ, принмъ, ꙁаимъ, 30, 48b, 66b, наимьникъ, 68*bis*, 68b, 125b *ter*. En ce qui concerne ємати de l'Évangile de Sava (46 = Matth., xxi, 34), прıємати de l'Assemanianus,

Jean, III, 27, le є n'en peut pas non plus être d'origine phonétique en syllabe ouverte : il est dû à l'influence de єимѧ, — єши, etc.

91. — On trouve dans certains textes vieux-slaves des cas sporadiques de confusion de є et и. Nous sommes naturellement tentés de songer à la fermeture de *e* non accentué en *i* dans tels parlers vivants de Macédoine et de Bulgarie orientale. Et pourtant, le caractère sporadique des exemples ne nous assure nullement de leur origine phonétique, d'autant plus qu'un certain nombre procèdent soit de fautes évidentes du copiste, soit de l'incompréhension du texte. C'est le Zographensis qui en fournit les exemples les plus nombreux : ни въливаєтъ, Marc, II, 22; (нє сънѣстє плъти сн҃а чс҃каго. і) пиєти (кръви єго), Jean, VI, 53; (радоуѭштє сѧ) хвалитє (б҃а), au lieu de хвалити, Luc, XIX, 37; оусѣцє, impér., Matth., V, 30. En plus des exemples de confusion de и et de ѧ (cf. plus haut, p. 24) : сн҃овє ваша (au lieu de ваши), Matth., XII, 27; (мьнитъ) си (слоужьбѫ приносити), Jean, XVI, 2 (au lieu de сѧ); придѫтъ, au lieu de прѧдѫтъ, Matth., VI, 28; (цѣсарица южьска. въстанєтъ на сѫдъ. съ мѫжи рода сєго) и осѫдѧтъ ѩ, Luc, XI, 31; (си сѫтъ сквръншаштаа чл҃ка. а єжє нє оумъвєнами рѫками ѣсти.) нє скврънатъ чл҃ка, Matth., XV, 20; оузьритъ au lieu de оузьрѧтъ, Matth., XIII, 15; (.....да бѣгаѭтъ на горы. і ижє на кровѣ) да нє сълазатъ (въ домъ. ни да вънидєтъ.....), Matth., XXIV, 17.

Nous laissons à l'écart des fautes de copies évidentes comme : ми au lieu de мѧ, Luc, XXIII, 42 (помѧни ми г҃и); чисти au lieu de части, Jean, IV, 44; вадѧ pour видѧ, Jean, IX, 7. Cependant, plusieurs des exemples qu'on vient de citer restent douteux : пиєти a pu être influencé par плъти de la ligne suivante; хвалитє a pu apparaître sous l'influence de тє dans радоуѭштє qui le précède; си- sous celle de и dans мьнитъ; придѫтъ est une leçon fausse, transposée d'un original antérieur, comme l'a signalé Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 86); en effet, l'Évangile de Sava présente la même graphie; осѫдѧтъ semble témoigner d'une incompréhension du texte de la part du scribe (цѣсарица... съ мѫжи ... осѫдѧтъ); скврънатъ a pu subir l'influence de си сѫтъ

скврзнаштаа; сзлазатз, celle de вѣгаюштз, qui précède, et aussi de иже, qui pourrait être conçu comme un nominatif pluriel. En outre, il est permis de douter qu'en face d'une distinction nette entre е et и en syllabes accentuées il ait pu se produire une confusion générale de е (а) et de и qui aurait provoqué la substitution inverse de е, а à и (оусѣцє, ваша pour ваши).

92. — L'Assemanianus possède la forme неkодииз, dont la valeur démonstrative est diminuée par l'origine étrangère du mot. Le Psautier du Sinaï a (мзѕзіці) кздѣ, 106 b, 13 (probablement une faute de copiste); хірорвімѣ, 107,20, хірокімѣ (хз), loc. pl., 128,10; навєдє, 4 b, 11 *bis*, 12, au lieu de навєди : le fait que la forme est répétée trois fois, excluant la possibilité d'y voir une faute toute fortuite, indique une fausse interprétation du texte; сзінови est si fréquent qu'on est obligé de voir dans cette forme une particularité morphologique. Si l'on avait la certitude que le scribe prononçait а comme е, on pourrait ajouter à la liste l'exemple і не мєі, au lieu de і не мєа, 102,9; sinon on doit noter simplement qu'il a l'air de procéder d'une faute du copiste.

Il est peu probable que les exemples attestant la confusion de ѣ et de и signalés par Vondrák (*Altkirchenslaviche Grammatik*[2], p. 86) à propos du problème que nous sommes en train d'examiner doivent être retenus ici. L'un d'eux, прѣдѣ-і-мз, 17,6-7, ne présente pas une substitution de ѣ à и : прѣдѣі імз = ὑποσκέλισον αὐτούς. Les autres : враѕѣ, nom. pl., 119 b, 6, вз крови своємь (pour ... кровѣ...), 31 b, 11-12, (не подвіжастє са) ноѕі, 90,21 pour ноѕѣ, облацѣ, 18 b, 9, au lieu de облаци (αἱ νεφέλαι), sont probablement d'origine accidentelle.

93. — L'Euchologe du Sinaï, lui aussi, fournit des matériaux peu sûrs, sans compter que les exemples cités par Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 86) d'après l'édition de Geitler auraient besoin d'être contrôlés : тишти pour тєшти, 81 b, paraît être une faute de copie; de même peut-être : сємєоноу, 7 a, au lieu de симєоноу et трисавицє, voc., 49 b, pour трасавицє; жидови, nom. pl., 48 a, est un fait morphologique (cf. сзінови du Psautier du Sinaï). Il ne reste que нашимь, 26 b, pour нашємь, et твоимь,

72b, 74a, pour твоемь, qui peuvent représenter, eux aussi, une particularité morphologique. Vondrák signale блискъ, 34a, au lieu de блѣскъ, et сътърииъ, 98a, au lieu de сътърѣмъ; la place de ces exemples ne me semble pas être ici.

94. — Les mêmes parlers vivants qui connaissent le changement de *e* non accentué en *i* accusent aussi celui de *o* en *u* dans les mêmes conditions. Les textes vieux-slaves en donnent des exemples rares et sporadiques. Ainsi, le Zographensis a тъкъмоу = тъкъмо, Marc, v, 37, ix, 9; le Clozianus, оучиштаетъ, II, 89; оулоучити, 588, pour олоучити, peut être une faute. Dans le Psautier du Sinaï on trouve оубоу, 110, 1, pour оубо, et c'est une faute du copiste (quelques exemples ayant оу à la place de *o* des mots étrangers doivent être laissés à l'écart : икоуна, 91b, 21 = εἰκόνα, солоумоунъ, 81b, 7 = Σελμών, солоумоунь, 88b, 2 = Σαλωμών). La forme оухоудѣмште, 327, 21, du Suprasliensis peut procéder d'une faute; en ce qui concerne l'exemple доуждевъихъ (водъ), 301, 19, il est impossible d'y voir оу remplaçant *o* (issu de ъ) : cf. serbe дуждевњак. Pour ma part, j'y vois le degré *ou* (on trouvera une autre interprétation de Ivšić dans les *Prace lingwistyczne ofiarowane Janowi Baudouinowi de Courtenay*, Kraków, 1921, pp. 68-78). Enfin, le Feuillet macédonien cyrillique a -иноумь, loc. sing., pour -иномь, 1b, 6.

95. — Sur différents points du domaine slave, le groupe въ avec ъ faible donne *u* à l'initiale; dans le Sud, cet *u*- pour un ancien въ- représente une particularité caractéristique du serbe. Or, certains textes vieux-slaves, notamment le Marianus et le Psautier du Sinaï, nous donnent des exemples semblables. Ainsi, dans le Marianus : оуселенѫѭ, Luc, ii, 1 (Zogr. въселенѫѭ), оуоръжь сѧ, Luc, xi, 21 (Zogr. въоръжьсѧ). Le Psautier du Sinaï emploie plusieurs fois sous différentes formes le mot оуселенаѣ : 128, 1, 119b, 15, 18b, 19, 39b, 8, 122b, 9; outre cela, on y trouve на оучинаниихъ, 98, 15 (Ps. Pog., Bol. въ начи-) et въблаголити, 97b, 20, où въ est pour оу, à ce qu'il semble, cf. Ps. Pog. ꙋблаголити. Il n'est pas impossible que dans certains de ces exemples nous ayons affaire non pas aux substitutions phonétiques

de оу à вꙑ, mais à des formations autonomes comprenant la préposition оу. Dans le Suprasliensis nous lisons оу прѣльсти, 27,16-17 (cf. Weingart, *Časopis pro moderní filologii,* II, p. 394).

## *r̥, l̥ voyelles.*

96. — Aux *ьr̥, ьl̥, ъr̥, ъl̥* voyelles du slave commun et du slave du Sud commun, entre consonnes, les textes vieux-slaves répondent par les graphies рь, ль, рꙑ, лꙑ. En russe, les liquides voyelles du slave commun ont donné respectivement *er, ol, or, ol;* dans les textes vieux-russes les correspondants en sont : ьр, ꙑл, ꙑр, ꙑл.

Ainsi, v.-sl. сꙑмрьть, тврьдꙑ ont pour correspondants en russe смерть, твердъ (v.-r. сꙑмьрть, твьрдꙑ); v.-sl. скрꙑбь — r. скорбь (v.-r. скꙑрбь); v.-sl. влькꙑ (Zogr.) — r. волкъ (v.-r. вꙑлкꙑ); v.-sl. длꙑгꙑ — r. долгъ (v.-r. дꙑлгꙑ).

Quelle a été la valeur exacte des graphies vieux-slaves?

Les mêmes graphies рь, рꙑ, ль, лꙑ, se trouvent dans les textes vieux-slaves là où le slave commun a *rь, rъ, lь, lъ* et le russe *re, ro, le, lo*. Ainsi à v.-sl. крꙑвь, вꙑс-крьсꙑ, плꙑть, сльꙁа correspondent : r. кровь, воскресъ, плоть, слеза (v.-r. крꙑвь, etc.). Cependant les graphies рь, рꙑ, ль, лꙑ, dans les cas de la première catégorie (сꙑмрьть — r. смерть, etc.), ont une valeur tout autre que dans ceux de la deuxième (крꙑвь — r. кровь, etc.). Les faits des textes vieux-slaves l'indiquent de manière nette.

Dans le Missel de Kiev on n'observe aucune différence entre les exemples des deux catégories; ꙑ et ь n'y subissent aucune altération et ne se confondent pas dans des cas tels que крꙑвь / крꙑви ou сꙑмрьть / сꙑмрьти. On écrit régulièrement крꙑвє, II, 6, вꙑплꙑтити, IIb, 13 (cf. r. крови, воплотить) et d'autre part скврьности, Ib, 14 (cf. r. скверность), оутврьдї, IIb, 15, IVb, 6, Vb, 18, VIb, 19 (r. утвердить), срьдьцѣ, IIb, 15, VIIb, 12 (r. сердца), дрьжимꙑ, IIIb, 6 (r. держимъ), скрꙑбьни, IV, 3 (r. скорбный). Dans le mot напльнєни, II, 6, le ь du Missel est plus ancien que le ꙑ du v.-russe пꙑлнꙑ : cf. lit. *pìlnas.*

En examinant le Zographensis on peut y noter déjà quelques

distinctions entre les groupes **ръ**, **рь**, **лъ**, **ль**, suivant qu'ils ont pour correspondants en russe *er, or, ol, ol* ou bien *re, ro, le, lo.*

1° Dans les groupes **ръ**, **рь**, **лъ**, **ль** issus des *rъ, rь, lъ, lь*, du slave commun (russe *re, ro, le, lo*), si la syllabe suivante comprend des *ъ*, *ь* ou un *i* réduit faibles, **ъ** et **ь** sont rigoureusement distingués et ne se confondent jamais : on écrit **бръвь** (r. бровь), **кръвь** (r. кровь), **плъть** (r. плоть), **бръние**, **тръхъ** (r. трехъ).

2° Si les graphies **ръ**, **рь**, **лъ**, **ль** dans les mots de la deuxième catégorie (sl. commun *ъr, ьr, ъl, ьl*, r. *er, or, ol*) avaient la même valeur que celles de la catégorie précédente, on s'attendrait d'y trouver la même distinction rigoureuse entre **ъ** et **ь**. Et pourtant il n'en est pas ainsi : le Zographensis écrit **пръвъ** et **пьрвъ** (c'est la seconde graphie qui est correcte, cf. r. первый), **сръдьце** et **срьдьце** (cf. r. сердце), **съмръть** au lieu de **съмрьть** (r. смерть), **пръстъ** au lieu de **прьстъ** (r. перстъ). Les autres textes vieux-slaves fournissent des exemples semblables : Mar. **сръдьце**, **сръдце**, **съмръть**; Évangile d'Ostromir : **мрътвъ**, **жрънъвахъ** (cf. les suppléments dans la traduction russe de la grammaire de Leskien, 1890); Cloz. : **сръдьце**, **сръдца**, **съмръть**; Euch Sin. : **сръдьце**; inversement, l'Évangile de Sava a **скрьбь** au lieu de **скръбь**, etc. La même confusion entre **ъ** et **ь** s'accuse aussi devant syllabe comprenant une voyelle pleine, soit **съмрьти**, **жрътва**, **дръжати**; le fait est attesté dans le Zographensis aussi bien que dans d'autres textes.

Encore un fait semble appuyer notre affirmation : dans les cas de la première catégorie, **ъ** et **ь** suivis d'une syllabe contenant **ъ** ou **ь** (ou *i* + *j*) peuvent passer à *o* et *e* : Zogr. **крештьше**, Luc, VII, 30; Mar. **брение**, Jean, IX, 6, issu de **brьnьje*, **въскресъ**, Luc, XXIV, 36, provenant d'un plus ancien **въскрьсъ**; Cloz. **крестъ**, 608, 633 pour **крьстъ**, **кровьѭ**, 313, 316 (sl. commun **krъvьjǫ*), **въскресъшюмоу**, 750, pour **въскрьсъшюмоу**; Assem. **въскресь**, Marc, XVI, 9; **гречьскъі**, Jean, XIX, 20; Ps. Sin. **бреньє**, 21, 2-3; **слезъ**, 51 b, 20, 70. 2, 107b, 10, 151 b, 3, pour **сльзъ**; **вьскресъ**, 130b, 11; **кровъ**, **кровь**, 103, 10, 136b, 10, 124b, 2, pour **кръвь**; **плоть**, 33b, 1, 75b, 16, 77 b, 3, etc.; **поскрежьштетъ**, 148b, 11, 46b, 19 (-щетъ) au lieu de **поскрьжь-**

штетъ; оуглебъ, 82,5 (оугльбнѫти); Euch. Sin. брение, 33a; трестьѩ, 50a; трестиѣ, 54b; скрежьштетъ, 88a; крестьѣнъ, 66b; крестьѣнскꙑ, 67a; кровьѩ, 29a; ослепъшеѩ, 32b; слезъ, 78a: бесплотънꙑꙗ, 84a; безплотьнии, 84a; бесплотънꙑхъ, 88a; Supr. крестънꙑимъ, 5, 19.

Quant aux groupes рь, ръ, ль, лъ issus du slave commun ьr̥, ъr̥, ьl̥, ъl̥ (russe : *er*, *or*, *ol*), on ne peut signaler dans les textes vieux-slaves, de si grande étendue qu'ils soient, aucun exemple de traitement de ъ, ь pareil à celui qu'on vient d'examiner; des formes telles que скробь, чревь pour скръбь, чрьвь seraient impossibles. Il résulte de là que ъ et ь dans скръбь, чрьвь, тврьдъ, пльнъ, съмрьть ne représentaient pas des éléments vocaliques susceptibles de se renforcer et de devenir des voyelles pleines par suite de l'affaiblissement de ъ, ь finaux. Il est fort probable donc que les graphies рь, ръ, ль, лъ dans les mots comme скръбь, чрьвь dissimulaient des r̥, l̥ voyelles de timbres différents, ou bien, comme le supposent certains linguistes, des r̥, l̥ voyelles accompagnés d'un son de transition, tantôt vélaire, tantôt palatal. Il va de soi que les éléments phonétiques exprimés graphiquement par рь, ръ, ль, лъ dans les mots скръбь, etc., n'étaient pas tout à fait identiques à ceux qui étaient notés par ръ, etc., dans кръвь/ кръви, etc., mais les deux séries se ressemblaient acoustiquement dans une certaine mesure, ce qui explique leur confusion graphique (1).

97. — Passons au témoignage des textes. Le Missel de Kiev est d'un conservatisme absolu (voir § 95). Le Zographensis a aboli, en général, la distinction entre ъr̥ et ьr̥ : dans la plupart des cas l'ancien ьr̥ avait été remplacé par ъr̥ dans la langue du scribe, de sorte que celui-ci écrit constamment връх-, връш- (r. верхъ); вրътъ, вրътоградъ (r. вертоградъ); дръз- (r. дерзкій); дръжати (r. держать); жрънобъ (r. жерновъ); жрътва (r. жертва); зръно (r. зерно); мръкне-, etc. (r. меркнуть); мрътвъ, -и, etc., 30 fois

(1) Pour les détails, cf. Fortunatov, О составѣ Остромирова Евангелія, p. 22; Meillet dans *Göttinger gelehrte Anzeigen*, 1910, fasc. 5, p. 370; Šachmatov, Очеркъ древнѣйшаго періода исторіи русскаго языка, Спб., 1915, p. 48.

en regard de 2 fois **мрьтвъ** (r. мертвый); **съмрѣть** (r. смерть); **пръси** (r. перси); **скврънитъ** (r. скверна); **сръдьце**, 1 fois **срьдьцемь**, Luc, xxiv, 25 (r. сердце); **сръпъ**, 1 fois (r. серпъ); **твръдъ** (r. твердый); **тръпитъ**, etc., 4 fois (r. терпитъ); **въстръгати** (cf. Ostrom. **въстрьгающе**, etc.); **цръкы** (r. церковь); **чръвь**, **чръвленъ**, **чръмьноу-** (r. червь); **чръпати** (r. черпать); **четвръть** (r. четвертый). Des résidus d'un état plus ancien se reflètent dans les hésitations du scribe : **пръвы**, etc., 19 fois en face de **прьвы**, etc., 8 fois; **пръстъ**, **-а**, etc., 4 fois, et **прьсты**, **-омь** 2 fois; **тръние** 7 fois, en regard de **трьние** 3 fois; **мръзость** et **мрьзость**, 1 fois chaque forme. Le ъr̥ ancien est aussi noté **ръ**; **гръдыи**, **кръмѣ**, **скръбь**, **тръжиште**, **тръжьникъ**. Ainsi, on l'a vu, le parler du scribe du Zographensis a confondu ьr̥ et ъr̥ en un seul r̥. Les cas où **ъ**, **ь** sont omis s'accordent très bien avec cette conclusion : **врхоу**, Matth., v, 14; **срдьце**, Matth., vi, 21, xiii, 15; **срдьца**, Luc, xvi, 15; **цркъве**, Matth., xii, 5, 6; Luc, xxi, 37; Jean, v, 14.

Les traces de l'ancienne distinction entre ъl̥ et ьl̥ sont en partie conservées dans le Zographensis : **влькъ**, **вльк-** (**извлькъ**, **обльченъ**, etc.) 11 fois et seulement 1 fois **облъкъ**, Luc, xxiii, 11, cf. pol. *wilk;* différentes formes de **мльчати** apparaissent toujours avec **ь** (13 fois), cf. pol. *milczeć;* le groupe **млъв-** (cf. pol. *mówić*, tch. *mluviti*) a 4 fois **ь** et 2 fois **ъ**; **хлъмъ** et **хльмъ-** chaque forme 1 fois, cf. pol. *chełm*, tch. *chlum*. Dans les autres mots à ъl̥ et à ьl̥ anciens, on trouve ordinairement **лъ** : **влъна**, etc., 4 fois, **длъгъ**, **-жьнъ** 10 fois avec **ъ**, 3 fois avec **ь**, **злъчиѭ** 1 fois, **млъни** 2 fois, **слъньце**, **-а**, **-ю**, **-и** 7 fois, **стлъпъ** 3 fois, **тлък-** 4 fois, **отлъстѣ** 1 fois, **плънъ**, **исплънити** (**на-**), **исплънь**, **исплъньше** constamment avec **ъ**, cf. plus haut **напльнени** du Missel de Kiev (1).

Il est difficile de préciser si la graphie constante **вльк-**, **обльк-** reflète la conservation de l̥ palatal dans la langue du copiste du Zographensis ou dans celle de son original. En tout cas, le copiste semble n'avoir pas connu cette variété de l̥ dans la plupart

(1) On trouvera tous les exemples du Zographensis, concernant r̥, l̥, avec des renvois, dans l'étude mémorable de Jagić, *Archiv für slav. Philologie*, II, pp. 202-213.

des autres groupes; et il se peut bien que dans la langue de l'original, déjà, l'ancien *p$^{ь}$l̥nъ* se fût altéré en *p$^{ъ}$l̥nъ*.

98. — Les autres textes distinguent encore moins $^{ь}$r̥ et $^{ъ}$r̥, $^{ь}$l̥ et $^{ъ}$l̥.

Le Marianus, par exemple, a toujours **ръ** pour l'ancien $^{ь}$r̥ dans les mots : **връхъ, врътъ (врътоградъ), дръꙁати, дръжати** (12 fois, 1 fois **дрьж-**), **жръновъ, жрътва, ꙁръно, мръкнѫти, мрътвъ, съмръть, мръꙁость, првъ** (plus de 40 exemples en face d'une fois **прьво-**), **пръси, пръстъ, пръстень, скврънити (скврнѫштаа** 1 fois), **сръдьце, (милосрдоуѩ, -срдовалъ), сръпъ, трънов /трънис, тръпѣти, въстръгати, -ѕати, твръдъ (оутвръдити), цръкъı, чръвь, чръвленъ, чръмьновати, чрънъ, чрътa, четвръть.** La notation de l'ancien $^{ъ}$r̥ est la même : **гръдꙑнѩ, кръмѣ, скръбь, скръбѣти** (15 fois en regard d'une fois **скрьбь**), **тръжище, тръжьникъ.**

Exemples pour $^{ь}$l̥ et $^{ъ}$l̥ : **влъкъ, облъкъ, облъченъ, иꙁвлъкъ** (12 fois ainsi et 1 fois **облъчена**), **влъна, влънение, длъгъ, длъжьнъ, длъжьникъ, ꙁлъчь, млъннн (млъни), млъчати** (5 fois, 1 fois **мльчи**), **млъва, млъвити** (6 fois avec **ъ** et 2 fois avec **ь**), **плънъ, наплънити, исплънити** (2 exceptions seulement : **пльни** et **испльнь** sur 42 exemples avec **ъ**), **слъньце, стлъпъ, тлъкѫ, тлъкнѫ** (5 fois, 1 fois **тльцѣте**), **тлъстъ (отлъстѣ), хлъмъ** (voir l'index de l'édition de Jagić).

Dans le Clozianus on trouve encore : **съмрьти**, 617, 657; **сьмрьть**, 618; **съмрьть**, 602 *bis*, 604, 620, 652; **съмрьтьѭ**, 651; **бесмрьтье**, 605; **сьмрьтьнꙑнѩ**, 736; **съмрьтьнѣ**, 801; **мрьтвьца**, 730, mais plus souvent : **съмрьть**, etc., avec **мръ-** issu de *m$^{ь}$r̥* : 315, 592, 596, 621, 642, 647, 719. 721, 724, 733, 747, 748, 782, 803, 809. 848, 885, 897, 904, 907. On trouve aussi : **срьдци**, 339; **срьдце**, 494 et **сръдьцı**, 410; **сръдца**, 4. Le **ь** est constant dans : **смрьдѫ**, II, 83; **врьбꙑ**, 351; **дрьжѫштаго**, 601; **отврьꙁꙑ**, 694.

Exemples pour $^{ь}$l̥, $^{ъ}$l̥ : **длъженъ**, 89. 109. 119. 142; **исплънити**, II. 62, 422; **исплънѣетъ**, 837; **плънъ**, 449; **плъно**, 943; **млъчанье**, 759; **оумлъча**, 761; **млъвꙑ**, 766; **беꙁмлъвье**, 757-758, 759-760.

99. — Quant au Psautier du Sinaï, on ne peut pas s'attendre à y trouver une distinction nette entre $^{ь}$r̥, $^{ь}$l̥ et $^{ъ}$r̥, $^{ъ}$l̥, puisque ses

différents copistes ont des préférences graphiques particulières, les uns pour ъ, les autres pour ь. En effet, à côté de гръд-, qui est normal, on rencontre aussi грьд- : грьдꙑꙗ, 45b,14 (russe гордый); à côté de скръбь, скръбѣти on lit : скрьби, 49,3; скрьбеи, 40b,23 (r. скорбь), et d'autre part, връбиі, врътопъ, връхъ, toujours дръжава, дръжавьнъ, дръжати, -ава (11 exemples), жрътва (14 ex.), мръзость, мръзѣти (4 ex.), мрътвъ (5 ex.), съмрьть, съмрътьнъ (25 ex.), пръвъ, пръвѣньць (12 ex.), пръстъ, пръсть (8 ex.), сръдьце (60 ex.), твръдъ, твръдь (à côté de твpдъ, 21b,12 = твpдь, avec omission de ь), оутвръдити, оутвръждати, оутвръждение (un très grand nombre d'exemples), цръкꙑ (mais à l'ordinaire avec un *titlo*), чръвь, чръмьнъ, чрътогъ, четврътокъ, 123,3; тръпѣти, трънъ, трънис (voir l'index de l'édition de Severjanov). De même : влъна (6 fois), длъгота (4 fois), злъчь, млъва, млънии, плънъ, испльнь, испльнити (beaucoup d'exemples, toutefois испльнꙗтъ сꙙ, 170b,1); слъньце, стлъпъ, хлъмъ (voir l'index susmentionné) (1).

On peut croire que l'original immédiat du Psautier du Sinaï ne distinguait déjà plus ьṛ, ьḷ et ъṛ, ъḷ.

L'orthographe de l'Assemanianus, où l'emploi des jers est en général déréglé, confond aussi les groupes ьṛ, ьḷ et ъṛ, ъḷ (cf. § 73). Les exemples tels que зрьно, Jean, XII, 24; отврьзе, Jean, IX, 17; жрьтвъ, Marc, XII, 33, ne sont conformes que par hasard à l'orthographe originaire de ces mots. C'est pourquoi il ne faut pas attacher non plus d'importance aux exemples : испльнишꙗ, Luc, v, 26; мльвиши, Luc, x, 41 (cf. млъвѣаше, Luc, x, 40); вльхвꙑ, Matth., II, 7. On notera seulement que c'est ъ qui prédomine dans les groupes р, л + ъ, ь.

Les indications que nous fournit l'Euchologe du Sinaï ressemblent à celles de l'Assemanianus. Là non plus, les graphies comme испльнь, 17a, ou испльнениѣ, 8a, ne reflètent pas un état de choses ancien : cf. пльть (-и), 3b, 47a, 29b, issu de * *plъtь*, avec la voyelle ъ en position forte, etc.

(1) испльниши (Ps. 15,11), испльни (Ps. 25,10), вльнъ (Ps. 64,8), que cite Vondrák (*Altkirchenslaviche Grammatik*², p. 175), sont des fautes de Geitler.

100. — Les deux grands textes cyrilliques, le Suprasliensis et l'Évangile de Sava, n'ont pas gardé non plus l'état ancien.

Le Suprasliensis accuse certaines divergences entre les différentes parties du texte, divergences qui n'ont cependant pas grande importance.

L'original avait conservé, pour autant qu'on en peut juger, l'ancienne distinction entre *ьr*, *ьl* et *ъr*, *ъl*; le copiste en a observé dans plusieurs cas l'orthographe ancienne, mais par ailleurs il lui a substitué une orthographe nouvelle qui témoigne que son parler personnel ne connaissait plus qu'un seul *r* et un seul *l*. Ainsi : повр̓ьгоша, 52,22-23, mais о̊твръгоша, 53,12; въвръгоша, 5,20; въвръженъ : въвръженомъ, 66,21; отвр̓ьзѣте, 55,24; о̊твр̓ьзе, 38,10-11; отврьзетъ, 228,22, mais о̊твръзъ, 170,17; о̊твръзошасѧ, 470,27; о̊твръзъшоуоумоу, 456,25-26; връховьн̑ии, 471,29; съвръшенъ, 79,30; съвръшена, 171,3; съвръшеноу, 24,27; четвр̓ьтъи, 170,15, mais четврътъıи, 170,26; връстоѭ, 11,6; дрьзи, 67,16, mais дръзнѫша, 55,16; дръзновениѥ, 456,16; дрьжимѣ, 474,21, mais дръжѧ, 76,5; самодръжьче, 13,29; съдръжима, 42,5-6; дръжава, 467,10; дръжимъ, 466,15, 468,2-3, 475,19; дръжимъıа, 472,25; дръжѧшти, 408,11; въздръжаниѥ, 408,14; вьседръжителю, 31,15-16; жрьти, 69,2; жрьтвѣ, 450,18; жрьтвѫ, 21,25, mais жръти, 68,27; пожръти, 161,20, 252,19; жрътвѫ, 22,8, 23,11; жрътвъ, 28,14; кр̓ьчаж̓ьнии, 53,9 (au lieu de кръчажьнии); сьмрьть, 489,12, 17, 24, 58,21; съмрьти, 60,29; съмрьтиѭ, 20,5, 428,20 21; бесъмрьтънъıи, 5,28; мрьтва, 457,17; мрьтвоу, 456,25; мрьтвъıимъ, 456,30; мрьтвъıихъ, 480,23; ом̓рьтвѣти, 39,3; оумрьтвıвъше, 39,7, 8; mais мрътвъıихъ, 11,20, 452,4; оумрълъ, 115,13; прьвѣѥ, 60,1, 251,2,3; прьвъıи, 75,2; прьвам, 428,15; прьвѣньцъ, 452,9; прьвоѥ, 16,2; 408,2, mais пръвоѥ, 482,10; пръвъ, 482,22, 39,20; прьстома, 456,24, mais пръстомъ, 456,26; ср̓ьдьца, 6,6; срьдцемъ, 477,30; милоср̓ьдовавъши, 3,23, mais милосръдъ, 29,3; скврьнавъıи, 57,30; скръбь, 457,19; прѣтръгъше, 55,18; растрьгнѫша, 472,13; трьза, 41,28, mais о̊тътръгнѫти, 52,26; тръзати, 41,5; растръзаѭтъ, 64,12 (avec ъ au lieu de ь); сьтрьпѣти, 29,14, mais тръпѧи,

21,20-21; сътръпьѭ, 253,27; прѣтръпѣвъшиїимъ, 53,23; сътрълъ, 473,1 (avec ъ pour ь); тръжьства, 479,26; трьниѥмъ, 435,30; тврьда, 63,5; цръкъвь, 4,2; цръ҆къвишти, 228,11; цръкъвьном, 10,3; цръкъвь҆наа, 485,21, mais цръкъвє, 23,21; цръквиштє, 114,26; чрьнилоумъ, 27,23; чрьнєцъ, 170,3; начрьтавьшоу, 478,6, mais чрътаѭштє, 83,11.

Pour l'ancien влькъ, on trouve влъкъ, 50,1; вльнѫ, 47,29; вльнꙑ, 477,11, mais влънамъ, 77,9; влънами, 492,13; влъхвъ, 23,1, mais вльхвомъ, 263,25; вльхвовънѫѭ, 7,22; вльшебънѫѭ, 7,17; длъгꙑ, 53,24; длъгꙑѩ, 416,7; длъжьнъ, 434,22; ꙁлъчъ, 484,9; мльчитъ, 456,7; мльчаашє, 474,3; мль҆чашта, 83,14; мльнии, 4,7; плъкъ, 83,1, 17,28; оплъчитъ, 17,28; испльни, 4,29; испльнити, 416,27; испльнивъ, 416,29, 62,29; испль҆҃нєнъ, 63,28; сль҆нь҆цє, 417,27, 450,9, 453,21; сль҆нь҆цоу, 417,28; сльнєчьнꙑѩ, 68,4, mais слънєчьнѣѣмь, 53,4.

Certains exemples donnent l'impression que le copiste, ayant observé que son original employait ъ devant syllabe à а, о, оу, ѫ, ꙑ et ь devant syllabe à и, є, ѣ, ѧ et parfois aussi ь (вьпл҃ь, etc.), avait transposé cette manière, purement graphique pour lui, dans l'orthographe des groupes ръ, лъ, рь, ль. Pourtant, il arrive fréquemment que ces faits ne s'accordent pas avec cette impression.

101. — L'Évangile de Sava est remarquable par la préférence constante qu'il donne au groupe рь pour noter ъ*r* aussi bien que ь*r*. Il porte constamment врьг- (31 ex.), врьꙁ- (19 ex.), врьт- (1 ex.), четврьто- (3 ex.), врьх- (8 ex.), грьличишта (1 ex.), дрьж- (5 ex.), жрьдь (2 ex.), ꙁрьно (3 ex.), мрьꙁость (1 ex.), мрьк- (1 ex.), -мрьт- (33 ex.), прьв- (15 ex.), прьси (2 ex.), прьст- (3 ex.), скврьн- (2 ex.), скрьб- (7 ex.), срьд- (4 ex.), тврьд- (2 ex.), трьг- (3 ex.), трьж- (2 ex.), трьꙁ- (2 ex.), трьн- (7 ex.), трьп- (5 ex.), чрьв- (4 ex.). On peut citer comme des exceptions rares : дръꙁновєниѥмь, 140, 140b (-ємъ), (mais дрьꙁаитє, 107); жрънъвахъ, 89; жрътвꙑ, 36; жрътвѫ, 139; пръвѫ, 121 (cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 214-216).

Ščepkin croit que cette particularité orthographique du texte

reflète un $r$ de nature spéciale, propre à la langue du copiste. Je vois encore une autre possibilité qui me semble plus probable : c'est la généralisation de la graphie **рь** en raison de l'extrême fréquence des formes avec **рь** = $^{ь}r$ dans l'original par rapport à celles avec **ръ** (seulement **скръбь, тръжище, тръжьникъ**). Quelle que soit l'explication qu'on accepte, on doit supposer que l'ancienne distinction entre $^{ь}r$ et $^{ъ}r$ n'existait plus dans la langue du copiste.

Il en est autrement pour $^{ь}l$, $^{ъ}l$; on trouve toujours avec **ь** : **вльк-** (2 ex.), **-бльк-** (**обльченъ, -а**, 2 ex.), **вльхв-** ou **вльсв-** (5 ex.); mais uniquement avec **ъ** : **длъг-** ou **длъж-**, **длъѕ-** (14 ex.), **ѕлъч-** (1 ex.), **млъч-** (4 ex.), **млън-** (2 ex.), **тлък-** (7 ex.) et **хлъм-** (1 ex.); certains groupes hésitent entre **ь** et **ъ** : **млъв-** (3 fois), en face de **мльв-** (2 fois); **плън-** (8 fois) et **пльн-** (19 fois), **слън-** (2 fois) en regard d'un seul **сльн-** (cf. Ščepkin, Разсужденie о языкѣ Савиной книги, pp. 216-217).

102. — L'Évangile d'Ostromir ne donne que peu d'indications sur le problème qui nous intéresse : l'origine russe du copiste semble s'être manifestée sur ce point d'une manière plus nette que sur tous autres. Ce ne sont pas des leçons telles que **пьрси, цьрквь** ou bien **пьрьси, цьрькъви** que j'ai en vue, mais tels cas où l'ordre ancien des lettres est conservé. L'Évangile d'Ostromir porte constamment **лъ** : **влъкъ**, 271; **влънами, длъгъ**, 75; **млъчаше**, 291; **исплънь**, 70, 71, etc., si bien que, par conséquent, l'orthographe du copiste reflète la confusion russe commune de $^{ь}l$ et $^{ъ}l$ aboutissant tous deux à *ol*, et cela à la seule exception de la graphie **вльхвомъ**, 252, dans le calendrier. De même, la distinction rigoureuse entre **рь** = $^{ь}r$ et **ръ** = $^{ъ}r$ semble trahir dans la plupart des cas l'influence de la prononciation russe. Le copiste écrit **скръбь, тръжище**, mais **въврьже, отврьзетъ ся, дрьжати, врьхоу, зрьно, мрьтви, прьвѣе, срьдьце, истрьгнетъ, растрьзавъ, трьние**, etc. (cf. d'autres exemples dans l'étude de Kozlovskij, Изслѣдованie о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 107-109). Par contre les exemples suivants peuvent être considérés comme des vestiges de l'orthographe de l'original : **жрътвами**, 288;

црътвъ, 119; цръткъінхъ, 53, 195; цръткъіхъ, 207, 285; оуцръ-ла, 101; протръжеса, 210; разврьзоста. са, 132; отврьзоста са, 200; отъврьзъше, 252; четврътъкъ, 207.

103. — Les petits textes ne fournissent que très peu de données. Les Feuilles d'Undolskij, qui montrent, en général, une préférence pour ъ, accusent les formes : въстръгнете, въстръзлаще. Les Feuilles de Chilandar ont влъка, II Ba. 9; влъци, II Ab, 15; пожрътн, II Ba, 14; пожрътоу, I Ba. 19; сръд(це), II Ab, 5; съмръ-тъное, I Ba, 10-11; съмрътн, I Ba, 7-8; съмрътъ, I Ba, 4-5. цръкъі, II Ba, 18. Le Feuillet macédonien glagolitique : бесъмрьтьноу, II, 1-2; ѿврьгъше, III, 27; ѿврьзѣм'са, III, 31.

Le Feuillet macédonien cyrillique, nous l'avons vu (§ 73), emploie uniquement ь, qu'il place devant р, л, à l'encontre de tous les autres textes vieux-slaves : вьрхь, a, 4; дьрзь, a, 21; дьр-зостиѫ, a, 20; гьрдь, b, 4; dans дьльжан, a, 27, le ь est placé devant et après л. Toutes ces graphies semblent vouloir noter ṛ et ḷ voyelles sans tenir compte de leur timbre (гьрдь et дьрзь) : cf. aussi пьлати, où ьл exprime ḷ issu de lь. L'Évangile d'Ochrida, lui aussi, a perdu, à ce qu'il semble, la distinction du timbre de ṛ, ḷ voyelles. Les Feuilles de Novgorod donnent seulement скръби, 97; црькнетъ, 99; млъним, 87, formes confirmant l'origine russe du texte.

104. — Cet examen des textes, que nous venons d'achever, suggère certaines conclusions de caractère hypothétique.

Les parlers vieux-slaves semblent avoir perdu la distinction de ьṛ et ъṛ avant celle de ьḷ et ъḷ : les données du Zographensis et de l'Évangile de Sava sont caractéristiques à cet égard. Ce sont les consonnes précédentes et suivantes qui paraissent avoir eu leur rôle dans le maintien de la distinction entre ьḷ et ъḷ. Le polonais offre des parallèles utiles : à pol. *wilk* correspond вльк- du Zographensis et de l'Évangile de Sava, à pol. *milczeć* le Zographensis répond par мльчати; pol. *pełny*, accusant le changement ьḷ en ъḷ, s'accorde avec плънъ, исплънити du Zographensis et avec les formes pareilles de l'Évangile de Sava; la graphie плъй-, comportant un ӈ palatal, peut être due à l'influence des graphies

plus fréquentes avec un н semi-palatal. Quant au fait que l'Évangile de Sava préfère пльн-, il ne faut pas y attacher d'importance : ь peut venir du scribe et être purement graphique. De même, pol. *wełna* correspond à влъна du Zographensis (cf. lit. *vilnìs*). Il est permis de croire que la langue de Cyrille et de Méthode distinguait encore ьl̥ et ъl̥, comme le faisait aussi la langue de plusieurs textes originaux dont nous possédons les copies. La langue de Cyrille et de Méthode avait donc *vьl̥kъ*, *mьl̥čati*, mais *vъl̥na*, *pъl̥nъ* et peut-être aussi *ispъl̥niti*. Il ne me paraît pas que nous disposions de données suffisantes pour résoudre ce dernier doute, c'est-à-dire pour décider si l'ancien ьl̥ s'est conservé devant un *n* semi-palatal, comme M. van Wijk l'affirme dans les *Indogermanische Forschungen*, XXXV, pp. 342-346.

105. — Les parlers vieux-slaves du XIe siècle semblent avoir vu naître, à côté de *r̥*, *l̥* voyelles anciens, des *r̥*, *l̥* voyelles secondaires issus des groupes à consonnes liquides suivies de voyelles *ь*, *ъ*, soit de *rь*, *rъ*, *lь*, *lъ* : la chute du jer en syllabe ouverte a provoqué tout naturellement la vocalisation de *r*, *l* précédents. Plus tard, ces *r̥*, *l̥* voyelles secondaires ont été transportés par analogie à des cas où, phonétiquement, les groupes рь, ръ, ль, лъ ne devraient pas se débarrasser de leurs voyelles *ъ*, *ь* : sous l'influence de *kr̥vi*, gén. sing., dat. sing., loc. sing., il a été créé une forme *kr̥v*(*ь*), nom. sing., au lieu de *krъv*(*ь*) ou *krov*(*ь*) <*krъv*(*ь*); sous l'influence de *kr̥sta*, gén. sing., *kr̥stu*, dat. sing., etc., est apparu *kr̥st*(*ъ*), nom. sing., au lieu de *krьst*(*ъ*) ou *krest*(*ъ*), etc. Il est permis, dans ces conditions, là où les groupes anciens рь, ръ, ль, лъ, dans les textes du XIe siècle, présentent ь et ъ contrairement à la règle, de soupçonner la chute du jer et la vocalisation de *r*, *l*.

Le Zographensis conserve le plus souvent la distinction entre ь et ъ dans les groupes en question et cela non seulement en syllabe fermée, mais aussi en syllabe ouverte : крьстити, дрьколь, трьни, тръхъ, искрьнѣаго, блъштати, клънѫ, слъза. Cependant on peut douter que ces graphies aient correspondu à la prononciation vivante du copiste : à côté de крьст- (avec ь en syllabe ouverte) qui est de règle, on trouve aussi 2 fois кръстъ, constam-

ment **окръсть, окръстъниіхъ, -ънаѩ, крстителѣ**, Matth., xi, 11, constamment (19 fois) **въс-кръс-** au lieu de **-крьс-, пльть**, Matth., xvi, 17, ce qui peut être une simple faute du copiste, la forme ordinaire étant toujours **плъть, клънѫштаѩ** (cf. Jagić, *Archiv für slav. Philologie*, II, pp. 202 et suiv.).

Quant aux autres textes, c'est avec plus de droit encore qu'on y peut supposer l'apparition de *r̥*, *l̥* voyelles secondaires.

106. — Le Marianus donne lieu de soupçonner un *r̥* voyelle secondaire dans les graphies **кръстити, кръштати, кръштєниѥ, кръститєль** (en somme 42 fois avec **ъ** en regard de 12 exemples ayant **ь**), **дръкольми** (3 fois ainsi et 2 fois **дрьк-**), **бръвьно** (6 fois), **искрънии** (4 fois; 4 exemples avec **ь**), **въскръснѫти** (13 fois avec **ъ** en face de 5 avec **ь**). De même *l̥* voyelle secondaire peut être supposé dans **слъзами**, Marc, ix, 24. Cf. aussi **крвъ**, Matth., xvi, 17; **крститєлѣ**, Marc, viii, 28; **оутрни**, Matth., vi, 34 (Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, pp. 433-434).

Le Clozianus a **кръстъ**, 574, 587, 610, 611, 648, 718, et **кръстѣ**, 696; **крстъ**, 588, 591; **крста**, 654, 718; **крстѣ**, 685. Quant à l'Assemanianus, des exemples tels que **кръстити, въскръснѫти**, etc., ne nous surprennent pas, étant donné que la distinction entre **ъ** et **ь** est abolie dans ce manuscrit. Les jers n'existaient plus, bien entendu, en syllabe ouverte, et les graphies **рь, ръ, ль, лъ** correspondant à sl. commun *rь, rъ, lь, lъ* semblent dissimuler *r̥*, *l̥* voyelles secondaires.

Dans le Psautier du Sinaï nous devons tenir compte, on l'a vu, de différentes tendances graphiques au profit tantôt de **ъ**, tantôt de **ь** : **крьвъі**, 30b,18, 69,5; **крьвъи**, gén. pl., 72,2, d'une part, et **воскръснѫ**, 12b,8, **-єтъ**, 96b,18, etc., **слъзъі**, 55,7, 69b,9, **слъзами**, 170b,12, de l'autre, sont à concevoir comme *kr̥vij, voskr̥snǫ, -et, sl̥zy, sl̥zami*. De même, les exemples de l'Euchologe du Sinaï **пльтъскъі**, 3a; **пльть**, 29b; **пльтьнъімь**, 19b; **-ьнаа**, 36b; **вьпльщьш- сѧ**, 52b, 53a, 61b; **вьпльщєниѥмь**, 30a, attestent, à ce qu'il semble, la substitution de *l̥* à *lъ* au moins là où **ъ** se trouvait en syllabe ouverte. On peut supposer que le copiste prononçait **пльть**

comme *plot* et que, s'il a écrit пльтъ au lieu de плътъ de l'original, c'est parce qu'il ne distinguait pas en général ъ et ь; mais il devait prononcer плътьнъ, en tout cas, comme *pḷten*. Il n'est pas impossible, toutefois, que l'analogie eût fait déjà passer le *ḷ* au nom. sing. плътъ.

107. — Les deux grands textes cyrilliques s'accordent avec les manuscrits glagolitiques du xi^e^ siècle. L'Évangile de Sava atteste les formes: крьве, 134b; крьви, 52b, 115b *bis*, 117, 134b; крьвоточивам, 36b; крьвь, 94b, 115b, 117, 119b, 129b (en face de кръви, 95b; кръвоточенні, 52); скрьжьтъ, 131b (en regard de скрьгьщA, 78-78b; скрьжътъ, 35b, 61, 89b; скрьжьтъ, 91b); клънащихъ, 30; пльть, 146b (mais плъть, 42b, où le scribe a corrigé ь en ъ, 87b, 96; плъти, 107, 25b); слъꙁами, 79 (à côté de сльꙁами, 130). En ce qui concerne les graphies avec рь, il faut se rappeler la préférence du copiste pour ce groupe (cf. plus haut, § 101). Les exemples крьвь, пльть, où l'ancien ъ était en position forte, sont à interpréter, selon toute probabilité, comme *kṛv*, *pḷt* avec *ṛ*, *ḷ* analogiques. L'hypothèse que ь, au lieu de ъ, et inversement, ait apparu sous l'influence de la syllabe suivante et soit transposé de l'original (крьве, слъꙁами) n'explique pas l'ensemble des cas : cf. крьвоточивам; et encore, ь n'aurait-il pu être introduit par ce procédé dans крьвь, пльть?

Le Suprasliensis donne кръста, 428,16, 19-20, 65,22; кръстоу, 456,11; кръстомъ, 462,18, etc., où ъ peut sans doute être expliqué par la loi de Jagić : cf. крьстѣ, 428,11, etc.; cependant il y a aussi des exemples n'admettant pas pareille explication : кръстивъ, 14,22; кръстивъши, 14,16; прѣкръстиста, 5,18, etc., — et aussi avec ъ à la place d'un ь fort : кръстъ, 428,14; кръстьнок, 489,29, etc., — ou bien encore съвьпльчению, 27,1-2; пльти, 16,29, 462,8, 456,19 (à côté de плъти, 456,7, въплъштении, 24,2), etc., mais aussi пльть, 450,22; пльтию, 11,5, 26, 448,5, 6, 456,6; беспльтьнъıихъ, 458,10; крьвь, 483,17, 19, etc., avec ь pour ъ fort. Cf. aussi въскръсении, 489,30; оустрьшивъша, 39,2-3, etc.

108. — Les Feuilles de Chilandar attestent въскръсении, IBb, 1-2; въскръснетъ, IBb,7; кръщение, IAa, 4; кръщении, IAa, 7-8,

кръщенниць, IBa, 11-12. Les Feuilles d'Undolskij ont : скръжетъ, 32. Le Feuillet macédonien cyrillique accuse d'une manière plus nette que tout autre texte du xi^e siècle l'apparition de *ṛ*, *ḷ* secondaires : cf. пьлти au lieu de плъти, parallèlement aux exemples вьрхь, дьрзь, гьрдь avec *ṛ* voyelle ancien.

L'Evangile d'Ostromir a très bien conservé la distinction entre *rъ*, *lъ* et *rь*, *lь* (pour les exemples, cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 105-106), ce qui ne peut guère être attribué à l'original slave du Sud. Il faut au contraire voir plutôt là l'influence de la prononciation russe du copiste et, par conséquent, considérer comme transposés de l'original les exemples бръник, 38 *bis*, 39 *bis*; брънициъ, 38; пльть, 258; ce dernier exemple pouvant être dû d'ailleurs à une faute de copie. Dans стрьпзтьнам, 258, que signale Kozlovskij, ь peut être ancien, de même que dans трьсть, трьсти, трьстиѫ.

La forme на кръстѣхъ dans l'Inscription de 993 semble indiquer l'existence de *ṛ*, *ḷ* voyelles secondaires à une date très ancienne.

### *Correspondants vieux-slaves des groupes slaves du Sud* ra, la, rě, lě, *obtenus par suite d'une métathèse.*

109. — On considère, en général, comme un trait commun à toutes les langues slaves du Sud le développement des groupes *ra, la, rě, lě* entre consonnes et a l'initiale du mot devant consonne, groupes issus de *or, ol, er, el* du slave commun. C'est là une vue juste en général, mais sous la réserve de tenir compte aussi de tels faits des langues slaves du Sud qui n'y sont pas conformes.

Au commencement du mot, *or, ol* slave communs ont donné en russe et en slave de l'Ouest tantôt *ra, la*, tantôt *ro, lo* suivant, à ce qu'il semble, l'intonation qu'avait le groupe *or, ol*. Les langues slaves du Sud ne connaissent que *ra, la* :

1° r. рáло, pol. *radło,* tch. *rádlo,* v.-sl. рало, s.-cr. ра̏ло, slov. *rálo*, bulg рáло; r. рáмо, pol. *ramię*, tch. *rámě*, v.-sl. рамо, s.-cr. ра̏ме, slov. *ráme*, bulg. рáмо; r. лáкомъ, pol. *łakomy*, tch.

*lakomý*, v.-sl. лакомъ, s.-cr. ла̏ком, slov. *lákom*, bulg. ла́комъ;

2° r. рости́, ростъ, pol. *róść — rość*, tch. *růsti*, v.-sl. расти, s.-cr. ра́сти, slov. *rásti*, bulg. растѫ́; r. роз- (la forme раз- est d'origine ecclésiastique), pol. *roz-*, tch. *roz-*, v.-sl. раз-, s.-cr. раз-, slov. *raz-*, bulg. раз-; r. ро́вный (равный est une forme slavonne), pol. *równy*, tch. *rovný*, v.-sl. равьнъ, s.-cr. ра́ван, slov. *rávən*, bulg. ра́венъ; r. лодья́, ло́дка, pol. *łódź*, v.-tch. *lodí*, v.-sl. ладии, s.-cr. ла̑ђа, slov. *ládja*, bulg. ла́дия; r. ло́коть, pol. *łokieć*, tch. *loket*, v.-sl. лакъть, s.-cr. ла̑кат, slov. *lakȃt*, bulg. ла́кътъ.

Cependant, on trouve aussi des exemples isolés de *ro, lo* même dans les langues slaves du Sud : cf. bulg. ра́бота, mais робъ (ро́бътъ), робиня, ро́бе, etc , s.-cr. р҃об /ро̀ба, ро̀бија, роби̏јаш, ро̏биња, ро̀бити, ро̑бље, etc., slov. *rȏb / róba;* s.-cr. ло̀кати, ло̀кање, ло̏кнути, macéd. *lòkūtĭ* (dans le parler de Sucho, cf. Oblak, *Macedonische Studien*, p. 12).

Les textes vieux-slaves en fournissent aussi quelques exemples : юж(е) не гл҃ѭ васъ робъ. равъ бо... Zogr., Jean, xv, 15. Le Suprasliensis a : робомъ, 425.29; робъ, 292,18, 106,5, 239,19; роби, робъі, 56,30, 57,26 (робота, 58,1), розвѣ, 401,4, 556,29, 559,22; розличьнии, 524,24; розличьнъінми, 556,17; розбонникъ, 558,9; розбонникомъ, 559,17; ростворнвъ, 554,26-27; рошнрити, 535,4; розмъішлами, 543,14.

On trouve également la forme робъ (робь) dans les textes moyen-bulgares : dans l'Évangile de Grigorovič 7 fois, dans celui de Karpinskij 43 fois (cf. Lavrov, Обзоръ звуковыхъ и формальныхъ особенностей болгарскаго языка, M., 1893, p. 59). La leçon възрозоумъшаго, Ps.-Sin., 15b,3-4, que signale Geitler, est fausse : le manuscrit contient възразоумъшаго. L'exemple робьнѧѩ du Suprasliensis, cité par Leskien (dans son *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[4], p. 34), est fondé sur une erreur, comme l'a démontré Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 349).

Il m'est impossible de voir dans bulg. робъ, s.-cr. ро̏б, etc., dans s.-cr. ло̀кати, macéd. *lòkūtí* des emprunts faits à d'autres langues slaves : ces mots, étant d'origine slave commune, ont dû

être courants dans tous les parlers slaves; et une influence des parlers de l'Ouest et de l'Est sur ceux du Sud au profit des formes à *ro, lo* contre celles à *ra, la* ne se conçoit guère. Il n'y a donc pas de raison de considérer les exemples du Supraslienensis comme des éléments dialectaux, soit orientaux, soit occidentaux. Il n'est pas impossible qu'en slave commun, dans les parlers appelés à devenir les langues du Sud comme dans ceux qui devaient fournir les langues de l'Ouest et de l'Est, il se soit développé également, dans des conditions d'accentuation différentes, et que nous ne pouvons définir, des formes du type *rob-, roz-, lok-* et du type *rab-, raz-, lak-*. La généralisation a pu agir ensuite tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre. Les formes précitées des langues du Sud en *ro, lo* peuvent être précisément des vestiges du double traitement du slave commun.

110. — Les textes vieux-slaves contiennent aussi un certain nombre de cas où l'ancien *ol* du slave commun a pour correspondant **лл**. — Ainsi, dans le Zographensis : **въ лл'дьі**, Marc, I, 19, à côté de **въ лльдьі**, Marc, I, 20; — dans le Marianus : **ллчѫшта**, Matth., XXV, 37, 44; **ллчѫштєи**, Luc, VI, 21; **ллчѫштѧѩ**, Luc, I, 53; **въѕллъка**, Marc, II, 25; **въѕллка**, Matth., XXI, 18, Marc, XI, 12; **вьѕллка**, Luc, IV, 2; **въѕлллка**, Matth., XII, 3; **въѕлллкати**, Jean, VI, 35; **въѕллкахъ сѧ**, Matth., XXV, 35, 42; **въѕлллкашѧсѧ**, Matth., XII, 1; **въѕллчєтє сѧ**, Luc, VI, 25; — dans l'Assemanianus : **въѕьллка**, Matth., IV, 2, Marc, II, 25, Luc, VI, 3; **ллчѫшта**, Matth., XXV, 37, 44; **въѕьллкати сѧ**, Jean, VI, 35; **въѕьллкахъ**, Matth., XXV, 35; **въѕллкахъ**, Matth., XXV, 42; — dans l'Euchologe du Sinaï : **ллъканиє**, 69b; **ллъкати**, 90a, 103b; **ллъчєтъ**, 104a; — dans l'Évangile de Sava : **ллъчѫща**, 70b, 71; **ллъчѫщєи**, 125, 133; **въѕллъкахъ**, 70b, 71; **въѕллъка**, 73b, 148b; — dans le Supraslien-sis : **въ ллдии**, 428,21; **лл'дъі**, 522.8; **лл'чєнъ**, 123.20; **ллчъбаши**, 280,26; **лл'чьбах** , 53,23; **лл'чѫшти-и-хъ**, 398,22; **лл'кавъ**, 518, 21-22; — dans l'Évangile d'Ostromir : **въѕллъкати**, 20a; **въѕлл'ка**, 127b, 261b; **въѕлл'кахъ**, 121a, d, 122a, 151b; **лл'ча**, 239b; **лл'чѫща**, 121b, 122a, 152c, 161c; **въѕллка**, 93c. Le Zographensis, à la différence du Marianus et des Évangiles de Sava

et d'Ostromir, connaît seulement възлак-; le Marianus, seulement ладии; le Psautier du Sinaï a лак-(-лачє, 63b.10; -лачѧтъ, 72,15; -лакашѧ, 41,7; лачѫщѫ, 141b,1; лачѭще, 141,12; лачѭщѧ, 143,8). Les textes vieux-slaves postérieurs attestent encore алнии à côté de аднии. Il faut croire que des trois variantes алък-, ал'к- et алк- la plus ancienne doit être алък-; c'est le développement, dont les conditions sont obscures, d'un *ъ* nouveau après *l* qui a probablement empêché la métathèse d'avoir lieu; on constate une apparition analogue de ъ dans le mot emprunté олтарь qu'on trouve, dans le Psautier du Sinaï, sous la forme олътаръ, 30b,9, ѡлътарѧ, 112b,9, etc. (cf. plus haut, § 77).

111. — A l'intérieur du mot, les textes vieux-slaves emploient normalement ра, ла, рѣ, лѣ pour noter *ra, la, rě, lě* du slave du Sud : cf. r. ворóна, зóлото, бéрегъ, молокó (issu de slave commun **melko*), pol. *wrona, złoto, brzeg, mleko* (ancien dial. *mléko*) et v.-slav. врана, злато, брѣгъ, млѣко, etc. La seule exception se trouve dans le Psautier du Sinaï, où on lit : золъта, 89b.10. Cette forme curieuse est comparable, dans une certaine mesure, à алъдии, алъкати, алнии <алъниии, et à côté de la forme чловѣкъ (s.-cr. чòвек, slov. *člóvek*, bulg. човѣкъ, r. человѣ́къ, pol. *człowiek*, tch. *člověk*), elle semble indiquer que la métathèse accompagnée de l'allongement de la voyelle n'a pas dû être la seule direction vers laquelle ont évolué, dans les langues du Sud, les groupes *or, ol, er, el* entre consonnes. Aussi bien des textes postérieurs d'origine slavonne fournissent quelques exemples comparables à золъто du Psautier du Sinaï. Ce sont : златарииъ dans un manuscrit du xv[e] siècle comprenant une homélie d'Athanase d'Alexandrie et бал'тинъı, мал'дичик, пал'тъ, салность dans l'Hexèméron de Jean l'Exarque (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 356).

Dans жластн, жладѫ et жлѣсти, жлѣдѫ, жладьба et жлѣдьба du Suprasliensis et чланъ /члѣнъ de manuscrits slavons plus récents, dont parle Vondrák (*op. cit.*, p. 352), les causes du flottement entre жлад- et жлѣд-, члан-, et члѣн- ne sont pas claires. L'hypothèse de M. Meillet, suivant laquelle **želd-*, **čeln-* auraient

ou un *ł* vélaire qui aurait déterminé **žold-, čołn-*, n'est pas convaincante. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 352) a raison d'affirmer qu'à l'époque qui a précédé l'allongement de *o* en *ā*, cet *o* n'a pu remplacer *e* après *č, ž*; de plus, on ne saurait expliquer *žlad-, član-* par le caractère vélaire de *ł*, car, étant donné qu'on a en slave du Sud *mlěko*, etc., il est évident que le changement de *-le-* en *-la-* doit être dû aux qualités particulières des consonnes précédentes, à savoir *č, ž*. Šachmatov suppose pareillement un *ł* dans *ol, el* du slave commun, ce qu'il est difficile d'admettre, mais il tient compte aussi du caractère de la consonne précédente : *tełt*> *tö'łt*, avec *ö* fermé mais *čełt*> *čö'łt*, avec *ö* ouvert (cf. Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXVIII, p. 245). La présence des formes жлѣсти, члѣнъ nous avertit que le changement de *čel-, žel-* en *čöl-, žöl-* n'a pas été un fait slave du Sud commun, ou bien que le développement de *čöl-, žöl-* a varié suivant les différents dialectes slaves du Sud, dont les uns ont abouti à *čla-, žla-* et les autres à *člě-, žlě-*. L'explication rencontre encore plus de difficultés, si on admet que жлaсти et жлѣсти du Suprasliensis appartiennent à la même couche linguistique, c'est-à-dire au même parler. Dans ce cas, on ne saurait comprendre *žla-* autrement que comme le résultat d'une contamination de *žlěd-* et de **glad-*, forme disparue qu'on pourrait supposer.

L'explication de Vondrák ne me satisfait pas : *l* dans *člě-, žlě-* serait devenu dialectalement *l'* sous l'influence de *č, ž* très palataux, ce qui aurait amené le passage de *l'ě* à *l'a* comme dans la forme de l'impératif глаголѣте = глаголате; mais l'impératif глаголѣте est, selon toute probabilité, l'ancien subjonctif **golgoljete*, et *ě* y a passé à *a* en raison du *j* précédent; on ne peut pas s'attendre à trouver le même changement après *l'* dans **žl'ězda*, et le passage même de *l* à *l'* sous l'influence de *č', ž'* est douteux, ou du moins l'orthographe des textes vieux-slaves ne nous en a pas gardé la trace : le Suprasliensis porte жлaдa et non pas жл҄ѣдa ni жлıaдa.

*Voyelles à l'initiale du mot.*

112. — Nous savons que toute voyelle initiale tend souvent, dans les langues slaves, à recevoir une prothèse consonantique. Ce phénomène est attesté par les textes vieux-slaves. Il semble se trouver en rapport avec le fait que, dès le slave commun, toute consonne finale était tombée, de telle sorte qu'à l'intérieur de la phrase la voyelle finale d'un mot et la voyelle initiale du mot suivant devaient se trouver en une position d'hiatus favorable au développement d'un élément consonantique.

Devant un *a* initial il s'est développé, à l'ordinaire, un *i̯* (*j*). Les textes vieux-slaves offrent dans ce cas un flottement entre **а**- et **и**-; ce dernier, dans les textes glagolitiques et aussi dans certains textes cyrilliques, est noté par la lettre **ѣ** (glagolitique **ⰰ**). Mais les mots ayant devant **а** un ancien *j* comme **иже** (nom.-acc. pl. n., nom. sing. f. de **иже**, cf. skr. *yás*, gr. ὅς), **ѣкъ**, **ѣко** (cf. lit. *jõks*), **ѣръ**, **ѣрость** (cf. gr. ζωρός), sont écrits constamment avec **и** ou **ѣ** = **и**.

Dans le Missel de Kiev on trouve la conjonction **а** (cf. lit. *õ*, skr. *ā́t*) au début de la phrase, IV, 13, V, 5, 16, mais toujours **ѣже**, V, 14; **ѣко**, VI, 7, **ѣкоже**, VIb, 6; **ѣкъниже...слоужьбъи**, V, 2; **ѣкъи же дарьи**, Vb, 2. Le Marianus a la même conjonction **а**, presque constamment **абие** (une fois seulement avec **ѣ** : **і ѣбие**, Luc, V, 13) non seulement à l'initiale, mais aussi à l'intérieur de la phrase : **и абие**, Matth., VIII, 3; **і абие**, Marc, V, 29; **іс҃ъ же абие**, Marc, V, 36; etc. (cf. skr. *ahnāya*, gr. ἄφαρ); **абити**, **абѣ**, **абление** s'emploient à côté de **ѣбити**, **ѣбѣ**, **ѣбление** (cf. skr. *āviš*) indépendamment de leur position : **не аби**, Matth., XVI, 17; **тъгда абитъ са**, Matth., XXIV, 30, etc.; d'autre part, au début de la phrase : **ѣвихъ**, Jean, XVII, 6; uniquement **агньць** (cf. lat. *agnus*); **азъ** (quelle que fût l'origine de la voyelle initiale, il n'y avait pas de *j* ancien devant elle : cf. skr. *ahám*, gr. ἐγώ, lat. *ego*) en face d'un seul **ѣзъ**, Marc, XI, 29 : cf. **ѣко азъ**, Matth., XX, 15; **иже азъ**, Matth., XX, 22; **еже азъ**, *ibid.*, etc.; une fois **аица**, Luc, XI, 12

(cf. gr. ᾠόν, lat. *ovum*); une fois **али**, Marc, xv, 31 (= *a* + *li*, cf. plus haut **а**), très souvent **аще** (d'après Berneker, *Slavisches etymologisches Wörterbuch*, issu de **at jed*), trois fois cependant **ѣще** (**да ѣще**, Jean, ix, 22). On trouve constamment écrits avec un **ѣ** les mots **ѣко**, **ѣкъ**, **ѣръ**, **ѣрость**, **ѣже** (cf. plus haut), **ѣма** (le rapprochement avec le lit. *jů̃ma* est possible, mais on trouve une autre explication chez Berneker, *Slavisches etymologisches Wörterbuch*, p. 444), **ѣрьмьничь** (**ar-ьmъ*), **ѣмо же** (voir l'index de l'édition de Jagić).

Les autres textes vieux-slaves nous présentent le même tableau. Le Zographensis a aussi la conjonction **а**, **акъı**, Luc, xxii, 31 (le Marianus a **ѣко**), issu de **a* + *ky*, **абие**, **аще**, **аица**, **абити** à côté de **ѣбити**, mais **ѣко**, **ѣма**, **ѣръ**, **ѣрость**. L'Assemanianus a, lui aussi, ordinairement **азъ**, **агньць**, **аица**, **абити** (à côté de **ѣбити**, rare), mais **ѣръ**, **ѣрьмьничь** (**ѣремьнича**, Matth., xxi, 5).

L'Euchologe du Sinaï a constamment **абитиса** : **абиша**, 2a; **аблѣетъ**, 2b; **аблеи**, 13a, 35a; **аблѣм**, 14b; **аби**, 2b, 4b, 17b, 25a, 47a; **абленѫ**, 26a; **абленаа**, 66a*bis;* **абльшааго**, 39b, etc.; **азъ**, 3b, 10a, 49b, etc.; **а**, 11b, 20b, 35a, 44a, etc.; **абие**, 2a, 11b, etc.; **агньче**, 15a; **агньцемь**, 16b; **агнецъ**, 16b; **аще**, 38a, 44b, 47a; **акъı**, 47a, mais **ѣ** à l'acc. du. masc., acc. pl. n., 9a, b, 11b*bis*, etc.; **ѣже**, 9b *bis;* **ѣко**, 6b, 9a*ter*, 10a, b, 11a *bis*, etc.; **ѣкоже**, 72b; **ѣрость**, 79a.

Le Psautier du Sinaï porte **абие**, **агньць**, **азъ** (constamment), **ашоуть** (l'étymologie n'en est pas sûre), **аште** et **ѣште**, **абити** et **ѣбити** (cf. **правъдоѭ абл҄ѫ са**, 17, 18; **егда абітъ**, 17, 20) mais constamment **ѣко**, **ѣма**, **ѣрость** (voir l'index de l'édition de Severjanov).

Dans le Clozianus on trouve **а**, **аще**, **абие**, **ашютъ**, **азъ**, **агньць** et **ѣгньць**, mais déjà uniquement **ѣбити**, **ѣблѣти**, aussi bien que **ѣко**, **ѣрость** (cf. l'index de l'édition de Vondrák).

L'Évangile de Sava écrit **а**, **абие**, **агньць**, **агода** (cf. lit. *ũga*), **азъ**, **аіце**, **аще**, mais constamment **ıабити**, **ıабение**, **ıаблѣтиса**, **ıабѣ**, de même que **ıако**, **ıакоже**, **ıаможе** et **ıарьмьникъ** (voir l'index de l'édition de Ščepkin).

Dans le Suprasliensis on a : la conjonction а (au début de la phrase), 12,19, 31,27, 32,12, 36,2, etc., азъ, 2,17, 16,7, 28, 19,22, 23, etc., аште, 2,13, 12,14, 23,7, etc., абиѥ, 3,2, 18,13, 19,1, etc., акы (...сѧ акы, 4,7, 25,7, і акы, 7,21, акы, 25,2, ѥънѣ акы, 48,27, etc., très fréquemment); ако (да ако часъ третии приде, 62,17; да ако бъістъ посрѣдѣ рѣкы, 154,18), ѩвити à côté de авити : cf. вьси авѣ, 364,20; вьсѣмь авѣ, 159,19; и ави сѧ, 36,20, etc., — mais aussi : ѩвисѧ (à l'initiale de la phrase), 6,1; ...бо ѩвисѧ, 7,28; не ѩвитъ, 36,25; и ѩвивъ, 70,29; и ѩвивъшоу сѧ, 75,23; ѩвишѧ, 81,1; ѩвѣ, 82,6, etc.; (сѫшта) аштера, 399,24; абы (да абы, 23,1; 'абыхомъ, 23,2); toujours ѩко (« quia, sicuti »), dont l'origine est autre que celle de ако (« quando ») cité plus haut, cf. 2,30, 3,9, 7,30, 4,22, 5,6, 9,30, 10,1, 2, 24,7, 13, etc.; ѩрость (и ѩрость, 6,2, etc.), ѩрости, 29,17-18; ѩритъ сѧ, 29,19; ѩже, 8,25, 23,12, etc., ѩкъ же, 34,6; ѩрьмъ, 364,29.

Les Feuilles de Chilandar ont : а au début de la phrase, аще (да аще), etc. (voir l'index de mon édition).

Les Feuilles d'Undolskij portent абие, азъ, ѣвисѧ, ѣко.

Dans l'Évangile d'Ostromir on trouve а, абиѥ, абы (au lieu de аще бы), агньць, азъ, аница, аще, mais ѩ (acc. pl. n., acc. du. m.), ѩже, ѩко-ѩкоже, ѩноже, ѩръ, ѩрость, ѩрьмьничь, constamment ѩвити, ѩвлити, ѩвѣ (voir l'index de l'édition de Vostokov).

En conséquence des faits qui viennent d'être cités, le vieux slave avait deux formes des mots à *a* initial : l'une avec un *j* (*i̯*) prothétique, qui s'était développée à l'intérieur de la phrase, et l'autre sans prothèse, qui était usuelle, à ce qu'il semble, au début de la phrase (en tant que *a* était réellement initial). Mais nos textes vieux-slaves emploient déjà également l'une et l'autre forme dans toutes les positions. Toutefois la forme à prothèse empiète progressivement sur l'autre (cf. plus haut ѩвити dans le Clozianus et dans les Évangiles de Sava et d'Ostromir).

Il importe de signaler que les mots grecs à *a* initial ne reçoivent jamais la prothèse : ангелъ, алабастръ, акридъ, алгоуинъ, адъ, авва, архиереи, etc. On trouve aussi toujours écrits sans *j* (*i̯*) les mots алъдии et алъкати : il est probable qu'à l'époque où

s'est développée la prothèse devant *a* ces mots avaient encore *ol* à l'initiale, soit **oldiji*, **olkati* (1).

113. — Devant un *ě* initial il s'est développé dès le slave commun un *j* (*i̯*) : cf. lit. *ė́d-* « manger », s.-cr. dial. *jȇm-jȅsti*, slov. *jém-jésti*, v.-tch. *jiem-jiesti* = *jím-jísti* en langue moderne, pol. *jem-jeść*, r. ѣмъ-ѣсть, mais v.-sl. **юмь-юсти** à côté de **сънѣмь-сънѣсти**, **изѣмь-изѣсти**, bulg. ямъ avec un *ja-* issu de *jě-*. Les textes glagolitiques, ayant un seul signe pour noter **ѣ** et **ꙗ**, ne permettent pas de distinguer les deux sons. Il en est autrement pour les textes cyrilliques : ainsi, l'Évangile de Sava a **ѣсти** (**ѣдь**, **ѣмъ**, **ѣдѣхѫ**, **ѣшѧ**, **ѣшѧ**, **ѣдъшихъ**) et **юсти**, **ꙗсли** (d'après Berneker, *Slavisches etymologisches Wörterbuch*, p. 275, issu de **ěd-s-li*, tandis que M. Meillet, dans *Le slave commun*, p. 75, y voit un ancien *a-* initial, représentant i.-e. **ō*), **ꙗзва**, **ꙗзвина** (provenant de **ězva*, cf. v.-pr. *eyswo*, lit. *ajžýti*).

Le Suprasliensis donne les formes **ꙗсли**, **ꙗзва**, **ꙗсти** (**ꙗдъі**, 11,24; **ꙗшѧ**, 15,2; **ꙗсти**, 38,18; **ꙗдь**, 154,6; **ꙗстъ**, 154,6; **ꙗсьнъ** (**ꙗснѫ**, 49,1) issu de **ěsnъ*, cf. lit. *áiškus*.

L'Évangile d'Ostromir a **ꙗсти** (**ꙗд-**) à côté de **ѣсти** (**ѣд-**), **ꙗсли**, **ꙗзва**, **ꙗзвина** (cf. l'index de l'édition de Vostokov).

114. — Un *e-* initial reçoit aussi la prothèse de *j* (*i̯*) en slave commun : skr. *asti*, gr. ἔστι, lat. *est*, got. *ist*, lit. *ẽsti*, mais v.-sl. **юстъ**, r. есть (= *jest'*), pol. *jest*, s.-cr. *je*, etc. La graphie glagolitique nous empêche de distinguer, là aussi, les deux formes (*e-* et *je-*), et ce n'est que grâce à ceux des textes cyrilliques qui connaissent les deux signes **є** et **ю** qu'on peut noter certains cas où l'ancien *e-* initial a été conservé.

Les Feuilles de Chilandar ont ordinairement **є** pour **ю**; les Feuilles d'Undolskij ne connaissent que **є**; dans l'Évangile de Sava **ю** est très rare. Mais le Suprasliensis distingue **є** et **ю** et les emploie de la manière suivante : la lettre **ю** est écrite, en règle

(1) Cf. Pedersen, *Kuhns Zeitschrift*, XXXVIII, pp. 311 et suiv.; Sobolevskij, *Jagić Festschrift*, pp. 204-205; Ljapunov dans l'*Archiv für slav. Philologie*, XXXIII, pp. 520 et suiv.; Meillet, dans le Сборникъ статей по славяновѣдѣнію, fasc. II, pp. 388 et suiv., et *Le slave commun*, pp. 75-76.

générale, à l'initiale des mots кго, кмоу, кꙗ, кѭ, к (formes du pronom *i, *ja, *je, cf. skr. yás, gr. ὅς), des formes du verbe кслмь : кси, кстъ, к (3ᵉ pers. sing.), ксмъ, кстє; ensuite dans кстьство, кстьствьнъ; кжє, каико, каикъ, les dérivés de кдин- et de кдн-, кдва, кгда, кльма, клми, кштє, клн. Les exceptions sont rares : N. Durnovo qui a consacré à l'étude de ce problème un article spécial (*Slavia*, III, pp. 225 et suiv.) en compte 7 dans les 471 premières pages et 27 dans les 100 pages suivantes (*article cité*, p. 226). Dans la première partie (pp. 1-471) є initial, au lieu de к, se trouve soit après и (5 exemples), soit en fin de ligne.

La lettre є s'emploie à l'initiale des mots grecs, comme єуга. єлинъ, etc. (exceptions : калисеи, 283,25; калина, 569,4), et des mots slaves suivants : єи (11 fois), єтєръ (9 fois), єсє (5 fois et 2 fois ксє, dont les deux ксє en cours de phrase et après и, — єсє 1 fois à l'intérieur de la phrase après о et 4 fois au début). Un flottement entre є et к à l'initiale du mot s'accuse dans єда, єзєро, єлєнь, єша :

1° єда 11 fois (dont 6 dans les pp. 1-471) et кда 25 fois (dont 20 dans les pp. 1-471);

2° єзєро 4 fois : къ севастиї єзєро, 76,10; посрѣдѣ єзєра, 76.13; вь єзєро, 78,18; ни єзєра, 483,11 et 3 fois кзєро : къ кзєроу, 76,9; бѣашє кзєра, 76,17; кзєро, 90,3;

3° єлєнь : дъва єлєни, 223,7; артемонъ-єлєньма, 223,27; гласѣ єлєни, 224,12, mais и клєниї, 224,3; отъ клєнию, 224,3; и клєни, 224,18; отъ | клєнию, 224,22; гласѣ клєни, 224,12;

4° єша, 131,9, à côté de кша, 386,6, 7, toutes les trois fois au début de la phrase.

L'Évangile d'Ostromir distingue, lui aussi, є et к; on y trouve parfois, au lieu de к, un є surmonté d'un signe spécial (є̑, є́). La lettre є figure ordinairement dans les mots grecs et aussi, très fréquemment, dans єда, єи, 4 fois dans єзєро, 3 fois dans єтєръ; on note єда, 2 fois, єи, 1 fois et єтєри, 2 fois écrits avec le signe au-dessus є; єдъва, єгда et єльма, chacun de ces mots se rencontrant une fois avec un є à l'initiale; le mot кщє est orthographié ordinairement avec к, quoiqu'on trouve 9 fois єщє.

N. Durnovo a montré (*article cité*) que d'autres textes vieux-russes, qui ont été copiés d'après des originaux vieux-slaves, ressemblent aussi beaucoup au Suprasliensis quant au traitement de є initial. Ainsi le Patérikon du Sinaï du XIᵉ siècle écrit, pour ne prendre que des mots slaves, єда, єи, єтєръ (et aussi єлиа, єщє, tandis que le Suprasliensis a ѥлиа, ѥщє). Le Nomocanon d'Ephrem du XIIᵉ siècle a єда, єтєръ (et aussi єдзва, єльма, єлишь-дзі). Le deuxième scribe de l'Évangile d'Archangel'sk écrit єи, єда, єтєръ. L'Évangile de Mstislav (vers 1115) a єи, єда, єтєръ, єзєро (єщє). Les Typiques du XIᵉ siècle ont єда et єлєнь. Le mot єтєръ n'était pas connu en russe et les mots єзєро, єлєнь se prononçaient avec un *o* à l'initiale, par conséquent є y note la prononciation slave du Sud. Il est hors de doute que les mots єи, єтєръ, єсє, que le Suprasliensis écrit constamment avec є, de même que єда, єзєро, єлєнь, єша, où à côté de є on trouve aussi ѥ, ont été hérités du slave commun sans la prothèse de *j* (*i̯*) : v.-sl. єи, cf. s.-cr. èja, v.-sl. єсє (є-сє), r. э-то, э-во, s.-cr. ево, ето, ено, tch. *hen*, *heno*, etc.; єда (cf. s.-cr. ȅда) et єша renferment un є de la même origine; pour єзєро, cf. lit. *ẽžeras;* pour єлєнь, cf. lit. *élnis;* єтєръ (cf. bas-sorabe *wótery*) semble remonter à sl. commun *$^*$eterъ* et non pas à *$^*$jeterъ* et a dans sa première partie $^*e/_o$ et non pas $^*je/_{jo}$, cf. Berneker, *Slavisches etymologisches Wörterbuch*, p. 419 (cf. aussi grec crétois de Gortyne ὄτερος, ombr. *etru*, lat. *cēterī* issu de *$^*$ce-etero-*). M. Meillet explique la conservation en vieux slave des graphies єи, єсє, єда par le fait que ces mots s'employaient seulement ou de préférence au début de la phrase, où un *e* initial ne recevait pas de prothèse (cf. son article « Sur l'initiale des mots vieux-slaves єсє et а », dans le Сборникъ статей по славяновѣдѣнію, fasc. II. pp. 387-391). N. Durnovo, en faisant la critique de cette hypothèse (*Slavia,* III, pp. 257 et suiv.), est amené à embrasser la théorie de Fortunatov (Лекціи по фонетикѣ старославянскаго (церковнославянскаго) языка, П., 1919, pp. 238-239), d'après laquelle certains mots avaient à l'initiale en slave commun un *he-* : ainsi la particule démonstrative *e,* cf. tch. *hen, het,* bas sor. *he,* b.-r. гэно, гэтый, etc., p.-r. ген,

гет, etc., et aussi le v.-sl. єлєнь, cf. bas sor. *helen'* à côté de *jelen'*.

Cependant, l'origine « préslave » de ce *he* initial me semble n'être pas démontrée, et N. Durnovo lui-même doit reconnaître que, dans les langues de l'Ouest, les mots empruntés ayant une initiale vocalique peuvent aussi recevoir un *h* prothétique (*article cité*, p. 244). Le fait que le Suprasliensis offre єсє même à l'intérieur de la phrase n'ébranle pas l'explication de M. Meillet : les limites primitives de l'emploi de єсє et ѥсє, de єда et ѥда étaient naturellement déjà effacées au XI^e siècle (cf. бонιмъ сѧ єда, 16, 18, etc.). Cependant il est frappant de constater qu'on rencontre єсє 4 fois au début de la phrase, tandis qu'à l'intérieur de la phrase on ne trouve qu'une seule fois єсє et 2 fois ѥсє. La forme slovène *jeda* ne contredit pas non plus l'explication proposée, car il s'agit là d'un mot qui pouvait être employé également ailleurs qu'en tête de la phrase.

115. — Devant un *ę* initial le développement d'un *i̯* (*j*) prothétique se laisse supposer : cf. v.-sl. ѩзꙑкъ, pol. *język*, s.-cr. jèзик, r. языкъ, etc., soit un sl. commun **językъ* qui répond au pruss. *insuwis*, ou encore v.-sl. ѩти en face de вѫз-ѧти, lit. *im̃ti*, v.-sl. ѩтро correspondant au gr. ἔντερα, v.-sl. ѩꙁѧ, lit. *ìngis*. Si ce *i̯* (*j*) s'est développé devant *ę* dans les mêmes conditions que devant *e*, la forme à prothèse a dû se généraliser de très bonne heure : dans les textes qui distinguent ѧ et ѩ, par exemple dans le Marianus, on ne trouve que ѩти, ѩзꙑкъ, ѩꙁѧ, ѩчьнъ (cf. v. h. a. *ango*), et les mots à ѧ initial y manquent. La généralisation a été très ancienne des formes à *i̯* (*j*) prothétique devant un *e* dans la flexion du verbe auxiliaire **jesmь* : elle se constate dans toutes les langues slaves et doit probablement être reportée jusqu'au slave commun. La seule exception à noter est v.-sl. вѧзати, provenant de sl. commun **vęzati* (cf. pol. *wiązać*, r. вязать, s.-cr. вѐзати, etc.), avec un *v* secondaire issu de *u̯* devant un *ę* initial. On interprète généralement *vęzati* par la transposition de *u̯* de *u̯ǫz-* dans la forme **ęzati* : cf. v.-sl. ѫзъкъ, r. узкій, s.-cr. у̏зан, mais pol. *wązki*, -вѫзъ, Cloz., 533 (съвѫзоvь), Supr., 424,2 (съвѫзоу); ainsi le font Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 295) et

Meillet (*Le slave commun*, p. 74). Toutefois il n'est pas rigoureusement sûr que **вазати** soit lié étymologiquement à **азъкъ** : cf. **съвазати** et non pas ***сън-азати** comme **сън-атие**; quant à **обазати**, il peut être conçu comme représentant soit **ob-ęzati*, soit **ob-vęzati*; cf. **obolko*, issu de **obvoiko*, etc.

**116.** — Devant un *ь-* initial il s'est développé sans doute en slave commun un *j* (*j*), mais le groupe *jь* a passé, en règle générale, à *i* : v.-sl. **иго** (lat. *jugum* = sl. commun **jьgo* issu de **jъgo* avec un ancien *j*) aussi bien que **има** (lit. *imù*, sl. commun **ьmǫ* > **jьmǫ* > *imǫ*), qu'on prononçait *igo*, *imǫ*.

Un *i-* (issu de *ī*, *ei*) initial a-t-il reçu la prothèse et dans quelles conditions? On n'en peut pas décider avec certitude, puisque l'orthographe vieux-slave ne nous permet guère de distinguer d'une manière nette *i* et *ji*.

M. Meillet (*Le slave commun*, p. 73) fait observer toutefois que : « le signe de l'*i* qui est employé à l'initiale dans les manuscrits glagolitiques du vieux slave n'est pas en général le même que celui employé à l'intérieur des mots entre deux consonnes; et c'est le même qui figure à l'intérieur des mots là où *i* est en hiatus, par exemple dans *stojitŭ*. Si donc, dans le Zographensis, on lit le même signe dans *sto(j)itŭ* et dans *i* « et », *inŭ* « autre », *Iliě* « Ἠλίας », etc., on admettra que l'*i* initial se prononçait *ji-*. Il y a trace de cette distinction entre *i* et *ji* dans tous les manuscrits glagolitiques. »

Il est vrai que dans le Zographensis le signe **і** (**ⰺ**) est employé ordinairement à l'initiale des mots et le signe **и** à l'intérieur des mots entre deux consonnes; cependant on trouve souvent **и** à l'initiale après **і** : **і иже**, Matth., v, 32, **і иди**, Matth., ix, 7, etc.; on a aussi **и і** = « cum », **и҃съ**, et à l'intérieur des mots après voyelle le signe **и** ou **і** : **своимъ**, Matth., iv, 6; **плачаштеи**, Matth., v, 4; **очиштаите**, Matth., x, 8; **въскрѣшаите**, *ib.*, **еи**, dat. s. f., Matth., v, 31; **оученикі**, Matth., vii, 28; **въспрііматъ**, Matth., vi, 16, etc. Le Marianus est très conséquent dans l'emploi de **і** au début et de **и** à l'intérieur de la phrase (**ѣко и**, Luc, i, 56; **како и**, Marc, xi, 18; **а иже**, Luc, viii, 18, etc.); cependant, on y trouve aussi

plusieurs exceptions : cf. ·и рече, Luc, xxii, 35; ·и ѣвиша, Luc, xxiv, 11; ·и пꙑшлаѣахѫ, Marc, xi, 31, etc. (и à l'initiale de la phrase), cf. оучении, стоитъ, конии са, изити, Marc, ix, 29, etc. (и à l'intérieur du mot également après une voyelle et après une consonne). Il est peu vraisemblable que l'*i* se prononçât *i̯i* ou *ji* au début de la phrase. L'orthographe des autres manuscrits glagolitiques, Missel de Kiev, Clozianus, Euchologe du Sinaï, Psautier du Sinaï, nous fournit moins de preuves encore de la distinction entre *i* et *i̯i*.

117. — Devant les voyelles *y* (= *ū*) et *ъ* (= *ŭ*), le vieux slave a développé, comme d'autres langues slaves, un *v* provenant d'un *u̯* nouveau : cf. въпити en face de възъпити; въ, вън- (вънити, etc.) en regard de ѫ-трь, ѫ-доль (cf. lat. *in*, gr. ἐν), въз- issu de **ubz* (cf. Meillet, *Le slave commun*, p. 134), вꙑкнѫти à côté de оучити, по-оука, вꙑ- dans вꙑврѣщти, вꙑгънати, вꙑгонити (Ps.-Sin.), cf. germ. **ūt* (v. angl. *ūt*, etc.), вꙑсокъ, cf. gr. ὕψι.

Devant ѫ-, о- initiaux la prothèse de *v* n'a pas lieu : cf. ѫдоль et ѫтрь déjà cités, ѫтроба (cf. skr. *antrám*), ѫголъ (lat. *angulus*), ѫзъкъ (lat. *angustus*), ѫхати en face de вонѣ, dont il sera question plus loin (cf. gr. ἄνεμος et lat. *animus*), ѫдица (l'étymologie n'est pas claire), etc. Les mots ѭ, ѭже, acc. sing. f. du pronom иже, l'adverbe ѭдоуже ont un *j* ancien. Le seul exemple avec вѫ- a été cité plus haut à propos de вѧзати (§ 115). — c'est -вѧзъ, съвѧзъ (au lieu de *сън-ѫзъ, que l'on attend), cf. Supr. сѫѧзи, 400, 14.

Le *v*- prothétique issu de *u̯* n'est attesté devant un *o* initial que dans le mot вонѣ (вони).

Il est impossible d'établir dans quelles conditions spéciales cet *u̯* prothétique isolé s'est développé en slave commun; on le retrouve aussi dans d'autres langues slaves : cf. r. вонь, pol. *wonia*, tch. *vůně*. Le *v* russe de восемь, вотчина, que signale M. Meillet (*Le slave commun*, p. 74), et qu'il met en rapport avec la chute du jer dans la syllabe suivante, semble être spécifiquement russe. Il est curieux de noter à cet égard les faits du parler de Lěka dans lequel le développement d'un *u̯*(>*v*) devant un *o* initial est lié au caractère spécial de cet *o* : cf. вωс'ны, вωл'хă, вωспа, вωт,

вωстрај, mais он, ос', оба, оѳцы, окнӑ, nom. pl., окәрӑк, Ол'а, оз'ира, оләвӑ; en ce qui concerne l'exemple ωт'чим, l'absence de *v* y pourrait être expliquée par analogie : cf. по оцыству (voir Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XVIII, p. 173 et suiv. et Durnovo, Очерк истории русского языка, 1924, pp. 195 et suiv.).

Un *u* initial (cf. à ce sujet Lang, *Sborník filologický*, I, 1910, pp. 175-189) ne reçoit pas de prothèse : cf. le préfixe оу- (lat. *au*-), оухо (lat. *auris*), оучити, оудъ, оуне, оуста, etc. Si l'on trouve un *j* devant *u*, c'est à l'ordinaire un *j* ancien : cf. la particule ю (не ю ли) = lit. *jaũ*, got. *ju*, юнъ avec ses dérivés (lit. *jáunas*, lat. *juvenis*). Cependant, on rencontre aussi un flottement entre *u*- et *ju*- : оутро et ютро (lit. *aušra*); la particule оу (не оу, оуже), doublet de ю, peut être rapprochée du grec αὖ; cf. aussi v. sl. юнъ et v. r. оунъ, v. sl. югъ et r. ўжинъ, s.-cr. jȕг et ȕжина, bulg. ўжинъ. Les conditions ayant provoqué ce flottement ne sont pas claires (pour оутро, ютро, cf. Meillet, *Slavia*, I, p. 198).

*Assimilation et dissimilation des voyelles. Contraction.*

118. — Dans le cas où un ị (*j*) intervocalique est tombé à l'intérieur du mot, il se produit fréquemment une assimilation des voyelles et, plus tard, la contraction de deux voyelles identiques en une seule. Ainsi, les formes de la flexion pronominale des adjectifs, telles que добраѥго, доброуѥмоу, etc., sont attestées aussi dans nos manuscrits sous l'aspect que leur prête l'assimilation, à savoir добрааго, доброуоумоу, etc., et elles deviennent ensuite добраго, доброумоу. La répartition de ces formes entre les divers manuscrits sera indiquée plus loin, dans la morphologie (§ 254).

Le même phénomène se laisse observer dans les formes verbales, à la 3ᵉ personne du singulier du présent : à côté de подобаѥтъ, certains textes donnent подобаатъ, et трѣбоуоутъ à côté de трѣбоуѥтъ, etc. (cf. plus loin, § 298).

A côté de la forme du loc. sing. m.-n. добрѣѥмь on trouve aussi добрѣамь, et de même on a оумѣатъ à côté de оумѣѥтъ. Les formes добрѣамь, оумѣатъ, etc., ne peuvent être expliquées

qu'à l'aide des formes de transition добрѣѣмь, оумѣѣтъ comportant l'assimilation du е au ѣ qui le précède; si добрѣамь, оумѣатъ ne doivent pas être lus *dobr*ᵉ*aamь, um*ᵉ*aatъ,* mais *dobräamь, umäatъ,* on est contraint de supposer une dissimilation partielle de ѣѣ (*ää*) en ѣа (*äa*). Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², p. 286) explique ces formes de la manière suivante : « aus ѣѣ wird natürlich ѣи und dann auch ѣа », c'est-à-dire que l'*į* (*j*) serait tombé d'abord (ѣи > ѣе), pour reparaître ensuite (ѣе > ѣѣ > ѣи), puis disparaître enfin définitivement (ѣи > ѣа).

On voit que tous les exemples cités accusent une assimilation progressive. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik,*², p. 286) suppose une assimilation régressive dans des cas tels que ѕаматерѣти (cf. serbe ма̏тор) (1), оуделѣти, ce qui me semble invraisemblable vu le caractère sporadique de pareils exemples : pourquoi, dans ces conditions, новѣи n'est-il pas devenu невѣи, etc.? (pour ѕаматерѣти, cf. russe матерóй).

Outre la contraction de аа en а et celle de оуоу en оу qui viennent d'être signalées, on constate encore celles de ѣѣ en ѣ (добрѣѣмь = добрѣмь, cf. plus loin, § 255), de ии en и (cf. plus haut, § 79, et plus loin, § 253), de ъи en ъі (cf. plus haut, § 79, et plus loin, § 253).

Il y avait aussi parfois contraction de deux éléments vocaliques appartenant à des mots différents. Ainsi, Jagić a noté, dans le Marianus, des cas comme иже-си de иже еси, единого-тъ de единого отъ, браните-моу de браните емоу, дъщере-м de дъщере мѧ, ѣже-стъ de ѣже естъ, съ нѣковоиъ нолноиъ de и нолноиъ (*Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus,* p. 425). D'autres textes offrent des exemples analogues, par exemple le Psautier du Sinaï : ѕастѫпі-мѧ, 22b,23 au lieu de ѕастѫпі мѧ, нечьсті-ихъ, 5,3 pour нечьстии ихъ, жілище-го, 96,18 pour жилище его, etc.

(1) ѕаматерѣвъши, Zogr., Ostrom., Luc. II, 36; ѕаматорѣвъши, Mar., *ibid.*

### *Alternances vocaliques.*

119. — Les alternances vocaliques héritées du slave commun ont subi en slave du Sud et en particulier en vieux slave certaines modifications, d'ailleurs peu importantes, à savoir :

1° Les groupes slave communs *el, ol, er, or* devant consonne ont passé en slave du Sud à *lě, la, rě, ra,* d'où en vieux slave лѣ, ла, рѣ, ра (à l'initiale du mot on peut supposer *la* et *lo, ra* et *ro,* cf. plus haut § 109; pour *el, er* initiaux il est malaisé de trouver des exemples sûrs). Donc, les alternances du slave commun *er/or/ṛ* (degré zéro) et *el/ol/ḷ* apparaissent en vieux slave sous la forme ер/ор/рѣ/ра/рь (ou ръ) et ел/ол/лѣ/ла/ль (ou лъ), où les variantes ер, ор, ел, ол conservent devant une voyelle l'ancien ordre des sons et où рь (ръ), ль (лъ) servent à noter *ṛ, ḷ.*

2° ь slave commun devant *j* a passé en slave du Sud à un *i* réduit, et l'ancienne alternance **oj/ьj* (issu de **ej*)/*ě* (issu de **oi* devant consonne) /*i* (issu de **ei* devant consonne) /ь présente en vieux slave la forme *oj/ĭj* (avec un *i* réduit) /ѣ/и/ь; *oj, ĭj* sont notés dans l'écriture par la combinaison de о, и avec la lettre yodisée qui suit : покоѭ, почиѩ, et ои (p. ex. гнои) sert à exprimer le groupe *-ojĭ* ayant un *i* réduit à la fin.

Par ailleurs, le vieux slave conserve fidèlement les alternances du slave commun, comme on s'en convaincra par les exemples suivants.

120. — Alternance slave commune *e/o/ь* (issu de l'i.-e. **e*) ou (*zéro*) /*ē*/*ō* (certains éléments de la série peuvent manquer) :

бред-ѫ, 1re pers. sing. prés. /брод-и-ти/ непрѣбрьдоумъ, part. prés. pass. (cf. tch. *bř̌du, brdu*);

рек-ѫ, 1re pers. sing. prés. /рок-ъ/рьц-и, 2e pers. sing. impér. /рѣк-а-ти (l'allongement de ь dans l'itératif donne и : прорицати);

въз-ньз-ѫ (възнисти avec l'allongement de ь en и)/въ-ноз-и-ти (cf. вънозиша, Supr., 17,20);

плет-ѫ, 1re pers. sing. prés. /плот-ъ/съ-плѣт-а-ти;

вед-ѫ/вод-и-ти/вѣсъ, 1re pers. sing. aor. (issu de **vēd-s-ъ*);

бод-ѫ, 1re pers. sing. prés. / бѣсъ, 1re pers. sing. aor. (issu de *bōd-s-ъ);

ис-мь / сѫ-тъ;

сѣд-ѣ-ти / сад-и-ти / въседли-сѧ des Feuilles de Prague (cf. russe седло <седьло);

рѣз-а-ти / раз-и-ти;

чад-ъ (provenant de *kēdъ) / кад-и-ти.

Alternance slave commune er / or / ṛ / ьr (devant une voyelle) :

бер-ѫ / брѣ-мѧ / бор-ъ / бьр-а-ти;

мрѣ-ти / мор-ъ / съ-мрь-ть / мьр-ѫ;

врѣшти / врах-ъ / врьх-ѫ, 1re pers. sing. prés.;

врѣ-мѧ (issu de *vert-mēn) / врат-и-ти / врьт-ѣ-ти / врьста;

от-врѣс-ти (pour от-, cf. plus haut, § 55) / по-враз-ъ / от-врьз-ѫ, 1re pers. sing. prés.;

чрѣс-ти / крат-ък-ъ / чрьт-ѫ, 1re pers. sing. prés.;

четврѣ-дьневьнъ / четвор-о / четврь-тъ (cf. lit. *ketviȓtas*).

Alternance slave commune *ol* / *ol* / *ḷ* / *ьl* (devant voyelle) :

влѣшти / влач-и-ти / вльк-ъ, part. passé act.;

вел-ѣ-ти / вол-и / до-вьл-ѣ-ти.

Alternance slave commune *en* / *on* / *ę* (issu de *en devant une consonne) / *ǫ* (issu de *on devant une consonne) / *ьn* ou *ъn*; de même *em* / *om* / *ę* / *ǫ* / *ьm* :

жен-ѫ, 1re pers. sing. prés. / гон-и-ти / гън-а-ти;

на-чѧ-ти / кон-ь-ць / на-чьн-ѫ, 1re pers. sing. prés.;

въз-ѧ-ти / въз-ьм-ѫ, 1re pers. sing. prés.;

гром-ъ / грьм-ѣ-ти;

звон-ъ / звьн-ѣ-ти;

про-пѧ-ти / о-пон-а / пѫ-то / про-пьн-ѫ, 1re pers. sing. prés.;

трѧс-ти / трѫс-ъ;

блѧд-ѫ / блѫд-ъ;

мѧт-ѫ / мѧс-ти / мѫт-и-ти.

Alternance slave commune *i* (issu de *ei̯ devant une consonne) / *ьj* (issu de *ej) / *ě* (issu de *oi̯* devant une consonne) / *oj* / *ь* (issu de *i au degré zéro) :

би-ти / бьѭ, 1re pers. sing. prés. / бои;

**по-чи-ти / по-чиѭ / по-кои ;**
**гни-ти / гниѭ / гнои ;**
**ви-ти / виѭ / вѣ-и-ьць ;**
**цвѣт-ъ / цвис-ти / цвьт-ѫ ;**
**лѣп-и-ти / при-лип-а-ти / при-льп-ѣти ;**
**свѣт-ъ / свит-а-ти / свьт-ѣ-ти.**

Alternance slave commune *u* (issu de **oṷ* devant une consonne) / *ov* (issu de **oṷ* devant une voyelle) / *'u* (issu de **eṷ* devant une consonne) / *av* (issu de **ōṷ* devant une voyelle) / *ěv* (issu de **ēṷ* devant une voyelle) / *ъ* (degré zéro) ou *y* (allongement de **ъ*) :

**коу-ѭ / ков-а-ти / къ-знь / кыи** (cf. russe кий, кия);
**плоу-ти / плов-ѫ / плав-и-ти / плъ-ть ;**
**слоу-ти / слов-о / слав-а ;**
**слоух-ъ / слыш-а-ти ;**
**троу-ти : тров-ѫ / трѣв-а / трав-а ;**
**зов-ѫ / зъ-в-а-ти / съ-зы-в-а-ти ;**
**плюѭ / плюв-а-ти** (плю- sous l'influence du présent **плюѭ**, etc.);
**блюѭ / блюв-а-ти ;**
**боуд-и-ти / блюс-ти / бъд-ѣ-ти ;**
**доух-ъ / дъх-нѫ-ти / дых-а-ти ;**
**съ-кроуш-и-ти / кръх-а ;**
**стоуд-ъ / стыд-ьн-ъ.**

Alternance slave commune *va* (issu de **ṷā* ou de **ṷō*) / *y* (issu de **a* au degré zéro de **ṷā*) :

**хват-а-ти / хыт-и-ти ;**
**квас-ъ / кыс-нѫ-ти.**

Alternance slave commune *a* / *o* (issue de l'i.-e. **ō* / **ə*) :

**стати** (lit. *stóti*) / **стоѭ.**

Alternance *ě* / *o* (issue de l'i.-e. **ē* / **ə*) :

**спѣти / споръ**, adj. (russe спорый, serbe спо̏р).

Toutes ces alternances ont été héritées par le slave commun de l'indo-européen. Dans certains cas elles ont donné lieu à la formation de nouvelles alternances analogiques : cf. v.-sl. **свобождѫ / свобаждаѭ ; шьрѫ / оушираѭ ; надъшѫ / надышаѭ** (d'après le modèle *o* / *ō*, *e* / *ē* dans **rodjǫ* / **radjajǫ ; *pletǫ* / **sъ-plětajǫ*).

Cependant, par suite de changements en partie phonétiques, en partie sémantiques, le sentiment de l'alternance a souvent disparu en vieux slave (sur les alternances, cf. Meillet, « Les alternances vocaliques en vieux slave », dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, XIV, pp. 193-209, 332-390, et *Le slave commun*, pp. 155-162).

*Les consonnes palatales j, r', l', n'.*

121. — On ne peut savoir exactement si c'était la consonne *j* ou bien un *į* consonantique qu'avaient les parlers vieux-slaves et en particulier celui des premiers traducteurs. Les alphabets glagolitique et cyrillique ne connaissent pas de signe particulier pour la consonne *j*; on n'y trouve même pas de lettres notant les voyelles yodisées : ⰵ glagolitique signifie à la fois *e* et *įe* ou *je*; ⰰ glagolitique note *ě* (ѣ) et *įa* ou *ja;* quant à ⱔ glagolitique, il désigne à la fois *ę* et *įę* ou *ję* (dans les Feuilles de Kiev, le Psautier du Sinaï, les Feuilles d'Ochrida); il n'y a nulle trace de distinction entre *i* et *įi* ou *ji*. Ce n'est que plus tard que l'écriture glagolitique commence à se servir du signe ⰵ (deuxième partie du signe ⱔ) pour noter *ę* et du signe ⱔ pour noter *įę* ou *ję* (dans le Zographensis, le Marianus, l'Assemanianus, l'Euchologe du Sinaï). En ce qui concerne les lettres glagolitiques notant *įǫ* ou *jǫ*, *įu* ou *ju*, leur composition n'est pas claire.

L'écriture cyrillique n'a pas connu non plus, à l'origine, les lettres yodisées ѥ, ѩ, ѭ : l'Évangile de Sava, les Feuilles de Chilandar, du Zograph et d'Undolskij emploient є pour ѥ; l'inscription de Samuel de 993 semble avoir noté ѩ par ѣ : (рнѱнин)ѣ, de même que les Feuilles d'Undolskij; dans l'Évangile de Sava et dans les Feuillets du Zograph on a la lettre ѧ pour désigner *įę* ou *ję* et la lettre ѧ (ѣ glagolitique) pour noter *ę;* le Suprasliensis se sert respectivement des signes ѧ et ѧ; les Feuilles de Chilandar placent ѧ après les consonnes et ѧ après les voyelles. Les lettres cyrilliques ꙗ et ю, qui ont servi de modèle, par la suite, aux lettres ѥ, ѩ, ѭ, renferment dans leur première partie le signe de la voyelle *i*.

Il me paraîtrait téméraire de décider soit que le dialecte des premiers traducteurs ne connaissait pas la consonne *j*, comme le croit M. Meillet (*Le slave commun*, p. 35), soit que l'alphabet slave primitif n'accuse là qu'un défaut explicable, en partie, par l'influence de l'alphabet grec, lequel ne possédait pas de lettre particulière pour *j*.

Aucun alphabet historique n'est parfait. Si nous supposons que le créateur de l'alphabet glagolitique n'a pas noté la différence entre *ja* (ou *i̯a*) et *ä* = ѣ, nous pouvons admettre aussi qu'il n'a pas fait non plus de distinction entre *j* et *i̯*, non plus qu'il n'en avait fait primitivement — nous le savons — entre *je* et *e*, *ję* et *ę*. Le fait est que *e* ne figurait que très rarement à l'initiale du mot, et il se peut qu'il n'apparût pas à l'intérieur du mot, après une voyelle, dans le parler des premiers traducteurs. En ce cas, la valeur de la lettre *ę* au début du mot comme à l'intérieur après une voyelle était toujours la même, et la prononciation n'en provoquait aucun doute. Le *ę* également, dans les mêmes conditions, semble avoir eu constamment la prothèse de *j* ou de *i̯*. Quant à *ǫ* et *u*, ces voyelles existaient dans le parler des premiers traducteurs sans et avec un *j* (*i̯*) prothétique : cf. оуъꙁъ et ѭ, ѭтро, ѫгълъ et ѩдоуже. Il n'est pas impossible non plus que les lettres glagolitiques pour ѩ et ю indiquassent le caractère particulier de ces voyelles après *j* (*i̯*), soit un *ö* nasalisé et un *ü*.

Il ne m'est pas possible de partager l'opinion de M. Meillet (*Le slave commun*, p. 35), suivant laquelle « *e* des premiers traducteurs se prononçait normalement avec une yodisation, soit *ʲe* », et « *ě* était *jě* ». Cette hypothèse ne nous explique pas pourquoi *lě* est écrit лѣ et *l'a* noté л҄ѣ.

Le plus probable est que la langue de Cyrille et Méthode employait les deux sons, *j* et *i̯*, suivant leur position dans le mot; la place de l'accent aussi a joué là son rôle. A l'initiale du mot il devait y avoir *j*. Quant à savoir ce qu'il en était pour les parlers vieux slaves plus récents qui se reflètent dans nos manuscrits, ceci est encore plus difficile, étant donné que l'orthographe y est devenue dans une grande mesure traditionnelle.

122. — Les *r'*, *l'*, *n'* (issus de sl. commun *r'*, *l'*, *n'* = *rj*, *lj*, *nj*) du slave du Sud étaient certainement mouillés dans le parler vieux-slave des premiers traducteurs. Les consonnes *r*, *l*, *n* devant voyelle prépalatale, de même que les consonnes *b*, *p*, *v*, *m*, *t*, *d*, *s*, *z* dans la même position, n'étaient pas mouillées : il est difficile de décider si elles valaient *b*, *p*, *v*, *m*, *t*, *d*, *s*, *z* durs ou *b*°, *p*°, *v*°, *m*°, *t*°, etc. : on ne voit aucune différence entre *t* dans **та** et dans **тебе**,

Les textes glagolitiques notent le caractère mouillé de ces consonnes *r'*, *l'*, *n'* soit en plaçant un signe spécial au-dessus de la lettre correspondante : **р̂**, **л̂**, **н̂**, soit en les faisant suivre d'une lettre yodisée : c'est ce second procédé qui est appliqué devant **оу**, **ѫ** et aussi **ѧ** dans ceux des textes qui distinguent **ѧ** et **ѩ**. Le Zographensis surpasse les autres manuscrits par la régularité avec laquelle il note la mouillure de **р**, **л**, **н**. Par exemple : **волл̂ѣ**, Matth., vi, 10, xxvi. 42; **тьл̂ѣ**, Matth., vi, 19, 20; **вънемл̂ѣте**, Matth., vi, 1; **вол̂е**, Matth., xiii, 32; **мьн̂е**, Matth., xiii, 32; **землѧ**, Matth., xii, 42. xiii, 5; **клан̂ѣтиса**, Jean, iv. 20, 24; **вышьн̂ѣаго**, Luc, vi, 35; **съвазън̂ѣ**, Matth., xxvii, 15; **л̂юбите**, Luc, vi, 35; **съвл̂юде**, Jean, xii. 7; **л̂ющтьшь**, Matth., xii, 45; **мор̂ѣ**, gén. sing., Marc, v, 1, vi. 47; **мытар̂ѣ**, Luc, v, 27, Marc. iii, 18; **твор̂ѣаше**, Jean, v, 16; **к̂есар̂ѣ**, Luc, iii, 1, etc. Cependant, **р**+**ѣ** est assez rarement surmonté du signe de mouillure dans le Zographensis; on y lit à l'ordinaire simplement **рѣ** : **распьрѣ**, nom. sing., Jean. vii, 43, ix, 16; **воурѣ**, Marc, iv, 37, etc. A côté de **лазарѣ**, Jean, xi, 5, on trouve aussi **лазора**, Luc, xvi. 23, 24; à côté de **к̂есар̂ѣ**, Luc, iii, 1, et **к̂есарѣ**, Jean, xix, 15, on a **к̂есара**, Luc, ii, 1; mais la forme **лазара** est attestée aussi dans le Marianus, l'Assemanianus, les Évangiles de Sava et d'Ostromir, et la forme **кесара** dans le Marianus, l'Évangile de Sava et celui d'Ostromir (cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 277-278). On trouve aussi le voc. **лазаре**, **лазоре**, l'adjectif **лазаровъ** (Ščepkin, *op. cit.*, p. 279). Il n'est pas impossible que **лазоръ** représente une variante indépendante à côté de **лазарь**, comme le croyait Ščepkin; la première variante serait la forme slave populaire du

gr. Λάζαρος, et la seconde l'emprunt fait par la langue littéraire : on sait que les mots grecs en ρ, λ apparaissent en slave avec ҏ҄, л҄. Il se peut que ц҄есаръ, ц҄есара puisse être aussi interprété de la même manière. A côté de съблажн҄ѣтъ qui est normal, on a aussi съблажнѣтъ, Marc, ix, 43, et съблажнаетъ, Matth., v, 30. Quant au traitement de л҄, il faut signaler l'exemple зел҄ии, gén. pl., Matth., xiii, 32, où l'on ne s'attend pas à trouver un л҄.

123. — Le Missel de Kiev n'exprime la mouillure de р, л, н qu'en les faisant suivre de ѭ, ю, ѣ : cf. прıемлѭщѣ, iii, 12, въжлюбленъиѩ, v, 3 (signe commun pour ѧ et ѩ), вънѫтрьнѣѣ, iii, 20.

Dans le Marianus, le signe de mouillure pour р, л, н est d'un emploi beaucoup plus rare qu'il ne l'est dans le Zographensis : земл҄ѭ, Matth., x, 34; бол҄еи, Matth., xii, 6; съвѣдѣтел҄ьство, Jean, viii, 13; земл҄ѩ, Jean, xii, 32; емл҄ете, Jean, xiv, 11; прием҄л҄етъ, Matth., x, 40; възлюбл҄енъ, Jean, xiv, 21; възл҄юбл҄енъı, Luc, xx, 13; авраам҄л҄е, Luc, xvi, 22; събл҄юде, Jean, xii, 7; огн҄ь, Jean, iv, 52; магдалъıн҄и, Matth., xxvii, 61, xxviii, 1 (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 422). On écrit ordinairement волѣ, тьлѣ, землѣ, землѭ, гнѣ, гнѭ, кланѣтиса, etc., parfois même земла (Matth., xiii, 5) avec а au lieu de ѩ (le Marianus distingue ѧ et ѩ; mais le signe de mouillure a pu être omis par erreur, cf. plus haut земл҄ѩ).

Le Clozianus n'emploie pas le signe de mouillure pour р, л, н, et même fournit des exemples comme : гл҄ѫ pour глѭ, землѫ, au lieu de землѭ, коуплѫ pour коуплѭ, земла, pour землѩ, alors qu'il distingue à l'ordinaire ѧ et ѩ (cf. l'index de l'édition de Vondrák).

Le Psautier du Sinaï, après р, л, н mouillés, écrit ordinairement ѣ, ѭ, ю (ѧ et ѩ ne s'y distinguent pas); cependant on y trouve aussi parfois ѫ : зърѫ, 31 b,8; милостъıнѫ, 28,14-15; скръбѫ, 36,11; землѫ, 89,1; оуподоблѫсѩ, 32b,15; въ нѫ же, 92b,20; испльнѫ, 121 b,1; схранѫ, 118,29; свѣтъıнѫ, 119,1; прıклонѫ, 62,1. Cf. aussi помъı-

**шлаахѫ**, 43b, 14; **вьішьноумоу**, 110b,8 (dans ce dernier exemple, **оу**, pour **ю**, peut provenir d'une simple faute du copiste).

Les graphies **рѣ**, **лѣ**, **нѣ**, **рѩ**, **лѩ**, **нѩ**, **рю**, **лю**, **ню** sont normales pour l'Assemanianus. Au lieu de **лѩ**, on trouve **ла**, : **глагола**, Jean, I, 16, **недѣла**, gén. sing., p. 4 (comme titre); cf. inversement **грѩди**, Jean, I, 44, au lieu de **грѧди**, etc.

Quant à l'Euchologe du Sinaï, on ne peut qu'affirmer qu'il a l'orthographe normale des manuscrits glagolitiques; si l'on y trouve quelques exceptions, on ne saurait les prendre en considération qu'après avoir confronté l'édition de Geitler avec le manuscrit même ou une reproduction photographique.

124. — L'Évangile de Sava ne connaît pas le signe spécial servant à noter la mouillure de **р**, **л**, **н**. Il ne distingue pas non plus **є** et **ѥ**. Il emploie également **рѣ** et **ра** pour noter le *r'a* étymologique : **морѣ**, **творѣше**, **оударѣхѫ**, **съмѣрѣаі сѧ**, mais **распьра**, **варастъ**, **разарааі**, **съмѣрастъ сѧ**, **съмѣраѩщеі**, **съмираѩщеі** (pour les graphies **лазора**, **лазара**, **кесара**, voir § 122; cf. aussi Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, pp. 276-278). En ce qui concerne les *l'a* et *n'a* étymologiques, on les trouve transcrits conséquemment le premier par **лѣ**, le second par **нѩ** : **волѣ**, **тьлѣ**, **землѣ**, **дивлѣхѫ сѧ**, etc.; **гнѩ**, **ближьнѩго**, **кланѩше сѧ**, etc. (cf. Ščepkin, *op. cit.*, pp. 272-274).

Contrairement à l'usage de l'Évangile de Sava, le Suprasliensis recourt fréquemment au signe de mouillure; toutefois, on signalera la différence entre le traitement de *l'*, *n'* d'une part et celui de *r'* de l'autre. Exemples : **молимше**, 16,12; **волѫ**, 16,13: **молѣаше**, 16,24; **глаголѧ**, 16,25; **дивлѣхѫ сѧ**, 18,16; **глаголѫштоу**, 19,5; **больши**, 23,12; **вьселенѣи**, 24,4; **родителѣ**, 24,28; **родителѩ**, 25,17; **молаахѫ**, 32,15-16: **глаголи**, 34,23-24; **сь нишь**, 16,23, 20,17; **господьнѩ**, 18,20; **господьнѩ**, 18,23; **вь-неиже**, 19,8; **испльненъ**, 19,12; **книгахъ**, 21,14: **благынѫ**, 22,1; **огнь**, 22,20, 23,1; **нынѩ**, 23,5; **горьниихъ**, 24,10; **нынѣ**, 33,21; **нивѫ**, 40,29; **нивахъ**, 40,23-24 etc. Parfois, le signe ̑ est omis : **попалиѩ**, 29,1; **любите**, 29,12; **нынѩ**, 395,18, etc. Pour **р**, on constate souvent à la fois l'omission du signe de mouillure

et l'absence de yodisation de la voyelle suivante ; сътворѫ, 17,1, 23, 13; борѭштии, 74,16-17; борѭште, 69,26; цѣсарꙗ, 69,29; цсроу, voc. sing., 65,26-30; оузьрѫ, 18,1; творꙗста, 25,18, etc., à côté de творѣаше, 18,27; творѣше, 19,29; покорѣахѫ сꙙ, 30,14; etc. Les graphies рꙗ, роу, рѫ ne sont pas rares; on peut croire que le son р est devenu dur dans le Suprasliensis.

Les Feuilles de Chilandar ont разарѣетъ, I Ba, 9-10, иъїнѣшьнѣꙗ, II Ba, 20; la mouillure de *l* y est notée par un signe spécial, valant ꙗ̑, mais le scribe l'emploie non seulement pour l'ancien *l'*, mais aussi pour *l* devant une voyelle prépalatale : cf. бл̑юдѣте, II Aa, 5; гоуби-тел̑ьнъиь, II Ab, 12-13; оуподобл̑ѣꙗ сꙙ, II Aa, 17-18; изволение, II Ab, 23; оучител̑ьства, II Ba, 20-21; присил̑аи, I Ab, 9; ensuite одол̑ѣти, I Bb, 25; пол̑ьзѣ, II Bb, 9; прѣл̑ьщаѭще, II Ab, 22-23; л̑ьвъ, II Ba, 15-16; et d'autre part, sans le signe de mouillure : оставление, I Aa, 12; ожиблеиъ, I Ba, 22; обновлении, I Bb, 14; погоублѣ(ѭщи), I Ba, 1; pour *n'*, cf. кънигаиъ, II Ba, 17-18.

L'Évangile d'Ostromir, après *l'*, *n'*, *r'*, emploie à l'ordinaire les lettres yodisées : ꙗ, ѥ, ю, ѩ (quelquefois а, е, ѧ surmontés d'un signe); on y trouve cependant aussi les graphies лѣ, рѣ, нѣ (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 20-22). On remarque 4 fois, pour *l'*, un signe analogue à celui des Feuilles de Chilandar : гл̑еши, 291 g, p. 17; гл̑а, 293 g, pp. 4 et 15; възгл̑ать, 127 g, p. 3. La consonne *r* semble s'être durcie dans l'original slave du Sud de l'Évangile d'Ostromir : à côté de рꙗ (ра = рꙗ) et рѣ, on signalera боура, сѫпьра, алтара, оударанте, вечерањ, самаранинъ, назаранинъ, сънѣрањиса (кесара, лазара); la graphie normale рю s'oppose au vocatif цроу; рѭ est remplacé ordinairement par рѫ : разорѫ, сътворѫ, оузьрѫ, прозьрѫ (cf. Kozlovskij, *op. cit.*, pp. 29-30).

Il faudrait cependant, pour pouvoir tirer des conclusions sûres des diverses graphies qui viennent d'être constatées, tenir un compte exact et de l'inexactitude fréquente des graphies, d'une part, et de l'influence de la prononciation vivante du copiste, de l'autre : or cela est singulièrement difficile dans beaucoup de cas.

Toutefois il est permis de croire que les parlers des copistes de l'Évangile de Sava et du Suprasliensis, de même que le parler qu'enregistrait l'original de l'Évangile d'Ostromir, tendaient à durcir le *r*. Il est probable aussi que le parler du copiste des Feuilles de Chilandar avait perdu l'ancienne distinction entre *l* et *l'*.

### *Le groupe « labiale + j ».*

125. — Le groupe « labiale + *j* », qui a donné en slave du Sud le groupe « labiale + *l'* », s'est conservé, assurément, sous cette dernière forme dans le parler des premiers traducteurs, et cela à l'initiale aussi bien qu'à l'intérieur du mot. Cette conclusion se dégage elle-même du tableau d'ensemble que nous offrent les textes vieux-slaves. Nous constatons en outre, en examinant ceux-ci, que le *l'* du groupe « labiale + *l'* » a tendu à s'éliminer peu à peu dans les parlers vieux-slaves.

Le Missel de Kiev laisse le groupe « labiale + *l'* » toujours intact devant и, ь, е, ѧ : прıємлı, v, 6; прıємлѧще, ııı, 12; приємлємъ, v, 14; изБавлєниѣ, ıv, 10; прѣставлєниѣ, vı, 5-6; землѣскаѣ, ıv, 22-23; землѣскъıхъ, v, 22; вꙃжлюблєнѣıмь, v, 3-4.

Le Zographensis maintient le *l'* constamment devant ѣ (= ıа), ıа, ѩ, ю ; devant є il note presque toujours в҃л, в҃л, м҃л, п҃л :

1° авлѣатъ, Matth., xxıv, 27; авл҃ѣєтъ, Marc, xıv, 64; авраам҃лѣ, Luc, xx, 37; вънєм҃лѣтє, Luc, xıı, 1; зєм҃лѣ, Matth., ıv, 14, 15, etc.;

2° зєм҃ла, Matth., xıı, 40, 42, etc.; корав҃ла, Jean, vı, 24; кап҃ла, Luc, xxıı, 44; клєп҃ла, Jean, xıı, 33, etc.;

3° зєм҃лѩ, Marc, ıv, 26, etc.; коуп҃лѩ, Luc, xıx, 13, 15; л҃юв҃лѩ, Jean, xıv, 31; остав҃лѭ, Jean, xıv, 18, etc.;

4° корав҃лю, Matth., vııı, 24;

5° ав҃лєнѣ, Luc, ı, 80; авраам҃лє, Luc, xvı, 22, etc.; вꙃл҃ю-в҃лєнъ, Jean, xıv, 21; дрєв҃лє, Matth., xı, 21, etc.; корав҃лємь, Marc, vı, 32; крѣп҃лєı, Marc, ı, 7; престав҃лєнѣ, Luc, v, 36; престав҃лєниѣ, Marc, ıı, 21; чръвлєномь, Matth., xxvıı, 28, etc. Il n'y a qu'une seule fois où le Zographensis omet le *l'* devant є : пристав҃єнье, Luc, v, 36. Quant aux exemples благословєнъ,

Jean, xii, 13; благословени, Matth., xxv, 34; бл҃гсвена, Luc, i, 28, 42; бл҃гсвенъ, Luc, i, 42; бл҃гвенааго, Marc, xiv, 61, on éprouve des difficultés à les rattacher au fait général de la chute phonétique de *l'*, que nous observons dans d'autres textes du xi[e] siècle. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 324) veut expliquer la chute de *l'* dans благословенъ par l'action d'une dissimilation syllabique : la syllabe précédente -сло- aurait déterminé le changement de -вле- en -ве-. Il est possible que ce mot ait subi de très bonne heure l'influence des formes благословити, благословихъ, благословивъ, etc.

Le groupe « labiale + *l'* », devant les voyelles и, ь, est traité par le Zographensis de manières différentes. Là aussi, il y a bon nombre de cas où l'ancien *l'* est conservé : ꙁемл҄и, Matth., vi, 10, xiii, 8, xxvii, 45, Marc, vi, 47, viii, 6, etc. (26 exemples); іѣковл҄и, Luc, i, 33; корабл҄и, Luc, v, 7; корабли, Jean, vi, 23; кораблицемь, Jean, xxi, 8; крѣпл҄и, Luc, iii, 16; крѣпл҄иі, Luc, xi, 22; авраамл҄ь, Marc, xii, 26; вꙿпль, Matth., xxv, 6; въꙁл҄юбль, Jean, xiii, 1; древльнихъ, Luc, ix, 8; іѣковл҄ь, Marc, xii, 26, Jean, iv, 6; древльниіхъ, Luc, ix, 19; иꙁбавл҄ьшемъ, Luc, i, 74; корабл҄ь, Matth., viii, 23, etc. (11 fois); коупл҄ь, Marc, xv, 46; коупльшаего, Jean, ii, 16; пристѫпл҄ьша, Luc, ix, 12, etc.

Toutefois, on trouve aussi quelques exemples où *l'* est tombé devant и, ь :

1° ꙁем҄и, Matth., ix, 6, xxv, 25, Luc, xiv, 35: ꙁеми, Matth., v, 13, vi, 19, ix, 26, 31, x, 15 *bis*, xiii, 23, Marc, ii, 10, Luc, v, 24, viii, 15, xi, 2, Jean, viii, 6; корабн, Matth., iv, 21, xiv, 13, 33, Marc, v, 21, viii, 14; корабица, Luc, v, 2; корабицю, Luc, v, 3;

2° авьша са, Luc, ix, 31; корабь, Matth., ix, 1, xiii, 2, xiv, 22, 24, xv, 39, Marc, viii, 10, Luc, v, 11; кораб҄ь, Matth., iv, 22, xiv, 32; дивьшеса, Luc, xx, 26; древьн҄ихъ, Matth. v, 27; ꙁемънъіхъ, Marc, iv, 31; оставьша, Matth., iv, 20, 22; пристѫпь ou пристѫп҄ь, Matth., viii, 2, 19, xxv, 24, xxvii, 58, xxviii, 2, Marc, xii, 28, xiv, 45; прѣломь, Matth., xiv, 19, etc.

Il saute aux yeux que l'absence de *l'* devant и dans le Zogra-

phensis est réduite à deux cas, soit au dat.- loc. sing. ꙁєми et au loc. sing. кораби, корабиц-. Néanmoins, du moment que l'on trouve ces formes à côté de ꙁєм̑л̑и, корабл̑и, кораблиц-, on peut les considérer comme résultant d'une chute phonétique de *l'*, vers laquelle tendait le parler du copiste du Zographensis. (Cf. à ce sujet Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], pp. 337-338, et van Wijk, *Rocznik slawistyczny*, IX, pp. 14-18).

L'examen des faits du Zographensis nous permet de conclure que l'original de ce manuscrit avait encore conservé *l'* dans les groupes бл̑, вл̑, мл̑, пл̑ en toutes positions, tandis que le parler du copiste accusait la chute de *l'* devant и, ь ; l'exemple isolé du mot пристав̑єньє ne suffit pas pour qu'on puisse affirmer que ce parler tendait aussi à laisser tomber *l'* devant є.

126. — Le Marianus accuse le même traitement que le Zographensis : conservation rigoureuse de *l'* devant є, ѣ = ꙗ, ѧ, ѭ, ю, et chute devant и, ь. On en jugera par les exemples suivants :

1° авлєниє, Luc, XXIV, 23; аврам̑л̑є, Luc, XVI, 22; възлюбл̑єнъ, Jean, XIV, 21; въꙁємлѣтє, Luc, IX, 3; ємлєтє, Jean, V, 38; древлє, Matth., XI, 21, etc.; ıꙁбавлєниє, Matth., XX, 28, etc.; ѣвлєниє, Luc, VIII, 17; чръвлєноѭ, Matth., XXVII, 28, etc.;

2° авлѣатъ сѧ, Matth., XXIV, 27; Marc, XIV, 64; аврамлѣ, Luc, XX, 37; благословлѣашє, Marc, X, 16; дивлѣхѫсѧ, Matth., VII, 28, etc.; кораблѣ, Matth., XIV, 29, etc.; нѣковлѣ, Matth., XXVII, 56, etc.;

3° ємлѧ, Jean, V, 24; ꙁємлѧ, Matth., XII, 40, XIII, 5, etc.; каплѧ, Luc, XXII, 44; въꙁємлѧи, Jean, I, 29; клєплѧ, Jean, XII, 33, etc.; коуплѧ, Marc, VII, 4; кораблѧ, Jean, VI, 24, etc.;

4° ꙁємлѭ, Matth., X, 34, etc.; любл̑ѭ, Jean, XXI, 15, 16, 17; оставлѭ, Jean, XIV, 18; приємлѭ, Jean, V, 34, 41, etc.;

5° кораблю, Matth., VIII, 24;

6° ꙁємли, Matth., XV, 35; Marc, XIV, 35; корабли, Matth., XIV, 13; Marc, VIII, 14; Jean, VI, 23; нѣковли, Luc, I, 33; — mais ꙁєми, Matth., VI, 10, 19, IX, 6, 26, 31, X, 15, etc. (en tout 49 fois); кораби, Matth., XIV, 33, Marc, V, 21, Luc, V, 7; корабицѧ, Luc, V, 2; корабицѭ, Luc, V, 3;

7° авраамль, Matth., xxii, 32, Marc, xii, 26; авраамль, Luc, xix, 9; корабль, Jean, vi, 21; коупль, Marc, xv, 46; вьзлюбль, Jean, xiii, 1; иѣковль, Matth., xxii, 32, Marc, xii, 26, Jean, iv, 6; избавльшемь, Luc, i, 74; землъскаѣ, Matth., xxiv, 30; коупльнааго, Jean, ii, 16; оставль, Matth., xiii, 36, xvi, 4, xxi, 17, xxvi, 44; оставльша, Marc, i, 18, 20; оставльше, Matth., xxvi, 56, Luc, x, 30, xx, 31; погоубль, Luc, xv, 4; ѣвльша сѧ, Luc, ix, 31; съподобльшеи сѧ, Luc, xx, 35; — mais корабь (корабъ), Matth., viii, 23, ix, 1, xiii, 2, xiv, 22, 24, 32, xv, 39, etc. (18 fois); оставь, Marc, viii, 13, xiv, 52, Luc, v, 28; земънъıмь, Marc, iv, 5; земънъıхъ, Marc, iv, 31; земьскыи, Matth., xvii, 25; древьниихъ, Luc, ix, 19; -вниимъ, Matth., v, 21; -ьнихъ, Luc, ix, 8; -ьниимъ, Matth., v, 33; оставьше, Matth., xxii, 22, etc. (5 fois); поставьше, Jean, viii, 3; пристѫпь, Matth., viii, 2, 19, etc. (20 fois); -пьш-, Matth., xxvi, 60, Luc, ix, 12, etc. (18 fois); прѣломь, Luc, xxiv, 30; -мъ, Matth., xiv, 19.

Le Clozianus offre le même aspect :

1° древле, ii, 107; землемь, 790, 811; приемлемъ, 531; оставлeнье, 338, etc.;

2° землѣ, 563, 683, 761; каплѣ, 928; прилѣпаѣмı, i, 132; ѣвлѣетъ, i, 60, 642, etc.;

3° земла, i, 62, 798, 862; капла, 928; приемла, 578; вьземла, 680;

4° землѫ, 422, 787, 798; коуплѫ, 235; поставлѫ, ii, 20; приемлѫ, i, 75, etc.;

5° земı, 179, 361, etc. (9 fois);

6° иѣковль, i, 12; ѣвль, 714, 716, 814; оставльше, 648; — mais земънъı, 901; дрѣвьнѣа, 839; земьскаѣ, 466; прѣломь, 378; вьзлюбь, ii, 126.

L'Euchologe du Sinaï, pour autant qu'on en peut juger d'après l'édition de Geitler, ressemble au Zographensis : la labiale sans *l'* devant е s'y trouve seulement dans древье, 85a, оумрьштвено, 73b, et constamment dans благословенъ, благословенние : 5b, 7a*bis*, 8a, 9a*bis*, 12b, 13a, 14b, 16b, 17a, etc. En dehors de ces exemples, l'omission de *l'* n'est attestée que devant и et ь : земи, 3a, 4b, 12b, 13a, etc. (en face de авраамли, иѣковли, 57b, 58a,

65 b); поставь, 38 b; оставъши, 23 b; наставьшемь, 52 a; землн-, 13 ab, 14 b, 17 b, 20 b, 45 a, 55 a, 84 a; потрѣбьшемь, 52 b (en face de аврамль, 40 a; авль, 14 a; авльш-, 1 b, 39 b; възлюбль, 43 a; оуловль, 63 b; съставль, 4 a, 56 b; оуподобль, 8 b, etc.). Devant les autres voyelles, *l'* se maintient : авлена, 35 a, 63 b; възмлетъ, 104 a; избавление, 2 a, 94 a; оставление, 46 b *bis*, 60 a, etc.; поставлѣм, 67 b; прославлѣетъ, 27 b, 29 a, 30 ab, etc.; авлѣетъ са, 2 b, 69 b, etc.; землꙗ, 1 a, 53 b, 56 b, 96 a; приемлꙗ, 48 b, etc.; землѭ, 1 a, 2 a, 4 a *bis*, etc.; приемлѭща, 40 b, 88 a; тръплѭ, 87 a, etc.; — mais : прославѣетъ, 39 b; оумръщвѣми, 25 a, 57 b; оумръщвѣетъ, 50 a, cf. Lang, *op. cit.*, I, p. 43.

127. — Le Psautier du Sinaï, l'Assemanianus et l'Évangile de Sava présentent une étape ultérieure dans le procès de la disparition progressive de *l'* : ce dernier y tend à s'éliminer aussi devant е, ꙗ, ѫ, оу.

Dans le Psautier du Sinaï, au premier abord, la chute de *l'* paraît, en général, très rare. On y trouve *l'* conservé dans la majorité des cas, par exemple dans des formes de la flexion de землѣ, au total dans 171 cas (voir l'index de l'édition de Severjanov), et de même dans дрѣвле, 88,1; оѕлобленъ, 49 b,13: възлюблѫ, 17 b,8; вънемлѭште, 172,17-18; dans différentes formes de la flexion de иѣковль (20 cas); глоумлѣашеса, 156,5; наставлѭ, 38 b,5-6; отъемлѭ, 60,16; тръплѫ, 66 b,6; прославлѣми са, 117,18; подъемлетъ, 47 b,13, etc. Mais, et c'est là l'essentiel, les cas relativement rares de l'absence de *l'* ne se constatent pas seulement devant и, ь : on a non seulement земі (земи) 12 fois; дрѣвьнѩ, 119,31; земьстін, 177 b,12; земьскаѣ, 90,5; крѣпьшихъ, 42 b,15; оумръштвьшюмоу, 176,15; — mais aussi землѭ, 104,7; оуглъбѭ, 83,14; погъібѭтъ, 92,20; капѫштіѣ, 89,1; благословещвенье, 3,18; оумръщвенъіхъ, 131,7, 107,3-4.

Il importe, d'autre part, de signaler qu'on trouve aussi des exemples d'un autre type : земъѣ, 27 b,20, 39,18; земьꙗ, 109 b,7; земъꙗ, 27,6; земъѭ, 17,2; іѣковью, 96,6; избавъѭ, 19 b,18.

Ces graphies semblent devoir être conçues comme *zemja, zemję, zemjǫ, ijakovju, izbavjǫ*, tandis que землѭ = *zem'ǫ*. Le scribe du Psautier du Sinaï prononçait probablement *zem'a, zem'ę*, etc., et

les exemples du type ꙁемьѣ aussi bien que ceux du type ꙁемлѣ ont été transposés par lui de l'original dans sa copie. La substitution de ъ à ь (ꙁемъѣ, etc.) est purement graphique.

L'édition de Geitler rend, en somme, le manuscrit d'une manière assez exacte, quant au traitement de *l'*; les fautes y sont rares : toutefois, нѣковѧ, 60b,11, doit être remplacé par нѣковлѧ; ꙁемлі, 137,9, par ꙁемі; глоумъжение, 160b,7-8, est à lire глоумлѥние; благословещенье, 3,18, est faux, car la forme correcte est благословещвенье; enfin, прославѣми, 117,18, est à corriger en прославлѣми.

Exemples tirés de l'Assemanianus : ꙁемънаа, Jean, III, 12, Matth., XXIV, 30; корабь, Jean, VI, 17, 21, Matth., IV, 22, etc.; корабъ avec ъ au lieu de ь, Jean, VI, 22, Matth., VIII, 23, XIV, 24, XV, 39, Luc, VIII, 22; оставъше, Luc, V, 11; прѣломь, Matth., XXVI, 26, etc.; ꙁеми, Jean, XII, 24, Matth., XVIII, 18 *bis*, etc. (beaucoup plus fréquent que ꙁемли); корабли, Jean, VI, 23, Matth., IV, 21, XIV, 33, Luc, V, 7; корабицемъ, Jean, XXI, 8; корабицю, Luc, V, 3 : въꙁлюбень, Jean, XIV, 21 (pp. 37 et 109); ославеноумоу, Luc, V, 23; благословѣше, Luc, XXIV, 51; любѣаше, Jean, XI, 5; мл҄ъвѣаше, Luc, X, 40; ꙁемѧ, Luc, X, 21, Jean, XXI, 8; бл(агосло)вѧ, Luc, I, 64; въꙁлюбѧ, Jean, XIV, 21. Il ressort de l'examen de l'Assemanianus que, dans ce manuscrit aussi, les cas où *l'* est conservé sont plus nombreux que ceux où il est tombé; mais il n'est pas douteux que les vestiges de conservation, si abondants qu'ils soient, sont dus à l'original.

128. — L'Évangile de Sava, comme le Psautier du Sinaï, atteste les deux types d'exemples : le type ꙁемѣ, ꙁеми, et le type ꙁемьѣ :

1° въꙁемѧі, 148; иерслимѣне, 146; вънемѣте, 69 b, 130b; мльвѣше, 126; чрьвеноѭ, 117; ославенъ, 35, 48; ославена, 37, 76; ославеномоу, 37, 37 b, 48, 76 *bis*, 76 b; ославенъі, 76; въꙁлюбенъ, 101; въꙁлюбенъі, 142b, 148 (вьꙁ-); прославенъ, 28; мвение, 51 b; корабь, 37, 40, 54 b; корабъ, 34 b, 40 b; оставьша, 32 *bis*; корабли, 32, 41; корабицемь, 164; ꙁеми, 26, 57 b, 72 b, 73, 76 b, etc.;

2° ꙁемьи, 88 b, 120, 149b *bis*; ꙁемьѭ, 41, 90 b, 125; ꙁемьѧ, 128, 164.

Les trois types de graphies : ꙁемлѣ, вънемѣте et ꙁемьи (cf.

aussi **въземлі** et **земла**) semblent représenter dans l'Évangile de Sava trois couches dialectales, dont la plus récente est celle du type **вънемѣте**; il serait moins vraisemblable que la graphie du type **вънемѣте** dissimulât, pareillement à celle de **земи**, la prononciation *mj*, soit *vъnemjate*.

Le Suprasliensis accuse la chute de *l'* dans une mesure encore plus grande, et le nombre des formes anciennes avec *l'* y diminue progressivement vers la fin du manuscrit (cf. Vondrák, *Zur Kritik der altslovenischen Denkmale,* pp. 11-12).

Devant **ь**, **и**, l'absence de *l'* est de règle : **древьнии**, 450, 12; **корабь**, 150, 13, 16, 28, 151, 2, 9, 13, etc.; **поставьши**, 317, 12; **сълоиьши**, 317, 9; **крѣпьшиихъ**, 329, 24; **-ивьшиїхъ сѧ**, 54, 6, etc.; **земи**, 5, 9, 17, 5, 28, 8, 39, 8, etc. (fréquemment): **добии**, 98, 10, 105, 3 *ter*, 109, 9, etc.; **корабн**, 66, 24, etc.; **ивии**, 458, 30.

Devant **ѥ**, **к**, **ѧ** (qui est écrit **ѧ**), **ѩ**, **ю**, *l'* tombe et entre la labiale et la voyelle s'introduit un **ь** (cf. le Psautier du Sinaï et l'Évangile de Sava); c'est le procédé normal :

1° **авраиьи**, 250, 12; **дивьнихѫ**, 134, 17; **земьи**, 322, 10, 448, 5, 503, 17, 495, 16 *bis*, 555, 6; **корабьи**, 60, 10, 400, 24, 428, 24; **любьише**, 383, 26, 562, 3; **ослѣпьихѫ**, 399, 4; **славьиста**, 139, 12; **сраиьиисѧ**, 251, 8; **ослабьише**, 33, 25, etc.

2° **корабьеиъ**, 152, 10; **земьѥѩ**, 464, 5; **древье**, 110, 4, 482, 13. 560, 16; **добье**, 175, 9, 213, 16; **богословьеник**, 324, 22; **осраиьеник**, 161, 14; **озълобьенѫѩ**, 248, 16; **приставьеньи**, 499, 23; **прѣпоmобьении**, 550, 25; **тоиьеник**, 1, 5, etc.;

3° **земьѧ**, 89, 3, 111, 11, 271, 21, etc.; **иземьѧ**, 426, 12; **капьѧ**, 453, 3; **кръиьѧ**, 373, 29, 428, 27; **прииеиьѧ**, 281, 9, 286, 27, 297, 14. 437, 30; **отънеиьѧи**, 331, 25; **принеиьѧи**, 481, 25, 482, 2;

4° **земьѩ**, 2, 23, 6, 19, 7, 9, 8, 25, 9, 19, 17, 22, etc.; **избавьѩ**, 162, 21, 512, 21; **благословьѩ**, 158, 7, 298, 24 *bis*, 379, 25; **въземьѩтъ**, 406, 21, 421, 5; **въставьѩ**, 311, 11; **исправьѩ**, 469, 9; **капьѩштии**, 327, 1; **ослѣпьѩ**, 554, 15; **погоубьѩ**, 12, 14, 104, 23, etc.; **сътръпьѩ**, 253, 27; **ивьѩ**, 240, 14, etc.;

5° **добьюиоу**, 193, 22; **капью**, gén.-loc. du., 499, 29; **корабью**, 151, 17; 400, 5.

Il est permis de voir dans ces graphies du Suprasliensis, reflétant, à ce qu'il semble, la prononciation *zemja, zemjǫ*, un trait caractéristique propre au parler du scribe. Les cas sans ь (наставении, 277,19: оставеноу, 218,11; отравена, 212,22-23; разломензиѧ, 218,14; томении, 161,14; оуловении, 119,4-5; земѭ, 128,20) sont si rares qu'on ne saurait les retenir comme contribuant à nous laisser apercevoir la prononciation du scribe. Quant aux exemples оумзвенъ, 86,9; мзвенъ, 436,19: мзвени, 436,26, il faut les rapprocher de мзвьнъ, 436,23-24; si c'est de мзвьнъ que provient мзвенъ, cette dernière forme a pu déterminer aussi мзвени, оумзвенъ. Dans les exemples оумрьштвено, 504,7; оумрьштвени, 495,15, on peut supposer une chute plus ancienne de *l'* dans un groupe compliqué de consonnes : cf. оумрьштени, 349,9; оумрьштенъı, 479,30; оумръштено, 561,26-27; cependant оумрьштвиктъ, 479,20 semble indiquer que ces formes accusant la chute ancienne de *l'* dans le groupe *štvl'* se rapportent à l'original et non pas au parler du scribe; cf. aussi la forme de l'imparfait благодарьствѣаше, 300,21.

La graphie приставикени, 14,26-27, doit être interprétée de la même manière que celle de оставьенъ, soit *pristavjeni*, cf. мѫчение = *mǫčenje*. La forme крѣпѣи, 64, si elle n'est pas le résultat d'une faute du copiste, est due à l'influence des formes du type мокѣи.

129. — Dans l'Évangile d'Ostromir, la conservation de *l'* est de règle. Il y quelques exceptions. D'abord : земьскаѩ, 146, qui pourrait être interprété comme une formation particulière faite sur le thème *zemь-*, ou bien, si ь ne s'y prononçait plus, comme le résultat de la simplification d'un groupe complexe de consonnes : *zeml'skaja* > *zemskaja;* — puis : корабица, 89; корабицемъ, 219; корабицоу, 89. Il est malaisé de déterminer dans quelle mesure l'origine russe du copiste s'est manifestée, mais on peut croire que l'original slave du Sud de l'Évangile d'Ostromir avait conservé assez fidèlement les anciennes formes à *l'*.

Les fragments ne fournissent que des matériaux incomplets.

Les Feuilles de Chilandar attestent : оставление, IAa, 12;

оживлєнѫ, IBa, 22; погоубл҄ѣ(ѭщи), IBa, 1; приємл҄ꙗи, IAb, 9; оуподобл҄ѣѧсѧ, IIAa, 17-18; об'новлєнии, IBb, 14, et, d'autre part, корабь, IAb, 21.

Le Feuillet macédonien cyrillique a : оставьшє, Iv, 19; le Feuillet macédonien glagolitique ne contient pas d'exemples où figure le groupe en question.

Les Feuilles de Prague ont : прѣположлєниє, IA, 7; прѣставєниє, IB, 25; ꙁємѧ, IB, 26; прозѣвѣвашє, IIA, 10-11.

Les Feuilles d'Undolskij n'ont que ꙁємлѧ, 30 et приставлѫшє, 19.

La question de savoir comment *l'* après labiale a disparu dans les parlers vieux-slaves me semble résolue par la constatation, dans certains textes et dans certains cas, de la graphie avec *ј* (ꙁємьѧ, etc.); l'hypothèse d'une disparition phonétique apparaît, par là même, comme s'imposant (1).

## *Les consonnes* ш, ж, ч, ц, ѕ, с *et les groupes* шт, жд.

130. — Les consonnes ш, ж, ч, ц, ѕ, en certains cas la consonne с, et les groupes шт, жд, qu'attestent le parler des premiers traducteurs et d'autres parlers vieux-slaves, étaient mouillés de par leur origine.

Les consonnes ш, ж s'étaient développées, nous le savons, dès le slave commun, soit de *sj, zj* (*paša* de **pas-ja*, *nožь* de* *noz-jь*, etc.), soit de *ch, g* par l'action de la première palatalisation : *ch, g + j* ou *ch, g + voyelle prépalatale* (cf. Meillet, *Le slave commun*, pp. 80 et suiv.). On peut croire que *š, ž* étaient encore restés mouillés à

(1) Cf. van Wijk, *Rocznik slawistyczny*, IX, pp. 14-18. Les matériaux tirés des textes vieux-slaves sont réunis dans l'article de M. Orěškov : « Отношенията на старобългарскитѣ паметници къмъ епентетично л » publié dans les Извѣстия на семинара по славянска филология при университета въ София, vol. II, 1907, pp. 1-65; l'article contient aussi une bibliographie de la question; cf. du même auteur « Древнеболгарское эпентетическое л » dans le Р.Ф.В., LXI, 1907, pp. 97 et suiv. On trouvera un aperçu des faits, plus détaillé qu'ici, dans Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², pp. 322-342.

l'époque de la communauté linguistique slave du Sud et qu'ils ont passé en cet état aux parlers vieux-slaves représentés dans nos textes.

A côté de ш, ж, issus à date slave commune de *s*, *z* ou de *ch*, *g*, comme il vient d'être dit, le vieux slave connaissait aussi d'autres ш, ж, d'origine plus récente et provenant de *s*, *z* devant une consonne mouillée. Ainsi le Missel de Kiev a вꙁжлюблєнии, Vb, 5, au lieu de вꙁꙁлюблєнии, бєж-нєго жє, VI, 14-15 pour бєꙁ-н҄єго жє. Le Zographensis atteste les formes иж-н҄єго, Marc, I, 26; вꙁжлюблѭ, Jean, XIV, 21. Le Marianus a бєж-н҄єго, Jean, I, 3; іж-н҄ємь, Marc, XVI, 9; иж-нєго, Marc, I, 26, Luc, IV, 35; вꙁшнѣашє, Luc, I, 21 (de вꙁснѣти) et constamment поꙁишл҄єниє, поꙁишлѣти (cf. иꙁисль, иꙁислити). Le Psautier du Sinaï a поꙁишлєниє, поꙁишлѣти, etc. Les formes иꙁисль, иꙁислити montrent que le changement de с, ꙁ en ш, ж n'a eu lieu que devant les consonnes mouillées л҄, н҄ (issus de **lj*, **nj*).

131. — La mi-occlusive ч résulte en slave de la première palatalisation de *k* devant *j* ou devant voyelles prépalatales. Les mi-occlusives ц, ѕ sont des résultats soit de la seconde patalisation de *k*, *g* devant *ě*, *i* issus de diphtongues *oi*, *ai* (**vьl̥cě*, **nodzě*, loc. sing. de **vьl̥koi*, **nogoi*, **vьl̥ci*, nom. pl., **žьdzi*, 2e pers. sing. impér., de **vьl̥koi*, **žьgoi*), soit de la troisième palatalisation de *k*, *g*, due à l'influence d'une voyelle prépalatale précédente (**ovьca*, **stьdza* provenant de **ovьka*, **stьga*; cf. plus haut, § 17).

De même aussi la voyelle *s*, qui représente en général i.-e. **s* ou i.-e. **k'*, **k'h*, peut être en slave commun le résultat de la seconde ou de la troisième palatalisation de *ch* (*musě*, dat. sing., issu de **muchoi*, et *vьsь*, issu de **vьchъ*; cf. § 17).

Les consonnes ч, ц, ѕ et с issu de *ch* appellent la même observation que ш, ж : elles semblent avoir été plus ou moins molles dans les parlers vieux-slaves. Il se peut qu'entre *c*, *dz*, *s* provenant de la seconde palatalisation et les mêmes sons résultant de la troisième palatalisation il ait existé originellement une différence dans le degré de la mouillure, comme le croit M. Belić (Јужнословенски Филолог, II, p. 19). Mais l'hypothèse me paraît indé-

montrable : la forme de loc. sing. старьци, qu'invoque M. Belić, offre la substitution analogique de и à ѣ, car ц y est dû à l'action de la seconde palatalisation, et *ě* dans *rǫcě*, etc., étant une voyelle prépalatale, a pu subsister aussi après un *c'* mouillé. On peut supposer, bien entendu, que *starъcě* a reçu son *c'* palatalisé des autres formes de la flexion, où il était justifié par la troisième palatalisation, et qu'ensuite *-cě* a donné *-ci*. Mais ce n'est qu'une éventualité possible entre d'autres.

132. — Il y a des cas, en outre, où les consonnes *c*, *dz*, *s* répondent, seulement dans les langues slaves du Sud et en russe, aux anciens *k*, *g*, *ch*, à savoir ceux où *k*, *g*, *ch* étaient accompagnés de *v* devant une voyelle prépalatale (cf. § 20) : pol. *gwiazda*, *kwiat*, tchèque *hvězda*, *květ*, mais v. sl. ѕвѣꙁда, цвѣтъ, cf. aussi v. sl. цвьтѫ, цвисти. De même цвилѣти, ѕвиꙁдати (des textes postérieurs) répondent au tchèque *kviliti*, *hvizdati*.

Le groupe *chv* a subi le même sort en vieux slave : le nom. pl. de влъхвъ est вльсви, Supr., 257,9-10; la forme du voc. sing. est влъшве, Supr., 111,21. On ne voit pas clairement si le changement de *kv*, *gv* en *cv*, *dzv* a eu lieu seulement devant une voyelle prépalatale issue d'une diphtongue, ou bien devant toute voyelle prépalatale. Dans le premier cas on devrait expliquer цвьтѫ et цвисти (процвьтѫ, Ps.-Sin., 120,1, процвисѧ, Cloz., 840) par l'influence de цвѣтъ et considérer la forme влъшве comme phonétique et attestant l'ancien changement de *chv* en *šv*; dans le second cas, au contraire, les formes цвьтѫ, цвисти seraient phonétiques et la forme влъшве analogique : c'est un groupe d'alternances comme доухъ / доуси / доуше qui aurait donné lieu par analogie à влъхвъ / влъсви / влъшве. Cependant les formes du Suprasliensis влъшъскыи, 257,9, вльшевъныѧ, 7,16, semblent confirmer la première hypothèse.

133. — En ce qui concerne la mi-occlusive ѕ (*dz*), on notera qu'elle n'a pas subsisté dans tous les parlers vieux-slaves; dans plusieurs d'eux elle a passé à *z*. Le parler des premiers traducteurs a distingué certainement *dz* et *z* : l'alphabet glagolitique a créé deux lettres distinctes pour noter les deux sons. Quant à

l'alphabet cyrillique, le signe pour *dz* semble n'y avoir été introduit qu'après coup, comme une modification du signe ꙁ, soit ꙃ (par exemple dans les Feuilles de Chilandar).

C'est l'Assemanianus et le Psautier du Sinaï (et aussi la partie récente du Zographensis) qui se distinguent surtout par l'emploi régulier du signe ѕ ; il est certain que ces textes ont pour base des parlers ayant maintenu le son *dz*.

L'Assemanianus a : сътаѕаѭштеꙗ, Luc, xxiv, 15; кънаѕь, Jean, iii, 1, xii, 31; сътаѕанне, Jean, iii, 25; ноѕѣ, Jean, xx, 20; дроу(і)ѕи, Jean, xx, 25; боѕѣ, Jean, iii, 21; ѕѣло, Marc, xvi, 2, 4, Matth., vii, 27; недѫѕѣ, Jean, v, 5; ꙗноѕи, Matth., viii, 1, Jean, vi, 60, 66, vii, 40; польѕа, Jean, vi, 63; кънаѕі, Jean, vii, 26; пѣнаѕь, Jean, vi, 7; полѕа, Jean, xii, 19; ꙗѕѫ, Matth., iv, 23; сътаѕати сѧ, Matth., xviii, 23, 24; вървьѕѣте, Matth., xxii, 13; сътаѕаахѫ сѧ, Luc, iv, 36.

Le Psautier du Sinaï donne les formes : ꙇъноѕѣ, -и, -ѣхъ 14 fois, неꙇъноѕи, 135b, 11, ноѕѣ 14 fois, стьѕѣꙇъ, -ꙗ, -ѫ, -ѣхъ, etc. 10 fois, ѕѣло 29 fois, полъѕѣ, кънꙗѕь et ses autres formes 18 fois, враѕи, etc. 27 fois, боѕѣ, -и, -ѣхъ 14 fois, поꙇоѕи 6 fois, блаѕѣ, ѕвѣꙁдъі 2 fois, дроуѕи, поꙇиѕѣꙗште, 43b, 12, раждіѕаетъ, 79, 13, вьꙁдвіѕаꙇꙇ, 119, 6, отъвръѕі, 65, 14, 86b, 15); 1 fois dans le mot emprunté топаньѕиѣ, gén. sing., gr. τοπάζιον (cf. l'index de l'édition de Severjanov). Il n'y a que 3 exceptions : отъвръꙁꙁѣꙇъ, 2, 3 (1re pers. pl. impér. de отъврьгѫ), ꙁѣло, 49b, 14, раждъꙁі, 30, 18. Dans le premier cas, le scribe a peut-être compris la forme comme une 1re pers. pl. impér. du verbe от(ъ)врьꙁѫ, от(ъ)врѣсти ; dans le second cas, il paraît n'y avoir qu'une faute d'impression de l'édition de Severjanov : au bas de la page, en note et dans l'index avec un renvoi au passage correspondant du texte, le mot est donné sous la forme de ѕѣло. Enfin, le troisième et dernier cas peut être expliqué par la succession de formes suivante : раждьѕи > раждѕи > ражѕи = *raždzi*, ce que le scribe a noté par la graphie раждъꙁі où le ъ ne se prononçait pas. La forme кънꙗꙁѣ, 136, 10, dans l'édition de Geitler, est fautive ; Severjanov écrit кънꙗѕѣ.

134. — Les autres textes remplacent plus ou moins souvent la

lettre ѕ par ꙁ, ce qui témoigne du changement de *dz* en *z* dans le parler du scribe.

Le Marianus maintient généralement le signe ѕ : ѕѣло, par exemple, ne connaît que cette forme, tandis que, à côté de ѕвѣꙁдахъ, Luc, xxi, 25 on a aussi ꙁвѣꙁди, Matth., xxiv, 29, Marc, xiii, 25; кънѧѕь est écrit ainsi 15 fois et seulement 6 fois avec un ꙁ; огоньѕи сѧ, Luc, xii, 16; польѕа exclusivement avec ѕ (6 fois): польѕевалъ 2 fois; пѣнѧѕь 12 fois avec ѕ et 5 fois avec ꙁ; мѕѧ, Marc, i, 34 à côté de мꙁѧ, Matth., ix, 35; мъноѕи (мноѕи), мъноѕѣ, мъноѕѣхъ 12 fois avec ѕ et 14 fois avec ꙁ; коѕѣ, коѕи 3 fois avec ѕ, etc. (cf. l'index de l'édition de Jagić). Il n'y a pas lieu de s'attacher à l'exemple пѣнѧѕъ, Marc, vi, 37, où le ѕ est une correction de ц, pour y trouver un trait de la prononciation du scribe (comme le fait Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 420); je ne crois pas que le scribe ait possédé dans son parler un *dz* qu'il aurait prononcé *c* en fin de mot; il y a là une faute qui peut être due à la ressemblance de ѕ et ц glagolitiques. Il est aisé d'expliquer les faits du Marianus par l'hypothèse que l'original offrait ѕ de façon constante.

Le Zographensis emploie le ѕ beaucoup plus rarement déjà que le Marianus : il écrit toujours ѕвѣꙁда, mais ꙁѣло, Matth., xxvii, 14, xxvi, 22, xxiii, 8, Luc, xviii, 39, à côté de ѕѣло, Matth., iv, 8, vii, 27, viii, 28, Marc, i, 35, vi, 51, ix, 3, xvi, 2, 4, Luc, xxiii, 8; польꙁа, польꙁѧ, Marc, viii, 36, Jean, xii, 19, Luc, ix, 25; польꙁевалъ, Marc, vii, 11, Matth., xv, 5; кънѧꙁь, Luc, xviii, 18, viii, 41, xxiv, 20, Jean, xii, 31, xvi, 11, vii, 26, Matth., ix, 34, etc. (à côté de кънѧѕь, Jean, xiv, 30); сътѧꙁати constamment avec ꙁ (12 fois), etc. En général, ѕ de la troisième palatalisation apparaît presque toujours sous la forme de ꙁ, tandis que ѕ de la seconde palatalisation est quelquefois conservé. Il est possible qu'à l'initiale *dz* se soit maintenu plus longtemps, comme le suppose M. van Wijk (Јужнословенски Филолог, V, pp. 42-45). On trouvera tous les exemples renfermant ѕ et ꙁ (pour ѕ), parallèlement à ceux du Marianus, dans l'étude de Grunskij (Сборникъ отд. русск. яз. и слов., LXXXIII, fasc. 3, pp. 30-32).

Le Clozianus et l'Euchologe du Sinaï ne possèdent pas de signe spécial pour *dz*. Les deux grands manuscrits cyrilliques, l'Évangile de Sava et le Supraslienis, se servent du signe ꙁ pour noter *dz*. Ainsi on a dans l'Évangile de Sava ; кънꙁь, 52, 102, 105; пѣнꙁь, 46, 85; пѣнꙁъ, 43b; сквлꙁь, 46; пѣнꙁоу, 150b; кънꙁа, 61 b, etc. Le Suprasliensis écrit : ноꙁѣ, 2,21; мноꙁи, 6,4,8; боꙁѣхъ, 8,16; бꙁи, 34,14; отъврьꙁи сꙙ, 65,23, etc. La simplification du son *dz* en *z* dans les parlers des scribes des deux textes est donc évidente. Le parler de l'original vieux-slave de l'Évangile d'Ostromir semble avoir subi la même altération : le manuscrit ne connaît le signe spécial pour *dz* (ѕ) qu'en valeur numérique.

Les Feuilles de Chilandar notent quatre fois *dz* à l'aide du signe ѕ: мъноѕи, IIAb, 14, IIBb, 22-23, IIBb, 9; бѕѣ, IIBb, 10. Le même signe se retrouve dans le Feuillet d'Undolskij et dans le Feuillet macédonien.

Il résulte de cet examen des textes que la conservation du *dz* et son altération en *z* étaient en vieux slave des faits dialectaux : certains parlers ont éliminé de très bonne heure la distinction entre ѕ et ꙁ (*dz* et *z*), d'autres l'ont maintenue plus longtemps. Tels parlers ont développé un ѕ (*dz*) secondaire à la place du *z* slave commun : c'est le cas de проѕабе de l'Assemanianus, Matth., XIII, 26 et des Feuilles d'Undolskij, où le ѕ semble avoir une valeur phonétique, car la graphie проѕабнꙋти se retrouve aussi dans certains textes moyen-bulgares qui font la distinction entre *z* et *dz*, dans le Psautier de Bologne par exemple (cf. Ščepkin, Болонская Псалтырь, p. 209).

Quant au Missel de Kiev et aux Feuilles de Prague, le premier de ces textes n'offre aucune forme ayant un *dz* slave commun, et le second, étant une copie tchèque d'un original vieux-slave, n'a naturellement aucun ѕ, mais uniquement ꙁ.

135. — Les mi-occlusives *c* et *dz*, en tant que faisant partie des groupes *sc* et *zdz*, ont subi un sort particulier. Le groupe *zdz* a tendu à se simplifier en *zd*, parallèlement au passage de *ždž* à *žd* (cf. plus loin, § 138). De дрꙙꙁга on a loc. sing. дрꙙꙁдѣ, Supr., 12,8 : **dręzgai* = **dręzgoi* > **dręzdzě* > дрꙙꙁдѣ.

Le groupe *sc*, provenant de *sk* devant *ě*, *i* issus des diphtongues *oi*, *ai*, apparaît dans ces textes vieux-slaves soit sous la forme de сщ, soit sous celle de ст (*sts* > *st*). Le Missel de Kiev a небесьсцѣи, III b, 23. La partie ancienne du Zographensis a presque exclusivement сц ; ce n'est qu'une seule fois qu'on y trouve ст dans галилеистѣмь, Matth., xv, 29. Le Marianus préfère сц : ѕемьсции, елеоньсцѣ, морьсцѣемь, etc., mais il emploie aussi ст : людьстии, архиереистии, фарисеистии, морьстѣи, etc. (voir l'index de l'édition de Jagić). Parfois on rencontre la graphie стц ou bien ст surmonté d'un ц (Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 345). A priori, le plus vraisemblable serait de voir dans ces graphies un trait de la prononciation du scribe (т) qui s'était glissé dans la copie et que le scribe a voulu ensuite corriger conformément à l'usage de l'original (ц). Toutefois, l'explication inverse serait aussi admissible : le scribe aurait essayé de rendre intelligible une forme étrange qu'il ne comprenait pas (tel est l'avis de Jagić, *op. cit.*, p. 435, et de Vondrák, *Altkirchenslaviche Grammatik*[2], p. 308).

Le Clozianus et l'Euchologe du Sinaï emploient normalement сц. Au contraire, l'Assemanianus et le Suprasliensis emploient presque exclusivement ст ; l'Assemanianus a quelquefois пасцѣ, dans les titres (de пасха, qui est devenu паска en prononciation populaire), le Suprasliensis а хоумининьсцѣ, 16,15. Dans le Psautier du Sinaï, сц figure à côté de ст : идоумѣнсцѣи, 75b,12; егюпьсци, 115b,1; людьсцѣ, 142b,17-18; тарьсьс(и)цii, 89,12; людзсцii, 60b,22 et пѣсалоиьстѣ, 127b,16-17; егоупотьстѣ, 103b,12; юдѣисти, 85,8; аравьстii, 89,14; ѕемльстii, 89,17; егоупетьстѣ, 100,19-20; ѕемьстии, 177b,12; чѣстии, 45,17; (в)авилоньстѣ, 176b,13. L'Évangile d'Ostromir, lui aussi, connaît ст, 14 fois et сц, 11 fois (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 52-53).

On peut croire que le parler des premiers traducteurs avait dans ce cas le groupe *sc*. Le flottement entre сц et ст se retrouve aussi dans les formes блисцати, блисцаніе : cf. dans le Marianus блисцаѩса, Luc, ix, 29; блисцаѭшти, Luc, xvii, 24; блисцаниемь, Luc, xi, 36. Le traitement est le même dans le Zographensis,

tandis que le Suprasliensis a блистанниих, 462, 14-15. Cependant ce flottement semble avoir une autre origine : on y a affaire à des variantes autonomes de la racine, l'une en *-sk* et l'autre en *-st* : cf. serbe блистати, russe блистать, etc., d'une part, et блискати сѧ, Supr., de l'autre (Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave,* p. 22) ; la variante en *-st* est celle des langues slaves qui ne modifient pas *sc* en *st*. La forme блисцати paraît avoir été créée sur les verbes du type клицати, -ницати, -рицати, -зрьцати, црьцати.

136. — Les groupes vieux-slaves шт, жд sont d'origines multiples :

I. Ces groupes peuvent provenir, on l'a déjà vu (§ 21), de *t', d'* = *tj, dj* du slave commun, probablement par l'intermédiaire de *t'š', d'ž'* (Leskien a supposé que *t'š'* avait donné *št'š* et *d'ž'* : *žd'ž*, qui avaient abouti ensuite à *št, žd*).

Dans certains cas, le slave commun *t'* répond à un ancien *kt* devant voyelle prépalatale.

Exemples : свѣшта de **svět'a* = **světja,* врашта de **vort'ǫ* = *vortjǫ,* межда de **med'a* = **medja,* вижда de **vid'ǫ* = **vidjǫ,* штоуждь de **t'ud'ь* = **tjudjo-,* ношть de **not'ь* = **noktĭ-,* пешть de **pet'ь* = **pektĭ-,* влѣшти de **velt'i* = **velk-ti,* etc.

L'idée suivant laquelle *kt* aurait donné *t'* devant toute voyelle, soit prépalatale, soit postpalatale, est erronée (cf. Hujer, *Úvod do dějin jazyka českého,* v Praze, 1924, p. 44, et Belić, Јужнословенски Филолог, IV, p. 242 ; sur le procès du changement de *kt* en *t'*, cf. Belić, Јужнословенски Филолог, II, 3-4, pp. 222-223). Le mot штоуждь est attesté dans les textes vieux-slaves à côté de тоуждь. Le Marianus, l'Assemanianus, le Clozianus, le Psautier du Sinaï, l'Évangile de Sava ne connaissent que тоуждь, le Zographensis (partie ancienne) a тоуждь et штоуждь. Le Missel de Kiev a тоуѕиих, Vb, 10-11 ; dans l'Euchologe du Sinaï, тоуждь prédomine, et l'on ne trouve attesté стоуждь, 68b, 3-4 qu'une seule fois. Le Suprasliensis écrit 14 fois штоуждь et 7 fois стоуждь (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², pp. 314-315). Pour le parler des premiers traducteurs, nous devons supposer

sans doute la forme dialectale тоуждь, que l'on attribue à l'ordinaire à l'effet de la dissimilation subie par * *tjudjo-* ou * *t'ud'ъ*. Au contraire, l'explication de la forme récente стоуждь à l'aide d'une dissimilation qui aurait eu lieu dans la forme dialectale штоуждь ne semble guère convaincante (Vondrák, *op. cit.*). En ce qui concerne чюждее du Triodion de Kopitar (du XIII[e] siècle), v. serbe чюждь et bulg. moderne чуждъ, la présence de ч peut y être expliquée par l'influence de чоудо, чоудьнъ, qui est proche au point de vue sémantique. Vondrák (*op. cit.*) a raison de voir dans la forme récente очоутити, au lieu de оштоутити (cf. serbe ћутити, pol. *cucić*), l'influence de чоути (sur la question тоуждь-штоуждь, cf. encore Obnorskij, P.Ф.B., 1915, fasc. 1, p. 82, et Ramovš, *Historična gramatika slovenskega jezika*, p. 260).

137. — Parmi les textes vieux-slaves, le Missel de Kiev occupe une place à part en tant que présentant ц, ꙃ pour *t'*, *d'* slave communs : подаꙃь, отъдаꙃь au lieu de подаждь, отъдаждь, помоцьꙗ au lieu de помощьꙗ. Les Feuilles de Prague ont le même traitement : въпъюце, IIB, 22 pour въпьюще, насъицъшаго, IIB, 23 pour насъищьшаго, таꙗцаго сꙗ, IIB, 15-16 au lieu de таꙗщаго сꙗ, оутврьꙃение, IB, 22 au lieu de оутврьждение, роꙃъство, IB, 16-17 (et роꙃъсо, IB, 10) pour рождьство.

Des cas isolés de ꙃ et ц pour жд, шт = *d'*, *t'* se trouvent aussi dans d'autres textes. Ainsi le Marianus a роꙃьство, Matth., XIV, 6, cf. aussi виꙃжь, Jean, XX, 27 au lieu de виждь ; le Clozianus a роꙃьство, 877, 878, 879, le Psautier du Sinaï connaît невѣꙃества, 29, 11-12 pour невѣждества, о свѣце(ньи), 34, 19-20. Ces rares exemples semblent être des vestiges des originaux anciens qui avaient été composés en pays morave.

Le Suprasliensis atteste la forme ꙃаштицаа, 352, 7, 412, 17. Ces exemples, n'ont-ils pas été créés sur le modèle des verbes ayant un ц devant -ати (нарицати, etc.)? Quant au cas de въплъчение pour въплъштение (въпльчениихъ, *ibid.*, 330, 8), Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*, p. 35) a raison d'y soupçonner une confusion avec въплъчение = παράταξις (de плъкъ).

II. En second lieu, шт, жд vieux-slaves peuvent provenir de

*šč*, *žǯ* du slave commun issus eux-mêmes soit de **skj*, **zgj*, soit de **sk*, **zg* devant voyelle prépalatale *é*, *ě*, *ę*, *i*, *ь* : cf. v. sl. штиръ et pol. *szczery*, p. russe щирый (got. *skeirs*), штадѣти en face de скѫдъ, дъштицѧ, russe дощечка en face de дъска, ищетъ à côté de искѫ / искати, russe ищетъ, иштєзнѫти de **iz-keznǫti* (cf. чєзнѫти), le collectif рождиє de **rozgьje* ou **orzgьje* (cf. розга), мождлнъ de **mozgěnъ*, ижднти de **iz-giti* (cf. жити), въждєлѣти de **vъzgelěti* (cf. желѣти), въждадати de **vъz-gędati* (cf. жадати), раждегѫ (Supr. раждегъ сѧ, 33, 9-10), etc.

Le Missel de Kiev accuse un шч pour шт issu de **skj* : ꙁашчіті, IIA, 17.

III. Les groupes v.-sl. шт, жд répondent aussi au slave commun **stj*, **zdj*. Le développement semble se présenter comme suit : $st' > s't^{s'} > \check{s}'t'^{\check{s}'} > \check{s}'t'$; $zd' > z'd^{z'} > \check{z}'d'^{\check{z}'} > \check{z}'d'$. Exemples : пригвождєнъ, part. passé pass. du verbe пригвоздити (issu de **pri-gvozdjenъ*), крьштѫ, 1re pers. sing. prés., крьштєниє du verbe крьстити (de **krьst-jǫ*, **krьst-jen-ĭje*), мьштѫ, 1re pers. sing. prés. du verbe мьстити (de **mьst-jǫ*), мьштєниє (de **mьst-jen-ĭje*), прѣльштєнъ, part. passé pass. du verbe прѣльстити (de **per-lьst-jenъ*), etc. Le Missel de Kiev écrit, là aussi, шч au lieu de шт : очішчєниѣ, III, 13.

Enfin, on a шт, жд dans les cas où т, д ou le groupe ст, ꙁд se trouvaient devant une consonne fortement mouillée (cf. plus haut, § 130, le passage analogue de с, ꙁ à ш, ж).

138. — En voici des exemples : вѫждрѭ (вѫдрити), issu, à ce qu'il semble, de **bǫdr'ǫ* = **bǫdrjǫ*, мѫждрѭ (мѫдрити), хꙑштрѭ (хꙑтрити), съмоштрѭ (съмотрити), оштрѭ (острити), пьштрѭ (пьстрити). Cf. прѣмѫждрати, Supr., 21, 24; оумѫждрѣєтъ, Ps. Bon., 145, 8; съмоштрѫ, Supr., 332, 30; расмаштрѣхъ, Supr., 301, 3; съмоштраахѫ, Supr., 184, 8; обаштрєниѥ, Supr., 330, 29; оумръштвєно, Euch. Sin., 73b, Supr., 561, 26-27 (avec chute de ь); оумрьштвєниѥ, Supr., 561, 1. Des exemples tels que съматраше, Supr., 88, 29; съмотрааше, Supr., 92, 17; съмотрєниѥ, Supr., 313, 13; съмотрєньє, Cloz., 794, doivent être considérés comme analogiques.

139. — M. A. Meillet (*Mémoires de la Société de linguistique,*

XX, pp. 108-109) suppose pour le vieux slave un шт provenant de *tč* ou de *sč*, notamment dans le mot аште qui serait **at* (cf. lit. *õ*, skr. *ät*) + **če* (cf. lat. *que*). Toutefois, M. Meillet fait la remarque que « ce traitement ne s'observait du reste que là où le *č* commence une particule et suit un mot autonome, terminé par dentale avec lequel cette particule est liée ». Il semble que v. sl. аште = v. serbe аће, v. russe аче, cf. pol. *jacy* remonteraient plutôt au sl. commun **at* + *ĕed*, comme le croit M. Berneker (*Slavisches etymologisches Wörterbuch*, p. 34) : **at* + *če* aurait passé à **ače* dès le slave commun et, quant à la forme **asče*, elle aurait donné en russe *ашче (cf. ищетъ), en polonais **aszcze* et non pas *jacy*. M. Meillet, à cette occasion, déduit v. sl. -жде dans тъжде, тожде de **tŭs-je*, **tot-je*, ce qui est peu probable : **tŭs-ǰe* devrait donner **tŭz-je*, **tŭž-ǰe* et **tot-je* — *tod-ǰe*, d'où **toǰe*, *tože*; **tŭž-ǰe* (= **tŭždže*) s'oppose au -ѕе du Missel de Kiev et au -ђе du serbe; c'est pourquoi il serait plus légitime de voir en v. sl. -жде = -ђе du serbe et -ѕе du Missel de Kiev un ancien **dj* (**tod-jed*).

140. — Les consonnes ш, ж, ц, ч, ѕ et ѕ, с issues de *dz*, *ch*, aussi bien que les groupes шт, жд, n'étaient pas identiques, comme il va de soi, dans tous les parlers vieux-slaves. Nous ne pouvons préciser quelle était exactement leur nature, quelques données que nous puisions dans les manuscrits.

Le Missel de Kiev fournit les formes : ишѣ, IIb, 8, III, 16, IV, 1, IVb, 7, V, 19, Vb, 20, VIb, 3, VII, 1; доушѣми, IIIb, 12-13; нашѣ, nom. sing. f., Vb, 8, 16, acc. pl. n., IIb, 16, III, 20, V, 21, VIIb, 12; — mais aussi съгрѣшати, IV, 21; папежа, Ib, 4; срьдьцѣ, IIb, 15-16, VIIb, 12; обидяцѣ, IIb, 9; обѣцѣние, IVb, 23; обѣцѣнии, II, 8-9; обѣцѣлъ, IIIb, 11; огради, Ib, 2; — mais срьдьца, V, 21. Les graphies шѣ, цѣ = *ša*, *ca* expriment, selon toute probabilité, le caractère mou des consonnes, et les graphies ша, жа, ца leur caractère dur. Les premières peuvent provenir de l'original du manuscrit, tandis que les secondes trahissent la prononciation du copiste.

Le Zographensis écrit : оужасише, Luc, XXIV, 22; можаше,

Matth., viii, 28; бѣжаша, Matth., viii, 33; шедъша, Matth., ix, 31; послоушаѭштъ, Matth., viii, 27; дшѧ, Matth., vi, 25; вълѣзъшоу, Matth., viii, 23; пришьдъшоу, Matth., ix, 28; десница, Matth., vi, 3; лица, Matth., vi, 16; дѣвица, Matth., ix, 25; слѣпца, Matth., ix, 27, 28; часа, Matth., ix, 22; овьчахъ, Matth., vii, 15; польза = польѕа, Marc, viii, 36, Jean, xii, 19; отъпоуштаѥмъ, Matth., vi, 12; съкровишта, Matth., vi, 19, 20; исходашта, Matth., viii, 28; гл҃ѭшта, Matth., viii, 29; тлъкѫштоумоу. Matth., vii, 8; одеждахъ, Matth., vii, 15; осѫждаите, Matth., vii, 1; троуждаѭтъ сѧ, Matth., vi, 28; просиражаѭштє, Matth., vi, 16, etc. Les formes à voyelles nasales accusent le même principe : пишта (et non pas пиштѧ), Matth., vi, 25; одежда, *ibid.*; птица, Matth., vi, 26; житьница, *ibid.*, etc.

Les exemples indiqués semblent attester le caractère dur des consonnes ш, ж, ц, ч, ѕ et des groupes шт, жд dans le parler du copiste : cf. les graphies л̑ѣ, р̑ѣ, н̑ѣ, л̑ю, рю, н̑ю (§ 122). Les exemples qui témoigneraient en faveur d'un certain caractère palatal des consonnes et des groupes en question sont relativement rares dans le Zographensis. Ce ne sont probablement que des vestiges de l'original, où les consonnes en question pouvaient être encore plus ou moins molles. En voici quelques-uns : иштѣте, Matth., vi. 33, vii, 7, Luc, xii, 29 (mais иштате, Luc, xi, 9); чѣсъ, Marc, xiv, 35; покажѣте, Luc, xx, 24; ѹмножѣша, Matth., xxi, 36; хождѣаше, Jean, xxi, 18; стражд̑аштѧ, Marc, vi, 48; вьждѩждетъ, Jean, iv, 13; шюица, Matth., vi, 3; оцю, Matth., vi, 6, 18; чюдишасѧ, Matth., viii, 27, ix, 8; пришьдъшюмоу, Matth., viii, 28; чюетъ, Matth., vi, 3; чюеши, Matth., vii, 3, шюмъ, Luc, iv, 37; шюма, Luc, xxi, 25; жюпьлъ, Luc, xvii, 29; мѫжю, Matth., vii, 24, 26, Marc, x, 2, etc.; хоташтю, Matth., v, 46, сънъмиштю, Matth., v, 22; просѧштюмоу, Matth., v, 42; междю, Matth., xviii, 15, Marc, ix, 50, etc. Il est frappant que les cas où les consonnes et groupes en question se trouvent devant un ю sont en majorité. Le même phénomène, on le verra, s'observe également dans d'autres textes. On peut considérer comme plausible l'hypothèse de Fortunatov (cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ

Саввиной книги, p. 291) suivant laquelle la graphie ю aurait dissimulé une espèce de *ü*. Il se peut que déjà le parler enregistré par l'original immédiat du Zographensis ait possédé *šü, žü,* etc., à côté de *ša, ža,* etc., et que les graphies шѣ, жѣ, штѣ, ждѣ, qui sont extrêmement rares dans notre manuscrit, caractérisent le parler d'un original antérieur.

Il importe de rappeler que le Zographensis n'altère pas шь, жь, чь, ць, штъ, ждь en шъ, жъ, etc., et qu'après ces consonnes, comme après л҄, н҄, le ь ne passe pas à ъ devant une syllabe à voyelle postpalatale (cf. § 64). D'où l'on peut tirer deux conclusions : 1) l'altération de шь, жь, etc., en шъ, жъ, etc., ne peut pas être rattachée au durcissement de ces consonnes; 2) si l'original du Zographensis possédait des ш, ж, etc., mous, ils ne pouvaient pas avoir un effet de labialisation sur la voyelle suivante.

Il faut noter à part, dans le Zographensis, le с҄ issu de *ch* comme résultat de la troisième palatalisation : cf. вьсѣ, вьсѣмъ (всѣмъ) : Matth., vi, 33, vii, 8, 21, 24, 26, viii, 33, ix, 35, x, 1, 32, xi, 27, xii, 31, xiii, 19, Marc, vii, 18, 19, xiv, 36, Luc, xviii, 22, 28, etc. Le signe de mouillure, si fréquent dans d'autres cas (л҄, н҄), manque pour le с; il faut rapprocher de ce fait la graphie вьсѧ (всѧ), Matth., viii, 16, ix, 35, xii, 15, xiii, 41, etc. (cf. ꙁемл҄ѧ, Matth., xii, 40, xiii, 5, Luc, xxi, 35, etc.), et la graphie вьсѧ, Matth., xiv, 35, xxvii, 27, Marc, i, 28, xv, 16, Luc, ii, 1, iii, 3, v, 5, etc. (cf. ꙁемл҄ѭ, Matth., xiv, 34; гл҄ѭ, etc.). Il est probable que le с, dans les exemples de cette catégorie, n'était pas palatalisé dans la même mesure que л҄, н҄, tout en étant, peut-être, dans le parler du scribe du Zographensis, plus mou que ш, ж, ц, ч, шт, жд.

**141.** — Le Marianus accuse, lui aussi, entre ша, жа, ча, etc., et шѣ, жѣ, чѣ, etc., un flottement qui peut provenir d'une différence entre la prononciation du copiste et celle du parler de l'original soit immédiat, soit plus ancien : чѣсѣ, Luc, iv, 5; тачѣе, Jean, ii, 10;можѣахѫ, Luc, viii, 19; изножѣнишѧ, Matth., xxi, 36; изножѣнишѧмъ, Matth., xi, 20; покажѣте, Luc, xx, 24; іштѣте, Matth., vi, 33 (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus,* p. 432); d'ailleurs, pareille

graphie est rare, et l'on a d'ordinaire : бѣжати, бѣжа, бѣжаша, слꙑша, слꙑшахомъ, частъ, часъ, отьца, раждаатъ, вьмѣштати, etc. (voir l'index de Jagić). Le nombre des cas ayant шю, жю, чю, etc., est beaucoup plus considérable : шюица, Matth., vi, 3; восиѣвъшю, Matth., xiii, 6; бꙑвъшю, Matth., xiv, 23; вишштюмоу, Luc, vi, 29; грꙗдꙗштю, Marc, xv, 21; Luc, ix, 42; чюдеса, Matth., xxi, 15; чюете, Marc, viii, 17; мѫжю, Marc, x, 2; жюпелъ, Luc, xvii, 29; нежды, Matth., xviii, 15, etc.

Il ressort des rapprochements faits par Buzuk (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIII, fasc. 2, pp. 144-149) que contre 46 exemples avec шю le Marianus en a 19 avec шоу, une fois шѧ pour шю (въпадъшюоумоу, Luc, x, 36) et 4 fois шѫ pour шоу (о шѫѭ, Matth., xx, 23, xxv, 41; о шѫѭѫ, Matth., xxvii, 38, Luc, xxiii, 33); de même, à côté de 72 exemples avec штю, on en compte 25 avec штоу et 4 avec штѫ = штоу; à 24 exemples avec чю on n'en peut opposer qu'un seul avec чоу; les exemples avec жоу et ждоу manquent complètement, à l'exception de мѫжѫ au lieu de мѫжоу ou мѫжю, faute de copie évidente; du reste les exemples avec жю ne sont pas non plus nombreux : il y en a seulement 3 à côté d'un cas de жѧ pour жю (мѫжѧ, Matth., vii, 24); нежды et attesté 14 fois. On trouve un peu plus souvent цоу, au total 10 fois en face de 23 цю; enfin on doit signaler 4 exemples avec ѕоу ou ꙁоу (= ѕоу) et un seul avec ѕю. Suivant l'observation de Buzuk, le nombre des exemples ayant ю après ш, ж, ч, ц, шт, жд augmente progressivement vers la fin du manuscrit : le scribe semble s'accoutumer peu à peu à l'orthographe de son original. Si cet original a connu ша, жа, etc., à côté de шю, жю, etc., l'hypothèse de Fortunatov lui serait applicable (cf. plus haut, § 140). Les rapports entre l'orthographe et l'altération шь>шъ, жь>жъ, ць>цъ, чь>чъ, штъ>штъ, ждь>ждъ, ѕь>ѕъ ne sont pas clairs dans le Marianus (cf. § 57), car cette altération peut y provenir non pas de l'original immédiat, mais d'un original plus ancien.

Quant au c issu de *ch* par l'effet de la troisième palatalisation, les graphies telles que вьсѣ, nom.-acc. pl. n., вьсѣкъ, вьса, вьсѧ

(voir l'index de Jagić) ne permettent pas d'en apercevoir exactement la nature.

142. — Dans le Psautier du Sinaï, les graphies **ша**, **жа**, **ча**, etc. sont de règle : **слꙑшахъ**, 36b,9; **слꙑша**, 37b,3; **слꙑшахомъ**, 61,21; **слоужаше**, 129b,13; **оужасѣ**, 151b,11; **чааннѣ**, 163,6; **частъ**, 40,24; **налѧцаѭштеі**, 100,8; **льщании**, 81b,4; **ваша** (3 fois); **наша** 13 (fois); **раждıѕаетъ сѧ**, 79,13; **вьздвиѕаѩı**, 149,6, etc.

Cependant les graphies indiquant le caractère palatal des consonnes en question ne sont pas rares non plus : on y trouve non seulement **чюдьно**, 7,12; **чюхъ**, 43,16; **чюдеса**, 30b,12, 60,15; **вьшюмѣшѧ**, 59b,21; **велѧщюмоу**, 56,16; **бж҃ю**, 56,15; **шюма**, 55,16, 98b,11; **срьдьцю**, 11,12-13; **шюмоу**, 77b,19; **шюмомъ**, 8,17: **нищюмоу**, 81,17; **мюждю**, 81b,2 (= **междю**); **междюрамье**, 81b,4: **оупьваѭштю**, 82,11-12; diverses formes de **чюдо** (40 exemples), etc., mais aussi **жѣвꙑ**, 103,14 (à côté de **жабами**, 136b, 12); **чѣша** dans différentes formes flexionnelles, 27b,12, 95b,16, 12,2, 15,16 (à côté de **чашѫ**, 151b,15); **грѣшьничѣ**, nom. pl. n., 144b,3; **пожѣгамꙑ**, 112,2-3; **исконьчѣѭтъ сѧ**, 131b,15; **оужѣсѣ**, 37,21; **накажѣте сѧ**, 2b,3; **въжѣшѧ**, 93,19; **рожѣнꙑ**, 127b,19; **лицѣ**, gén. sing., 65,14, 135,14, 80b,8 (à côté de **лица**, gén. sing. et nom.-acc. pl., en 49 cas); **блисцѣньѣ**, 18b,8; **въсклицѣньемъ**, 39,12-13: **възıщѣте**, 135,13-14; **въсплещѣте**, 60b, 3-4; **ищѣꙁаѭще**, 47b,3-4 (à côté de **ıщаꙁаетъ**, 80b,6, 160,15); **вьꙁдеждѣте**, 174,16; **стьѕѣмъ**. 162,13: **стъѕѣмъ**, 29,2; **стьѕѣхъ**, 16b,4; **помиѕѣѭще**, 43b,12; **гобъѕюѭщиимъ**, 169b,4; **полъѕѣ**, 35,5; **вънѧѕѣ**, 136,10; cf. aussi **лачѭщѧѧ**, 143,8; **оумочѫ**, 5b,9; **наоучѫ**, 65,20; **прıтъчѫ**, 62,1; **хождѫ**, 56,8; **доушѫ**, 55,12, 70,20; **пищю**, 78,9 (à côté de **пищѫ**, 134,9); **възвѣщѫ**, 50b,7.

Les consonnes **ш**, **ж**, **ч**, **ц**, **ѕ** et les groupes **шт**, **жд** semblent donc avoir été mous dans le parler de l'original du Psautier du Sinaï, de même qu'après ces consonnes l'altération de **ь** en **ъ** ne se produisait pas (cf. § 58).

Pour $^{c}$ issu de *ch* : cf. **вьсѣ**, 131b,11, 132b,19, 161,5, 135,8, 174b,17; **въсѣ**, 59,21, 78b,13; **вьсѣкъ** dans différentes formes, constamment avec un **ѣ**, **вьсѣчьскаѣ**, 134b,4 et **вьсѩ**, 100b,

172b,20, en face de вьсѧ, 151b,13; вьсѧ, 21b,19, 87,15, 137,5 : donc, dans le parler de l'original, ce с̑ aussi était plus ou moins mou.

143. — L'Euchologe du Sinaï écrit normalement шѧ, жѧ, чѧ, etc. : коньцѧ, 2b; кон'цѧ, 11a; концѧ, 11b; о҃цѧ, 63b; подвиѕа-сте сѧ, 76b (ѕ = s); чаша, 47a; чѧжщаѩ, 62b; чашѧ, 46b; коньчание, 61a; д҃шѧ, 47a; чаша, 47a; възвъшаѧ, 44a; положьшѧ, 49a; въѕвѣшьша, 49a; ставъша, 49a; оубоѣвъшаса, 49a; вьпра-шаеши, 48a; приближаетъ сѧ, 2a; дръжава, 19a; хождахъ, 76a; ѕапрѣщаѩ, 45b; одьждаѩтъ, 2a; отъвѣщавъши, 48a; градаща, 48a; сѣдаща, 48a; нѫждаахѫ сѧ, 76b.

Pourtant il a subsisté quelques graphies témoignant de l'ancien caractère mou de ces consonnes. Ces graphies proviennent probablement de l'original du texte : чѣша, 47a; горъчѣе, 69b; иножѣнишнѣ, 7b; надеждѣ, nom. sing., 79b; кънаѕѣ, 31a (ѕ = s); в'сѣ et в'сѣкъ très souvent (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 368).

Quant aux exemples sporadiques avec ѩ (д҃шѩ, 25a; ср҃цѩ, 93b; искашѩ, 48a; ѕаканнашѩ, *ibid.*; ѕапалъвашѩ, *ibid.*; носащѩ, 2a), ils semblent offrir des traces de l'ancien emploi de ѩ en valeur de ѧ et de ѩ : cf. имѩ, 25b; сѩ, 29a.

Les graphies constantes шю, чю, цю, etc., s'expliquent autrement (cf. plus haut, § 140, ce qui a été dit de ces mêmes graphies dans le Zographensis : ю = ü) : о҃цю, 6a, 10a, 32a, 33b, 36a, 55a, etc.; ср҃цю, 19a, 22a; лицю, 101b; чръньцю, 36a; ч҃лколюбьцю, 17b, etc.; кладаѕю, 21a (ѕ = s); чюдъна, 3b; чюдесъ, 3b; чювьствиѣ, 7b; врачю, 24b, 25b, 38b, 68a; ч҃лчю, 38b, 73b; прочюмоу, 64a; авльшю сѧ, 1b; пришедъшю, 7a; приемъшюмоу, 7a; съвъкоупльшю сѧ, 9a; ложю, 36a, 42b *bis*; сѣѩщю, 12b; подъемлѩщюмоу, 7a; сѣѩщюмоу, 12b; вождю, 51b, etc.

On signalera encore les graphies fréquentes шѩ, чѩ, цѩ, etc., qui paraissent être normales : владъчицѩ, 61a; владьницѩ, 79a; десницѩ, 85a; троицѩ, 66b, 67b; трасавицѩ, 44b; пооучѩ, 85a; о҃чѩ, 83a; плачѩщиимъ, 57b; притьчѩ, 106a; стрѣчѩ-

щѭ, 29a; бодѫщѭ, *ib.*; вс̑ѭ, 28b; ѩʒѭ, 29b *bis* (ʒ = ѕ); всѭ, *ib.*; жаждѫщеи, *ib.*; жегѫщѭ, *ib.*; соушѧщѭ, *ib.*; плѧщѭ, *ib.*; подвижѭ, 74a; присажѭшиимъ, 24a; чашѭ, 46b; нашѭ, 13a, 16b, 18a, 25a, 52b; д̄шѭ, 57b, 59a, 74b, 75b, 81b, 82b, 83b; тоуждѭ, 103a; пищѭ, 13a, 16b, 17a, 20b, 22b, 59b, 90a; свѣштѭ, 21b; хоштѭ, 37b, 46b, 47a, 96a; пилѧщѭ, 49b, etc. Les graphies avec ѫ sont assez rares : десницѫ, 50a; пищѫ, 12b; дръжѧщѫ, 28b; прошѫ, 41b; одеждѫ, 78a; въшедъшѫѭ, 48b. Il se peut que dans l'Euchologe du Sinaï ou dans son original le signe ѭ après les consonnes molles ait servi à noter non pas un *o* nasalisé, mais un *ö* nasalisé. Si les consonnes ш, ж, ч, жд, с, ѕ (ц?) étaient plus ou moins palatalisées dans le parler de l'original de notre texte, dans tous les cas, elles semblent avoir différé entre elles sur certains points : cf. l'altération de шь, жь, en шъ, жъ, tandis que чь, ць, шть, ждь, ѕь subsistent, ce qui s'accorde avec le maintien de ь devant les syllabes цѧ, чѧ, щѧ, ждѧ, ѕѧ.

144. — Le Clozianus écrit constamment цѧ (лицѧ, 10; -творьцѧ, 519; мрьтвьцѧ, 730; о̄цѧ, 87, 554; сръдцѧ, 4; слъньцѧ, 783; творьцѧ, 930, 932; нарицѧетъ, 519; нарицѧемъі, II, 93; брацѧньѣ, 51; блисцѧнимь, 821), сѧ à côté de сѣ (вьсѧ, 198, 272; вьсѣ, 423, 567 et вьсѫ, II, 77, 234, mais constamment вьсѣкъ), чѧ (вѣньчѧемъі, 560; -чѧемъ, 678; -чѧвъ, 714; обличѧѭтъ, 913), шѧ (бъівъшѧго, 320; прошѧаше, 925; обетъшѧ, 838, etc.), жѧ (дръжѧвѧ, 552; въдрѫжѧаше, 608). A côté de cela, on trouve régulièrement цю (о̄цю, 83, 864, 908; слънъцю, 329, 852; слъньцю, 333), чю (чюти, чюдеса, fréquemment), шю (бъівъшю, 127, 756, 935, 948), жю (тѧжю, 145), штю (г̄лѫштю, 135; сѫштю, 329; нѫдѧштю, 369), ждю (межѧдю, 527). Ces formes ont été déjà expliquées plus haut (§ 140). Les graphies цѧ, чѧ, шѧ, etc., n'ont sans doute pas de rapport avec l'altération de ь en ъ après ш, ж, ч, шт, жд (cf. § 57) et caractérisent la langue du copiste, tandis que l'altération ь > ъ était un trait de la langue de l'original.

Dans l'Assemanianus, l'ancien caractère mou des consonnes ш, ч, ж, etc., est représenté par des graphies sporadiques, telles que чловѣчѣ, gén.-acc. sing. m., 61, 143, 144, 107, 139; чѣтъ, 100;

ꙁапечѣтьлѣвъше, 125; плаштѣницѫ, 14; -ницеѭ, 124, sans doute vestiges de l'orthographe de l'original. Par contre, on peut reconnaître la prononciation du copiste dans : послоушаете, 29; хождааше, ib.; слꙑшаша, 28; овцамъ, ib.; отъвѣшта, 31; кънѧѕа, 78; пѣнѧѕа, 73; etc. A côté de graphies fréquentes comme шоуѭ, 94; мѫжоу, 81; бꙑвъшоу, 51; имѫщоу, 55; възлежаштоу, 47; пришедъшоу, ib., etc., on trouve encore plus souvent мѫжю, 44 *bis*, шюѭ, 95, etc., mais exclusivement пѣнѧѕоу, 161 *ter*, 162.

145. — L'Évangile de Sava emploie normalement ша, жа, ча, ца, ѕа, са (вса, всакъ), ща, жда; on y lit pourtant aussi иножѣнша, 46 b (Matth., xxi, 36); ищѣте, 31 b, 67, 123; покажѣте, 46, formes qui paraissent avoir été transposées de l'original dans la copie. Inversement, on trouve à l'ordinaire шю, чю, цю, щю, ждю : о҃цю, ср҃дцю, чюдеса, чюетъ, шюма, шюица, шюѭ, рекъшю, ощютиша, имѫщюмоу, междю, etc. (cf. Ščepkin, Разсужденiе о языкѣ Саввиной книги, pp. 289-290). Si ю note *ü*, les graphies ша, жа, ча, ца, ща, жда relèvent du scribe, selon toute probabilité, et ne sont pas en rapport avec le changement de ь en ъ après ш, ч, ж.

Le Suprasliensis ne distingue pas entre la position devant а et celle devant оу et écrit également ца, ча, жа, etc. et цоу, чоу, жоу, etc. : агньца, 450,21; мѣсѧца, 15,18, 23,28; творьца, 453,5, 7 от'ца, 23,25; коньца, 467,12; нарицаѭшта, 45,24; лица, 469,6; лицоу, 458,1; кнѧꙁа, 19,23; вьса (вь'са), 19,3, etc., très souvent, mais вьсѣко, 332,8, etc.; влѣчаахѫ, 19,23, 40,17; слꙑшаахѫ, 19,28; послоушаали, 21,28; мѫжа, 43,29; оучаахѫ, 45,26-27; чоудеса, 45,30; 449,17-18, 450,5, 451,17, 466,21; наслаждаѭштеи, 23,24; чашѫ, 469,22; приим'шоуоумоу, 455,20; чоудо, 458,21; междоу, 451,9; приим'шꙋ, 455,14; могѫштоу, 465,8-9; плештоу, 469,12; глагол҄ѫштоу, 471,1; мѫжоу, 25,7; вѣдѫшта, 25,18, etc. De même, après ces consonnes, on trouve ѫ et non pas ѭ : троицѫ, 25,13; отъпоуштѫ, 23,7; тьмницѫ, 461, 12-13; доушѫ, 452, 16, 461, 27, 29; чашѫ, 469, 22; нашѫ, 452, 16, etc.

Dans l'Évangile d'Ostromir aussi, les graphies ца, цоу, ча, чоу,

шꙗ, шоу, etc., sont de règle. Il n'y a que de rares traces d'une autre orthographe : слꙑньцю, 18; показѣте, 78; -са, 109; ищѣте, 63 *bis*, 116, 117, 285; рꙑпꙑщѣте, 20 *bis*; вꙑздаваꙑшю, 16; чюдо, 224; cf. aussi лица, 26; срьдьца, 43; патꙑница, 36; нарицаемꙑи, 41, avec а au lieu de ѧ. Les graphies вьсѧ, вьсѧкꙑ sont assez fréquentes, bien que le type вьсꙗ, вьсꙗкꙑ domine nettement. Il se peut que les graphies вьсѧ, всѧкꙑ soient dues à l'influence russe (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 31-34). L'altération de ь en ꙑ après ч, шт, жд dans l'Évangile d'Ostromir (cf. § 58) ne doit pas être rapprochée des particularités orthographiques signalées ci-dessus.

### *Altérations de groupes de consonnes et autres faits moins importants concernant les consonnes.*

146. — Plusieurs simplifications et altérations des groupes de consonnes attestées dans les textes vieux-slaves remontent à une époque plus ancienne. C'est du slave commun que datent, par exemple, les alternances vieux-slaves ведѫ / вести (*dt*>*st*), метѫ / мести (*tt*>*st*), гребѫ / грѣсꙑ, aor. (*bs*>*s*), чьтѫ / чисꙑ, aor. (*ts*>*s*), дад-атꙑ / даси (*ds*>*s*), рекѫ / рѣхꙑ / рѣсте (*ks*>*kch*>*ch*, *kst*>*st*), гребѫ / грети (*bt*>*t*), тепѫ / тети (*pt*>*t*), сꙑпати / оу-сꙑ-нѫ-ти (*pn*>*n*), сꙑ-гꙑб-а-ти / сꙑ-гꙑ-нѫ-ти (*bn*>*n*), свит-а-ти / освь-нѫ-ти (*tn*>*n*), прад-а-ти / вꙑс-пра-нѫ-ти (*dn*>*n*), ес-мь / е-си (*ss*>*s*), дад-атꙑ / да-мь (*dm*>*m*), власть / область, ветꙑхꙑ / обетꙑшати (*bv*>*b*), тиск-а-ти / тис-нѫ-ти (*skn*>*sn*) (cf. mon livre, Древне-церковно-словянскій языкъ[3], pp. 73-74; Meillet, *Le slave commun*, pp. 110 et suiv.). Les groupes вн, пн ont été rétablis secondairement, sous l'influence des formes à в, п, dans погꙑбнетꙑ, Supr., 402,15; осльпнѫша, *ibid.*, 323,5.

L'alternance плетѫ / плелꙑ, ведѫ / велꙑ (*tl*, *dl*>*l*) est d'origine slave du Sud et même remonte peut-être jusqu'à l'époque de la communauté des dialectes de Sud et de l'Est.

147. — Les prépositions изꙁ-, вꙑꙁ-, беꙁ-, раꙁ-, on l'a vu plus haut (§ 55), se terminaient originairement par une consonne et

non pas par une semi-voyelle (1). On est autorisé à croire que les parlers vieux-slaves avaient hérité de deux séries de prépositions, soit **изъ-**, **възъ-**, **безъ-**, **разъ-** devant consonne sonore et **ис-**, **въс-**, **бес-**, **рас-** devant consonne sourde : cf. v.-sl. **изъити**, mais **искоусити**, **источьникъ**; **възнести**, mais **вьспитѣти**, **въскрѣсити**, **въскѫѫ**; **раздѣлити**, mais **расточити**, **расхꙑтити**, **раскопати**; **издомоу**, mais **ис-кораблѣ**; **без-народа**, mais **бес-плода**, etc.

Il se peut que les parlers vieux-slaves aient reçu d'une époque antérieure les formes toutes faites du type **безаконии** (de **bez-zakonъje*), **бе-ꙁълобꙑ** (de **bez-zъloby*), **расꙑпати** (de **orz-sypati*), **расѣнии** (de **ors-sějanъje*), **расѫждати** (de **ors-sǫd'ati*), **бе-страха** (de **bes-stracha*). **исъхнѫти** (de **is-sъchnǫti*), **и-сънышишта** (de **is-sъnъmiskja*). De même, les formes vieux-slaves telles que **ишьдъ** = **is-šьdъ*, **раширѣти** = **ors-širjati* semblent dater d'une époque plus ancienne.

La préposition **отъ** (voir plus haut, § 55) a été connue aussi sous la forme *ot-*, probablement dès le slave commun. Ceci explique les graphies vieux-slaves telles que **ошьдъ**, Zogr., Matth., XXVII, 5 ou **ошедъ**, Mar., Assem., *ibid.*, **ошьли** ou **ошъли**, Zogr., Mar., Assem., Jean, IV, 8, etc., qui proviennent évidemment de **otšьdъ*, **otšьdli*, etc.; cf. aussi **оходити**, par exemple, dans le Marianus **оходитъ**, **охождааше**, **охода**, **оходаштеи** (voir l'index de Jagić); les formes **отъшедъши**, **отъшелъ**, **отъхода** (*ibid.*) sont également attestées.

148. — La conséquence de ce qui vient d'être dit est que les prépositions-préfixes **iz-*, **orz-*, **vъz-*, **bez-* ont été conçues en vieux slave sous un aspect double : d'une part, **изъ-**, **ис-**, **разъ-**, **рас-**, **възъ-**, **въс-**, **безъ-**, **бес-**, et, d'autre part, **и-**, **ра-**, **въ-**, **бе-**, car la conscience des sujets parlants détachait **и-** dans **ишьдъ** en regard de **шьдъ**, **бе-** dans **безълобꙑ** en regard de **ꙁълоба**, **ра-** dans **раширѣти** en regard de **ширѣти**, etc. Il y a là un dualisme de formes qui éclaircit certains faits du domaine des prépositions, qui

(1) Cf. Meillet, « La préposition *is*, *iz* en slave », *Mémoires de la Société de linguistique*, XX, p. 111. Je ne me rallie pas à l'explication de l'exemple **изь юности**, Mar. : cf. Јужнословенски Филолог, V, p. 329.

seraient inexplicables d'un point de vue purement phonétique.

On a vu plus haut (§ 135) le groupe slave commun *sc* tantôt se maintenir dans les textes vieux-slaves, tantôt passer à *st*. C'est pourquoi l'on trouve **ис-цѣлити** à côté de **ис-тѣлити**. Le Marianus écrit ce verbe presque exclusivement avec un **-сц-** : **исцѣли**, **исцѣлитъ**, **исцѣлѣ**, etc., bien qu'on y lise une fois **ицѣлѣ**, Luc, XVII, 15. Dans le Zographensis, inversement, c'est la graphie **иц-** qui est de règle : **ицѣли** (**іцѣли**), Matth., IV, 24, VIII, 16, XII, 15, 22, XIV, 14, XV, 30, Marc, I, 34, III, 10, VI, 5, Luc, VII, 21, XIII, 14, IX, 42, XIV, 4, XXII, 51; **ицѣлити**, Luc, VI, 17; **ицѣлѭ**, Matth., XIII, 15; **іцѣлитъ**, Luc, VI, 7; **ицѣлѣахѫ**, Marc, VI, 13; **іцѣлѥнꙑ**, Luc, VIII, 2, etc.; **исц-** est très rare, par exemple dans Matth., VIII, 7; cf. aussi **и-цркъвє**, Jean, II, 15, VIII, 59. La partie la plus récente du Zographensis a **ист-** : **истѣли**, Matth., XXI, 14. L'Évangile de Sava préfère aussi les formes en **иц-** : **ицѣлѫ**, 35; **ицѣли**, 34, 62; **ицѣлитъ**, 74; **ицѣлѣ**, 52b, 55b; **ицѣлѣвъша**, 50b; **ицѣлѣѫ**, 32, en face de **исцѣлѣхѫсѧ**, 133; **исцѣлѣ**, 35b, 42, 61b; **исцѣли**, 39b. Le traitement est le même dans l'Assemanianus : **ицѣлитъ сѧ**, Matth., VI, 17; **ицѣли**, Matth., XII, 15; **ицѣлі**, Luc, IV, 23. Le Psautier du Sinaï écrit : **исцѣли**, 54,11; **-лі**, 73b,3; 142,5; **-ли**, 5,19; **-лиѫ**, 34b,6; **-лѣѭща**, 131b,15 (avec **сц**), a côté de **істѣлєниѣ**, 49,16. L'Euchologe du Sinaï ne connaît que **ицѣл-** : **іцѣлѣѭща**, 24b; **іцѣлѣти**, 25a; **іцѣли**, 25a; **іцѣлитєль**, 26a; **іцѣлєниє**, 26a; **ицѣлитєлю**, 26b; **іцѣлѣѭ**, 27a; **ицѣлєниє** 27a; **ицѣлєнъ**, 28a, etc.; cf. aussi **бєцѣнънꙑмь**, 44a. L'Évangile d'Ostromir emploie les formes du type **исцѣлити**, mais on y trouve **ицркве**, 9 (Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, p. 52), à côté de **ст** pour **сц** dans le suffixe **-ьск-** (cf. plus haut, § 135). Le Clozianus écrit : **исцѣли**, 460; **исцѣлєньє**, 461, 600; **бєсцѣннаго**, 940. Le Suprasliensis a normalement **исцѣл-**, **ицѣл-**, en regard d'un exemple unique **истѣлитъ**, 115,6.

Étant donné que tous les textes accusant le type **ицѣли** maintiennent **сц** ou **ст** pour **сц** dans le suffixe **-ьск-** (**июдѣисцѣ / июдѣистѣ**, etc., cf. § 135), il est hors de doute que dans **ицѣли**, etc., on a affaire, non pas à un phénomène phonétique, mais à des

formations analogiques avec le préfixe и-, d'après и-сънъмишта, ишьдъ, etc.

149. — La préposition изъ/ис se trouvant devant ч subit le même traitement. Le groupe *sč* (de *sk*) a donné *šč* en slave commun, d'où v. sl. шт (cf. § 138). Ainsi **is-kerva* aboutit phonétiquement à иштрѣва : cf. Ps.-Sin., 25, 18, Ostr., Luc, i, 15, tandis que le Marianus, l'Assemanianus (et la partie récente du Zographensis) ont ичрѣва, Matth., xix, 12; la même forme se retrouve Mar., Assem., Zogr., Luc, i, 15. Le Psautier du Sinaï a aussi ічрѣва, 146b, 14, et le Suprasliensis и-чрѣва, 64, 13. L'Évangile de Sava accuse la forme ис-чрѣва, qui ne semble pas correspondre à une prononciation vivante ou qui, du moins, n'est pas primitive.

Le sl. commun **is-kez-*, **is-kēz-* aurait dû donner v. sl. иштез-, иштаз-; en effet, le Psautier du Sinaï connaît іщазаетъ, 80b, ; їштазаетъ, 160, 15; ищѣзающе, 47b, 3; їштезе, 92, 15, etc., mais aussi ичезѫ, 130, 10. Le Marianus, l'Assemanianus ont иштезе, Luc, xxiv, 31. L'Euchologe du Sinaï écrit ищезоша, 62a, le Clozianus їштезѫ, 829, le Suprasliensis иштазааше, 466, 17.

Au sl. commun **is-keist-i-ti* le vieux slave répond par иштистити (cf. différentes formes de ce verbe dans le Marianus et le Zographensis : Matth., viii, 2, 3, Marc, i, 40, 41, Luc, xvii, 14). Pour l'Assemanianus, Črnčić note и(з)чистити, Matth., viii, 2; и(з)чисті са, Matth., viii, 3; изчісти са, *ibid.*, cette dernière forme probablement pour и(з)чісти са; ичіститі, Marc, i, 40; ичісти, Marc, i, 41; ичистиша са, Luc, xvii, 14. L'Évangile de Sava a ичистишаса, 61b.

A côté de чьтѫ, чисти se trouve ищисти : cf. иштісті, Ps.-Sin., 120, 23, mais le même manuscrit accuse la forme ичіса (3ᵉ pers. pl. aor.), 26, 2; l'Euchologe du Sinaï a неичьтена, 63a.

Le slave commun **iskędьje*, **beskędьnъ* aboutit en vieux slave à ищадие, бештадьнъ; cf. dans le Marianus : іштадиѣ, Luc, iii, 7; иштадьѣ, Matth., xii, 34; ищадьѣ, Matth., xxiii, 33; бештадьнъ, (-енъ), бештадъ, Luc, xx, 28, 29, 30. Les mêmes formes se retrouvent dans le Zographensis et l'Assemanianus. Pour l'Évangile de Sava, cf. ищадии, 146b. Le Suprasliensis écrit безчадъная,

ce qui doit représenter une orthographe étymologique différant de la prononciation vivante.

On a le même traitement dans бещисльнъ, бещьсти (à côté de число, чьсть) : cf. dans le Marianus : бещьстии, Matth., xiii, 57; бещьстъна, Marc, xii, 4, mais бечьсти, Marc, vi, 4. Le Zographensis a respectivement бечьстии, бещьстъна et бештьсти. Le Clozianus écrit бештисльни, 771, бештисльнаѩ, 176; on trouve la même graphie dans l'Euchologe du Sinaï : бештисльна, 58a; бештисльное, 53b; -нихъ, 68a (et aussi неништисльна, 92b).

Pour бещасти. l'Euchologe du Sinaï note бе-чясти, 1a. Les graphies du Suprasliensis бесчьстии, 74,25-26; бесчьствие, 328,10; бесчиньнъ, 398,4, de même que въсчоудивъшоу сѧ, 301,6; въсчоудитъ, 55,14, sont à considérer comme artificielles.

Dans tous les cas où le *s* étymologique de la préposition-préfixe et le *č* du radical aboutissent à un ч, on est en présence de formations avec и-, бе-, formes réduites de из-, без-, faites sur le modèle du type и-съньмишта, бе-зълобъі.

150. — Les altérations des groupes de consonnes que nous venons d'examiner (§ 148), aussi bien que le changement de *šč* slave commun en шт, sont d'une origine très ancienne. De nouvelles altérations devaient se produire par suite de la chute de ъ et ь. On peut croire qu'elles ont eu lieu, mais l'orthographe traditionnelle des textes nous les dissimule. Et ce n'est qu'exceptionnellement que la prononciation vivante se manifeste dans l'écriture. Ainsi, le Suprasliensis a кн҃ихчии, 135,25 = къ҃нигъчии. L'exemple зде, Zogr., Matth., xxiv, 2, se trouve dans la partie récente du manuscrit. Dans бѣство, qu'attestent le Marianus, le Zographensis et l'Assemanianus au lieu de la forme attendue бѣжьство, on est tenté de voir, et non sans raison, le suffixe *-stvo* et non pas *-ьstvo* (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 187). L'exemple множьсвѣ, Ps.-Sin., 46b,16 peut n'être qu'une simple faute de copiste.

En ce qui concerne од- dans одънелиже, Mar., Marc, ix, 21, одълѣкъ, Ps.-Sin., 17,16 (cf. la forme ωдьлѣкь qu'atteste au même endroit le Psautier de Pogodin), on peut y voir l'influence des prépositions прѣдъ, подъ, надъ.

151. — Le développement de la consonne д dans le groupe зр, qui s'explique aisément du point de vue physiologique et qu'on trouve représenté dans les textes par un nombre considérable d'exemples, semble être un fait très ancien (1). En voici des exemples : въз-д-расти, въз-д-радовати сѧ, въз-д-рѫдати (Mar., Zogr., Assem. et d'autres); из-д-ребрѫ, Euch.-Sin., 29a; из-д-рѣ, Euch.-Sin., 85b; из-д-рѣкъі, Euch.-Sin., 54b; из-д-рѫкъі, Euch.-Sin., 96b, Ps.-Sin., 36b,17, 17b,5, 42b, 14-15: із-д-ръі (3ᵉ pers. sing. aor. du verbe ръіти), Ps.-Sin., 7,4; раз-д-роушиши, Ps.-Sin., 7,18-19; издраиль (издраилева, Ps.-Sin., 25,3); неиздреченънъ, Euch.-Sin., 63a, etc. Le cас de издрѧсѫщю, Ps.-Sin., 176,8, au lieu de истрѧсѫщю, n'est pas à retenir ici, et l'origine phonétique en est douteuse.

152. — La consonne н dans вънь « in eum », вьнемь « in eo », сънимь « cum eo », вън-емоу, вън-ити, сънити, сънати сѧ, вън-ѧтрь, вънимати, вънемлѧ, сънѣдь, сънъмъ, сънатии, сънискати, etc., n'a pas été introduite après coup. Elle fait partie des prépositions *vьn-, *sьn-, *kьn-; le n se trouvant devant j a donné n'. L'existence des prépositions indiquées sous la forme parallèle въ, съ, къ a amené les sujets parlants à concevoir les exemples cités comme въ-нь, съ-нити, въ-немоу, въ-нимати, etc. (Cf. Zubatý, « Předložky vъ, sъ, kъ » dans *Prace lingwistyczne ofiarowane Janowi Baudouinowi de Courtenay*, Kraków, 1921, pp. 78-80).

D'autre part, on voit aussi surgir le n là où sa présence ne peut être légitimée par l'étymologie : до-ньдеже (à côté d'un plus ancien доньдеже), отъ-нѧдѣ (ou avec un оу), Euch.-Sin., 53b, 57a, 54b; до-нелѣже, Sav., Luc, xvii, 8 (64b); до-нелиже, Supr., 378,8; отънели : отънели, Mar., Luc, vii, 45 (cf. plus haut оданеливе, Mar., Marc, ix, 21), понеже, зане, отънати (отьна, 3ᵉ pers. sing. aor., Supr., 32,18).

Inversement, la forme ancienne avec н est parfois supplantée par une forme nouvelle dépourvue de nasale : въоуши, impér., Ps.-Sin., 4,9, 16,11 en face de вън-оуши, Ps.-Sin., 18,10; вън-оушию моею, Mar., Luc, i, 44; cf. aussi въѧтрь, Euch.-Sin., 19b.

(1) C'est зракъ issu de *zorkъ qui montre l'antiquité de ce phénomène.

Des expressions **вън-ѣдра**, **вън-ѣдрѣхъ** est issu le mot **нѣдра**; le fait semble en connexion avec un changement de signification et un affaiblissement du lien avec la racine **ѣд-**.

153. — L'alphabet glagolitique (on l'a vu plus haut, § 9) possède un signe spécial servant à noter le son г̑ dans les mots empruntés au grec. L'hypothèse la plus plausible est que ce son se prononçait à peu près comme le serbe ђ dans les mots анђео, јеванђеље, etc. S'il ne s'était agi que d'un *g* mouillé, on n'aurait pas eu besoin de créer un signe particulier, étant donné le procédé général dont disposait l'écriture glagolitique pour noter la mouillure d'une consonne, à savoir l'inscription au-dessus de celle-ci du signe diacritique, soit л̑, р̑, н̑. Cette hypothèse se trouve appuyée par le fait que le signe glagolitique en question a une valeur numérique propre (= 30); or, ni л̑, ni р̑, ni н̑ n'ont de valeur numérique. (Pour la valeur phonétique de ђ, voir Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[5], p. 4; Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 56; Meillet, *Le slave commun*, p. 39; Vasmer, *Zeitschrift für slavische Philologie*, I, 1-2, pp. 163-164).

154 — Le Psautier du Sinaï écrit le mot **ангелъ** (**анђелъ**) en remplaçant le plus souvent le **н** par un signe qui est le deuxième élément des lettres notant les voyelles nasalisées, c'est-à-dire par **є** : 40b, 25, 42, 17, 42b, 1, 121, 19, 127, 5, 177, 21. Le **н** y est plus rare : 132b, 10, 7b, 5, 133, 8, et peut même manquer complètement : **аг̑лъ**, 101b, 2, 103b, 4.

Le mot a dû se prononcer probablement, au moins dans le parler du Psautier du Sinaï ou dans l'original de ce manuscrit, soit *ągelъ* avec un *a* nasalisé, soit *aŋgelъ* avec un *n* guttural.

155. — Le système phonétique du slave commun n'a pas connu la consonne *f*; c'est pourquoi, en vieux slave, elle ne figure que dans les mots empruntés : **фарисеи**, **финикъ**, etc. On notera que dans le mot βλασφημία nos textes vieux-slaves font figurer non pas la lettre ф, mais la lettre **в** : **власвимиѣ**, **власвимисати**, etc. Le Psautier du Sinaï rend le gr. φοῖνιξ par **пиникъ**, 122, 13. Le grec θ est rendu dans les plus anciens textes glagolitiques par **т** : **тома** = Θωμᾶς, **теофилъ** = Θεόφιλος, **таверъ** (Ps.-Sin.) = Θαβώρ, etc.

Pour conclure, il faudrait signaler quelques menus faits où se manifeste la prononciation vivante. L'un des plus curieux est la substitution du groupe цр au groupe чр, qu'atteste le Suprasliensis : цръноризьць, 119, 19, dont Severjanov traite dans les notes de son édition. Les Feuilles d'Undolskij offrent un exemple de dissimilation syllabique : глигориѩ (43); on lit de même dans le calendrier de l'Assemanianus : глигорна et глигора (à la p. 143 de l'édition de Črnčić). Le Psautier du Sinaï écrit зюпелъ, 12, 1-2, au lieu de жюпелъ. Quant au mot зльчь (pour жльчь), il paraît être ancien (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 393). L'Évangile d'Ostromir connaît la forme жиждѫще, Matth., xxi, 42 au lieu de зиждѫще. Le Psautier du Sinaï a из ложезнъ, 25b, 1, pour из ложеснъ ce qui peut être aussi une faute de copiste.

# MORPHOLOGIE.

156. — Dans le domaine de la morphologie, comme dans celui de la phonétique, le vieux slave est resté très proche du slave commun : il a conservé à peu près intact la flexion des noms et du verbe. Les modifications qui peuvent nous aider à caractériser d'une part le parler des premiers traducteurs et de l'autre les dialectes vieux-slaves des x[e]-xi[e] siècles trouvant leur reflet dans les textes n'ont été que partielles.

## FLEXION DES NOMS.

Le vieux slave a hérité du slave commun, par l'intermédiaire du slave du Sud, les catégories suivantes : 1) trois types de flexion : l'un nominal, l'autre pronominal et le troisième mixte; — 2) un système de cas se composant du nominatif, du génitif, du datif, de l'accusatif, de l'instrumental, du locatif et d'une forme spéciale pour l'interpellation, le vocatif; — 3) le système des trois nombres : singulier, pluriel et duel.

### A. Flexion nominale.

157. — Dès le slave commun et par conséquent à l'époque de l'unité slave du Sud, les limites originelles entre les différents types de la flexion nominale (thèmes consonantiques, thèmes en *-i-*, en *-u-*, en *-o-*, etc.) s'étaient effacées dans une certaine mesure.

Le groupe linguistique slave du Sud, à l'époque de son unité, se distinguait de ceux de l'Ouest et de l'Est par deux traits caractéristiques : 1) désinence *ę* (*e* nasalisé) au génitif singulier et au

nominatif-accusatif pluriel des thèmes en *-ja-* et à l'accusatif pluriel des thèmes en *-jo-*, à la différence des dialectes slaves de l'Ouest et de l'Est qui avaient *ě* : slave du Sud **vol'ę, *kon'ę*, slave de l'Ouest et de l'Est **vol'ě, *kon'ě*; — 2) conservation de la désinence *-omъ* à l'instrumental singulier des thèmes masculins en *-o-* : **bogomъ*, tandis que les groupes de l'Ouest et de l'Est accusent de très bonne heure la forme **bogъmъ* due à l'influence des thèmes en *-u-* (1).

158. — Le rapprochement entre les différents types de flexion nominale est allé naturellement en croissant à l'époque qui a suivi la dislocation du groupe linguistique slave du Sud. Il en résulte que les données des textes vieux-slaves ne nous permettent pas de parler de tous les types de thèmes nominaux que la grammaire comparée reconstruit théoriquement, à savoir : 1) thèmes consonantiques; — 2) thèmes en *-ā-*; — 3) thèmes en *-i-*; — 4) thèmes en *-u-*; — 5) thèmes en *-o-*; — 6) thèmes en *-a-*.

Dans les textes vieux-slaves des x^e^-xi^e^ siècles, les thèmes masculins durs en *-o-* se sont confondus avec ceux en *-u-* et ont formé un seul groupe avec flottement, dans certaines formes casuelles, entre les désinences des deux thèmes. Une pareille confusion s'observe aussi, jusqu'à un certain point, entre les thèmes masculins en *-i-* et les thèmes masculins en *-jo-*. D'autre part, on constate une interpénétration des thèmes consonantiques et des thèmes en *-i-*, les uns et les autres de genre masculin. Les thèmes consonantiques neutres subissent l'influence des thèmes en *-i-* par l'intermédiaire des thèmes consonantiques masculins; d'un autre côté, ils sont influencés par les thèmes neutres en *-o-*. Les thèmes anciens en *-ū-* n'ont pas de désinences casuelles propres et se rangent dans la déclinaison des thèmes consonantiques, à

(1) Pour l'origine de *ě* dans *vol'ě, kon'ě*, cf. Ljapunov, Формы склоненія въ старославянскомъ языкѣ, I, Склоненіе именъ, Odessa 1905, p. 35, *Archiv für slav. Philologie*, XXXIII, p. 527; Ščepkin, *Rocznik slawistyczny*, III, p. 213; Šachmatov, Очеркъ древнѣйшаго періода исторіи русскаго языка, Спб., 1915, § 21; Endzelin, Р. Ф. В., 1913, fasc. 3, p. 109; Hujer, *Slovanská deklinace jmenná*, v Praze, 1910, § 93; Diels, *Archiv für slav. Philologie*, XXXV, pp. 321-324; van Wijk, *Archiv für slav. Philologie*, XXXVI, pp. 460-464; Bubrich, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIV, pp. 247 et suiv.; M. Noha, *Listy filologické*, LI (1924), pp. 244-263.

ceci près que leurs désinences au datif, instrumental et locatif pluriel sont identiques à celles des thèmes en *-a-*.

Ce sont les thèmes féminins en *-i-* et les thèmes en *-a-* qui ont conservé le mieux leur indépendance et leurs désinences anciennes ; les derniers se présentent surtout comme des thèmes féminins.

L'examen général de la flexion nominale en vieux slave permet d'affirmer que l'influence de la catégorie du genre, qui a fini par créer un nouveau classement dans la déclinaison slave, avait commencé à se manifester dans les parlers vieux-slaves des IXe-Xe-XIe siècles.

C'est pourquoi il semble plus commode d'étudier la flexion des noms en vieux slave en les groupant d'après leur genre et en distinguant les anciens thèmes à l'intérieur de chaque groupe.

## I. Noms masculins.

### 1. *Thèmes masculins en -o- et en -u-.*

159. — Le groupe le plus nombreux des masculins comprend les noms à thème ancien en *-o-*. Il se compose des catégories suivantes :

1) Substantifs à voyelle thématique *o/e*, comme богъ, брѣгъ, блѫдъ, блѣскъ, -боръ (съборъ, изборъ, etc.), бракъ, бродъ, -броусъ (оуброусъ), варъ, въкоусъ, -вѣтъ (привѣтъ, съвѣтъ, etc.), -волъ (доволъ), вратъ, гръмъ « arbuste », западъ, лисъ, облакъ, отълѣкъ, платъ, плюскъ, пьсъ, прахъ, позоръ, послоухъ, прѣлогъ, причьтъ, подрагъ, рѫгъ, съсъ, свѣтъ, сподъ, сваръ, столъ, сълазъ, съньмъ, трѫсъ, тоукъ, творъ, трѫдъ, трѫтъ, тръгъ, оукропъ.

2) Substantifs à suffixes *-to-, -ko-, -go-, -ro-, -tro-, -lo-, -mo-, -no-, -ino-*, comme :

a) животъ, потъ, кльчьтъ, клопотъ, кокотъ, ръпътъ, скрьжьтъ, шьпьтъ, трепетъ, стръпьтъ, мьчьтъ ;

b) съвѣдокъ, избытъкъ, начатъкъ, недостатъкъ, съвитъкъ, четврьтъкъ, пѧтъкъ, сланоутъкъ, станъкъ, опрѣснъкъ, пѣсъкъ, съпастъкъ, шипъкъ, ѩзꙑкъ, камꙑкъ, законьникъ, хꙑщьникъ,

длъжьникъ, грѣшьникъ, блаженикъ, кънижьникъ, наставьникъ, etc.;

c) острогъ, ковьчегъ;

d) даръ, миръ, пиръ (il n'est pas exclu, cependant, qu'on ait affaire ici au suffixe *-ru-*), аштеръ, дворъ, говоръ, коуръ, одръ, сѣверъ, стежеръ, тоуръ, вечеръ;

e) вѣтръ;

f) калъ, козьлъ, орьлъ, осьлъ, плѣвелъ, тоулъ, жьзлъ;

g) храмъ, дꙑмъ, ꙗрьмъ, срамъ, шоумъ, оумъ;

h) блазнъ, чльнъ, глѣнъ, остьнъ, овьнъ, плѣнъ, сънъ, трьнъ; suffixe *-ino-* : болꙗринъ, господинъ, гражданинъ (cf. pourtant крьстиꙗн ѥсмь, Supr., 46,26); pour le pluriel, voir § 175.

3) Adjectifs masculins à voyelle thématique *o/e*, comme глоухъ, слѣпъ, хромъ, любъ, лѣпъ, скѫдъ, сълѫкъ, блѣдъ, соухъ, дрьзъ, щрьбъ, зълъ, длъгъ, грѫбъ, гръдъ, крѣпъ, лютъ, скѫпъ, тѫпъ, нѣмъ, прѣмъ (peut-être avec le suffixe *-mo-*), etc.

4) Adjectifs à suffixes *-to-*, *-do-*, *-ko-*, *-vo-*, *-ro-*, *-lo-*, *-no-*, comme :

a) частъ, чистъ, свѧтъ, сꙑтъ, тлъстъ, жльтъ; *-ato-* : богатъ, крꙑлатъ, мѫжатъ, перьнатъ, сѫкатъ; *-ito-* : домовитъ, именитъ, мастититъ, нарочитъ, etc.;

b) тврьдъ, хоудъ, радъ, сѣдъ;

c) инокъ, ѫзъкъ, бридъкъ, гладъкъ, горькъ, кратъкъ, кротъкъ, низъкъ, льгъкъ, etc.;

d) кривъ, лѣвъ, правъ, съдравъ, трѣзвъ, живъ, плавъ, чьстивъ, лѣнивъ, льстивъ, лъживъ, etc.;

e) добръ, бъдръ, бꙑстръ, ꙗръ, мокръ, мѫдръ, остръ, сиръ, старъ, хꙑтръ, щедръ;

f) драхлъ, веселъ, кꙑселъ, милъ, обилъ, свѣтьлъ, топлъ, цѣлъ;

g) деснъ, инъ, зеленъ, камѣнъ, лѣнъ, пламѣнъ, пльнъ, пространъ, роумѣнъ, рѣснъ, сланъ, стоуденъ, тѣснъ, желѣзнъ, чрьнъ, дрѣвѣнъ, ꙗчьнѣнъ, мѣдѣнъ, можданъ, бѣдьнъ, безоумьнъ, бещадьнъ, бѣсьнъ, вѣрьнъ, равьнъ, чьстьнъ, etc.

5) Numéraux ordinaux à diverses suffixes : *-vo-*, *-ro-*, *-to-* : прьвъ, въторъ, четврьтъ, пѧтъ, шестъ, девѧтъ, десѧтъ, ainsi que

**седмъ** et **осмъ** (pour les derniers, cf. Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, Paris, 1905, p. 426).

160. — Par contre, les noms masculins à thème en *-u-* constituaient dès le slave commun un groupe très restreint, dont il n'est pas facile de déterminer au juste la composition : on a vu que les limites entre la déclinaison de ce type et celle des thèmes en *-o-* se trouvent en grande partie effacées dans les textes vieux-slaves. Il est permis de penser que le groupe des thèmes en *-u-* se composait des mots suivants : **сынъ** (cf. lit. *sūnùs*), **медъ** (cf. gr. μέθυ, skr. *mádhu*, lit. *medùs*), **ледъ** (lette *ledus*, lit. dial. *ledus*), **домъ** (lat. *domus*, gén. *domūs*, et **домовитъ** des Évangiles), **врьхъ** (lit. *viršùs*, cf. l'adverbe **врьхоу** des Évangiles et du Psautier du Sinaï = locatif singulier, cf. plus loin le paradigme des thèmes en *-u-*), **волъ** (cf. l'adjectif **воловьнъ** qui se rencontre dans les Évangiles), **полъ** (cf. **половина**, r. полудня, с-полу, йсполу), **садъ** (cf. **садовьнъ**, **садовик**). Il se peut que le mot **даръ** en fît partie aussi, comme le pensent M. Meillet (*Le slave commun*, p. 359) et Nahtigal (*Akzentbewegung in der russischen Formen- und Wortbildung. I. Substantiva auf Konsonanten*, Heidelberg, 1922, p. 110), en s'appuyant sur r. даровой et sur **даровати**. Ces formations, cependant, peuvent être analogiques : cf. r. мировой en face de мирный, круговой en face de кружный, снѣговой en regard de снѣжный, etc., et жировать, мировать, пировать, слѣдовать, торговать, etc. Quant aux formes isolées ayant les désinences des thèmes en *-u-*, comme, par exemple, le locatif **дароу**, Supr., ou **даровъ**, Euch.-Sin., etc., elles ne prouvent rien, car on en trouve de pareilles même dans des noms dont l'appartenance au thèmes en *-o-* n'est pas contestable. C'est pourquoi aussi il me paraît très douteux que l'on soit fondé à classer parmi les thèmes en *-u-* les mots **дльгъ**, **жиръ**, **миръ**, **санъ**, **станъ**, **чинъ**, **мдъ** (cf. Nahtigal, *op. cit.*, pp. 110-121). Il est certain que le mot ***кратъ** n'appartient pas aux thèmes en *-u-*, bien qu'on ait la forme **кратъі** dans **дъва кратъі**, **три кратъі**, **много кратъі**, (l'opinion contraire a été soutenue par Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[4], p. 77) : cf. **кратъ**, gén. pl. (voir Belić, Извѣстія

отд. русск. яз. и слов., IV, p. 1185). Les formes adverbiales долоу, Zogr., низоу, Zogr., Assem., вьноу, Zogr., ne suffisent point pour nous autoriser à considérer comme thèmes en -*u*- les mots долъ, низъ, вьнъ; ces formes ont pu être créées sur le modèle de врьхоу (cf. Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave,* p. 272).

Les adjectifs à thèmes en -*u*- ont disparu tous dès le slave commun, ayant généralement développé le suffixe -*ko*- : ѫзъкъ, gén. ѫзъка, льгъкъ, gén. льгъка, etc. Souvent on n'est pas sûr que tel adjectif à suffixe -ъкъ dissimule un ancien thème en -*u*-, car des formations analogiques ont pu se produire : cf., par exemple, крѣпъкъ et крѣпъ, gén. крѣпа, Supr., 28,6; дрьзъкъ et дрьзъ, nom. pl. дрьзи, Supr., 67,16, adverbe дрьзо, Supr., 66,5.

161. — Voici les paradigmes de la déclinaison des thèmes en -*o*- et des thèmes en -*u*- :

a) Thèmes en -*o*- :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. | |
|---|---|---|---|
| N. рабъ, влькъ | раби, вльци | N.-A.-V. | раба, влька |
| G. раба, влька | рабъ, влькъ | G.-L. | рабоу, влькоу |
| D. рабоу, влькоу | рабомъ, влькомъ | D.-I. | рабома, влькома |
| A. рабъ, влькъ | рабꙑ, влькꙑ | | |
| I. рабомь, влькомь | рабꙑ, влькꙑ | | |
| L. рабѣ, вльцѣ | рабѣхъ, вльцѣхъ | | |
| V. рабе, вльче | = N. | | |

Le vocatif singulier de богъ, доухъ est боже, доуше (1re palatalisation), le locatif singulier бозѣ, доусѣ, le locatif pluriel бозѣхъ, доусѣхъ (2e palatalisation).

b) Thèmes en *-u-* :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N. сꙑнъ | сꙑнове | N.-A.-V. сꙑнꙑ |
| G. сꙑноу | сꙑновъ | G.-L. сꙑновоу |
| D. сꙑнови | | D.-I. сꙑнъма |
| A. сꙑнъ | сꙑнꙑ | |
| I. сꙑнъмь | сꙑнъми | |
| L. сꙑноу | | |
| V. сꙑноу | | |

Pour le datif pluriel on peut supposer la forme сꙑнъмъ; pour le locatif pluriel cf. домъхъ.

162. — Les textes des Évangiles les plus anciens nous montrent que les thèmes en *-u-* ont commencé à emprunter de très bonne heure leurs désinences aux thèmes en *-o-*. Le Marianus ne connaît que сꙑна comme génitif singulier de сꙑнъ (с҃на est attesté 48 fois), dat. sing. сꙑноу (с҃ноу 8 fois), nom.-acc. du. сꙑна (с҃на 6 fois), voc. sing. сꙑне (с҃не 7 fois), loc. sing. сꙑнѣ (с҃нѣ 3 fois). A côté de ces formes, on trouve aussi celles à désinences des thèmes en *-u-* : voc. sing. сꙑноу (с҃ноу, Matth., IX, 27, XV, 22, XX, 30, 31), loc. sing. сꙑноу, 187,1, dat. sing. сꙑнови (с҃нови, Matth., XXI, 9, 15, Jean, V, 22, 26), nom. pl. сꙑнове (с҃нове 17 fois), gén. pl. сꙑновъ (с҃нвъ, Matth., XVII, 25, Luc, I, 16, XVI, 9), nom. du. сꙑнꙑ, Matth., XX, 21 ; gén. du. сꙑновоу (с҃новоу, Matth., XX, 20, XXVII, 56), loc. du. с҃новоу, 115,7, dat. du. сꙑнъма (с҃ньма, Matth., XX, 20). L'Évangile d'Ostromir a conservé сꙑноу, voc. sing. (10 fois, 1 fois сꙑне, 65), сꙑноу, loc. sing., 46, 166, mais il a déjà сꙑна, acc. du., 117, с҃ноу, gén. du., 202, à côté de с҃новоу, 263 (dans le calendrier) (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 69-71).

Le Zographensis et l'Assemanianus attestent des faits analogues. Le Zographensis porte, par exemple : gén. sing. с҃н Matth., XI, 27, XVI, 13, etc., dat. sing. с҃ноу, Marc, VIII, 31,

Luc, III, 2, IX, 22, voc. sing. с҃не, Matth., VIII, 29, loc. sing. с҃нѣ, Marc, IX, 12, etc. L'Assemanianus a : gén. sing. сꙑна, Matth., XI, 27, XVI, 13, XXI, 5, 37, dat. sing. сꙑноу, Matth., XXII, 2, Luc, III, 2, voc. sing. сꙑне, Matth., VIII, 29.

Dans le Psautier du Sinaï, dont le texte a conservé en grande partie le fonds cyrillo-méthodien, on trouve : gén. sing. с҃на 8 fois, dat. sing. с҃ноу 1 fois, instr. pl. сꙑнꙑ 2 fois (37,13, 98b,5), à côté des formes anciennes gén. sing. сꙑноу, 7b,17, nom. pl. с҃нове, gén. pl. с҃новъ. Sous l'influence des thèmes en -*o*-, la forme du nominatif pluriel a remplacé la désinence -ове par -ови : с҃нови, (с҃новι, с҃нви, с҃нвι), 15 exemples (voir l'index de Severjanov). La graphie с҃нι, 135,18 peut être conçue comme une abréviation de с҃новι.

Quant à la forme de datif pluriel сꙑномъ des anciens textes glagolitiques présentant le passage de ъ fort à о, elle peut remonter soit à **synomъ*, soit à **synъmъ*.

Le mot медъ n'est attesté dans les Évangiles qu'au nominatif singulier; le Psautier du Sinaï n'en offre que le génitif singulier меда, 22b,1, 110,9, 162,6; le Suprasliensis a медоу, gén. sing., 291,8.

Pour ледъ on notera dans le Suprasliensis : леда, gén. sing., 265,6, et ледѣ, loc. sing., 261,9.

En ce qui concerne домъ, on en a dans les Évangiles les plus anciens la forme de génitif singulier домоу, Matth., x, 6, 14, Marc, XIII, 15, Luc, XVI, 2, Jean, II, 16 *bis*, II, 17. Le Psautier du Sinaï a aussi домоу 20 fois (voir l'index de Severjanov), de même que le Clozianus (262) et le Suprasliensis (d'après Vondrák, 8 fois). La datif singulier est домови, Mar., Zogr., Marc, VII, 30, mais домоу, Mar., Zogr., Luc, x, 5, XV, 25, XIX, 9, Assem., Luc, XV, 25, XIX, 9, Sav. Luc, XIV, 21, XV, 25. Le Psautier du Sinaï n'a que домоу, dat. sing., 123,1, 127b,10, 136,9, l'Euchologe du Sinaï домови, 14b et домоу, *ibid.* (благословление домоу и храмоу). Le locatif singulier est toujours домоу dans les Évangiles (21 fois dans le Marianus, d'après l'index de Jagić), dans le Psautier du Sinaï, 31b,6, 66b,3, 112b,12, 122,16, 169,2, dans le Suprasliensis

45, 12, etc. La forme d'instrumental singulier домомь (Mar., Matth., xxiv, 45) dans les textes qui changent ъ en о peut répondre aussi bien à *domomь qu'à *domъmь. Le génitif pluriel est домовъ, Mar., Marc, x, 30, Ps.-Sin., 94b, 13, 145, 2. Le locatif pluriel est домохъ (issu de домъхъ), Mar., Zogr., Assem., Matth., xi, 8.

Le substantif врьхъ offre les formes до врьха, Mar., Zogr., Assem., Luc, viii, 14, Jean, ii, 7, mais aussi до врьхоу, Mar., Zogr., Assem., Ostr., Luc, iv, 29; съ врьхоу, Mar., Zogr., Jean, xix, 23; на врьхоу, Sav., 142; на врьхоу, Ps.-Sin., 89b, 15; врьха, Supr., 478, 6.

De волъ, on a волоу, gén. sing., Mar., Zogr., Assem., Sav., Ostr., Luc, xiii, 15; волови, nom. pl., Ps.-Sin., 63b, 7 (au lieu de l'ancienne forme волове, sous l'influence de la désinence -и des thèmes en *-o-*); воловъ, gén. pl., Supr., 42, 29.

Pour полъ, on a : полоу, gén. sing., Zogr., Assem., Sav., Matth., iv, 25, (Mar. *deest*), Luc, ii, 23, Mar.. Zogr., Marc, iii, 8; до полоу д'не, Euch.-Sin., 38a; до полоу нощти, Supr., 70, 26; полоу, loc. sing., Mar., Zogr., Assem., Matth., xiv, 22, Mar., Zogr,, Marc, vi, 45, Zogr., Marc, x, 1; полоунощти, Zogr., Mar., Marc, xiii, 35, Mar., Zogr., Assem., Sav., Matth., xxv, 6, Luc, xi, 5, Ps.-Sin., 158b, 12, Euch.-Sin., 54a, Supr., 369, 2, 187, 2, 252, 24, 372, 14; полоудьне, -дьни, Ps.-Sin., 68b, 6, 46, 19, Euch.-Sin., 54a, cf. полоудьнѣего, gén. sing. de полоудьнии = μεσημβρινός, Ps.-Sin., 121, 8; (на) полъі, nom.-acc. du., Supr., 107, 29; полъма, dat.-instr. du., Mar., Zogr., Assem., Sav., Ostr., Matth., xxiv, 51, Supr., 269, 7.

Le mot садъ est attesté par садове, nom. pl., dans le Feuillet macédonien glagolitique (i, 2-3) et par садовъ, gén. pl., Supr., 438, 14.

163. — Le substantif даръ, peut ne pas appartenir aux thèmes en *-u-*, nous l'avons déjà indiqué, bien qu'on trouve dans le Suprasliensis дароу, loc. sing., 299, 2; даровъ, gén. pl., 417, 12, 496, 25, 522, 19, et dans l'Euchologe du Sinaï даровъ, gén. pl., 100a, et даръми, instr. pl., 8b, 14b (cf. даръі, instr. pl., Ps.-Sin., 59, 18). La forme даръхъ, que cite Leskien (*Handbuch der altbul-*

*garischen Sprache*, §§ 56, 63), n'est qu'une faute de l'édition de Geitler : celle de Severjanov porte вѫ вдрѫхѫ (= врьхѫ) = ἐν ταῖς βάρισιν. Les formes signalées témoignent de la confusion qui a commencé à se produire de bonne heure entre la déclinaison du type сынъ et celle du type богъ (cf. plus haut, § 162).

En dehors des thèmes certains en -*u*-, les mots suivants présentant la terminaison -оу au génitif singulier : dans le Suprasliensis, медоу, 421,12; чиноу, 426,24 (cf. чина, 545,15), бе-чиноу, 565,19; дльгоу, 552,2; миpoy, 319,24; родоу, 244,10, 392,20; радоу, 409,13; dans le Psautier du Sinaï, гласоу, 95,4 (à côté de гласа 8 fois, cf. l'index de Severjanov).

La terminaison -оу au locatif singulier est attestée dans чиноу, Mar., Zogr., Assem., Luc, I, 8, Supr., 147,12, 171,21-22; станоу, Ps.-Sin., 138b,18; грѣхоу, Euch.-Sin., 15b; дѫбоу, Supr., 353,30, 385,23; мирoy, Supr., 124,15, 267,27, 302,25; радоу, Supr., 333,15-16; саноу, 69,4 (cf. саномъ, dat. pl., *ibid.*, 73,25); сыноу, Supr., 570,11, de сынъ « turris ».

Il saute aux yeux que les exemples du génitif et du locatif singulier en -оу des substantifs медъ, чинъ, гласъ, дльгъ, миръ, родъ, радъ, станъ, грѣхъ, дѫбъ, санъ, сынъ « turris » sont attestés surtout dans le Suprasliensis, une seule fois dans les Évangiles (чиноу), 2 fois dans le Psautier du Sinaï et une fois dans l'Euchologe du Sinaï; d'autre part, les Évangiles sont conséquents dans l'emploi du génitif et locatif singulier домоу et connaissent de plus les formes врьхоу, волоу, полоу. Quant à сынъ « filius », il est à mettre à part : il se peut que sa flexion ait été influencée par отьць, отьца, отьцоу, отьче. Il peut être tracé une certaine limite entre les anciens thèmes en -*u*- et les thèmes en -*o*- qui ont subi l'influence des premiers. On a observé en effet que c'étaient surtout les thèmes en -*o*- à accent descendant sur la voyelle radicale, longue ou brève, qui ont été exposés à cette influence : **čȋnъ*, **dârъ*, **dl̑gъ*, **dǫ̂bъ* **glâsъ*, **jâdъ*, **lȇdъ*, **rȩ̂dъ*, **stânъ*, **rȍdъ;* le même phénomène se constate en slovène (cf. Nahtigal, dans le Зборник филолошких и лингвистичких студиja publié en l'honneur de M. Belić, Belgrade, 1921, p. 93,

et Rešetar, Јужнословенски Филолог, III, pp. 1-6). La cause en est que les anciens thèmes en -*u*- avaient la même intonation et le même nombre de syllabes que ces thèmes en -*o*-.

164. — Au datif singulier, l'influence des thèmes en -*u*- sur ceux en -*o*- a pris une extension beaucoup plus grande.

La désinence -**ови** dans les textes de l'Évangile les plus anciens est déjà de règle pour les noms à thème en -*o*- qui désignent des personnes, surtout pour les mots étrangers et pour les noms propres.

Exemples (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², pp. 398-400, et Nahtigal, *article cité*, pp. 88-89) : **ісоусови**, Mar., Zogr., Assem., Sav., Luc, VII, 4; **петрови**, Mar., Zogr., Assem., Sav., Jean, XXI, 7; **богови** (**бгви**), Mar., Assem., Sav., Matth., XXII, 21; **іоанови**, Mar., Zogr., Matth., XI, 4 (Assem. **иоаноу**); **архиереови**, Zogr., Mar., Assem., Marc, I, 44 (thème en -*jo*-, dont le génitif singulier est **архиереа**, cf. plus loin § 220), Mar., Zogr., Sav., Jean, XVIII, 15, 16, 24 (Assem. **архиереоу**), Mar., Zogr., Assem., Jean, XVIII, 22; **архисунагогови**, Mar., Zogr., Marc, V, 36; **іродови** (**иродови**), Mar., Zogr., Marc, VI, 18, 22 (**иродоу**, Sav., Matth., II, 12, 19, Luc, III, 1); **мосѣови** (**мосеові**), Mar., Zogr., Assem., Jean, V, 46, IX, 29, Mar., Zogr., Marc, IX, 5; **газофилакеови** (thème en -*jo*-), Mar., Zogr., Marc, XII, 41; **пилатови**, Mar., Zogr., Marc, XV, 1, 5, Luc, XXIII, 11, Jean, XIX, 21 (Sav., **пилатоу**, 98b, 128b; 146); **іосифови**, Mar., Zogr., Assem., Marc, XV, 45; **архитриклинови** (-**нзтови**), Mar., Zogr., Jean, II, 8; **аньдрѣови** (thème en -*jo*-, **андреови**), Mar., Zogr., Assem., Jean, XII, 22; **симонови**, Zogr., Mar., Jean, XXI, 15 (**симоноу**, Assem.); **богови** (**бви**), Mar., Zogr., Marc, XII, 17, Luc, XX, 25, Zogr., Luc, XVIII, 43 (**богоу**, Assem.), XXI, 4 (**бжиѩ**, Mar.), Jean, XVI, 2 (**богоу**, Mar., Assem.): **боу**, Sav., 27b, 33b, 63b, 93, 104b, 138, 149; **бви**, Sav., 46, 61b *bis*, 66; **доухови**, Mar., Zogr., Assem., Luc, VIII, 29. Le Psautier du Sinaï offre des exemples semblables : **давидови** (**дві**, **даддови**, etc.) 17b,3, 69,9, 71,1, 71b,16, 73,16, 74,12, 173b,19 à côté de **даддоу**, 21b,8, 82,2, 85,14, 118b,20, 119b,2, 173,23; **іавінові**, 111b,9. Toutefois les graphies **боу** = **богоу** (39 exemples, voir l'index de

Severjanov), х҃оу = христоу, 27 b, 7, 173 b, 21, sont de règle. La forme моcѣωвι, 132, 1 a été corrigée en моcѣю, ce qui pourrait indiquer que l'original avait la dernière forme. L'Euchologe du Sinaï a петрови, 48 b, 77 a; церѣови, 66 b. Le Clozianus atteste les formes б҃ви, 135, 908; ис҃ві, 953; иоанови, 274. Les Feuilles de Prague ont le datif пилатови, II b, 20-21.

Le Suprasliensis porte : христови, 54, 1; х҃сови, 538, 1, 541, 11; паулови, 94, 6; иωсифови, 244, 17, 246, 25; исоусови, 244, 18, 453, 24-25, 456, 25; моcеωви, 277, 21; петрови, 364, 4, 463, 8; адамови, 468, 17; богови (б҃ви), 106, 27 et fréquemment à partir de la page 358 (cf. Vondrák, *Zur Kritik der altsl. Denkmale*, p. 39); рабо҃ви, 90, 28; диаволови, 91, 18-19, 479, 24; чловѣкови, 453, 5; патриархови, 250, 15. Le Suprasliensis donne des exemples qui sortent des limites de la catégorie des personnes et même de celle des êtres animés : on a non seulement чловѣкови et львови, 158, 9-10, mais aussi адови, 476, 18, et мирови, 97, 12-13, 348, 18, 351, 23; le dernier exemple se retrouve dans l'Évangile de Sava, Jean, XIV, 22 (1).

L'origine récente de pareils faits est hors de doute. Au contraire, la désinence -ови dans les noms de personnes doit être très ancienne, étant donné l'accord des textes de l'Évangile les plus anciens sur ce point. Cependant on ne saurait attribuer ce fait au parler des premiers traducteurs : cf. plus haut les formes иоаноу, симоноу, б҃оу, давидоу, х҃оу, qui on subsisté dans les textes les plus archaïques. Le Marianus a богоу 12 fois et богови seulement 4 fois, доухоу 3 fois en face d'un seul доухови; la forme сътьникоу (-ъи-), Mar., Zogr., Matth., VIII, 13 répond à сътьникови de l'Évangile de Sava (35 b), texte plus récent.

La terminaison -ови semble être apparue d'abord dans les noms propres : le Marianus a и҃сви, і҃сви 33 fois, en regard de 9 fois исоусоу (la graphie en varie).

En ce qui concerne la désinence -еви, cf. plus loin, § 195.

165. — A l'instrumental singulier, dans les thèmes en *-o-*, la désinence -ъмь est normale pour le Missel de Kiev et fréquente

(1) Cf. van Wijk, *Zur Komposition des altkirchenslavischen Codex Suprasliensis*, pp. 18-19.

dans l'Évangile d'Ostromir. Dans le Missel de Kiev : обраꙁъмь, IVb, 19; съсѫдъмь, VIIb, 10; оплатъмь, IIb, 18, III, 24, IV, 7, IVb, 16, Vb, 1, VI, 1. Dans l'Évangile d'Ostromir : бѣгъмь, 4, 112; бѣсъмь, 98; вѣтръмь, 268; гладъмь, 118; гласъмь, 89, 98; доухъмь, 232, etc. Kozlovskij (Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 117-118) en cite 85 exemples et quelques exemples de -ъмь dans les noms neutres (дѣлъмь, 4; сътъмь, 75, etc.). Les exemples de l'Évangile d'Ostromir sont à considérer probablement comme des russismes. Dans le Missel de Kiev, par contre, la désinence -ъмь est un trait caractérisant le parler qui se manifeste dans le texte. Quant à дрѣвъмъ же крижьнъмъ des Feuilles de Prague, IIb, 10-11, on a là un tchéquisme incontestable.

Mais les autres textes dont l'origine est purement slave du Sud n'ignorent pas non plus l'instrumental singulier en -ъмь. Le Zographensis porte гласъмь, Marc, I, 26, Luc, XXIII, 46; сънъмь, Luc, IX, 32; слоухъмь, Matth., XIII, 14. Le Psautier du Sinaï a щитъмъ, 121, 1; гласьмъ, 3, 4; l'Euchologe du Sinaï гласъмь, 43b.

Le Supraslіensis atteste : гладъмъ, 291, 14; врътъпъмъ, 457, 16; опасъмъ, 310, 2; сънъмъ, 274, 27; трепетъмъ, 285, 15, cf. pour les neutres брашьнъмъ, 272, 18; дѣльмь, 476, 27; дѣлъмъ, 512, 23; оубожьствъмъ, 294, 16; господьствьмъ, 310, 2-3; божьствъмъ, 315, 10. Les Feuilles de Chilandar ont обраꙁъмь, IIAb, 21, IIAa, 16; гоубительнъмь, IIAb, 12-13.

Les exemples du Psautier et de l'Euchologe du Sinaï sont assurément d'origine fortuite : non seulement leur extrême rareté, mais aussi la confusion graphique de ъ et de о qui est caractéristique dans ces textes, semble l'indiquer : cf. dans le Psautier покръвитель, 86b, 4, сн҃ъвъ, 17, 15 pour сн҃овъ, въстахъмъ, 23b, 3, dans l'Euchologe подъвнѫ, 44b. On peut supposer une origine pareillement fortuite aux exemples du Zographensis : cf. еꙁеръ, Luc, VIII, 23 pour еꙁеро, дъвъльно, Luc, XXII, 38 pour довольно. Mais pour les Feuilles de Chilandar, où 4 pages portent 3 exemples en -ъмь, on est fondé à présumer un parler slave du Sud avec -ъмь à l'instrumental singulier des thèmes en *-o-*. La

même observation vaut pour le Suprasliensis qui offre un dialecte slave du Sud avec conservation du ъ fort.

166. — Le nominatif pluriel des thèmes en -*o*- emprunte parfois la désinence -ове : cf. попове, Euch.-Sin., 49a, 102a, et une série d'exemples dans le Suprasliensis : сии доуховє, 53,16-17, 237,8; даровє, 210,1, 347,24, 492,4; садовє, 301,23; поповє, 219,19-20; сѫдовє, 301,8; оудовє, 516,27.

Au génitif pluriel, la désinence -овъ figure déjà dans les textes les plus anciens : грѣховъ, Mar., Luc, I, 77, XXIV, 47, Assem., Luc, XXIV, 47; родовъ, Assem., Matth., I, 17 (4 fois), cf. -евъ des thèmes en -*jo*- dans le Zographensis (cf. § 195); грѣховъ, Sav., Marc, V, 26, Luc, III, 3, Ostr., 159, 255, 258. L'Euchologe du Sinaï connaît les formes гадовъ, 59a; гроздовъ, 59a; грѣховъ, 5a, 46b *bis*, 71a, 75b, 80a, 98b; даровъ, 100a; ждовъ, 55a. Le Suprasliensis a градовъ, 201.21; бѣсовъ, 323,21-22, 386,18; грѣховъ, 353,9, 390,25, 493.25; даровъ, 417.12, 496,25, 522,19; плодовъ, 429,30; потовъ, 429,26; родовъ, 431,4; сѫдовъ, 506,26; троудовъ, 429,26; оудовъ, 9,9, 89,21, 176,14, 269,14, 554,18; цвѣтовъ, 429,29; cf. aussi сполобъ, 485,10 (nom. sing. сполинъ).

167. — La terminaison -ъмъ n'est guère attestée au datif pluriel des thèmes en -*o*-. Les exemples isolés вѣрънъмъ, Cloz., 112, et небогъмъ, Supr., 386,14-15 peuvent n'être que des fautes de copie.

L'instrumental pluriel en -ъми manque dans les Évangiles, mais figure dans l'Euchologe du Sinaï : даръми, 8b, 14b; грозд-ъми, 14a; оудъми, 45a; dans le Clozianus : грѣхъми, II, 5; dans le Suprasliensis : апостолъми, 496,2, сѫпостатъми, 512,17.

Le locatif pluriel se termine par -охъ dans quelques exemples isolés : дарохъ, Euch.-Sin., 98b; жидохъ, Supr., 496,7. Dans l'Euchologe du Sinaï, -охъ peut provenir de -ъхъ, mais les faits du Suprasliensis exigent une autre explication : сынъмъ : сынъхъ = даромъ : $x$, où $x$ = дарохъ au lieu de l'ancien дарѣхъ.

Cet aperçu des faits nous permet de conclure qu'on ne saurait imputer au parler des premiers traducteurs la transposition de la flexion des thèmes en -*u*- aux thèmes en -*o*-. Mais on peut affirmer

que ce sont la terminaison du datif singulier -ови et celle du génitif pluriel -овъ qui ont pénétré les premières dans les thèmes en -*o*-.

168. — La différence essentielle entre les thèmes en -*u*- et ceux en -*o*- semble avoir été que les thèmes en -*o*-, quand ils désignaient des êtres animés, offraient dès une époque ancienne l'emploi du génitif singulier en valeur d'accusatif, tandis que les thèmes en -*u*- l'ignoraient : cf. іже любитъ о҃тьца... и іже любитъ сн҃ъ..., Matth., x, 37; на сн҃ъ, Matth., xii, 32; видѧтъ сн҃ъ..., Matth., xvi, 28; помилоуи сн҃ъ мои, Matth., xvii, 15, etc., d'autre part, прѣдастъ же братръ братра, Matth., x, 21; придъ бо разлѫчитъ чл҃вка. на о҃тьца своєго, Matth., x, 35, etc. Cependant, là aussi, les limites anciennes se sont effacées : кого гл҃ѭтъ на чл҃вци сѫшта сн҃а чл҃вчскааго, Matth., xvi, 13; і оузьрѧтъ сн҃а чл҃вчскааго, etc. (1).

## 2. *Thèmes masculins en -jo-.*

169. — Les thèmes masculins en -*jo*- ou en -*o*- après consonne palatale ($n' < nj$, $r' < rj$, $l' < lj$, $bl' < bj$, $vl' < vj$, $\check{c} < kj$, $\check{s}t' < tj$, etc.) ont constitué à l'origine, en indo-européen, un groupe un avec les thèmes en -*o*- après consonne dure, mais les altérations phonétiques déterminées par l'influence de *j* sur la voyelle suivante les ont séparés dans une certaine mesure des thèmes en -*o*- en les rapprochant de ceux en -*i*- (masculins).

(1) Sur l'emploi du génitif-accusatif singulier des thèmes en -*o*- désignant des êtres animés, cf. Meillet, *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave*, Paris, 1897; Vondrák, *Archiv für slav. Philologie*, XX, pp. 325 et suiv.; Mühlenbach, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., IV, pp. 1192 et suiv.; Berneker, *Kuhns Zeitschrift*, XXXVII, pp. 364-386; Nekrasov, « О замѣнительныхъ падежахъ : род. и вин. въ современномъ русскомъ языкѣ », Извѣстія отд. русск. яз. и слов., X, 2, pp. 31-65; Tomson, « Родительный-винительный падежъ при названіяхъ живыхъ существъ въ славянскихъ языкахъ », Извѣстія отд. русск. яз. и слов, XIII, 2, pp. 232-264; Konstantinov, Известия на семинара по славянска филология de l'Université de Sofia, III, pp. 357-376; Meillet, *Rocznik slawistyczny*, III, pp. 155; Sommer, *Indogermanische Forschungen*, XXXVI (1916), p. 302; Barić, *Beiträge zur slavischen Sprachgeschichte*, 1918, p. 13.

L'état ancien était le suivant :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Sing. | N. | ***bogos* | ***konjos* | ***gostis* |
| | A. | ***bogon* | ***konjon* | ***gostin* |
| | L. | ***bogoi* | ***konjoi* | ***gostei* |

Il s'est développé un état nouveau que voici :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Sing. | N. | ***bogъ* | ***kon'ь* | ***gostь* |
| | A. | ***bogъ* | ***kon'ь* | ***gostь* |
| | L. | ***bod͡zě* | ***kon'i* | ***gosti* |

Mais, par ailleurs, les thèmes en *-jo-* sont restés liés à ceux en *-o-* :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Sing. | G. | ***boga* | ***kon'a* |
| | D. | ***bogu* | ***kon'u* |
| Plur. | N. | ***bod͡zi* | ***kon'i* |

Les thèmes en *-jo-*, de même que ceux en *-o-*, constituent un groupe considérable. Ce groupe se compose de :

1) Substantifs à voyelle thématique *o/e*, comme **бои** (**раꙁбои**, **оубои**), **вои**, **оукрои**.

2) Substantifs à suffixes *-jo-*, *-arjo-*, *-teljo-*, *-tajo-*, comme :

a) **людиѣи**, **сѫпьр̑ь**, **стражь**, **вождь**, **врачь**, **кличь**, **ключь**, **кошь**, **краи**, **ножь**, **плащь**, **раи**, **кон̑ь**, **врабии**, **гвоꙁдии**, **жрѣбии**, **приключаи**, **вепр̑ь** (*-rjo-*), **крастель** (*-ljo-*);

b) **мꙑтарь**, **винарь**, **рꙑбарь**, **врьтоградарь**, **грѫньчар̑ь**, **клеветар̑ь**, **вратар̑ь** (dans les textes vieux-slaves plus récents **оусмар̑ь**);

c) **дател̑ь** (**по-**, **прѣ-**), **благодѣтел̑ь**, **дѣлател̑ь**, **подъѩтел̑ь**, **обрѣтател̑ь**, **словописател̑ь** (**шаро-**), **подражател̑ь**, **приѩтел̑ь**, **съвѣдѣтел̑ь**, **тѧжател̑ь**, **властел̑ь**, **жѧтел̑ь**, **жител̑ь**, **цѣлител̑ь**, **чиститель**, **хранител̑ь**, etc. ;

d) **ходатаи**, **поводатаи**, **поꙁоратаи**.

3) Adjectifs masculins à suffixes *-jo-*, *-ьjo-*, comme **цѣсар̑ь**, **чловѣчь**, **дѣвичь**, **диѩвол̑ь**, **господин̑ь**, **говѧждь**, **юньчь**, **коꙁьл̑ь**, **кънѧжь**, **ловьчь**, **матер̑ь**, **младьньчь**, **орьл̑ь**, **отьчь**, **овьн̑ь**, **правьдьничь**, **пророчь**, **противьничь**, **сѫдельничь**, **творьчь**, **оученичь**,

вьдовичь, боуи, бѫждрь, добл҄ь, инорожь, негѫбл҄ь, пѣшь, полоудьн҄ь, рꙑждь, соуи, тоуждь, шоуи, тѫшть; божии, коурии, лисии, отрочии, пьсии, рабии, вражии, беꙁратии, велии; les adjectifs a suffixes *-tjo-* et *-ьnjo-* appartiennent à la même catégorie : ништь, обьшть, ближьн҄ь, дьньсьн҄ь, древьн҄ь, искрьн҄ь, нижьн҄ь, окрьстьн҄ь, послѣдьн҄ь, прѣдьн҄ь, прѣмьн҄ь, оутрьн҄ь, съвѧꙁьн҄ь, вънѫтрьн҄ь, вꙑшьн҄ь, владꙑчьн҄ь, братрьн҄ь, господьн҄ь, домаштьн҄ь, кромѣштьн҄ь, вьнѣштьн҄ь, вьчераштьн҄ь, нꙑнишьн҄ь.

4) Adjectif numéral ordinal третии.

170. — Paradigme de la déclinaison des thèmes masculins en *-jo-* :

| SINGULIER. | | PLURIEL. | DUEL. | |
|---|---|---|---|---|
| N. | кон҄ь, краи | кон҄и, краи | N.-A.-V. | конꙗ, краꙗ |
| G. | конꙗ, краꙗ | кон҄ь, краи | G.-L. | коню, краю |
| D. | коню, краю | конемъ, краемъ | D.-I. | конема, краема |
| A. | кон҄ь, краи | конѧ, краѧ | | |
| I. | конемь, краемь | кон҄и, краи | | |
| L. | кон҄и, краи | кон҄ихъ, краихъ | | |
| V. | коню, краю | | | |

### 3. *Thèmes masculins en -o- après les consonnes palatales* ц, ѕ.

171. — Une catégorie particulière des thèmes en *-o-*, *-jo-* est constituée par les substantifs masculins à thème en *-o-* après ц, ѕ issus de к, г par l'effet de la troisième palatalisation (cf. § 131) : кънѧѕь, пѣнѧѕь, склѧѕь, кладѧѕь, отьць, близньць, чрьньць, хꙑтрьць, юньць, мрьтвьць, слѣпьць, etc.

La déclinaison de ces substantifs, à l'origine, était identique à celle du type богъ, вльвъ :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| N. | **bogъ* | **vl̥ьkъ* | **kъnęgъ* | **otьkъ* |
| G. | **boga* | **vl̥ьka* | **kъnęga* | **otьka* |
| D. | **bogu* | **vl̥ьku* | **kъnęgu* | **otьku* |
| V. | **bože* | **vl̥ьče* | **kъnęže* | **otьče* |

Par la suite, lorsque *g, k,* par l'effet de la troisième palatalisation, ont passé à *dz', c',* ces consonnes palatales ont déterminé l'altération de la voyelle suivante : *ъ* a passé à *ь, o* à *e, y* à *i.* Les substantifs en question se sont rapprochés alors des noms du type *kon'ь* (thèmes en *-jo-*) : ils ont remplacé *y* de l'accusatif pluriel par *ę* et *ě* du locatif singulier et pluriel par *i,* tandis qu'ils gardaient cependant la forme ancienne du vocatif singulier en *-e-*.

172. — Paradigme des thèmes masculins en *o-* après les consonnes palatales ц, ѕ :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N. отьць, кънѧѕь | отьци, кънѧѕи | N.-A.-V. отьца, кънѧѕа |
| G. отьца, кънѧѕа | отьць, кънѧѕь | |
| D. отьцоу, кънѧѕоу | отьцемъ, кънѧѕемъ | G.-L. отьцоу, кънѧѕоу |
| A. отьць, кънѧѕь | отьцѧ, кънѧѕѧ | |
| I. отьцемь, кънѧѕемь | отьци, кънѧѕи | D.-I. отьцема, кънѧѕема |
| L. отьци, кънѧѕи | отьцихъ, кънѧѕихъ | |
| V. отьче, кънѧже | | |

## 4. *Thèmes masculins en -i-.*

173. — Au nominatif singulier, les masculins à thème en *-i-* ont la même désinence que ceux des deux catégories précédentes : кон̑ь, отьць, гость. Et pourtant, on les distingue aisément aussi bien des thèmes en *-jo-* que de ceux en *-o-* de la 3ᵉ catégorie : c'est que -ь au nominatif singulier y est précédé d'une consonne qui n'est pas mouillée : н, л, р, д, т, с, ꙁ, п, б, в, м, tandis que dans les thèmes en *-jo-* la rencontre de ces consonnes avec *j* aurait donné н̑, л̑, р̑, жд, шт, ш, ж, пл̑, бл̑, вл̑, мл̑; les gutturales к, г n'auraient jamais donné ц, ѕ dans les thèmes en *-i-* comme dans les noms de la 3ᵉ catégorie : la première palatalisation, qui est la plus ancienne, les aurait changés en ч, ж.

Les thèmes masculins en *-i-* ne sont pas nombreux : коль, гвоꙁдь, голѫбь, господь, гость, грътань, дрьколь, ꙁвѣрь, ꙁѧть,

лакъть, медвѣдь, ногъть, огнь, печать, пѫть, тать, тьсть оушидь, чрьвь, ѫгль; au pluriel людиѥ. Les noms зѧть, лакъть, ногъть, тьсть, тать renferment le suffixe *-ti-*. Les textes plus récents attestent encore лось, рꙑсь, моль.

174. — Paradigme des thèmes masculins en *-ĭ-* :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N. пѫть | пѫтиѥ (пѫтьѥ) | N.-A.-V. пѫти |
| G. пѫти | пѫтии (пѫтьи) | G.-L. пѫтию (пѫтью) |
| D. пѫти | пѫтьмъ | D.-I. пѫтьма |
| A. пѫть | пѫти | |
| I. пѫтьмь | пѫтьми | |
| L. пѫти | пѫтьхъ | |
| V. пѫти | | |

Les textes qui font passer ь fort à е attestent, à côté de пѫтьмь, пѫтьмъ, пѫтьи, пѫтьхъ, les formes пѫтемь, пѫтемъ, пѫтеи, пѫтехъ; mais, dans les textes qui ne changent pas ь en е, les formes signalées ont une autre valeur, comme par exemple людемъ, dat. pl., людехъ, loc. pl., dans l'Évangile de Sava et dans celui d'Ostromir (cf. plus loin, § 191). En ce qui concerne le génitif pluriel, certains textes, à côté des formes en -ии, -ьи, offrent la forme contracte en и : cf. dans le Clozianus люди, 868, печати, 737, 738.

5. *Thèmes masculins consonantiques.*

175. — Ces thèmes forment un groupe relativement peu nombreux. Il se composait à l'origine des thèmes masculins en *-n-*, comme дьн-, камен-, корен-, пламен-, ремен-, степен-, ѥлен-, quelques-uns d'entre eux, comme par exemple пламен-, comportant le suffixe *-men-*. On y doit ajouter, à leurs formes du pluriel, les substantifs masculins renfermant au singulier le suffixe composé *-ino-* qui désigne la situation sociale ou la nationalité de la personne. Tels sont : болꙗринъ, гражданинъ, властелинъ, жѧтелининъ et les noms propres галилѣꙗнинъ, жидовинъ, иѥроусали-

**млꙗнинъ, гоморꙗнинъ, иродꙗнинъ, ѥгюптꙗнинъ, корунѳꙗнинъ, римлꙗнинъ, персинъ, роуминъ, содомлꙗнинъ, срацининъ, солоунꙗнинъ, херсонꙗнинъ,** dont le pluriel, dépourvu de suffixe, est conforme au type des thèmes consonantiques, à savoir **болꙗре, граждане, властеле,** etc., sous la réserve, d'ailleurs, que tous ne sont pas attestés aux formes du pluriel avec la flexion des thèmes consonantiques.

Il s'est conservé aussi, au pluriel, des traces de la flexion des thèmes consonantiques dans les noms à suffixes *-teljo-* (**дѣлател҄ь**, etc.) et *-arjo-* (**мꙑтарь**, etc.), pour lesquels on se reportera plus haut (§ 169).

176. — L'ancienne désinence **-ꙑ** du nominatif singulier (dont l'origine est obscure : *-ōn* ou *-ons*?) n'a pas subsisté dans tous les thèmes masculins consonantiques; certains d'entre eux ont remplacé de très bonne heure l'ancienne forme du nominatif singulier par celle de l'accusatif : **камꙑ**, mais **дьнь, ремень, степень, корень.**

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
| --- | --- | --- |
| N. **камꙑ, дьнь** | — **дьне** | N.-A.-V. **камени, дьни** |
| G. **камене, дьне** | **каменъ, дьнъ** | G.-L. — **дьноу** |
| D. **камени, дьни** | **каменьмъ, дьньмъ** | D.-I. **каменьма, дьньма** |
| A. **камень, дьнь** | **камени, дьни** | |
| I. **каменьмь, дьньмь** | **каменьми, дьньми** | |
| L. **камене, дьне** | **каменьхъ, дьньхъ** | |

177. — Au nominatif pluriel l'ancienne désinence **-е** n'est attestée dans les textes que pour **дьнь** et pour les noms en **-нинъ, -арь, -тел҄ь**, dont la flexion n'était consonantique qu'au pluriel : cf., dans le Zographensis, **и҃лмѣне**, Marc, I, 5 = **иероусалимлѣне; галилѣане**, Luc, XIII, 2; **граждане**, Luc, XIX, 14; **самарѣне**, Jean, IV, 40; **римлѣне**, Jean, XI, 48; **съвѣдѣтел҄е**, Luc, XXIV, 48; **дѣлател҄е**, Luc, XX, 10, 14; **мꙑтаре**, Marc, II, 15, Luc, VII, 29; **тажател҄е**, Marc, XII, 7; **благодѣтел҄е**, Luc, XXII, 25; dans le Marianus : **мꙑтаре**, Matth., IX, 10, XXI, 31, 32, Marc, II, 15; **ц҃ре**, Luc,

xxii, 25; тажателе, Marc, xii, 7; жателе, Matth., xiii, 39; съвѣдѣтеле, Luc, xxiv, 48; dans le Clozianus : цѣсаре, 769; dans l'Assemanianus : самарѣне, Jean, iv, 40; римѣне, Jean, xi, 48; граждане, Luc, xix, 14; жателѣне, Matth., xiii, 39; иероусалимлѣне, Marc, i, 5; дѣлателе, Luc, xiii, 27; съвѣдѣтеле, Luc, xxiv, 48; dans l'Évangile de Sava : иероусалимлѣне, 146; дѣлателе, 46, 46b, 61; мытаре, 35b, 79b, 147; цѣсаре, 41b; dans l'Évangile d'Ostromir : дѣлателие, 78 *bis;* законооучителие, 90; съвѣдѣтелие, 45; грабителие, 239; цр҃е, 72 = цѣсаре; галилеане, 288; жателиме, 241; иерслимлиме, 255; римлиме, 41; самариме, 32; dans le Suprasliensis : дѣлатеље, 57,19-27, 59,19, 61,29, etc.; подражатеље, 67,14-15; мжчитеље, 464,23, 467,2; родитеље, 518,6-7, 525,19, 537,8; съвѣдѣтеље, 321,3-4; властеле, 354,5; цр҃е, 102,28; цѣсаре, 354,5, 448,11; граждане, жатељѣне, болѣре, 66,5; содомьмне, римьмне, херсонѣне; dans les Feuilles d'Undolskij : жателе, 26.

Les formes en -ларе, -теље ont emprunté la mouillure des consonnes aux formes du singulier.

Les substantifs munis de ces suffixes ont subi une forte influence des thèmes en *-jo-, -o-* au pluriel, mais ils ont maintenu les anciennes formes de la flexion des thèmes consonantiques non seulement au nominatif, mais aussi au génitif pluriel : cf. жителъ, Zogr., Luc, xv, 15; тажателъ, Zogr., Marc, xii, 2; дѣлателъ, Mar., Matth., xx, 1.

### 6. *Thèmes masculins en -a-.*

178. — On a déjà vu que les thèmes en *-a-* ont été conçus surtout comme des thèmes féminins. Cependant il y a un certain nombre de noms masculins, assez restreint d'ailleurs, dont le thème est en *-a-*, à savoir :

a) substantifs en -а, comme слоуга, владыка, жжика, ближика (avec un *-k-* suffixal), старѣишина (avec le suffixe *-ina*), воевода, оубиица, сѣчьца, мадьца, винопиица, чародѣица (avec le suffixe *-ica* de *-ika*);

b) substantifs à suffixe *-ja* (*-ija*) : **дрѣводѣли, прѣдътеча, юноша, балии, сѫдии, вѣтии** ; à suffixe *čija* : **ловьчии, кръчьчии, кънигъчии, сокачии, шарьчии, корабьчии, самъчии** (sur le suffixe des mots **ловьчии, кънигъчии**, etc. cf. Pogorělov « Образованіе именъ существительныхъ съ окончаніемъ **-чи** въ древнеболгарскомъ языкѣ », Варшава, 1914, dans les Извѣстія de l'Université de Varsovie, et Sobolevskij, Р. Ф. В., 1915, fasc. 2, p. 402).

179. — Paradigme des thèmes en *-a-* :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N. **воевода** | **воеводꙑ** | N.-A.-V. **воеводѣ** |
| G. **воеводꙑ** | **воеводъ** | G.-L. **воеводоу** |
| D. **воеводѣ** | **воеводамъ** | D.-I. **воеводама** |
| A. **воеводѫ** | **воеводꙑ** | |
| I. **воеводоѭ** | **воеводами** | |
| L. **воеводѣ** | **воеводахъ** | |
| V. **воеводо** | | |

Les thèmes masculins en *-a-* ont conservé l'autonomie et les anciennes désinences des thèmes féminins en *-a-*, auxquels ils sont étroitement liés. (Pour l'instrumental singulier du type **воеводѫ**, cf. plus loin, § 214). Les consonnes **к**, **г** se changent en **ц**, **ѕ** devant **ѣ** (deuxième palatalisation) au datif et locatif singulier et au nominatif-accusatif-vocatif duel : **владꙑцѣ, слоуѕѣ**.

### 7. *Influence des thèmes masculins en -o-, -jo-, -i- et des thèmes consonantiques les uns sur les autres.*

180. — Unifiés dans la conscience des sujets parlants par le genre grammatical, c'est-à-dire par le même type d'accord avec les adjectifs, les thèmes en *-o-*, *-jo-*, *-i-* et les thèmes consonantiques avaient de plus les mêmes désinences à certains cas. Ainsi, les thèmes en *-o-* et ceux en *-jo-* avaient toute une série de désinences communes, dues à ce qu'ils n'avaient formé originairement qu'un seul groupe : cf. **раба, кони**, gén. sing. et nom.-acc.-

voc. du.; рабоу, коню, dat. sing. et gén.-loc. du.; раби, коњи, nom. pl. Les thèmes en *-i-* et ceux en *-jo-* avaient les mêmes désinences au nominatif, accusatif et locatif singulier : гость, коњь, nom.-acc. sing.; гости, коњи, loc. sing. Le datif et l'accusatif singulier et l'accusatif pluriel des thèmes consonantiques étaient dès l'origine identiques aux mêmes cas des thèmes en *-i-* : гости, камени, dat. sing.; гость, камень, acc. sing.; гости, камени, acc. pl. Les thèmes en *-o-* étaient proches des thèmes en *-u-*, on l'a déjà vu (§ 161). On comprend dès lors que les thèmes masculins en *-o-*, *-u-*, *-jo-*, *-i-* aient tendu de bonne heure, et dans toutes les langues slaves, à se fondre en un groupe unique.

Certains thèmes en *-u-* ont passé à la flexion des thèmes en *-o-* probablement dès le slave commun : la terminaison *-ъmь* de l'instrumental singulier des thèmes en *-u-* a supplanté l'ancienne désinence *-omь* des thèmes en *-o-* dans les dialectes de l'Ouest et de l'Est. La désinence du vocatif des thèmes en *-u-* a été transposée par analogie dans les thèmes en *-jo-* : on a eu коню au lieu de la forme attendue **kon'e*. De même, probablement dès le slave commun, ou en tout cas à une époque très ancienne, les thèmes consonantiques ont subi l'influence des thèmes en *-i-* dans certaines formes casuelles : cf. каменьмь, instr. sing.: каменьмъ, dat. pl.; каменьхъ, loc. pl.; камени, nom.-acc. du.; des traces des anciennes formes du datif et de l'instrumental pluriel se trouvent dans les textes vieux-serbes et vieux-russes, ainsi qu'en vieux tchèque et en slovène. La lettre serbe du ban Kulin, de 1189, accuse les formes граћамь = *građam* de **gordjan-mъ*, доубровьчамь = *dubrovčam* de **dǫbrovьčan-mъ;* l'Évangile d'Archangel'sk de 1032 a содомлямъ de **sodomljan-mъ;* le slovène a *goričam* de **goričan-mъ;* le vieux tchèque offre des locatifs pluriel *Dol'as* de **Dol'an-sъ, Vrbčas* de **Vьrbьčan-sъ, Lužas* de **Lužan-sъ*, etc. (cf. Gebauer, *Historická mluvnice jazyka českého*, III, 1, p. 77); *ja* au lieu de *jǫ* qu'on attend au loc. pl. est dû probablement à l'influence des autres cas (**poljanmъ* > *pol'amъ*, dat. pl., **poljanmi* > *pol'ami*, instr. pl.). Les formes de l'Évangile de Miroslav жителѣмь, 81 a, 9 (Matth., XIII, 30) = жителѣнемь, Assem. (-емь de -ьмъ) et гоѡ-

ρѣмь, 350b,8 peuvent avoir la même origine. Cf. aussi ρоγмѣχъ, Ostr. (Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, p. 75). Les textes vieux-slaves les plus anciens ignorent de pareilles formes; il résulte de là que le parler des premiers traducteurs ne les a pas connues non plus (1).

181. — Le processus du rapprochement des différentes flexions des noms masculins, qui consiste dans la transposition des désinences d'une déclinaison à une autre, se manifeste aussi dans les textes vieux-slaves. Nous l'avons déjà vu en ce qui concerne l'interprétation des thèmes en *-o-* et de ceux en *-u-* (§§ 162-167). Les thèmes masculins consonantiques, de même, ont continué à subir l'influence des thèmes en *-i-*. La relation гость, nom. sing. / гость, acc. sing. a agi sur le rapport камы / камень, et a fini par créer un nominatif singulier камень, etc. On a déjà vu (§ 176) que les substantifs дьнь, ρемень, степень, коρень ignorent complètement la forme du nominatif singulier en -ы. Les formes камы, пламы ne sont attestées que dans le Suprasliensis : пламы, 159,17; камы, 243,6-7, 276,1, 300,4, 301,5, 444,14. Les anciens Évangiles ont pour le nominatif singulier la forme камень : Mar., Zogr., Marc, XIII, 2, Luc, XXI, 6, Mar., Assem. (et la partie récente du Zographensis), Matth., XXIV, 2, Mar., Zogr., Assem., Sav., Jean, XI, 38, de telle sorte qu'on peut poser aussi камень pour le parler des premiers traducteurs. L'Évangile d'Ostromir a également камень, 81, 139. Le témoignage des Évangiles se trouve appuyé par le Psautier du Sinaï : пламень, 112,2; пламенъ, 139,4 (ъ pour ь); каменъ, 134,1-2 (ъ pour ь); еленъ (ъ pour ь) 54b,23. Les autres textes anciens se comportent de la même manière : l'Euchologe du Sinaï a пламень, 23b, камень, 92b; le Clozianus porte камень, 868, коρень, II, 128, 143.

Le Suprasliensis, qui connaît la forme du nominatif singulier en ы, l'emploie aussi en valeur d'accusatif : и камы великъ възложити на пρьси, 104,27, etc. (154,2, 316,15, 338,28, 444,23, 27, 30, 445,19, 522,8, 537,1); de même aussi пламы, 164,9, 435,3.

(1) Cf. Flajšhans, Musaa, 1926, pp. 17-37; Vážný, *Sborník Matice Slovenskej*, I (1923), p. 114, IV (1926), p. 80.

Il se peut que la forme камзі, nom. sing., ait figuré cependant dans certains textes vieux-slaves de l'Évangile, car l'Évangile de Miroslav porte камзі, nom. sing., 63a,3 (à côté de камень, nom. sing., 137a,7-8).

182. — La relation гости, gén. sing. / гости, dat. sing. / гость, acc. sing. a déterminé une relation analogue entre les mêmes cas dans les thèmes consonantiques (камене / камени / камень), d'où le génitif singulier avec la désinence -и au lieu de l'ancien -е : камени, au lieu de камене, etc. Les textes anciens de l'Évangile conservent à l'ordinaire la forme en -е : камене, Mar., Zogr., Luc, xix, 44, Mar., Marc, xv, 46; ремене, Zogr., Mar., Assem., Sav., Marc, i, 7, Luc, iii, 16; дьне presque toujours dans le Marianus et l'Assemanianus et constamment dans l'Évangile de Sava; корене, Mar., Zogr., Matth., xiii, 21, Marc, iv, 17, Mar., Assem., Sav., Luc, viii, 13. Ces formes se retrouvent dans d'autres textes : le Psautier du Sinaï a дне, 74b,11; дьне, 74b,8, 166b,6; полоу дзне, 68b,6; камене, 100b,10; l'Euchologe du Sinaï д'не, 89b; полоу д'не, 38a, 54a; le Clozianus porte дьне, 427; камене, 886; пламене, 67; дьне n'est pas rare même dans le Suprasliensis. Cependant, déjà dans les textes de l'Évangile les plus anciens, on trouve parfois la nouvelle forme en -и : дьни (дни), Mar., Zogr., Matth., xxv, 13, Assem., Matth., xxiv, 38; камені, Ps.-Sin., 22,23, 23b,20, 110,9; дьни, *ibid.*, 125b,6; дьни, Euch.-Sin., 70b; камени, Supr., 49,27; дьни (дни), Supr., 375,6, 429,17, 430,8, 479,12, 531,7. L'Évangile d'Ostromir porte камени, 81, 95, 202, 281; корени, 255, 258; пламени, 97.

Le parler des premiers traducteurs semble n'avoir pas encore connu cette forme en -и; elle est apparue plus tard, peut-être seulement dans les parlers vieux-slaves du xi° siècle.

183. — La même désinence -и, au lieu de l'ancienne désinence -е, a été transportée, par analogie aussi, au locatif singulier : cf. la relation гость, nom. sing. / гости, gén. sing. / гости, dat. sing. / гость, acc. sing. / гостьмь, instr. sing. / гости, loc. sing. et la relation parallèle камень, nom. sing. (apparu de très bonne heure à la place de l'ancien камзі) / камене, gén. sing. (remplacé en

même temps que le locatif par la nouvelle forme en -и) / камени, dat. sing. / камень, acc. sing. / каменьмь, instr. sing. / камене, loc. sing.

Exemples : камене, Mar., Zogr., Assem., Sav.; дьне, Mar., Zogr., Sav., Ps.-Sin.; камени, Mar., Zogr., Luc, xix, 44, Mar., Marc, xiii, 2, Zogr., Matth., vii, 25, Luc, xxi, 6, Assem., Luc, vii, 6; дьни, Mar., Zogr., Assem., Matth., xxiv, 36, Jean, xi, 9, Mar., Zogr., Marc, xiii, 32, Mar., 115,19; дни, Sav., 47b, 88b; дьні, дьни, Ps.-Sin., 122b,3, 125,12; камні, Ps.-Sin., 52,11. Cette dernière forme камни est due probablement à l'analogie день / дни (de дьни); cf. r. камень, камня, камню, etc. (le fait est expliqué autrement par Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[4], p. 70); de là aussi камьнѣ, gén. sing. de камень, s'il ne s'agit simplement d'une faute de copie; les locatifs врѣмна, знамени, que signale Leskien, peuvent provenir aussi de fautes (pour камьнѣ, cf. par ailleurs lette *akmins* à côté de *akmens*).

La forme дьнию, instr. sing., Supr., 292,24, et дьньѭ, *ibid.*, 537,30 (cf. dans l'Évangile de Miroslav дьнию, 195a,5-6 = Luc, xxi, 37) n'a pas de rapport avec la déclinaison des thèmes consonantiques : elle a été créée probablement par analogie de ноштиѭ dans la locution ноштиѭ и дьньѭ, ou bien elle représente un résidu de la déclinaison disparue du substantif féminin дьнь qui ne serait conservé que dans la locution indiquée (cf. s.-cr. дању и ноћу).

184. — L'ancienne forme дьне du nominatif pluriel en -е a une variante secondaire дьнье ou дьние : cf. дьне (дьне), Mar., Zogr., Matth., xxiv, 22, mais plus souvent, aussi bien dans le Marianus que dans le Zographensis, дьние ou дьнье, Matth., ix, 15, Marc, ii, 20, Luc, i, 23 (Assem. дение), ii, 6 (Assem. дьние), v, 35, ix, 51, xix, 43, xxi, 6, xxiii, 29; дьние (дьние) se trouve aussi dans l'Evangile de Sava (47b, 87b, 137b, 138b), dans celui d'Ostromir et dans le Psautier du Sinaï (дьние, дьние, днье, 91,5, 132,20, 130b,7, 144b,20, 120,15). L'Evangile d'Ostromir accuse de plus la forme мытарие, 58b. On notera encore que le Psautier du Sinaï emploie parfois la forme de l'accusatif pluriel дьни avec la valeur

du nominatif (102, 12, 130, 10, 120, 11). L'observation de M. Diels (*Archiv für slav. Philologie*, XXXII, p. 312) sur les conditions de l'emploi de l'ancienne forme **дьне** (« devant l'enclitique **ти** : **дьне ти** ») est contestable.

L'ancien génitif pluriel **дьнъ** (**денъ**) est abondamment représenté dans les textes : cf. Mar., Zogr., Marc., IX, 2, Luc, XIII, 14, Jean, XII, 1, Mar., Matth., XVII, 1, Marc. I, 13, Jean, XX, 26. Le Psautier du Sinaï a **денъ**, 123 b, 18; l'Euchologe du Sinaï porte **денъ**, 103 a *bis*, b *bis*, 104 a *bis*, b *ter*, 105 a (4 fois); de même le Clozianus, 901, 904; l'Évangile de Sava a **д҃нъ**, 138 b, 144, 148 b; **д҃нь**, 85 b; l'Évangile d'Ostromir a **дьнъ**, 11.

Cependant, dès les textes les plus anciens on trouve la forme nouvelle en **-ии** (**-ьи**, **-еи**) : **дьнии**, Mar., Zogr., Matth., XI, 12, XXIV, 29; **дьнии**, Zogr., Luc, V, 17; **дьнеи**, Mar., Luc, V, 17; **дъньи**, Ps.-Sin., 27 b, 18, 24, 1; **дънеи**, Ps.-Sin., 51, 12, 131, 16; **дьнеи**, *ibid.*, 121 b, 1, 123, 2, 131, 13; **дьны**, *ibid.*, 69, 6; **дьнеи**, Euch.-Sin., 104 a, b; **д'неи**, *ibid.*, 38 a; **дьнии**, **дьны**, **д҃нии**, **днии**, Sav., 58, 88, 150; **дьнии**, Ostr., 105, 145, 236, 256, 267 et avec contraction **дьни**, Ostr., 141, 261.

On voit par les formes du nominatif et du génitif pluriel que le substantif **дьнь** est exposé plus que tout autre masculin consonantique à l'influence des thèmes en *-i-*. A cet égard, on signalera encore la forme de génitif-locatif duel **дьнию**, Sav., 92. La forme ancienne **дьноу** est attestée dans le Marianus et le Zographensis, Matth., XXVI, 2, Marc, XIV, 1, Jean, IV, 43, et dans l'Évangile d'Ostromir, 155. L'Assemanianus a **дьню**, Matth., XXVI, 2. Le Suprasliensis offre une forme analogue en **-ню** dans le mot **кленнь** : **кленню**, 224, 3, 22.

185. — Quant à l'influence des thèmes en *-o-*, *-jo-* sur les thèmes consonantiques masculins, elle a été beaucoup plus faible. Elle est visible néanmoins, surtout dans les noms qui n'avaient la flexion des thèmes consonantiques qu'au pluriel et se fléchissaient au singulier soit comme des thèmes en *-o-* (substantifs à suffixes **-нинъ**), soit comme des thèmes en *-jo-* (substantifs à suffixe **-тєл҃ь**, **-арь**). Chez ces derniers, l'analogie avec des noms du type

коннь au singulier a pu étendre l'influence des thèmes en *-jo-* jusqu'aux formes du pluriel. En effet, à côté des formes du type тажателе (-ел҄е), мытаре (cf. plus haut, § 177), les textes attestent parfois les formes à désinence -и due à l'analogie des thèmes en *-o-*, *-jo-* (кони, боѕи) : съвѣдѣтели, Ps.-Sin., 32b, 2; мытари, Zogr., Luc, III, 12; цри, Zogr., Luc, x, 24; цѣсри, Mar., Matth., XVII, 25; мытари, Assem., Sav., Matth., v, 46, 47; цри, Ps.-Sin., 1b, 19, 61, 13, 130b, 17, 131, 11, 177b, 12, -ри, 89, 12, 14, 16. Et c'est probablement un trait de l'original vieux-slave que l'Évangile de Miroslav a conservé dans la forme мытари, 157b, 8, 64a, 18, 22, 87b, 24. Le même texte accuse la forme дѣлателии, nom. pl., 127a, 21, faite sur le modèle des thèmes en *-i-* (гостии).

186. — La même influence des thèmes en *-jo-* a tendu à introduire au génitif pluriel un -ь à la place de l'ancien -ъ : жителъ, Zogr., Luc, xv, 15; тажателъ, Zogr., Marc, XII, 2; пастырь, Euch.-Sin., 82b; дѣлателъ, Mar., Assem., Matth., xx, 1; mais aussi дѣлател҄ь, Zogr., Matth., IX, 37, Luc, x, 2, Supr., 553, 7; дѣлатель, Assem., Luc, x, 2, Sav., 150; оучител҄ь, Zogr., Luc, II, 46, Supr., 323, 28; оучитель, Assem., Luc, II, 46; житель, Assem., Luc, xv, 15, Sav. 67b; родител҄ь, Supr., 338, 15, 397, 17, 546, 21, 547, 7; родитель, Euch.-Sin., 89b; съвѣдѣтель, Cloz., 72; гонител҄ь, Supr., 527, 2; мытарь, Zogr., Luc, v, 29; мытарь, Assem., Luc, v, 29. L'Évangile d'Ostromir a житель, 117; съвѣдѣтель, 162, 180, 291; оучитель, 257; мытарь, 92. On n'oubliera pas que les formes de l'Assemanianus et de l'Euchologe du Sinaï n'ont à cet égard qu'une valeur toute relative, puisque les copistes de ces textes ont employé souvent au hasard les signes ъ et ь.

187. — Les formes du datif pluriel en -емъ, dans les textes qui connaissent la vocalisation de ь en е, peuvent être considérées comme le résultat de l'altération phonétique de l'ancienne désinence -ьмъ : дѣлател҄емъ, Zogr., Matth., XIII, 30, Luc, xx, 10; съвѣдѣтел҄емъ, Zogr., Matth., XXVI, 60; съвѣдѣтелемъ, Mar., Matth., XXVI, 60; цѣсаремъ, Mar., Zogr., Luc, XXI, 12; мирodръжителемъ, Euch.-Sin., 93b; хранителемъ, *ibid.*, 52b; ревьнителемъ, *ibid.*, 60a. Dans l'Evangile de Sava, qui ignore la vocalisation de ь en е, et

dans le Suprasliensis, qui maintient fréquemment l'ancien ь fort, les formes en -ьмъ sont naturelles : Sav. дѣлатєльмъ, 46*bis*, 46b*bis*, съвѣдѣтєльмъ, 111b, начитєльмъ, 44, цр҃ьмъ, 130b; Supr. цѣсарьмъ, 360,23 (cf. жатєлѣнємъ 43,16-17). L'Évangile d'Ostromir a жатєлмъ (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, p. 72).

A l'accusatif pluriel, c'est la forme en -ꙗ due à l'analogie de конѩ, etc., qui s'est fixée au lieu de la forme attendue en -и : дѣлатєлꙗ, Mar., Zogr., Matth., IX, 38, Luc, X, 2, XX, 16; цѣсарꙗ, Mar., Matth., X, 18; цр҃ꙗ, Zogr., Matth., X, 18; приѣтєлꙗ, Euch.-Sin., 80b; цр҃ꙗ, *ibid.*, 5b; цр҃ѩ = цѣсарꙗ, Ps.-Sin., 135b,16, 146b,22, 175,1, 176,13, 15; дѣлатєлꙗ, Sav., 150b.

L'instrumental pluriel des noms en -ар҄ь et -тєл҄ь offre à l'ordinaire la désinence -ъі propre aux thèmes en *-o-* : дѣлатєлъі, Mar., Assem., Matth., XX, 2 (et dans la partie récente du Zographensis); родитєлъі, Mar., Zogr., Assem., Luc, XXI, 16; съвѣдѣтєлъі, Euch.-Sin., 93b; сватитєлъі, Supr., 246,12; мъітарьі, Sav., 35b (cf. дьнъі, Zogr., Marc, XIV, 58, Jean, II, 19, 20). Du reste, on trouve aussi des formes en -и, comme dans les thèmes en *-jo-* : мъітари, Mar., Zogr., Marc, II, 16, Luc, V, 30, Mar., Matth., IX, 11; родитєли, Sav., 130b. L'Évangile d'Ostromir ne connaît que ces dernières formes : мъітари, 65, 92; властєли, 96; дѣлатєли, 267-268, родитєли, 225.

La forme en -ъі représente un ancien fait d'analogie; elle est due à l'influence qu'ont exercée les thèmes en *-o-* grâce au lien de leur désinence commune avec les thèmes consonantiques au génitif pluriel : мъітаръ, родитєлъ et братъ, львъ, etc. (cf. дьнъі du Zographensis). La forme en -и semble être apparue plus tard, à l'époque où un rapprochement général des substantifs en -ар҄ь, -тєл҄ь avec les thèmes en *-jo-* avait commencé à se produire.

Au locatif pluriel, l'influence des thèmes en *-jo-* sur les substantifs en -ар҄ь, -тєл҄ь n'est attestée que par un seul exemple dans le Psautier du Sinaï : латєлихъ, 10,10 = ламтєлихъ pour ламтєльхъ.

188. — Les substantifs à suffixe -инъ au singulier, qui appar-

tenaient au pluriel au type consonantique (cf. plus haut, § 175) ont subi l'influence des thèmes en *-o-* dans leurs formes du pluriel. Ceci s'explique par l'association de ces substantifs avec les thèmes en *-o-* au singulier et par la désinence commune au génitif pluriel : **грaждaнъ**, etc., d'une part, et **члoвѣкъ**, etc., de l'autre.

Cette influence semble s'être manifestée d'abord à l'instrumental pluriel : cf. plus haut (§ 187) **мытaрꙑ**, **родитeлꙑ**, etc. et aussi **дьнꙑ**. Ainsi, on a : **исполꙑ**, Euch.-Sin., 52b, de **исполинъ**, **влaстeлꙑ**, Mar., Zogr., Luc, VII, 8, de **влaстeлинъ**, **роумꙑ**, Supr., 433,14, de **роуминъ**. Puis l'analogie des thèmes en *-o-* a gagné d'autres cas : à l'accusatif pluriel apparaît **жидoвꙑ** (Supr., 538,21), créé sur le modèle de **члoвѣкꙑ**, etc.; — au nominatif pluriel, **жидoви** (Euch.-Sin., 48a, cf. **жидoвe**, Zogr., Cloz., Supr.), **eтиoпѣни** (Ps.-Sin., 89,9-10, cf. **ѥѳиѡплѣнe** Ps.-Pog.), d'après **члoвѣци**, **тржси**, etc.; au datif pluriel, **жидoвoмъ** (Supr., 438,21), d'après **члoвѣкoмъ**, etc.; cf. aussi **кръстьѣнoмъ**, Cloz., 98. Au locatif pluriel surgit **жидoвѣхъ** (Supr., 406,18) par analogie avec **члoвѣцѣхъ**. La relation **члoвѣкъ**, nom. sing. / **члoвѣкa**, nom.-acc. du. a créé pour **бoлиринъ** un nominatif-accusatif duel **бoлиринa** (Supr., 195,18). Le substantif **исполинъ**, **сполинъ** offre la forme **сполoвъ** Supr., 485,10, avec la désinence -**oвъ** empruntée aux thèmes en *-u-*. Il va de soi que nous ne sommes pas fondés à attribuer des formes telles que **жидoви** ou **eтиoпѣни**, nom. sing., **жидoвoмъ**, dat. pl., au parler des premiers traducteurs.

Le substantif **воинъ** a une forme parallèle **вoи** (thème en *-jo-*) dont le génitif pluriel est **вoи** (Mar., Zogr., Luc, II, 13), l'accusatif pluriel **вoѩ** (Mar., Zogr., Luc, VII, 8), l'instrumental pluriel **вoи** (Mar., Zogr., Luc, XXI, 20, XXIII, 11). Le substantif **воинъ** est attesté par les formes **воини**, nom. pl. (Mar., Zogr., Matth. XXVII, 27), **воинъ**, gén. pl. (Mar., Zogr, Jean, XIX, 34), **воинꙑ**, acc. pl. (Mar., Zogr., Matth., VIII, 9, Assem., Sav., Ostr., Luc, VII, 8).

Les formes **oними**, nom. pl., Supr., 90,30; **oнимъ**, gén. pl., Supr., 91,11; **oнимoмъ**, dat. pl., Supr., 93,4 se rapportent au nominatif

singulier оннꙁ « soldat », bien que les textes postérieurs donnent aussi онминнꙁ (pour l'étymologie, cf. *Indogermanische Forschungen*, XIX, pp. 398-399).

**189.** — Les thèmes masculins en *-ĭ-*, on l'a déjà vu, ne sont qu'en nombre relativement restreint. Leurs désinences étaient les mêmes, à certains cas, que pour les thèmes en *-jo-* : гость et кон҄ь, nom., acc. sing., гости et кон҄и, loc. sing. Dans les parlers vieux-slaves des x^e^-xi^e^ siècles qui ont vocalisé tout *ь* fort en *e*, le nombre des désinences communes s'est augmenté : instr. sing. гост-емь (de гост-ьмь) et кон҄-емь, dat. pl. гост-емꙁ (de гост-ьмꙁ) et кон҄-емꙁ.

On comprend que, dans ces conditions, les deux déclinaisons, celle des thèmes en *-jo-* et celle des thèmes en *-ĭ-*, se soient peu à peu rapprochées et aient fini par fusionner en une seule. Dès le début de la concurrence, la victoire était assurée au type кон҄ь, en tant que représenté par un nombre plus grand de mots et en outre lié, par toute une série de formes, au type рабꙁ, très riche lui aussi.

**190.** — On jugera de l'influence des thèmes en *-jo-* sur ceux en *-ĭ-* par ces quelques exemples.

Le substantif огнь (cf. lat. *ignis* et огн҄и, gén. sing., Supr., 226,3, 453,3, loc. sing., *ibid.*, 142,5; огньмꙁ, instr. sing., Sav., 147b; огньмь, *ibid.*, 34, 147b) a passé, dans les parlers des x^e^-xi^e^ siècles, aux thèmes en *-jo-*, comme le montrent les formes suivantes : огн҄ь, nom. sing., Zogr., Marc, I, 31, Supr., 5,11, 13, 15, 20, 49,7; огн҄емь, instr. sing., Zogr., Marc, I, 30; огн҄емꙁ, instr. sing., Supr., 5,23 avec н҄ mouillé; огнѣ, gén. sing., Mar., Zogr., Luc, XII, 49, Ps.-Sin., 80b,8, Supr., 260,30; огн҄ѣ, gén. sing., Supr., 82,11, 263,30; огню, dat. sing., Supr., 5,24, 261,20; огн҄и, loc. sing. (avec н҄ mouillé), Supr., 5,21. Par ailleurs, on trouve aussi des formes qui ont l'air d'être celles des thèmes en *-o-* : огна, gén. sing., Ps.-Sin., 34,7; огнꙋ, dat. sing., Supr., 263,12.

Le substantif ꙁвѣрь a un génitif singulier ꙁвѣрѣ, Supr., 44,28-29, 49,22, 509,28.

Le substantif господь (cf. господи, gén. sing., Mar., Zogr.,

Matth., xxv, 21; **господи**, dat. sing., Mar., Luc, I, 16; **господие**, nom. pl., Mar., Luc, xix, 33, etc.) a adopté de très bonne heure les désinences des thèmes en *-jo-* au génitif et datif singulier : **г҃ѣ** = **господѣ**, Zogr., Marc, xii, 30, Luc, I, 45; **г҃ю** = **господю**, Mar., Zogr., Jean, vi, 23, Assem., Luc, xvii, 5. Dans le Psautier du Sinaï la forme **г҃ѣ**, gén. sing., est normale (62 fois en face de 9 fois **г҃и**; voir l'index de Severjanov), de même que la forme **г҃ю**, dat. sing. (65 fois); **г҃ю** est fréquent aussi dans l'Euchologe du Sinaï. L'emploi fréquent du génitif singulier **господи** et ensuite **господѣ** (= **господи**) et du datif singulier **господю** immédiatement devant **бога**, **богоу** explique très bien l'apparition des formes **господа**, gén. sing., et **господоу**, dat. sing. : cf. **г҃а** dans le Marianus (souvent), dans le Psautier du Sinaï (4 fois; voir l'index de Severjanov), dans l'Euchologe du Sinaï (constamment); **г҃оу** dans l'Évangile de Sava (60, 149), dans le Suprasliensis. L'Évangile d'Ostromir a ordinairement **господа** (**г҃и** ne figure que deux fois : 79, 84) et presque exclusivement **г҃оу**. L'étape suivante dans l'histoire de la forme du datif singulier a été marquée par la substitution à la désinence **-ю** de **-еви**, désinence nouvelle créée sur le modèle de **-ови** des thèmes en *-u-* et en *-o-* (cf. plus haut, § 164). On a donc la forme **г҃еви** = **господеви**, Mar., Zogr., Sav., Luc, xvii, 5, Assem., Luc, II, 23, Ps.-Sin., 3,4, 6,1, 2b,5, Euch.-Sin., 59a, Supr., 70,21, 90,27, etc., Ostr., 83, 259, 264 *bis*, 265, 269, 278, 286.

Dans l'évolution des thèmes en *-i-*, l'influence des thèmes en *-jo-* a précédé celle des thèmes en *-o-*. Il arrive pourtant que la première étape ne soit pas attestée : ainsi **пѫть** offre dans le Clozianus la forme **пѫтоу**, 62, sans qu'on trouve ailleurs une forme en **-ю** ni un génitif singulier en **-и**.

Le génitif singulier **глада**, Ps.-Sin., 47,19, que signale Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 417), peut être une ancienne forme de thème en *-o-*.

191. — Dans les textes qui ignorent la vocalisation du **ь** fort en **е**, comme l'Évangile de Sava et celui d'Ostromir, les formes du datif pluriel en **-емъ** et celles du locatif pluriel en **-ехъ**, au lieu de

-ьмъ et -ьхъ, peuvent être mises au compte de l'influence des thèmes en *-jo-* : pour les formes людемь, Sav., 147b, людемъ, Ostr., 280, cf. конемъ; quant à людехъ, Sav., 32, 92, il a emprunte la voyelle *-e-* a la forme людемъ. Ces formes indiquent que le parler vieux-slave de l'Évangile de Sava et de l'original de l'Évangile d'Ostromir pouvait avoir aussi пѫтемъ, пѫтехъ, etc.

192. — Certaines formes des thèmes en *-i-* лакъть, печать, ногъть, qui sont en apparence celles des thèmes en *-o-*, valent d'être examinées. On a d'abord le génitif pluriel лакътъ, Zogr., Sav., Jean, xxi, 8, Ostr., 210, Supr., 5,10, 173,24-25, 230,13; лактъ, Mar., Jean, xxi, 8; l'instrumental pluriel лактꙑ, Supr., 502,17, 567,25; ноготъ, gén. pl., Euch.-Sin., 36b (cf. ногътии, Supr., 117,27); ногътꙑ, Supr., 113,30; печатомъ, dat. pl., Cloz., 915, 918 (cf. печатьмь, Supr., 452,22). Ces substantifs semblent avoir appartenu originairement aux thèmes consonantiques : cf. печате, nom. pl., Supr., 452,20. La forme du génitif pluriel лакътъ (*ногътъ, *печатъ) est donc ancienne; c'est elle qui a conditionné l'apparition de -ꙑ à l'instrumental pluriel (cf. plus haut, § 186, дьнꙑ, мꙑтарꙑ, etc.), et ce sont ces deux formes du génitif et de l'instrumental pluriel qui ont facilité l'influence ultérieure des thèmes en *-o-* sur les substantifs en question; outre le datif pluriel печатомъ, cf. le nominatif pluriel печати, Cloz., 913.

193. — A côté des exemples de l'influence des thèmes en *-jo-* sur ceux en *-i-*, on peut observer aussi un phénomène inverse : la frontière entre les thèmes en *-i-* et ceux en *-jo-* s'est bien effacée, mais la flexion des thèmes en *-i-* n'est pas tombée en désuétude pour cela.

Le nominatif pluriel, à côté de l'ancienne désinence -и, offre parfois -ие : cf. мꙑтарие, Ostr., 58*bis*; стражие, Supr., 134,5, 184,26; вождие dans la partie récente du Zographensis (Matth., xxiii, 16, 24). Il se peut que les formes de l'Évangile de Miroslav мюжие (= мѫжие), 85b,18-19, 77b,21; пастꙑрие, 322b, 317b,23—318a,1, 319b soient dues à l'original vieux-slave de ce texte.

Au génitif pluriel, l'analogie de гостеи (de гостьи) a déterminé l'apparition de врачеи, Assem., Marc, v, 26.

A l'instrumental pluriel, la forme гостьми a entraîné оукроими, Assem., Jean, xi, 44, avec и provenant de *jь*, зълодѣими, Supr., 92, 22-23.

A l'instrumental singulier, -ьмь remplace parfois l'ancien -емь, et au datif pluriel -ьмъ se substitue à -емъ. Les exemples se rapportent surtout à deux textes qui ignorent la vocalisation de ь en е, à savoir à l'Évangile de Sava et au Supraslіensis. Le premier atteste les instrumentaux sing. оцьмь, 25b; оцьмъ, 32; ножьмь, 96b, les datifs plur. дѣлательмъ. 46*bis;* лѫжъмъ (adjectif), 111b; съвѣдѣтельмъ, 97b, 111b; цр҃ьмъ, 130b; нѫчительмъ, 44 (cf. l'instrumental singulier du participe masculin гл҃ѫщьмъ, 34b, 137, 143b, 145b, 146b, 149b, et глѫщъмъ, 115b). Le Suprasliensis offre les instrumentaux sing. отьцьмъ, 310, 8; отьцьмь, 342, 8; плачьмъ, 530, 9; вьпл҃ьмъ, 276, 13-14, les datifs plur. манастꙑрьмъ, 293, 29; отьцьмъ, 284, 10, 285, 1; цѣсарьмъ, 360, 23 (cf. aussi la forme du participe кꙑпаштьмъ, dat. pl., 278, 20-21). Les formes цѣсарьмъ, дѣлательмъ, нѫчительмъ, съвѣдѣтельмъ peuvent être considérées d'ailleurs comme d'anciennes formes de thèmes consonantiques. L'exemple сѫпьрьмь, Zogr., Matth., v, 25 peut n'être qu'une faute de copie. Les exemples оукроимь, instr. sing., Ostr., 140; олѣимъ, instr. sing., Ps.-Sin., 59, 2, 133b, 18, résultent probablement de l'assimilation phonétique (cf. le même phénomène dans les noms neutres, § 200).

194. — Les noms du type отьць, кънѧѕь, nous l'avons déjà vu (§ 171), ne se distinguaient originairement des thèmes en *-jo-* qu'au vocatif singulier. Cette dernière forme les liait aux thèmes en *-o-*; plus tard, au cours du xi^e^ siècle, le durcissement de ц, ѕ a amené un parallélisme plus sensible de certains formes : отьц et раб, nom., acc. sing. (avec la chute des jers finals), отца (de отьца) et раба, gén. sing., отцоу (de отьцоу) et рабоу, dat. sing., отци et раби, nom. pl., отьц (ou отец) et раб, gén. pl., отцꙑ (de отьци) et рабꙑ, instr., pl. (cf. старьцꙑ, Mar., Matth., xxvii, 41). On comprend alors la substitution de -ꙑ à l'ancien -ѧ à l'accusatif pluriel : пѣнѧѕꙑ, Mar., Jean, ii, 15 (пѣнѧѕѧ, Zogr., Assem.).

D'autre part, certains parlers du xi^e^ siècle remplacent l'ancien

vocatif singulier des noms en question par la forme en -оу, due à l'analogie des thèmes en *-jo-* : кнѧꙁоу, Supr., 156,8.

195. — On a déjà vu (§§ 162 et suiv.) que les thèmes en *-u-* se sont confondus de très bonne heure avec ceux en *-o-* en transmettant à ces derniers quelques-unes de leurs désinences caractéristiques, comme par exemple -оеи au datif singulier, -ове au nominatif pluriel, -овъ au génitif pluriel. Parallèlement à ces désinences, on trouve dans les thèmes en *-jo-* les terminaisons -еви, -еве et -евъ. Ainsi, on signalera pour le datif singulier : мѫжеви, Mar., Zogr., Luc, I, 27, VI, 8, Assem., Luc, VI, 8, Sav., 32b *bis,* Ostr., 269, Supr., 95,23; врачеви, Euch.-Sin., 84a, Supr., 361,5; ꙁесареви, Zogr., Marc, XII, 14, 17, Luc, XX, 22, 25, XXIII, 2, Jean, XIX, 12 *bis,* Ostr., 78 *bis,* Supr., 106,17; цр҃ви, Ps.-Sin., 58,19, Cloz., 156, Sav., 46, Supr., 87,21 (цѣсареви); іл҃еви (= иꙁдраилеви), Zogr., Jean, I, 31, Ostr., 260; винареви, Mar., Luc, XIII, 7, Ostr., 289; вратареви, Sav., 110b; благодѣтелеви, Supr., 493,11; харлаипникви, Ostr., 224. On a vu plus haut (§ 190) que la terminaison -еви pouvait passer des thèmes en *-jo-* à ceux en *-i-* : господь — господеви.

Le nominatif pluriel en -еве n'est attesté que pour le parler du Suprasliensis : ꙁмиеве, 77,5, 227,29, 229,24: ꙁмокве, 172,29.

Le génitif pluriel en -евъ : врачевъ, Zogr., Sav., Marc. V, 26, Supr., 559,11; ꙁмоквъ, *ibid.,* 301,24; ꙁмиквъ, *ibid.,* 467,3.

Il est permis de penser que dans certains mots on a affaire aux anciennes formes en -еви du datif singulier, en -евъ du génitif pluriel, qui ont été autrefois celles des thèmes en *-jŭ-* : c'est chose possible pour le datif singulier мѫжеви, étant donné l'accord complet que présentent à cet égard le Marianus, le Zographensis, l'Assemanianus, l'Évangile de Sava, et aussi pour le datif врачеви en raison à la fois du témoignage de l'Euchologe du Sinaï, qui a conservé un assez grand nombre d'archaïsmes morphologiques, et de la forme врачевъ qu'attestent le Zographensis et l'Évangile de Sava.

Il est clair, d'autre part, que la désinence -еви a gagné par analogie les anciens thèmes en *-jo-,* notamment les noms de

personnes, parallèlement aux thèmes en *-o-* (cf. plus haut, § 166). Les formes ζминѣве, ζноѣве, ζминѣвъ, ζноѣвъ, qui ne se retrouvent pas en dehors du Suprasliensis, sont à considérer comme des formes récentes (cf. à ce sujet Meillet, « Les vocatifs slaves du type *mq̄žu* », *Mémoires de la Société de linguistique,* XX, pp. 95-102).

## II. Noms neutres.

196. — Les noms neutres se divisaient à l'origine en deux groupes : 1) ceux à thème consonantique (*-n-, -t-, -s-*); — 2) ceux à thème en *-o-, -jo-*. Mais par la suite une différenciation s'est produite, parmi les thèmes consonantiques, entre les thèmes en *-n-, -t-,* d'une part, et ceux en *-s-* de l'autre, de même que, parmi les thèmes vocaliques, entre les thèmes en *-o-* et ceux en *-jo-*.

Les thèmes en *-s-* avaient au nominatif-accusatif-vocatif singulier la désinence -о (provenant de *-os*) : слово, de même que les thèmes en *-o-* : село. Cette coïncidence livrait les premiers à l'influence des seconds, plus nombreux d'ailleurs. Par contre, les thèmes en *-n-, -t-,* qui se distinguaient des thèmes en *-s-* et de ceux en *-o-(-jo-)* au nominatif-accusatif-vocatif singulier, devaient être liés plus étroitement aux thèmes consonantiques masculins (*-n-*), tout en restant sujets à subir une certaine influence des thèmes en *-o-* parce qu'ils avaient une désinence identique à ceux-ci au nominatif-accusatif pluriel.

Les différences qui existaient entre les thèmes neutres en *-o-* et en *-jo-* étaient parallèles à celles que nous connaissons entre les thèmes masculins correspondants : cf. instrumental singulier конемь, полемь et рабомь, селомь, locatif singulier кони, поли et рабѣ, селѣ, génitif pluriel конь, поль et рабъ, селъ, datif pluriel конемъ, полемъ et рабомъ, селомъ, instrumental pluriel кони, поли et рабꙑ, селꙑ, locatif pluriel конихъ, полихъ et рабѣхъ, селѣхъ, datif-instrumental duel конема, полема et рабома, селома. Il résulte de là que les thèmes neutres en *-o-* étaient plus étroitement liés aux thèmes masculins en *-o-* et les thèmes en *-jo-* aux thèmes correspondants masculins. C'est dire que les neutres des

types село et поле pouvaient respectivement subir les mêmes altérations analogiques que les masculins des types рабъ et конь.

### 1. *Thèmes neutres en -o-.*

197. — C'est le groupe le plus nombreux parmi les neutres. Il se compose des catégories suivantes :

1) Substantifs à voyelle thématique *e/o*, comme вѣко, гнѣздо, иго, масо, перо, село, тьло, оуста, nom. pl., чело, etc.

2) Substantifs à suffixes *-to-*, *-ьstvo-*, *-dlo-*, *-ko-*, *-vo-*, *-ro-*, *-lo-*, *-mo-*, *-no-* :

a) блато, длато, ито, пѧто, врата, nom. pl., злато, жито;

b) безочьство, божьство, цѣсарьство, чиститеlьство, чловѣчьство, хѫдожьство, ходатаиство, дѣиство, дѣвьство, димиконьство, юстьство, иночьство, лѫкавьство, мѫжьство, множьство, неплодьство, невѣрьство, пророчьство, рождьство, оубииство, etc.;

c) брызало, почрьпало, чрьнило, грыло, кадило, крило, мѣрило, начало, наковало, носила, nom. pl., одѣяло, рало, рыло, сѣдало, сило, ставило, стрѣкало, соушило, свѣтило, свѧтило, точило, жало, зрьцало;

d) чѧдьце, мице, слъньце, срьдьце (cf. § 199);

e) сѣчиво, peut-être aussi чрѣво;

f) бедро, ядра, nom. pl., юзеро, ребро, ведро, ютро;

g) число, масло, весло, дѣло, солило;

h) рамо (cf. рамѣ, acc. du., Mar., Luc, xv, 5, рамоу, loc. du., Supr., 80,19);

i) колѣно, сѣно, стегно, соукно, зрьно.

3) Adjectifs à voyelle thématique *e/o* au neutre.

4) Adjectifs à suffixes *-to*, *-do-*, *-ko-*, *-vo-*, *-ro-*, *-lo-*, *-no-* indiqués plus haut au § 159, au neutre.

5) Numéraux ordinaux cités au § 159, au neutre.

198. — Paradigme des thèmes neutres en *-o-* :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N.-A.-V. село | села | N.-A.-V. селѣ |
| G. села | селъ | G.-L. селоу |
| D. селоу | селомъ | D.-I. селома |
| I. селомь | селы | |
| L. селѣ | селѣхъ | |

Au locatif singulier et pluriel, ainsi qu'au nominatif-accusatif-vocatif duel devant ѣ provenant d'une diphtongue, к, г, х se changent respectivement en ц, ѕ, с (deuxième palatalisation) : вѣко, вѣцѣ, вѣцѣхъ; иго, иѕѣ, иѕѣхъ; пазоухо, пазоусѣ (cf. подъ обѣ пазоусѣ, Supr., 263, 30).

Les noms du type село ont, en général, bien conservé leurs anciennes désinences. Le paradigme ci-dessus se rapporte aussi bien au parler des premiers traducteurs qu'aux dialectes des x[e]-xi[e] siècles qui se manifestent dans les anciens textes. Ce n'est que dans le Suprasliensis qu'on trouve à l'instrumental singulier -ъмъ, emprunté probablement à la flexion des thèmes en -o- masculins (mais propre à l'origine aux thèmes en -u-) : брашьньмъ, 272, 18; дѣльмь, 476, 27; дѣлъмъ, 512, 23; оубожьствъмъ, 294, 16; господьствьмъ, 310, 2-3; божьствъмъ, 315, 10. Ces exemples caractérisent le parler du Suprasliensis, quelque localisation géographique que nous assignions à ce manuscrit.

En ce qui concerne les exemples de l'Évangile d'Ostromir du type дѣломь, сътомь (et словомь, originairement thème en -s-; cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 117-118), on a raison d'y voir des russismes. De même, l'exemple des Feuilles de Prague дрѣвъмъ же крижьнъмъ, II b, 10-11 est à considérer comme un tchéquisme.

Le Suprasliensis renferme aussi les formes словъмъ, dat. pl., 312, 14 (thème en -s- passé ensuite aux thèmes en -o-) et крильма, dat.-instr. du., 469, 11. Il se peut d'ailleurs que le premier exemple ne soit qu'une faute de copie.

### 2. *Thèmes neutres en -jo-.*

199. — Ce groupe comprend :

1) les substantifs neutres à suffixes *-jo-*, *-ьje-* :

a) пол҄е, мор҄е, ѫже, ложе, плеще;

b) бръселиѥ, бестрастиѥ, бестоудиѥ, благовѣриѥ, богочьстиѥ, брьниѥ, бꙑлиѥ, веселиѥ, вѣиѥ, гобьѕиѥ, дѫбиѥ, ꙁелиѥ, копиѥ, камениѥ, корениѥ, ищадиѥ, листвиѥ, наслѣдиѥ, невѣриѥ, обилиѥ, остриѥ, отишиѥ, подроужиѥ, ѫдолиѥ, etc.

2) les adjectifs à suffixes *-jo-*, *-ьjo-* au neutre (cf. § 169).

3) l'adjectif numéral третии au neutre : третиѥ.

| SINGULIER. | | PLURIEL. | DUEL. | |
|---|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | полѥ, ꙁнамениѥ | полꙗ, ꙁнамениꙗ | N.-A.-V. | пол҄и, ꙁнамении |
| G. | полꙗ, ꙁнамениꙗ | пол҄ь, ꙁнамении | G.-L. | полю, ꙁнамению |
| D. | полю, ꙁнамению | полѥмъ, ꙁнамениѥмъ | D.-I. | полѥма, ꙁнамениѥма |
| I. | полѥмь, ꙁнамениѥмь | пол҄и, ꙁнамении | | |
| L. | пол҄и, ꙁнамении | пол҄ихъ, ꙁнамениихъ | | |

C'est à ce même paradigme qu'appartiennent les noms du type чѧдьце, лице avec ц de la troisième palatalisation.

200. — A la place de и devant *j*, il peut se trouver un ь, comme dans d'autres catégories morphologiques (cf. la Phonétique, § 78) : ꙁнаменьѥ, -ьꙗ, etc.

On peut supposer phonétique l'origine des formes de l'instrumental singulier qu'attestent le Psautier du Sinaï : подрѣжаниимъ, 43,19, — le Clozianus : псаньимь, 55; хотѣнiимь, 197, — le Supraslieusis : оутврьждениїимь, 52,12; оутврьждениимъ, 98,2; камениимь, 74,1-2, 217,19, 380,18-19; камениимъ, 402,1; повелѣниимъ, 176,7-8; покꙑновениимъ, 176,7, — les Feuilles de Chilandar : с҃псеньимь, I Ab, 6; оустроениимь, II Ab, 13-14, — le Feuillet macédonien glagolitique : благоволеньимь, III, 25-26, — l'Évangile d'Ostromir : имѣниимь, 147, 226; камениимь, 78; обѣдениимь, 120; лобꙑꙁаниимь, 293, etc., — et de même pour les formes de

datif pluriel du Suprasliensis : **съгрѣшениимъ**, 390, 12; **милосрьдиимъ**, 490, 15, etc. Toutes ces formes résultent d'une assimilation des voyelles; on les trouve même à l'étape suivante de leur développement, c'est-à-dire offrant la contraction de **ии** en **и** : **влисцанимь**, Cloz., 820; **подражанимь**, Supr., 83, 20-21; **пришьствимъ**, Supr., 306, 22-23 : cf. le même phénomène **ии**>**и** au locatif singulier (voir plus haut la Phonétique, § 118).

Les autres irrégularités qu'on constate dans la déclinaison sont d'origine morphologique. L'analogie des thèmes masculins en -*jo*-, qui pouvaient recevoir au datif singulier la désinence -**еви** (voir § 195), explique la forme **мореви**, Supr., 412, 6-7. C'est toujours par l'analogie qu'on doit interpréter les formes rappelant les thèmes en -*i*- : les instrumentaux singulier **оружьими**, Zogr., Marc, XIV, 48; **знамениими** de l'Évangile de Miroslav (probablement un résidu de l'original vieux-slave, cf. mon étude Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом Јеванђељу, p. 56); **оучениими**, Supr., 96, 17-18; **цѣсарьствиими**, Supr., 232, 2 et le datif-instrumental duel **плештьма**, Supr., 469, 11.

### 3. *Thèmes neutres en -s-*.

201. — Ces thèmes n'étaient pas nombreux : **чюдес-**, **лютес-**, **колес-**, **небес-**, **словес-**, **дивес-**, **дрѣвес-**, **истес-**, **очес-**, **оушес-** (cf. Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*, pp. 356 et suiv.).

| SINGULIER. | | PLURIEL. | DUEL. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | **слово** | **словеса** | N.-A.-V. | **тѣлеси** | (**словесѣ**) |
| G. | **словесе** | **словесъ** | G.-L. | — | **словесоу** |
| D. | **словеси** | **словесьмъ** | D.-I. | — | — |
| I. | **словесьмь** | **словесꙑ** | | | |
| L. | **словесе** | **словесьхъ** | | | |

202. — La présence de la désinence -**ꙑ** à l'instrumental pluriel (**словесꙑ**, Zogr., Mar., Matth., XII, 37, Luc, XXIII, 9, Ps.-Sin.,

144b,7; нѣсы, Ps.-Sin., 149,1, etc.) doit être considérée comme un fait très ancien, cf. дьнꙑ, etc. (§ 187).

Les thèmes en *-s-* avaient toute une série de désinences communes avec les thèmes consonantiques masculins (et féminins), de telle sorte que les nouvelles désinences, transportées par analogie d'abord au type камꙑ, ont fini par passer aussi au type слово. Ainsi, à côté de l'ancien génitif singulier en -е, on trouve aussi la forme en -и : словеси, Assem., Matth., xxii, 46, Ostr., 29, 75, 84, 149, 222, 270; небеси, Ps.-Sin., 114,28, 101b,5, Euch.-Sin., 11b, 47a, 60b, 71a, Ostr., 56 *bis*, 123, 124, 145, 204, 218, 275. Le même phénomène s'observe au locatif singulier: словеси, Mar., Assem., Jean, viii, 31, Sav., Matth., xxv, 19, Mar., Luc, xx, 20, Feuillet macédonien glagolitique, III, 4; небеси (нѣси), Assem., Matth., xxiv, 30, xxviii, 18, Jean, iii, 13, Matth., vi, 10, Sav., Matth., xxviii, 18, Matth., vi, 10, xxiv, 30; очеси, Assem., Matth., vii, 3, 4, Ostr., 59 *bis;* тѣлеси, Ostr. (à côté de тѣлоу, 61, à l'origine thème en *-o-*); нѣсі, Ps.-Sin., 11b,12, 118b,26; колесі, Ps.-Sin., 98b,16; тѣлесі, *ibid.*, 121,18, Euch.-Sin., 8a, 44b; колеси. Supr., 88,23-24; небеси, Supr., 64,6, 75,17, 115,14, 140,1,5,8-9, etc.; дрѣвѣси, Supr., 400,13 (*sic*); словеси, Supr., 278,11; чоудеси, Supr., 35,12, 39,27; тѣлеси, 261,22, 398,20.

203. — D'autre part, les noms du type слово se rapprochaient des thèmes neutres en *-o-* par la forme du nominatif-accusatif-vocatif singulier; cette ressemblance se trouvait fortifiée par la forme de l'instrumental pluriel : словес-ꙑ, сел-ꙑ. De là l'influence des thèmes neutres en *-o-* qui se manifeste d'assez bonne heure : cf. тѣлесѣ, nom.-acc. du., Supr., 14,5, 24, 15,11, 25,29, 185,10-11, à côté de тѣлеси, Supr., 270,28 (à l'origine thème en *-o-* : nom.-acc. du. тѣлѣ).

Mais l'influence des thèmes en *-o-* est allée plus loin : la relation село / села / селоу / село / селомь / селѣ / села, etc. à modifié l'ancienne relation слово / словесе / словеси / слово, etc. en : слово / слова / словоу / слово / словомь, etc. Différentes formes de cette série sont attestées dans les textes : окомь, instr. sing., Mar., Zogr., Marc, ix, 47, Mar., Matth., xviii, 9; оушѣ, loc. sing., Mar., Zogr., Matth., vii,

3 *bis*, 4, Luc, vi, 42 *bis* (l'Assemanianus a Matth., vii, 3 очеси et оцѣ, Matth., vii, 4 очеси), Ostr., 59 *bis;* ока, gén. sing., Assem., Matth., vii, 5, à côté de очесе, tandis que le Zographensis et le Marianus ont dans ce passage deux fois очесе; ока, gén. sing., Ps.-Sin., 16b,13; окомь, instr. sing., Ps.-Sin., 129b.8, Euch.-Sin., 15a, 93b. Quant à la forme оцѣ (cf. Meillet, *Mémoires de la Société de linguistique*, XXI, pp. 191-192), il me paraît qu'elle n'a pas été conditionnée par le besoin de différencier les formes du génitif et du locatif singulier (очесе) : la forme очеси servait très bien à ce but (la coïncidence du datif et du locatif singulier est normale : cf. водѣ, кости, ꙁемлѝ).

Le mot слово offre les formes suivantes : словомь, instr. sing., Mar., Zogr., Assem., Sav., Matth., viii, 16, Luc, vii, 7, Mar., Zogr., Assem., Luc, xxiv, 19 (дѣломь и словомь), Mar., Sav., Assem. (-омъ), Matth., xxii, 15, Mar., Zogr., Marc, xii, 13, Euch.-Sin., 13a. 19b, 25a, b, 35, 56b, etc., Supr.; словоу, dat. sing., Sav., Matth., xix, 11, Supr.; слова, gén. sing., Supr., 442,8, etc.; cf. aussi словъмъ pour словомъ, dat. pl., Supr. (cf. § 198). M. Meillet (*Le slave commun*, p. 372) explique la forme словомь par l'influence de дѣломь, ce qui n'est pas nécessaire : cf. слова, словоу, et d'autre part небомь, etc.

En ce qui concerne небо on a : небоу, dat. sing., Mar., Zogr., Matth., xi, 25, Luc, xii, 56, xvi, 17, Ps.-Sin., 118b,4; небомь, instr. sing., Zogr., Matth., v, 34 (Mar. нб҃мь).

Ensuite on trouve : оухоу, dat. sing., Mar., Zogr., Luc, xii, 3, Ps.-Sin., 21,9, de оухо; чюдоу, dat. sing., Ps.-Sin., 86b,7, Supr., 563,21, de чоудо (чюдо); колъ, gén. pl., Supr., 80,20, de коло.

Le mot дрѣво, dans les textes les plus anciens, n'est attesté que sous des formes de thème en *-o-* : les textes de l'Évangile ont дрѣва, дрѣвѣ (voir l'index du Marianus de l'édition de Jagić); le Psautier du Sinaï a дрѣва, 126,20, 133b,20; mais le Suprasliensis connaît les formes дрѣвѣси (*sic*), loc. sing., 400,13; дрѣвеса, 158,29; дрѣвесемъ, 158,30; дрѣвесъı, 159,1-2, etc. (cf r. древесина, древесный). Il est permis de penser que le slave a possédé deux formations parallèles : un thème en *-o-* et un thème

en *-os/es-* (cf. gr. δένδρον et δένδρος); le parler des premiers traducteurs avait le thème en *-o-*.

204. — L'apparition des nouvelles formes à côté des anciennes, par exemple **ока** à côté de **очесе**, **неба** à côté de **небесе**, etc., a entraîné de très bonne heure le phénomène inverse : **тѣлесе** à côté de l'ancien **тѣла**, etc.; ainsi, dans le Marianus, à côté de **тѣла**, gén. sing., **тѣлоу**, dat. sing., **тѣломь**, instr. sing., **тѣлѣ**, loc. sing., les formes secondaires **тѣлесе**, gén. sing., 115,22, 188,31, Luc, XXIV, 3, 23 (Zogr., Assem.), 313,18; **тѣлесе**, loc. sing., Matth., VI, 27 (**тѣлеси**, Zogr., Assem.; **тѣлеси**, Ostr., 62); **тѣлеса**, nom. pl., Matth., XXVII, 52, Jean, XIX, 31 (Zogr., Assem.); et dans le Suprasliensis : **тѣлеси**, nom.-acc. du., 270,28; **тѣлесѣ**, nom.-acc. du., 14,5, 24, 15,11, 25,29, 185,10-11; **тѣлесоу**, gén.-loc. du., 14,30; **тѣлеса**, nom. pl., 66,23-24, 91,22-23 (cf. **тѣла**, gén. sing., 84,27); **тѣлесꙑ**, instr. pl., 66,20-21.

Le substantif **дѣло**, dans les Évangiles les plus anciens, a la flexion d'un thème en *-o-* : ainsi le Marianus ne connaît que **дѣла**, **дѣлѣ**, **дѣломь**, **дѣлъ**, **дѣломъ**, tandis que l'Euchologe du Sinaï accuse les formes **дѣлесъ**, 89a; **дѣлесемъ**, 60a, ainsi que le Suprasliensis : **дѣлеса**, 325,18; **дѣлесъ**, 413,3; **дѣлесехъ**, 418,17; **дѣлесꙑ**, 305,16-21, 336,3, etc.

Il en est de même pour **лице** : le Marianus a **лица**, **лицю**, **лици**, **лицемь** (voir l'index de Jagić), le Psautier du Sinaï aussi (voir l'index de Severjanov); mais le Suprasliensis porte **личеса**, 397,18.

Quant aux thèmes **дивес-**, **истес-**, **колес-**, **лютес-**, ils sont peu fréquents dans les anciens textes : le Psautier du Sinaï a : **дивеса**, 135,16; **истесѣ**, nom.-acc. du., 15b,3-7 (glose du scribe pour le mot **ѫтроба**); **колеси**, loc. sing., 98b,16; le Suprasliensis : **истеса**, 305,4; **колеси**, loc. sing., 88,23-24; **лютесе**, gén. sing., 341,1.

Dans les textes plus récents, on trouve aussi **чрѣвеси** de **чрѣво** (Hexêméron, 220b,II, 27), **оудеса** (Miklosich, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*).

Il est permis de conclure de ce qui vient d'être dit que les formes du type **ока**, **неба**, **оцѣ**, **небоу**, etc., n'appartiennent pas au parler des premiers traducteurs, bien qu'elles soient apparues

de très bonne heure, peut-être dès le x$^e$ siècle. Quant aux formes des thèmes en -*o*- du type **тѣлесе**, **дѣлеса**, on serait encore moins fondé à les imputer à la traduction cyrillo-méthodienne.

Les désinences **-емь**, **-емъ**, **-ехъ**, au lieu de **-ьмь**, **-ьмъ**, **-ьхъ**, sont normales dans les textes qui font passer **ь** fort à **е**; dans ceux qui ignorent cette vocalisation, les terminaisons **-емь**, **емъ**, **-ехъ** ne sont pas d'origine phonétique : **нбсехъ**, Sav., 29, 29b, 57b, 71b, 73-73b, 125, 132b, 133b; **словесемъ**, Sav., 108; **небесехъ**, Ostr., 55, 56, 58 *ter*, 80, 105, 106, 122, 123; **словесехъ**, Ostr., 211, 276, 277 (cf. plus haut, § 191, ce qui a été dit sur les formes **людехъ**, **людемъ**).

205. — Les substantifs **око**, **оухо** accusent d'anciennes formes de duel dépourvues du suffixe -*es*- : **очи**, **оуши**, nom.-acc.-voc., **очию** (**очью**), **оушию** (**оушью**), gén.-loc., **очима**, **оушима**, dat.-instr.; la dernière forme est tirée du nominatif-accusatif duel **очи**, **оуши** avec l'addition du suffixe du datif-instrumental duel **-ма**.

### 4. *Thèmes neutres en -n-, -t-.*

206. — Ces thèmes se composent de deux groupes :

1) Substantifs neutres à thème en -*n*-, formés en partie avec le suffixe -*men*- : **имен-**, **крѣмен-**, **чисмен-**, **писмен-**, **сѣмен-**, **пламен-**, **слѣмен-**, **тѣмен-**.

2) Substantifs neutres à thème en -*t*-, avec le suffixe -*ęt*- : **агнѧт-**, **жрѣбѧт-**, **клюсѧт-**, **козьлѧт-**, **осьлѧт-**, **овьчѧт-**, **отрочѧт-**.

| SINGULIER. | | PLURIEL. | DUEL. | |
|---|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | **имѧ**, **отрочѧ** | **имена**, — | N.-A.-V. | **имени**, — |
| G. | **имене**, **отрочѧте** | **именъ**, **отрочѧтъ** | G.-L. | — , — |
| D. | **имени**, — | **именьмъ**, — | D.-I. | **именьма**, — |
| I. | **именьмь**, — | — , — | | |
| L. | **имене**, **отрочѧте** | **именьхъ**, — | | |

207. — De même que dans les thèmes masculins consonantiques (cf. § 182), le génitif et le locatif singulier ont tendu de bonne heure à remplacer l'ancienne désinence **-е** par **-и** : gén. sing.

врѣмени, Mar., Matth., xxvi, 16, Ps.-Sin., 119,19 (врѣмені), Euch.-Sin., 49b; имени (имені), Ps.-Sin., 27b,2, 29b,1, 106b,11, Euch.-Sin., 45b, 46a, 58a, 75a; сѣмени, Euch.-Sin., 59a, b, 67a, 79a, 86a; loc. sing. врѣмени, Mar., Zogr., Assem., Luc, xviii, 4, Sav., Matth., ii, 16, Ostr., 84, 114, 149, 238; имени, Mar., Zogr., Luc, ix, 49, x, 17, Assem., Luc, x, 17, Ostr., 232, 249, Sav., Luc, x, 17, Jean, xiv, 14, xvii, 11, Ps.-Sin., 57,6, 76,4, 117b,22, Euch.-Sin., 51b; жрѣбяти, Mar., 115,9, 188,17, Zogr., 130b,14, Assem., Jean, xii, 15, Sav., Jean, xii, 15, Supr., 326,25-26, 341,9; отрочяти, Assem., Matth., ii, 8, Luc, ii, 17, Sav., Matth., ii, 8; Ostr., 250; осьляти, Mar., 313,14, Supr., 321,12, 334,13.

L'influence des thèmes neutres en *-o-* se reconnaît dans именѣ, nom.-acc. du., Mar., Zogr., Marc, iii, 17, la forme ancienne étant имени, Supr., 113,29.

Les formes du type имеными, instr. sing., именьмъ, dat. pl., именьхъ, loc. pl., dans les textes qui connaissent la vocalisation de ь en є, reçoivent naturellement les désinences -емь, -емъ, -ехъ. On trouve aussi d'ailleurs de pareilles formes dans les textes qui maintiennent ь fort : cf. dans l'Évangile de Sava врѣменехъ, 90b,19 (Matth., xxv, 19), именемь, instr. sing., 126*bis* (Luc, x, 38, 39) en face de именьмь, 50b, 52, именьмъ, 35b, 117b. Ces graphies, bien entendu, sont dues à l'analogie.

### III. Noms féminins.

208. — Les noms féminins présentent quatre types différents de flexion, à savoir ceux des thèmes en *-a-*, des thèmes en *-i-*, des thèmes consonantiques et des thèmes en *-ū-*.

Le groupe le plus riche est celui des thèmes en *-a-*; séparé des autres par ses désinences spécifiques, il a bien conservé sa déclinaison propre. La flexion des thèmes en *-i-* a gardé, elle aussi, son aspect primitif. Par contre, les thèmes consonantiques, offrant quelques désinences identiques à celles des thèmes en *-i-* (матерь / кость, acc. sing., матери / кости, dat. sing., матери / кости, acc. pl.), ont subi de très bonne heure l'influence de ces derniers (матер-ь-мъ, dat. pl., sur le modèle de кост-ь-мъ, матер-ь-ми,

instr. pl., d'après кост-ь-ми, матер-ь-хъ, loc. pl., d'après кост-ь-хъ). Quant aux thèmes en *-ū-*, ils étaient, dès l'origine, très proches des thèmes consonantiques.

## 1. *Thèmes féminins en -a-.*

209. — Les thèmes féminins en *-a-* comprennent les catégories que voici :

1) Substantifs féminins en *-a-*, comme **брада, вода, жена, ѕвѣзда, мьзда, мѫка, нога, раба, рꙑба, слава, стьѕа, снъха, хвала, мша, польѕа, овьца**, etc.

2) Substantifs féminins à suffixe *-ja-* (*-ija-*) : **братрꙗ (братꙗ), боурꙗ, волꙗ, ꙁемлꙗ, доуша, каплꙗ, кѫшта, кожа, коуплꙗ, лъжа, мрѣжа, надежда, нѫжда, пишта, при-тъча, стража, соуша, свѣшта, свиниꙗ, тѫча, тьшта, чаша, алъдии (алдии), мльнии**, etc.

3) Substantifs féminins à suffixe composé *-ynja-* (nom. sing. *-yni*) : **благꙑн҄и, благостꙑн҄и, богꙑн҄и, господꙑн҄и, градꙑн҄и, крьстьꙗнꙑн҄и, милостꙑн҄и, поганꙑн҄и, правꙑн҄и, простꙑн҄и, поустꙑн҄и, рабꙑн҄и, самарꙗнꙑн҄и, сѫсѣдꙑн҄и, свꙗтꙑн҄и, кленꙑн҄и, ханаанꙑн҄и** : (**-ꙑн҄и** au lieu de **-ꙑнꙗ**, cf. gén. sing. **-ꙑн҄ѧ**, etc.) : cf. pol. *pani, gospodyni, ochmistrzyni*, etc.

4) Adjectifs au féminin, aussi bien à voyelle thématique *-a-* ajoutée directement à la racine, qu'à suffixes *-ja-* (*-ija-*), *-ova-*, *-iva-*, *ava-*, *-ьna-*, *-ina-*, *-ěna-* (*-jana-*), *-ьska-*, *-ita-*, *-ata-* : **добра, нова, слѣпа, синꙗ, божиꙗ, львова, ꙁмиѥва, лѣнива, льстива, лѫкава, дивьна, нонина, роумѣна, кожана, чловѣчьска, ꙗдовита, крилата**, etc.

Les formes féminines du comparatif (**хоуждьши, новѣиши**, cf. plus loin, § 223) et des participes présent et passé actifs (**идѫщи, несъши**, cf. plus loin, § 226) ont la flexion des thèmes en *-ja-* ; celles du participe passif se déclinent comme des thèmes en *-a-*.

Certaines différences entre les désinences des thèmes en *-a-* et celles des thèmes en *-ja-* s'expliquent par des lois phonétiques du slave commun : *oi* > *ě* (ѣ), *joi* > *jei* > *ji* ; *e* au vocatif est dû au changement de *jo* en *je* ; ь pour ъ résulte du passage de *jъ* à *jь* ;

-*y* en face de -*ę* remonte à -*ons* > -*ūns* > -*ųs* > *ū* = ꙑ, tandis que -*ę* provient de -*jons* > -*jens* > -*ję*.

Les noms en -*i* (degré zéro du suffixe -*jā*-) ne diffèrent des thèmes en -*ja*- qu'au nominatif singulier.

210. — Paradigme des thèmes féminins en -*a*- :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N. жена, ꙁемлꙗ | женꙑ, ꙁемлѩ | N.-A.-V. женѣ, ꙁемл҄и |
| G. женꙑ, ꙁемлѩ | женъ, ꙁемл҄ь | G.-L. женоу, ꙁемлю |
| D. женѣ, ꙁемл҄и | женамъ, ꙁемлꙗмъ | D.-I. женама, ꙁемлꙗма |
| A. женѫ, ꙁемлѭ | женꙑ, ꙁемлѩ | |
| I. женоѭ, ꙁемлѥѭ | женами, ꙁемлꙗми | |
| L. женѣ, ꙁемл҄и | женахъ, ꙁемлꙗхъ | |
| V. жено, ꙁемлѥ | = N. | |

Les mots польꙃа, овьца, стьꙃа appartiennent au type ꙁемлꙗ.

211. — Les consonnes к, г, х devant ѣ (provenant d'une diphtongue), au datif et au locatif singulier et au nominatif-accusatif duel, s'altèrent en ц, ꙃ, с : рѫцѣ, ноꙃѣ, снъсѣ (de рѫка, нога, снъха : deuxième palatalisation).

A l'instrumental singulier, à côté des formes normales en -оѭ, -ѥѭ, certains textes offrent des formes en -ѫ, aussi bien pour les thèmes féminins que pour les thèmes masculins en -*a*-. Ces formes ne se rencontrent d'ailleurs en nombre suffisant pour établir l'existence de l'instrumental singulier en -ѫ que dans le Suprasliensis : воѥводѫ, 72,19, 71,7, 73,18, 146,20; мъногѫ ноуждѫ, 41,12; мощѫ, 509,20,23; рѫкѫ, 510,18-19; сотонѫ, 157,24; чистотѫ, 420,9-10; доушѫ, 511,20; нисиѭ, 47,20; коуциѭ, 120,30, 122,11-12; савиніѭ, 124,30; ꙁемьѭ, 257,28; братиѭ, 174,4, 367,24; братьѭ, 279,6; б҃жиѭ (pour божиѥѭ), 12,1, 162,28, 144,8, 229,23, 263,26; божьѭ, 564,25; мснѫ (рѣчиѭ), 49,1; ꙁълѫ (съмрьтиѭ), 145,4; горѫштѫ (любьвьѭ), 273,30: диꙗвол҄ѫ (ꙁавистиѭ), 389,8; господьн҄ѫ (благодатьѭ), 514,5, 531,22 (г҃нѫ).

Dans les autres textes, la forme en -ѫ n'apparaît que sporadi-

quement et, par conséquent, ne saurait être attribuée aux parlers des copistes et encore moins à celui des premiers traducteurs; elle peut être d'origine fortuite : **ꙁємлѩ**, Zogr., Matth., v, 35; **галилѣѩ**, *ibid.*, Luc, xvii, 11; **братрьѩ**, *ibid.*, Luc, xxi, 16; **братиѩ**, Mar., Luc, xxi, 16, **братиѩ**, Assem., Luc, xxi, 16; **славѫ (ѩжє нѣхъ)**, Sav., Jean, xvii, 5 (26, 107) a pu être déterminé par **ѩжє** qui suit; **иногѫ силѫ**, Ps.-Sin., 40,12 (**горѫѫ стѫѩ**, 2,12 est une faute de copie, ainsi que **правъдѫѩ**, 35b,3; **правьдѫѩ**, 77b,12); **съ вьсѣкоѩ обрѣтаѩштиѩ са тажю**, Cloz., 145, au lieu de **обрѣтаѩштєѩ тажєѩ**.

L'instrumental singulier en **-ѫ** doit être considéré comme une forme récente due à la contraction phonétique de *-oję* (*-oę*) en *-ę* (1). M. van Wijk pense que dans **галилєѩ**, **июдєѩ**, des combinaisons particulières de sons ou la faiblesse de l'accent ont contribué à la chute ancienne de la syllabe *-je-* (*article cité*, p. 7). La préférence pour les formes en **-ѫ** qu'accuse le Suprasliensis s'expliquerait, suivant cet auteur, par « la distance chronologique entre les textes vieux-bulgares anciens et récents » (*article cité*, p. 8), et non pas par une particularité dialectale. Pour ma part, je suis porté à croire au contraire que nous avons là précisément un trait dialectal du Suprasliensis, car les formes en **-ѫ** sont très rares dans les textes dits moyen-bulgares, qu'ils proviennent des régions de l'Est ou du Sud-Ouest.

La désinence du nominatif singulier **-ии** est parfois contractée en **-и** : **мльни**, Mar., Zogr., Assem., Sav., Matth., xxiv, 27, Zogr., Sav., Matth., xxviii, 3, Zogr., Luc, xvii, 24.

Le nominatif singulier en valeur de vocatif est attesté dans **ѡ братии**, Supr., 62,30, 63,18-19.

## 2. *Thèmes féminins en -ĭ-.*

212. — Ces thèmes forment un groupe assez nombreux, auquel appartiennent :

(1) Cf. à ce sujet Hujer, *Slovanská deklinace jmenná*, § 159; Nahtigal, *Časopis za slovenski jezik, književnost in zgodovino*, III, 1-2 (1921), pp. 1-24; van Wijk, *Slavia*, II, pp. 6 et suiv.; Ramovš, « Eine slovenische Form des Instr. sing. », *Zeitschrift für slavische Philologie*, I, 1-2, pp. 65-73.

1) des substantifs à voyelle thématique *-i-* : бладь, водоносъ, вьсь, врьвь (вьрвь, Ostr.), вѣдь, двьрь, жаль (= гробъ, гробиште), ʒльчь, ʒъль, испъіть, капь, жрьдь, вобь, вовь, конь (cf. исконн), мѣдь, мъішь, прьсь, пропадь, падь, рѣчь, скръбь, соль, тварь, тврьдь, хоть, чадь (Feuillet macédonien glagolitique, IV, 22-23), щюдь (щюди, acc. pl., *ibid.*, IV, 9), мдь; dans les textes plus récents : гньсь, голь, гжсь, грждь, ось, ржжь;

2) des substantifs à suffixes *-lь-*, *-slь-*, *-nь-*, *-tь-* :

a) à suffixes *-lь-*, *-slь-* : гжсли, nom. pl., мъісль, -расль dans лѣторасль, отърасль, новорасль, исли, гъібѣль, кжпѣль, дѣтѣль, мльчаль, d'où мльчальнъ et мльчальникъ, обитѣль, обрѣтѣль, печаль, пищаль, скрижаль, свирѣль, тврьдѣль;

b) à suffixe *-nь-* (*-snь-*, *-znь-*) : брань, дань, длань, голѣнь, -стань dans бес прѣстани (Feuillet macédonien glagolitique, I, 3), сѣнь, пѣснь, бомʒнь, жиʒнь, каʒнь, камʒнь, примʒнь, стоудень (Supr., 76, 12); dans les textes postérieurs : аблань (мблань), басвь;

c) à suffixe *-tь-* (*-ostь*) : -бъіть dans ʒабъіть, -вистъ dans ʒависть, власть, вѣсть (невѣсть), въʒвить, благодѣть, благодать, оужасть, жить, кость, клѣть, масть, мьсть, лѣть, мошть, съмрьть, памать, напасть, пешть, пжть, пръсть, сласть, страсть, сѣть, съіть (cf. до-съіти), тръсть, чьсть, часть, ржкомть (ржковать); dans les textes postérieurs : вить, врьсть, нить, рить, по-стать, гръсть, срьсть.

Il convient de mettre en un groupe à part les substantifs à suffixe composé *-ostь-* : бѣлость, благость, боуєсть, доблєсть, добрость, дрьʒость, горєсть, грьдость, жестость, крѣпость, кротость, лѣность, лютость, мждрость (цѣломждрость), милость, мрьтвость, мждьлость, мрьʒость, нагость, нѣмость, острость, пакость, присность, простость, радость, рьвьность, скждость, скжпость, скорость, старость, стъідость, свѣтлость, съітость, свѧтость, теплость, тѧгость, тврьдость, тихость, хоудость, хъітрость, чистость, мрость, юность.

213. — Paradigme des thèmes féminins en *-i-* :

| SINGULIER. | PLURIEL. | DUEL. |
|---|---|---|
| N. кость | кости | N.-A.-V. кости |
| G. кости | костии (костьи) | G.-L. костию (костью) |
| D. кости | костьмъ | D.-I. костьма |
| A. кость | кости | |
| I. костиѭ (костьѭ) | костьми | |
| L. кости | костьхъ | |
| V. кости | = N. | |

Il a été traité plus haut (voir Phonétique, § 78) de l'alternance и/ь à l'instrumental singulier et au génitif-locatif duel. Les textes qui vocalisent en général ь fort en е le font aussi aux datif, instrumental et génitif pluriels (костьи, avec ь analogique) : костемъ, костехъ, костеи, etc. Dans les textes qui conservent ь fort sans altération, les formes telles que мслехъ, Sav., 138, Ostr., 250*bis*, вещехъ, Ostr., 277, заповѣдехъ, *ibid*. sont dues à l'analogie : е avait été importé dans la désinence du datif pluriel -ьмъ (* мслемъ par analogie de людемъ, гостемъ qui ont été créés, eux-mêmes, sur le modèle de конемъ, etc.) et a passé ensuite aussi au locatif pluriel.

3. *Thèmes féminins consonantiques.*

214. — Cette catégorie est réduite à deux unités : матер- et дъщер-. Elle a néanmoins conservé en vieux slave sa flexion propre, grâce à certaines désinences casuelles identiques à celles des thèmes consonantiques masculins et neutres, et qu'on ne retrouve ni dans les thèmes féminins en *-i-*, ni dans ceux en *-a-*.

| SINGULIER. | PLURIEL. |
|---|---|
| N. мати | матери |
| G. матере | матеръ |
| D. матери | матерьмъ |
| A. матерь | матери |
| I. материѭ | матерьми |
| L. матери | — |
| V. = N. | = N. |

Les formes du duel ne sont pas attestées dans les textes.

215. — On voit par le paradigme ci-dessus que les thèmes consonantiques féminins sont plus proches des thèmes en *-i-* que les thèmes consonantiques masculins. Aux coïncidences d'origine phonétique (матєри / кости, dat. sing., матєрь / кость, acc. sing., матєри / кости, acc. pl.) sont venus s'ajouter des formations nouvelles, dues à l'analogie : матєриѭ, instr. sing., a été créé sur le modèle de костиѭ ; les désinences -ьмъ, dat. pl., -ьми, instr., pl., -ьхъ, loc. pl., ont été empruntées aux thèmes en *-i-* (cf. plus haut, § 180, ce qui a été dit sur les thèmes masculins consonantiques). L'ancienne forme du locatif singulier en *-є* n'a pas laissé de traces dans les textes vieux-slaves : cf. дъштєри, loc. sing., Mar., 114,12, 187,7, Zogr., 129. Il en est de même pour la forme du nominatif pluriel en *-є* (cf. камєнє) : дъщєри, Ps.-Sin., 59,8, 61b,7, 127,8, матєри, Supr., 8,12, 95,28-29 (cf. aussi дъщєри, voc. pl., Mar., Zogr., Luc, xxiii, 28). Il ne reste que le nominatif singulier мати, дъшти, le génitif singulier матєрє, дъштєрє et le génitif pluriel матєръ, дъштєръ, où ces noms diffèrent des thèmes en *-i-*. Tel est l'état qui peut être attribué au parler des premiers traducteurs. Au cours du xiᵉ siècle, les désinences des thèmes en *-i-* ont gagné du terrain en atteignant les formes de génitif singulier et pluriel : dans le Psautier et l'Euchologe du Sinaï, le *-є* au génitif singulier est relativement rare, et on l'y trouve remplacé à l'ordinaire par -и : дъщєри, Ps.-Sin., 59,21, 8b,15; матєри, Euch.-Sin., 44a, 62a, 79a; cf. матєри, Supr., 242,24. Le génitif pluriel дъщєрєи (cf. костєи de кость) est attesté dans le Psautier du Sinaï, 140,10.

Une forme particulière est à signaler : c'est celle du génitif-accusatif матєрє, дъщєрє, qu'on trouve dans l'Évangile de Sava, le Psautier du Sinaï, le Supraslienses. Ainsi, l'Évangile de Sava porte : любаи оц҃а ли мт҃рє, Matth., x, 37 (30a); иже оставитъ... оц҃а ли мт҃рє, Matth., xix, 29 (31a); чьти оц҃а и мт҃рє, Matth., xix, 19 (45a), Luc, xviii, 20 (62b); видѣвъ мт҃єрє и оученика, Jean, xix, 26 (151b); имш отрочѧ и мт҃єрє єго, Matth., ii, 13 (143a); любаи сн҃а ли дъщєрє, Matth., x, 37 (30b, 37b); сиѭ же дъщєрє, Luc, xiii, 16 (58b); l'Évangile d'Ostromir : дъщєрє, 59, 67, 105,

236; матере, 20, 59*bis*, 67, 74, 110, 193, 218*bis*, 220, 272, 289; le Psautier du Sinaï : мр҃е = матере, 149,12; le Suprasliensis : любли отьца и матере, 253,10; ...обраштеши алеѯандра и его матере... 235,30; видитъ матере чадолюбѫ... 384,19; ицѣли ми дьштере, 308,4. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 435), observant que les formes матере, дъштере se trouvent dans la plupart des cas à côté du génitif-accusatif en -а, a eu raison d'envisager l'influence initiale de ce dernier : ce n'est que par la suite que ces formes analogiques auraient commencé à figurer aussi en dehors de cette combinaison. Le fait, en tout cas, est certainement récent.

### 4. *Thèmes féminins en -ū-.*

216. — Ces thèmes forment un groupe restreint et ne diffèrent des thèmes féminins consonantiques qu'aux nominatif et locatif singulier, et aux datif, instrumental et locatif pluriels. Le nominatif singulier se termine par -ꙑ issu de l'ancien *-ū-s* : црькꙑ. Le locatif singulier a conservé l'ancienne désinence des thèmes consonantiques -е, tandis que мати, дъшти l'ont remplacé par -и sous l'influence des thèmes en *-i-*. Le datif, l'instrumental et le locatif pluriel se terminent respectivement par -амъ, -ами, ахъ : црькъвамъ, *црькъвами, црькъвахъ, et il se peut qu'on ait là un trait originel de cette catégorie de noms (cf. Meillet, *Le slave commun*, p. 373).

Voici la liste des thèmes en *-ū-* : боукꙑ (боукъв-), брадꙑ (брадъв-), жрьнꙑ (жрьнъв-), *крꙑ (кръв-), локꙑ (локъв-), любꙑ (любъв-), неплодꙑ (неплодъв-), свекрꙑ (свекръв-), смокꙑ (смокъв-), тꙑкꙑ (тꙑкъв-), црькꙑ (црькъв-), цѣлꙑ (цѣлъв-), ятрꙑ (ятръв-), хорѫгꙑ (хорѫгъв-).

Le thème des cas obliques est devenu consonantique par suite de l'altération de *-uų-* en *-ŭv-* devant la voyelle de la désinence casuelle.

217. — Paradigme des thèmes féminins en *-ū-* :

| SINGULIER. | PLURIEL. |
|---|---|
| N. цръкꙑ | цръкъви |
| G. цръкъве | цръкъвъ |
| D. цръкъви | цръкъвамъ |
| A. цръкъвь | цръкъви |
| I. цръкъвиѭ | *цръкъвами |
| L. цръкъве | цръкъвахъ. |

Les formes du duel ne sont pas attestées dans les anciens textes vieux-slaves. On peut supposer цръкъви, цръкъвоу, цръкъвама (Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], p. 76, qui renvoie à Beneševič, Древне-славянская кормчая, Спб., 1906, p. 220 : въ дъвоу цьръкъвоу). La forme de l'instrumental pluriel n'est pas attestée non plus, mais on peut supposer *цръкъвами, en raison du datif pluriel en -амъ et du locatif en -ахъ, et aussi des formes боукъвами, dans les Actes des Apôtres de Slěpče, ii, 2, et боукьвами, dans les Actes des Apôtres de Šišatovac (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 427).

218. — Le thème *krū-* n'a pas conservé l'ancienne forme de nominatif singulier *крꙑ (cf. v. pol. *kry*) : il l'a remplacée par celle de l'accusatif singulier кръвь. Il se trouve, d'une manière générale, en contact plus étroit avec les thèmes féminins en *-i-* : кръвии, gén. pl., comme костии (кръвꙑ, Ps.-Sin., 69,5, 30b,18 = кръвьи; кръвиі, Zogr., Jean, i, 13); кръвьмъ, dat. pl., Supr., 221,19; кръвьми, instr. pl., Ps.-Sin., 140,13-14, Supr., 108,20, 217,10. Pour le locatif pluriel, on peut poser par analogie *кръвьхъ.

219. — L'influence des thèmes en *-i-* s'est manifestée aussi en partie sur d'autres thèmes en *-ū-* : le génitif singulier, par exemple, à côté de l'ancienne désinence -е, offre également -и (cf. plus haut pour les thèmes consonantiques) : крови, Ps.-Sin., 106b,17; любьви, *ibid.*, 144b,10; цр҃къви, *ibid.*, 18,7, 26,18; локъви, Euch.-Sin., 54b; кръви, Ostr., 3, 21, 100, 160, 185, 215, 243. Le même phénomène s'observe aussi au locatif singulier, mais il y

semble être plus ancien qu'au génitif : **любъви** (**любъвi**, **любьви**, **л҃юбъви**), Mar. (à côté de **любъве**, *ibid.*), Zogr., Assem., Sav., Jean, xv, 9. 10; **цръкъви** (**црькви**, **ц҃ркви**, **ц҃рьвi**), Mar., Assem., Sav., Luc, II, 46 (**цръкъве**, Zogr.), Mar., Luc, xx, 1 (**ц҃ркъве**, Zogr.), Mar., Assem., Jean, VII, 28 (**цръкъве**, Zogr.), Mar., Zogr., Luc, XXI, 5, Sav., Matth., XVIII, 17, Matth., XXVI, 55, Matth., XXVII, 5, Jean, XVIII, 20, Ps.-Sin., 11b,11 (-**кьвi**), 117,13, 26b,10, 34,12, 52b,21, 142b,17.

Les textes slavons plus récents emploient parfois la forme de l'accusatif singulier en fonction de nominatif, par analogie avec **кость**, nom.-acc. sing., mais cette forme ne caractérise nullement les parlers vieux-slaves : cf. **црькъвь**, Ps.-Bon. (Ščepkin, Болонская Псалтырь, p. 214) et **ц҃рков(ь)**, **любовь** dans les Actes des Apôtres d'Ochrida (Kul'bakin, Охридскій апостолъ XII вѣка, Спб., 1901, p. CX).

Il faut signaler l'innovation curieuse qu'offre le nominatif singulier **свекви**, Supr., 346,5, 348,4 (cf. **црькви**, Ps.-Bon., Ščepkin, *op. cit.*, p. 214 et les formes des Actes des Apôtres d'Ochrida **ц҃ркви**, 33, **любъви**, 84b, Kul'bakin, *op. cit.*, p. CX).

Les thèmes en -*ū*- connaissent aussi le génitif-accusatif en -**е**, comme les noms **мати**, **дъшти** : **разлѣми цръкъве**, Zogr., Marc, XV, 29; **свекръве**, Zogr., Matth., x, 35; **въ ц҃ркве**, Sav., Luc, XVIII, 10; **неплодъве**, Ps.-Sin., 149,11; **любьве**, *ibid.*, 90b,17; **ц҃ркве**, Cloz., 121; **любъве**, Ostr., 164; **црькъве**, *ibid.*, 116, 179, 188, 189, 239, 278, 281. Cette forme est fréquente dans le Suprasliensis : **свекве**, 350,13, 345,7, etc.; **на любьве**, 385,9, 395,10, etc.

On voit que le génitif-accusatif en -**е** est attesté pour les thèmes en -*ū*- dans des textes plus anciens que pour les thèmes en -*r*-. Il est permis de penser que ce fait, bien que secondaire, est assez ancien, puisque, en tout cas, il a précédé la substitution de -**и** à -**е** au génitif singulier.

Il nous reste encore à noter l'emploi de **любъı** en valeur d'accusatif singulier, que l'on trouve uniquement dans les locutions **любъı дѣяти**, **прѣлюбъı сътворити**. Il se peut que ce soit l'ancienne forme en -*ūm*, parallèle à lat. *socrum* et gr. ἰχθύν : le fait qu'elle

est attestée dans les textes les plus archaïques semble indiquer son ancienneté. En effet, on la trouve dans le Marianus, le Zographensis, l'Assemanianus, l'Évangile de Sava et celui d'Ostromir, le Psautier du Sinaï (любжи дѣвꙑщѧ, 92 b, 2; любжи створишꙑ, 140, 15). Les constructions не прѣлюбж дѣи Mar., Marc, x, 19, Luc, xviii, 20: не прѣлюбь сътвориши, Assem., Matth., xix, 18 représentent des formations morphologiques plus récentes (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 426) (1).

## Supplément à la flexion nominale.

### 1. *Déclinaison des mots étrangers.*

220. — Les noms grecs en -ας deviennent en vieux slave des thèmes en -*a*- (masculins) : πάππας = папа, Θωμᾶς = тома, Ἠλίας = илиꙗ, etc. Le nom андрѣа = Ἀνδρέας forme l'accusatif singulier non seulement suivant le type féminin : аньдрѣѭ (cf. Mar., Marc, i, 16, etc.), mais aussi d'après le type masculin (de *андрѣи) : андрѣа, Zogr., Marc, i, 16; аньдреꙗ, Ostr., 60. Les noms grecs en -ος entrent dans la catégorie des thèmes en -*o*- : Πέτρος = петрж, Νικόδημος = никодимж, etc. Χριστός est transcrit tantôt хрьстж, tantôt христосж, mais il se fléchit dans l'un et l'autre cas comme un thème en -*o*-. D'autres noms grecs encore vont à cette même catégorie des thèmes en -*o*-, par exemple ceux qui se terminent par -ων, comme Σαμψών = сампсонж, ou par -ης, comme Νινευείτης = ниневьꙉитж. Le nom Λάζαρος est tantôt un thème en -*jo*- : лазарь, tantôt un thème en -*o*- : лазарж; le génitif-accusatif est лазарѣ, Mar., 273, 16, 18, etc., et лазара, Mar., лазара, Sav., 85 b; лазора, *ibid.*, 50 b *bis*, etc., лазара, Ostr., 142, 143 b, avec un signe de mouillure; le vocatif est лазаре, Mar., Jean, xi, 43; лазоре, Sav., 83 b; le locatif, лазари, Mar., 313, 11, etc. (cf. dans la Phonétique, § 122).

(1) Cf. à ce sujet Sobolevskij, Ж. М. Н. П., 1904, fasc. 3, p. 180; Meillet, *Recherches sur l'emploi du génitif-accusatif en vieux slave*, p. 73; Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik*, II, p. 50; Il'inskij, Р. Ф. В., LX (1908), pp. 435 et suiv.; Nekrasov, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XIV, 4, pp. 165 et suiv.; Hujer, *Slovanská deklinace jmenná*, § 90.

Les noms grecs en -ευς et -αιος appartiennent en slave aux thèmes en *-jo-* : cf. иереи (et иерѣи) = ἱερεύς et иереѧ, acc. pl., Zogr., Assem., Jean, I, 19; фарисѣи (et фарисеи) = φαρισαῖος et фарисеѭ, voc. sing., Mar., Matth., XXIII, 26; фарисѣемъ, dat. pl., Mar., Luc, XI, 42; фарисеѧ, acc. pl., Assem., Matth., III, 7; июдѣи (et июдеи) = Ἰουδαῖος et иоудеихъ, loc. pl., Mar., Zogr., Matth., XXVIII, 15; ȥакьхѣи (et ȥакьхеи) = Ζακχαῖος, etc. Mais ces noms ont subi l'influence des thèmes en *-o-* : иереомъ, dat. pl., Zogr., Sav., Mar. (иерѣомъ), Luc, XVII, 24, Mar., Zogr., Luc, VI, 4; фарисеомъ, Zogr., Sav., Mar. (фарисѣомъ), Jean, VII, 45; июдѣомъ (июдеомъ), Mar., Zogr., Jean, XVIII, 36; иерѣови (иереови), dat. sing., Zogr., Mar., Luc, V, 14, Sav., Marc, I, 44, Ostr., 61, 62, 129; архиереови, Mar., Zogr., Marc, I, 44, Ostr., 162, 178; ȥакьхѣе, ȥакьхѣе, voc. sing., Mar., Zogr., Luc, XIX, 5; ȥак'хеа, acc. sing., Supr., 545,28. On notera encore ȥакьхеоу, voc. sing., Assem., Luc, XIX, 5 au lieu de ȥакьхеѭ.

Les noms étrangers en -ρ, -λ deviennent des thèmes en *-jo-* : соухарь ou сухарь = Συχάρ, авель = Ἄβελ : cf. авелѣ, gén. sing., Mar., Zogr., Luc, XI, 51, Assem., Matth., XXIII, 35; натанаиль = Ναθαναήλ, Mar., Jean, XXI, 2; натанаилѣ Mar., Jean, I, 46. A côté de ces formes, on en trouve aussi d'autres qui sont celles de thèmes en *-o-* : авела, Mar., Matth., XXIII, 35, Ostr. 215, etc.; наѳанаила, Ostr., 6, 7, 128 *bis*.

Les noms grecs en -ιος à base consonantique sont des thèmes en *-jo-* : исакии, Supr., 191,4; исакиѩ, gén. sing., Supr., 196,24, 209,1; сакеларии, Supr., 121,11; григории, Supr., 120,7, 119,16, 26; григорию, dat. sing., Supr., 120,18. A côté de la forme en -ии, on trouve également celle en -ь : сакеларь, Supr., 121,17, et des formes à désinences des thèmes en *-o-* : cf. dans le Suprasliensis исакиа, 196,2, 204,12; исакиоу, 193,22-23; сакелароу, 121,8; григора, 119,15; григороу, 120,10, dans l'Évangile d'Ostromir григора, 242, 257, 262 *bis*, etc.

Les noms grecs en -εις, -ης donnent en vieux slave des thèmes masculins en *-ja-* à désinence -ии au nominatif singulier (балии, etc.) : леѵѣии = Λευείς ou plutôt grec populaire Λευγίς,

**леѵђиѭ** ou **левьђиѭ**, acc. sing., Mar., Zogr., Luc, v, 27; **мосии** ou **моисии** (et avec contraction **моси**, **моиси**) = Μωσῆς, Μωυσῆς, cf. **мѡѵсиѩ**, gén. sing., Supr., 351,26; **мѡѵ̈сии**, dat. sing., Supr., 127,9-10, 12; **мѡѵсиѭ**, acc. sing., Supr., 77,11. Les mêmes mots présentent aussi des formes faites sur le modèle des thèmes en *-o-* ou en *-jo-* : **мосѣа**, gén. sing., Mar., Zogr., Luc, xvi, 29; **мосеа** ou **мѡсеа**, gén. sing., Ostr., 26, 97, Supr., 451,9, 10,5, 478,2,5, 482,19; **мосѣови** ou **моссови**, dat. sing., Mar., Zogr., Marc, ix, 5, Ostr., 214; **мосѣомь**, instr. sing., Zogr., Marc, ix, 4; **мосеомь**, instr. sing., Ostr., 3; **мѡсем**, Supr., 277,6; **мосеемъ**, Mar., Marc, ix, 4, etc.

Les noms en *-η* ont en vieux slave la désinence **-и** ou **-ии** : **ђетсимани** = Γεθσημανῆ, Mar., Marc, xiv, 32; **геѳсиманиии**, Ostr., 159 (**ђен'симани**, Zogr.); **саломи**, Mar., Marc, xv, 40, xvi, 1; **саломи** et **саломи**, Zogr., *ibid.*; **саломии**, Ostr., 17. Le nom grec γαζοφυλάκιον reçoit la désinence **-ии** : **газофилакии**, fém., **газофилакиѭ**, acc. sing., Mar., Zogr., Marc, xii, 41, Luc, xxi, 1; cf. cependant **газофилакеови**, dat. sing., Marc, xii, 41 (le mot paraît avoir été conçu comme un nom de personne).

Les cas où les noms grecs ont reçu des suffixes slaves **-ининъ**, **-ѣнинъ** sont à classer à part : **галилѣанинъ** = Γαλιλαῖος, **самарѣнъіни** = Σαμαρεῖτις, etc.

## 2. *Emploi du duel.*

221. — L'emploi des formes du duel dans les textes anciens ne permet pas de douter que le duel ne fût encore une catégorie grammaticale courante en vieux slave : les adjectifs et les pronoms s'accordent avec les substantifs au duel, même dans le cas où la forme de duel du substantif est identique à celle du pluriel, comme par exemple au nominatif-accusatif des thèmes féminins en *-i-*. Pourtant, dans certaines conditions syntaxiques, les formes du pluriel se substituent souvent à celles du duel, notamment quand les substantifs désignant une paire d'objets se rapportent à un autre substantif au pluriel; ainsi : **отътрасѣте прахъ отъ ногъ вашихъ**, Mar., Zogr., Matth., x, 14; **ї на рѫкахъ възъмѫтъ та**,

Zogr., Sav., Matth., IV, 6; по чьто оученици твои ... не оумывають бо рѫкъ своихъ, Mar., Zogr., Matt., XV, 2; прѣдаатъ са въ рѫкы грѣшьникоумъ, Mar., Matth., XXVI, 45, etc. Cependant les formes du duel ne sont pas encore complètement disparues dans ces cas : въ рѫцѣ чл҃вкоумъ, Mar., Assem., Sav., Matth., XVII, 22; възложиша рѫцѣ на нс҃а, Mar., Zogr., Assem., Sav., Matth., XXVI, 50; се прѣдаатъса сн҃ъ чл҃вческы въ рѫцѣ грѣшьникоумъ, Mar., Zogr., Marc, XIV, 46; рѫкоу ихъ, Ps.-Sin., 33,11; вь нихъ же рѫкоу, Ps.-Sin., 30b, 19, etc. (cf. Belić, « Къ двойственному числу въ старославянскомъ », Извѣстія отд. русск. яз. и слов., IV, 4, pp. 1159 et suiv.).

### 3. *Déclinaison des adjectifs.*

222. — On a vu que les adjectifs à la forme indéterminée se déclinent comme des thèmes en *-o-* (*-jo-*) au masculien et au neutre et comme des thèmes en *-a-* (*-ja-*) au féminin. La forme du vocatif singulier des adjectifs est la même que celle du nominatif : о роде невѣрьнъ и развращенъ, Ostr., Matth., XVII, 17 (невѣренъ, Assem., -ныи и -еныи, Mar.); о роде невѣрень, Mar., Marc, IX, 19; о роде невѣрьнь и развращенъ, Mar., Luc, IX, 4 (-ъи... -ъи, Sav.).

Quand l'adjectif a la valeur d'un substantif, le vocatif a la terminaison -е : безоумьне, Mar., Zogr., Assem., Ostr., Luc, XII, 20; боуе, Zogr., Matth., V, 22, avec la désinence -е au lieu de -ю des thèmes en *-jo-*; сильне, Ps.-Sin., 58b, 6; [молѭ та] многомилостиве, Euch.-Sin., 78b; ѡ безбожьне, Supr., 49, 22; неподобьне и завидьливе, Supr., 71, 24; ѡкаане и небоже, Supr., 66, 17-18. On constate également, et de bonne heure, l'emploi de la forme en -е dans certains cas où l'adjectif accompagne un substantif : фарисею слѣпе, Mar., Matth., XXIII, 26 (Zogr., *rec.*); добры рабе благы вѣрьне, Zogr., Mar. (... и вѣрьне), Matth., XXV, 23; чл҃че равьнодшьне, Ps.-Sin., 54, 14; многомилостиве г҃и, Euch.-Sin., 49, 22.

223. — La déclinaison du comparatif à la forme indéterminée appartient aussi à la flexion nominale.

Les formes du comparatif ont été formées en slave à l'aide des

suffixes *-jьs-* ou *-ějьs-* ajoutés à la racine; les formes correspondantes du positif renfermaient souvent le suffixe *-ъk-*, *-ok-*, *-ьk-*. Ainsi on avait le thème du comparatif **chud-jьs-* en face du thème du positif **chudo-*, **dorg-jьs-* en face de **dorgo-*, **sold-jьs-* en regard de **soldъko-*, **vys-jьs-* en regard de **vysoko-*, **nov-ějьs-* en face de **novo-*.

La forme du nominatif singulier masculin se terminait en slave commun par *-jь* : **bogatějь*, **novějь*, **mьnjьjь*, **chudjьjь* : v. sl. **богатѣи, новѣи, мьнии, хоуждии**. Le degré zéro du suffixe du comparatif *-jos-* / *-jes-* était *-is-*; la contamination de *-jos-* et de *-is-* a créé le suffixe slave du comparatif *-jis-* qui a abouti à *-jь-* au nominatif singulier masculin; la forme **chudjь* (de **chudjьs*) a reçu alors encore un *-jь* sous l'influence des formes **novějь*, **bogatějь* (cf. Leskien, *Grammatik der altbulgarischen Sprache*, p. 125).

Le nominatif neutre se terminait originairement par *-jos* (lat. *majus* issu de *majos*); *-jos* a donné en slave *-je*.

Les formes en *-je*, avec le temps, ont pris la valeur d'adverbes : v. sl. **вꙑше, хоужде**, et le suffixe *-jьs-je-* a été affecté aux neutres, comme pendant au suffixe *-jьs* des masculins : **chudjьše*, **novějьse* > v. sl. **хоуждьше, новѣише**. L'origine du *ě* du thème **novějьs-* n'est pas claire. On sait seulement qu'il remonte à *ē* et non pas à une diphtongue, comme l'indique *-ča-* dans le thème *mękъčajьs-*, cf. v. sl. **мѧкъчаѥ**, etc. (voir Štrekel, *Archiv für slav. Philologie*, XXVI, p. 569).

Il importe de signaler que le thème du comparatif masculin et neutre est élargi aux cas obliques par le suffixe *-jo-*. Ainsi, à côté du nominatif singulier masculin **novějь*, de **novějьs*, et neutre **nověje*, **novějьše*, on a le génitif singulier masculin et neutre **novějьša* de **novějьs-ja* (cf. **konja*), le datif **novějьšu* de **novějьs-ju* (cf. **konju*), etc., en d'autres termes la formation du masculin et du neutre est analogue à celle des thèmes en *-jo-* (**konjo-*). Ce n'est que la forme du nominatif pluriel masculin qui semble avoir conservé l'ancienne désinence *-e* des thèmes consonantiques, devant laquelle se trouvait le même *š* que dans les autres formes : **novějьše* de *-jьse* (>*-jьche*), cf. v. sl. **новѣише**; le nominatif pluriel

neutre, par contre, répond aux thèmes neutres en *-jo-* (**polja*) : v. sl. **новѣиша**.

Les thèmes féminins du comparatif ont reçu le suffixe supplémentaire *-ja-* (au nominatif singulier on a le degré zéro *-i-*), qui les a fait entrer dans la flexion des thèmes en *-ja-* du type **pustyni* : nominatif **novějьši, *mьnjьši* provenant de **novějьs-i, *mьnjьs-i* (*-si > -chi > -ši*), génitif **novějьšę, *mьnjьšę* : v. sl. **новѣишѧ, мьн҄ьшѧ**, datif **novějьši, *mьnjьši* : v. sl. **новѣиши, мьн҄ьши**, etc.

Le superlatif ne se distinguait du comparatif que par le préfixe **naji-* : **najinovějь*, etc.

Les limites originaires entre les formations en *-jьs-* et celles en *-ějьs-* se trouvaient parfois troublées : cf. **крѣпѣи**, nom. sing. m., Supr., 64, 1-2, au lieu de **крѣпл҄ии**, par analogie avec **новѣи**.

224. — Paradigme de la flexion des formes du comparatif :

| SINGULIER. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | хоуждии, новѣи | хоужде, новѣе | хоуждьши, новѣиши |
| G. | хоуждьша, новѣиша | | хоуждьшѧ, новѣишѧ |
| D. | хоуждьшоу, новѣишоу | | хоуждьши, новѣиши |
| A. | хоуждьшь, новѣишь | хоужде, новѣе | хоуждьшѫ, новѣишѫ |
| I. | хоуждьшемь, новѣишемь | | хоуждьшеѭ, новѣишеѭ |
| L. | хоуждьши, новѣиши | | хоуждьши, новѣиши |

| PLURIEL. | | | |
|---|---|---|---|
| N. | хоуждьше, новѣише | хоуждьша, новѣиша | хоуждьшѧ, новѣишѧ |
| G. | хоуждьшь, новѣишь | | хоуждьшь, новѣишь |
| D. | хоуждьшемъ, новѣишемъ | | хоуждьшамъ, новѣишамъ |
| A. | хоуждьшѧ, новѣишѧ | хоуждьша, новѣиша | хоуждьшѧ, новѣишѧ |
| I. | хоуждьши, новѣиши | | хоуждьшами, новѣишами |
| L. | хоуждьшихъ, новѣишихъ | | хоуждьшахъ, новѣишахъ |

| DUEL. | | | |
|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | хоуждьша, новѣиша | хоуждьши, новѣиши (neutre et fém.) | |
| N.-L. | хоуждьшоу, новѣишоу | | хоуждьшоу, новѣишоу |
| D.-I. | хоуждьшема, новѣишема | | хоуждьшама, новѣишама |

225. — Le paradigme présente la forme de l'accusatif singulier masculin хоуждьшь, новѣишь distincte de celle du nominatif хоуждии, новѣи. La forme en -шь, en tout cas, doit être considérée comme plus ancienne, bien qu'elle ne soit attestée que par un seul exemple du Clozianus : лоучьшь, 194. C'est la forme du type хоуждии, новѣи qui figure à l'ordinaire avec la valeur d'accusatif singulier masculin : да плодъ болии сътворитъ, Mar., Jean, xv, 2 (больши, Assem., бол..., Zogr., больи, Sav., *ibid.*, 27 et 102b); прѣдавꙑи ма вашии грѣхъ имать, Sav., Jean, xix, 11 (болии грѣхъ..., Mar.), etc.

Au lieu de -ии, on trouve aussi naturellement la terminaison -ьи (et avec vocalisation de ь en е) entraînée par les formes correspondantes du positif (велии, etc.), ainsi que -и résultant d'une contraction (voir Phonétique, §§ 79, 81); cf. ci-dessus больи, Sav., 27, 41b.

A côté de la forme ordinaire de nominatif-accusatif du type хоуждє, новѣє, on trouve parfois le type хоуждьшє, новѣишє : вьсѣкъ чл҃вкъ прѣждє доброє вино полагаєтъ. і єгда оупиѭтъ сѧ тогда тачѣє, Mar., Jean, ii, 10 (тачає, Assem., тачаєє, Zogr.,); єжє мьнє єстъ.... єгда жє возрастєтъ болє ꙃєлии єстъ, Mar., Zogr. (мьн҃є...бол҃є), Matth., xiii, 32; mais d'autre part : осѫждєниє большє, acc., Mar., Luc, xx, 47 (бол҃ьшєє, Zogr.) et les exemples du Suprasliensis : бол҃ьшє, 407,6; множаишє, 94,29; чьстьнѣишє, 557,13; чєстьнѣишє, 74,1. Il se peut que большє, Assem.. Sav., Jean, xv, 13 soit à concevoir comme un accusatif singulier neutre : le Marianus et le Zographensis emploient dans ce passage la forme du génitif singulier féminin : большѧ сєѩ любъвє нє иматъ никътожє. En tout cas, de pareilles formes sont des innovations, et l'on ne saurait les attribuer au parler des premiers traducteurs. Il est permis de penser qu'elles se sont développées d'abord dans les formes déterminées (хоуждьшєє, новѣишєє, cf. plus loin, § 252), d'où elles ont passé aussi aux formes brèves.

Le nominatif pluriel masculin en -є (de la déclinaison consonantique) peut remonter au dialecte des premiers traducteurs : грѣшьнѣишє, Zogr., Ostr., Luc, xiii, 2; соулѣишє, Ostr., Luc,

xii, etc., mais les textes les plus anciens attestent aussi déjà la désinence nouvelle -и (кони / коню / кои̂и = хоуждьша/хоуждьшоу/хоуждьши) : соулѣиши, Mar., Zogr., Luc, xii, 7; лоучьши, Zogr., Matth., vi, 26; лоучъши, Mar., Matth., vi, 26, x, 31, Sav., Matth., vi, 26, Ostr., 62; грѣшънѣиши, Mar., Luc, xiii, 2; бол̂ьши, Supr., 30,25, 73,22-23; грѫбьши, Supr., 442,10; хоуждъши, Supr., 172,30; иножаиши, Supr., 100,22; оусрьдънѣиши, Supr., 256,5-6, etc. Les exemples isolés de -и pour -а au nominatif-accusatif pluriel neutre sont certainement d'origine récente : cf. горьши, Zogr., Luc, xi, 26 (-ьша, Mar.); ина бол̂ьши сихъ, Supr., 23,12.

### 4. *Déclinaison des participes.*

226. — La flexion nominale des participes présent et passé actifs est à peu près la même que celle des comparatifs. C'étaient originairement des thèmes consonantiques, le participe présent un thème en *-t-* et le participe passé un thème en *-s-*, comme le montrent les formes du nominatif singulier masculin et neutre et la désinence *-e* du nominatif pluriel masculin. Ces thèmes ont développé ensuite au masculin et au neutre le suffixe *-jo-* et au féminin le suffixe *-ja-*; le groupe *-tj-* a abouti alors à -щ- en vieux slave : идѫща, идѫщи, etc. (le nominatif pluriel идѫще, issu de **idǫte*, a emprunté son щ à d'autres cas). Le suffixe *-ъs-* du participe passé s'était altéré dès le slave commun en *-ъch-* suivant la loi phonétique d'après laquelle après *i*, *u*, *r*, *k* tout *s* passe à *ch* (s'il n'est pas suivi d'une occlusive *k*, *t*, *p*); d'où il résulte que la forme du nominatif pluriel **ved-ъs-e* a donné **ved-ъch-e* et ensuite **vedъše;* les groupes *-sj-*, *-chj-* ont abouti également à *-š-* (ш) dès le slave commun.

Donc, la flexion nominale des participes présent et passé actifs est celle des thèmes en *-jo-* au masculin et au neutre et celle des thèmes en *-ja-* au féminin, à ceci près que la forme du nominatif singulier masculin et neutre et celle du nominatif pluriel masculin offrent la trace des anciens thèmes consonantiques.

227. — Paradigme de la flexion du participe présent actif :

| SINGULIER. | MASCULIN. | | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|---|
| N. | несꙑ | | несꙑ | несѫщи |
| G. | | несѫща | | несѫщѧ |
| D. | | несѫщоу | | несѫщи |
| A. | несѫщь | | = N. (несѫще) | несѫщѫ |
| I. | | несѫщемь | | несѫщеѭ |
| L. | | несѫщи | | несѫщи |

| PLURIEL. | | | | |
|---|---|---|---|---|
| N. | несѫще | | несѫща | несѫщѧ |
| G. | | несѫщь | | несѫщь |
| D. | | несѫщемъ | | несѫщамъ |
| A. | несѫщѧ | | = N. | несѫщѧ |
| I. | | несѫщи | | несѫщами |
| L. | | несѫщихъ | | несѫщахъ |

| DUEL. | | | | |
|---|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | несѫща | | несѫщи | несѫщи |
| G.-L. | | несѫщоу | | несѫщоу |
| D.-I. | | несѫщема | | несѫщама |

Les participes présents des autres classes verbales se fléchissent de la même manière : ils ne diffèrent du paradigme ci-dessus qu'au nominatif singulier masculin et neutre ; dans les verbes de la classe IV, le suffixe a la voyelle ѧ dans toutes les formes (cf. plus loin, § 269) :

| SINGULIER. | MASCULIN. | | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|---|
| N. | читаѩ | | читаѩ | читаѭщи |
| G. | | читаѭща | | читаѭщѧ |
| D. | | читаѭщоу | | читаѭщи, etc. |
| N. | молѧ | | молѧ | молѧщи |
| G. | | молѧща | | молѧщѧ |
| D. | | молѧщоу | | молѧщи, etc. |

228. — La formation du nominatif singulier masculin du type **градд** (avec un signe spécial pour la nasale, ainsi qu'avec **а** ou **ѫ** : **градѧ, градѫ**) a été touchée plus haut (§ 24) et sera reprise plus loin (§ 287).

La forme normale du nominatif singulier neutre, qui est identique à celle du masculin, se trouve parfois remplacée par une forme en **-ще**. Les exemples sont extrêmement rares et se rapportent au Suprasliensis : **сѫщте**, 544,22 : **назнаменоуѭще**, 560,27. Cette forme est tirée du participe déterminé en **-щее** qui sera examinée plus loin (cf. § 252).

Au contraire, la forme de type **несъі** qu'on s'attend à trouver à l'accusatif singulier neutre ne se rencontre qu'exceptionnellement : **сꙑ**, Supr., 327,16 ; à l'ordinaire on a la forme en **-ще** : **несѫще**, **знаѭще**, etc.

Le nominatif pluriel en **-е** est très bien conservé dans les textes, même dans les récents, tels que le Suprasliensis : sur 800 exemples, il n'y en a que 4 en **-и** (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 452). Il se peut que ce trait ancien, que les participes ont conservé plus fidèlement que les comparatifs (cf. plus haut, § 225), s'explique par le fait que les formes en **-е** s'employaient aussi avec la valeur de gérondif (cf. **знамении бꙑи висѧште**, Supr., 43,7).

L'Évangile d'Ostromir a **идѫщеꙗ женаꙗ**, 203, alors que nous lisons ailleurs : **идѫщаꙗ же ниꙗ**, Mar., Matth., XXVIII, 11 ; **идѫщеꙗ же ниꙗ**, Zogr. (le sujet au féminin, se trouvant éloigné, a été oublié).

229. — Paradigme de la flexion du participe passé actif :

| SINGULIER. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | несъ | несъ | несъши |
| G. | несъша | | несъшѧ |
| D. | несъшоу | | несъши |
| A. | несъшь | несъше | несъшѫ |
| I. | несъшемь | | несъшеѭ |
| L. | несъши | | несъши |

PLURIEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | несъше | несъша | несъшѧ |
| G. | несъшь | | несъшь |
| D. | несъшемъ | | несъшамъ |
| A. | несъшѧ | несъша | несъшѧ |
| I. | несъши | | несъшами |
| L. | несъшихъ | | несъшахъ |

DUEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | несъша | несъши | несъши |
| G.-L. | несъшоу | | несъшоу |
| D.-I. | несъшема | | несъшама. |

Cette flexion est aussi celle des participes passés ayant devant le suffixe -ъш- un в (je laisse à l'écart le problème de l'origine du в) : ꙁнавъ, видѣвъ, моливъ, etc., et des participes du type мо̑ль (pour la formation des participes, cf. plus loin, § 270) :

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | ꙁнавъ | ꙁнавъ | ꙁнавъши |
| G. | ꙁнавъша | | ꙁнавъшѧ |
| D. | ꙁнавъшоу | | ꙁнавъши, etc. |
| N. | мо̑ль | мо̑ль | мо̑льши |
| G. | мо̑льша | | мо̑льшѧ |
| D. | мо̑льшоу | | мо̑льши, etc. |

### 5. *Déclinaison des noms de nombre.*

230. — Le nom de nombre ѥдинъ se décline suivant la flexion pronominale comme тъ, онъ, овъ, самъ : ѥдинъ, ѥдиного, ѥдиномоу, etc. (cf. plus loin, § 235); on trouve aussi des formes composées : ѥдинъіи, ѥдинааго, ѥдиноуоумоу (cf. plus loin, § 251); les cas obliques connaissent aussi le thème ѥдьн- : ни ѥдьного же, Zogr., Jean, x, 41, fréquemment dans le Suprasliensis : ѥд'нои, loc. sing. fém., 69,9, etc.

Le nom de nombre дъва se décline comme тъ au duel : nominatif-accusatif masculin дъва, neutre et féminin дъвѣ, génitif-locatif

**дъвою**, datif-instrumental **дъвѣма**. Telle est aussi la flexion de **оба**.

Le nom de nombre **трие** (**трье**), masculin, **три** neutre et féminin, offre à l'accusatif neutre et féminin la forme **три**; la flexion aux autres cas est celle des thèmes en *-i-* au pluriel (cf. § 174) : gén. **трии** (**трьи**), dat. **трьмъ**, acc. **три**, instr. **трьми**, loc. **трьхъ**.

Le nom de nombre **четꙑре** a la flexion suivante :

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | **четꙑре** | **четꙑри** | **четꙑри** |
| G. | | **четꙑръ** | |
| D. | | **четꙑрьмъ** | |
| A. | | **четꙑри** | |
| I. | | **четꙑрьми** | |
| L. | | **четꙑрьхъ** | |

Le nominatif masculin et le génitif sont ceux des thèmes consonantiques, le nominatif neutre et féminin celui des thèmes en *-i-*; le reste des formes est commun aux deux types. Au génitif, le Zographensis, le Suprasliensis, l'Évangile de Sava et celui d'Ostromir attestent la forme **четꙑрь** (à côté de **четꙑръ**), laquelle est à considérer comme secondaire, contrairement à l'opinion de Scholvin (*Archiv für slav. Philologie,* II, p. 557).

Exemples du nominatif : **четꙑре мѣсѧци**, Mar., Zogr., Jean, IV, 35; **четꙑри тꙑсѧща**, Zogr., Mar. (**тꙑсѧща**), Matth., XV, 38; — de l'accusatif : **четꙑри дьни**, Mar., Zogr., Assem., Jean, XI, 17; **четꙑри тꙑсѧща**, Mar., Zogr., Marc, VIII, 20; le neutre n'est attesté que dans les textes postérieurs : **четꙑри лѣта**, Luc, II, 37 dans l'Évangile de Reims, **четꙑри цр҃ьства** dans le livre du prophète Daniel (Evsěev, Книга пророка Даніила въ древне-славянскомъ переводѣ, Москва, 1905, p. 122); — du génitif : **четꙑръ**, Mar., Zogr., Marc, XIII, 27; **четꙑрь**, Sav., Matth., XXIV, 31, Ostr., 146, 265; — du datif : **четꙑрьмъ тꙑсѧщамъ**, Zogr., Matth., XVI, 10; — de l'instrumental : **четꙑрьми десѧтꙑ**, Zogr., Jean, II, 20; — du locatif : **четꙑрехъ** (**е**<**ь**) **десѧтехъ**, Cloz., 900-901.

Les noms de nombre **пѧть**, **шесть**, **седмь**, **осмь**, **девѧть** se déclinent comme des thèmes féminins en *-i-*; **десѧть** présente certaines formes qui suivent la flexion consonantique : locatif singulier

десати, mais кдинъ на десате (= 11); nominatif pluriel десате, génitif pluriel десатъ et десатии (la dernière forme est rare : седмь десатии, Mar., Zogr., Luc, x, 17), instrumental pluriel десатъı : au duel, десать est masculin : дъва десати (cf. cependant дъва десатѣ, Mar., Jean, vi, 19); au pluriel, on trouve три десате (Ostr.), четъıре десате et три десати, четъıри десати (Supr., 45,9-10, 175,9) : les dernières formes semblent récentes.

Les noms de nombre de 11 à 19 s'expriment par des composés : кдинъ на десате, дъва на десате, etc.; les dizaines de même : дъва десати, три десати (ou десате), четъıре десати (ou десате), пать десатъ, шесть десатъ, etc.

Le nom de nombre сът̃о est un thème en *-o-* : съта, сътоу, etc., дъвѣ сътѣ, три съта, четъıре съта, пать сътъ, шесть сътъ, седмь сътъ, etc., jusqu'à 1.000 : тъıсѩща ou тъıсаща, qui est un thème en *-ja-* (comme земла, etc.).

231. — Les noms de nombre ordinaux прьвъ, вътори, четврьтъ, патъ, шестъ, седмъ, осмъ, деватъ, десатъ, кдинънадесатьнъ, кдинонадесатъ, патьдесатьнъ, сътьнъ, тъıсѩщьнъ, etc., ont la flexion des adjectifs indéterminés : c'est dire qu'ils appartiennent aux thèmes en *-o-* (дарь, село) et en *-a-* (вода), suivant le genre. L'adjectif numéral ordinal третии est au masculin et au neutre un thème en *-jo-* et au féminin un thème en *-ja-*.

Les formes déterminées des numéraux ordinaux se déclinent comme les formes correspondantes des adjectifs (cf. plus loin, § 251).

A côté de кдинънадесатьнъ et кдинонадесатъ « onzième », on trouve aussi la locution прьвъıи на десате, à côté de дъванадесатьнъ, патьнадесатьнъ, осмонадесатьнъ les locutions въторъ на десате, патъ на десате, etc.; дъвадесатьнъ и четврьтъ « vingt-quatrième », дъвадесатьнъ и осмъ « vingt-huitième », etc.

Les noms de nombre collectifs ou distributifs дъвои, трои, четворъ, паторъ, шесторъ, седморъ, осморъ, деваторъ, десаторъ ne sont pas attestés tous dans les textes vieux-slaves les plus anciens : дъвои людье, Cloz., 841; посрѣдѣ дъвоихъ люди, Cloz., 868; трои сѫтъ, Supr., 73,1; седморо, Supr., 360,13; десаторо

братим, Supr., 279, 15; четворѣі бо сѫтъ вьсꙗ, Supr., 370, 11-12.

Ces noms de nombre servent à former, à l'aide du suffixe -ица, des substantifs четворица, седмορица, etc. : cf. les instrumentaux четворицеѭ, седмορицеѭ, сѫторицеѭ.

## B. Flexion pronominale.

La flexion des pronoms diffère de celle des noms et peut être divisée en deux classes : celle des pronoms personnels et celle des pronoms non personnels.

### 1. *Pronoms personnels* азъ, тꙑ *et réfléchi* себе.

232. — Paradigme de la flexion des pronoms personnels :

| | SINGULIER. | PLURIEL. |
|---|---|---|
| N. | азъ; тꙑ. | мꙑ; вꙑ. |
| A. | мѧ, мене; тѧ, тебе; сѧ, себе. | нꙑ, насъ; вꙑ, васъ. |
| G. | мене; тебе; себе. | насъ; васъ. |
| D. | ми, мьнѣ; ти, тебѣ; си, себѣ. | намъ; вамъ. |
| I. | мъноѭ; тобоѭ; собоѭ. | нами; вами. |
| L. | мьнѣ; тебѣ; себѣ. | насъ; васъ. |

DUEL.

| | |
|---|---|
| N. | вѣ; ва. |
| A. | на; ва. |
| G.-L. | наю; ваю. |
| D.-I. | нама; вама. |

233. — Les formes du datif singulier ми, ти, си et celles de l'accusatif singulier мѧ, тѧ, сѧ sont des enclitiques.

Le datif-locatif мьнѣ est attesté dans le Zographensis, et on le considère généralement comme la forme la plus ancienne et ayant appartenu au parler des premiers traducteurs (Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], p. 109; Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 459), tandis que мънѣ (Ostr.) serait dû à l'analogie de l'instrumental мъноѭ (Vondrák, *op. cit.*). Cependant, il

n'est pas certain que cette explication soit juste, car la forme мьнѣ du Zographensis peut provenir d'un ancien мънѣ (cf. *mun* du lette oriental) par suite du passage de ъ à ь devant consonne mouillée (il en est de même pour мьнѣ de l'Évangile de Sava, qui est attesté deux fois à côté de l'usuel мнѣ, м'нѣ; le Marianus a мьнѣ et мънѣ) (1).

Certains textes portent мне au lieu de мене au génitif : le Psautier du Sinaï a 16 fois мне en face de 55 fois мене (voir l'index de Severjanov); l'Euchologe du Sinaï porte м'не, 73b, 76b *bis*, 77a, b, 78a, 84b *bis;* мне, 33b, 39a, 47a, 76a, 77a; les Feuilles de Prague ont мне, II, 18. La forme м'не est récente : elle a surgi à côté du datif м'нѣ (мнѣ issu de мьнѣ) par analogie avec тебе, себе / тебѣ, себѣ. La forme азъ est normale, et les anciens textes n'en connaissent guère de variante. Seul, le Psautier du Sinaï porte : ѣко прѣсельникъ есмъ а оу тебе, 51b,21. Au lieu de la forme usuelle de nominatif pluriel мꙑ, le Missel de Kiev emploie 6 fois нъи (c'est-à-dire нꙑ); la même forme, avec ꙑ remplacé par и, se trouve dans le Clozianus : ни, I, 58.

234. — Les formes de l'accusatif pluriel нꙑ, вꙑ n'étaient peut-être originellement que des enclitiques (і врашьше сѧ растръгнѫтъ вꙑ, Matth., VII, 6, etc.); mais leur emploi dans les textes dépasse cette fonction : іже вꙑ приемлетъ, мѧ приемлетъ, Zogr., Mar., Matth., X, 40; ѣко слово мое не вмѣщаетъ сѧ въ вꙑ, Zogr., Jean, VIII, 37 (Mar., въ васъ); l'Évangile de Miroslav porte кольми паче вꙑ маловѣри (бь одѣеть), Matth., VI, 30 en face de васъ, Mar., Zogr., Assem., Sav. Les mêmes formes figurent aussi avec la valeur du datif pluriel : извѣстьно нꙑ естъ, Euch.-Sin., 95b; тамо вꙑ естъ далъ г҃ь. денѣжнѫѭ пищѫ, Euch.-Sin., 59b; мрътвьць нъ еси прѣдалъ (нъ pour нꙑ est une faute du copiste), Cloz., 733; начѧти повелѣно вꙑ естъ, Supr., 138,8; повелѣно нꙑ естъ, Supr., 200,20-21; не подоба'тъ вꙑ..., Supr., 257,25-26; того ради слово нꙑ естъ богъ далъ..., Supr., 379,3-4, etc.

Les formes particulières de l'accusatif duel на, ва sont con-

(1) Cf. Hujer, *Sbornik filologický*, II, 1911, pp. 197-201, *Indogermanische Forschungen*, XXX, 1912, pp. 49-51; Durnovo, Јужнословенски Филолог, V, p. 115.

servées dans les textes moins anciens : на (помилоуи на), Sav., Matth., xx. 30; ва (сътвори ва ловьца), Sav., Matth., iv, 19; ...аꙁъ ва имамъ мачити, Supr., 2, 17; съпаси на отъ..., Supr., 14, 10, etc. L'Évangile de Sava semble se trouver d'accord avec l'original de l'Évangile de Miroslav; en effet, on trouve dans ce dernier ва, Matth., iv, 19; на, Matth., ix, 27, xx, 30.

Les textes les plus anciens, le Marianus, le Zographensis, l'Assemanianus, emploient ны, вы au lieu de на, ва, ce que l'on constate aussi dans l'Évangile d'Ostromir et, en partie, dans celui de Sava. Ainsi ны, avec la valeur de l'accusatif duel, est attesté dans Mar., Zogr., Assem., Sav., Matth., ix, 27, Luc, xxiii, 39 (съпаси са самъ и ны), Mar., Zogr., Luc, vii, 20, Mar., Assem., Matth., xx, 30 (Sav. на au 30ᵉ verset), Mirosl., 278a, 5, 289a, 6; вы figure avec la même valeur dans Zogr., Assem., Ostr., Matth., iv, 19 (створи вы ловьца), Mar., Zogr., Marc, i. 17, xiv, 13, Luc, xxii, 10, Mirosl., Luc, xxii, 10. En même temps вы remplit aussi la fonction de nominatif duel de la deuxième personne (au lieu de ва) : Zogr., Mar., Assem. (et Mirosl.), Matth., xxviii, 5, Jean, ix, 19, Sav., Matth., xxviii, 5.

M. Meillet semble avoir raison de penser que le parler des premiers traducteurs ignorait les anciennes formes на, ва, les ayant remplacées par ны, вы, tandis que les dialectes de l'Évangile de Sava et du Suprasliensis les ont conservées; les formes ны, вы, dans la mesure où elles figurent dans l'Évangile de Sava, y sont probablement des résidus de l'original ancien (cf. Meillet, « Vieux-slave *ny* et *vy* au duel », *Bulletin de la Société de linguistique*, xxi, 1, pp. 26-27).

Le Suprasliensis connaît de plus l'emploi des anciennes formes на, ва avec la valeur de datif duel : еже ва рекж, 203, 28; что ва бъістъ, 212, 20. Leskien (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*⁶, p. 100) croit que ce peut être là une négligence de copie pour вама; cette forme en cet emploi, pourtant, se trouve attestée aussi dans les textes moyen-bulgares et vieux-russes (cf. Sobolevskij, Ж. М. Н. П., 1897, fasc. 5, pp. 58-59).

## 2. *Pronoms non personnels.*

235. — Les pronoms démonstratifs, interrogatifs et possessifs offrent deux types de flexion : celui des thèmes en *-o-* et celui des thèmes en *-jo-*; les interrogatifs чьто, къи, le démonstratif сь et вьсь qui suit la flexion pronominale accusent certaines particularités.

### a) *Thèmes en -o-.*

SINGULIER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | тъ | то | та |
| A. | тъ | то | тѫ |
| G. | того | | тоѩ |
| D. | томоу | | тои |
| I. | тѣмь | | тоѭ |
| L. | томь | | тои |

PLURIEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | ти | та | ты |
| A. | ты | та | ты |
| G. | | тѣхъ | |
| D. | | тѣмъ | |
| I. | | тѣми | |
| L. | | тѣхъ | |

DUEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N.-A.-V. | та | тѣ | тѣ |
| G.-L. | | тою | |
| D.-I. | | тѣма | |

236. — Les pronoms qui suivent cette déclinaison sont : овъ, онъ, такъ, какъ, инъ, вьсакъ, сикъ, самъ, le nom de nombre ѥдинъ (cf. plus haut, § 230), par exemple : такого, такомоу, тацѣмь, такомь; таци, тацѣхъ, тацѣмъ, тацѣми, тацѣхъ, etc.

Les voyelles и (au nominatif pluriel masculin) et ѣ (à l'instru-

mental singulier, au génitif, datif, instrumental, locatif pluriel, au nominatif-accusatif duel féminin et neutre et au datif-instrumental duel) tirent leur origine de la diphtongue *oi*, comme le prouve l'altération de **к** précédent en **ц** : **тац**и, **тацѣмь**, etc., **кац**и, Supr., 7, 12, et l'instrumental singulier de l'interrogatif **кто** qui ne fléchit aux cas obliques que son premier élément : **кого**, **комоу**, **цѣмь**, **комь** (la forme de l'accusatif est remplacée par celle du génitif : **кого**).

Dans les mots **толикъ**, **коликъ**, **кликъ**, **селикъ**, **мъногъ**, il y a flottement entre la flexion nominale et la flexion pronominale. Les formes pronominales figurent à l'ordinaire aux cas qui comprennent **ѣ** (**толицѣмь**, **толицѣхъ**, etc.), ailleurs les formes nominales sont de règle ; cependant il y a des exceptions : cf. **толиком вѣрꙑ**, Mar., Zogr., Luc, VII, 9, mais **толикꙑ вѣрꙑ**, Assem., Sav., *ibid.*, **прѣдъ толикомь множьствомъ**, Supr., 115, 30.

Le mot **мъногъ** fournit le locatif singulier **мъноѕѣ** (Mar., Zogr., Luc, XVI, 10, **многѣ**, Euch.-Sin., 54a), l'instrumental pluriel **мъногꙑ** (Euch.-Sin., 44a, 93b), **мъногами** (Zogr., Marc, IV, 33) et **мъноѕѣми** (**мъноѕѣми притъчами**, Mar., Marc, IV, 33; **многѣми скрьбьми**, Euch.-Sin., 69b), le génitif pluriel **мъногъ** (Mar., Zogr., Matth., XIII, 58, Mar., Assem. (-ь), Sav., Luc, II, 35, etc., Ps.-Sin., 119b, 5, etc.) et **мъноѕѣхъ** (Mar., Zogr., Matth., X, 31, Luc, XII, 7), le datif pluriel **мъногомъ** (Mar., Zogr., Luc, VII, 21).

La flexion nominale a donné naissance aux formes composées (cf. plus loin sur la flexion composée, § 251) : **мъноѕии**, nom. pl. m. (**многии**, Sav., Luc, XIII, 24), **мъногꙑихъ**, gén. pl., Mar., Matth., XXIV, 12, **многꙑихъ**, gén. pl., Euch.-Sin., 88b, **многꙑимъ**, dat. pl., Euch.-Sin., 99b, **многꙑими**, instr. pl., Euch.-Sin., 83a, 84b.

La coexistence dans certains mots (**мъногъ**, **кдинъ**) de certaines formes de la flexion composée et d'autres formes de la flexion pronominale a déterminé la création par analogie de formes de la flexion composée dans les pronoms **тъ**, **самъ**, **овъ**, **такъ** : cf. **тꙑ** = αὐτός, Zogr., Luc, XXIV, 25 ; **самок**, nom. sing. n., Supr., 493, 1 ; **тии**, nom. pl. m., Supr., 15, 3, 228, 9 ; **тꙑѩ**, nom. pl. f., Sav., Matth., XXV, 7 ; **тꙑѩ**, acc. pl., Assem., Jean, X, 16, Supr. (**тꙑѩ**), 214, 17, 215, 12, 538, 21, 552, 28 ; **такꙑѩ**, acc. pl., Supr., 29, 18.

On notera enfin la forme **та**, acc. pl., Cloz., 77, qui est due probablement à l'influence de l'accusatif pluriel **ѩ** du démonstratif à thème en *-jo-* (cf. ci-dessous).

### b) *Thèmes en -jo-.*

237. — On a choisi pour paradigme la déclinaison du pronom dont les formes du nominatif pour les trois nombres ne sont attestées que comme éléments du pronom composé (relatif) **иже**. Celles des formes du pronom simple qui sont tombées en désuétude ont été remplacées par les formes correspondantes du pronom **онъ** (**она**, **оно**).

SINGULIER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | (иже) | (ꙗже) | (ѥже) |
| A. | и, (н҄)ь | ѭ | ѥ |
| G. | | ѥго | ѥѩ |
| D. | | ѥмоу | ѥи |
| I. | | имь | ѥѭ |
| L. | | ѥмь | ѥи |

PLURIEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | (иже) | (ѩже) | (ꙗже) |
| A. | ѩ | ѩ | ꙗ |
| G. | | ихъ | |
| D. | | имъ | |
| I. | | ими | |
| L. | | ихъ | |

DUEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | (ꙗже) | (иже) | (иже) |
| A. | ꙗ | и | и |
| G.-L. | | ѥю | |
| D.-I. | | има | |

238. — L'accusatif singulier masculin peut avoir soit la forme **и** (issu de **jь* : **тъгда поѩтъ и диѣволъ... и постави и...**, Mar., Matth., IV, 5), soit la forme **-ь** en tant qu'élément de composition de formes telles que **вън҄-ь** (issu de **vъn-jь*), **ꙁан҄-ь** (avec **н҄** analogique emprunté à **вън҄ь**, **сън҄иѩь**, etc.; cf. plus haut, § 152).

La déclinaison de ce type diffère de celle du type en *-o-* (**тъ**) en ce qu'à la voyelle **о** de cette dernière elle oppose un **е** (suivant la mutation *jo* > *je*) : **того** / **кго**, **томѹ** / **кмѹ**, etc.; de même, le type en *-jo-* répond par **и** à **ѣ** (issu de *oi*) des thèmes en *-o-* (suivant les mutations *joi* > *jei* > *ji*) : **тѣмь** / **имь**, **тѣхъ** / **ихъ**, **тѣмъ** / **имъ**, **тѣми** / **ими**, **тѣ**, nom.-acc. du. n. f. / **и** (cf. **и**, **вън҄-и**, acc. du. f., Supr., 315, 18, 540, 20), **тѣма** / **има**.

239. — Le type en *-jo-* comprend les pronoms **мои**, **мое**, **моꙗ**; **твои**, **твое**, **твоꙗ**; **свои**, **свое**, **своꙗ**; **нашь**, **наше**, **наша**; **вашь**, **ваше**, **ваша**; **чии**, **чие**, **чиꙗ** (**чи**, Mar., Matth., XXII, 20 résulte de la contraction de **чии**).

Les formes qui diffèrent de celles du paradigme sont peu nombreuses dans les textes vieux-slaves : 1) le génitif singulier féminin **ѩ** au lieu de **кѩ**, Mar., Jean, XI, 1, XII, 7, Zogr., Matth., XIV, 4; **моѩ**, **твоѩ**, **своѩ** pour **мокѩ**, **твокѩ**, **свокѩ** : **моа**, Supr., 123, 25; **твоа**, Supr., 393, 8, 510, 12, Ps.-Sin., 17, 10, 146b, 11, 152, 3, 158b, 19, Zogr., Luc, XIV, 12; **своа**, Supr., 279, 14; c'est sans doute à ces formes vieux-slaves que remontent **е**, **мое**, **твое**, **свое** de l'Évangile de Miroslav (avec substitution serbe de **е** à **ѩ**), lequel, en plus, offre encore **ваша**, 196 b, 6, 215 a, 2, (cf. Kul'bakin, Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом Јеванђељу, p. 54); — 2) le datif-locatif singulier féminin **твои**, **свои** au lieu de **твоки**, **своки** : **твои**, Cloz., II, 107; **свои**, Assem., Matth., XIX, 5, Supr., 61. 2, 200, 16; — 3) l'instrumental singulier **моѭ** au lieu de **мокѭ**, Ps.-Sin., 30, 15; **своѭ**, Ostr., 92; — 4) le génitif locatif duel **мою** pour **мокю**, Supr., 503, 9; — 5) le locatif singulier **моимъ**, Ps.-Sin., 25b, 16; **твоимь**, Ps.-Sin., 14, 20, 23, 12; **твоимь**, Euch.-Sin., 72b, 74a; **своимъ**, Ps.-Sin., 13b, 8; **нашимь**, Euch.-Sin., 26b.

Les exemples isolés **моу** (au lieu de **кмоу**), Zogr., Marc, v, 21;

цего (pour цокго) Zogr., Jean, VIII, 19; ѣ, acc. du. f. (pour и), Assem., Matth., XXVIII, 9; вашиниꙁ, instr. sing., Ostr., 56 sont peu sûrs. Quant à la forme de l'accusatif singulier féminin нѧѩ, Mar., Marc, XI, 2, elle est due probablement à l'influence de la flexion composée тꙑ, тии, тꙑѩ (cf. plus haut, § 236).

Les formes énumérées ci-dessus sous les numéros 1-5 représentent des faits réels des parlers vieux-slaves des X[e]-XI[e] siècles. Le génitif singulier ѩ pour кѩ peut résulter d'une contraction ($je\underset{.}{i}ę > jeę > ję$) ou bien être l'effet analogique des relations нова /нова-кго : новꙑ/новꙑ-ѩ, пѣша/пѣша-кго : пѣша/пѣша-ѩ, etc.

Les formes цоѩ, твоѩ, своѩ, gén. sing. f., твои, свои, dat. sing. f., цоѭ, instr. sing., цоꙗ, gén.-loc. du., ont pu être créées sur le modèle du type тъ : тоѩ, gén., тои, dat., тоѭ, instr., тою, gén.-loc. du. Des faits analogues des langues slaves modernes semblent confirmer cette hypothèse, ainsi, par exemple : s.-cr. њој, dat. sing. f., њом, instr. sing. f.

Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], pp. 86, 465) voit dans les formes du locatif singulier цоимь, твоимь, своимь, нашимь l'effet d'un phénomène phonétique, à savoir du passage de є non accentué à и. Cette explication me semble erronée : il est douteux d'abord que є n'ait pas été accentué dans les formes en question et, d'autre part, on ne peut, en dehors de ces formes, établir avec certitude l'altération de є non accentué en и ni pour le Psautier, ni pour l'Euchologe du Sinaï (cf. plus haut, § 93). Il me paraît plutôt qu'on a affaire là à un fait morphologique : l'unification des formes du locatif et de l'instrumental singulier masculin peut être due à ce que ces formes précisément sont identiques dans la flexion composée : instrumental et locatif singulier masculin пѣшинимь, plus tard пѣшимь (cf. plus loin, § 251).

240. — La déclinaison du pronom relatif иже, кже, ѩже est identique à celle du même pronom sans -же : кго-же, кцоу-же, кѩ-же, ки-же, etc. Les exemples de иже, au lieu de кже, que signale Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 86 : иꙁбавлєньє іже отъ лъсти, Cloz., 859; иꙁбавьєниє иже отъ. ., Supr., 450, 28)

nous mettent peut-être sous les yeux la transformation de la forme иже en conjonction.

241. — Le pronom сиць, сице, сица offre certaines formes qui sont nettement du type en *-jo-* : cf. сицего, gén. sing. m. n., et его, моего; сице, nom. sing. n., et е(же), мое. D'autres formes, au contraire, correspondent au type тъ : cf. сицѣхъ, gén.-loc. pl., сицѣмъ, dat. pl., сицѣми, instr. pl., et тѣхъ, тѣмъ, тѣми. C'est que les formes primitives étaient сикъ, сико, сика, сикого, сиком, etc., qui ont donné régulièrement сицѣмь, instr. sing., сицѣхъ, gén.-loc. pl., сицѣмъ, dat. pl., сицѣми, instr. pl., par le passage de к à ц (deuxième palatalisation). Plus tard, mais pourtant en slave commun encore, certains cas ont changé к en ц sous l'influence de la voyelle prépalatale précédente (troisième palatalisation); l'analogie, enfin, a normalisé ц jusque dans les autres cas, par exemple, au nominatif singulier masculin, où, devant ъ, la troisième palatalisation ne devait pas avoir lieu. Ainsi l'on a : сиць, сице, сица, сицего, сицѫ, à côté de сикъ, сико, сика, сикого, сикѫ (certains cas ont restauré к par analogie).

242. — L'adjectif тоужДь, à côté des formes suivant la flexion nominale et composée, possède aussi des formes pronominales du type en *-jo-* : тоуждемь, loc. sing., Mar., Zogr., Sav., Luc, xvi, 12, Jean, x, 5; штюждего, gén. sing., Zogr., Jean, x, 5; тоуждего, gén. sing., Euch.-Sin., 68b; тоуждемоу, dat. sing., Ps.-Sin., 57b,21, 109b,5; тоуждеи, dat. sing., Ps.-Sin., 176b,22; cf. тоуждемъ, dat. pl., Euch.-Sin., 60b, suivant la flexion nominale, et les formes composées тоуждиихъ, gén. pl., Mar., Jean, x, 5; тоуждии, nom. pl. m., Euch.-Sin., 77b, Ps.-Sin. (тоуждıı), 67,19, 145,6; тоуждıимъ, dat. pl., Ps.-Sin., 62,20.

### c) *Pronom interrogatif* чьто.

243. — Le pronom чьто a cette particularité que la désinence du génitif en est -со et non pas -го, comme dans les autres pronoms non personnels, ce qui a déterminé l'apparition de certaines formes secondaires aux autres cas.

N.-A. чьто (issu de *čь + to)
G. чесо (чьсо), чесого
D. чемоу, чесомоу (чьсомоу)
I. чимь
L. чемь, чесомь

La désinence -со (cf. skr. *tásya*, v. pr. *stesse*), ne s'étant conservée que dans ce pronom, a cessé d'être sentie comme désinence, et чесо est devenu un thème, d'où les formes чесого, gén., чесомоу, dat., чесомь, loc. L'ancien чь- sans -то (cf. lat. *quid*) a subsisté dans la forme ни-чь-же (ничьже, Ps.-Sin., 51,16, Cloz., 122). Le génitif чесо se présente aussi sous la forme чьсо; l'examen des textes prouve que чесо est plus ancien : чьсо, il est vrai, est attesté une fois dans le Missel de Kiev : ничьсоже, VIa, 16; mais le Marianus, dont on connaît le caractère archaïque en fait de morphologie, porte exclusivement чесо et ordinairement ничесоже (ничьсоже y figure 6 fois); le Zographensis préfère les formes чесо, ничесоже à celles avec ь; l'Assemanianus et l'Évangile de Sava n'ont que les formes avec е; dans l'Évangile d'Ostromir, les formes avec ь sont rares et celles avec е sont de règle (чесо 18 fois, чьсо 2 fois et ничьсоже 8 fois, cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, p. 47), et il n'y a que le Supraslieņsis où dominent чьсо, ничьсоже. C'est sans doute de чьто, que le ь a pénétré dans чесо, et de fait le Marianus et l'Évangile d'Ostromir montrent que le ь est apparu d'abord dans la forme négative ничесоже : l'équivalence de sens de ничесоже et de ничьтоже a déterminé ничьсоже. La forme чесомоу est attestée deux fois dans le Zographensis, Marc, IV, 30, X, 51, et чьсомоу une fois, Luc, I, 18; le Marianus ne connaît que чесомоу, ainsi que l'Assemanianus et l'Évangile d'Ostromir; чемоу figure dans le Suprasliensis (408,6); чесомь, loc., est attesté dans l'Évangile de Sava (ни о чесомъ же, Matth., XXII, 16) et dans le Suprasliensis (чесомь же, 268,28-29). Ces deux derniers textes présentent aussi les génitifs чесого, Sav., Matth., XIX, 20; ничьсогоже, Supr., 267,26; ч'сого, Supr., 153,23.

La langue des premiers traducteurs semble avoir connu les formes чесо, чесомоу, чимь, чемь.

### d) *Pronom interrogatif* кꙑи.

244. — La flexion du pronom кꙑи offre à la fois des cas formés sur le thème **kojo-* et des cas se rattachant au type composé.

| SINGULIER. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | кꙑи | кое | каꙗ |
| A. | кꙑи | кое | каѭ, коѭ |
| G. | коего | | коеꙗ |
| D. | коемоу | | коеи |
| I. | кꙑимь | | коеѭ |
| L. | коемь | | коеи |
| PLURIEL. | | | |
| N. | ции | каꙗ | кꙑꙗ |
| A. | кꙑꙗ | каꙗ | кꙑꙗ |
| G. | кꙑихъ | | |
| D. | кꙑимъ | | |
| I. | кꙑими | | |
| L. | кꙑихъ | | |
| DUEL. | | | |
| N.-A. | — | — | цѣи |
| G.-L. | — | — | — |
| D.-I. | — | — | — |

245. — Seule, la forme de l'accusatif féminin est attestée au duel : рѫцѣ цѣи, Supr., 431,19 (nous corrigeons ici la faute de copie évidente du texte : рѫцѣи цѣи).

Les textes présentant la forme de l'accusatif singulier féminin каѭ sont plus anciens que ceux qui ont коѭ : cf. каѭ, Mar., Zogr., Matth., v, 46, xxiv, 42, Jean, xviii, 29, Mar., Jean, iv, 52, Cloz., I, 269, Supr., 64,21; коѭ, Cloz., II, 114.

Le génitif pluriel est кꙑихъ, mais l'on rencontre aussi коихъ, Zogr., Luc, xxiv, 19.

A côté des formes usuelles de féminin кокꙗ, gén. sing., кокн, dat.-loc. sing., кокѭ, instr. sing., on trouve aussi коꙗ : никоꙗже, Mar., Jean, XVI, 29 : кон, Supr., 512, 4,5,6; коѭ, Mar., Luc, XX, 8, Supr., 528, 4; le vieux-slave коꙗ se retrouve dans l'Évangile de Miroslav : никоеже, 24a, 2. Ces formes se prêtent à la même explication que моꙗ, твоꙗ, свон, моѭ (cf. plus haut, § 239).

Des tentatives d'explication de la dualité de flexion du pronom кꙑи ont été faites par M. Vasmer (*Indogermanische Forschungen*, XL, pp. 139-144), par N. Durnovo (*Zeitschrift für slavische Philologie*, II (1926), pp. 381-382) et par A. Belić (Јужнословенски Филолог, III, pp. 31-34, V, p. 324). Les difficultés auxquelles se heurte l'hypothèse de M. Vasmer ont été indiquées par A. Belić, qui, lui-même tient pour originelle la flexion composée : кꙑи, *каего, *коуемоу, кам, *кꙑимь, *цѣми, etc. Cette flexion s'est développée d'après la déclinaison pronominale de *къ, qui n'avait pas de genre, et sous l'influence de la flexion composée des adjectifs (*каего d'après новаего, *коуемоу d'après новоуемоу, etc.; les formes simples *ка, *коу ne sont pas à supposer) : c'est à кои qu'a été due l'introduction de о dans toutes les formes où la voyelle était suivie de е : коего, коемоу, etc. S'il n'en a pas été de même dans la déclinaison composée des adjectifs, c'est sans doute parce que le lien entre les formes новаего, новоуемоу, etc., et les formes nominales нова, новоу, etc., n'était pas rompu.

e) *Pronom démonstratif* сь.

246. — Le pronom сь est conforme à la flexion des thèmes en *-jo-*, à ceci près que certaines formes accusent le thème **sьjo-*.

| SINGULIER. | MASCULIN. | | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|---|
| N. | сь | | се | си |
| A. | сь | | се | сиѭ (сьѭ) |
| G. | | сего | | сеꙗ |
| D. | | семоу | | сеи |
| I. | | симь | | сеѭ |
| L. | | семь | | сеи |

PLURIEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | сии | си | сиѩ (сьѩ) |
| A. | сиѩ (сьѩ) | си | сиѩ (сьѩ) |
| G. | | сихъ | |
| D. | | симъ | |
| I. | | сими | |
| L. | | сихъ | |

DUEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N.-A. | сиꙗ (сьꙗ) | си | си |
| G.-L. | | сею | |
| D.-I. | | сима | |

247. — Le nominatif singulier masculin renferme le thème *si-* (i.-e. **k'i-*), cf. lit. *šis*, lat. *ci-tra*. Le nominatif-accusatif neutre се, les formes dont le thème est *se-*, ainsi que симь, instr. sing., сихъ, gén.-loc. pl., симъ, dat. pl., сими, instr. pl., сима, dat.-instr. du., sont dus à l'influence du pronom **jь*, **je*, **ja*, (и-же, е-же, ꙗ-же). Les formes сиꙗ, сиѩ, сии (сьꙗ, сьѩ, сьи) ont le thème **sьjo-*.

Le même thème **sьjo-* se retrouve dans les formes du nominatif singulier masculin : сьı du Missel de Kiev (сьı приносъ, III b, 1 ; сьı даръ, VI, 2) ; сии (сıı, сıи), Zogr., Marc, xii, 40, Ostr., 95 b *bis*, 241, 288, 291 ; си (par contraction), Zogr., Matth., xv, 8, xxv, 46, Ostr., 34, 36, 41, 48, 52, etc., Supr., 304,11 ; сии, Euch.-Sin., 44a, ainsi que сеи issu de **sьjь*, Euch.-Sin., 11b, 73ab, 74b, 76a, 77b (la même forme sert d'accusatif singulier masculin dans l'Euchologe du Sinaï et dans le Suprasliensis).

Le même thème encore figure dans les formes suivantes : сие, nom.-acc. sing. n., Ostr., 153b, Euch.-Sin., 58b, Supr., 47,15 ; сии, nom. sing. f., Assem., Matth., ix, 26, xxvi, 12, 39 ; сии, nom. pl. m., Zogr., Mar., Assem., Cloz., 249, 251, 253, Euch.-Sin., 51b, à côté de си, Zogr., Mar., Sav., Supr. ; сии, nom.-acc. pl. n., fréquent dans l'Assemanianus, Supr., 138,10, 334,19 (cf. Scholvin, *Die Declination in den pannonisch-slovenischen*

*Denkmälern des Altkirchenslavischen,* Leipzig, 1877, pp. 81-82).

Le Missel de Kiev porte си, nom.-acc. pl. f., au lieu de la forme normale сиѩ.

(Pour le pronom сь, cf. Hujer, *Sborník filologický,* II, pp. 188 et suiv. On hésitera à accepter toutes les hypothèses de M. Hujer).

f) вьсь « tout ».

248. — Les formes de la déclinaison de вьсь « tout » appartiennent les unes au type pronominal en *-jo-,* les autres à celui en *-o-*.

| SINGULIER. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | вьсь | вьсе | вьси, вьса |
| A. | вьсь | вьсе | вьсѫ |
| G. | вьсего | | вьсеѩ |
| D. | вьсемоу | | вьсеи |
| I. | вьсѣмь | | вьсеѭ |
| L. | вьсемь | | вьсеи |

| PLURIEL. | | | |
|---|---|---|---|
| N. | вьси | вьси, вьса | вьсѩ |
| A. | вьсѩ | вьси, вьса | вьсѩ |
| G. | | вьсѣхъ | |
| D. | | вьсѣмъ | |
| I. | | вьсѣми | |
| L. | | вьсѣхъ | |

249. — La dualité des formes de la déclinaison de вьсь « tout » tient à ce qu'une partie d'entre elles vient de la forme **vьchъ* (issue de **visos,* cf. lit. *visas*) palatalisée en *vьs-* (deuxième palatalisation) : вьсѣмь, вьсѣхъ, вьсѣмъ, вьсѣми (ѣ < *oi*), — tandis qu'une autre partie, tout en datant du slave commun, est plus récente et due à la troisième palatalisation : **vьchogo* > **vьs'ogo* > *vьs'ego,* **vьcha* > *vьs'a,* etc. : dans certaines formes, *s'* est analogique, par exemple dans вьсь pour *вьхъ.

La forme вьси, notée вьсѣ̆, вьсѣ dans les manuscrits glagolitiques, est attestée dans les textes les plus anciens, le Missel de

Kiev, le Marianus, le Zographensis; **вьсꙗ** se trouve dans les textes cyrilliques, les Évangiles de Sava et d'Ostromir, le Suprasliensis et le Clozianus. L'accusatif singulier féminin **вьсѫ** est normal; on trouve **вьсѧ** dans l'Euchologe du Sinaï (**в'сѧ**, 18a, 20a, etc.) et dans l'Assemanianus : Matth., xxvii, 27, Luc, iii, 3.

## C. Flexion composée.

250. — La flexion composée, qui est une innovation du slave commun ou peut-être du balto-slave, est assez bien conservée en vieux slave. Elle consiste dans la juxtaposition de la forme nominale de l'adjectif ou du participe et de la forme correspondante du pronom ***и**, ***ꙗ**, ***ѥ** : **нова-ѥго**, gén. sing. m., **новоу-ѥмоу**, dat. sing., etc. On notera qu'au lieu de **новѣ-ѥи**, dat.-loc. sing. f., **новꙑ-ѥѩ**, gén. sing. f., **новоѭ-ѥѭ**, instr. sing. f., **новоу-ѥю**, gén.-loc. du., apparaissent **новѣи**, **новꙑѩ**, **новоѭ** ou **новаѭ**, **новоую**. De plus, l'instrumental singulier masculin et neutre, le datif pluriel, l'instrumental pluriel féminin, le locatif pluriel, le datif-instrumental duel accusent des innovations d'origine slave commune : **новꙑимь**, au lieu de ***новомь-имь**, instr. sing., **новꙑимъ**, dat. pl., au lieu de ***новомъ-имъ**, ***новамъ-имъ**, etc.

Il est permis de penser, avec Vondrák (*Vergleichende slavische Grammatik*[2], II, p. 98), que l'ancienne forme de l'instrumental pluriel masculin et neutre **dobry-jimi* a influencé les autres cas du pluriel qui avaient l'inconvénient d'offrir la répétition des syllabes *-mъ, -mi, -chъ, -ma*. Par analogie avec la flexion pronominale, où les désinences du pluriel étaient les mêmes pour les trois genres (**tě̆mi, *jimi*, etc.), l'instrumental pluriel féminin ***dobrami-jimi*** a été supplanté par la forme ***dobry-jimi***.

D'autre part, l'analogie des relations **tě̆mi, *jimi / *tě̆chъ, *jichъ / *tě̆mъ, jimъ* a pu développer les formes **dobry-jichъ*, loc. pl., **dobry-jimъ*, dat. pl., à côté de **dobry-jimi*. La flexion pronominale ne distinguant pas le locatif pluriel du génitif (**tě̆chъ, *jichъ*), la flexion composée a dû tendre pareillement à remplacer **dobrъ-jichъ* par **dobry-jichъ*. Enfin, la relation **tě̆mь, *jimь,*

instr. sing. / *têmъ, *jimъ, dat. pl., a appelé la forme *dobryjimь à l'instrumental singulier.

Les observations qu'on vient de faire sont également applicables *mutatis mutandis* à la déclinaison molle (thèmes en *-jo-* au masculin et au neutre et thèmes en *-ja-* au féminin) (1).

251. — Paradigmes de la flexion composée :

| SINGULIER. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | новꙑи | новоѥ | новаꙗ |
| A. | новꙑи | новоѥ | новѫѭ |
| G. | новаєго | | новꙑѩ |
| D. | новоуємоу | | новѣи |
| I. | новꙑимь | | новоѭ, новаѭ |
| L. | новѣѥмь | | новѣи |

Les formes новаєго, новоуємоу, etc., sont attestées dans les textes glagolitiques où є vaut ѥ ; on ne peut pas déterminer par conséquent si elles se prononçaient новаѥго, новоуѥмоу, ou bien нова-єго, новоу-ємоу.

| PLURIEL. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | новии | новаꙗ | новꙑѩ |
| A. | новꙑѩ | новаꙗ | новꙑѩ |
| G. | | новꙑихъ | |
| D. | | новꙑимъ | |
| I. | | новꙑими | |
| L. | | новꙑихъ | |
| DUEL. | | | |
| N.-A. | новаꙗ | новѣи | новѣи |
| G.-L. | | новоую | |
| D.-I. | | новꙑима | |

(1) Cf. Vondrák, « Zur Deklination des zusammengesetzten Adjectivums », *Archiv für slav. Philologie*, XXII (1900), pp. 6 et suiv.; Il'inskij, « Къ исторіи сложнаго склоненія », Научно-литературный сборникъ, II (1902); Weingart, *Časopis pro moderní filologii*, II (1912), pp. 297 et suiv.; Belić, Јужнословенски Филолог, I (1914), pp. 39 et suiv. et Акценатске студије (1914), pp. 1 et suiv.; Tore Torbiörnsson, *Zeitschrift für slav. Philologie*, I (1924), pp. 276 et suiv.

SINGULIER.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | вꙑшьн҇ии | вꙑшьнѥѥ | вꙑшьнꙗꙗ |
| A. | вꙑшьн҇ии | вꙑшьнѥѥ | вꙑшьнѭѭ |
| G. | вꙑшьнꙗѥго | | вꙑшьнꙗꙗ |
| D. | вꙑшьнюѥмоу | | вꙑшьн҇ии |
| I. | вꙑшьн҇иимь | | вꙑшьнѭѭ, вꙑшьнѫѭ |
| L. | добл҇иимь | | вꙑшьн҇ии |

PLURIEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N. | вꙑшьн҇ии | вꙑшьнꙗꙗ | вꙑшьнꙗꙗ |
| A. | вꙑшьнꙗꙗ | вꙑшьнꙗꙗ | вꙑшьнꙗꙗ |
| G. | | вꙑшьн҇иихъ | |
| D. | | вꙑшьн҇иимъ | |
| I. | | вꙑшьн҇иими | |
| L. | | вꙑшьн҇иихъ | |

DUEL.

| | | | |
|---|---|---|---|
| N.-A. | вꙑшьнꙗꙗ | вꙑшьн҇ии | вꙑшьн҇ии |
| G.-L. | | вꙑшьнюю | |
| D.-I. | | вꙑшьн҇иима | |

Les participes et les comparatifs à la forme déterminée se déclinent de la même façon.

| SINGULIER. | MASCULIN. | NEUTRE. | FÉMININ. |
|---|---|---|---|
| N. | несꙑи | несѫштеѥ | несѫштиꙗ |
| A. | несѫштии | несѫштеѥ | несѫштѫѭ |
| G. | несѫштаѥго | | несѫштаꙗ, etc |
| N. | несъи | несъшеѥ | несъшиꙗ |
| A. | несъшии | несъшеѥ | несъшѫѭ |
| G. | несъшаѥго | | несъшаꙗ, etc. |
| N. | мьн҇ии | — | мьн҇ьшиꙗ |
| A. | мьн҇ии | мьн҇ьшеѥ | мьн҇ьшѫѭ |
| G. | мьн҇ьшаѥго | | мьн҇ьшаꙗ, etc. |

252. — Le nominatif singulier neutre des participes présente, comme on le voit, l'adjonction du pronom **и** à la forme **несѫште**, **несъше**, qui était celle de l'accusatif dans la flexion nominale (en face du nominatif **несꙑ**, **несъ**). L'accusatif singulier neutre des comparatifs se présente aussi, à côté de **большее**, **горьшее**, etc., sous une forme exceptionnelle comme **болѥе**, Supr., 526,2; **тачаѥе**, Zogr., Jean, II, 10, où je penche à voir d'anciennes formes du nominatif neutre qui, lui, n'est pas attesté.

La forme du nominatif pluriel masculin des participes et des comparatifs diffère de celle des positifs dans la mesure où les deux formes se distinguent dans la flexion nominale : **несѫштеи**, **несъшеи**, **мьньшеи**. Dans quelques exemples isolés, le comparatif se termine par **-ии** au nominatif pluriel masculin : **множаишии**, Supr., 197,9, 514,14-15, 568,4; **горьшии**, Supr., 385,30. Le nominatif pluriel masculin des participes en **-ии**, au lieu de l'ancien **-еи**, est normal dans l'Assemanianus et le Suprasliensis; **-ии** y est parfois contracté en **-и** : **хранашти** = οἱ ποιοῦντες, Assem., Luc, VIII, 21, etc. (**въходашти ими**, Matth., VII, 13 peut être conçu comme **-ащи-и-мъ**, de même que dans le Marianus et le Zographensis). Il en est de même pour le Psautier du Sinaï : **надѣѩштиисѧ**, 175,19; **искѫштиі**, 42,12; **мꙑслѧщиі**, 42,15; **ненавидѧщиі**, 43b,11 (dans l'exemple **любѧщі** = οἱ ἀγαπῶντες, 5,9, il n'y a pas de contraction : **любѧщі-і-мѧ**). Les formes en **-ии** des comparatifs et des participes sont dues sans doute à l'action de celles des positifs : **новии**, **вꙑшьнии**, etc.

253. — Les nominatifs sing. masculins du type **новꙑи**, **вꙑшьнии**, sont à attribuer au parler des premiers traducteurs. Leur développement dans les parlers vieux-slaves des x[e]-xI[e] siècles se poursuivait de diverses manières. Sous l'influence de la forme nominale **новъ**, **вꙑшьнь**, les **ꙑ**, **и** réduits forts devaient être remplacés par **ъ**, **ь**; ces derniers, se trouvant en position forte grâce à l'affaiblissement du **и** final, passaient à **о**, **е** dans les parlers où les jers étaient vocalisés. D'autre part, **-ꙑи**, **-ии** pouvaient se contracter en **-ꙑ**, **-и**. Ainsi, à côté de l'ancien type **добрꙑи**, **вꙑшьнии**, sont apparus les types — 1) **добрꙑи**, **вꙑшь-**

ньи; — 2) доброи, вышьнеи. — 3) добрыи, вышьнии (on trouvera des exemples tirés de différents textes aux §§ 81-89 de la Phonétique).

La restauration de ъ au nominatif singulier masculin (добръи, etc.) a déterminé dans les parlers vieux-slaves l'instrumental singulier en -ъимь et les génitif, datif, instrumental pluriels en -ъихъ, -ъимъ, -ъими. Ainsi les Feuilles de Chilandar portent : правовѣръныихъ, IIBb, 19; мирьнъиимъ, IIAa, 9-10; просвѣщаемъимъ, IAa, 1-2; страшьнъимь, instr. sing., IBa, 18-19; расмотрьливъими, IIAa, 19-20.

254. — Le génitif singulier masculin et neutre en -аего et le datif en -оуемоу (cf. plus haut, § 251) peuvent être attribués aussi au parler des premiers traducteurs. Dans les parlers vieux-slaves des x°-xi° siècles, ces désinences composées tendent à passer à -ааго, -оуоумоу (par chute de *j* et assimilation des voyelles) et ensuite à -аго, -оумоу (par contraction).

Les formes en -аего ont subsisté dans le Zographensis, le Marianus, le Psautier du Sinaï, le Clozianus; celles en -оуемоу dans les trois premiers et dans le Suprasliensis (1 exemple : 251, 10). Mais les formes en -ааго, -аго, -оуоумоу, -оумоу figurent aussi dans les textes les plus anciens, le Marianus, le Zographensis, l'Assemanianus. Dans le Marianus, par exemple, les formes en -аего, -оуемоу sont rares : владыкнаего, Luc, I, 11; малаего, Marc, xv, 40; вышьнѣего, Luc, VI, 35; джкавоуемоу, Matth., XII, 45; бѣсьноуемоу, Marc, V, 16; ослабленоуемоу, Matth., IX, 2, 6; единоуемоу, Marc, XVI, 14; ce sont les formes en -ааго et en -оумоу qui y sont de règle, tandis que celles en -аго et en -оуоумоу ne sont pas nombreuses non plus. Le Clozianus porte ordinairement -аго, plus rarement -ааго et une fois seulement -аего. L'Évangile d'Ostromir a normalement -ааго, -оуоумоу, parfois aussi -аго, -оумоу (Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, pp. 62-63). Dans le Psautier du Sinaï, -аего, -оуемоу est aussi fréquent que -аго, -оумоу (-ѣго, -юмоу). Le Suprasliensis, qui est un texte plus récent, accuse une prépondérance des formes en -ааго, -оуоумоу; celles en -аго, -оумоу y sont moins nombreuses. Les Feuilles de Chilandar ont врѣмъ-

кλаго, I Ab, 15-16, mais, d'autre part, aussi плътьноумоу, I Aa, 23; les Feuilles d'Undolskij emploient exclusivement -аго; le Feuillet macédonien glagolitique a -ааго, III, 33, -юмоу, II, 4; le Feuillet macédonien cyrillique a -оумоу, 114. Même un texte aussi archaïque par sa phonétique et son écriture que le Missel de Kiev ne connaît que les formes contractes : блаженаго, Ib, 2; свѧтаго, IIa, 5; чьстьнаго, Ib, 17; блаженоумоу, Ib, 12, 20.

Il résulte de ces constatations que des formes nouvelles étaient apparues dès le xe siècle, au moins dans certains parlers (Ščepkin, d'accord avec Fortunatov, en juge autrement, cf. *Rocznik slawistyczny,* III, p. 216). Quant à l'action de la flexion pronominale sur la flexion composée, il se peut qu'elle soit entrée en jeu dès le xie siècle, pour tels parlers vieux-slaves : cf. еле живого сѫща, Sav., 56; благовѣрномоу, Assem. (dans le calendrier à la page 165 de l'édition de Črnčić); слѣпомоу, Feuilles de Prague, I, 22; с҃томоу, Feuilles d'Undolskij, 48. Il n'est pas impossible pourtant qu'on n'ait là que des fautes de copie.

255. — Le développement du locatif singulier masculin et neutre a eu lieu dans des conditions semblables : новѣѥмь, новѣемь (chute de *j*), новѣѣмь, новѣмь. La forme la plus ancienne новѣѥмь est attestée non seulement dans les textes glagolitiques (Marianus, Zographensis, Psautier du Sinaï, Clozianus), où elle pouvait être lue aussi новѣемь (l'écriture glagolitique ne possédant qu'un seul signe pour е et ѥ), mais aussi dans certains manuscrits cyrilliques : cf., par exemple, грѣшьнѣемь, Mar., Marc, viii, 48; дроузѣемь, Mar., Matth., vi, 24; вѣчьнѣемь, Mar., Jean, vi, 27, etc.; нб҃сцѣемь, Zogr., Matth., xi, 11; новѣемь, Zogr., Matth., xxvii, 60; с҃тѣемь, Ps.-Sin., 25,2, 93,5, etc.; cf. aussi dans l'Évangile d'Ostromir : вѣчьнѣемь, 19, 42, 266; грѣшьнѣемь, 132; небесьнѣемь, 72, 213 *bis,* 229 *bis,* 267, etc; — et, d'autre part : твръдѣѥмъ, Supr., 214,23; възвѣштенѣѥмъ, Supr., 295,30. Le Suprasliensis possède des formes en -ѣѣмь dues à l'assimilation : с҃тѣѣмъ, 42,26; добрѣѣмь, 46,28; адьстѣѣмъ, 461,2; съмрьтьнѣѣм', 461,1, etc.

Les formes contractes sont les plus usuelles et figurent dès les

textes les plus anciens : cf. новѣмь, Mar., Matth., xxvii, 60; дроугѣмъ, Mar., Luc, v, 7; нарицаемѣмь, Mar., Jean, xix, 13, etc.; грѣшьнѣмь, Zogr., Marc, viii, 38; дроугѣмь, Zogr., Matth., vi, 24; вѣчьнѣмь, Zogr., Jean, vi, 27, etc.; ст҃ѣмъ, Ps.-Sin., 28,7, 33b,16, 60b,21; ст҃ѣмь, Ps.-Sin., 126,7, etc.; гробьнѣмь, Cloz., 755; небесьнѣмъ, Assem., Matth., xi, 11; новѣмъ, Assem., Matth., xxvii, 60, etc.; прѣчистѣмь, Euch.-Sin., 3a; цр҃квьнѣмь, Euch.-Sin., 6b, etc.

Certains textes accusent en outre des formes en -ѣамь (cf. § 118) : дроугѣамъ, Assem., Matth., vi, 24; вѣчнѣамъ, Assem., Jean, vi, 27, etc.; гробьнѣимь, Supr., 448,1; адьстѣамь, Supr., 461,1.

256. — L'instrumental singulier féminin a deux désinences : -оѭ et -ѫѭ. La forme normale, qui est à attribuer aussi bien au parler des premiers traducteurs qu'à la plupart des dialectes vieux-slaves des x[e]-xi[e] siècles, est celle en -оѭ. La forme en -ѫѭ est attestée dans des exemples isolés dans le Marianus, le Zographensis, l'Assemanianus, le Psautier et l'Euchologe du Sinaï, le Clozianus; c'est dans le Suprasliensis qu'elle est la plus fréquente : cf. обрѫченѫѭ женоѭ, Mar., Zogr., Assem., Luc, ii, 5; сѫштѫѭ, Zogr., Luc, ii, 5; ст҃ѫѭ, Ps.-Sin., 2,12; безакон'нѫѭ, Cloz., 682; честънѫѭ, Euch.-Sin., 61b-62a; сѫщѫѭ, Euch.-Sin., 19b; съмѣренѫѭ, Euch.-Sin., 105b. L'instrumental en -ѫѭ résulte de la forme dialectale nominale en -ǫ + (je)jǫ. L'accusatif singulier féminin мѫдроѭ des Feuilles de Prague, Ib,13 peut n'être qu'une faute de copie.

257. — Les participes diffèrent parfois des adjectifs par les désinences du génitif-locatif et du datif pluriel -еихъ, -еимъ, qui apparaissent à côté des anciennes terminaisons -иихъ, -иимъ : чаѭштеихъ, Zogr., Jean, v, 3; бывaѭщеихъ, Sav., Luc, xiii, 17; слышаштеимъ, Zogr., Marc, iv, 24; надѣѭштеимъ, Zogr., Luc, xviii, 9; въходаштеимъ, Mar., Luc, xi, 52; иштѫштеїимъ, Supr., 38,15; пославъшеимъ, Zogr., Jean, i, 22; понесъшеимъ, Mar., Jean, xx, 12; ѣдъшеимъ, Mar., Jean, vi, 13.

Ces formes secondaires des parlers vieux-slaves des x[e]-xi[e] siècles ont été faites sur le nominatif pluriel des participes, comme il

ressort de la comparaison entre les relations **въшьнии**, nom. pl. / **въшьнихъ**, gén. pl. / **въшьниимъ**, dat. pl., d'une part, et **слъшашти** / **слъшаштихъ** / **слъшаштимъ**, d'autre part. Les formes du pluriel en **-ихъ**, **-имъ** n'ont pas tardé à entraîner un instrumental singulier en **-имь** : **кающтеимь**, Zogr., Luc, xv, 10; cf. /**-имь** / **-ихъ** / **-имъ** pour les adjecfs et / **-имь** / **-ихъ** / **-имъ** pour les participes.

258. — Le nominatif-accusatif pluriel neutre a la terminaison **-ꙗ** (**-ꙗ**), sous la réserve des exceptions suivantes : **множѣишиѣ**, Euch.-Sin., 7b; **прѣбъівающиѣ**, Euch.-Sin., 24a; **движѫштіѣ**, Ps.-Sin., 85,5 (cf. plus haut, § 225, ce qui a été dit du nominatif-accusatif pluriel neutre en **-и** des formes nominales).

## FLEXION DU VERBE.

### A. Remarques générales.

#### 1. *Classement des verbes.*

259. — Les verbes vieux-slaves se laissent répartir en cinq classes, suivant le thème du présent; les subdivisions sont établies d'après le thème de l'infinitif.

La classe I comprend les verbes à thème du présent en *-e-* (*-o-*); on y distingue : a) des verbes à thème de l'infinitif radical (**несетъ**, **нести**); — b) des verbes à thème de l'infinitif à suffixe *-a-* (**беретъ**, **бьрати**).

La classe II comprend les verbes ayant au présent le suffixe *-ne-* et à l'infinitif le suffixe *-nǫ-* (**двигнетъ**, **двигнѫти**).

La classe III est celle des verbes ayant au présent le suffixe *-je-*. Il est parfois difficile de distinguer ces verbes, lorsque la racine en est terminée par une voyelle, de ceux de la classe I (en *-e-*), car, en pareil cas, on constate le développement d'un *-i̯-* (*-j-*) entre la voyelle radicale et le *-e-* thématique. Les verbes de la classe III se divisent, comme ceux de la classe I, en : a) verbes dont le thème de l'infinitif forme une partie du thème du présent, par exemple, **млѣти**, **мелетъ** (**млѣти** provient de **melti*); **знати**, **знаетъ**; **цѣлѣти**,

цѣлѣѭтъ; дѣлати, дѣлаѭтъ; — b) verbes dont le thème de l'infinitif offre un *-a-* suffixal qui manque au thème du présent : таити, таѭтъ; орати, орѭтъ; коуповати, коупоуѭтъ, etc.

La classe IV se compose des verbes à thème du présent en *-i-* qui se répartissent en : a) verbes à thème de l'infinitif en *-i-* (молитъ, молити); — b) verbes à thème de l'infinitif en *-ě-* (видитъ, видѣти).

La classe V comprend les verbes athématiques.

Ce classement est celui de Leskien. Un autre classement a été proposé par Jagić (*Archiv für slav. Philologie,* XXVIII, pp. 17-27; Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], pp. 488, 524 et suiv.); cf. Kul'bakin, « Классификація глагола въ старословянскомъ », *Symbolae grammaticae in honorem Ioannis Rozwadowski,* Cracoviae (1928), pp. 175-184. La conjugaison vieux-slave en général a été étudiée par Wiedemann (*Beiträge zur altbulgarischen Konjugation,* 1886); cf. aussi Uljanov, « Основы настоящаго времени въ старославянскомъ и литовскомъ языкѣ », Р.Ф.В., XX (1888), et Значенія глагольныхъ основъ въ литовско-славянскомъ языкѣ, I (1891) et II (1895); la critique de ce livre par Fortunatov se trouve dans le Сборникъ отд. русск. яз. и слов., LXIV, 11 (1897).

## 2. *Désinences personnelles.*

260. — Les désinences personnelles s'ajoutant au thème du présent ou au thème de l'aoriste (qui est celui de l'infinitif) ne varient pas, en vieux slave, pour la 1re et la 2e personne du duel et du pluriel, ni pour la 3e personne du duel. Au singulier et à la 3e personne du pluriel, on distingue des désinences primaires et secondaires : les premières figurent dans les formes du présent de l'indicatif, les deuxièmes dans celles de l'aoriste, de l'imparfait et de l'impératif, lequel tire son origine de l'optatif.

Les désinences primaires du singulier sont :

pour les verbes thémathiques (classe I, II, III, IV) :

1re p. sing. -ѫ : несѫ
2e p. sing. -ши : нес-е-ши
3e p. sing. -тъ (sl. comm. **tь*) : нес-е-тъ

pour les verbes athématiques (classe V) :

1re p. sing. -мь : ѥс-мь
2e p. sing. -си : ѥси (de *jes-si)
3e p. sing. -тъ : ѥс-тъ

Les désinences secondaires du singulier avaient disparu dès le slave commun; c'étaient : à la 1re personne *-m*, à la 2e *-s*, à la 3e *-t*. Suivant la loi phonétique du slave commun, les consonnes finales s'étaient amuies, et *-m* de la 1re personne était tombé après une voyelle brève avant que ne se fussent développées les voyelles nasales. Il en était résulté que, dans la forme de la 1re personne du singulier de l'aoriste **mogъ* = v. sl. могъ issu de **mog-o-m* (qui avait donné **mogъ-n* > **mogъ*), c'était le -ъ final qui était senti comme désinence en vieux slave, et, dans la 2e et la 3e personne може, може (de **mog-e-s, mog-e-t*), le -е (voyelle thématique).

Les désinences du pluriel et du duel sont les suivantes :

| | |
|---|---|
| 1re p. pl. -мъ | 1re p. du. -вѣ |
| 2e p. pl. -те | 2e p. du. -та |

La 3e personne du duel avait la désinence -те; la 3e personne du pluriel possédait en slave commun la désinence primaire *-ntь* et la désinence secondaire *-nt*, mais la consonne nasale, dès le slave commun, avait formé avec la voyelle précédente une voyelle nasale. Ainsi *-ontь* avait abouti en vieux slave à -ѫтъ, *-intь*, *-n̥tь* (>*-ьntь*) à -ѧтъ, *-ont* à -ѫ, *-n̥t* (>*-ьnt*) à -ѧ : cf. несѫтъ de sl. comm. **nes-o-ntь*; молѧтъ de **mol-i-ntь*; могѫ, 3e pl. aor., de *mog-o-nt*; ѩсѧ, 3e pl. aor., de **ję-s-n̥t*.

261. — La désinence de la 3e personne du singulier -тъ est l'une des particularités caractéristiques du verbe vieux-slave : cf. skr. *ásti*, gr. ἐστι, v. lit. *ẽsti*, skr. *bhárati*, etc., de même que les formes en *-tь* d'autres langues slaves, à savoir v. r. несеть et v. pol. *jeść*, correspondant à une finale indo-européenne **-ti*. Il a été proposé différentes interprétations de v. sl. -тъ, dont aucune ne s'impose (cf. Hirt, *Indogermanische Forschungen*, XVII (1904-1905), pp. 287-292; Fortunatov, Извѣстія отд. русск. яз. и

слов., XIII, fasc. 2 (1908), pp. 1-44; Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave,* I, p. 134; *Mémoires de la Société de linguistique,* XVIII (1914), pp. 232-238; *Le slave commun,* p. 271; Leskien, *Grammatik der altbulgarischen Sprache,* p. 190; van Wijk, *Archiv für slav. Philologie,* XXXVI (1916), p. 116; Barić, *Beiträge zur slavischen Sprachgeschichte,* 1918, pp. 57 et suiv. L'explication de M. Meillet se trouve contredite par des formations adverbiales telles que вънпать, опать qui n'ont pas subi l'influence des cas obliques jouant dans пать, etc.).

La désinence -тъ à la 3e personne du singulier et du pluriel (-атъ, -ѧтъ) est de règle dans les textes vieux-slaves, et la valeur phonétique du ъ y est précisée par des exemples tels que можетось, Mar., Jean, vi, 52; лежито-сь, Assem., Luc, ii, 34, etc., d'une part (cf. Wiedemann, *Beiträge zur altbulgarischen Konjugation,* p. 13) et прославитъі-и, оубиѭтъі-и, etc., d'autre part (voir la Phonétique, § 81).

Les textes vieux-slaves accusent aussi quelquefois, il est vrai, des formes en -ть, mais ces dernières y sont sporadiques. Ainsi le Zographensis n'a qu'une seule fois есть, Matth., xiii, 32 (en tant que parfaitement lisible); dans un nombre considérable de cas, on ne peut décider s'il s'agit de ъ ou de ь. Le Suprasliensis offre plusieurs fois ѥсть, нѣсть, вѣсть et une forme isolée оволить, 260, 1. L'Évangile de Sava a есть, 64; нѣсть, 37b, 87b; вѣсть, 64, 88b; моудить, 89b; мьнить, 56b; parfois ь y est corrigé en ъ : естъ, 27; нѣстъ, 74b; ходитъ, 44b; отъпоуститъ, 72b (cf. Ščepkin, Разсужденіе о языкѣ Саввиной книги, p. 234). Dans l'Assemanianus, Wiedemann (*op. cit.,* p. 11) relève 34 exemples de -ть, dont 25 dans les verbes athématiques : ѥсть, нѣсть, дасть, въздасть, прѣдасть, сънѣсть; mais les faits de l'Assemanianus n'ont du reste que peu de valeur, étant donné l'emploi irrégulier de ъ et ь dans ce manuscrit. Quant aux exemples de l'Évangile de Sava et du Suprasliensis, leur nombre est tellement restreint qu'on ne saurait en tirer aucune conclusion. Dans le Psautier du Sinaï, les traditions graphiques sont si manifestes qu'on hésitera fort à attribuer quelque importance à la

présence de formes telles que **есть**, 12b,5, 40,26, 41,14, 41b,8, 54b,7.

Une place à part doit être assignée à l'Évangile d'Ostromir, en tant que texte écrit en plein domaine russe. Fortunatov (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XIII, fasc. 2, pp. 36 et suiv.) constate que dans la partie principale du texte, qui demeure fidèle en général à l'original vieux-slave, la désinence -ть est de règle, et il en conclut que -ть prédominait dans l'original vieux-slave de l'Évangile d'Ostromir comme un trait dialectal des parlers vieux-slaves : la conclusion ne me paraît pas très convaincante.

La même désinence -ть se rencontre sporadiquement aux 2e et 3e personnes du singulier de l'aoriste des verbes athématiques : Sav., бꙑсть, дасть; Assem., бꙑсть; Supr., бꙑсть, дасть; Ostr., бꙑсть, дасть, ѣсть, прѣбꙑсть, прѣдасть, etc.

262. — On constate parfois, assez rarement d'ailleurs, l'absence de -тъ à la 3e personne, ainsi dans le Zographensis : є, Jean, xxi, 22, 23; достоє, Marc, iii, 4; подобаа, Luc, xviii, 1; — dans le Marianus : є, Luc, xviii, 19; нѣ, Jean, vi, 63 (pour нѣстъ); бѫдє, Marc, xiii, 18; можє, Marc, ix, 3; — dans l'Assemanianus : є, Jean, xxi, 22-23; сѧдє, Matth., xix, 28; вѣроуѭ, 3e p. pl., Jean, vi, 64; прозираѭ, 3e p. pl., Matth., xi, 5; — dans le Psautier du Sinaï : истъни, 34,4; оцѣсти, 102b,9; погоуби, 102b,10; поидѫ, 113,5; процвьтѫ, 120,1 (є du Psaume 72,19 = 91b,18 que cite Vondrák résulte d'une mauvaise interprétation du texte : il faut lire сонъє = ἐνύπνιον); — dans le Clozianus : є, 82, 87, 128; є ли, 676-7; — dans l'Évangile de Sava : є : 36, 39b, 46; нѣ, 125b; — dans les Feuilles d'Undolskij : бѫдє, 32; — dans l'Évangile d'Ostromir : ѥ, 53, 56; напишє, 294; възгласи, 292; — dans le Suprasliensis, où ces formes sont assez nombreuses (et plus nombreuses dans la 2e partie du manuscrit que dans la 1re) : ѥ (є), 148,23, 502,6, 504,4, etc. (17 fois); нѣ, 330,19, 20, etc. (15 fois); вѣ, 382,17; можє (ли), 27,24,26; бѫдє, 35,27, 310,25, 494,3; хѫщє, 153,7-8; fréquemment подобаѥ et подобаа; сътвори, 322,4, 359, 19 (сътвори); приходи, 370, 29; лєжи, 422,1; сѣди, 506,17; сѧ, 38,12, 138,11, 504,16, 528,10; начьнѫ, 16,18; царицаѭ, 276,24-25;

**оклеветшта**, 413,26; **съвѣдѣтельствоуѭ**, 277,24 (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 13-14; Vondrák, *Zur Kritik der asl. Denkmale*, pp. 777, 778).

Il est permis de penser que nous avons affaire là à des particularités des parlers vieux-slaves des x$^e$-xi$^e$ siècles. Les formes sans *-tъ* ou *-tь* sont connues de toutes les langues slaves : on doit les faire remonter à des formes slaves communes à désinence secondaire *-t* qui s'étaient introduites dans le présent sous l'influence des temps du passé.

263. — La 1$^{re}$ personne du pluriel a normalement la désinence **-мъ** (ou bien **-мь**, par suite de la confusion de **ъ** et de **ь**). Cependant, dans les textes vieux-slaves, on trouve aussi **-мъі**, et cela non seulement dans des cas où la forme de la 1$^{re}$ personne du pluriel se trouve accompagnée de l'enclitique **и** (**слъішахомъі-и**, Mar., etc., cf. § 81), mais encore en toute autre condition : **вѣмъі**, Zogr., Jean, IX, 29; **оувѣмъі**, Cloz., 810 (cf. Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 491, en note), et dans le Suprasliensis : **вѣмъі**, 438,27; **побихомъі**, 217,7; **видимъі**, 382,2; **позьримъі**, 382,11; **имѣмъі са**, 382,13; **накажемъі**, 382,15; **алчамъі**, 430,27; **имамъі**, 435,17, 540,17; **прѣбѫдѣмъі**, 439,8; **сънидохомъі са**, 431,8; **напаьнимимъі**, 431,9; **ицѣлѣхомъі**, 436,27, etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p. 8). Il faut supposer que **-мъі**, issu de **-мъ** devant **и**, s'est trouvé comme fortifié par le pronom **мъі** et a pu prendre ainsi de l'extension. D'autre part, on a aussi *-мо* provenant également de **-мъ** : **пожрѣхомо-и**, Ps.-Sin., 44 10; **оубимѣмо-и**, Assem., Matth., XXI, 38 (cf. Wiedmann, *op. cit.*, p. 8).

Quant aux désinences de la 3$^e$ personne du duel, les textes divergent : le Marianus, le Clozianus et le Psautier du Sinaï emploient exclusivement la désinence **-те**; le Zographensis offre, à côté de 87 exemples de **-те**, 11 fois **-та**; l'Assemanianus a 10 exemples de **-та** en face de 75 fois **-те**. Au contraire, l'Évangile de Sava a ordinairement **-та**, et la désinence **-те** n'y est attestée que 3 fois : **сънасте са**, 136b; **идете**, 80; **вѣсте**, 96; dans le Suprasliensis, **-та** est de règle, **-те** ne figure qu'à titre d'exception et encore seulement dans la partie ancienne du manuscrit (pp. 447-

471) : носите, 458,9; бꙑсте, 458,4,6; прѣбꙑсте, 472,19; дамшете, 450,19. Dans l'Évangile d'Ostromir, -те est rare, en comparaison de -та (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp., 25-26, et le supplément à la traduction russe de la grammaire de Leskien, p. 285). Il est certain que la désinence plus ancienne -те a été éliminée peu à peu par la désinence -та, qui se concevait comme une terminaison exclusivement propre au duel; elle avait aussi l'avantage d'être plus caractéristique, puisque -те coïncidait avec la désinence de la 2[e] personne du pluriel.

Comme l'a observé A. Belić, l'apparition de -та dans le Zographensis semble être liée dans certains cas à la substitution par le scribe de la forme nouvelle de l'aoriste à l'ancienne, qui est conservée encore dans le Marianus : Mar., привѣсте / Zogr., приведоста; Mar., рѣсте / Zogr., рекоста; Mar., оужасете / оужаснѫста.

Un trait nouveau est à signaler, qui était étranger sans doute aux originaux cyrillo-méthodiens : c'est la désinence des 2[e] et 3[e] personnes du duel -тѣ, employée lorsque le sujet est au féminin ou au neutre. Ainsi on a dans l'Évangile de Sava : посꙑластѣ (сестрѣ), 81; текостѣ, 121b; идѣстѣ (марии... и дроугам марѣ), 121b; мстѣ (онѣ), 121b; поклонистѣ са (онѣ), 121b; видѣстѣ (очи), 139-139b; — dans le Suprasliensis : мстѣ (тѣ), 446,7; вѣроуетѣ, 445,17; — dans l'Évangile d'Ostromir : посꙑластѣ, 136; текостѣ, 203; поклонистѣса, 203; радоуитѣ са, 2[e] p. du. (cf. Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, p. 89; Wiedemann, *op. cit.*, p. 26). On notera l'accord de l'Évangile d'Ostromir avec celui de Sava pour les trois premiers exemples. Il est certain que ce -тѣ doit son origine à l'influence des terminaisons de formes comme тѣ, онѣ, женѣ, селѣ, etc.

### 3. *Formation des temps.*

264. — Le vieux slave a hérité du slave commun, par l'intermédiaire du slave du Sud commun, trois sortes de formes temporelles : 1) celles du présent; — 2) celles de l'aoriste; — 3) celles de l'imparfait.

Les formes du présent s'obtiennent par l'adjonction des désinences (primaires) au thèmes : несе-ши, несе-мъ, двиг-не-тъ, моли-те, etc. A la 1[re] personne du singulier нес-ѫ = sl. comm. (et slave du Sud) *nes-ǫ, etc., la terminaison -ǫ tient place de l'i.-e. -ō : les linguistes ne s'accordent pas dans l'explication de cet -ǫ, où, pour ma part, je vois un ō + -m, désinence secondaire de la 1[re] personne du singulier. Le même -ǫ apparaît aussi dans les verbes de la classe IV : молѭ, etc. (du slave commun et du slave du Sud *moljǫ) : *mol-i̯-ǫ. A la 3[e] personne du pluriel несѫтъ (slave commun et slave du Sud *nesǫtь), le ѫ (ǫ) résulte de la fusion de la voyelle thématique -o- et du -n- de la désinence -ntь (avec le passage de -ntь à -ntъ en vieux slave). De même, мол-ѧ-тъ, 3[e] personne du pluriel des verbes de la classe IV, remonte à *mol-i-ntъ (1). Quant aux verbes de la classe V, les désinences primaires -mь, -si, -tъ (pour un ancien -tь) s'y ajoutent directement au thème, sans voyelle thémathique : ес-мь, еси (de *jes-si), да-мь (de *dad-mь), дастъ (de *dad-tь), etc. La 3[e] personne du pluriel du verbe есмь accuse une forme thématique : сѫтъ (de *so-ntь), avec le dégré zéro de la voyelle radicale. Les formes ıадѧтъ, вѣдѧтъ, дадѧтъ, 3[e] pers. plur., offrent un ѧ issu de l'indo-européen ṇ : *dad-nti (> *dad-ьntь > *dadętь).

265. — Les formes de l'aoriste, héritées par le vieux slave du slave commun (toujours par l'intermédiaire du slave du Sud), sont multiples. Les verbes de la classe I, à thème d'aoriste-infinitif terminé par une consonne, présentent :

1) un aoriste simple : 1[re] sing. могъ (de *mog-o-m), 2[e] et 3[e] sing. може (de *mog-e-s, *mog-e-t), 1[re] pl. могомъ (de *mog-o-mъ), etc., 3[e] pl. могѫ (de *mog-o-nt);

2) un aoriste sigmatique de type ancien, comportant l'allongement de la voyelle radicale et la caractéristique de l'aoriste -s- (> ch après i, u, r, k). Ce -s- (ch) suit immédiatement le thème, et les désinences personnelles s'y ajoutent soit directement, soit

(1) Cf. Hujer, *Listy filologické*, XXXIX (1912), pp. 211 et suiv.; Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik*, I[2], p. 144; Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indogermanischen Sprachen*[2], II, 3, p. 637.

à l'aide d'une voyelle thématique, selon la personne : нѣс-ъ (de *nēs-s-o-m), рѣхъ (de *rēk-s-o-m), 1re pl. нѣсомъ, рѣхомъ (de *nēs-s-o-mъ, *rēk-s-o-mъ), mais 2e pl. нѣс-те (de *nēs-s-te), рѣсте (de *rēk-s-te : s suivi de t subsiste après k), 3e pl. нѣсѧ (de *nēs-s-n̥t), рѣшѧ (de *rēk-s-n̥t qui a donné *rēk-ch-n̥t > *rēchn̥t > *rēchъnt > *rēšę);

3) un aoriste sigmatique de type nouveau avec o devant la caractéristique ch (issu de s par analogie) : нес-о-хъ (de *nes-o-ch-o-m), рек-о-хъ, нес-о-х-о-мъ, рек-о-х-о-мъ, etc.

Il importe de signaler que l'aoriste du 2e et du 3e type ne possède pas de formes propres pour les 2e et 3e personnes du singulier : il les emprunte à l'aoriste du 1er type : несе, рече, etc. (cf. Meillet, *Mémoires de la Société de linguistique*, XV (1908), p. 328 et *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, 1908, pp. 81 et suiv.).

Les verbes de toutes les classes à thème de l'aoriste-infinitif terminé par une voyelle ne connaissent qu'un seul type de l'aoriste, à savoir le 2e. Il existe, d'ailleurs, deux variétés de celui-ci : l'une ancienne, avec -s- comme caractéristique, et l'autre récente, avec -ch- substitué à -s- soit phonétiquement, soit par analogie :

1) ѩ-съ, 2e-3e sing. ѩ-тъ, avec un -тъ supplémentaire (cf. plus loin, § 284), 1re pl. ѩ-с-о-мъ, 2e pl. ѩ-с-те, 3e pl. ѩ-с-ѧ, 1re du. ѩ-с-о-вѣ, etc.;

2) мол-и-хъ, 2e-3e sing. мол-и, 1re pl. мол-и-х-о-мъ, 2e pl. мол-и-с-те, etc. (cf. Meillet, dans les *Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure*, p. 92).

266. — L'ancien imparfait indo-européen avait disparu dès le slave commun, où il se trouvait remplacé par une nouvelle forme en -ēach-, -aach- dont l'origine n'est pas claire malgré l'explication ingénieuse qu'en a proposée récemment M. Meillet, dans le Глас de l'Académie serbe, CXII, 1924, pp. 88-92 (1) : v. sl. нес-ѣах-ъ, бьр-аах-ъ, 2e-3e sing. несѣаше, бьрааше, etc. Les verbes de la

(1) Cf. Grunskij, « О происхожденіи имперфекта », Ученыя записки Юрьевскаго Университета, 1905; Baudiš, *Indogermanische Forschungen*, XXIII (1909), pp. 135 et suiv.

classe IV, à thème de l'infinitif en *-i-*, ont -**мaχ**- : **молмaχъ**, **рождааχъ** (de **rod-jaach-ъ*), etc. A la 2[e] personne du pluriel et aux 2[e] et 3[e] personnes du duel, on constate en vieux slave un flottement entre -**шете** et -**сте**, -**шета** et -**ста**. Les données des textes prouvent de manière certaine que les terminaisons -**шете**, -**шета** sont plus anciennes que -**сте**, -**ста** : le Zographensis et le Clozianus ne connaissent que les premières ; dans le Marianus, le rapport entre les premières et les secondes est de 25/1, dans l'Assemanianus de 9/8 ; l'Évangile de Sava emploie exclusivement -**сте**, **ста** ; le Suprasliensis emploie ordinairement -**сте**, -**ста**, et -**шете**, -**шета** y sont sporadiques ; l'Évangile d'Ostromir s'accorde avec celui de Sava (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p. 42).

### 4. *Les modes.*

267. — Le vieux slave n'a reçu du slave commun comme formes modales que celles de l'indicatif et celles de l'optatif, mais ces dernières avec la valeur de l'impératif. Dans tous les verbes thématiques, la caractéristique de l'optatif est *-i-* : 2[e] sing. **ber-o-i-s*, 3[e] sing. **ber-o-i-t* > **beri* = v. sl. **бери**, 1[re] pl. **бер-ѣ-мъ** de **ber-o-i-mъ*, etc., de même (*-ịoi* > *ịei* > *i*) **глаголи-и**, -**и-мъ**, etc. (1). Les verbes athématiques accusent à la 2[e] personne du singulier un *-jь-* dont l'origine n'est pas claire : **вѣждь**, du verbe **вѣмь** (**жд** = *dj*), etc. (il se peut que la forme **void-jē* ait substitué à *ē* un *i* = *ь* venu de l'impératif en *-dhi*, cf. mon livre Древнецерковнославянскій языкъ³, 1917, p. 164 ; Brugmann, *Grundriss*², II, 3, p. 551 ; Vondrák, *Archiv für slav. Philologie*, XX, pp. 54, 409 et Сборникъ статей посвященныхъ... В. И. Ламанскому, I, p. 191 ; Agrell, *Studier tillegnade Esaias Tegner*, Lund, 1918, pp. 532-537 ; Polivanov, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIV (1923), 2, pp. 349 et suiv. ; Meillet, *Le slave commun*, p. 283) — et au pluriel un *-i-* : **вѣдимъ**, etc. (suffixe *-jē-* au degré zéro, cf. lat. *s-iēm*,

(1) Cf. Solmsen, *Kuhns Zeitschrift*, XLIV (1911), p. 195 ; Hujer, *Rocznik slawistyczny*, VI (1913), p. 253, Зборник филолошких и лингвистичких студија А. Белићу, p. 150, *Úvod do dějin jazyka českého*, p. 68.

*s-ī-mus*). Le même *-i-* se retrouve dans la classe IV : ҳвали, ҳвалимъ. Quant à la 1re personne du singulier de l'ancien optatif, il est permis d'en voir un vestige dans la forme отъпадѣмъ = ἀποπέσοιμι, Ps.-Sin., 6, 13, avec une désinence primaire, au lieu de отъпадѣмь (substitution graphique de ъ à ь); la même forme est attestée aussi dans le Psautier de Bologne et dans celui de Pogodin. Un autre exemple, de toute évidence d'origine vieux-slave, est la forme бѫдѣмь, que donne le Psautier de Bologne (Ščepkin, Болонская Псалтырь, p. 227), et celui de Tolstoj (p. 184, cf. Sobolevskij, Лекціи по исторіи русскаго языка[3], p. 346).

On peut considérer comme des restes du subjonctif les formes du type бимъ, покажате à valeur d'impératif, dont on reparlera plus loin (§ 299) : v. sl. *a* après *j* provient de *ē*. La 3e personne du pluriel бѫдѫ, qui est originairement une forme du subjonctif, figure en vieux slave en fonction d'impératif (pour les exemples, voir § 309).

### 5. *Formes nominales du verbe.*

268. — L'infinitif se forme en vieux slave, de même qu'en slave du Sud et en slave commun, par l'adjonction de la terminaison *-ti* au thème de l'aoriste et de l'infinitif : нес-ти, чита-ти, моли-ти, etc.; le supin est caractérisé par la terminaison *-tъ* : нес-тъ, чита-тъ, моли-тъ, etc. Le supin des verbes du type пекѫ, могѫ a subi l'influence de l'infinitif : пештъ au lieu de *петъ que devrait donner **pek-tъ*; à l'infinitif, *-kti* a abouti phonétiquement en slave commun à *-t'i*, d'où v. sl. -шти.

269. — Le participe présent actif était caractérisé en slave commun par le suffixe indo-européen *-nt-* qui, en combinaison avec la voyelle du thème, donnait *-ǫt-* ou *-ęt-* : **ber-o-nt-* > **berǫt-*, **modl-i-nt-* > **modlęt-*. La forme du nominatif singulier **nesy* = v. sl. несꙑ est expliquée par les linguistes tantôt comme issue de *-ont-s*, tantôt de *-ōn* (cf. Meillet, *Le slave commun*, p. 284; Hujer, *Slovanská deklinace jmenná*, §§ 43-44; van Wijk, *Zeitschrift für slav. Philologie*, I, pp. 282 et suiv.; Otrębski, *Prace lingwistyczne*

*ofiarowane Janowi Baudouinowi de Courtenay*, Kraków, 1921, pp. 10-16). La forme **ꙁнаѩ** est de formation limpide : *-jont-* > *-jent-* > *jęt-*. La forme **моля** (sl. com. *modlę*) surprend d'abord, car on s'attend à voir **modlint-s* aboutir à **modli* : elle est due à l'influence des cas obliques. Au féminin, le thème du participe terminé par *-nt-* est élargi par le suffixe *-i̯a-* ; *tj* passe en vieux slave à **шт**, et le suffixe *-i̯a-* apparaît au nominatif singulier sous la forme de *-ī-* (degré zéro) : **несѫшти**, **ꙁнаѩшти**, **молѧшти** ; le *-tj-* est introduit par analogie dans les cas obliques. La forme du nominatif singulier neutre est **ꙁнаѩ** issu de **znajont*, **моля** issu de **modlint*; le nominatif singulier neutre **несꙑ**, identique au nominatif masculin, résulte probablement de ce que les deux genres offrent la même forme dans les verbes des classes III (**ꙁнаѩ**) et IV (**моля**) : les autres langues indo-européennes laissent supposer *-n̥t* ou *-ont*, qui n'auraient pu aboutir à -ꙑ. Dans les cas obliques, au masculin et au neutre, le thème du participe reçoit le suffixe *-jo-* (cf. § 226).

270. — Le participe passé actif **нес-ъ**, **нес-ъш-и**, **нес-ъ** comporte le suffixe indo-européen *-u̯os-/-u̯es-* ou *-u̯s-* au degré zéro, d'où en slave commun *-ъch-* : nom. sing. masc. **ved-ъch* > **vedъ* = v. sl. **ведъ** ; nom. sing. fém. **ved-ъch-i* (degré zéro du suffixe *-i̯a*) > **vedъši* = v. sl. **ведъши** ; nom. sing. neutre **ведъ**, pouvant résulter de **ved-os* (cf. gr. εἰδός). Après voyelle, on a *-vъs-* : cf. v. sl. **видѣвъ**, **видѣвъши**, **видѣвъ** ; **писавъ**, **писавъши**, **писавъ**, etc. Les verbes de la classе IV à thème de l'infinitif en *-i-* offrent deux types de participe passé actif : **моливъ**, **моливъши**, **моливъ** et **моль**, **мольши**, **моль** (le second type étant le plus ancien, cf. § 306), de **modli̯-ъs*, etc., *-i-* devant voyelle étant devenu naturellement consonantique : *i̯* (pour la déclinaison de ce participe, voir § 299).

271. — Une autre forme nominale avait pris en slave commun la valeur de participe passé actif, à savoir celle qui avait pour caractéristique le suffixe *-lъ* (masc.), *-la* (fém.), *-lo* (neutre) : v. sl. **нес-лъ**, **-ла**, **-ло** ; **моли-лъ**, **-ла**, **-ло** ; **пис-а-лъ**, **-ла**, **-ло**, etc. Cette forme semble avoir perdu sa flexion dès le slave commun : elle ne varie que suivant le genre et le nombre. C'est elle qui sert à la

constitution de certaines formes composées du verbe, dont il sera question plus loin (§ 273).

272. — Le participe présent passif est formé par l'adjonction du suffixe *-mo-*: **ведомъ, двигномъ, знаемъ, молимъ** : cf. lit. *sùkamas*.

Le participe passé passif est caractérisé par le suffixe *-to-* ou *-no-*, *-eno-*: cf. lit. *-tas* et *-nas*, les formes lituaniennes en *-nas* n'étant d'ailleurs connues actuellement qu'en valeur d'adjectifs. Le suffixe *-to-* sert à former le participe passif des verbes à thème de l'infinitif terminé par une nasale, par *r* ou une voyelle : **klьnǫ, *klęti, *klętъ* : v. sl. **клатъ**; **stьrǫ, *sterti, *stьrtъ* : v. sl. **стрьтъ**; **bъjǫ, *biti, *bitъ* : v. sl. **битъ**; **pojǫ, *pěti, *pětъ* : v. sl. **пѣтъ**. Ce suffixe *-to-*, à l'origine, semble avoir été plus fréquent : cf. v. sl. **отъврьстъ** (radical **vьrz-*), **оувѧстъ** (radical **vęz-*) et lit. *kéltas, keliù, kélti, riñktas, renku, riñkti* (voir Leskien, *Grammatik der altbulgarischen Sprache*, p. 210). Le suffixe *-no-* accompagne les thèmes de l'infinitif en *-a-*, *-ě-* : **читанъ, данъ, видѣнъ, сѣнъ**, etc., de même que les thèmes en *-l-* : **кланъ** de **kolnъ* (**клати, колѭ**); c'est le suffixe *-eno-* que nous avons dans les formes v. sl. **веденъ, жьренъ, движенъ, биенъ, забъвенъ, *боренъ** (cf. **борение**, Supr.), **коленъ** (à côté de **кланъ**). Il faut remarquer que les verbes à thème de l'infinitif et du présent en *-i-* forment leur participe passé passif sur un thème en *-je-* : v. sl. **хвалѥнъ, молѥнъ** (1).

## 6. *Formes composées du verbe.*

273. — Les anciennes formes indo-européennes du parfait, du plus-que-parfait et du futur ont été éliminées du slave commun, et leur fonctions ont passé à diverses formes composées.

La valeur du parfait, dont le vestige unique est v. sl. **вѣдѣ** (2) (**ѣ** provenant de *ai*, cf. skr. *tu-tud-ē*, lat. *tutud-ī*), a été affectée à

(1) Sur les formes **гънанъ, пьсанъ**, cf. Zubatý, *Listy filologické*, XXVIII (1912), pp. 24-25; sur les formes avec le suffixe *-to-*, cf. van Wijk, *Indogermanische Forschungen*, XLII (1925), pp. 281-289.

(2) Autrement Mikkola, *Rocznik slawistyczny*, I (1908), p. 7; Hujer, *Slovanská deklinace jmenná*, pp. 72 et suiv.; Mikkola, *Urslavische Grammatik*, p. 60.

une forme composée du participe passé en *-lъ* (cf. plus haut, § 271) et de l'auxiliaire **jesmь* : v. sl. **неслъ ѥсмь, неслъ ѥси**, etc.

Les fonctions du plus-que-parfait ont passé à une combinaison de la même forme de participe avec l'imparfait du verbe **бꙑти** : **неслъ бѣахъ, неслъ бѣаше**, etc. L'imparfait **бѣахъ** peut être remplacé par la forme du parfait (**бꙑлъ ѥсмь**) : **неслъ бꙑлъ ѥсмь**, etc. (sur l'usage du parfait, cf. Słon'ski, « Tak zwane perfectum wjęzykach słowian'skich », *Prace filologiczne*, X, 1923; Pogorělov, « Изъ наблюденій въ области древнеславянской переводной литературы, II », *Sborník filosofické fakulty University Komenského*, III, 1925, pp. 217 et suiv.).

Quant au futur indo-européen, on n'en a en slave que des résidus isolés dans les formes du participe futur **бꙑшѧ, бꙑшѧшти, бꙑшѧ**, qu'attestent les copies russes des textes vieux-slaves. Ces formes laissent supposer un futur à suffixe *-s-* : **bysǫ*, **bysiši*, **bysitъ*, etc., d'où ensuite **byšǫ*, **byšiši*, **byšitъ*, etc. (*-y* + *s-* > *-y* + *ch-* > *-y* + *š-*); cf. lit. *búsiu*, *bús*(*i*), *búsiva*, *búsita*, *búsime*, *búsite* (cf. Jagić, *Archiv für slav. Philologie*, XXVIII, pp. 35 et suiv.).

Le futur s'exprime en slave commun, d'une part par le présent des verbes perfectifs, et, d'autre part, par l'infinitif du verbe donné accompagnant le présent d'un auxiliaire : cf. v. sl. **бѫдѫ носити, имамь пити, начьнѫ** (ou **вьчьнѫ**) **небрѣщи, хощѫ видѣти**, etc.

Le participe en *-lъ* et l'auxiliaire servent à former le futur antérieur : **читалъ бѫдѫ**, etc.

274. — Pour rendre le mode conditionnel, les textes les plus anciens ajoutent au participe en *-lъ* les formes 1^re^ sing. **бимь**, 2^e^ sing. **би**, 3^e^ sing. **би**, 1^re^ pl. **бимъ**, 2^e^ pl. **бисте**, 3^e^ pl. **бѫ**; au lieu de **бисте**, on attendrait ***би-те**, mais с est dû à l'influence de **бꙑсте**, 2^e^ pl. aor. A la 1^re^ personne, la terminaison **-мь** est la terminaison primaire répondant à celle de l'optatif (cf. gr. -οιμι), et nous la retrouvons en slave dans les formes du type **бѫдѣмь**, signalé plus haut (p. 312).

La forme **бимь, би**, etc., se trouve remplacée dans les textes plus récents par l'aoriste du verbe **бꙑти** : **бꙑхъ** (cf. plus loin,

§ 309), lequel présente alors la particularité d'avoir comme forme commune des 2ᵉ et 3ᵉ personnes du singulier бꙑ, la forme normale de la 3ᵉ personne бꙑстъ n'apparaissant pas. Les textes qui emploient бимь offrent souvent à la 3ᵉ personne du pluriel бишѧ (sous l'influence de бꙑшѧ), au lieu de бѫ, et à la 1ʳᵉ personne du pluriel бихомъ (sous l'influence de бꙑхомъ), au lieu de бимъ : cf. Zographensis, Jean, xviii, 30.

Le flottement entre бѫ et бишѧ est attesté dans le Marianus, le Zographensis, l'Assemanianus : le Marianus a 13 бѫ et 3 бишѧ, le Zographensis 11 бѫ et 9 бишѧ, l'Assemanianus 4 бѫ et 2 бишѧ (les passages sont indiqués chez Vondrák, *Altkirchenslavische Grammatik*², p. 512). Les formes бимь, etc. — бѫ doivent être rapportées au parler des premiers traducteurs. Les formes бꙑхъ, бꙑ, etc., semblent avoir apparu de très bonne heure : déjà le Marianus porte бꙑсте бꙑли, Jean, viii, 39; подвиꙁалꙑ сѧ бꙑшѧ, Jean, viii, 36. Le Zographensis offre бꙑсте et бꙑшѧ aux mêmes endroits et en plus бꙑсте, Jean, xv, 19; бꙑшѧ, Matth., xi, 23. Le Psautier du Sinaï a пожрълі бꙑшѧ, 169b, 12, à côté de бішѧ, 109b, 17 (et бимь — parfois avec ъ pour ь — 68, 17, 20, 110, 2, 4, 161, 9; бі, 2ᵉ sing., 65b, 8; би, 3ᵉ sing., 169b, 7, 9, 68, 16, 124, 12). Dans les textes cyrilliques, l'Évangile de Sava et le Suprasliensis, бимь, би, etc., ne figurent qu'à titre exceptionnel : l'Évangile de Sava porte бимъ, 1ʳᵉ sing. (ъ pour ь), 91b; би, 3ᵉ sing., 59, 87b, 89 *ter;* le Suprasliensis a бимъ, 1ʳᵉ sing., 377, 16; би, 82, 28, 88, 29, 149, 1, 5, 275, 7, 307, 21, 403, 26, 496, 11.

Il est curieux de noter que l'Évangile de Miroslav a conservé toutes les anciennes formes бимь, би, бимь, 1ʳᵉ pl. (ь au lieu de ъ), бисте, 2ᵉ pl., sauf бѫ, 3ᵉ pl. (cf. mon étude, Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом Јеванђељу, p. 63), ce qui indique que l'original vieux-slave devait être du type glagolitique. Par contre, l'Évangile d'Ostromir ne connaît pas du tout les formes бимь, etc. (Kozlovskij, Изслѣдованіе о языкѣ Остромирова Евангелія, p. 89).

275. — La voix passive n'a pas de flexion spéciale. Elle peut être exprimée, soit par l'addition du pronom réfléchi сѧ aux formes

de la voix active : нарєштиса = κληθῆναι, etc., — soit par des formes composées comprenant le participe passif et l'auxiliaire : съпасєни бъиша = διεσώθησαν, etc.

## 7. *L'aspect du verbe.*

276. — L'aspect du verbe en vieux slave, comme en général dans les langues slaves, dépend soit de la valeur réelle du verbe, en tant qu'inhérente à la racine même : ainsi нєсти est imperfectif, et пасти perfectif, — soit de facteurs morphologiques, comme les suffixes et l'allongement de la voyelle radicale : cf. лєт-ѣ-ти et лѣт-а-ти, плоути et плав-а-ти, клон-и-ти et клан-ѣ-ти са, etc., — soit enfin du préfixe : cf. и-ти et при-и-ти, нєс-ти et принєс-ти, etc.

Au point de vue de l'aspect, tous les verbes peuvent être divisés en deux grands groupes : verbes *perfectifs* et verbes *imperfectifs*.

Un verbe est perfectif lorsqu'un certain moment de l'action ou de l'état qu'il exprime est conçu sous l'aspect d'achèvement : c'est le moment initial de l'action (зачати), ou le moment final (заврьшити), ou l'action toute entière qui est alors momentanée (минѫти).

Un verbe est imperfectif lorsque l'action qu'il exprime est conçue sous l'aspect de la durée; outre la durée, le verbe peut marquer aussi la répétition de l'action : cf. нєс-ти et носити, вєс-ти et водити, etc. Les verbes exprimant plus particulièrement la répétition de l'action portent le nom d'*itératifs*.

Les verbes perfectifs diffèrent des imperfectifs par le fait que leur forme de présent a la valeur du futur : сѧдѫ rend le grec καθίσω, падєтъ le grec πεσεῖται, etc. Cette valeur est attestée aussi dans les langues slaves vivantes et remonte à l'époque du slave commun.

L'aspect d'un verbe donné est en corrélation déterminée avec l'aspect d'un autre verbe de la même racine : падати est imperfectif en face du perfectif пасти, при-ити qui est perfectif s'oppose à l'imperfectif ити, l'imperfectif мѣлити a son perfectif dans мѣнити, etc. On notera que l'apposition d'un préverbe à un imper-

fectif peut en faire un perfectif (cf. plus haut принити, etc.), tandis que certains facteurs morphologiques, — les suffixes et l'allongement de la racine —, peuvent transformer un verbe perfectif en imperfectif : пад-а-ти de пас-ти (issu de *pad-ti), въꙁлѣгати (issu de *vъz-lēg-a-ti) de въꙁлещи (issu de *vъz-leg-ti), съ-блюд-а-ти de съблюсти (issu de *sъ-bljud-ti), съконьчавати de съконьчати, приносити de принести (et non pas de носити). La relation ста-ти (perf.) / ста-я-ти (imperf.) a déterminé le couple прѣдъ-стати (perf.) / прѣдъстаяти (imperf.), etc.

Dans certains verbes, on observe un flottement entre les deux aspects, ainsi, par exemple, dans бѣжати, сѫдити : бѣжатъ отъ лица его..:, Ps., 67,2 = φυγέτωσαν; сѫждѫ, Luc, xix, 22 = κρινῶ, etc.; normalement, ces deux verbes sont en vieux slave d'aspect imperfectif (cf. Boehme, *Die Actiones der Verba simplicia in den altbulgarischen Sprachdenkmälern*, 1904, pp. 58, 61). Il en est de même pour le verbe видѣти (cf. Boehme, *op. cit.*, p. 62).

La valeur de l'imparfait s'opposant nettement à la notion d'aspect perfectif, les verbes perfectifs, comme il est logique, sont normalement dépourvus d'imparfait. Certains d'entre eux, pourtant, accusent des formes d'imparfait; il est permis de penser que ces formes servaient à exprimer la répétition d'une action achevée dans le passé : cf. par exemple и не дадѣаше никомоу же минѫ нести съсѫдъ, Mar., Marc, xi, 16, c'est-à-dire que chaque fois que quelqu'un transportait un vase, il le lui interdisait; cf. encore : и ꙁапрѣштаѩ не дадѣаше имъ глаголати, Zogr., Luc, iv, 41. Nous trouvons un exemple frappant de cet emploi dans le Suprasliensis : егда бо вь ратехъ обрѣтахомъ сѧ и помолимъхомъ сѧ (« chaque fois que nous avons prié ») то помогааше намъ и одолѣвахомъ и вьси побѣгаахѫ (« chaque fois ils fuyaient »), 72,22 (en russe aussi, le verbe бѣжать peut être perfectif, par exemple : врагъ бѣжалъ = побѣжалъ).

L'aspect des différents verbes sera indiqué dans le chapitre suivant (1).

(1) Pour la question de l'aspect du verbe en slave, cf. Belič, « Zur slavischen Aktions-

## B. Conjugaison des verbes.

### 1. *Verbes de la classe I.*

277. — On a vu (§ 259) que cette classe comprend les verbes à thème du présent en *-e/o-*; le thème de l'infinitif est soit radical (subdivision A), soit muni du suffixe *-a-* (subdivision B).

A. Verbes à thème de l'infinitif radical.

Dans ces verbes, deux groupes peuvent être distingués : a) l'un où le thème du verbe est terminé par une consonne; — b) l'autre où le thème est terminé par une voyelle. Cependant, on ne peut rattacher avec certitude à ce second groupe que les verbes dont la racine se termine par la diphtongue *-eu̯-*, *-ou̯-*, laquelle a donné en slave *-u-* (*-ju-*) devant consonne et *-ov-* devant voyelle. Les autres verbes en *-e/o-* à racine terminée par une voyelle se sont confondus au présent avec les verbes en *-je-* de la classe III : s'ils n'avaient pas originellement de *-i̯-* (*j*) radical, ce *-i̯-* s'est développé nécessairement entre la voyelle de la racine et le *-e-* thématique. Il est donc malaisé de décider pour chaque unité si le *-i̯-* (*j*) y fait partie du suffixe *-je-*; et c'est pourquoi il sera traité de la conjugaison de tous les verbes offrant *-je-* au thème du présent dans le chapitre concernant les verbes de la classe III (voir § 293).

Quant aux verbes à thème consonantique, on remarquera que leur racine présente le plus souvent la voyelle *e* ou *ę* (de *en*), et plus rarement *o*, *ě* (de *ē*), *a* (de *ō*), *i*, *ь*, *y*. Cette voyelle radicale est parfois au degré zéro au présent, tandis qu'à l'infinitif elle est au degré *e* ou *o* : мьрѫ, мрѣти (de **mer-ti*); чьтѫ, чисти (de **keit-ti*); кльнѫ, клати, etc. En analysant les formes de l'infinitif de ces verbes, on doit tenir compte des altérations des groupes de

art », *Streitberg-Festgabe* et Јужнословенски Филолог, IV (1925), pp. 1-10; pour le vieux slave, cf. Boehme, *Die Actiones der Verba simplicia in den altbulgarischen Sprachdenkmälern*, 1904; Meillet, « Des aspects perfectif et imperfectif dans la traduction de l'Évangile en vieux slave », *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave*; Jagić, *Beiträge zur slavischen Syntax*, dans les *Denkschriften* de l'Académie de Vienne, XXVI, pp. 72 et suiv.; cf. aussi van Wijk, *Indogermanische Forschungen*, XLV (1927), pp. 93-104.

consonnes qui se sont produites en slave commun : ведѫ, вести (de *ved-ti); гребѫ, грети (de *greb-ti); везѫ, вести (de *vez-ti); плетѫ, плести (de *plet-ti); чрьпѫ, чрѣти (de *čerp-ti); могѫ, мошти (de * mot'i issu lui-même de *mog-ti): рекѫ, решти (de * ret'i < *rek-ti), etc.

a) Les verbes radicaux à thème terminé par une consonne peuvent être classés comme suit d'après leur vocalisme radical au présent.

α) La voyelle radicale est *-e-* (*-ę-*) : ведѫ, вести; везѫ, вести; гнетѫ, гнести; гребѫ, грети; жегѫ, жешти; метѫ, мести; несѫ, нести; плетѫ, плести; рекѫ, решти; текѫ, тешти; тепѫ, тети; влѣкѫ, влѣшти (de* *velk-*); жлѣдѫ, жлѣсти (de *želd-*); плѣвѫ, плѣти; стрѣгѫ, стрѣшти; блѧдѫ, блѧсти; оувѧзѫ, оувѧсти; грѧдѫ, грѧсти; звѧгѫ, звѧшти; мѧтѫ, мѧсти; прѧгѫ, прѧшти; прѧдѫ, прѧсти; сѧгѫ, сѧшти; трѧсѫ, трѧсти; блюдѫ, блюсти; небрѣгѫ, небрѣшти; лѧгѫ, лешти; сѧдѫ, сѣсти.

β) La voyelle radicale est *-o-* (*-ǫ-*) : бодѫ, бости; могѫ, мошти; владѫ, власти (de *vold-*); растѫ, расти (de *orst-*); гѫдѫ, гѫсти. C'est à ce groupe qu'appartient бѫдѫ auquel correspond l'infinitif бꙑти; le radical бѫд- ne fournit, outre le présent-futur, que le participe бѫдꙑ et l'impératif бѫди.

γ) La voyelle radicale est *-ē-* ou *-ō-*, *-ā-* (ѣ ou а) : кладѫ, класти; падѫ, пасти; пасѫ, пасти; лѣзѫ, лѣсти; крадѫ, красти; сѣкѫ, сѣшти; présent ідѫ (l'infinitif est ихати).

Le radical ид- fournit l'imparfait идѣахъ, l'aoriste идъ, идохъ; l'infinitif et le participe passé sont bâtis sur le thème иха- : ихати, ихавъ; il existe aussi un participe passé tiré du thème и- : прѣ-ѣвъше, Mar., Matth., XIV, 34.

δ) La voyelle radicale est *-i-*, *-ь-*, *-y-* (и, ь, ꙑ) : идѫ, ити; живѫ, жити; стригѫ, стришти; цвьтѫ, цвисти; чьтѫ, чисти; грꙑзѫ, грꙑсти.

Le verbe идѫ a le participe présent идꙑ, l'impératif иди, l'imparfait идѣахъ; l'aoriste идъ, идохъ; l'infinitif et le supin sont formés sur le radical и-: ити, итъ; le participe passé actif a le radical шьд- : шьдъ, шьлъ.

ε) La voyelle radicale est au degré zéro au thème du présent et au

degré -e- (ou -o-) au thème de l'infinitif : вьрѫ, врѣти (de *ver-ti); мьрѫ, мрѣти (de *mer-ti); ньрѫ, нрѣти; пьрѫ, прѣти; сквьрѫ, скврѣти; стьрѫ, стрѣти; тьрѫ, трѣти; врьгѫ, врѣшти; врьзѫ, врѣсти; врьхѫ, врѣшти; чрьпѫ, чрѣти; чрьтѫ, чрѣсти; мльзѫ, млѣсти; тлькѫ, тлѣшти; mais жьрѫ, жрьти (жрѣти). Les voyelles *e*, *o* sont à présumer dans le radical des formes de l'infinitif des verbes жѧти, жьмѫ; ѩти, имѫ (de *jьmǫ); клѧти, кльнѫ; мѧти, мьнѫ; пѧти, пьнѫ; тѧти, тьнѫ; начѧти, начьнѫ; дѧти, дъмѫ.

b) Les verbes radicaux à thème terminé par une voyelle sont : пловѫ, плоути; ровѫ (рєвѫ), роути; словѫ, слоути; тровѫ, троути.

B. Verbes à thème de l'infinitif à suffixe *-a-*.

278. — Ces verbes ont le thème du présent en *-e-* (*-o-*). Ils peuvent être répartis en deux groupes, suivant qu'ils ont le radical terminé par une consonne ou par une voyelle :

a) Verbes à radical terminé par une consonne : берѫ, бьрати; дерѫ, дьрати; перѫ, пьрати; женѫ (de *genǫ), гънати; жидѫ (de *geidǫ), жьдати; искѫ, искати; съсѫ, съсати; тъкѫ, тъкати. On remarquera qu'à l'ordinaire, dans ces verbes, la voyelle radicale est au présent au degré *-e-* et à l'infinitif au degré zéro.

b) Verbes au radical terminé par une voyelle : ръвѫ, ръвати; ѕовѫ, зъвати; ковѫ, ковати (-ов- provient de *-ou-).

La plupart des verbes de la classe I sont des imperfectifs; quelques-uns sont perfectifs : рекѫ, жлѣдѫ, лѧгѫ, сѧдѫ, бѫдѫ, падѫ, врьгѫ, имѫ, начьнѫ.

279. — Paradigmes de la conjugaison des verbes de la classe I :

A.

PRÉSENT.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | несѫ | пьнѫ | жьрѫ | пловѫ |
| | несеши | пьнеши | жьреши | пловеши |
| | несетъ | пьнетъ | жьретъ | пловетъ |
| PLURIEL. | несемъ | пьнемъ | жьремъ | пловемъ |
| | несете | пьнете | жьрете | пловете |
| | несѫтъ | пьнѫтъ | жьрѫтъ | пловѫтъ |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| DUEL. | несевѣ | пьневѣ | жьревѣ | пловевѣ |
| | несета | пьнета | жьрета | пловета |
| | несете | пьнете | жьрете | пловете |

IMPÉRATIF.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | неси | пьни | жьри | плови |
| PLURIEL. | несѣмъ | пьнѣмъ | жьрѣмъ | пловѣмъ |
| | несѣте | пьнѣте | жьрѣте | пловѣте |
| DUEL. | несѣвѣ | пьнѣвѣ | жьрѣвѣ | пловѣвѣ |
| | несѣта | пьнѣта | жьрѣта | пловѣта |

PARTICIPE PRÉSENT.

| | | | |
|---|---|---|---|
| несꙑ | пьнꙑ | жьрꙑ | пловꙑ |
| несомъ | пьномъ | жьромъ | пловомъ |

AORISTE SIMPLE.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | могъ | — | — | — |
| | може | — | жьре | — |
| | може | — | жьре | — |
| PLURIEL. | могомъ | — | — | — |
| | можете | — | — | — |
| | могѫ | — | — | — |
| DUEL. | моговѣ | — | — | — |
| | можета | — | — | — |
| | можете | — | — | — |

AORISTE SIGMATIQUE.

| | A. *Type ancien.* | B. *Type nouveau.* |
|---|---|---|
| SINGULIER. | нѣсъ, рѣхъ, пасъ, жрѣхъ, плоухъ | несохъ, рекохъ |
| | несе, рече, па, жрѣ, плоу | (несе, рече) |
| | несе, рече, па, жрѣ, плоу | (несе, рече) |

| | | |
|---|---|---|
| PLURIEL. | нѣсомъ, рѣхомъ, пасомъ, жрѣхомъ, плоухомъ | несохомъ, рекохомъ |
| | нѣсте, рѣсте, пасте, жрѣсте, плоусте | несосте, рекосте |
| | нѣса, рѣша, паса, жрѣша, плоуша | несоша, рекоша |
| DUEL. | нѣсовѣ, рѣховѣ, пасовѣ, жрѣховѣ, плоуховѣ | несоховѣ, рекоховѣ |
| | нѣста, рѣста, паста, жрѣста, плоуста | несоста, рекоста |
| | нѣсте, рѣсте, пасте, жрѣсте, плоусте | несосте, рекосте |

## IMPARFAIT.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | несѣахъ | пьнѣахъ | жьрѣахъ | пловѣахъ |
| | несѣаше | пьнѣаше | жьрѣаше | пловѣаше |
| | несѣаше | пьнѣаше | жьрѣаше | пловѣаше |
| PLURIEL. | несѣахомъ | пьнѣахомъ | жьрѣахомъ | пловѣахомъ |
| | несѣашете | пьнѣашете | жьрѣашете | пловѣашете |
| | несѣахѫ | пьнѣахѫ | жьрѣахѫ | пловѣахѫ |
| DUEL. | несѣаховѣ | пьнѣаховѣ | жьрѣаховѣ | пловѣаховѣ |
| | несѣашета | пьнѣашета | жьрѣашета | пловѣашета |
| | несѣашете | пьнѣашете | жьрѣашете | пловѣашете |

## PARTICIPE PASSÉ.

несъ, пьнъ, жьръ, плоувъ
неслъ, палъ, жрьлъ (жрълъ), плоулъ
несенъ, патъ, жрѣтъ, пловенъ

## INFINITIF.

нести, пати, жрьти, плоути

## SUPIN.

нестъ, патъ, жрьтъ, плоутъ

### B.

#### PRÉSENT.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | зовѫ | PLURIEL. | зовемъ | DUEL. | зовевѣ |
| | зовеши | | зовете | | зовета |
| | зоветъ | | зовѫтъ | | зовете |

#### PARTICIPE PRÉSENT.

зовꙑ; зовомъ

#### IMPÉRATIF.

зови, зовѣмъ, зовѣте, зовѣвѣ, зовѣта

| | AORISTE. | IMPARFAIT. |
|---|---|---|
| SINGULIER. | зъвахъ | зъваяхъ (зовѣахъ) |
| | зъва | зъвааше (зовѣаше) |
| | зъва | зъвааше (зовѣаше) |
| PLURIEL. | зъвахомъ | зъваяхомъ (зовѣахомъ) |
| | зъвасте | зъваашете (зовѣашете) |
| | зъвашѧ | зъваахѫ (зовѣахѫ) |
| DUEL. | зъваховѣ | зъвааховѣ (зовѣаховѣ) |
| | зъваста | зъваашета (зовѣашета) |
| | зъвасте | зъваашете (зовѣашете) |

#### PARTICIPE PASSÉ.

зъвавъ; зъвалъ; зъванъ.

#### INFINITIF ET SUPIN.

зъвати; зъватъ.

**280. — Observations concernant les différentes formes.**

Les formes de l'impératif des verbes рекѫ, пекѫ, текѫ, жегѫ ont la voyelle radicale au degré zéro : рьци, пьци, тьци,

жьзи. Le dernier verbe accuse aussi le même degré dans d'autres formes : вѫжѫжеши, Supr., 457,11; жѫгомѫимиѫ, part., Supr., 476,17; сѫжѫжетъ, Sav., 147b; зажьже, aor., Mar., Matth., XXII, 7; пожьже, Supr., 22,12,29 (pour les formes пьщи, тьщи, жьзи, cf. Rešetar, *Archiv für slav. Philologie*, XXVI, p. 571; Sievers, *ibid.*, XXVII, p. 142; Meillet, *Rocznik slawistyczny*, VI, p. 125, et *Mémoires de la Société de linguistique*, XIX, p. 286).

En face du présent стрigѫ, on trouve les deux formes d'infinitif стрищи et стрѣщи : пострѣщи, Euch.-Sin., 7ab, 9a, 86b, 82a *bis*.

L'aoriste simple des verbes сѧдѫ et лѧгѫ a la même voyelle radicale que l'infinitif, soit сѣдъ, легъ : cf. възлеже, 3ᵉ sing., Mar., Zogr., Matth., XXVI, 20; вьзлегѫ, 3ᵉ pl., Mar., Marc, VI, 40; сѣдомъ, 1ʳᵉ pl., Cloz., 350; il en est de même au participe passé ; сѣлъ, леглъ.

Le verbe -брѣгѫ, -брѣщи présente des formes du participe passé avec voyelle radicale au degré zéro : небрѣгъше, Supr., 97,8; небрьг'ша, *ibid.*, 40,14; du reste, le même texte porte aussi небрѣгъи, 432,24; небрѣгъша, 212,16. Pareil flottement se constate dans le verbe влѣкѫ, влѣщи; les formes avec voyelle radicale au degré zéro paraissent plus anciennes : изблъкъ, Mar., Marc, XIV, 47; ізвлькъ, Zogr., *ibid.*; извлъкъше, Mar., Matth., XIII, 48; облъкъ, Mar., Zogr., Luc, XXIII, 11; съвлъкъше, Mar., Matth., XXVII, 28; съвлькъше, Zogr., *ibid.* Cependant, on note déjà une fois ізвлѣкъ, Matth., XXVI, 51 dans le Zographensis. Le Suprasliensis offre une prépondérance des formes en -ѣ-, bien qu'on y trouve aussi celles en -ь- (-ъ-) : влѣк'ше, 537,24; из-влѣк'ше, 537,24-25, 538,24-25; съвлѣкъ, 254, 13-14: съвлѣкъ, 207,14; съвлѣкъше, 103,2. Cf. съвлькъ сѧ, 64,12; облъкъ, 296,16, etc.

281. — La répartition des formes de l'aoriste simple et de l'aoriste sigmatique varie suivant les textes.

Les formes de l'aoriste simple abondent dans les textes glagolitiques, Marianus, Zographensis, Assemanianus, Psautier du Sinaï, Clozianus; elles sont moins fréquentes dans l'Euchologe du Sinaï et, pour les textes cyrilliques, dans l'Évangile de Sava. Le Suprasliensis les ignore complètement, et l'Évangile d'Ostromir

n'en donne qu'un seul exemple : вьзможете, de même que les Feuilles de Prague : обидоу, II, 3 = обидѫ.

En général, ce sont les verbes suivants qui offrent dans les textes vieux-slaves les formes de l'aoriste simple : ити, идѫ, simple et en composition avec un préverbe (вьн-, из-, вьз-, при-, от-, сьн-, об-) : придъ, вьнидъ, вьзидъ, сьнидъ, 1re sing., идомъ, придомъ, 1re pl., вьнидете, придете, изидете, 2e pl., идѫ, вьнидѫ, вьзидѫ, отидѫ, обидѫ, придѫ, 3e pl., идете, придете, вьнидете, изидете, 3e du. ; — обрашта : обрѣтъ, приобрѣтъ, 1re sing., обрѣтомъ, 1re pl., обрѣтѫ, 3e pl., сърѣтете, обрѣтете, 3e du. ; — могѫ : вьзмогъ, 1re sing., вьзмогомъ, 1re pl., могѫ, вьзмогѫ, 3e pl., можете, изнеможете, 2e pl. ; — връгѫ : извръгѫ, привръгѫ, отъвръгѫ, 3e pl. ; — лешти, лагѫ : вьзлегѫ, 3e pl. ; — идѫ, qui est noté ѣдѫ dans les textes glagolitiques : вьѣдѫ, прѣѣдѫ, 3e pl. ; — сѣсти, сѧдѫ : сѣдъ, 1re sing., сѣдомъ, 1re pl., сѣдѫ, вьсѣдѫ, 3e pl. ; — лѣзѫ : вьлѣзѫ, излѣзѫ, 3e pl. ; — крадѫ : оукрадѫ, 3e pl. ; — падѫ : падѫ, нападѫ, 3e pl. Les formes simples des 2e et 3e personnes du singulier (иде, обрѣте, може, паде, etc.) sont les seules formes usitées pour ces personnes (l'ensemble des exemples, avec renvoi aux textes, a été donné par Wiedemann, *op. cit.*, pp. 81 et suiv.).

Quant à la répartition suivant les textes, on constate que les formes de l'aoriste simple sont le plus richement représentées dans le Marianus, puis dans le Zographensis, l'Assemanianus et le Psautier du Sinaï. Il est curieux de noter que l'Évangile serbe de Miroslav en a conservé un nombre si important qu'il viendrait à cet égard au troisième rang : d'après la statistique de Wiedemann (*op. cit.*), le Marianus possède 222 formes de ce type, y compris les verbes de la classe II (cf. plus loin, § 291), et aucune forme en -ох- ; pour l'Assemanianus, le rapport de fréquence des formes du type могъ à celles du type могохъ est de 142/26, pour le Zographensis de 123/120, pour l'Évangile de Sava de 66/78. L'Évangile de Miroslav offre le rapport 152/82.

282. — Les formes de l'aoriste sigmatique du type ancien avec allongement de la voyelle radicale et *-s-* comme caractéristique

temporelle sont aussi bien représentées dans le Marianus que celles de l'aoriste simple; elles sont moins fréquentes dans le Zographensis, l'Assemanianus, le Psautier du Sinaï, et relativement rares dans l'Euchologe du Sinaï, l'Évangile de Sava et le Clozianus. Elles font entièrement défaut au Suprasliensis et à l'Évangile d'Ostromir.

Les formes en question sont attestées pour les racines terminées par une nasale ou une consonne : ѩти : поѩсъ, приѩсъ, ѩсомъ, ѩсѧ, възѧсѧ; начати : начасѧ; пропати : пропасѧ; нести : възнѣсѧ; отврьзѫ, отврѣсти : отврѣсѧ (сѧ); съблюсти : съблюсъ, съблюсѧ; вести : привѣсъ, -вѣсѧ, възвѣсомъ; чьтѫ, чисти : чисѧ; бости : пробасѧ; ѣмь, ѣсти : ѣсѧ, Mar., сънасомъ (сѧ), Euch.-Sin.; начасъ, класъ (de клати), възвѣсъ, възнѣсъ, чісѧ, отъврѣсъ, съмасъ (сѧ), съмасѧ (сѧ) (de съмасти), ѣсѧ, Ps.-Sin.; процвисѧ (de цвьтѫ, цвисти), Cloz.; вьзнѣсѧ, Sav. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 88 et suiv.).

Les formes de l'aoriste du même type, mais avec *-ch-*, ne sont pas rares et on les trouve même dans le Suprasliensis, l'Évangile de Sava et celui d'Ostromir. En voici quelques exemples : поѩхъ, облѣшѧ, възѧхомъ, вьзѧшѧ, начашѧ, пропашѧ, Zogr.; вьзѧшѧ, Cloz.; възѧшѧ, пропашѧ, Mar.; вьзѧхъ, начахъ, распахомъ, проклашѧ, жихомъ, Supr.; сълахъсѧ, възжѣшѧ, ізвлѣшѧ, Ps.-Sin.; отъвѣшѧ, съмашѧ (сѧ), Assem., etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 94 et suiv.). Les verbes dont la racine est terminée par une gutturale ne peuvent avoir, bien entendu, que ces dernières formes de l'aoriste sigmatique ancien : рѣхъ, рѣшѧ, Mar., Zogr.; рѣхомъ, Cloz.; тѣшѧ, Ps.-Sin.; притѣшѧ, Mar., Zogr.; съвлѣшѧ, Mar., Zogr.; налашѧ (налѩшѩ), Ps.-Sin., du verbe налашти, налакѫ (les passages correspondants des textes sont indiqués par Wiedemann, *op. cit.*, pp. 94-97). L'ancien -с- de ces formes de l'aoriste est conservé là où il est suivi de -т- : рѣсте, 2e pl., 3e du., рѣстѧ, 3e du., тѣсте, 3e du. (cf. *ibidem*).

Les formes de l'aoriste sigmatique du type nouveau ведохъ, рекохъ, съблюдохъ, идохомъ, отидошѧ, възлегошѧ, обрѣтошѧ, рекостѧ, приведостѧ, etc., sont attestées dans tous les textes, sauf

le Marianus et le Psautier du Sinaï. L'Euchologe du Sinaï n'en offre que quelques exemples. Au contraire, dans les textes cyrilliques, ce type est très répandu (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 104 et suiv.). Le parler des premiers traducteurs semble n'avoir pas connu l'aoriste en -ѵχъ.

283. — Il importe de noter qu'à côté des formes anciennes жрѣхъ, жрѣ, жрѣ, les textes accusent aussi des formes avec la racine au degré zéro : жрьхъ, жрь, жрь, etc. (de *žr̥-s-o-m, *žr̥-s-s, *žr̥-s-t) : cf. пожрьхъ, Ps.-Sin., 31 b, 18; пожрьшм, Ps.-Sin., 140, 7, 11 : пожрь, Supr., 112, 26; жрьша, Supr., 106, 27, 140, 14; de même : отрь, Mar., Assem., Zogr., Jean, XII, 3 (тьрѫ, трѣти); стрь, Ps.-Sin., 137, 1; сътрьша, Supr., 180, 17. A l'infinitif, on trouve le même degré vocalique : жрьти, Mar., Luc, XXII, 7, Supr., 68, 27, 21, 8; жрьти, Supr., 20, 4. Il apparaît aussi au supin : сътрьтъ, Supr., 342, 2, — et au participe : простръта, Supr., 141, 28; простръто, Cloz., 566; пожрьтоу des Feuilles de Chilandar, etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 140-141).

Les formes du type простьрѣ, Zogr., Marc, III, 5, Luc, XIII, 13; оумьрѣ, Supr., 306, 11, 314, 18, etc.; опьрѣша (сѧ), Zogr., Matth., VII, 27; оумьрѣти, Cloz., 476, etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 92-93), au lieu de -стрѣ, -мрѣ, -прѣша (сѧ), offrent une altération du thème de l'aoriste due à l'influence du thème du présent; (мьрѫ, стьрѫ, пьрѫ) (1).

Quant à la forme отъвѣша, Assem., (la racine est вѣт-), cf. отъвѣ, 3ᵉ sing., *ibid.*, il faut y voir un aoriste sigmatique du type ancien avec la caractéristique temporelle -χ- (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p. 101).

284. — Les formes monosyllabiques de 2ᵉ-3ᵉ personnes du singulier de l'aoriste sigmatique comportent une désinence supplémentaire -тъ, dont l'origine est sans doute liée au -тъ énigmatique de la 3ᵉ personne du singulier du présent (cf. § 261). On a donc : ѧ-тъ et, avec des préverbes, поѩтъ, въꙁѧтъ, на-чатъ, оу-мрѣтъ, битъ, по-битъ, клатъ, питъ, въс-пѣтъ, вън-ѧтъ, по-

(1) Autrement J. Schmidt, *Kuhns Zeitschrift*, XXIII, p. 456; Ul'janov, P. Ф. В., XXV (1891), p. 41.

жрѣтъ, про-стрѣтъ, etc. : la présence du préverbe n'influe pas sur la forme. Il faut noter que les formes бн-тъ, пн-тъ, бн-тъ appartiennent à des verbes que nous avons placés dans la classe III (voir plus loin). La forme нз-мѣтъ-ся, Ps.-Sin. (дтроба моѣ íзмѣтъся, 92, 2-3 = οἱ νεφροί μου ἠλλοιώθησαν) décèle la même origine; la racine est celle de мѣ-на. La forme сатъ « dit-il » (« inquit ») semble être, elle aussi, une 3ᵉ personne du singulier de l'aoriste (1).

Les variantes avec -тъ sont sûrement plus archaïques que celles sans -тъ. Voici les rapports de fréquence des premières aux secondes suivant les textes : dans le Marianus 96/6, dans le Zographensis 94/6, dans l'Assemanianus 68/1, dans le Psautier du Sinaï 35/2, dans le Clozianus 36/0, dans l'Euchologe du Sinaï 6/1, dans l'Évangile de Sava 39/2, dans les Feuilles de Chilandar 1/0, dans l'Évangile d'Ostromir 58/15; par contre, le Suprasliensis offre le rapport 31/116 (2).

Dans les formes de 3ᵉ personne du singulier de l'aoriste comptant plus d'une syllabe (sans tenir compte des préverbes dont le rôle en l'espèce est nul), -тъ est extrêmement rare et dû parfois à une faute fortuite : cf. не речетъ au lieu de не рече, Zogr., Jean, XXI, 23; спсетъ au lieu de съпасе, Feuilles d'Undolskij, 75. Dans les deux cas, le scribe semble avoir employé la forme du présent pour celle de l'aoriste; la même faute que dans les Feuilles d'Undolskij se retrouve dans l'Évangile de Sava (спсетъ, 36b, 61b).

En général, les formes avec -тъ peuvent être considérées comme une particularité des verbes monosyllabiques de la classe I (et des verbes radicaux de la classe III, type бн-тъ, пн-тъ), et elles doivent constituer un trait de la traduction primitive. Dans les autres types de verbes, -тъ n'est que sporadique : ainsi, parmi les verbes de la classe IV, on trouve прославнтъ, Zogr., Jean, XII, 16 (-тъ a été gratté ultérieurement); крьстнтъся, Ostr., Marc,

(1) M. van Wijk voit dans la forme сатъ une 3ᵉ personne du singulier du présent, *Indogermanische Forschungen*, XLIII (1925), pp. 288 et suiv.

(2) Cf. Il'inskij, Извѣстія отд. русск. яз. и слов., V (1900), pp. 171 et suiv. Cf. aussi van Wijk « Die slavischen Participia auf *-to* und die Aoristformen auf *-tъ* », *Indogermanische Forschungen*, XLIII (1925), pp. 281 et suiv.

i, 9; изъбавитъ, Ps.-Sin., 19,3 (-тъ se trouve au-dessus de la ligne); изъбавит, *ibid.*, 40b, 18; — parmi ceux de la classe III : съдѣлатъ, Assem., Matth., xxvi, 10.

285. — L'imparfait des verbes de la classe I a le suffixe -ѣахъ dans le type A (нес-ѣахъ, etc.) et -аахъ dans le type B (бьраахъ, зъваахъ, etc.). Pourtant les verbes du type A dont la racine se termine par une gutturale ont aussi -аахъ, parce que les groupes *-k* + *ěach-*, *-g* + *ěach-* s'altèrent en *-čěach-*, *-žěach-* et *-čě-*, *-žě-* donnent *-ča-*, *-ža-* : пекѫ, пеши, печаахъ; могѫ, мощи, можаахъ, etc. Les groupes vocaliques -ѣа-, -аа- se sont contractés ensuite en -ѣ-, -а- : à côté de идѣаше (Zogr., Matth., xxvi, 58, etc.), ведѣаше сѧ (Zogr., Luc, iv, 1), можаахѫ (Zogr., Marc, iv, 33), etc., les textes les plus anciens accusent déjà parfois des formes contractes : le Marianus a можаше, Matth., xxvi, 9, le Zographensis можахѫ, Jean, xii, 39; стрѣжахѫ, Matth., xxvii, 36; зъваше, Jean, vii, 37, le Psautier du Sinaï живѣше, 129b,13; кланѣхѫ сѧ, 75,7, etc. Les formes non contractes, que l'on attribuera au parler des premiers traducteurs, prédominent dans la majorité des textes de l'Évangile (Zographensis, Marianus, Assemanianus, Évangile d'Ostromir) et même dans le Suprasliensis, bien que dans ce dernier texte les formes contractes soient aussi assez fréquentes. L'Évangile de Sava se distingue de tous les textes vieux-slaves par son emploi exclusif des formes contractes (pour les détails, voir Wiedemann, *op. cit.*, pp. 113 et suiv.). Buzuk (Извѣстія отд. русск. яз. и слов., XXIII, pp. 342-351) établit pour le Marianus la liste complète des formes en question.

286. — Dans les verbes du type зъвати, l'ancienne forme de l'imparfait, bâtie sur le thème de l'infinitif, est attestée surtout dans les textes anciens de l'Évangile : зъвааше, Jean, vii, 37, Mar., Assem. (зьвааше); зъваше, *ibid.*, Zogr.; зъваахѫ, Matth., xxi, 9, Mar., Sav. (зъвахѫ), Marc, x, 49, Mar., Zogr. (възъзъваахѫ), Jean, xii, 13, Mar., Zogr.; de même, dans l'Évangile d'Ostromir, зъвааше, зъваaста, зъваахѫ et коваахѫ, Ps.-Sin., 171b,19. Le Suprasliensis présente aussi de pareilles formes : коваахѫ, 113,10; жъдааше (au lieu de жьдааше), 313,22; тъкаахѫ, 137,19; mais on y trouve

pourtant des formes nouvelles, faites soit sur le thème du présent: ꙁовѣаше, 516,6; ꙁовѣахѫ, 322,12-13; женѣахѫ, 17,21, 196,15 (гънати, женѫ), жідѣахѫ (présent жидѫ), 125,4-5, — soit sur le thème de l'infinitif avec voyelle radicale au degré zéro : жьдѣахѫ, 36,3; жьдѣаше, 72,3.

287. — La forme normale du nominatif singulier masculin du participe présent est en ꙑ : несꙑ, ведꙑ, живꙑ, градꙑ, жьрꙑ, etc. Pourtant, on rencontre aussi des formes en ѧ ou ѫ; le Zographensis se sert d'un signe de nasale particulier (dont il a été question plus haut, § 24). C'est à cette même catégorie de formes qu'appartient le participe du verbe de la classe V сꙑ ou сѧ, сѫ (la forme déterminée en est сꙑи, сѫи, сѧи), de есмь. Le Zographensis porte, avec le signe de nasale particulier, грѧдѧ, Matth., xi, 3, Marc, xi, 9, etc.; живѧи, Jean, vi, 57; сѧі, Marc, xiii, 16; сѧи, Jean, i, 18, vi, 46; ѣдѧи, Jean, vi, 54, 58; несѧ, Marc, xiv, 13, Luc, xxii, 10 (le signe spécial du Zographensis est transcrit ici par la lettre ѧ).

Le Marianus a ѣдѧи, Jean, vi, 58; сѧи, Jean, i, 18, xix, 38, avec le même signe que le Zographensis. Le Clozianus porte грѧдѧі, 39 *bis*, 42, 46, 55, 57, avec ѧ ordinaire, l'Euchologe du Sinaï живѧи, 63a, l'Évangile de Sava живѧі (ѧ = ѧ); Jean, xiv, 10 (25a), xi, 26; сѧі, Jean, xiv, 10, Matth., xii, 30. Le Suprasliensis a жꙑрѧ, 115,29 et du verbe de la classe V вѣмь (issu de **věd-mь*) вѣдѧ, 305,3, à côté de вѣдꙑи, 305,5. La substitution de ѫ à ꙑ est moins fréquente : сѫи, Mar., Jean, vi, 46, Euch.-Sin., 40a; живѫи, Mar., Jean, vi, 57, Ps.-Sin., 120b,17; грѧдѫи, Ps.-Sin., 154,5; стрѣгѫї, Ps.-Sin., 171,1.

On trouve aussi des vestiges de ces formes dans l'Évangile serbe de Miroslav : сеи = сѫи, 299b,23; се = сѫ pour сꙑ, 42b, 8, 277a, 6-7; сюи = сѫи, 280b,5; ѣдеі = ѣдѫі, 23b,1. Il y a lieu de voir dans ces formes du type грѧдѧи, грѧдѫи, contrairement à l'opinion de Ekblom et de van Wijk et en conformité avec l'opinion de T. Torbiörnsson, non pas des archaïsmes, mais des innovations (cf. Ekblom, *Le monde oriental*, 10 (1916), pp. 1 et suiv.; van Wijk, *Rocznik slawistyczny*, IX, 1 et *Zeitschrift für slav. Philologie*.

I (1925), pp. 281 et suiv.; Tore Torbiörnsson, *Slavia*, I, pp. 208-214).

## 2. Verbes de la classe II.

288. — Ces verbes à thème du présent en *-ne-*(*no*) présentent au thème de l'infinitif le suffixe *-nǫ-* (нѫ). Leur radical peut être terminé par une voyelle ou une consonne : cf. ми-нѫ, ми-не-ши, inf. ми-нѫ-ти, et гас-нѫ, гас-не-ши, inf. гас-нѫ-ти.

Cette classe renferme les verbes : -бѧнѫ (de **bъdnǫ* : въꙁбѧнѫста, 3ᵉ du., Supr.), бѣгнѫ, (по)винѫ, вꙑкнѫ, вѧнѫ, вѧꙁнѫ, грѧꙁнѫ, гонеꙁнѫ, гаснѫ, гънѫ (de **gъbnǫ*), гꙑбнѫ, двигнѫ, дрьꙁнѫ (дрꙁꙁнѫ), доунѫ, дъхнѫ, ꙁинѫ, жаснѫ, ꙁабнѫ, канѫ (de **kap-nǫ*), кликнѫ, кръкнѫ (кръкнѫти, Supr.), -крьснѫ, кꙑнѫ, кꙑснѫ, манѫ, минѫ, -манѫ et -мѣнѫ (помѣнѫ), мьлкнѫ (млъкнѫ), мрьꙁнѫ (мрꙁꙁнѫ), макнѫ, ньꙁнѫ, планѫ, плинѫ, прѧнѫ (de **prędnǫ*), ринѫ, -рꙑгнѫ, -сѧгнѫ, -свѧнѫ (de **svędnǫ*), сльпнѫ, станѫ (avec un infinitif sans -нѫ- : стати), соунѫ, -сънѫ, съхнѫ, -сѣкнѫ, сѧкнѫ, тлъкнѫ, тонѫ (de **topnǫ* qui est attesté dans le Suprasliensis : топнѫ), тръгнѫ, тъкнѫ, тѧтнѫ, чеꙁнѫ. Dans les verbes ꙁабнѫ, сльпнѫ la consonne radicale a été secondairement restaurée sous l'influence des formations apparentées.

La forme du participe блъснѫщеи (Cloz., 16) nous autorise à supposer un verbe блъснѫ « marmotter »; les textes tardifs laissent supposer les verbes бльснѫ « tondre », бръснѫ, оудѣбнѫ « séduire » (cf. оудѣбенѫ, Supr.), -вꙑснѫ (cf. въвꙑсе, 3ᵉ sing. aor., Zogr., Luc, xiii, 21), мъкнѫ, никнѫ (cf. приниче, 3ᵉ sing. aor., Mar.), (оу)гльнѫ (cf. оуглебъ, 1ʳᵉ sing. aor., Ps.-Sin., 82, 5; оугльбѧ, 3ᵉ pl. aor., *ibid.*, 8b, 18), -льнѫ (de **-lьpnǫ*), плъꙁнѫ, -трьнѫ : cf. Miklosich, *Lexicon palaeoslovenico-graeco-latinum*, pp. 1035, 1042, 328, 385, 451, 672, 31, 46, 626, 1077. Il est permis de supposer de même ꙁа-кленѫ, de **za-klepnǫ*, (cf. ꙁаклепе, 3ᵉ sing. aor., Mar., Luc, iii, 20).

289. — L'aspect des verbes de cette classe est variable : блъснѫ, вꙑкнѫ, гꙑбнѫ, съхнѫ, ꙁабнѫ, кꙑснѫ, тонѫ sont des

imperfectifs, tandis que la majorité accuse la valeur perfective. Citons parmi les perfectifs : гонезнѫти, двигнѫти (en face de l'imperfectif двиѕати), дрьзнѫти (en regard de l'imperfectif дрьзати), peut-être доунѫти, probablement канѫти (imperf. капати), коснѫти (plus souvent прикоснѫти, imperf. -касати), кръкнѫти, минѫти (imperf. миновати), мрькнѫти (imperf. мрьцати), плинѫти (imperf. пл̑ьвати), ринѫти (imperf. рибати), стати, станѫ (imperf. стаıати), соунѫти, тлъкнѫти, тъкнѫти, -бѣгнѫти (побѣгнѫти, imperf. бѣгати), -дъхнѫти (въздъхнѫти, imperf. дꙑхати), -кликнѫти (въскликнѫти, imperf. клицати), -трьгнѫти (imperf. трьзати), -тѧгнѫти (imperf. тѧзати). La valeur imperfective ou perfective se déterminait par rapport à un autre verbe : вꙑкнѫ était imperfectif par rapport à навꙑкнѫ, de même мрькнѫ était perfectif par rapport à мрьцати, etc.

290. — Paradigmes de la conjugaison des verbes de la classe II :

| | PRÉSENT. | | IMPÉRATIF. | |
|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | двигнѫ | минѫ | — | — |
| | двигнеши | минеши | двигни | мини |
| | двигнетъ | минетъ | двигни | мини |
| PLURIEL. | двигнемъ | минемъ | двигнѣмъ | минѣмъ |
| | двигнете | минете | двигнѣте | минѣте |
| | двигнѫтъ | минѫтъ | — | — |
| DUEL. | двигневѣ | миневѣ | двигнѣвѣ | минѣвѣ |
| | двигнета | минета | двигнѣта | минѣта |
| | двигнете | минете | — | — |

PARTICIPE PRÉSENT ACTIF : * двигнꙑ

PARTICIPE PRÉSENT PASSIF : * двигномъ

AORISTE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| SINGULIER. | двигъ | двигохъ | минѫхъ |
| | движе | — | минѫ |
| | движе | — | минѫ |

| | | | |
|---|---|---|---|
| PLURIEL. | двигомъ | двигохомъ | минѫхомъ |
| | движете | двигосте | минѫсте |
| | двигѫ | двигошѧ | минѫшѧ |
| DUEL. | двиговѣ | двигоховѣ | минѫховѣ |
| | движета | двигоста | минѫста |
| | движете | двигосте | минѫсте |

IMPARFAIT.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | съхнѣахъ | PLURIEL. | съхнѣахомъ | DUEL. | съхнѣаховѣ |
| | съхнѣаше | | съхнѣашете | | съхнѣашета |
| | съхнѣаше | | съхнѣахѫ | | съхнѣашете |

PARTICIPE PASSÉ ACTIF : двигъ, двиглъ; минѫвъ, минѫлъ.

PARTICIPE PASSÉ PASSIF : движенъ.

INFINITIF ET SUPIN : двигнѫти, двигнѫтъ; минѫти, минѫтъ.

291. — Dans certains verbes, le suffixe -нѫ- apparaît aussi aux formes de l'aoriste et du participe passé; dans d'autres verbes, il manque à ces mêmes formes.

Les textes ont conservé les formes de l'aoriste simple dans les exemples suivants : оужасѫ сѧ, 3e pl., Zogr., Mar.; присвадѫ, 3e pl. (de присванѫти), Zogr., Mar.; исъхѫ, 3e pl., Mar.; исъхъ (исохъ), 1er sing., Ps.-Sin.; прозѧбѫ, 3e pl., Mar.; оутопѫ, 3e pl., Mar.; въкъісе, 3e sing., Sav., Ostr.; въскъісѧ, 3e pl., Assem.; оунъзѫ (ньзнѫ), 3e pl., Ps.-Sin., 49,13; изъбѣгъ, отъбѣгѫ, 3e pl., Euch.-Sin.; оуглєбъ (гльнѫ) = оугльбъ, 1re sing., Ps.-Sin., 82,5; оуглъбѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 8b,8; навъікѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 140,3; погъібе, 3e sing., Ps.-Sin., 8,12,17; възникѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 121b,23; въздвигѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 111,34; оумлъкѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 142b,10,11; охрьмѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 21,12; иштезѫ, ичезѫ, 3e pl., Ps.-Sin., 47b,4, 130,10; потъкѫ, 3e pl., Sav.; въскрьсѫ, 3e pl., Supr., 471,4; оужасете сѧ, Mar.; сосъхѫсѧ, Ps.-Sin., 130,11 (pour les renvois aux textes, cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 81 et suiv.).

Dans le Suprasliensis, les mêmes verbes accusent des formes de l'aoriste sigmatique du type nouveau : навъікохъ, навъікошѧ, потъкошѧсѧ, погъібошѧ, въздвигошѧ, въскрьсошѧ, иштезошѧ,

истопоша, отъбѣгоша, оужасоша сѧ, въꙁникоша, de même que оирькохъ (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 105-106).

Les formes sans le suffixe -нѫ-, telles que **michъ* en face du présent **minǫ* (минѫ), **duchъ* en face de **dunǫ* (доунѫ), que l'on peut supposer théoriquement, n'ont pas subsisté. Le Psautier du Sinaï, 138,15 porte помьшѧ, 3ᵉ pl. (поманѫ), mais ce peut être là une faute de copie (pour поманѫшѧ); l'aoriste de минѫ est минѫхъ, celui de доунѫ est доунѫхъ (cf. доуноу, Mar., au lieu de доунѫ).

Il semble que l'aoriste en -нѫ- n'ait été originairement propre qu'aux verbes en -нѫ- perfectifs : parmi les formes de l'aoriste sans -нѫ- que l'on vient de citer, -вꙑкъ (навꙑкѫ, 3ᵉ pl.), гꙑбъ (погꙑбѫ, 3ᵉ pl.), ꙁабъ (проꙁабѫ), къісъ (въскъісѫ), съхъ (исохъ), топъ (оутопѫ) appartiennent aux verbes imperfectifs.

Dans les textes vieux-slaves les plus anciens, ces imperfectifs ignorent les formes de l'aoriste en -нѫ-; comme прикоснѫшѧ, оужаснѫшѧ, 3ᵉ pl., Mar., оужаснѫстѧ, 3ᵉ du., Zogr., etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 151-153). Mais le Psautier du Sinaï connaît déjà проꙁѧбнѫшѧ, 121 b.22; le Suprasliensis a оусъхнѫ, 343,28; истопнѫшѧ, 197,10; тъкнѫ, 240,3; оусънѫ, 275,22; оужаснѫшѧсѧ, 33,17; постигнѫ, 322,29-30, etc., qu'on peut opposer à оусъше, Mar., истопѫ, *ibid.*, оусъпе, *ibid.*, оужасѫ сѧ, Mar., Zogr., постиже, Mar., cf. aussi le participe въікнѫвъшии, Supr., 425,3-4.

292. — Les verbes ayant le suffixe -нѫ- à l'aoriste présentent aussi celui-ci au participe passé actif : дръꙁнѫвъ, въꙁдъхнѫвъ, коснѫвъ, etc. Le participe passé passif de certains verbes est terminé par -новенъ : дръꙁновенъ, Supr., 415,7, 524,28, 560,9; прикосновенъ, Euch.-Sin. (неприкосновено, 63 b, etc.); отриновенъ, Ps.-Sin. (отриновени, 116,1), etc. Les substantifs verbaux дъхновение, кликновение, косновение, въскрьсновение, etc., nous ramènent à des formes semblables (cf. Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], pp. 151-152).

L'origine de ces dernières formes n'est pas claire. Il vaut mieux toutefois voir en elles des innovations slaves renfermant le suffixe *-neu-* (Pedersen, *Kuhns Zeitschrift,* XXXVIII, p. 347; Meillet, *Études sur l'étymologie et le vocabulaire du vieux slave,* p. 46;

Brugmann, *Grundriss*², III, 2, p. 336; Vondrák, *Vergleichende slavische Grammatik*, I², p. 109) que d'accepter l'explication complètement invraisemblable de Vondrák (*Vergleichende slavische Grammatik*, I, p. 511; quant à *-neu̯-* et *-nǫ-*, cf. Endzelin, P. Ф. B., 1912, p. 171).

### 3. *Verbes de la classe III.*

**293.** — Les verbes de la classe III, c'est-à-dire les verbes à thème du présent en *-je-* (*-jo-*), se laissent répartir en deux grands groupes : A) celui des verbes dont le thème de l'infinitif forme une partie du thème du présent; — B) celui des verbes à thème de l'infinitif en *-a-*.

Le type A comprend deux subdivisions, suivant que le thème primitif de l'infinitif est terminé : a) par une voyelle, — b) par une consonne.

a) On sait que la première subdivision renferme un certain nombre de verbes ayant appartenu originairement à la classe I, celle des thèmes de présent en *-o/e-* (cf. plus haut, § 277). La distinction entre les verbes primaires et secondaires (dérivés) n'est pas toujours certaine, et c'est pourquoi nous la laisserons de côté dans le présent classement, et nous ne tiendrons compte que de la voyelle terminant le thème :

1. Le thème est terminé par la voyelle *-a-* : par exemple **знати, знаѭ; дѣлати, дѣлаѭ; знаменати, знаменаѭ; сътаѕати, сътаѕаѭ; отъвѣштати, отъвѣштаѭ; прѫжати, прѫжаѭ** (« déchirer »); **подобати, подобаѭ; бѣгати, бѣгаѭ; бъıвати, бъıваѭ; събирати, събираѭ; нарицати, нарицаѭ**, etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 74 et suiv.). La plupart de ces verbes sont manifestement des dérivés : cf. **дѣлати** de **дѣло, знаменати** de **знамѧ, бъıвати** de **бъıти, събирати** de **бьрати, нарицати** de **рекѫ**; les trois derniers sont des itératifs.

2. Le thème est terminé par la voyelle *-ě-* : par exemple **грѣти, грѣѭ; дѣти, дѣѭ; сѣти, сѣѭ; пѣти** (de **poiti*), **поѭ; спѣти, спѣѭ; имѣти, имѣѭ; питѣти, питѣѭ; желѣти, желѣѭ; слабѣти, слабѣѭ; оскѫдѣти, оскѫдѣѭ; цѣлѣти, цѣлѣѭ; (о)боумѣти, (о)боумѣѭ**

(de **buję-ti*); (о)жесточати (-ча- issu de **-kě-*), (о)жесточа҄ѭ; (въꙁ)-ᲂмажати, (въꙁ)ᲂмажаѭ; ветъшати, ветъшаѭ (-ша- remonte à **-chě-*); цѣпѣнѣти, цѣпѣнѣѭ; (об)нищати, (об)нищаѭ, etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p 76).

Certains verbes sont nettement des dérivés : cf. цѣлѣти et цѣлъ, славѣти et славъ, etc.

3. Le thème est terminé par la voyelle *-i-* : бити, биѭ; вити, виѭ; гнити, гниѭ; лити, лиѭ; пити, пиѭ; въпити, въпиѭ; почити, почиѭ.

4. Le thème est terminé par la voyelle *-y-* (issu de *-ū-*) : крꙑти, крꙑѭ; мꙑти, мꙑѭ; шити, шиѭ (ши- remonte à **sjū-*); -нꙑти, -нꙑѭ (cf. r. ныть); ces verbes appartiennent certainement à la classe III, sans quoi les formes du présent en seraient **kruųǫ*, **kruųeši*, etc.

5. Le thème est terminé par la voyelle *-u-* (*-ju-*) : доути, доуѭ; чюти, чюѭ.

b) Certains verbes à thème de l'infinitif terminé par une consonne ne se distinguent pas à l'infinitif, en raison de certaines altérations phonétiques, des verbes du premier groupe (a); aux formes du présent, au contraire, la différence est nette : брати, борютъ (брати provient de **borti*, cf. r. бороть); клати, колѭ (клати est issu de **kolti*, cf. r. колоть); млѣти (de **melti*, cf. r. молоть), мелѭ; жати, жьнѭ (жати remonte à **genti* ou **gъnti*).

294. — B. Les verbes à thème de l'infinitif en *-a-* sont plus nombreux que les précédents. Ils se divisent, de même que les verbes du type A, en deux groupes, suivant que les éléments *-je-* (*-jo-*) du thème du présent et *-a-* du thème de l'infinitif sont précédés d'une voyelle (a) ou d'une consonne (b) :

a) -ва-ꙗ-ти, -ва-ѭ; ка-ꙗ-ти, ка-ѭ; ла-ꙗ-ти, ла-ѭ; ма-ꙗ-ти, ма-ѭ (cf. r. манить), etc. (таꙗти, чаꙗти, даꙗти, стаꙗти, вѣꙗти, сѣꙗти, ꙁиꙗти, лиꙗти, сииꙗти сѧ, рѣꙗти).

Les verbes блꙿвати, блюѭтъ et плꙿвати, плюѭтъ sont à classer dans le même groupe, car la consonne в résulte de *ų*, deuxième composant de la diphtongue qui a donné ю aux formes du présent. Dans ꙁиꙗти, лиꙗти, сииꙗти (сѧ), la forme du présent accuse un

autre degré de la voyelle radicale : лѣѭ, ꙁѣѭ, смѣѭ (сѧ); on est là en présence de l'alternance *ej* / *ēj* dissimulée par le traitement connu *ej* > *ьj* = v. sl. *ij* (voir Phonétique, §§ 119-120).

A côté de ꙁимити, лимити, смимити, on trouve aussi : ꙁьмити, льмити, смьмити. Le verbe блѣвати, блюѭ comporte aussi une alternance de la racine : *e* au présent, degré zéro (*ь*) à l'infinitif, par conséquent *e* / *ь*.

Enfin, on classera dans ce groupe les dérivés en -овати : коуповати, коупоуѭ; вѣровати, вѣроуѭ; драселовати, драселоуѭ; обѣдовати, обѣдоуѭ; съвѣдѣтельствовати, съвѣдѣтельствоуѭ; de même : непьштевати, наказовати, благовѣствовати, изпѣновати, радовати, трѣбовати, цѣсарьствовати, знаменовати, миновати (вльхвовати dans les textes tardifs).

b) Le groupe avec consonne devant *-je-* du présent et *-a-* de l'infinitif est représenté par un nombre de verbes beaucoup plus considérable, dont un grand nombre sont des dérivés : алъкати, алъчѫ; вазати, важѫ (-жѫ résulte de *-zjǫ*); гасати, гашѫ (-шѫ < *-sjǫ*); гъібати, гъіблѭ (-блѭ < *-bjǫ*); глаголати, глаголѭ; дрѣмати, дрѣмлѭ (-млѭ < *-mjǫ*); доухати, доушѫ (-шѫ < *-chjǫ*); ꙁьдати, ꙁиждѫ (-ждѫ < *-djǫ*); жадати, жаждѫ; имати, емлѭ; казати, кажѫ; капати, каплѭ; клепати, клеплѭ; клеветати, клевештѫ; клокотати, клокоштѫ; колѣбати, колѣблѭ; лизати, лижѫ; лобъзати, лобъжѫ, etc.; мазати, метати, орати; пьсати, пишѫ; плакати, плачѫ, « laver » (s. *plákati*) et « pleurer » (s. *plȁkati*); плескати, пласати, помсати, рѣзати, ръпътати; стьлати, стелѭ; слѣпати, стѣнати, строугати, стрѣкати, сълати, скрьжьтати, тесати, чесати, чрьпати (Mar., Assem., Zogr.), чрѣпати (dans les textes tardifs), страдати, трепетати, шьпътати, оу-вадати, двизати, клицати, лацати, въіцати, мрьцати, ристати, нарицати, скакати, сѧзати, тѧзати, хапати, ницати.

Leskien (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], pp. 127-128) signale encore оугльбати, мръмрати, тратати, пазꙁати, трѣзати (Supr.), съхати. Les formes avec ц, ꙅ devant *-a-* résultent de la palatalisation de *k, g* due à l'influence de la voyelle molle précédente, tandis que le présent a -че-, -же- provenant de

-*ke-, -*ge- : прорицетъ, движетъ, etc. Dans въıцати, le -ц- est dû probablement à l'analogie de рицати, клицати, etc. C'est à ce groupe qu'appartient la forme du présent деждѫ, деждеши, etc. (thème à redoublement *de-d-) en face de l'infinitif дѣти. L'infinitif искати a le présent иштѫ (de *iskjǫ) à côté de искѫ. Les verbes зьдати, пьсати, стьлати, имати accusent le degré zéro de la voyelle radicale (ь, и à l'initiale dans имати provenant de jь-) en face du degré *e* au présent. Cependant, le vocalisme radical du présent apparaît parfois aussi à l'infinitif : приемати, Zogr., Jean, VII, 39, Assem., Jean, III, 27, d'où l'aoriste приемаста, Supr. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p. 150).

295. — Quant à l'aspect, les verbes de la classe III sont généralement imperfectifs. Les exceptions sont extrêmement rares; ce sont : коньчати, коньчаѭ; лобъзати, лобъжѫ; власфимисати, власфимисаѭ (en regard de l'imperfectif власфимлити); скандалисати, скандалисаѭ. Il y a quelque flottement dans l'aspect des verbes разоумѣти et цѣловати (cf. Boehme, *Die Actiones der Verba simplicia in den altbulgarischen Sprachdenkmälern*, pp. 35 et suiv.).

296. — Paradigmes de la conjugaison des verbes de la classe III :

GROUPE A.

| | *Subdivision* a. | *Subdivision* b. |
|---|---|---|
| | PRÉSENT. | |
| SINGULIER. | знаѭ, сѣѭ, биѭ | борѭ |
| | знаеши, сѣеши, биеши | бореши |
| | знаетъ, сѣетъ, биетъ | боретъ |
| PLURIEL. | знаемъ, сѣемъ, биемъ | боремъ |
| | знаете, сѣете, биете | борете |
| | знаѭтъ, сѣѭтъ, биѭтъ | борѭтъ |
| DUEL. | знаевѣ, сѣевѣ, биевѣ | боревѣ |
| | знаета, сѣета, биета | борета |
| | знаете, сѣете, биете | борете |
| PARTICIPE PRÉSENT. | знаѩ, сѣѩ, биѩ | борѩ |
| | знаемъ, сѣемъ, биемъ | боремъ |

IMPÉRATIF.

| | | |
|---|---|---|
| SINGULIER. | знаи, сѣи, бии | бори |
| | знаи, сѣи, бии | бори |
| PLURIEL. | знаимъ, сѣимъ, биимъ | боримъ |
| | знаите, сѣите, биите | борите |
| DUEL. | знаивѣ, сѣивѣ, биивѣ | боривѣ |
| | знаита, сѣита, биита | борита |

AORISTE.

| | | |
|---|---|---|
| SINGULIER. | знахъ, сѣхъ, бихъ | брахъ |
| | зна, сѣ, би | бра |
| | зна, сѣ, би | бра |
| PLURIEL. | знахомъ, сѣхомъ, бихомъ | брахомъ |
| | знасте, сѣсте, бисте | брасте |
| | знаша, сѣша, биша | браша |
| DUEL. | знаховѣ, сѣховѣ, биховѣ | браховѣ |
| | знаста, сѣста, биста | браста |
| | знасте, сѣсте, бисте | брасте |

IMPARFAIT.

| | | |
|---|---|---|
| SINGULIER. | знаахъ, сѣахъ, бимахъ | (борѣахъ) |
| | знааше, сѣаше, бимаше | (борѣаше) |
| | знааше, сѣаше, бимаше | (борѣаше) |
| PLURIEL. | знаахомъ, сѣахомъ, бимахомъ | (борѣахомъ) |
| | знаашете, сѣашете, бимашете | (борѣашете) |
| | знаахѫ, сѣахѫ, бимахѫ | (борѣахѫ) |
| DUEL. | знааховѣ, сѣаховѣ, бимаховѣ | (борѣаховѣ) |
| | знаашета, сѣашета, бимашета | (борѣашета) |
| | знаашете, сѣашете, бимашете | (борѣашете) |
| PARTICIPE PASSÉ. | знавъ, сѣвъ, бивъ | — |
| | зналъ, сѣлъ, билъ | бралъ |
| | знанъ, сѣнъ, биенъ, битъ | коленъ (кланъ) |
| INFINITIF. | знати, сѣти, бити | брати |
| SUPIN. | знатъ, сѣтъ, битъ | братъ |

Les verbes крꙑти, чюти, etc., se conjuguent de la même manière : крꙑѭ, крꙑѥши, крꙑѥтъ, etc. ; чюѭ, чюѥши, чюѥтъ, etc. ; aoriste крꙑхъ, чюхъ ; imparfait крꙑѣахъ, чюѣахъ ; impératif крꙑи, чюи ; participe passé passif крꙑвенъ, чювенъ.

297. — Les paradigmes de la conjugaison des verbes du groupe B sont conformes au tableau ci-dessus sous la réserve seulement des observations suivantes.

Les verbes du type Ba ont le présent, l'impératif et les participes présents identiques à ceux du type Aa, soit даѭ, даѥши, даѥтъ, etc. ; impératif даи, даи, даимъ, etc. ; participe présent даѩ, даѥмъ. L'aoriste se forme sur le thème de l'infinitif, comme dans le type Aa : даꙗти, даꙗхъ ; сѣꙗти, сѣꙗхъ, comme знати, знахъ ; сѣти, сѣхъ. L'imparfait est сѣꙗахъ, сѣꙗаше, etc. ; le participe passé сѣꙗвъ, сѣꙗлъ, сѣꙗнъ ; le supin сѣꙗтъ.

La flexion du type Bb est analogue à celle du type Ab, soit глаголѭ, глаголѥши, глаголѥтъ, etc., comme борѭ, борѥши, борѥтъ, etc. ; impératif глаголи, глаголимъ, глаголите, etc., comme бори, боримъ, борите, etc. ; aoriste глаголахъ, глагола, etc. ; imparfait глаголаахъ, глаголааше, etc. ; participes глаголѩ, глаголѥмъ, глаголавъ, глаголалъ ; supin глаголатъ.

298. — Les formes du présent des verbes du type a à thème en *-aje-*, de même que les adjectifs composés, offrent des exemples de chute de *-j-* et d'assimilation. Pareils exemples sont fréquents dans le Marianus : бꙑваатъ, събираатъ, прѣдаатъ, дѣлаатъ, подобаатъ, показаатъ, познаатъ, покаатъсѧ, коньчаатъ, раждаатъ, познаате, даате, почиваате, послоушаате, etc. Le même fait est aussi attesté dans le Marianus pour les verbes à thème du présent en *-uje-* : трѣбоуоуте, вѣроуоутъ, вѣроуоуте, радоуоутъсѧ, обѣдоуоутъ, etc. Les verbes à thème en *-ěje-* offrent des formes en -ѣатъ, -ѣате : оумѣате, дѣатъ, дѣата, цѣлѣатъ, оуспѣатъ, оскаждѣатъ, питѣатъ, сѣатъ, пролѣатъ, etc. (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, pp. 444-446).

Des faits analogues se retrouvent également dans d'autres textes : l'Assemanianus a клањѣте сѧ (de клањѣѥте сѧ qui remonte

à -ѣєтє). Le Zographensis porte помꙑшлѣ̑ате, Marc, VIII, 17; абл҇ѣатъ (= ибламатъ), Matth., XXIV, 27; съконьчаатъ, Matth., IV, 14; раꙁбиваатъ, Marc, IX, 18; подобаатъ, Luc, IX, 22; прѣжаатъ (сѧ), Luc, IX, 39; sans -тъ : подобаа, Luc, XVIII, 1; avec contraction : напаѣтъ (c'est-à-dire напамтъ issu de напаматъ), Luc, XIII, 15; иꙉѣлѣтъ (de иꙉѣлѣѣтъ), Luc, VII, 7. Le Psautier du Sinaï atteste les formes насѣлѣтъ (de -ѣѣтъ), 34, 14; побѣдааши, 63b, 19; облададатъ, 27, 3 avec contraction. L'Évangile de Sava a отъвѣщаваши, 97b. Le Suprasliensis porte оукаꙁаатъ, 83, 13; напльнѣатъ, 93, 29; подобаатъ, 13, 15, 100, 24, 106, 6, 19-20, 110, 13, 124, 3, 144, 16-17, 168, 21, 203, 17, 243, 22, 258, 5, 302, 26, 497, 25, 27, 532, 28, 548, 15; прѣбꙑваатъ, 40, 5, 42, 15, 259, 8, 268, 2, etc.; бꙑваатъ, 84, 5, 357, 4, 371, 21, 373, 22, 375, 17, etc.; оумираатъ, 11, 15; сьпрѣбꙑваатъ, 11, 7; сьвѣштааши, 510, 17; иꙁбавьмтъ, 269, 20; погоубьмтъ, 377, 27; мвьмтъ, 338, 22; прѣбꙑвате, 33, 28; ставьмте, 403, 24, de ставамате (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 76-78). Les Feuilles de Chilandar ont въстааши, IBb, 13; celles de Prague, обличатъ, IIb, 5.

Le passage de -ѣетъ, -ѣете à -ѣатъ, -ѣате est parallèle à celui que l'on constate dans la flexion des adjectifs composés, où адьстѣемь donne адьстѣамь (cf. plus haut, § 255). Il est permis de penser avec Leskien que la forme оумѣатъ, etc., remonte directement à оумѣѣтъ, et cette dernière à оумѣетъ : l'altération de -ѣѣ- en -ѣа- doit être conçue comme un fait de dissimilation.

Toutes les formes en -аатъ, -оуоутъ, -ѣатъ, etc., qui viennent d'être signalées, sont à rapporter aux dialectes des x[e]-xi[e] siècles que reflètent les textes vieux-slaves du xi[e] siècle.

299. — Les formes de l'impératif accusent une double origine : elles remontent soit à l'ancien optatif, comme бимъ, бите; плачимъ, плачите; пишите; покажите; etc., — soit à l'ancien subjonctif en *-ja-* (issu de *-jē-*). Les deux types sont également anciens, mais le second est plus fréquent dans les textes vieux-slaves les plus archaïques : cf. dans le Marianus оубиѣмъ, Marc, XII, 7, Luc, XX, 14; вьꙁемлѣте, Luc, IX, 3; вънемлѣте, Matth., VII, 15; вьнемлѣте, Matth., VI, 1, X, 17, XVI, 6, Luc, XII, 1, XX, 46, XXI,

34; емлѣте, Jean, x, 37; съважате, Matth., xiii, 30; иштѣте, Matth., vi, 33, vii, 7; покажѣте, Luc, xx, 24; осажате, Luc, xxiv, 39, en face de пиите, Matth., xxvi, 27; почините, Marc, vi, 31; покрѣзите, Luc, xxiii, 30; гл҃ите, Luc, x, 9; покажите, Matth., xxii, 19, etc.

Dans le Zographensis, on trouve les formes : оувиѣмъ, Marc, xii, 7, -ьѣмъ, Luc, xx, 14; покрѣзѣте, Luc, xxiii, 30; емлѣте, Jean, x, 37, xiv, 11; въмелѣте (вьн-), Matth., vi, 1, vii, 15, x, 17, xvi, 6, Luc, xvii, 3, xii, 1, xx, 46, xxi, 34; закалѣте, Luc, xv, 23; гл҃ѣте, Matth., vi, 7; съважате, Matth., xiii, 30; покажѣте, Luc, xx, 24; іштѣте, Matth., vi, 33, vii, 7, Luc, xii, 29; иштате, Luc, xi, 9, xii, 31. L'Assemanianus porte оувиѣмо и, Matth., xxi, 38; емлѣте, Jean, xiv, 11; вънемлѣте, Matth., vi, 1, Luc, xxi, 34, xx, 46, xvii, 3, Matth., vii, 15; вьнемлѣте, 137,12, 138,6, 146,16; съважате, Matth., xiii, 30; осажате, Luc, xxiv, 39; въсплештате, 35,4; иштѣте, Matth., vii, 7, vi, 33, Luc, xi, 9. Le Psautier du Sinaï a вьждежаѣте, 174,16; възіштѣте, 135,13-14, 84b,18; накажѣте ся, 2b,3; въсплештѣте, 60b,3. L'Évangile de Sava porte пиите, 94b; емлѣте, 100b; вьнемлѣте, 64; вьнемѣте, 69b, 130b; гл҃ѣте, 64b, 72; закалѣте, 68b, плачате, 53; покажѣте, 61b, иштѣте, 31b, 67. Le Suprasliensis donne les formes глаголите, 46,2; възиштате, 151,20; виите, 103,3; алчаемъ, 430,27; въпиимъ, 319,29; просвѣтлѣмъ, 319,25; постелимъ, 341,22; постраждемъ, 255-256; преображтаемъ, 447,21-22; привлажате, 12,29, 158-159; отъмѣштате ся, 507,24-25; помештате, 24,15. Les Feuilles d'Undolskij ont съважате, 17. L'Euchologe du Sinaï et le Clozianus ignorent les formes en question.

Vondrák tenait ces formes pour plus récentes que celles du type виимъ, виите (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 495). Je pense qu'elles sont tout aussi anciennes que ces dernières (cf. § 267), mais que leur prédominance dans les trois Évangiles archaïques (Zographensis, Marianus, Assemanianus) et leur emploi exclusif dans l'Évangile de Sava sont à expliquer par le fait qu'elles devaient exister aussi dans le parler des premiers traducteurs (cf. à ce sujet Oblak, *Archiv für slav. Philologie,* X, p. 143; Meillet,

*Mémoires de la Société de linguistique*, XV, p. 36; Leskien, *Handbuch der altbulgarischen Sprache*[4], p. 159).

Quant à la voyelle radicale, le thème de l'impératif diverge de celui du présent dans la forme іꙁлѣте, пролѣі, Ps.-Sin. (75,16, 84,12) : cf. пролѣетъ са, Zogr., Mar. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 29, 69, 70).

300. — L'imparfait des verbes du type Aa se forme à l'aide de la désinence -аχъ s'ajoutant au thème de l'infinitif lorsque celui-ci est terminé par -а ou -ѣ (ꙁнати, сѣти). Dans les autres verbes (бити, крꙑти, чюти), le thème de l'infinitif est élargi par l'élément -а- (issu de *ē* ou de *ā*) : бии-аχъ, крꙑи-аχъ, чюи-аχъ; on a de même пои-аχъ de поꙗ, пѣти. A côté de биаχъ, пиаχъ, поаχъ on trouve aussi des formes contractées : cf. les formes pleines бьѣаχѫ, пьѣаχѫ, Zogr. (Marc, xv, 19, Luc, xxiii, 27, xvii, 28), биѣаше, биѣаχѫ, Mar. (Luc, xviii, 13, xxii, 2, xxiii, 27), поиаста, Supr., 5,24, etc., et, d'autre part, dans le Zographensis : бьѣше, Luc, xviii, 13; биѣχѫ, Matth., xxvii, 30; пьѣχѫ, Luc, xvii, 27; — dans le Marianus : биѣχѫ, Matth., xxvii, 30, Marc, xv, 19, Jean, xix, 3; пиѣχѫ, Luc, xvii, 27; — dans l'Assemanianus : біѣше, Luc, xviii, 13; — dans l'Évangile de Sava : биише, биихѫ, 43b, 114, 117b *bis*; — dans le Suprasliensis : поише, поиχѫ 118,11, 70,26 (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 113-116). Les verbes крꙑти, чюти (чоути) ne donnent que les formes contractées : крꙑише, Supr., 489,22; чоуѣше, Cloz., чоуиста, Supr., 183,15.

Dans les verbes du type Ab, l'imparfait est représenté par un nombre d'exemples restreint, ainsi : борѣаχѫ, 3[e]pl., Ps.-Sin., 168,6; мелиаше, Supr., 565,10; ѣраχоміъ (de браахоміъ), Supr., 72,27. La dernière forme semble être une innovation introduite à côté de l'aoriste браχъ sur le modèle de relations telles que бьраχъ / бьрааχъ, ꙁнаχъ / ꙁнааχъ, etc.; on notera que le thème бра- (provenant du sl. com. **bor-*) apparaît sous la forme de ѣра- (= бъра-) : cf. ѣъраашаса, Supr., 113,9; ꙁакъла au lieu de ꙁакла, Zogr., Luc, xv, 27; ꙁакьла, Assem., Luc, xv, 27; мьлѣть = мьлѣтъ, Supr., 565,4. L'exemple du Psautier du Sinaï ne nous permet pas de conclure avec certitude laquelle des deux formes, борѣаχъ ou бориаχъ, était

celle de la langue de Cyrille et Méthode; c'est pourquoi dans le paradigme les formes борѣахъ, etc., sont mises entre parenthèses.

Les thèmes бъра-, мьлѣ-, къла- sont d'origine secondaire et peut-être graphique : le copiste a pu écrire ъ (ь) sous l'influence des graphies traditionnelles бьрати (бърати) / берѫ, зьрѣти, сълати, où il ne prononçait pas le ъ.

Le verbe обрѣсти, обраштѫ a dans le Suprasliensis l'imparfait обраштаахъ, 511,21; обраштахомъ, 72,26, formé sur le thème du présent; ce ne sont pas là des formes à imputer à la langue des premiers traducteurs.

Les verbes du type Ba, pour former l'imparfait, ajoutent la désinence -ахъ au thème de l'infinitif en -и : далити, далиахъ, d'où par contraction далѣхъ. Le type normal et plus ancien de l'imparfait des verbes коуповати, бесѣдовати, etc., est коуповаахъ, бесѣдоваахъ, etc. Mais le Suprasliensis connaît aussi des formes faites sur le thème du présent : бесѣдоуѣше, 304,18, 569,30; красоуѣше, 352,6; трѣбоуѣше, 307,19; радоуѣше сѧ, 550,11.

Le type Ba, à côté des formes anciennes, глаголаахъ, писаахъ, метаахъ, etc., bâties sur le thème de l'infinitif, atteste dans le Suprasliensis des formations se rattachant au thème du présent : приємлѣаше, 383,26 au lieu de приимаааше, мештаахѫ, 216,25 au lieu de метаахѫ.

301. — Les formes du participe passé passif du type данъ, сѣнъ, биенъ, битъ, кланъ, боренъ, коленъ, -кръвенъ ont été déjà examinées (cf. plus haut, § 272). Certaines appellent cependant des explications complémentaires.

Les verbes du type бити accusent des formes aussi bien avec le suffixe *-no-* qu'avec le suffixe *-to-* : биени, Mar., Zogr., Marc, XIII, 9; биенъ, Mar., Zogr., Luc, XII, 47, 48; оубиенъ, Mar., Marc, IX, 31; оубиенъ, Zogr., *ibid.*; оубиенъ, Cloz., 464; побиенъ, Ps.-Sin., 130,12, etc., et, d'autre part, повитъ, Mar., Zogr., Luc, II, 12; събитъ, Mar., Jean, XX, 12, etc. (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 136-141)

Le verbe колѭ, клати a le participe passé passif коленъ dans le Marianus et l'Assemanianus : исколена, Matth., XXII, 4; il en est

de même dans l'Euchologe du Sinaï, 106a. Le Suprasliensis a **закольнъ**, 331,30, 421,30, à côté de **закланъ**, 232,8, 422,1. Pour le verbe **брати**, **борѫ**, le même flottement se retrouve dans les substantifs verbaux ; **борєнии**, Supr., 486,27, et **бъраниѥ**, *ibid.*, 86, 13,14 (au lieu de **браниѥ**).

### 4. *Verbes de la classe IV.*

302. — Les verbes de la classe IV se répartissent en deux groupes :

A) Verbes à thème de l'infinitif en *-i-* : **боудити**, **боуждѫ**; **варити**, **варѭ**; **вратити**, **вращтѫ**, etc. : **блазнити**, **благоволити**, **благодарити**, **водити**, **возити**, **влачити**, **вратити**, **врѣдити**, **глоушити сѧ**, **гонити**, **гоубити**, **гонозити** (cf. plus haut **гонезнѫти**), **дивити сѧ**, **десити** « trouver », **дьлити** (Supr.), **живити**, **крьстити**, **крѣпити**, **коупити**, **ключити сѧ**, **коусити**, **крѣсити**, **лазити**, **ломити**, **ловити**, **лишити**, **любити**, **лѣпити**, **молити**, **мыслити**, **моудити**, **мьстити**, **мѣнити**, **множити сѧ**, **мѣсити** « mêler », **мѫчити**, **носити**, **нѫдити сѧ**, **оштютити**, **просити**, **пльнити**, **постити**, **поити**, **простити**, **противити сѧ**, **поустити**, **родити**, **ротити сѧ**, **роушити**, **садити**, **сѫдити**, **стрьмити сѧ**, **свободити**, **сватити**, **срамити**, **ставити**, **скочити**, **творити**, **троудити**, **таити**, **топити**, **хвалити**, **ходити**, **хоулити**, **чюдити сѧ**, **чинити**, **цѣлити**, **оучити**, **ивити**. Parmi ces verbes, il y a des dérivés, comme **множити** (**мъногъ**), **поити** (**пити**), **сѫдити** (**сѫдъ**), **цѣлити** (**цѣлъ**).

B) Verbes à thème de l'infinitif en *-ě-* issu de *-ē-* (*-a-* après *j*, *ž*, *č*, *š*, *šč* = v. sl. **щ**) : **болѣти**, **болѭ**; **обидѣти**, **обиждѫ**; **бльштати** (de **blьskēti*), **бльштѫ**; **боıати** (**сѧ**), **боѭ** (**сѧ**); **бъдѣти**, **бъждѫ**; **бѣжати** (de **bēgēti*), **бѣжѫ**; **велѣти**, **велѭ**; **висѣти**, **вишѫ**; etc. : **видѣти**, **врьтѣти**, **вьрѣти**, **горѣти**, **грьмѣти**, **дрьжати**, **зьрѣти**, **звьнѣти**, **клачати**, **кричати**, **къснѣти**, **кыпѣти**, **лежати**, **летѣти**, **-льпѣти**, **бльштати сѧ**, **млъчати**, **мрьзѣти**, **мъчати**, **мьнѣти**, **плъзѣти**, **полѣти**, **пьрѣти сѧ**, **свьтѣти сѧ**, **скрьбѣти**, **смрьдѣти**, **слышати**, **стоıати**, **стыдѣти сѧ**, **сѣдѣти**, **трьпѣти**, **тъштати**, **съ-тажати**, **штадѣти**. Leskien signale aussi **жадѣти**

« désirer », радѣти « se soucier de », dans le Suprasliensis (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*[6], p. 130).

Le verbe съплѭ, съпиши se distingue de tous ceux de cette classe par son thème de l'infinitif en *-a-* : съпати.

303. — Du point de vue de l'aspect, les verbes du type A ne forment pas une unité. Ainsi sont perfectifs les verbes : благоволити, варити, вратити, врѣдити, гонозити, живити, ключити, крьстити, коупити, лишити, мьстити, мѣнити, поустити, родити, роушити, свободити, свѧтити, скочити, срамити, ставити, троудити сѧ, ꙗвити, peut-être aussi благовѣстити, благодарьствити, десити, простити, противити сѧ, гнѫсити, прѫжити, стрѣлити, стѫпити, хватити. Par contre, sont imperfectifs les verbes благодарити, водити, возити, влачити, гонити, гоубити, молити, мѫчити, носити, нѫдити сѧ, поити, просити, сѫдити, хвалити, оучити. Les verbes du type B sont normalement imperfectifs; cependant, dans certains cas, видѣти offre une valeur perfective : ... и тоу мѧ видѧтъ, Matth., xxvii, 10 = κἀκεῖ με ὄψονται.

304. — Paradigmes de la conjugaison des verbes de la classe IV :

PRÉSENT.

| | A. | B |
|---|---|---|
| SINGULIER. | молѭ | велѭ, слышѭ |
| | молиши | велиши, слышиши |
| | молитъ | велитъ, слышитъ |
| PLURIEL. | молимъ | велимъ, слышимъ |
| | молите | велите, слышите |
| | молѧтъ | велѧтъ, слышѧтъ |
| DUEL. | моливѣ | веливѣ, слышивѣ |
| | молита | велита, слышита |
| | молите | велите, слышите |
| PARTICIPE PRÉSENT. | молѧ | велѧ, слышѧ |
| | молимъ | велимъ, слышимъ |

IMPÉRATIF.

| | | |
|---|---|---|
| SINGULIER. | моли | вели, слꙑши |
| | моли | вели, слꙑши |
| PLURIEL. | молимъ | велимъ, слꙑшимъ |
| | молите | велите, слꙑшите |
| DUEL. | моливѣ | веливѣ, слꙑшивѣ |
| | молита | велита, слꙑшита |

AORISTE.

| | | |
|---|---|---|
| SINGULIER. | молихъ | велѣхъ, слꙑшахъ |
| | моли | велѣ, слꙑша |
| | моли | велѣ, слꙑша |
| PLURIEL. | молихомъ | велѣхомъ, слꙑшахомъ |
| | молисте | велѣсте, слꙑшасте |
| | молишѧ | велѣшѧ, слꙑшашѧ |
| DUEL. | молиховѣ | велѣховѣ, слꙑшаховѣ |
| | молиста | велѣста, слꙑшаста |
| | молисте | велѣсте, слꙑшасте |

IMPARFAIT.

| | | |
|---|---|---|
| SINGULIER. | молꙗахъ | велѣахъ, слꙑшаахъ |
| | молꙗаше | велѣаше, слꙑшааше |
| | молꙗаше | велѣаше, слꙑшааше |
| PLURIEL. | молꙗахомъ | велѣахомъ, слꙑшаахомъ |
| | молꙗашете | велѣашете, слꙑшаашете |
| | молꙗахѫ | велѣахѫ, слꙑшаахѫ |
| DUEL. | молꙗаховѣ | велѣаховѣ, слꙑшааховѣ |
| | молꙗашета | велѣашета, слꙑшаашета |
| | молꙗашете | велѣашете, слꙑшаашете |
| PARTICIPE PASSÉ. | мол҄ь | велѣвъ, слꙑшавъ |
| | молилъ | велѣлъ, слꙑшалъ |
| | молѥнъ | велѣнъ, слꙑшанъ |
| INFINITIF. | молити | велѣти, слꙑшати |
| SUPIN. | молитъ | велѣтъ, слꙑшатъ |

305. — Les exemples isolés de l'absence de -тъ à la 3[e] personne du singulier du présent dans les verbes de la classe IV ont été signalés précédemment (§ 262).

Il faut noter, dans les formes de l'imparfait, les altérations phonétiques dues à l'influence de *j* sur la consonne radicale : носити, ношаахъ (ш < *s* + *j*); ходити, хождаахъ (жд < *d* + *j*); иъіслити, иъішлмахъ (иъішл̑ѣахъ dans les textes glagolitiques : шл̑ remonte à *sl* + *j*); иьстити, иьштаахъ (шт < *st* + *j*); ловити, ловлмахъ (вл < *v* + *j*), etc.

La classe IV présente, elle aussi, des formes contractes de l'imparfait à côté des formes pleines : cf. par exemple dans le Marianus иьнѣахѫ, Matth., xx, 10, Luc, xix, 11, xxiv, 37, Jean, xiii, 29; дрьжаахѫ, Luc, iv, 42; лежааше, Luc, v, 25; илъчаахѫ, Marc, iii, 4, ix, 34; слъішаахѫ, Marc, xi, 14; съпаахѫ, Matth., xxv, 5, etc., et, d'autre part : лежаше, Marc, i, 30; съпаше, Matth., viii, 24; боѣхѫ, Marc, xi, 18, xvi, 8; стоѣше, Matth., xiii, 2, Jean, xx, 11; стоѣхѫ, Matth., xii, 46, Jean, xix, 25; иолѣхѫ, Matth., viii, 31, xiv, 36, xv, 23; иолѣше, Matth., xviii, 29, Marc, v, 10, 23, etc. (cf. Jagić, *Quattuor Evangeliorum versionis palaeoslovenicae Codex Marianus glagoliticus*, p. 461). Il en est de même dans les autres textes. La présence de ces formes contractes dans le Marianus, qui est le texte le plus archaïque peut-être du point de vue de la morphologie, montre bien qu'elles ont dû apparaître de bonne heure, probablement dès le x[e] siècle.

306. — On a vu (§ 270) que le participe passé actif des verbes du type A (иолити, etc.) peut avoir deux formes : иол̑ь et иоливъ, рождь et родивъ, любл̑ь et любивъ, лоил̑ь et лоиивъ, крьшть et крьстивъ, въкоушь et въкоусивъ, въсаждь et въсадивъ, пристѫпл̑ь et пристѫпивъ, вращть et вратівъ, коупл̑ь et коупивъ, etc. Les textes indiquent nettement que c'est le premier type qui est le plus ancien : dans le Zographensis, Wiedemann compte 5 exemples de -ивъ contre 160 de -ь; le Marianus, dont la morphologie est particulièrement archaïque, ne connaît qu'un seul exemple de -ивъ en regard de 186 exemples de -ь; l'Assemanianus, le Clozianus

et le Psautier du Sinaï ignorent totalement la terminaison -нвъ; dans l'Euchologe du Sinaï, on la trouve attestée 11 fois en face de 176 -ь; dans l'Évangile d'Ostromir, -нвъ est assez rare; l'Évangile de Sava oppose 2 -нвъ à 69 -ь. Au contraire, dans le Suprasliensis les formes du type молнвъ sont beaucoup plus fréquentes que celles du type моль : 598 contre 117 (cf. Wiedemann, *op. cit.*, p. 134, et l'appendice de la traduction russe de la grammaire du vieux slave de Leskien, p. 134). Les Feuilles de Prague attestent la forme вълоушъ, IIb, 12-13. Même dans l'Évangile de Miroslav, les formes en -нвъ ne figurent qu'à titre d'exception (cf. mon étude : Палеографска и језичка испитивања о Мирослављевом Јеванђељу, pp. 63-64).

307. — Le verbe хътѣти ou хотѣти (хотѣти est dû probablement à l'influence du présent хоштѫ) offre un cas de flexion mixte. L'infinitif en peut être rapproché du type видѣти, велѣти, etc. La plupart des formes du présent accusent un thème en *-je-* (**chotje-*) : хоштѫ, хоштеши, хоштетъ, хоштевѣ, хоштета, хоштете, хоштемъ, хоштете; mais la forme de la 3ᵉ personne du pluriel est celle des verbes de la classe IV (à thème du présent en *-i-*) : хотѧтъ; il en est de même pour le participe présent хотѧ (cf. молѧ, видѧ). L'impératif est хошти. Leskien (*Handbuch der altbulgarischen Sprache*⁴, p. 164) considère la forme хошти, dans la locution аште хошти, Supr., 65,21, comme un vestige d'un emploi ancien en valeur d'optatif. Des exemples de l'emploi de хошти avec la valeur de l'indicatif dans les copies russes des textes vieux-slaves sont signalés par Sobolevskij (Лингвистическія и археологическія замѣтки, pp. 72-73).

L'aoriste et l'imparfait du verbe съпл҄ѭ sont formés sur le thème de l'infinitif : съпахъ, съпаахъ. Le verbe горѭ, горѣти accuse des formes de participe faites sur un thème en *-e/o-*, comme dans les verbes de la classe I, soit горѧште, Zogr., Mar., Luc, xii, 35; горѧшта, Supr., 13,11; горѧштими, Ps.-Sin., 167b,16-17.

Le verbe довьлѣти accuse d'une part des formes suivant la classe III : довьлѧтъ (= довьлѭтъ), Mar., Jean, vi, 7, довьлѣѭтъ, qui est à supposer en raison du participe довьлѣѩ, Euch.-Sin., 99a;

— et, d'autre part, des formes de la classe IV : довьлѧтъ, Zogr., Jean, vi, 7 (cf. Leskien, *op. cit.*, 164).

Le verbe видѣти a la 2ᵉ personne du singulier de l'impératif виждь; cette forme, à côté du participe présent actif видомъ, suppose un verbe disparu de la classe V (athématique) **vid-mь*.

### 5. *Verbes athémathiques.*

308. — Ce groupe comprend cinq verbes : ѥсмь, вѣмь, ꙗмь, дамь, имамь ; tous, sauf дамь, sont imperfectifs.

PRÉSENT.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | ѥсмь | вѣмь | дамь | ꙗмь | имамь |
| | ѥси | вѣси | даси | ꙗси | имаши |
| | ѥстъ | вѣстъ | дастъ | ꙗстъ | иматъ |
| PLURIEL. | ѥсмъ | вѣмъ | дамъ | ꙗмъ | имамъ |
| | ѥсте | вѣсте | дасте | ꙗсте | имате |
| | сѫтъ | вѣдѧтъ | дадѧтъ | ꙗдѧтъ | имѫтъ |
| DUEL. | ѥсвѣ | вѣвѣ | давѣ | ꙗвѣ | имавѣ |
| | ѥста | вѣста | даста | ꙗста | имата |
| | ѥсте | вѣсте | дасте | ꙗсте | имате |

IMPÉRATIF.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| SINGULIER. | бѫди | вѣждь | даждь | ꙗждь | имѣи |
| | бѫди | вѣждь | даждь | ꙗждь | имѣи |
| PLURIEL. | бѫдѣмъ | вѣдимъ | дадимъ | ꙗдимъ | имѣимъ |
| | бѫдѣте | вѣдите | дадите | ꙗдите | имѣите |
| DUEL. | бѫдѣвѣ | вѣдивѣ | дадивѣ | ꙗдивѣ | имѣивѣ |
| | бѫдѣта | вѣдита | дадита | ꙗдита | имѣита |

309. — Les formes de l'aoriste, de l'imparfait, du participe passé, de l'infinitif et du supin du verbe ѥсмь, de même que celles de l'impératif, sont faites sur une autre racine.

L'impératif бѫди, etc., correspond au présent бѫдѫ, qui a une valeur de futur par rapport au verbe ѥсмь. L'infinitif быти et le

supin бытъ sont formés sur la racine *bhū- = sl. *by-. L'aoriste быхъ, бы, бы ou бъістъ, бъістъ, быхомъ, бъісте, бъіша, быховѣ, бъіста, бъісте repose sur le thème radical de l'infinitif. A côté de lui, on trouve aussi l'aoriste à thème *bê- en valeur d'imparfait : бѣхъ, бѣ, бѣ, бѣхомъ, бѣсте, бѣша, бѣховѣ, бѣста, бѣсте. L'imparfait бѣахъ, formé sur le même thème, se fléchit comme несѣахъ : бѣаше, бѣаше, бѣахомъ, etc. La forme du subjonctif бѫдѫ se rencontre en fonction d'impératif dans le Missel de Kiev, dans les Évangiles (бѫдѫ чрѣсла ваша прѣпоисана, Mar., Zogr., Assem., Sav., Luc, xii, 35) et dans le Psautier (Ps.-Sin., 144b, 20, 22). Le participe présent a le thème du présent avec la voyelle radicale au degré zéro : сы (de *sonts), сѫшти, сы. Le participe passé actif бывъ, былъ se rattache au thème de l'infinitif; le participe passé passif est (за)бъвенъ (cf. крыти, кръвенъ).

Les formes du verbe дамь se rattachent les unes au thème du présent (*dad-), comme celles de l'impératif et du participe présent дады (issu de *dad-o-nts), les autres au thème de l'infinitif (*da- dans дати, le supin датъ), comme l'aoriste дахъ, да, да ou дастъ, дахомъ, дасте, даша, даховѣ, даста, дасте et les participes passés давъ, далъ, данъ. L'imparfait de дамь n'est pas usuel.

Dans le verbe ꙗмь, toutes les formes reposent sur le thème *jad- : infinitif ꙗсти (issu de *jad-ti), supin ꙗстъ, participe présent ꙗды, imparfait ꙗдѣахъ (cf. несѣахъ en face de нести); aoriste ꙗсъ (de *jad-sǒ) ou ꙗхъ; les 2e et 3e personnes n'existent qu'avec un préverbe : изѣ (de *iz-ēd-s-s, *iz-ēd-s-t), снѣстъ, pluriel ꙗсомъ (ꙗхомъ), ꙗсте, ꙗсѧ (ꙗша), duel ꙗсовѣ, ꙗста, ꙗсте : cf., par exemple, dans le Psautier du Sinaï ѣсъ, 130b, 2; ѣсѧ, 27, 5; поѣсѧ, 137, 5; снѣсѧ, 139b, 7, dans le Suprasliensis ꙗхъ, изѣ, ꙗша (cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 100-102). Les participes passés sont ꙗдъ, ꙗлъ, ꙗденъ.

Le verbe вѣмь a pour infinitif вѣдѣти (sur la forme вѣдѣ, cf. plus haut, § 273). Le thème radical du présent *vêd- fournit aussi, outre l'impératif, le participe présent actif вѣды (de *vêd-o-nts) et passif вѣдомъ. L'aoriste, l'imparfait et les participes passés sont formés sur le thème de l'infinitif : вѣдѣхъ, вѣдѣ, etc. (cf. видѣхъ),

вѣдѣахъ, etc. (cf. видѣахъ), вѣдѣвъ, вѣдѣлъ, вѣдѣнъ, supin вѣдѣтъ.

Le verbe имамь diffère des autres verbes athématiques par la désinence -ши de la 2ᵉ personne du singulier; la 3ᵉ personne du pluriel, de même que dans сѫтъ, accuse une forme thématique : имѫтъ. Le participe présent имы correspond à сы, иды, вѣды, дады. Les autres formes reposent sur le thème de l'infinitif имѣ- : имѣти (cf. ci-dessus вѣдѣти). L'Évangile d'Ostromir connaît la forme имамъ (имамь), имаши (appendice à la grammaire de Leskien, p. 189).

Les formes de la 2ᵉ-3ᵉ personne du singulier дaждь, ждь, вѣждь, issues du slave commun *dadjь, *ědjь, *vědjь dont l'origine n'est pas claire (cf. § 267), substituent ordinairement и à ь dans l'Euchologe du Sinaï : дaжди, 5b, 6a, 7a, etc.; подaжди, 7a, 73b; въздaжди, 18b; отъдaжди, 30b, 66a, 73b, 74a; повѣжди, 48a; заповѣжди, 51b, ainsi que вижди, 11b, 100a. Les textes les plus anciens ignorent ces formes; celles-ci sont dues à l'influence de la terminaison -и des impératifs неси, глаголи, моли, вьдежди, etc.

Les formes de la 2ᵉ-3ᵉ personne de l'aoriste дастъ, быстъ, снѣстъ, мстъ, ѣстъ, dans le Zographensis, le Marianus, l'Assemanianus, le Psautier du Sinaï, l'Euchologe du Sinaï, l'Évangile de Sava, le Supraslіensis (бысть, дасть, ѣсть dans l'Évangile d'Ostromir) ont un -тъ d'origine inconnue (cf. §§ 261, 284). A côté de ces formes, on trouve да, отъда, прода, Zogr., отъда, Mar., забънн, Cloz., прѣда, Euch.-Sin., забы, Ps.-Sin., да, отъда, Sav., бы, нзѣ, прода, забы, Supr. (pour les détails, cf. Wiedemann, *op. cit.*, pp. 15 et suiv., 21-22); les faits de l'Évangile d'Ostromir figurent dans l'appendice à la traduction russe de la Grammaire du vieux slave de Leskien, p. 189.

Quant à la forme подась du Missel de Kiev, III, 7, j'y vois une contamination de подаси, 2ᵉ sing. prés., et de подазь, 2ᵉ sing. impér. (avec з pour жд).

# LES DIALECTES VIEUX-SLAVES ET LES COPIES TARDIVES DES TEXTES SLAVES D'ÉGLISE(1)

310. — Les textes vieux-slaves, écrits de la fin du xe siècle à la fin du xie, reflètent, d'une part, le parler des premiers traducteurs et, de l'autre, différents dialectes des xe-xie siècles.

L'analyse de l'alphabet vieux-slave et l'étude comparée des textes vieux-slaves les plus anciens nous permettent de reconstruire hypothétiquement les traits essentiels du parler des premiers traducteurs. Ce parler était doté d'un système phonétique que traduit l'alphabet glagolitique, avec les voyelles nasales ѫ et ѧ, la voyelle ꙑ, la voyelle ѣ, les voyelles réduites ъ et ь et avec ꙑ et и réduits devant *j*; il avait aussi *ṛ* et *ḷ* voyelles, les groupes *bl'*, *pl'*, *vl'*, *ml'* à la place des anciens *bj*, *pj*, *vj*, *mj*, la consonne *dz*, le groupe сщ résultant de *sk* devant ѣ, и (issus des diphtongues), les groupes шт, жд remontant au slave commun *t'*, *d'* ou à *sk* + *j*, *zg* + *j*, *st* + *j*, *zd* + *j*, ou bien encore à *sk*, *zg* devant voyelles prépalatales. La voyelle ѣ se prononçait dans ce parler comme *ä*, ѫ et ѧ comme *ǫ* et *ę* nasales, les voyelles réduites ъ et ь ne s'amuissaient pas encore, ne devenaient pas des voyelles pleines et n'étaient pas interchangeables. Les *ṛ*, *ḷ* voyelles étaient de deux types : *ṛ*e et *ṛ*, *ḷ*e et *ḷ*; et la différence était encore sensible entre les deux types. Les *r*, *l* consonnes, ainsi que *n*, avaient trois nuances : ils pouvaient être durs, mous ou mouillés. Les consonnes *c*, *č*, *š*, *ž*, *dz* et les

(1) Cf. mon article « Du classement des textes vieux-slaves » dans la *Revue des Études slaves*, II (1922), pp. 175-206.

groupes *št, žd* conservaient encore un certain degré de mouillure. Les consonnes *k, g, ch* n'offraient que la qualité dure.

311. — Dans la morphologie, le parler des premiers traducteurs conservait encore de nombreux traits archaïques : la désinence *-e* au génitif singulier des thèmes consonantiques, le nominatif pluriel masculin des comparatifs en -ьше, les formes чесо, чимь, чемь, les formes du nominatif singulier masulin du type новъıи, le génitif du type новаѥго, datif новоуѥмоу, locatif новѣѥмь. Dans la flexion du verbe, c'étaient la désinence de 3ᵉ personne du duel -те, l'aoriste du type могъ et celui du type мсъ, васъ, рѣхъ, les formes de l'imparfait en -шета, -шете, l'imparfait non contracte (несѣахъ, читаахъ), les formes de 2ᵉ-3ᵉ personne de singulier de l'aoriste en -тъ (мтъ, etc.), le conditionnel composé formé avec бимь, би, би, бимъ, бисте, бѫ, les participes passés des verbes de la classe IV A du type молль, l'impératif du type бимте, etc.

Il est permis de supposer dans le parler des premiers traducteurs, on l'a déjà vu, certains traits morphologiques qu'on ne peut pas qualifier d'archaïsmes. Ce sont les formes de l'accusatif duel du pronom personnel нъı, въı (cf. § 234), le datif singulier du pronom interrogatif чесомоу (§ 243), l'instrumental singulier féminin de la déclinaison composée новоѭ (§ 256), peut-être aussi la 3ᵉ personne du singulier du présent ѥ (§ 262).

312. — Les innovations récentes de la phonétique et de la morphologie que nous sommes fondés à mettre au compte des parlers des xᵉ et xıᵉ siècles qui s'accusent, directement ou non, dans les textes du xıᵉ siècle, sont les suivantes :

D'une part, ce sont la dénasalisation des voyelles nasales, les altérations diverses des voyelles ъ et ь, le passage des voyelles non accentuées *o, e* à *u, i*, la confusion de *ŗ* et *ŗ'*, de *ļ* et *ļ'*, la chute de « *l* épenthétique », le changement de *dz* en *z*, du groupe *sc* en *st*, etc.

D'autre part, dans la déclinaison, c'est la confusion des thèmes en *-u-* avec ceux en *-o-* se manifestant par l'introduction, peut-être dès le xᵉ siècle, de la désinence -ови au datif singulier et de la désinence -овъ au génitif pluriel des thèmes en *-o-*; ce sont

aussi la confusion et l'influence réciproque des thèmes en *-jo-* et de ceux en *-i-*, ainsi que toute une série d'innovations analogiques : génitif et locatif singulier en -и des thèmes consonantiques (§§ 182-183), nominatif pluriel en -и des mêmes thèmes (жидови, стионѣни, etc., § 188), la terminaison -ъмь à l'instrumental singulier des thèmes en *-o-* masculins et neutres, les formes ока, небоу, оцѣ (au lieu de очесе, небеси, § 203), le génitif pluriel матерни (au lieu de матеръ, § 215), l'accusatif singulier матере (au lieu de -ь, § 215), etc., les formes du comparatif, celle du nominatif singulier neutre en -ьше et celle du nominatif pluriel masculin en -ьши (§ 225), le génitif singulier féminin des pronoms ѩ, моѩ (au lieu de ѥѩ, моѥѩ, § 239) le datif singulier féminin твои (pour твоѥи), l'instrumental твоѭ (pour твоѥѭ), les formes чесого, чесомь, les formes de la déclinaison composée avec assimilation et contraction, etc.

Enfin, dans la flexion du verbe, ce sont les faits suivants : 3e personne du singulier et du pluriel du présent sans -тъ (abstraction faite de la forme enclitique ѥ); substitution de -та à l'ancienne désinence de 3e personne du duel -те; apparition de la terminaison -тѣ au féminin de la 3e personne du duel; élimination, à l'imparfait, des désinences anciennes -шета, -шете par -ста, -сте; substitution de бишѧ à бѫ (peut-être déjà au xe siècle); apparition, au conditionnel, des formes бꙑхъ, бꙑ, etc., à la place de бимь, би, etc.; 3e personne du singulier de l'aoriste du type ѩ, клѧ; formes de l'imparfait, soit contractes, soit liées au thème du présent (§§ 286, 300); aoriste du type несохъ; formes de présent du type подобаатъ, оумѣатъ, трѣбоуоутъ (§ 298); aoriste avec le suffixe -нѫ- des verbes imperfectifs de la classe II; participe présent des verbes de la classe I du type грѧдъи, грѧдаи; impératif du type даждь des verbes de la classe V.

313. — Si nous analysons les textes vieux-slaves avec l'intention de déterminer quels sont les dialectes vieux-slaves qui s'y reflètent, nous nous trouvons le plus souvent hors d'état de pouvoir décider si tel trait morphologique du ixe-xe siècle doit être imputé à la dernière copie, ou à l'un des originaux. C'est pourquoi l'on se sert

assez rarement des traits morphologiques pour le classement des textes vieux-slaves : on porte l'attention surtout sur les particularités phonétiques. Ces dernières nous autorisent à supposer l'existence d'une série de parlers des x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles qui se caractérisent tous par un même trait phonétique, que nous devons attribuer également au parler des premiers traducteurs : ce sont les sons **шт**, **жд** provenant de *t'*, *d'* et de *skj*, *stj*, *zgj*, *zdj*.

Le Missel de Kiev occupe à cet égard une situation particulière, qui l'isole des autres textes vieux-slaves.

314. — La question du Missel de Kiev a été très discutée : elle l'est encore à l'heure actuelle. Si l'on laisse à l'écart la théorie tout à fait invraisemblable de Sobolevskij sur l'origine polonaise de ce texte, il ne reste que deux opinions qui se disputent la vraie solution du problème. Suivant l'une, le Missel de Kiev serait une copie tchèque d'un original vieux-slave : d'où ses ц et ӡ à la place des vieux-slaves **шт** et **жд** $<$ *t'* et *d'*, et **шч** à la place du vieux slave **шт** $<$ *skj*. Suivant l'autre, la langue du texte présenterait un parler slave du Sud, mais doué des deux traits particuliers qui viennent d'être signalés, bien que ces traits soient connus comme spécifiquement tchèques. Il n'est pas impossible qu'un pareil parler ait existé au x<sup>e</sup> siècle, comme un parler de transition entre le domaine slave du Sud et celui de l'Ouest. On ne saurait guère prétendre trancher définitivement la question par cette simple hypothèse. Mais il faut bien reconnaître que l'hypothèse contraire de l'origine tchèque est quelque peu infirmée par la constance rigoureuse de ces deux traits de caractère occidental (**щ** ou **жд** ne sont jamais maintenus) en face de l'absence totale de tout fait déviant de la norme vieux-slave. La langue du Missel de Kiev produit en effet l'impression d'une unité parfaite et, sauf les deux traits indiqués, elle n'a rien du slave occidental, alors que les faits typiques du vieux slave en tant que dialecte du Sud n'y souffrent aucune exception. On notera, par exemple, l'emploi régulier des signes pour les voyelles nasales (**небесьскоуѩ**, VIII, 7, dans l'édition de Jagić, est inexact : la photographie porte **небесьскоѩ**), l'usage non moins correct de **ѣ**, la notation irréprochable

des groupes бл̑, пл̑, вл̑, мл̑, la forme тоуꙁнмъ (avec т̇ initial), le verbe молити et non pas *модлити, les altérations *zn'* > *žn'* et *zl'* > *žl'* (беж-нєго, вꙁжлюблєнии) et *zr* en *zdr* (иꙁдрѣшєниє), -ѧ et non -ѣ au génitif singulier (et nom.-acc. pluriel) féminin, -аго, -оумоу au génitif et au datif singulier des adjectifs, вьсь et non pas *вьшь (avec *s* résultant de la 3ᵉ palatalisation), тєбѣ et non *тобѣ. Quant à la désinence -ъмь à l'instrumental singulier, on la trouve dans le Suprasliensis, le Zographensis, le Psautier du Sinaï, l'Euchologe du Sinaï, les Feuilles de Chilandar. Le vocabulaire du Missel de Kiev contient, il est vrai, quelques traits de coloris occidental : оплатъ (*oblata*), прѣфацнѣ, папєжь (*pontifex*), рѣснотньнъ (*certus*), цркъвъвє; mais cela n'a rien que de naturel dans un texte ecclésiastique et ne témoigne nullement en faveur de la théorie d'une copie tchèque.

315. — Si l'on voit dans le Missel de Kiev un parler du xᵉ siècle avec ц, ꙁ < *t', d'* et шч < *skj, stj*, on doit attribuer le reste des parlers de la même époque qui s'accusent dans nos textes à un groupe présentant шт, жд < *t', d'* et шт, жд < *skj, zgj, stj, zdj*. Et dans ce groupe on distinguera :

A) des parlers qui altèrent ъ en ь et ь en ъ sous l'influence de la syllabe suivante;

B) des parlers qui ignorent pareille altération.

Le groupe A comprend, à ce qu'il semble, les parlers des originaux du Zographensis, du Marianus, du Clozianus, de l'Euchologe du Sinaï, de l'Évangile de Sava, du Suprasliensis et de l'Évangile d'Ochrida. Quant au groupe B, on y rapporterait le parler d'une des rédactions précédentes de l'Évangile d'Ostromir; ce parler semble avoir été caractérisé par le passage de ь à ъ après *š*, *ž*.

Le groupe A renferme des parlers du xᵉ siècle qui divergent entre eux sur d'autres points, à savoir : a) des parlers qui ne changent pas ь en ъ après les chuintantes; — b) des parlers qui accusent ce changement. Le type a est celui de l'original du Zographensis. Le type b comprend l'original de l'Euchologe du Sinaï où ь passe à ъ après *š*, *ž*, l'original de l'Évangile de Sava qui offre la même mutation après *š*, *ž*, *č* et les originaux du Marianus,

du Clozianus, du Supraslíensis, où ъ passe à ь après *š*, *ž*, *č*, *št*, *žd*. Pour l'Évangile d'Ochrida, on ne peut décider de façon sûre s'il appartient au type a ou au type b.

316. — Les parlers du xi[e] siècle qui se reflètent dans les textes vieux-slaves ont tous шт, жд < *t'*, *d'* et шт, жд < *skj*, *zgj*, *stj*, *zdj*. On y observe deux grands groupes : A) groupe du Sud-Ouest avec le passage du ъ fort à *o* et du ь fort à *e* et avec la variante *nǫd*- (нѫдити); — B) groupe du Nord-Est ignorant la vocalisation de ъ en *o* et avec la variante *nud*- (ноудити).

Le groupe A renferme presque tous les textes glagolitiques : le Zographensis (dans sa partie archaïque), le Marianus, le Clozianus, l'Assemanianus, le Psautier du Sinaï, l'Euchologe du Sinaï, peut-être aussi l'Évangile d'Ochrida et le fragment cyrillique des Feuilles d'Undolskij.

Le groupe B se compose de l'Évangile de Sava, du Supraslíensis et de l'original de l'Évangile d'Ostromir : les deux Feuillets macédoniens, le cyrillique et le glagolitique s'y rattachent peut-être aussi.

317. — Le groupe A se divise en trois types de parlers :

1) parlers caractérisés par l'altération de *ǫ* en *u* et par d'autres traits d'origine serbe : ce sont les parlers du Marianus et du Clozianus. Dans le Marianus, les cas de changement de *ǫ* en *u* sont incontestables et les exemples de *o* pour *ǫ* sont des fautes de copie évidentes. L'absence du passage de *ę* à *e* à côté de celui de *ǫ* à *u* s'explique bien, parce que *ǫ* semble être devenu *ǫ*[u] ou *ų*, et les voyelles plus fermées se débarrassent plus facilement de leur caractère nasal que les voyelles plus ouvertes. Certains autres faits, comme оу = ъъ, и = ъı, la forme сєга, resteront toujours des faits serbes où qu'ils se rencontrent. Les mêmes traits se retrouvent dans le Clozianus : оу = ѫ, и = ъı, la forme тѧ, acc. pl., au lieu de тъı (cf. s.-cr. *te* issu de *tę*).

2) Parlers caractérisés par le caractère interchangeable des voyelles nasales. Ce sont, à ce qu'il semble, les parlers du Zographensis et de l'Assemanianus. (1)

(1) Dans le Psautier du Sinaı, une pareille mutation ne se laisse pas établir (cf. mon article du Јужнословенски Филолог, IV, p. 178); l'édition de Geitler, à cet égard, donne une idée complètement fausse du parler de ce texte.

3) Parlers qui changent *ǫ* en *o;* celui du Psautier du Sinaï en fait partie.

Quant à l'Euchologe du Sinaï, tel que nous le connaissons par l'édition de Geitler, on ne saurait se prononcer sur son appartenance à tel ou tel de ces trois types.

Le groupe A 1 est caractérisé par les traits secondaires que voici : *z* au lieu de *dz* et *sc* (de *sk* devant ѣ, и issus de la diphtongue *oi*). Le groupe A 2 a *st* qu'on trouve dans l'Assemanianus et peut-être aussi dans le parler du scribe du Zographensis; quant au sort de *dz*, les parlers de ces deux textes divergent nettement entre eux : le parler du Zographensis altère *dz* en *z*, tandis que celui de l'Assemanianus le maintient. Le groupe A 3 (le Psautier du Sinaï) a *dz* et *st*. L'Euchologe du Sinaï, si l'on se fie à la caractéristique que l'on en donne habituellement, reflète un parler avec le passage de *dz* à *z* (et avec conservation de *sc?*).

318. — Dans le groupe B (conservant ъ fort) on distingue : 1) des parlers avec altération du ь fort en *e;* — 2) des parlers avec maintien du ь fort.

Le 1[er] type se compose du parler du copiste du Suprasliensis et de celui de l'original de la première partie du même texte; le parler du copiste accuse le changement de *dz* en *z* et celui de *sc* en *st*. Le 2[e] type embrasse les parlers qui s'accusent dans l'Évangile de Sava et dans les originaux supposés de l'Évangile d'Ostromir et de la seconde partie du Suprasliensis, peut-être aussi les parlers des deux Feuillets macédoniens. Tout le groupe B2, ainsi que B1, connaît le passage de *dz* à *z;* mais, quant au traitement de *sc*, les textes se divisent : l'Évangile de Sava conserve *sc*, tandis que dans l'original de l'Évangile d'Ostromir et celui de la seconde partie du Suprasliensis *sc* passait à *st*.

319. — On a tenté de localiser plus exactement le parler de l'Évangile de Sava. Vondrák supposait (*Altkirchenslavische Grammatik*[2], p. 32) que ce texte avait été écrit à l'extrémité nord-est de la région dialectale bulgare, peut-être chez les Slaves qui ont été plus tard expulsés ou absorbés par les Roumains dans la

région de la vieille Dacie, à la frontière du territoire slovaque ou plutôt petit russe. Cette localisation, cependant, ne semble pas être suffisamment fondée : il n'est pas licite de définir un manuscrit d'après le seul mot господа au lieu de гостиница, alors qu'on ne sait ni si ce mot vient du copiste ou du traducteur, ni s'il n'était pas connu d'anciens parlers purement méridionaux. Quant aux 14 cas de -тъ (3e personne du singulier), dont 5 sont corrigés en -тъ, il n'y a là qu'un emploi tout sporadique qui nous est attesté non seulement par l'Évangile de Sava, mais encore par le Suprasliensis et l'Assemanianus.

320. — L'origine du Suprasliensis pose un problème qui n'est pas moins attachant. Vondrák (*Altkirchenslavische Grammatik*², pp. 34-35) situe aussi la langue de ce manuscrit dans la région de l'Est, près du domaine russe, en raison de ро- initial issu de **or*- (cf. § 109). Mais, on l'a déjà vu (§ 109), les groupes ро, ло, provenant de *or*, *ol* au début du mot, se retrouvent également dans des parlers slaves du Sud qui n'ont aucun lien avec le domaine linguistique russe ou slave de l'Ouest. Ainsi s'évanouit l'unique témoignage qui puisse être invoqué en faveur de la théorie de Vondrák. La langue du Suprasliensis, à vrai dire, attend encore une étude approfondie. Il est intéressant de noter les exemples de la terminaison -га dans la flexion pronominale : нѣкога, 275,23; кога, 435,22; коєга, 441,20; єга, 509,21; вьсѣкога, 451,13. On n'oubliera pas non plus le cas de оу pour въ : оу прѣдѣльсти влахъ, 27,15-16. On relèvera enfin comme des traits, moins frappants, mais pourtant intéressants : l'instrumental singulier des thèmes en *-a-* du type жена et l'instrumental singulier neutre en -змь.

321. — Dans les textes plus récents, le fonds vieux-slave primitif est assez troublé, et ce sont les traits linguistiques du milieu et de l'époque auxquels appartenait le copiste qui apparaissent au premier plan, surtout dans le domaine de la phonétique. Parmi ces textes tardifs on distingue quatre rédactions ou quatre groupes : a) textes de rédaction *bulgare*, dits *moyen-bulgares;* — b) textes de rédaction *serbe;* — c) textes de rédaction *tchéco-morave;* —

d) textes de rédaction *russe*. Il n'est pas difficile d'identifier chaque type de rédaction d'après les indices suivants.

A. Les textes moyen-bulgares (à partir du xɪɪᵉ siècle) sont caractérisés par l'emploi particulier de ѫ et de ѧ : après ш, ж (et aussi après ч, щ, *j* dans certains textes), ѫ se trouve ordinairement remplacé par ѧ; au contraire, après р̑, л̑, н̑ mouillés, c'est ѫ qui se substitue à ѧ. La confusion des sons *ъ* et *ь* se traduit par l'usage déréglé des lettres ъ et ь ou par l'emploi exclusif de l'une d'elles.

B. Les textes serbes portent uniquement ь ou (rarement) ъ pour noter le son auquel ont abouti en serbe *ъ* et *ь*; ils remplacent ensuite ѫ par оу et ѧ par є, confondent ꙑ et и (confusion que, d'ailleurs, on constate aussi dans les textes moyen-bulgares), оу et въ, вь, parfois ѣ et є. La morphologie est caractérisée par le génitif singulier féminin du type жєнє, водє et l'instrumental singulier féminin du type водовь (lu probablement *vodoų*).

C. Les textes tchéco-moraves, comme par exemple les Feuilles de Prague, ont ꙁ à la place de v. sl. жд <*d'*, ц à la place de v. sl. шт <*t'* (et *kt*), le groupe шч pour v. sl. шт <*sk* (devant *j* ou une voyelle prépalatale), le groupe *dl* (cf. модлитвоу des Feuilles de Prague), оу pour ѫ, ш au lieu du с mouillé (cf. вш̑и = вьси, вш̑ѣчьскаѣ, *ibid.*).

D. La rédaction russe, dont l'exemplaire le plus vénérable est l'Évangile d'Ostromir, est caractérisée par оу à la place de ѫ, ꙗ ou а à la place de ѧ, ж et ч pour жд et шт, enfin par ър, ьр, ъл qui répondent à v. sl. ръ, рь, лъ (ль) entre consonnes.

# ADDENDA.

Page 20 (§ 12), cf. aussi Arasimovič, « К вопросу о Киевских листках », *Slavia,* VI, 1927-1928, pp. 18-27 (l'auteur ne résout pas le problème).

Page 28 (§ 13). Pour l'Évangile de Sava, voir Valerij Pogorělov, « Изъ наблюденій въ области древне-славянской переводной литературы. III. Опытъ изученія текста Саввиной книги », *Sborník filosofické fakulty University Komenského v Bratislavě,* V, 1927, n° 46.

Page 33 (§ 16). Sur la nature diphtongale de ы en russe, voir Thomson, *Zeitschrift für slav. Pilologie,* III, 1926, pp. 61 et suiv.

Page 34 (§ 16). Cf. l'opinion négative du prince Troubetzkoy sur les nasales du slave commun et du vieux slave, dans *Slavia,* VI, 1927-1928, pp. 661-684 (la théorie du prince Troubetzkoy est erronée).

Page 36 (§ 17). Sur la troisième palatalisation, voir encore Belić, *Revue des Études slaves,* VIII, 1928, pp. 50-67.

Page 38 (§ 19), note. Les ouvrages antérieurs sur le slave commun (ceux de Mikkola, d'Il'inskij, de Vondrák) sont mentionnés à la page XIV du *Slave commun* de A. Meillet.

Pages 59-62 (§§ 33-34). Sur la prononciation de ѣ, cf. aussi Margulíés, *Archiv für slav. Philologie,* XLI, 1927, pp. 87-115, et van Wijk, *Revue des Études slaves,* VII, 1927, pp. 9-21. La forme въсѣлиєтъ са, Supr., 546, 8, que note Margulíés (*Archiv für slav. Philologie,* XLI, p. 200), présente non pas la substitution de ѣ à є, mais l'allongement de la voyelle radicale, cf. въсѣлѣєтъ, Ps.-Sin., 80 b, 20. L'exemple прєдлѣтъ, Supr., 174, 20, est peut-être une simple faute d'impression.

Je laisse de côté les hypothèses de Sievers sur le développement de ѣ (« Altslavisch ě und *ja* », *Berichte über die Verhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften, Philologisch-historische Classe,* Band 77, Heft 2).

Page 67 (§ 39). Sur les rapports de когда, тогда et кꙑгда, тꙑгда, cf. van Wijk, *Archiv für slav. Philologie,* XLI, 1927, pp. 117-121 (il est peu probable que l'hypothèse émise par l'auteur soit juste).

Page 97 (§ 63). Cf. van Wijk, « Zu den altbulgarischen Halbvokalen, V. Der Umlaut der Halbvokale in Marianus, Clozianus, Euchologium, Savvina kniga und Suprasliensis », *Archiv für slav. Philologie,* XL, 1926, pp. 22-43.

Page 130 (§ 82). Cf. van Wijk, « О напряженномъ ь (ь̑) въ Сборникѣ Клоца », *Slavia,* VI, 1927-1928, pp. 239-245.

Page 141 (§ 95). Cf., dans le Zographensis, les formes оудварѣаше, Luc, xxi, 37; оучатꙑ, Luc, xix, 37 : il se peut qu'on ait affaire là à la préposition оу et non pas à вꙑ.

Pages 163-166 (§ 114). Sur la prononciation, en vieux slave, de *je* comme *e* au début du mot ou de la syllabe, cf. Mladenov, Списание на Българската Академия на наукитѣ, XXXV, 1926, pp. 37 et suiv. (peu probable).

Page 176 (§ 122). A. Margulіés considère le signe diacritique qui note la mouillure de *r, l, n* comme une innovation étrangère à l'alphabet vieux-slave primitif (*Archiv für slav. Philologie,* XLI, 1927, pp. 87-115).

Page 308 (§ 263), ligne 10 : (Belić), dans les Извѣстія отд. русск. яз. и слов., IV, 1899, p. 1160.

Page 349 (§ 306). Cf. Meillet, « La critique des textes vieux-slaves et le participe passé en *-ivŭ* », *Revue des Études slaves,* VIII, 1928, pp. 46-49.

---

# TABLE DES MATIÈRES.

# ERRATA.

| Page | ligne | au lieu de : | lire : |
|---|---|---|---|
| 8 | 3 | : параскевгии, | ; параскевгии, |
| 37 | 9 | * ě̌ždz'ǫ), etc. | * ě̌ždž'ǫ), etc. |
| 40 | 2 | des ix°-xi° | des x°-xi°. |
| 55 | 12 | соугоубоуꙗ | соугоубоуа |
| 55 | 13 | єгоуптѣнꙑінєꙗ | єгоуптѣнꙑінєа |
| 72 | 15 | « eum »; | « eum »); |
| 89 | 14 | тажꙑко | тажꙑко |
| 109 | 2 | de вь avec ь | de въ avec ъ |
| 111 | 23 | *dver'* | *dver* |
| 135 | 31 | nom. sing., благочестьнꙑихъ | nom. sing., cf. благочестьнꙑихъ |
| 151 | 18 | issu de *lь* | issu de *lъ* |
| 175 | 15 | la lettre *ę* | la lettre *e* |
| 175 | 28 | noté л̑'ѣ | noté л̑ѣ |
| 176 | 17 | вꙑшьнѣаго | вꙑшьн̑ѣаго |

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^ie. — MESNIL (EURE). — 1929.

# PUBLICATIONS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

**L'art russe des origines à Pierre le Grand**, par Louis Réau, ancien directeur de l'Institut français de Pétrograd, Paris, 1920 (éd. Laurens, 6, rue de Tournon). Un vol. de xi + 387 pp. et 194 planches.................................... 40 fr.

**L'art russe de Pierre le Grand à nos jours**, par le même auteur, Paris, 1922 (éd. Laurens). Un volume de xi + 291 pp. et 72 planches.................... 25 fr.

**Alexandre Ivanovič Herzen** (1812-1870) : essai sur la formation et le développement de ses idées, par Raoul Labry (éd. Bossard), 433 pages................ 45 fr.

**Collection historique de l'Institut d'Études slaves**, N° 1. — C. Jireček, **La civilisation serbe au Moyen Age**. Traduit de l'allemand sous la direction de Louis Eisenmann, préface de M. Ernest Denis, Paris, 1920 (éd. Bossard), vii + 102 pp... 7 fr. 50

N° 2. — Ernest Denis, **Du Vardar à la Sotcha** (édition Bossard), préfaces de MM. A. Belitch et Louis Eisenmann, 351 pp................................ 12 fr.

N° 3. — Georges Plékhanov, **Introduction à l'histoire sociale de la Russie**, ouvrage traduit du russe par Mme Batault-Plékhanov (éd. Bossard), iv + 160 pp. 12 fr.

N° 4. — Raoul Labry, **Herzen et Proudhon** (éd. Bossard), 250 pages.. 18 fr.

## COLLECTION DE GRAMMAIRES DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

I. **Grammaire de la langue polonaise**, par Antoine Meillet et Mme de Willman-Grabowska. Un volume de 223 pp.................................... 18 fr.

II. **Grammaire de la langue tchèque**, par André Mazon. Un volume de 252 pp. 18 fr.

III. **Grammaire de la langue serbo-croate**, par A. Meillet et A. Vaillant. Un volume de viii + 302 pp.................................... 25 fr.

## COLLECTION DE MANUELS DE L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

I. **Manuel de l'antiquité slave**, par Lubor Niederle.

1re partie : L'histoire. Un volume de viii + 246 pp. avec 2 cartes...... 40 fr.

2e partie : La civilisation. Un volume de vii + 360 pp., avec 144 illustrations 3 planches en couleurs (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)........................ 65 fr.

Les deux volumes ensemble........................ 100 fr.

II. **Le slave commun**, par A. Meillet. Un volume de xvi + 448 pp......... 60 fr.

III. **Introduction à l'histoire du droit slave**, par Karel Kadlec.... (*En préparation.*)

IV. **Manuel des questions cyrillo-méthodiennes**, par Fr. Pastrnek. (*En préparation.*)

V. **Le vieux slave**, par S. M. Kul'bakin. Un volume de vi-370 pp........ 60 fr.

## TRAVAUX PUBLIÉS PAR L'INSTITUT D'ÉTUDES SLAVES

I. **Contes slaves de la Macédoine sud-occidentale** : étude linguistique; textes et traduction; notes de folklore, par André Mazon. Un volume de 236 pp., avec carte de la région étudiée........................ 40 fr.

II. **Mélanges publiés en l'honneur de M. Paul Boyer**. Un volume de 376 pp... 60 fr.

III. **Les formes du duel en slovène**, par L. Tesnière. Un volume de xx + 454 pp. Annexe à ce tome III : **Atlas linguistique pour servir à l'étude des formes du duel en slovène**, gr. in-folio oblong, 42 pp. + 70 cartes + vi pp. Les deux volumes ne sont vendus qu'ensemble (Ouvrage couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)........................ 200 fr.

IV. **Les Slaves, Byzance et Rome au IXe siècle**, par F. Dvorník. Un volume de v + 360 pp. (Ouvrage couronné par l'Académie française)........................ 40 fr.

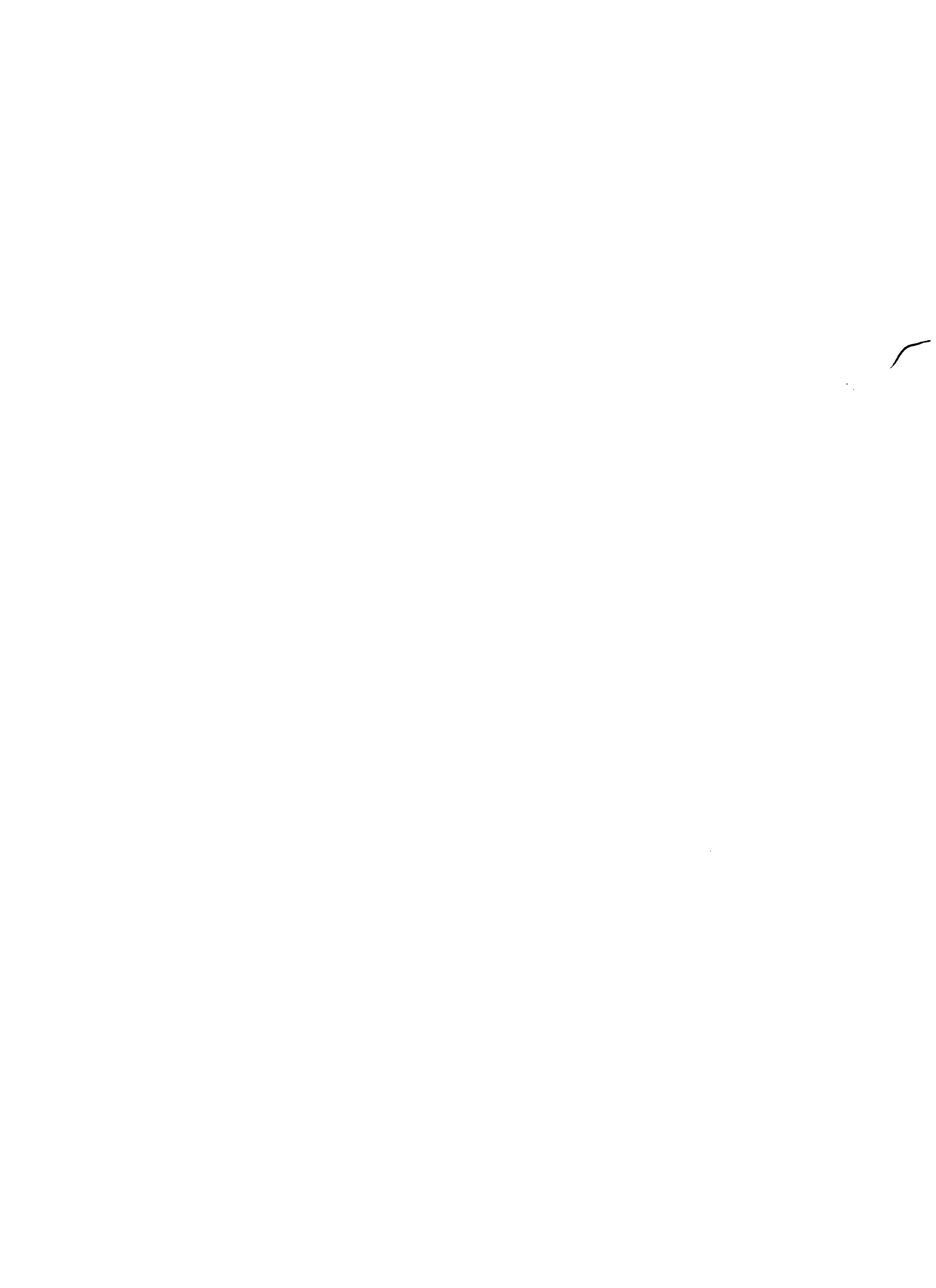
V. **La vie de saint Grégoire le Décapolite et les Slaves macédoniens au IXe siècle**, par F. Dvorník. Un volume de 94 pp........................ 25 fr.

VI. **La langue de Dominko Zlatarić**, I, Phonétique, par André Vaillant. Un volume de xx + 370 pp........................ 80 fr.

VII. **Jean Amos Comenius (Komenský). Sa vie et son œuvre d'éducateur**, par Anna Heyberger. Un volume de 280 pp., avec 10 planches, dont 2 phototypies et 1 photogravure hors texte........................ 50 fr.

VIII. **Les Piesni razlike de Dominko Zlatarić**, par André Vaillant. Un volume de viii + 45 pp........................ 20 fr.

Typographie Firmin-Didot et Cie. — Mesnil (Eure). — 1929.




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01090 9086

